



HAL
open science

La monarchie en question : L'Angleterre victorienne face au républicanisme

Mariana Bonnouvrier

► **To cite this version:**

Mariana Bonnouvrier. La monarchie en question : L'Angleterre victorienne face au républicanisme. Histoire. Université Côte d'Azur, 2020. Français. NNT : 2020COAZ2032 . tel-03184781

HAL Id: tel-03184781

<https://theses.hal.science/tel-03184781>

Submitted on 29 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

La Monarchie en question
L'Angleterre victorienne face au républicanisme

Mariana BONNOUVRIER

LIRCES

**Présentée en vue de l'obtention
du grade de**

Docteur en Langue Littérature et Civilisation
Anglophones de l'Université Côte d'Azur

Dirigée par : Martine Monacelli, Professeur,
Université Côte d'Azur

Soutenue le : 18 décembre 2020

Devant le jury, composé de :

Fabrice Bensimon, Professeur,
Sorbonne-Université Paris IV

Neil Davie, Professeur, Université Lyon II

Didier Revest, Professeur, Université
Côte d'Azur

La Monarchie en question

L'Angleterre victorienne face au républicanisme

Mariana Bonnouvrier

Jury :

Martine Monacelli, Professeur, Université Côte d'Azur, **Directrice**

Neil Davie, Professeur, Université Lyon II, **Président, Rapporteur**

Fabrice Bensimon, Professeur, Sorbonne-Université Paris IV, **Rapporteur**

Didier Revest, Professeur, Université Côte d'Azur, **Examineur**

Résumé

La Monarchie en question : L'Angleterre victorienne face au républicanisme

En dépit de l'immense popularité de la reine Victoria à la fin de son règne, la monarchie victorienne subit une période de critique antimonarchiste intense qui a nourri un « mouvement républicain » dont les historiens situent l'émergence dans les années 1870. Les formes de républicanisme qui s'expriment à d'autres périodes du règne, notamment sous l'influence continue d'une tradition républicaine héritée du dix-septième siècle ainsi que des idées européennes, ont peu intéressé les historiens, pas plus d'ailleurs que les réactions de la Couronne et de ses partisans, qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique.

Cette thèse s'attache à examiner comment les idées républicaines furent reçues, combattues mais aussi intégrées par la monarchie victorienne, en procédant à une analyse d'écrits républicains et monarchistes publiés sous le règne de Victoria. Elle présente à la fois une vision d'ensemble du phénomène républicain au dix-neuvième siècle qui permet d'en évaluer la force et la portée dans les esprits et une analyse de l'évolution des « stratégies » de défense de la monarchie et de ses partisans tout au long du règne.

En Angleterre, les rapports entre monarchie et république sont intimement liés au sein d'une tradition républicaine ininterrompue depuis le dix-septième siècle, enrichie par la pensée européenne mais qui reste très attachée au *Commonwealth* et rejette la révolution au profit de la réforme. Au dix-neuvième siècle, le républicanisme anglais s'exprime en deux vagues dont nous avons voulu mettre au jour les différences et les faiblesses idéologiques. En particulier, l'antimonarchisme des années 1870, qui va finir par pousser de nombreux républicains à opérer un retour vers les origines de la tradition républicaine anglaise qui ne perçoit pas la monarchie comme incompatible avec les principes républicains. Surtout, notre étude permet de mesurer l'impact de la « loyauté avec réserves », critique sévère mais bienveillante qui pousse l'institution à se réformer pour garantir le bien commun. L'intégration des principes républicains jugés inacceptables au siècle précédent dans la rhétorique loyaliste atteste de la « républicanisation » de la monarchie qui se produit au dix-neuvième siècle. Notre travail postule aussi l'existence d'une stratégie de défense concertée dont nous avons pu constater que les lignes de force puisent dans les idées mêmes des mouvements qui contestent son existence. Cette stratégie qui prive ainsi l'antimonarchisme de ses meilleurs arguments apporte un élément de réponse supplémentaire à l'échec de la création d'un mouvement républicain sous le règne de Victoria et permet de comprendre comment et pourquoi la monarchie a si bien résisté aux attaques de ses adversaires déclarés.

L'ensemble enfin confirme que le républicanisme anglais a bien informé la monarchie depuis la Glorieuse Révolution, menant à l'établissement d'une « monarchie républicaine » sous George III puis d'une « république couronnée » sous Victoria. Dans le contexte anglais, le républicanisme apparaît donc comme une idéologie qui ne se soucie pas tant de la forme de gouvernement que des principes à y mettre en œuvre dans le but de promouvoir le bien commun. L'Angleterre serait alors « républicaine en théorie » mais « monarchiste en pratique » comme l'affirment bon nombre de penseurs victoriens.

Mots clés : Républicanisme ; Antimonarchisme ; Monarchie ; Reine Victoria

Abstract

The Monarchy in question: Victorian England confronts Republicanism

Despite Queen Victoria's immense popularity at the end of her reign, the Victorian monarchy suffered a period of intense antimonarchist criticism, leading to what has been defined by historians as a "republican movement" in the 1870s. However, republicanism manifested itself in various forms throughout the reign, influenced by both the English and Continental republican traditions. These expressions of republicanism and their origins have received much less attention from scholars. Moreover, the reactions from the Crown and its partisans in response to them have never been systematically analysed.

This thesis analyses how republican ideas have been perceived, fought against, but also integrated by the monarchy under Victoria by examining contemporary republican and monarchist writings. It presents a comprehensive view of the republican phenomenon, measuring its appeal and strength across the reign whilst analysing the defence strategies of the monarchy and its supporters.

In England, monarchy and republic are two concepts that have been closely related throughout an ongoing republican tradition which dates back to the seventeenth century, favours reform rather than revolution and remains strongly committed to the *Commonwealth* despite having been influenced by its European counterparts. In the nineteenth century, English republicanism manifested itself in two separate waves. We have endeavoured to bring their differences and ideological weaknesses to the surface, which allowed us to observe that 1870s antimonarchism led numerous republicans to turn back towards the original English republican tradition which does not perceive the monarchy to be incompatible with republican principles. Above all, our study measures the impact of a "loyalty with reserves", a harsh yet constructive criticism meant to encourage the institution to reform itself and act for the common good. This integration of republican principles, deemed unacceptable less than a century before, testifies for the *republicanisation* of the monarchy in the nineteenth century. This study demonstrates the existence of a concerted defence strategy which drew its strength precisely from the movements which contested its existence. This strategy deprived antimonarchists of their best arguments. While it helps to explain why antimonarchists failed to create a viable republican movement under Victoria, it also helps to understand how the monarchy withstood its sworn opponents.

English republicanism has exerted an influence on the monarchy since the Glorious Revolution, leading to the establishment of a "republican monarchy" under George III and eventually a "crowned republic" under Victoria. In the English context, therefore, republicanism appears as an ideology concerned less by the form of government than by the principles needed to be implemented in order to promote the common good. England in this period may well have become "republican in theory" yet remained "monarchist in practice" as many Victorian thinkers maintained.

Keywords : Republicanism ; Antimonarchism ; Monarchy ; Queen Victoria

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier le Professeur Martine Monacelli d'avoir dirigé cette thèse ainsi que mes deux précédents mémoires de Master avec une immense patience. Je lui suis infiniment reconnaissante d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragée depuis le début de mes études.

Mes remerciements vont également à Messieurs les Professeurs Fabrice Bensimon, Neil Davie et Didier Revest pour avoir accepté d'être membres de mon jury de thèse.

Au département d'anglais de l'Université de Nice, je souhaite aussi faire part de ma reconnaissance aux enseignants qui m'ont inspirée et soutenue tout au long de mon cursus universitaire, notamment Geneviève Chevallier, Christian Gutleben et Françoise Lapraz. Je remercie aussi Alain Occelli, dont l'influence fut si déterminante.

J'aimerais aussi profiter de cette occasion unique pour exprimer toute mon affection à l'égard des amis que j'ai eu la chance de rencontrer pendant mes années d'études à l'Université de Nice : Charlotte Bourgeon, Coralie Brenac, Claire Coltellini, Émilie Melvin, Ramzi Othmani, Grégory Pérès, Ingrid Villemagne, Sarah Farhi et Thibault Segond avec une mention spéciale pour Matilda Marro dont l'écoute, les conseils et les relectures m'ont beaucoup aidée.

Je tiens aussi à saluer Laurent Ciarabelli et Anaïs Jacob mais surtout à remercier Alice Nuttin Stilwell pour son amitié de longue date, tout ce qu'elle m'a apporté et tout ce qu'elle représente pour moi.

Enfin, je remercie ma famille, tout particulièrement ma mère Izabella Bonnouvrier et mon parrain Jean-Pierre Cournet pour leur soutien inconditionnel. Je leur dédie ce travail, ainsi qu'à mon père Louis Bonnouvrier, mon frère Jacques Bonnouvrier et ma marraine Anna Monkiewicz, qui ne m'auront pas vue terminer ce travail mais qui sont dans mes pensées alors que j'en rédige les dernières lignes.

Acknowledgements

The main part of this work has been completed in the U.K. and there are many people I wish to acknowledge on this side of the Channel. First of all, I am grateful to David Nash, Tom Crook and Charmian Hearne for having welcomed me as an associate research student at Oxford Brookes University back in 2015. Little did I know that one year was going to turn into five and counting.

I also wish to thank Georgios Varouxakis, Robert von Friedeburg and all the academics I have met at conferences for their precious advice and encouragements. I am also thankful to Carolina Armenteros for inviting me to contribute to her book project.

Teaching at Magdalen College School effectively financed most of this PhD and provided me with much flexibility to pursue my endeavours. I am particularly grateful to Nathan Brittain, Andrew Baker-Munton and Benjamin Thurston for their understanding and their

support. I would also like to acknowledge my lovely colleagues from the Modern Languages department and thank them for their friendship, especially Jennifer Attia, Susanne Herrmann-Sinai and Leonie Moylan. At the History and Politics department, I warmly thank my former quiz team members and fellow *Harlots*, Alex Dymond, Abigail Hayton and Katie Poulter, for all our equally fun and intellectually stimulating conversations and for and their last-minute help with my abstract.

At St Anne's College and Lady Margaret Hall, I have been very lucky to work alongside Marta Arnaldi, Jaufré Béziade, Marie Duic, John Ford, Peter Ghosh, Geraldine Hazbun, Marie-Chantal Killeen, Andrew Klevan, Simon Park and Annabel Rowntree, whom I am happy to count as friends. I especially wish to thank Patrick McGuinness, not just for being such an inspiring colleague and a friend, but for having entrusted me with his students in the first place. I am grateful for the experiences, the challenges and the opportunities this lectureship has provided me for the past three years, and I am delighted to remain part of the St Anne's family despite having moved to Bristol. This in turn leads me to thank Fabienne Vailes and my colleagues at the School of Modern Languages for having welcomed me so warmly at the University of Bristol.

Needless to say, in my various teaching positions, I encountered many wonderful and inspiring students who played an important part in making these busy years enjoyable. It is now my turn to thank them for everything they have taught me.

Obviously, my time in the UK wouldn't have been the same without all the friends I have made here. When I first arrived in the summer of 2014, I was warmly welcomed by the friendliest group of Nuffield students and academics. I would especially like to thank Matilde Gawronski, Donald Holbrook, Belinda Tracey and Dingeman Wiertz, who encouraged me to apply and come for a longer stay and whose friendship and support were determining.

Moving into 22 Cranham Street with Megan Jefferies and Chloé Lewis was an absolute blessing. I feel lucky to have been on this journey alongside such inspiring and supportive women and I am glad we are still part of each other's lives despite the distance. Thanks to Annelyse Apicella, Anna Baker, Camille François and Chloé Laborde, another great bunch of women, I now also feel very much at home in Bristol.

Finally, I am grateful to Laurence Astill Wright for his kindness, patience, understanding and support (especially in the shape of much-needed chocolate) in the last few stressful weeks of completing this piece of work.

Sommaire

Résumé _____	3
Abstract _____	4
Remerciements _____	5
Liste des abréviations _____	10
Introduction _____	11
I. L'héritage de Victoria ou le « génie » de l'Angleterre _____	23
1. Quelques définitions _____	23
2. L'expérience du <i>Commonwealth</i> _____	27
3. Monarchie et culture républicaine _____	40
4. La monarchie face à ses détracteurs _____	53
Naissance de l'antimonarchisme _____	53
La riposte loyaliste _____	64
Le rôle paternel du monarque _____	73
5. Une monarchie républicaine fragile _____	82
Une « culture républicaine » bien vivante _____	82
Nouvelle campagne loyaliste _____	91
II. Vers un « royalisme nouveau » (1837 – 1861) _____	99
6. Une reine sous influence _____	99
7. Les loyalistes à l'assaut du chartisme _____	113
8. Succès et difficultés de la monarchie « conjointe » _____	124
9. 1848, année de tous les dangers _____	146
10. « We shall have a revolution » _____	162
11. Un « royalisme nouveau » contre le monstre républicain _____	173
Les forces monarchistes _____	173
Un « royalisme nouveau » _____	179
12. Une stratégie efficace _____	187
III. La monarchie en question ? (1861 – 1901) _____	200
13. « Family mansion to let » : une reine absente _____	200
14. La monarchie « couverte de boue » _____	221

15.	La reconquête des cœurs _____	246
	Le recours stratégique au cérémonial _____	251
	L'importance du soutien ouvrier et de l'Empire _____	257
	La monarchie, ciment du sentiment national _____	261
16.	Une Angleterre « républicaine en théorie, monarchiste en pratique »	264
	Les dernières années du règne _____	280
	Conclusion générale _____	286
	Annexes _____	296
	Bibliographie _____	310
	Index _____	357

La Monarchie en question

L'Angleterre victorienne face au républicanisme

Mariana Bonnouvrier

Liste des abréviations

APLP	Association for the Preservation of Liberty and Property Against Republicans and Levellers
CCDE	Comité Central Démocratique Européen
IDA	International Democratic Association
IWMA	International Working Men's Association
LCS	London Corresponding Society
LDA	London Democratic Association
LLL	Land and Labour League
LTRA	Land Tenure Reform Association
LWMA	London Working Men's Association
NRU	National Reform Union
RL	Reform League
SCI	Society for Constitutional Information
UPL	Unemployed Poor League

Introduction

Difficile d'imaginer de nos jours que la monarchie puisse être mise en question lorsque l'on a assisté au phénoménal engouement populaire manifesté lors des célébrations royales telles que les quatre-vingt-dix ans d'Elizabeth II, désormais monarque au règne le plus long, ou encore au mariage du Prince Harry qui a rassemblé dix-huit millions de britanniques devant leur télévision et compté près de deux milliards de téléspectateurs supplémentaires dans le monde en mai 2018. À en juger par ces moments de dévouement populaire à son égard, la monarchie britannique se porte plutôt bien.

Pourtant, bien avant la Révolution Française qui condamne Louis XVI à la guillotine, l'Angleterre a été la première nation à couper la tête de son roi et à mettre en place une république. Entre 1642 et 1651, le pays a connu en effet une révolution et deux guerres civiles. A l'exécution du roi Charles I^{er} le 30 janvier 1649, le Parlement déclare que la monarchie est « inutile, pesante et dangereuse pour la liberté du peuple ».¹ Son sort semble réglé. L'établissement d'un *Commonwealth and Free state* (1649-1659)² gouverné par Oliver Cromwell, est toutefois de courte durée : cette « république éphémère »³ et rapidement contestée disparaît dès 1659.⁴ Elle avorte en raison de « l'inaptitude » de ses dirigeants et de leur incapacité à s'accorder entre eux et meurt ainsi « d'épuisement » sans même que la

¹ cité par Sarah Barber, *Regicide and Republicanism, Politics and Ethics in the English Revolution 1646-1659*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 1998, p. 136.

² Le régime de Cromwell est ensuite renommé *Protectorat* en 1653.

³ François Furet, Mona Ozouf (eds.), *Le siècle de l'avènement républicain*, Paris : Gallimard, 1993, p. 28.

⁴ Les raisons seront développées en Chapitre I.

vague royaliste n'ait besoin de combattre ses partisans.⁵ Nous rappellerons l'importance de ce phénomène dans notre premier chapitre.

Fait unique dans l'histoire, l'Angleterre restaure la monarchie le 1^{er} mai 1660. Pour la Couronne, c'est un triomphe : le roi Charles II (1630 – 1685) est accueilli en fanfare lors de son retour à Londres par « des scènes d'approbation populaire sans précédent », à tel point qu'il lui faut sept heures pour traverser la capitale ce jour-là.⁶ Devant les manifestations de joie que suscite la Restauration,⁷ on peut alors légitimement penser que l'« expérimentation républicaine » n'est plus qu'un mauvais souvenir.⁸ Or, non seulement la pensée républicaine n'a jamais cessé d'irriguer la vie politique anglaise depuis le dix-septième siècle, mais des manifestations de républicanisme refont surface de manières très diverses au cours des siècles suivants. Comme on va le voir, l'expérience du *Commonwealth* a marqué à jamais les esprits.

Bien que délibérément restaurée, la monarchie fait toujours l'objet d'attaques récurrentes, fondées sur son caractère héréditaire, son pouvoir politique ou encore les dépenses de la famille royale. Cette méfiance persistante à l'égard de la monarchie va fournir le terreau sur lequel les idées républicaines vont prospérer à la faveur de deux révolutions majeures dès la seconde moitié du dix-huitième siècle : la première dans les colonies d'Amérique du nord, qui s'affranchissent de l'autorité britannique ; la seconde en France, qui se libère de l'emprise du monarque absolu – deux révolutions qui ont en commun d'avoir

⁵ D'après les analyses de Mark Stephen Jendrysik, *Explaining the Revolution, Hobbes and his Contemporaries*, Boston : Lexington Books, 2002 ; Austin Woolrych, *Britain in Revolution, Britain in Revolution, 1625 - 1660*. Oxford : Oxford University Press, 2002, p. 757 ; Derek Hirst, dans Michael J. Braddick (ed.), *The Oxford Handbook of the English Revolution*. Oxford : Oxford University Press, 2015, p. 186. Rahe souligne aussi que la république n'a jamais su se défaire des circonstances dans lesquelles elle est née et reste ainsi entachée par le régicide. Paul Rahe, *Against Throne and Altar : Machiavelli and political theory under the English Republic*, Cambridge NY : Cambridge University Press, 2008, p. 3.

⁶ Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 776 ; De Krey, Gary S. *Restoration and Revolution in Britain, A Political History of the Era of Charles II and the Glorious Revolution*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2007, p. 17.

⁷ Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 779.

⁸ Rahe, *Against Throne and Altar*, p. 1.

conduit à la création d'un régime républicain sans monarque. La Révolution Française donne de l'espoir aux mouvements radicaux qui font florès en Angleterre. Les radicaux, qui militent pour une réforme électorale, puisent nombre de leurs idées dans le discours républicain, ouvertement antimonarchiste, ouvrant dangereusement la voie vers la remise en question de l'institution. Nous rappellerons dans ce travail la relation étroite que le mouvement radical entretient avec la république de Cromwell.⁹

À la suite de la Révolution Française, la monarchie de George III s'est remodelée en monarchie « républicaine », combinant les idéaux radicaux et loyalistes comme l'a montré Marilyn Morris.¹⁰ Mais si l'on en croit Mark Philp et Antoine Mioche, la « culture républicaine » ou encore le « langage républicain »,¹¹ en plein essor entre 1791 et 1803, deux expressions qui font référence à l'ensemble des idées et des valeurs auxquelles les whigs et les radicaux souscrivent sans forcément avoir recours au terme lui-même, a ensuite été « marginalisé »¹² voire même a « disparu »¹³ du débat politique à la fin du siècle. À la suite de plusieurs années de débauche et de scandales au sein de la famille royale, la monarchie est pourtant de nouveau remise en question au dix-neuvième siècle lorsque Victoria monte

⁹ « No history of Victorian radicalism can ignore the extended ideological lineage of the English radical tradition. For if twentieth-century historians debate the chronological origins of English radicalism, nineteenth-century radical activists consistently located their ideological roots in the Puritan revolution. » Margot Finn, *After Chartism : Class and Nation in English Radical Politics, 1848-1874*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996, p. 34.

¹⁰ Il s'agit de la thèse principale de Marilyn Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, New Haven : Yale University Press, 1998, p. 9.

¹¹ Rachel Hammersley explique les raisons pour lesquelles il est justifié de parler d'un langage républicain en ces termes : « Republicanism should be treated not as a fixed tradition, but rather as analogous to a living language, containing distinct varieties. (...) By adopting this approach to the definition of 'republicanism' it would be possible to think in terms of each variant or form of republicanism sharing some things in common with some others, without requiring them all to share a single set of core, defining features. » Rachel Hammersley, *The English Republican Tradition and Eighteenth-Century France : Between the Ancients and the Moderns*, Manchester : Manchester University Press, 2010, p. 202 – 203 ; Hammersley, *Republicanism, An Introduction*, Cambridge : Polity, 2020 p. 13.

¹² Mioche évoque aussi « l'élosion de l'idée républicaine... de la pensée et de la pratique politiques au Royaume-Uni ». Antoine Mioche, « L'idée de République au Royaume-Uni et dans l'Empire britannique (XVIIIe-XXe). » *Cercles* Vol. 11. (2004) : p. 45, 54, 55, 60.

¹³ Mark Philp, 'English Republicanism in the 1790s', *Reforming Ideas in Britain : Politics and Language in the Shadow of the French Revolution, 1789 – 1815*, Cambridge : Cambridge University Press, 2014, pp. 107, 120, 131.

sur le trône, notamment par des manifestations d'antimonarchisme, largement étudiées par David Nash, Frank Prochaska, Antony Taylor et Richard Williams.¹⁴ Dès son accession, la jeune reine affronte des mouvements radicaux puissants tel le chartisme, au sein desquels figurent des républicains proclamés qui plaident pour plus de démocratie et déclarent vouloir en finir avec la monarchie. Associés au climat de révolutions sur le continent qui suscite leur enthousiasme et aux mouvements séculariste, favorable à la séparation de l'Église et de l'État, et socialiste, proposant une réorganisation plus égalitaire et plus méritocratique de la société, ils vont faire peser de sérieux doutes sur l'avenir du régime.

Le phénomène républicain a été largement analysé par les historiens. Soulignons au passage que le républicanisme n'est évidemment pas « un phénomène principalement anglais » car il s'est exprimé à travers l'ensemble du royaume.¹⁵ Toutefois, plusieurs sujets autour de ce phénomène en Angleterre font toujours controverse, notamment l'ampleur du mouvement. Pour Malcolm Chase il s'agirait surtout d'un antimonarchisme provincial, « instinctif plutôt qu'intellectuel », principalement constitué d'« opinions fortes », notamment antimonarchistes, mais selon lui trop « faiblement défendues ».¹⁶ En effet, il s'agit bien souvent d'attaques personnelles dirigées envers la famille royale sans que ne soit pour autant formulé un véritable projet de république. C'est pourquoi ce discours a pu être

¹⁴ David Nash, Antony Taylor (eds.). *Republicanism in Victorian Society*. Stroud : Sutton, 2000 ; Antony Taylor, *“Down with the Crown” : British anti-monarchism and debates about royalty since 1790*, London : Reaktion, 1999. Richard Williams, *The Contentious Crown, Discussion of the British Monarchy in the Reign of Queen Victoria*. Aldershot : Ashgate, 1997, p. 263. Frank Prochaska, *The Republic of Britain, 1760 – 2000*. Harmondsworth : Penguin, 2001, p. 79.

¹⁵ C'est l'un des reproches émis par Antoine Mioche à propos du travail de Prochaska qui « évacue opportunément la question du républicanisme irlandais ». Mioche, “L'idée de République...”, p. 45 ; Prochaska, *The Republic of Britain*, p. xviii.

Cependant, le républicanisme irlandais, dont les ambitions concernent l'indépendance du pays et le droit des peuples à l'autodétermination plus que la forme de gouvernement, ne fait toutefois pas partie de ce travail. La question irlandaise dépasse en effet le cadre du débat sur la forme idéale de gouvernement qui nous intéresse ici. Certains partisans du *Home Rule* souhaitaient même garder Victoria comme souveraine dans le cas où l'Irlande deviendrait autonome. James H. Murphy, *Abject Loyalty : Nationalism and Monarchy in Ireland during the Reign of Queen Victoria*, Cork : Cork University Press, 2001, p. 306.

¹⁶ Chase, “Republicanism : Movement or Moment?”, dans Nash, Taylor (eds.). *Republicanism in Victorian Society*, p. 35, 49.

qualifié de « républicanisme de bas étage »¹⁷ voire « vulgaire » fondé sur des commérages autour de la famille royale et constituant une rhétorique de « l'humiliation »,¹⁸ type de discours très courant faisant partie intégrante de la vie politique anglaise, selon Chase, Nash et Taylor.¹⁹ Pour Taylor, il s'agit donc davantage d'une manifestation d'antimonarchisme que de républicanisme puisqu'aucun modèle de constitution n'est proposé comme alternative à la monarchie.²⁰ C'est donc l'antimonarchisme, et non le républicanisme, qui est largement dominant dans les années 1870.²¹

En raison de la fréquence des débats au sujet de la monarchie et de la création d'un réseau étendu de clubs à partir de 1871, l'historiographie s'est concentrée sur les années 1870.²² Il nous semble important d'élargir la chronologie de ces travaux, comme y incite d'ailleurs D. M. Craig,²³ en raison de l'existence de plusieurs formes de républicanisme au long du siècle qui restées inexplorées. En effet, très peu d'historiens se sont penchés sur les écrits républicains de la fin des années 1840. Richard Williams, l'un des rares à les évoquer,

¹⁷ *Ibid.* Voir également Antony Taylor. "Pig-sticking Princes : Royal Hunting, Moral Outrage and the Republican Opposition to Animal Abuse in Nineteenth and Early Twentieth Century Britain." *History* Vol 89. Number 193, 2004 pp. 30-48.

¹⁸ C'est ainsi que la qualifie David Nash. " 'Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands': Mid-Victorian Monarchy and the Construction of Bourgeois Shame." dans *Cultures of Shame : exploring crime and morality in Britain, 1600-1900*. eds. David Nash, Anne-Marie Kilday. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010.

¹⁹ Voir Chase, "Republicanism : Movement or Moment" et Taylor, "Republics versus Empires" dans Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 48.

²⁰ Taylor, "Down with the Crown", p. 63.

²¹ Parmi les travaux qui s'intéressent aux arguments antimonarchistes de la fin du dix-neuvième siècle, voir Antony Taylor. "Republicanism reappraised : anti-monarchism and the English radical tradition, 1850-1872." dans *Re-reading the Constitution, New narratives in the political history of England's long nineteenth century*. ed. James Vernon. Cambridge : Cambridge University Press, 1996 ; Antony Taylor. "Reynolds's Newspaper, Opposition to Monarchy and the Radical Anti-Jubilee: Britain's Anti-Monarchist Tradition Reconsidered." *The Bulletin of the Institute of Historical Research* Vol. 68. No. 167, Oxford : Blackwell, 1995.

²² Le premier article ayant mis en lumière l'existence de ces clubs est celui de Norbert Gossman, "Republicanism in Nineteenth Century England." *International Review of Social History* Volume 7. N. 01, April 1962, pp 47-60.

La thèse de Michael Pearson Smith retracera ensuite avec force détails la trajectoire du républicanisme en province et en métropole londonienne à partir des mouvements pour la réforme à la fin des années 1860 jusqu'à la fin du règne de Victoria. Michael Pearson Smith. "Republicanism in Victorian Britain.", 1979.

Christopher Rumsey s'est quant à lui intéressé tout particulièrement au processus de création et au fonctionnement du réseau de clubs républicains. Christopher Rumsey. *The rise and fall of British Republican clubs, 1871-1874*. Oswestry, Quinta, 2000.

²³ D.M. Craig, "The Crowned Republic ? Monarchy and anti-monarchy in Britain, 1760-1901." *Historical Journal* Vol. 46 part 1. Cambridge University Press, 2003, p. 181.

considère cependant que ce républicanisme « idéaliste » n'est autre qu'une simple « école de pensée », par opposition au « mouvement » de la fin de siècle.²⁴ Prochaska, quant à lui, a tendance à minimiser voire récuser l'antimonarchisme foncier de nombreux républicains, y compris de Paine et de Carlile.²⁵ Pourtant, si à cette période les idées républicaines n'atteignent pas la même popularité qu'elles auront vingt ans plus tard, elles nous semblent idéologiquement plus puissantes. Contrairement à l'avis de Taylor, selon lequel la tradition républicaine anglaise n'a pas produit de texte important depuis Paine,²⁶ nous verrons que les publications de la période témoignent d'une pensée républicaine anglaise encore très vivace.

Les idées républicaines anglaises du dix-septième siècle ont fait l'objet d'une vaste littérature contemporaine,²⁷ mais leur influence sur le républicanisme victorien n'est que très rarement soulignée ou fait toujours débat.²⁸ Taylor récuse par exemple l'importance des idées républicaines européennes sur le républicanisme anglais du dix-neuvième siècle, tandis que Prochaska et Hammersley les désignent au contraire comme leur influence majeure.²⁹ L'origine des idées républicaines qui circulent en Angleterre au dix-neuvième siècle, en particulier l'influence des événements européens, fera donc l'objet d'une réévaluation dans ce travail. Il s'agira également d'établir ce que les républicains victoriens doivent à cette

²⁴ Williams, *The Contentious Crown*, p. 2, 10, 27, 31.

²⁵ « Others {republicans}, recalling Rousseau, Paine and Carlile, could theoretically imagine a republic retaining a hereditary monarch in a symbolic capacity. » Prochaska, *The Republic of Britain*, pp. 77, 78.

²⁶ Taylor, « *Down with the Crown* », p. 239.

²⁷ Les ouvrages canoniques sont ceux de Zera Silver Fink. *The Classical Republicans, An Essay in the Recovery of a pattern of thought in seventeenth-century England*. Evanston : Northwestern University Press, 1962 ; J. G. A. Pocock. *The Machiavellian Moment : Florentine Political Thought and the Atlantic Tradition*. Princeton, 1975 ; Quentin Skinner, *Liberty before Liberalism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998. Des exemples plus récents comprennent, Yannick Bosc, Rémi Dalisson, Jean-Yves Frégné, Christopher Hamel, Carine Lounissi (eds.). *Cultures des Républicanismes, Pratiques, Représentations, Concepts, de la Révolution anglaise à aujourd'hui*. Paris : Kimé, 2015 ; Rachel Hammersley. « Harrington's Republicanism. » *James Harrington : An Intellectual Biography*, Oxford : OUP, 2019.

²⁸ C'est également le constat que fait Craig, « The Crowned Republic ? », p. 168. Une rare exception étant l'article de Miles Taylor qui s'intéresse aux origines harringtoniennes du républicanisme de Dilke dans Nash, Taylor. *Republicanism in Victorian Society*, p. 25.

²⁹ Taylor évoque le « manque d'intérêt » des antimonarchistes anglais envers la pensée continentale. Taylor, « *Down with the Crown* », p. 14, 15. Hammersley affirme l'inverse : « British nineteenth-century republicans, too, owed less to the example of the English Commonwealth of 1649 – 60 and more to the contemporary American, French, and short lived Roman republics ». Hammersley, *Republicanism*, p. 174.

tradition, et ainsi de revenir sur la définition du républicanisme victorien.³⁰ Le terme est souvent utilisé de manière générique pour qualifier « l'hostilité populaire à l'égard de la monarchie ». ³¹ Sa définition est complexe, comme le soulignent tous les ouvrages qui se consacrent au républicanisme en général, et à celui de l'ère victorienne en particulier. Nous nous efforcerons de clarifier les différentes tendances qui tout au long du règne s'expriment au sein du « mouvement » républicain, concept qui devra à son tour être réévalué en fin de thèse.

Enfin et surtout, si la monarchie survit à ces coups de butoir périodiques, dont nous verrons qu'ils furent très violents au dix-neuvième siècle, ce n'est peut-être pas uniquement en raison des faiblesses intrinsèques du « mouvement » républicain,³² mais plutôt en raison de l'habileté de la riposte monarchiste, que la Couronne en prenne l'initiative elle-même ou obéisse aux manœuvres de ses partisans loyalistes. Nous tenterons donc d'identifier dans ce travail quelques-uns des acteurs et facteurs de ces phénomènes de résistance. La transformation progressive de la monarchie anglaise en « monarchie républicaine », puis en « république couronnée »³³ sous Victoria, nous a conduit à nous interroger sur les ressorts de cette « républicanisation ». S'il ne fait aucun doute qu'elle est le fruit d'une volonté farouche de la part de la Couronne de survivre coûte que coûte à ses détracteurs, l'on note chez les monarques anglais une règle simple et constante, consistant à s'adapter chaque fois que sa survie lui semble incertaine. On pourrait alors parler d'une « stratégie » de défense,

³⁰ Craig souligne en effet que ce qu'ils entendaient par le terme n'a pas été exploré de manière satisfaisante jusqu'à présent. *Ibid.* p. 168.

³¹ Nash, Taylor. *Republicanism in Victorian Society*, p. 1.

³² Faiblesses qui ont déjà abondamment été mises en lumière par les historiens. Gossman, "Republicanism in Nineteenth Century England.", p. 59 ; Pearson Smith, "Republicanism in Victorian Britain" ; Taylor, "*Down with the Crown*".

³³ Le terme de « république couronnée » est en effet utilisé au dix-neuvième siècle : Alfred Tennyson est le premier à y avoir recours, on le retrouvera ensuite chez H.G. Wells ou Henry Labouchère, qui évoque l'existence d'un « président héréditaire ». L'expression est ensuite reprise par Frank Prochaska, selon lequel l'Angleterre est bel et bien une république couronnée, mais il n'existe aucune étude du processus de *républicanisation* qui se met en place ni des demandes faites en ce sens à l'époque. Prochaska, *The Republic of Britain*, p. xvi.

dont les lignes de force puisent dans les idées mêmes des mouvements qui la menacent et qui consiste à se moderniser sans cesse pour ne pas périr, comme nous allons tenter de l'établir.

Dégager l'appropriation délibérée des valeurs républicaines par la Couronne constitue donc l'une des originalités de ce travail. En effet, la riposte monarchiste au dix-neuvième siècle, pourtant souvent remarquée, n'a pourtant fait l'objet d'aucune étude systématique. Prochaska évoque brièvement quelques mesures d'opposition au républicanisme. La plupart des ouvrages cités jusqu'ici font de même,³⁴ mais il n'existe pas d'ouvrage qui se penche sur la corrélation entre l'échec du républicanisme victorien et la riposte monarchiste. De nombreuses pistes restent donc inexplorées. David Nash encourage notamment à s'intéresser plus en détails à l'opposition parlementaire au républicanisme sous Gladstone.³⁵ Taylor évoque mais néglige « les apologistes et les partisans » de la monarchie.³⁶ Enfin, Richard Williams soutient que deux attitudes envers la monarchie ont coexisté aux dix-neuvième siècle : l'une est une critique hostile à la monarchie, l'autre est loyaliste et selon lui prend le pas sur la première et « devient unanime » à l'issue du règne.³⁷ Cette coexistence interroge ; elle invite à nuancer toute vision monochrome d'un loyalisme « servile » (*flunkeyism*) et à faire ressortir son rôle complexe dans la défense de la monarchie. Une piste suggérée notamment par Craig nous semble particulièrement intéressante à suivre : à plusieurs reprises la critique de la monarchie au dix-neuvième siècle est présentée non pas comme une simple opposition à l'institution, mais au contraire comme « une manière d'encourager » la famille royale à se réformer et se conformer aux attentes de ses sujets.³⁸ C'est qui conduit Taylor à parler de « loyalisme conditionnel »,³⁹ car il dépend de la manière dont le monarque exerce ses fonctions

³⁴ Par exemple Nash, Taylor. *Republicanism in Victorian Society*, p. 57 – 59.

³⁵ David Nash. "Stability in a Distracted Age? The recent historiography of the Victorian monarchy" *Nineteenth Century Studies*, 12, 1998.

³⁶ Taylor, "Down with the Crown", pp. 11, 18.

³⁷ Williams, *The Contentious Crown*, pp. 4, 220.

³⁸ Craig, "The Crowned Republic ?", p. 185.

³⁹ Taylor, "Down with the Crown", pp. 50, 85, 92.

et remplit ses devoirs envers ses sujets. La modernisation de la monarchie au dix-neuvième siècle en réponse à ces exigences a ainsi débuté par le développement d'une *Welfare Monarchy*,⁴⁰ et un accroissement du recours au cérémonial dont David Cannadine a souligné l'importance⁴¹ et qui passe aussi par le contrôle de l'image de la reine.⁴²

Notre angle d'approche a été le suivant : tenter de démontrer comment les idées républicaines furent reçues, combattues mais aussi intégrées par le régime en place, ce qui permet d'en évaluer la force et la portée dans les esprits. Pour ce faire, il nous a fallu examiner l'évolution des « stratégies » de défense de la monarchie et de ses partisans tout au long du règne. Nous verrons comment et à quels moments au dix-neuvième siècle les principes républicains poussent la monarchie et ses partisans à une modernisation de l'institution et contribuent ainsi à sa pérennité. La démonstration d'une telle stratégie n'était pas aisée. L'on pouvait toujours espérer mettre la main sur des documents inédits et il aurait fallu pour cela avoir librement accès aux archives de Windsor. Plus modestement, mais non moins significativement, notre étude s'est fondée sur des écrits républicains peu exploités et sur des sources pro-monarchistes nombreuses, dont certaines n'ont jamais été étudiées auparavant, rassemblées après un long travail de recherches dans les archives des bibliothèques. Au dix-neuvième siècle, l'idéologie républicaine est très affirmée et la riposte royaliste atteint son apogée : par conséquent, pamphlets et journaux républicains abondent. Leur influence et leur diffusion sont facilitées à partir de 1855 par la libéralisation de la presse et l'abolition

⁴⁰ Frank Prochaska, *Royal Bounty, The Making of a Welfare Monarchy*. New Haven : Yale University Press, 1995.

⁴¹ David Cannadine. "The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition', c. 1820 – 1977." dans *The Invention of Tradition*. Eds. Eric J. Hobsbawm, Terence O. Ranger. Cambridge: Cambridge University Press, 2012, pp. 101 – 164 ; William M. Kuhn, *Democratic Royalism: The Transformation of the British Monarchy, 1861-1914*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1996 ; Jeffrey L. Lant. *Insubstantial Pageant : Ceremony and Confusion at Queen Victoria's Court*. London : Hamish Hamilton, 1979.

⁴² Qui a fait l'objet des travaux de Margaret Homans. *Royal Representations, Queen Victoria and British Culture, 1837-1876*. Chicago: University of Chicago Press, 1998 ; Margaret Homans, Adrienne Munich (eds.). *Remaking Queen Victoria*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997 ; John Plunkett. *Queen Victoria : First Media Monarch*. Oxford: Oxford University Press, 2003.

des taxes imposées aux journaux. Les écrits républicains tels que *The Democratic Review*, *The English Republic*, *The Red Republican*, *The Friend of the People*, *The Movement*, *The National Reformer*, *The Republican*,⁴³ qui commentent largement les effets de la riposte monarchiste et déplorent qu'elle soit bel et bien en train de leur couper l'herbe sous le pied, ont été un matériau de prédilection dans notre recherche.

L'étude de la presse monarchiste associée à l'exploitation de journaux intimes de l'époque a aussi fourni des éléments de réponse supplémentaires.⁴⁴ Nous avons collecté articles de presse, pamphlets et autres publications diverses (essais, nouvelles) ainsi que des journaux ouvertement monarchistes (*The British Monarchy*, *The Royalist*) rassemblés dans des bases de données de journaux numérisés ainsi qu'aux archives de la Bodleian Library, de la British Library et au Bishopsgate Institute, spécialisé dans les sources en rapport avec les mouvements radicaux. Nous avons également fait usage des archives en ligne des journaux intimes de la reine Victoria et pris appui sur plusieurs débats à la Chambre des Lords et à la Chambre des Communes. Enfin, ce corpus est enrichi par des articles issus de la presse générale à grande circulation et reflétant diverses tendances politiques (*The Times*, *Daily News*, *Standard*, *Manchester Guardian*, *Morning Post*, *Morning Chronicle*, *Examiner*, *Spectator*), presse locale (*Birmingham Daily Post*, *Preston Guardian*...) ou de la presse satirique (*Punch*, *Fun*, *Judy*, *Tomahawk*...), permettant de prendre le pouls de l'opinion publique et la mesure de quelques-uns des ressorts de la popularité de la Couronne. Tout ceci a permis de constituer un sérieux faisceau de présomptions qui laisse penser que la monarchie anglaise s'est bien inspirée des préceptes mêmes qui contestaient son existence pour se moderniser.

⁴³ Les pamphlets sont bien trop nombreux pour être listés ici, se référer à la bibliographie.

⁴⁴ Il n'était pas possible dans ces pages d'étudier la presse dans son ensemble, ni de procéder à une étude exhaustive de la presse locale, qui constituait un projet de recherche à part entière.

Le règne de Victoria est marqué par des manifestations républicaines qui s'expriment par vagues distinctes, au moment du chartisme et des révolutions européennes de 1848 notamment. Il est constitué d'épisodes politiques, sociaux ou économiques remarquables : la période pendant laquelle Victoria a été mariée à Albert a peu de choses en commun avec celle qui suit la mort de son époux. L'existence d'un empire à son apogée en 1815, mais de plus en plus instable à partir des années 1870 joue également un rôle clé pendant les années durant lesquelles Victoria néglige ses devoirs, de même que les mouvements en faveur d'une réforme électorale : le découpage chronologique permet ainsi de dégager l'évolution des idées républicaines au cours du règne, notamment leur durcissement progressif et les erreurs commises par une reine qui s'enlise dans le deuil, autant que de souligner les constantes et les variantes des formes de républicanisme et d'en mesurer la force à l'aune de la riposte monarchiste. L'ensemble permettra également de dessiner un peu plus clairement les contours et l'ampleur du républicanisme victorien et d'apporter ainsi quelques éléments de réponse supplémentaires à la controverse autour du sujet.

La mise en question de la monarchie pendant le règne de Victoria ne peut être comprise que si l'on retrace les rapports à la fois étroits et uniques entre monarchie et république en Angleterre depuis le dix-septième siècle.⁴⁵ Après une première partie consacrée à l'héritage politique de Victoria et la façon dont le *Commonwealth* a informé la monarchie depuis sa restauration jusqu'à l'établissement d'une monarchie républicaine mise à mal par les successeurs de George III, et à la reprise du discours antimonarchiste jusqu'en 1837, l'on étudiera en partie II les effets de l'instauration d'une monarchie conjointe et le rôle d'Albert, encore récemment salué comme « sauveur »⁴⁶ d'une monarchie fragilisée par

⁴⁵ Mioche reproche également à Prochaska de ne commencer son étude qu'à l'accession de George III en 1760. Mioche, "L'idée de République...", p. 45.

⁴⁶ A. N. Wilson, *Prince Albert : The Man Who Saved the Monarchy*, London : Atlantic Books, 2019.

les erreurs de Victoria. L'on évaluera l'impact de ce que Daphne Bennet décrit comme un « royalisme nouveau »⁴⁷ dans le contexte du projet républicain qui commence à prendre forme à partir des années 1840. Enfin, en partie III nous mettrons au jour le faisceau de forces loyalistes à l'œuvre contre le premier réseau de clubs républicains de l'histoire et le glissement de l'Angleterre vers une république couronnée. C'est dans cette partie que la stratégie sera la plus visible et la plus habile

⁴⁷ Daphne Bennett. *King Without a Crown, Albert, Prince Consort of England 1819 – 1861*. London, Century Publishing, 1983, p. 160.

I. L'héritage de Victoria ou le « génie » de l'Angleterre⁴⁸

1. Quelques définitions

La polysémie du terme « république » nous force à débiter notre étude par la question de sa définition. Le terme est en effet si plurivoque,⁴⁹ comme l'ont souligné nombre d'historiens, qu'il peut signifier à peu près tout : « il n'y a pas de mot plus inintelligible dans la langue anglaise que républicanisme »,⁵⁰ et qu'il serait même « vain » de chercher une définition unique du terme.⁵¹ En effet, il est employé pour désigner aussi bien une forme de gouvernement que « l'activité publique », « les affaires publiques », « l'intérêt public » ou « la communauté constituée par le peuple ».⁵²

Née en Grèce antique, l'idée de république se développe en Italie dans les cités-États de Florence, Gênes et Venise à la Renaissance, puis aux Pays-Bas et en Angleterre au dix-septième siècle, avant de resurgir en Amérique du Nord et en France un siècle plus tard. En dépit de nombreuses formes, une république peut se définir comme un état de droit dont les valeurs centrales sont le bien commun, la vertu civique et le règne des lois.⁵³ Une république a également pour but de garantir la liberté, l'égalité et surtout la souveraineté populaire : elle

⁴⁸ L'expression est du républicain William James Linton, 'Our Correspondents', *The English Republic* (ed. W.J. Linton), London : Watson, 1851 – 1854, Vol. 1, p. 250.

⁴⁹ Encore tout récemment, Rachel Hammersley a insisté sur ses significations « multiples, complexes et contestées » et sur le fait qu'elles varient en fonction des époques et des lieux. Hammersley, *Republicanism*, p. 2.

⁵⁰ Selon les mots du deuxième président des États-Unis, John Adams cité par Craig « there is not a more unintelligible word in the English language than republicanism... it can signify any thing, every thing, or nothing. » Craig, "The Crowned Republic ?", p. 180.

⁵¹ « In recent years, scholars have come to realise that those searching for the essence of English republicanism – for a single coherent definition, search in vain... 'English Republicanism' if it means anything at all, must be used to refer to a spectrum of competing discourses that had some elements in common but differed fundamentally in other respects. » Hammersley, *Republicanism*, p. 73.

⁵² Serge Audier, *Les Théories de la République*, Paris : La Découverte, 2015, p. 7.

⁵³ *Ibid.*, p. 3.

est donc généralement associée à la démocratie.⁵⁴ Pour autant, il est difficile de s'en tenir à des critères fixes, en particulier le rejet du régime monarchique, étant donné que plusieurs modèles républicains acceptent l'idée d'un monarque.⁵⁵ Nous prenons ici commodément appui sur la classification de Gregory Claeys et Christine Lattek qui en distinguent cinq branches distinctes au dix-huitième siècle : (1) le républicanisme « utopique », proposant la communauté de biens comme solution aux inégalités, à la manière de Platon ou de Thomas More ; (2) le républicanisme « agraire », principalement préoccupé par la question de la propriété terrienne et des pouvoirs qui lui sont associés ; (3) le républicanisme « antimonarchique », pour lequel l'abolition de la monarchie doit être la première étape indispensable à la mise en place d'une République ; (4) le républicanisme « radical », dont l'ambition principale est l'élargissement du droit de vote ; et enfin (5) le républicanisme whig, préoccupé par la réforme du Parlement et la restriction des pouvoirs du monarque, sans pour autant remettre la monarchie en question.⁵⁶ S'il nous est impossible de négliger les deux derniers, qui constituent le socle sur lequel repose le républicanisme anglais, c'est le républicanisme antimonarchique qui se développe à partir de la fin du dix-huitième siècle qui nous intéresse plus particulièrement dans cette étude.⁵⁷

En Angleterre, les prémices d'un régime apparenté à une république font leur apparition au quinzième siècle sous le terme *Commonwealth*, qui désigne alors littéralement la

⁵⁴ Cécile Laborde, John Maynor (eds.), *Republicanism and Political Theory*, London : Blackwell, 2008 ; Frank Lovett, Edward N. Zalta (eds.) 'Republicanism', *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2017 Edition).

⁵⁵ Hammersley, *English Republican Tradition*, pp. 202 – 203. Hammersley, *Republicanism*, p. 13.

⁵⁶ Gregory Claeys, Christine Lattek, "Radicalism, Republicanism and Revolutionism, from the principles of '89 to the origins of modern terrorism", Gareth Stedman Jones, Gregory Claeys (eds.), *The Cambridge History of Nineteenth-century political thought*, Cambridge : Cambridge University Press, 2011, p. 204.

Sur les différentes formes de républicanisme en Europe, voir Pocock, *Machiavellian Moment* ; Franco Venturi, *Utopia and Reform in the Enlightenment*, London : Cambridge University Press, 1971 ; Martin Van Gelderen, Quentin Skinner, *Republicanism : a shared European Heritage*, in two volumes, Cambridge : Cambridge University Press, 2003 ; Quentin Skinner, *Liberty before Liberalism*.

⁵⁷ Les républicanismes utopique et agraire constituent quant à eux une minorité. De plus, ils ne s'intéressent que très peu voire pas du tout à la question de la monarchie.

chose publique ainsi que le mode de gouvernement destiné à garantir le bien commun, par opposition à l'absolutisme.⁵⁸ Les premières idées républicaines anglaises naissent à cette époque dans les écrits de Philip Sidney, Francis Bacon et dans l'*Utopie* de Thomas More, d'ailleurs sous-titrée « the best state of a Commonwealth ».⁵⁹ Thomas Smith, Professeur de droit, député et diplomate, en propose la définition suivante en 1583 dans *De Republica Anglorum* : « un *common wealth* est une société constituée d'une multitude d'hommes libres rassemblés et unis par un commun accord et des conventions établies entre eux ».⁶⁰ Un *Commonwealth* est alors une forme de gouvernement garantissant le bien commun.⁶¹ En Angleterre,⁶² cette définition n'exclut pas la présence d'un monarque, à condition qu'il soit dévoué au bien commun, c'est-à-dire la chose ou la cause publique, selon la définition antique du terme : *res publica* en latin ou *politéia* en grec. Les idées républicaines prennent en effet leur source dans l'antiquité grecque, chez Platon et Aristote, qui établissent une typologie des formes de régime (monarchie, aristocratie, démocratie) et réfléchissent à la meilleure manière d'organiser la société pour garantir le bien commun.⁶³ Le républicanisme romain lui fait suite avec Cicéron et Polybe, qui reprennent cet idéal et l'enrichissent d'un intérêt particulier pour la notion de Liberté (*Libertas*).⁶⁴ C'est là que naît l'idée selon laquelle la meilleure forme de gouvernement serait celle que procure une constitution mixte, s'appropriant certains aspects des trois formes principales de pouvoir : monarchie, aristocratie, démocratie, afin d'en garantir la stabilité et d'éviter leurs « trois formes

⁵⁸ Myriam-Isabelle Ducrocq, '1649 en Angleterre : La République à inventer', Bosc *et. al.*, *Cultures des Républicanismes*, Paris : Kimé, 2015, pp. 20-21. ; Wootton, *Republicanism*, p. 5, 28.

⁵⁹ Jonathan Scott, "What Were Commonwealth Principles?" *The Historical Journal* Vol. 47. No. 3, 2004, p. 592. Worden souligne cependant que les idées de ces auteurs sont incompatibles avec les conditions du pays. Blair Worden, 'Republicanism, Regicide and Republic', dans Martin Van Gelderen, Quentin Skinner, *Republicanism*, pp. 310, 313.

⁶⁰ Thomas Smith (Sir), L. Alston (ed.), *De Republica Anglorum, A Discourse on the Commonwealth of England*, Cambridge : Cambridge University Press, 1906.

⁶¹ Wootton, *Republicanism*, p. 5.

⁶² En Italie toutefois, Machiavel en fait déjà un usage qui le distingue d'une monarchie ou d'en Empire. Wootton, *Republicanism*, p. 5.

⁶³ Audier, *Les Théories de la République*, p. 7, 8.

⁶⁴ *Ibid.* p. 10.

dégénérées » : tyrannie, oligarchie et ochlocratie, soit le « gouvernement arbitraire de la multitude ». ⁶⁵ La monarchie et la république ne sont pas perçues comme incompatibles par ces auteurs classiques pour lesquels la forme de gouvernement importe moins que son but : la garantie du bien commun. ⁶⁶ Cicéron considère en effet que l'on peut parler de république dès lors que les affaires du pays sont menées de manière à garantir le bien commun, que ce soit par « un roi, quelques aristocrates ou bien l'ensemble du peuple ». ⁶⁷ Par conséquent, selon ces définitions, plusieurs historiens estiment que le règne d'Elizabeth I^{ère} (1558 – 1603) constitue un exemple de « républicanisme monarchique », combinant à la fois « une figure royale forte et un engagement actif des sujets ». ⁶⁸ Jusqu'à la première moitié du dix-septième siècle, le terme de *Commonwealth* n'exclut donc pas la monarchie. ⁶⁹ C'est pourtant en Grande-Bretagne que va s'élaborer une pensée républicaine complexe qui lui est propre et dont nous tenterons au fur et à mesure de notre étude de dessiner les contours.

⁶⁵ *Ibid.* p. 12, 13.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Hammersley, *Republicanism*, p. 2.

⁶⁸ Cette interprétation, dont Patrick Collinson est à l'origine, se fonde notamment sur la proposition de mise en place d'un système électoral temporaire pendant le règne d'Elizabeth I^{ère} pour chercher à résoudre le problème posé par l'absence d'héritier de la « reine vierge ». Ducrocq, "1649 en Angleterre", p. 28 ; Patrick Collinson, *The Monarchical Republic of Queen Elizabeth I*, Manchester : John Rylands University Library of Manchester, 1987.

⁶⁹ Scott, "What Were Commonwealth Principles ?", p. 591.

2. L'expérience du *Commonwealth*

C'est pourtant bien une république sans roi qui s'installe en Angleterre au dix-septième siècle à la suite des guerres civiles, mais il s'agit d'une république « par défaut plutôt que par intention ». ⁷⁰ En effet, le fait qu'il faille près de quatre mois avant que le nouveau régime ne s'officialise en prenant le nom de *Commonwealth* indique que le changement de régime gouvernemental ne faisait pas partie des projets initiaux du Parlement. ⁷¹ Les Anglais sont des « républicains réticents » : la république qui s'installe est la conséquence et non la cause du régicide. ⁷² C'est parce que le roi Charles I^{er} (1625 – 1649) outrepassa les limites de son pouvoir, notamment en régnant dix ans sans Parlement, ⁷³ qu'éclatèrent des guerres civiles entre 1642 et 1651. À l'issue de celles-ci, le roi est condamné à mort pour trahison ⁷⁴ par le Parlement qui refusait de se soumettre à un monarque de plus en plus absolutiste. Ce n'est qu'après son exécution que va s'éveiller une volonté de mettre en pratique les idées républicaines puisées chez les auteurs classiques et vénitiens redécouverts pendant les guerres civiles. ⁷⁵ La monarchie est abolie car elle est perçue comme contraire aux libertés individuelles et le Parlement instaure un *Commonwealth* dirigé par le militaire Oliver Cromwell. ⁷⁶ Celui-ci incarne immédiatement des éléments clés de l'idéologie républicaine : la souveraineté populaire, le bien commun. ⁷⁷ C'est alors qu'une république prend forme « au jour le jour » ⁷⁸ : elle se présente davantage comme une « improvisation » qui « triomphe

⁷⁰ Kelsey, Sean, *Inventing a Republic : The Political Culture of the English Commonwealth, 1649 - 1653*, Manchester : Manchester University Press, 1997, pp. 5, 202. Voir aussi Hammersley, *Republicanism*, p. 73.

⁷¹ Ted Vallance, “Political Thought”, Michael J. Braddick (ed.), *The Oxford Handbook of the English Revolution*, Oxford : Oxford University Press, 2015, p. 441.

⁷² Hammersley, *Republicanism*, pp. 73, 75, 76.

⁷³ Il prélève de nouvelles taxes et impose des mesures religieuses catholiques sans l'accord du Parlement.

⁷⁴ On considère qu'il a mené une guerre contre son propre peuple.

⁷⁵ Worden, “English Republicanism”, p. 449.

⁷⁶ Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 433.

⁷⁷ Hammersley, *Republicanism*, p. 76.

⁷⁸ Kelsey, *Inventing a Republic*, p. 5.

faute mieux », comme l'a démontré Blair Worden,⁷⁹ et elle va rapidement souffrir de l'autoritarisme de Cromwell.

La République prend ensuite officiellement le nom de Protectorat en 1653 et donne au pays sa première et unique constitution,⁸⁰ l'*Instrument of Government*, rédigée par le Major Général John Lambert, imposée aux trois nations du Royaume et signée par Cromwell le 16 décembre. Il s'agit d'une constitution mixte qui établit une séparation des pouvoirs exécutif et législatif entre un Conseil d'État, un Parlement Unicaméral et le souverain renommé *Lord Protector*.⁸¹ Elle constitue donc de toute évidence une mise en pratique de l'idéal républicain des penseurs antiques présentés précédemment mais en révoquant cette fois-ci le pouvoir d'un seul. Pourtant, comme le souligne Blair Worden, la suprématie du Parlement n'y est pas aussi affirmée que l'auraient souhaité ceux que l'on nomme désormais *Commonwealthmen*, ces anciens militaires et fervents républicains qui siègent à la chambre. Le pouvoir du Parlement se voit soudain amputé d'une partie des prérogatives obtenues après l'abolition de la monarchie.⁸² L'*Instrument of Government* réintroduit dans les faits une sorte de souverain : bien que son pouvoir politique soit limité en comparaison à celui que s'était approprié Charles I^{er}, Cromwell lui-même se décerne le titre de *Protector* à vie.⁸³ Ainsi s'effectue un « semi-retour vers la monarchie », qui s'appuie par ailleurs sur le soutien d'un grand nombre de parlementaires.⁸⁴

⁷⁹ Worden, cité par Vallance, "Political Thought", Michael J. Braddick (ed.), *The Oxford Handbook of the English Revolution*, Oxford : Oxford University Press, 2015, p. 441.

⁸⁰ Hormis la *Humble Petition and Advice*, qui le remplace en 1657. Blair Worden, "Oliver Cromwell and the Instrument of Government", *The Nature of the English Revolution Revisited, Essays in Honour of John Morrill*, ed. Stephen Taylor, Grant Tapsell, Woodbridge : Boydell Press, 2013, p. 123.

⁸¹ Worden, "Oliver Cromwell and the Instrument of Government", p. 130.

⁸² Par exemple, bien que l'Article 1 partage le pouvoir législatif entre le Protector et le Parlement, l'Article 2 ne mentionne pas du tout le Parlement et accorde la totalité du pouvoir exécutif au Protector et à son Conseil au cours des périodes pendant lesquelles le Parlement ne siège pas. Worden, "Oliver Cromwell and the Instrument of Government", p. 130.

⁸³ Worden, "Oliver Cromwell and the Instrument of Government", p. 124.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 124, 130.

Les républicains qui ont espoir de garantir la longévité du *Commonwealth* et de s'assurer que l'équilibre entre les pouvoirs sera maintenu jettent alors les bases d'une république : ils cherchent à guider Cromwell et c'est ainsi que leurs écrits deviennent « prescriptifs ». ⁸⁵ Ils redoutent en effet de voir les principes républicains bafoués par Cromwell, s'inquiètent du « chaos conceptuel » qui entoure le régime et cherchent des « antidotes » à ses failles. ⁸⁶ La peur de l'anarchie pour certains, et celle du retour d'une monarchie qui ne dit pas son nom pour d'autres, les pousse à écrire au jour le jour pour donner sa forme au nouveau régime. ⁸⁷ C'est à ce moment que s'élabore la création d'une tradition républicaine qui puise son inspiration à la fois dans les républiques antiques mais aussi chez les humanistes de la Renaissance italienne, dont ils adaptent et popularisent les idées. ⁸⁸

L'instauration du *Commonwealth* constitue par conséquent une « période épique » et cruciale dans le développement de la pensée politique anglaise. L'Angleterre connaît alors un « moment machiavélien » ⁸⁹ : ses penseurs prennent Machiavel, dont les écrits sont réédités, pour guide. ⁹⁰ Ils s'inspirent « essentiellement » de l'idéal hérité de son « humanisme civique » ⁹¹ pour inventer une nouvelle forme de gouvernement. ⁹² Les républicains anglais formulent ainsi une théorie politique qui s'inspire de « l'autonomie de la vie politique », et

⁸⁵ Jendrysik, *Explaining the Revolution*.

⁸⁶ *Ibid.* Voir aussi Hammersley, *Republicanism*, p. 86.

⁸⁷ Worden, «English Republicanism», p. 443.

⁸⁸ Worden, «English Republicanism», J. H. Burns, Mark Goldie, *The Cambridge History of Political Thought, 1450 - 1700*, Cambridge : Cambridge University Press, 1991, pp. 444 – 445.

⁸⁹ Pocock, *Political Works of James Harrington*, p. 16.

⁹⁰ John Milton, tout comme Marchamont Nedham et James Harrington, ont lu les écrits de Machiavel. Milton estime que les Anglais doivent s'inspirer des écrits « méditerranéens » plutôt que se tourner vers leur propre passé pour construire une meilleure forme de gouvernement. Worden, «English Republicanism», pp. 445 – 446, 449, 465, 556.

⁹¹ Concept utilisé pour la première fois par Hans Baron pour décrire la politique d'inspiration républicaine de Machiavel au quinzième siècle qui a récemment suscité un regain d'intérêt auprès des historiens qui en soulignent l'héritage. Hankins, James, *Renaissance Civic Humanism : Reappraisals and Reflections*, Cambridge, : Cambridge University Press, 2000 ; Scott Baker, Nicholas, Maxson, Brian Jeffrey, *After Civic Humanism : Learning and Politics in Renaissance Italy*, Toronto : CRRS, 2015.

⁹² Worden, «English Republicanism», p. 445.

de « l'engagement et la participation civique » définis par Machiavel.⁹³ Alors que l'existence de la Cour est associée à l'oisiveté, Machiavel perçoit la république comme un encouragement à la vertu et l'industrie, grandement préférables au droit héréditaire à l'accès aux fonctions politiques.⁹⁴ Les républicains anglais sont eux aussi convaincus que les constitutions et les institutions politiques déterminent la nature de la société.⁹⁵ Parmi eux, le journaliste et pamphlétaire Marchamont Nedham, initialement royaliste, converti au républicanisme dès 1650 dans *The Case of the Commonwealth of England Stated*, prend la défense du régime de Cromwell. En 1656, dans *The Excellency of a Free State*, il cherche à démontrer qu'il est supérieur à la monarchie parce qu'il est en faveur de la souveraineté populaire, d'un gouvernement mixte et de la liberté religieuse. La même année, le théoricien politique James Harrington dédie à Cromwell *The Commonwealth of Oceana*, avec pour ambition de le guider dans la formation d'une véritable république.⁹⁶ L'ouvrage utopique est en effet une réaction à sa prise de pouvoir en 1653, considérée par les *Commonwealthmen* comme un retour vers le pouvoir autocratique et donc comme la mort potentielle de la République.⁹⁷ En 1656, la république anglaise gagne alors ses lettres de noblesse avec cet ouvrage qui souhaite la voir « adapter les principes politiques classiques ». ⁹⁸ Harrington reprend la définition d'Aristote : la république est « un mélange ou un équilibre de trois pouvoirs ou vertus qui existent de manière indépendante : la monarchie l'aristocratie et la démocratie », et qu'il nomme « the One, the Few and the Many ». ⁹⁹ En 1659, dans *Pour Enclouer le Canon*,¹⁰⁰ Harrington décrit par conséquent le système britannique qui repose sur le partage du pouvoir entre le roi, les

⁹³ Rahe, Paul, *Against Throne and Altar*, p. 1 ; Braddick, *Oxford Handbook of the English Revolution*, p. 13 ; Worden, 'English Republicanism', pp. 464, 474.

⁹⁴ Worden, "English Republicanism", p. 468, 469.

⁹⁵ *Ibid.* p. 465.

⁹⁶ *Ibid.* p. 451.

⁹⁷ *Ibid.* p. 450.

⁹⁸ *Ibid.* p. 451.

⁹⁹ cité par J. G. A. Pocock, (ed.), *The Political Works of James Harrington*, Cambridge : Cambridge University Press, 1977, p. 16.

¹⁰⁰ Le titre original est en français. Hammersley, "Rethinking the Political Thought of James Harrington: Royalism, Republicanism and Democracy", *History of European Ideas*, Vol 39, n. 3, 2013, p. 358.

Lords et les Communes comme étant « déjà un *Commonwealth* », mais il s’agit néanmoins selon lui d’un *Commonwealth* imparfait au sein duquel subsiste un déséquilibre des pouvoirs.¹⁰¹ La participation politique des citoyens, caractéristique centrale de la république, y est insuffisante.¹⁰² Harrington estime aussi que le *Commonwealth* doit incarner le triomphe de « l’empire des lois ».¹⁰³ Sa république idéale aurait donc deux assemblées élues : l’une destinée à créer et débattre des lois, la seconde à les valider.¹⁰⁴ Il préconise aussi le vote secret et la « rotation » des charges, c’est à dire un renouvellement régulier des représentants par élection, cher aux républicains car censé garantir que les élus aient à rendre des comptes au peuple souverain. Enfin, il insiste sur la séparation des pouvoirs. Afin d’éviter que l’aristocratie terrienne ne soit trop influente, Harrington propose dans *Oceana* la mise en place de lois agraires régulant la division des terres, directement inspirées de la République romaine, notamment l’imposition d’une limite sur la valeur des terres dont une personne peut hériter.¹⁰⁵ Pour lui, cet « équilibre de la propriété », garantirait une société libre fondée sur des citoyens indépendants.¹⁰⁶ Un tel équilibre économique conduirait selon lui inévitablement à la mise en place d’un « gouvernement populaire », autrement dit une république.¹⁰⁷

Pour autant, la plupart des auteurs républicains du dix-septième siècle comme on l’a dit ne s’opposent pas par principe à la monarchie. Loin s’en faut : lorsque le poète et pamphlétaire John Milton justifie le régicide comme ayant en fait été un tyrannicide car

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Rachel Hammersley, *James Harrington : An Intellectual Biography*, Oxford : OUP, 2019.

¹⁰³ Audier, *Les Théories de la République*, p. 27.

¹⁰⁴ Worden, “English Republicanism”, p. 454.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 453.

¹⁰⁶ Audier, *Les Théories de la République*, p. 27.

¹⁰⁷ Selon l’analyse de Worden, “English Republicanism”, p. 452.

Charles I^{er} avait piétiné les libertés individuelles,¹⁰⁸ il critique les tyrans plutôt que les rois.¹⁰⁹ Milton tolère en effet initialement la monarchie sous certaines conditions dans *The Tenure of Kings and Magistrates*,¹¹⁰ mais il en vient graduellement à affirmer qu'un *Commonwealth* est « préférable » à une monarchie.¹¹¹ Selon lui, plutôt que de servir leur pays, les monarques ont tendance à « se comporter comme si le pays leur appartenait ».¹¹² Ces républicains ne sont donc pas antimonarchistes par essence : la forme de gouvernement leur importe moins que le dévouement au bien commun.¹¹³ L'abus de pouvoir par Cromwell lui-même sonne ainsi le glas de cette expérience républicaine. Cromwell de plus en plus exerce le pouvoir seul, à la manière d'un monarque, depuis qu'il est devenu *Lord Protector*. C'est pourquoi de nombreux historiens, parmi lesquels Gary de Krey, Roy Sherwood ou encore Alan Cromartie, concluent que l'on assiste graduellement à « une véritable restauration des éléments essentiels de la monarchie ».¹¹⁴ Les *Commonwealthmen* reprochent à Cromwell de reproduire une forme de gouvernement royal.¹¹⁵ Dans *A Healing Question*, Henry Vane, membre du Conseil d'État sincèrement attaché aux principes républicains, tente de promouvoir la « cause » en maintenant le pouvoir législatif entre les mains de représentants élus par la création d'une sorte de Sénat, un « conseil permanent » élu afin de maintenir la

¹⁰⁸ *Ibid.* p. 449 ; Mark Stephen Jendrysik, *Explaining the Revolution, Hobbes and his Contemporaries*, Boston : Lexington Books, 2002, p. 57.

¹⁰⁹ Worden, "English Republicanism", p. 448.

¹¹⁰ C'est l'interprétation qu'en font Worden et Rahe. Worden, "The English Experience", dans Gelderen, Skinner, *Republicanism, A Shared European Heritage*, p. 312, Rahe, "The Classical Republicanism of John Milton", *History of Political Thought*, Vol. 25, N. 2, pp. 243 – 275.

¹¹¹ Worden, "English Republicanism", p. 456. Sur l'ambivalence de Milton à propos de la monarchie, voir aussi Hammersley, *Republicanism*, pp. 81 – 82.

¹¹² Worden, "English Republicanism", p. 447.

¹¹³ *Ibid.* pp. 443, 448.

¹¹⁴ De Krey, Gary S., *Restoration and Revolution in Britain, A Political History of the Era of Charles II and the Glorious Revolution*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007, p. 7 ; Alan Cromartie "The Persistence of Royalism", *Oxford Handbook of the English Revolution*, ed. Braddick p. 410 ; Roy Sherwood, *Cromwell : King in all but Name, 1653 – 1658*, Stroud : Sutton, 1997.

¹¹⁵ De Krey, *Restoration and Revolution in Britain*, p. 7 ; Cromartie "The Persistence of Royalism", p. 410.

souveraineté populaire.¹¹⁶ Il va même jusqu'à affirmer que le gouvernement opère pour défendre des intérêts privés plutôt que le bien commun, ce qui lui vaut d'être emprisonné.¹¹⁷

Pour les républicains, le Protectorat établi par Cromwell ressemble en effet dangereusement au régime renversé en 1649. Ses pouvoirs n'évoquent que trop clairement les tendances absolutistes de la monarchie Stuart : c'est lui qui nomme le Conseil d'État et attribue des titres de noblesse comme bon lui semble pour venir former une nouvelle chambre des Lords en sa faveur. Il est également convenu que son fils lui succèdera, ce qui remet en vigueur le principe héréditaire.¹¹⁸ De plus, bien que Cromwell refuse la couronne en 1657, il emprunte aussi de nombreux « éléments visuels » à la monarchie, ce qui lui vaut des caricatures contemporaines qui le représentent significativement vêtu d'habits royaux. Roy Sherwood analyse par conséquent le régime de Cromwell, « King in all but name », comme un régime de nature monarchique.¹¹⁹

Le régime de Cromwell déçoit donc les attentes des républicains.¹²⁰ Harrington voit son rêve lui échapper. Après la mort du *Protector* en 1658, il a pourtant toujours l'espoir qu'il s'accomplira et publie *The Prerogative of Popular Government* en 1659, dans lequel il modifie ses propositions en espérant les rendre plus faciles à mettre en place.¹²¹ Le texte est particulièrement influent, au point que des députés en reprennent des passages entiers lors

¹¹⁶ Woolrych, *Britain in Revolution*, pp. 715, 729.

¹¹⁷ Hammersley, *Republicanism*, p. 86.

¹¹⁸ De Krey, *Restoration and Revolution in Britain*, p. 7.

¹¹⁹ Sherwood, *King in all but Name*. Un avis que partage Kevin Sharpe, *Rebranding Rule : The Restoration and Revolution Monarchy : 1660 - 1714*, New Haven : Yale University Press, 2013 ; Kevin Sharpe, "An image-doting rabble": The failure of Republican culture in seventeenth-century England", Kevin Sharpe, Steven Zwicker (eds.), *Refiguring Revolutions : Aesthetics and Politics from the English Revolution to the Romantic Revolution*, Berkeley : University of California Press, 1998. Woolrych rejette cependant cette interprétation en raison du fait que Cromwell a accepté de nombreuses restrictions de son pouvoir. Woolrych, *Britain in Revolution*, chapitres 17 et 22, pp. 537, 638.

¹²⁰ Worden, 'English Republicanism', p. 449.

¹²¹ *Ibid.* p. 457.

de débats parlementaires et insistent sur la nécessité de réformer la nouvelle constitution.¹²² Le républicanisme de Milton devient quant à lui plus « désinhibé » et son hostilité envers la monarchie s'accroît encore davantage selon Worden.¹²³ En 1660, dans *The Ready and Easy Way to Establish a Commonwealth*, Milton se déclare désormais totalement opposé au retour de la monarchie, qu'il présente comme la source de tous les maux du pays.¹²⁴ Pourtant, il est clair qu'il avait été favorable à la monarchie dans *The Tenure of Kings and Magistrates*, à condition que celle-ci soit subordonnée au peuple et responsable devant lui.¹²⁵ Cette ambivalence, comme nous le verrons souvent rémanente dans les écrits républicains, va se résoudre à la faveur des erreurs de Cromwell et faire pencher la balance en faveur d'un régime monarchique dont le retour présente des avantages politiques qui n'ont visiblement jamais cessé de hanter même les *Commonwealthmen* les plus républicains.

Lorsque Richard Cromwell succède à son père et finit par être remplacé par le Parlement Croupion en raison de son incapacité à régner, le Protectorat perd toute crédibilité républicaine dans les esprits des théoriciens. Il s'ensuit des luttes entre divers groupes en quête de pouvoir, menaçant d'entraîner le pays vers l'anarchie.¹²⁶ On constate l'émergence de diverses factions religieuses comme les Presbytériens, les Cinquièmes Monarchistes, ou politiques, avec les *Diggers* ou encore les Niveleurs (*Levellers*).¹²⁷ Ils deviennent les ennemis jurés du régime qui ne garantit ni l'égalité des citoyens ni la souveraineté populaire et ressemble davantage à une dictature militaire. Ces groupes ont en

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.* p. 456.

¹²⁴ *Ibid.* p. 457 ; Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society*, p. 30. Voir également Quentin Skinner, *Hobbes and Republican Liberty*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008, p. 215.

¹²⁵ C'est l'interprétation qu'en font Blair Worden et Paul Rahe. Worden, "The English Experience", dans Gelderen, Skinner, *Republicanism, A Shared European Heritage*, p. 312, Rahe, "The Classical Republicanism of John Milton", *History of Political Thought*, Vol. 25, N. 2, pp. 243 – 275.

¹²⁶ De Krey, *Restoration and Revolution in Britain*, p. 15 ; Jendrysik, *Explaining the Revolution*, p. 155.

¹²⁷ Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 612. Voir aussi Foxley, Rachel. *The Levellers : Radical Political Thought in the English Revolution*. Manchester : Manchester University Press, 2013.

commun d'avoir des idées extrêmes, comme par exemple la promotion d'une redistribution des terres chez les *Diggers*, ou d'une égalité absolue, y compris entre hommes et femmes, par les *Levellers*.¹²⁸ Bien qu'ils soient considérés aujourd'hui comme les pionniers de la lutte en faveur de la démocratie, ces groupes sont évidemment perçus à l'époque comme très dangereux par les classes possédantes et par le pouvoir en place en raison de l'aspect radical de leurs idées et de leurs propositions politiques.¹²⁹ Si jusqu'à la première moitié du dix-septième siècle, le terme de *Commonwealth* n'avait pas été controversé,¹³⁰ voire avait même un sens positif, le principe de république devient alors inéluctablement associé à l'anarchie dans les esprits : le *Commonwealth* a été incapable de garantir la stabilité politique et l'ordre social puisqu'il a conduit à un véritable chaos socio-politique. La république incarnée par Cromwell entre 1653 et 1659 se fait alors des ennemis farouches parmi les républicains. Le philosophe Thomas Hobbes devient bientôt le plus « redoutable » d'entre eux. Hobbes défend lui aussi la liberté et la notion de droits naturels, qu'il avait définie avant la création du *Commonwealth* dès 1651 dans *Leviathan* comme « la liberté de chacun d'user de sa propre puissance ». ¹³¹ Le « désordre »¹³² politique de son époque le rend favorable à une monarchie forte, dotée d'un souverain au pouvoir « indivisible, absolu et arbitraire » afin de restaurer l'ordre.¹³³ Hobbes est un grand partisan de la monarchie, il était en faveur de la restauration avant même que Cromwell n'ait accru son pouvoir. Bien que *Léviathan* contienne des passages qui ont été interprétés par certains royalistes comme contraires à leur cause, notamment son évocation du droit de résistance au roi, Hobbes soutient les Stuart et prône la

¹²⁸ Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 612.

¹²⁹ Jendrysik, *Explaining the Revolution*, p. 97.

¹³⁰ Scott, "What Were Commonwealth Principles?", p. 591.

¹³¹ C'est un des points qui permet à Curran d'affirmer qu'il diffère ainsi de la plupart des autres royalistes et se rapproche même parfois des Parlementaires, notamment sur la question de l'Égalité et des droits. Eleanor Curran, 'A Very Peculiar Royalist. Hobbes in the Context of his Politician Contemporaries', *British Journal for the History of Philosophy*, Vol. 10 N. 2, p. 205.

¹³² Cité par Curran, *Ibid.*, p. 168.

¹³³ D'après l'analyse que fait Skinner, mais aussi Jendrysik, du chapitre 18 du *Léviathan* dans lequel Hobbes expose les droits du souverain, qui doit être « la source finale de jugement » en toutes choses. *Explaining the Revolution*, p. 128 ; Skinner, *Hobbes and Republican Liberty*.

restauration.¹³⁴ Ses écrits constituent selon Quentin Skinner un autre « moment clé » dans l'histoire des idées politiques anglaises en raison de leur apport idéologique à la question de la Liberté.¹³⁵ Hobbes estime qu'un individu peut être libre même lorsqu'il est soumis au pouvoir arbitraire d'un monarque, cherchant ainsi à rendre compatibles liberté et monarchie. Le pasteur Philip Hunton, auteur d'*A Treatise of Monarchy*, tente lui aussi de réconcilier royalistes et parlementaires en favorisant un intermédiaire entre monarchie et république.¹³⁶ Toutefois, le théoricien politique Robert Filmer, autre grand opposant de la république,¹³⁷ s'oppose à Hunton en prenant appui sur la Genèse pour défendre l'idée selon laquelle toute autorité provient de l'autorité du patriarcat.¹³⁸ Il rejette ainsi toute autre forme de gouvernement que la monarchie, qu'il considère de droit divin, et toute notion d'égalité naturelle entre les hommes. Pour Filmer, le pouvoir du souverain est indivisible et non transférable.¹³⁹ Dès 1648, dans *The Anarchy of a Limited and Mixed Monarchy*, il avait énoncé l'idée selon laquelle « la plus grande liberté d'un peuple est celle de vivre sous l'autorité d'un monarque » et toute autre autorité représente une menace envers la liberté.¹⁴⁰ En cela il rejoint l'idée de Hobbes et pour lui toute autre forme de gouvernement, en particulier s'appuyant sur la souveraineté populaire, mène tout droit vers l'anarchie. Avec *Patriarcha or the Natural Right of Kings*, sous-titré « le pouvoir naturel des rois défendu contre la liberté contre nature du peuple »,¹⁴¹ Filmer devient le principal défenseur de la monarchie absolue de droit divin.¹⁴²

¹³⁴ Curran, "A Very Peculiar Royalist.", pp. 171, 174, 177.

¹³⁵ Skinner, *Hobbes and Republican Liberty*, p. xiv.

¹³⁶ L'ouvrage sera par la suite censuré après la Restauration.

¹³⁷ Filmer n'était pas favorable au royalisme tel qu'il était énoncé par Hobbes, en particulier sur la question de l'origine du pouvoir. Sur leurs différences, voir Curran, "A Very Peculiar Royalist.", p. 170.

¹³⁸ Braddick, *Oxford Handbook of the English Revolution*, p. 435.

¹³⁹ Curran, "A Very Peculiar Royalist.", p. 180.

¹⁴⁰ Jendrysik, *Explaining the Revolution*, p. 97.

¹⁴¹ *The Naturall Power of Kinges Defended against the Unnatural Liberty of the People*.

¹⁴² Filmer commence la rédaction de *Patriarcha* dès les années 1620 mais l'ouvrage ne sera publié qu'en 1680.

La peur du chaos politique et social finit par pousser les Anglais à remettre un roi sur le trône sans que les royalistes n'aient besoin de faire usage de la force.¹⁴³ On redoute en effet les luttes entre les factions évoquées précédemment¹⁴⁴ qui pourraient précipiter le pays vers l'anarchie.¹⁴⁵ À tel point que c'est « la force de l'opinion publique » qui remet la monarchie sur le trône face à l'incapacité du *Commonwealth* à produire une alternative viable.¹⁴⁶ Dans un premier temps, l'Angleterre restaure donc la monarchie pour retrouver l'ordre et la stabilité et non pas sous l'effet de l'action de ses partisans.¹⁴⁷ La monarchie est en effet perçue par l'opinion comme étant « le seul moyen, avec la bénédiction divine, d'établir ces nations sur une base stable et de garantir la paix et l'apaisement pour le futur ». ¹⁴⁸ Mais la Restauration est également acclamée parce qu'elle constitue un retour à l'ordre supposément naturel des choses : la monarchie n'avait pas été abolie par principe mais bien en réaction aux abus d'un monarque précis. Ainsi, le Parlement déclare en 1660 que le gouvernement « doit être entre les mains du Roi, des Lords et des Communes ». ¹⁴⁹ La Restauration est un triomphe public.¹⁵⁰ C'est ce dont témoigne le fait que le retour de Charles II à Londres soit entouré de démonstrations de réjouissance et d'approbation sans précédent, alors que le personnage lui-même n'est pourtant pas particulièrement populaire.¹⁵¹

¹⁴³ Sur le soutien à la monarchie pendant la guerre civile et l'Interrègne, voir Jason McElligott, David L. Smith (eds.). *Royalists and royalism during the Civil War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007 ; McElligott, Smith. *Royalists and royalism during the Interregnum*. Manchester : Manchester University Press, 2010 ; Geoffrey Smith. *Royalist Agents, Conspirators and Spies: Their role in the British Civil Wars, 1640 – 1660*. Farnham : Ashgate, 2011

¹⁴⁴ *Levellers, Diggers*.

¹⁴⁵ « Radical experiments and expedients, and the fear such experiments provoked, pushed politics back to a reliance on safer traditional institutions and ideologies ». Jendrysik, *Explaining the Revolution*, p. 155 ; De Krey, *Restoration and Revolution in Britain*, p. 15.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 13 ; Woolrych p. 779.

¹⁴⁷ Jendrysik, *Explaining the Revolution*, p. 155.

¹⁴⁸ pamphlet cité par Carolyn A. Edie, “The Popular Idea of Monarchy on the Eve of the Stuart Restoration”, *Huntington Library Quarterly*, University of California Press, Vol. 39., No. 4, August 1976, pp. 343 – 373.

¹⁴⁹ « government ought to be by King, Lords and Commons. » cité par Woolrych, p. 775.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 779.

¹⁵¹ Notamment en raison du fait qu'aux yeux des royalistes, sa vie personnelle est « tout aussi anarchique que la vie politique du pays depuis les années 1640. » De Krey, *Restoration and Revolution in Britain*, p. 21.

L'échec de l'expérience républicaine anglaise permet de poser ainsi en principe l'idée de l'instabilité des régimes républicains. La république n'a jamais su se défaire des circonstances dans lesquelles elle est née et reste entachée par le régicide.¹⁵² Elle se retrouve donc « rangée au nombre des utopies dangereuses qui n'engendrent que factions, déchirements, tumultes sociaux, régicides » jusqu'aux Lumières.¹⁵³ Mona Ozouf et François Furet soulignent qu'elle sera longtemps associée aux échecs du passé, qu'il s'agisse de ceux de l'Antiquité, romaine notamment, ou de la république cromwellienne.¹⁵⁴ On peut rajouter que chez Milton, les idées républicaines sortent de la bouche du Satan et restent désormais associées au mal absolu.¹⁵⁵ Le *Commonwealth* est aussi la première mise en pratique de l'idée d'une république en tant qu'antonyme de la monarchie.¹⁵⁶ Cet élément s'avèrera crucial dans les mémoires comme on va le voir lorsque reprendront les mouvements républicains.

Après sa disparition, on peut conclure avec Jean-Marie Goulemot que le *Commonwealth* apparaît progressivement dans les esprits comme une « simple parenthèse historique dans un devenir résolument monarchique ».¹⁵⁷ La monarchie restaurée se montre impatiente de faire oublier cet épisode que constituent les guerres civiles et l'Interrègne, et qui restera longtemps qualifié d'« usurpation ». S'affrontent désormais deux groupes assez proches socialement mais idéologiquement divisés sur les questions

¹⁵² Rahe, *Against throne and altar*, p. 3 ; Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society*, p. 18. Toutefois, selon Robert Von Friedeburg, ce n'est qu'à partir des révolutions américaine et française que le républicanisme devient définitivement perçu comme irréconciliable avec la monarchie et le pouvoir héréditaire. Von Friedeburg, *Murder and Monarchy*, p. 23.

¹⁵³ Furet, Ozouf, *Le siècle de l'avènement républicain*, p. 112.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ Blair Worden a exposé la manière avec laquelle dans *Paradise Lost* « Milton's Satan speaks the language of republicanism : how he is not just a rebel against God, but quite specifically a republican rebel against absolute monarchy. Milton himself is consequently torn in his loyalties : as a Christian he is on God's side, but as a republican he has an ineradicable sympathy with Satan. » Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society*, p. 30. Voir également Quentin Skinner, *Hobbes and Republican Liberty*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008, p. 215.

¹⁵⁶ Hammersley, *Republicanism*, p. 91.

¹⁵⁷ Jean-Marie Goulemot, « Du républicanisme et de l'idée républicaine au XVIIIe siècle », Furet, Ozouf, *Le siècle de l'avènement républicain*, p. 45.

politiques et religieuses. Le premier est royaliste, principalement constitué des élites appartenant à la gentry, aristocratie de la terre, et à l'Église établie ; l'autre, plus urbain, est celui des *Parliamentarians*, comprenant l'ensemble des non conformistes et des petits propriétaires.¹⁵⁸ Ce conflit entre Royalistes et Parlementaires a donné naissance à une division politique et idéologique qui va demeurer et persister en se cristallisant par la suite entre les *tories* et les *whigs*, dont les points de vues diffèrent notamment sur la question du rôle et du pouvoir de la monarchie.

¹⁵⁸ Sur les raisons qui ont poussé les contemporains à choisir un camp plutôt qu'un autre et le contexte des guerres civiles, voir Christopher Hill, *The English Revolution, 1640 : an essay*. London : Lawrence & Wishart, 1972.

3. Monarchie et culture républicaine

En 1660, la Restauration est à la fois « un processus et un événement » : elle marque le début de nombreux changements de l'institution, impliquant négociations et compromis.¹⁵⁹ Mark Kishlansky souligne en effet que la couronne dont hérite Charles II n'est pas tout à fait semblable à celle de son prédécesseur : il a notamment perdu le pouvoir de lever des impôts et le Parlement s'est affirmé en tant que représentant du « peuple ».¹⁶⁰ Désormais, c'est dans l'expérience républicaine que vont puiser les partisans de la monarchie pour empêcher le retour à l'absolutisme. La Restauration marque en effet le début d'une longue transformation du rôle et pouvoir du monarque qui va culminer au dix-neuvième siècle.

Charles II (1660 – 1685) veut toutefois immédiatement consolider sa position de souverain. Il réintroduit les éléments du faste et du cérémonial de la monarchie qui avaient été supprimés par Cromwell. S'il s'était approprié certaines caractéristiques du pouvoir monarchique comme nous l'avons vu, Cromwell avait néanmoins censuré diverses célébrations et festivités, que le roi estime nécessaires pour reconquérir ses sujets.¹⁶¹ La population se réjouit de retrouver les arts vivants à la Restauration, comme en témoigne le caractère prolifique et la popularité du théâtre anglais dans les années qui suivent et dont le succès est associé au roi.¹⁶² De manière significative, le portrait du couronnement de Charles

¹⁵⁹ Mark Kishlansky, *A Monarchy Transformed, Britain 1603 – 1714*. Harmondsworth : Penguin Press, 1996, p. 216.

¹⁶⁰ Il faut toutefois garder à l'esprit que le mot peuple se réfère à la portion infime de la population en mesure de voter. *Ibid.*, p. 225.

¹⁶¹ Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 779.

¹⁶² Sutherland, James, "The Impact of Charles II on Restoration Literature", in Carol Camden, *Restoration and Eighteenth-century Literature*, Chicago : University of Chicago Press, p. 251.

II par John Michael Wright le représente arborant une couronne royale flambant neuve et tenant l'Orbe et le Sceptre royaux, détruits pendant le *Commonwealth* et recréés pour lui à la Restauration. Le roi y est assis sous les armoiries de la famille royale et sa posture fait écho à celle de monarques précédents, en particulier Elizabeth I^{ère}. L'ensemble suggère l'idée d'une stabilité et d'un faste retrouvés, sous le regard admiratif des personnages de la Cour qui l'entourent, affirmant ainsi sa position de souverain.¹⁶³

Mais c'est en incorporant des éléments républicains forts que la monarchie va asseoir son autorité.¹⁶⁴ Plusieurs idées républicaines pénètrent en effet les milieux monarchiques au point que Martyn Bennett qualifie la Restauration de chimère : la république a peut-être disparu, mais certainement pas les idées qu'elle a engendrées.¹⁶⁵ Sous le règne de Charles II, l'on observe les premiers signes d'une transformation de la monarchie qui a « beaucoup appris » du *Commonwealth* et fait désormais preuve selon Sean Kelsey d'une « flexibilité pragmatique ».¹⁶⁶ Par exemple, Charles II devient mécène pour les arts et les sciences à travers par le biais de la *Royal Society* fondée en 1660.¹⁶⁷ La Restauration témoigne ainsi du commencement d'une nouvelle ère politique dont le monarque est partie prenante : une monarchie qui, en apparence tout au moins, se soucie du bien du peuple et œuvre en sa faveur, appelée *Welfare Monarchy*.¹⁶⁸

Dans les décennies qui suivent la Restauration, les nostalgiques du *Commonwealth* s'efforcent guider la monarchie dans le changement. Selon Worden, c'est là la seconde phase

¹⁶³ Sharpe, *Rebranding Rule*.

¹⁶⁴ Von Friedeburg, "Republics and Republicanism," *The Oxford Handbook of Early Modern European History, 1350 – 1750 : Volume II : Cultures and Power*, Ed. Hamish Scott, Oxford : OUP, 2015.

¹⁶⁵ Martyn Bennett, *The English Civil War, A Historical Companion*, Stroud : Tempus, 2004, p. 28.

¹⁶⁶ Kelsey, *Inventing a Republic*, pp. 223, 206.

¹⁶⁷ *Ibid.* p. 223.

¹⁶⁸ *Ibid.* Prochaska, lui, attribue ce phénomène au règne de George III. Voir Prochaska, *Royal Bounty*.

de développement de la pensée républicaine anglaise.¹⁶⁹ En 1680, Henry Neville, ancien membre du gouvernement sous le *Commonwealth*, publie *Plato Redivivus*, un ouvrage qui s'inspire largement d'*Oceana* et qui est destiné à conseiller le Parlement sur la meilleure manière d'écarter le catholique Jacques II du trône.¹⁷⁰ Neville professe sa loyauté envers ce qu'il considère être « l'une des meilleures monarchies du monde » et veut opérer une réduction des pouvoirs du monarque.¹⁷¹ Lorsqu'il publie *Discourses Concerning Government* en 1698, Algernon Sidney, qui a aussi servi pendant le *Commonwealth*, reprend les idées de Harrington, en matière de propriété cette fois-ci, dans l'espoir de limiter le pouvoir de la noblesse.¹⁷² On voit là que le républicanisme à la fin du dix-septième siècle s'apparente non à une remise en cause de la forme de gouvernement,¹⁷³ mais à « une défense des libertés constitutionnelles », héritage fondamental que Victoria aura la charge de garantir.¹⁷⁴

Mais après son accession en 1685, Jacques II fait montre des penchants absolutistes que l'on redoutait. Il fait arrêter des évêques anglicans avec lesquels il a des désaccords d'ordre religieux mais surtout il menace la stabilité religieuse et constitutionnelle du pays car avec sa succession la Couronne pourrait repasser entre les mains des catholiques. Le parti whig mené par le comte de Shaftesbury fomenta une nouvelle « révolution » entre 1688 et 1689.¹⁷⁵ Destinée à empêcher tout retour à une monarchie absolue, catholique de surcroît,

¹⁶⁹ Worden, “English Republicanism”, pp. 444, 458.

¹⁷⁰ *Ibid.* p. 458.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² Bien qu'il ne se prononce pas en faveur d'une forme de gouvernement plus que d'une autre et ne soit pas déterminé à rejeter la monarchie, ses idées républicaines le font accuser de complot contre Charles II et exécuter pour trahison. Sidney restera le martyr de la cause républicaine anglaise. Worden, “English Republicanism”, p. 459 – 460 ; « Neither Milton, nor Harrington, nor Sidney was prepared to reject all forms of monarchy out of hand. », Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society*, p. 28.

¹⁷³ Worden, “English Republicanism”, p. 459.

¹⁷⁴ Fink, Zera Silver. *The Classical Republicans, An Essay in the Recovery of a pattern of thought in seventeenth-century England*. Evanston : Northwestern University Press, 1962, p. 123.

¹⁷⁵ Le terme de révolution n'est utilisé pour décrire les événements de 1640 à 1660 qu'à partir du dix-neuvième siècle. Auparavant, il faisait uniquement référence à la Glorieuse Révolution de 1688-89, tandis que l'épisode précédent était qualifié de révolte, de rébellion ou de guerre civile. Braddick, *The Oxford Handbook of the English Revolution*, pp. 4 - 5. ; Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 3. ; Perez Zagorin, *The English Revolution : Politics, Events, Ideas*, Aldershot : Ashgate, 1998, p. 1. Par souci de simplicité, dans ce travail nous qualifierons de révolution

elle est toutefois qualifiée de « glorieuse » cette fois-ci. L'année 1688 marque alors le point de départ de ce que Marilyn Morris a qualifié de « crise d'identité » de la monarchie,¹⁷⁶ non seulement parce que ses pouvoirs sont davantage restreints, mais aussi parce qu'elle est désormais dépourvue de son caractère sacré,¹⁷⁷ ce qui va la contraindre à trouver un rôle plus en accord avec des principes républicains.¹⁷⁸

La Glorieuse Révolution confirme en effet la souveraineté du Parlement et rend en théorie l'idée d'un droit divin intenable. Elle est considérée comme un « tournant décisif dans l'histoire politique et constitutionnelle » et change fondamentalement la structure du pouvoir royal.¹⁷⁹ Ainsi, par décision du Parlement, Jacques II est déposé et son remplacement sur le trône par Guillaume III d'Orange et son épouse Marie II (1689 – 1702) marque le début d'une véritable monarchie constitutionnelle en Angleterre en affirmant la souveraineté du Parlement par le *Bill of Rights* en 1689, qui sera ensuite renforcé par l'*Act of Settlement* en 1701.¹⁸⁰ Le pouvoir du monarque est réduit de manière drastique : il ne peut plus être catholique ni épouser de catholique ; il ne peut plus ni bloquer le passage d'une nouvelle loi, ni abroger une loi existante, ni suspendre son application ; il ne peut plus non plus accroître le montant des impôts ni maintenir une armée en temps de paix sans la permission du Parlement.¹⁸¹ Un des premiers grands principes républicains entre dans la

l'ensemble des événements comprenant à la fois deux guerres civiles successives, l'exécution du monarque et l'abolition de la monarchie, mais également l'institution d'un *Commonwealth* républicain puis d'un Protectorat jusqu'à la Restauration en 1661.

¹⁷⁶ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 2, 106.

¹⁷⁷ Morris considère que « l'accroissement du pouvoir du Parlement a fait du monarque un simple personnage politique et compromis sa sainteté ». *Ibid.*, p. 2. Von Friedeburg, "Republics and Republicanism."

¹⁷⁸ À ce sujet, voir également Tim Harris, *The Final Crisis of the Stuart Monarchy : The Revolutions of 1688-91 in their British, Atlantic and European Contexts*, Woodbridge : Boydell & Brewer, 2013 ; Tim Harris, *Revolution : The Great Crisis of the British Monarchy, 1685 - 1720*, London : Penguin, 2007.

¹⁷⁹ Vernon Bogdanor. *The Monarchy and the Constitution*. Oxford : Oxford University Press, 1995, p. 8.

¹⁸⁰ Jennifer Carter affirme que l'aspect le plus révolutionnaire de la Glorieuse Révolution est en effet son remaniement de la succession. Citée par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 30.

¹⁸¹ Sur les pouvoirs constitutionnels de la monarchie et leur réduction à travers le temps, voir Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*.

Constitution : la souveraineté parlementaire.¹⁸² Le compromis établi à l'issue de la Glorieuse Révolution empêche à la fois l'absolutisme Stuart de pouvoir s'exprimer et en rendant la monarchie constitutionnelle, il vise aussi à prévenir qu'une nouvelle révolution ou un changement de forme de gouvernement n'aient lieu.¹⁸³

On peut dater ici le début de la modernisation de la monarchie sous l'effet d'une « culture républicaine » qui va rester « bien vivante ».¹⁸⁴ Les idées et les valeurs héritées du *Commonwealth* vont circuler de la Restauration jusqu'au siècle suivant, pénétrer la vie politique en grande partie de manière « orale et privée ».¹⁸⁵ Le républicanisme est donc bel et bien un « langage » plutôt qu'un programme fixe destiné à évoluer au fil du temps et en fonction des événements.¹⁸⁶ Voyons à présent comment les « principes républicains » du *Commonwealth* pénètrent la pensée whig. Worden a établi que les années qui suivent la Glorieuse Révolution conduisent en effet à une troisième étape dans le développement de la pensée républicaine anglaise entre les mains des *Real Whigs*.¹⁸⁷ Au sein du parti, il s'agit de la génération de whigs incarnée par Robert Molesworth, Walter Moyle, John Trenchard, Thomas Gordon, John Toland et Andrew Fletcher of Saltoun, qui se réclament de l'héritage idéologique des républicains de la période des guerres civiles et du *Commonwealth*. Le rôle de Toland est particulièrement crucial : il réédite les ouvrages de la période révolutionnaire et participe ainsi à la création du « canon républicain » anglais.¹⁸⁸ Robert Molesworth, ancien diplomate envoyé par Guillaume III au Danemark, est quant à lui le premier d'entre eux à déclarer ses

¹⁸² Contrairement à l'analyse de Nairn, selon lequel la Glorieuse Révolution constitue un « rejet décisif » du républicanisme. Tom Nairn, *Enchanted Glass, Britain and its monarchy*. London : Vintage, 1994, pp. 148 – 150.

¹⁸³ Arblaster, Anthony. “Taking the Monarchy seriously.” *New Left Review*, 1989, pp. 105 – 106.

¹⁸⁴ Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society*, p. 4. Voir aussi Fink, *Classical Republicans*, p. 123.

¹⁸⁵ Elle se transmet en partie par des graffitis républicains ou des chansons populaires. Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society*, p. 4 ; Fink, *Classical Republicans*, p. 123.

¹⁸⁶ Voir précédemment p. 17.

¹⁸⁷ La première ayant eu lieu pendant l'interrègne et la seconde autour de la Glorieuse Révolution. Worden, “English Republicanism”, p. 461 ; Mark Goldie, “The Roots of True Whiggism, 1688 – 1694”, *History of Political Thought*, Vol 1, N. 2, 1980, p. 195.

¹⁸⁸ Hammersley, *Republicanism*, p. 95.

principes républicains lors de son retour en Angleterre dans *An Account of Denmark* en 1694. Désormais député, il y définit ce qui rassemble ceux qu'il nomme *Commonwealthmen*, en mémoire des parlementaires qui pendant l'Interrègne avaient l'espoir de mettre en place une république.¹⁸⁹ Molesworth explique : « un vrai whig n'a pas peur du nom *Commonwealthman*, malgré le fait que des idiots, qui ne savent pas ce qu'il veut dire, le dénigrent ».¹⁹⁰

Ces républicains sont donc toujours de fervents monarchistes et cherchent à dissocier le terme de *Commonwealth* du régime sans monarque auquel il avait donné son nom et de l'antimonarchisme de manière plus générale.¹⁹¹ Molesworth prend soin de les distinguer de ceux qui « haïssent la monarchie » et insiste sur le fait que monarchie et bien commun sont compatibles.¹⁹² En 1711, il défend le droit de résistance, rejette l'existence d'une armée permanente et insiste sur le besoin d'élections annuelles afin de renouveler le Parlement. Il expose ses principes dans la préface de *An Account of Denmark* en 1694.¹⁹³ Les *Commonwealthmen* constituent ainsi en quelque sorte le noyau dur du républicanisme whig.¹⁹⁴ Parmi leurs principes : la séparation des pouvoirs, la préférence pour un État de droit, la liberté religieuse, l'opposition au maintien d'une armée en temps de paix.¹⁹⁵ Les hommes politiques Walter Moyle, Andrew Fletcher of Saltoun et le philosophe John Toland s'inscrivent également dans ce qui se présente comme une nouvelle génération de républicains, à la suite de Molesworth.¹⁹⁶

¹⁸⁹ Ils sont aussi parfois qualifiés de *Old Whigs* ou encore *néo-Harringtoniens*. Goldie, "The Roots of True Whiggism", p. 196.

¹⁹⁰ Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 15.

¹⁹¹ Hammersley, *Republicanism*, p. 104.

¹⁹² « Where in the very frame of the constitution, the good of the whole is taken care of by the whole (as it is in our case) the having a king or queen at the head of it, alters not the case (...) ». *Ibid.*, p. 14. Voir aussi Hammersley, *Republicanism*, p. 4.

¹⁹³ Worden, "English Republicanism", p. 461 ; Hayton, 'Molesworth, Robert, first Viscount Molesworth (1656–1725)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 55. Les idées et les écrits de Robert Molesworth, en particulier son « idéalisation de la vertu du républicanisme romain », influenceront ensuite la Révolution Française.

¹⁹⁵ Molesworth, *The Principles of a Real Whig*, 1705. ; Worden, "English Republicanism", p. 461.

¹⁹⁶ Worden, "English Republicanism", p. 461.

Dans la première moitié du dix-huitième siècle, l'avocat et futur député John Trenchard et son associé le linguiste Thomas Gordon dénoncent la corruption de la vie politique dans *The Independent Whig* et dans les *Cato's Letters* entre 1720 et 1723.¹⁹⁷ En 1754, l'ensemble des *Cato's Letters* sera rassemblé en un volume sous le titre *Essays on Liberty, Civil and Religious, and other important subjects*. Ces hommes se consacrent à promouvoir les libertés individuelles mais aussi la notion de vertu par opposition à la corruption du Parlement par la Cour en raison d'une peur de l'accroissement du pouvoir exécutif sous le règne du nouveau monarque George I^{er} qui a succédé en 1714 à la reine Anne.¹⁹⁸ Toutefois, ces nouveaux *Commonwealthmen* redisons-le ne remettent pas en cause l'existence de la monarchie et célèbrent à leur tour leur « propre Constitution, qui avec un Prince à sa tête est la meilleure République du monde » selon les mots de Gordon.¹⁹⁹ Trenchard est convaincu lui aussi que le pays doit rester gouverné par un monarque.²⁰⁰

Ce qui préoccupe tout particulièrement les *Real Whigs*, c'est bien le souci de voir triompher les idéaux républicains de liberté et de vertu en politique et de les adapter à la monarchie anglaise.²⁰¹ Leur utilisation du terme *Commonwealth* correspond donc bien à sa définition d'origine : un gouvernement destiné à garantir le bien commun. Ils ne cherchent donc qu'à restreindre les pouvoirs du monarque par une réforme de la Constitution et non à l'éliminer. Leur contribution aux idées républicaines dans le débat public est majeure : ils

¹⁹⁷ Caton est un illustre républicain romain. Dans les écrits de Plutarque, il incarne le républicain vertueux, fidèle à des principes et non au désir de pouvoir.

¹⁹⁸ Celle-ci n'ayant pas produit de succession légitime, le Parlement se saisit une fois de plus de son droit à intervenir en choisissant de placer la lignée de Hanovre sur le trône au détriment de la lignée Stuart.

¹⁹⁹ Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 14.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 14.

²⁰¹ C'est ce qu'a mis au jour Hammersley : « the commonwealthmen did not view the distinction between government with a king and government without as the central concern. Though they were aware of the apparent contradiction, they clearly believed that the principles and ideas of the mid-seventeenth-century republicans were applicable and relevant in the monarchical context in which they found themselves. » *Ibid.*, pp. 15, 27.

vont les propager aux États-Unis et en France, où elles joueront un rôle important dans chacune de leurs révolutions, puis conduiront au développement du mouvement radical anglais à partir de la deuxième moitié du dix-huitième siècle.²⁰²

Bien que les *Real Whigs* ne s'entendent pas toujours sur les détails concernant la manière d'organiser le gouvernement, la plupart d'entre eux propose une réforme qui a pour ambition de limiter davantage l'influence du monarque en élargissant le droit de vote à un plus grand nombre. Ils réclament des élections plus fréquentes, une réduction du nombre de postes héréditaires ainsi qu'une plus grande liberté religieuse. Cette volonté de restreindre le pouvoir de la monarchie tout en la préservant se retrouve chez les whigs comme les tories. Dans *The Idea of a Patriot King*, pamphlet d'inspiration *filmérienne* publié en 1738, le député tory et Vicomte Henry Bolingbroke, principal opposant politique du Premier ministre whig Robert Walpole, affirme qu'il « estime la monarchie supérieure à toute autre forme de gouvernement, et la monarchie héréditaire supérieure à la monarchie élective ».²⁰³

Pour Walpole, la Glorieuse Révolution a permis un rééquilibrage des pouvoirs de la constitution et la création d'une monarchie aux pouvoirs « limités ».²⁰⁴ Il affirme ne pas être « antimonarchiste » même si son pamphlet identifie les « devoirs » du roi envers son pays, d'inspiration républicaine évidente.²⁰⁵ Walpole lui-même, en inaugurant le rôle de Premier ministre, définit les premiers contours de ce poste et joue un rôle crucial dans la réduction du pouvoir du monarque en exerçant le pouvoir à sa place. Son fils, l'écrivain Horace Walpole, se décrit aussi comme un « républicain silencieux », à qui « l'ombre de la

²⁰² *Ibid.*, p. 27.

²⁰³ *Ibid.*, p. 55. Il n'est donc pas surprenant que George III s'inspirera plus tard de son traité.

²⁰⁴ Philip Woodfine, "Horace Walpole, first Baron Walpole of Wolterton", *Oxford Dictionary of National Biography*, 2014. Édition en ligne, dernière consultation le 11 septembre 2020.

²⁰⁵ Bolingbroke y fait de nombreuses références aux républicains antiques mais aussi à Machiavel.

monarchie ne déplaît pas ». ²⁰⁶ On constate ainsi au dix-huitième siècle une pénétration des idées républicaines chez les hommes politiques et penseurs influents. ²⁰⁷ Comme le souligne Antoine Mioche, au milieu du dix-huitième siècle, on semble s'accorder entre whig et tories en faveur d'un « républicanisme monarcho-parlementaire » célébré par le philosophe David Hume. ²⁰⁸ Hume reconnaît que « l'équilibre entre la partie républicaine et la partie monarchique de la constitution est extrêmement délicat et incertain » et que la question du dosage de chacun des éléments de la constitution est au cœur des divergences non seulement entre les partis politiques whig et tory mais aussi au sein d'un même parti, pour des raisons à la fois de principes et d'intérêts. ²⁰⁹ Mais pour lui, depuis la Glorieuse Révolution, un tory est avant tout un partisan de la monarchie qui est néanmoins favorable à la liberté, tandis qu'un whig reste avant tout un partisan de la liberté tout en étant favorable à la monarchie. ²¹⁰

La propagation de la pensée républicaine jusqu'au dix-neuvième siècle est favorisée par l'essor des mouvements radicaux. ²¹¹ C'est en effet surtout dans le mouvement radical qui

²⁰⁶ John Cannon, "The Survival of the British Monarchy: The Protero Lecture." *Transactions of the Royal Historical Society* Fifth Series Vol. 36. (1986), Cambridge University Press, 1986, p. 147.

²⁰⁷ L'idée d'une république avec un monarque à sa tête se retrouve aussi parmi certains penseurs français. Dans *Le Contrat Social*, publié pour la première fois en 1762, Rousseau n'exclut pas la possibilité qu'une monarchie puisse être républicaine du moment que le gouvernement est « guidé par la volonté générale, qui est la loi. Pour être légitime, il ne faut pas que le gouvernement se confonde avec le souverain, mais qu'il en soit le ministre ; alors la monarchie elle-même est république ». Un an avant l'abolition de la monarchie française Robespierre déclare à son tour : « Le mot république ne signifie aucune forme particulière de gouvernement : il appartient à tout gouvernement d'hommes libres, qui ont une patrie. Or, on peut être libre avec une monarchie comme avec un sénat. Qu'est-ce que la constitution française actuelle ? C'est une république avec un monarque. Elle n'est donc point monarchie ni république, elle est l'un et l'autre. » Alors que la république est souvent associée à l'idée de mérite et donc au rejet du pouvoir héréditaire, pour Rousseau ou même Robespierre, elle peut tout-à-fait s'incarner sous une monarchie. Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat Social*, Beauvalon, 1903, p. 170 ; Maximilien de Robespierre, *Mémoires Authentiques de Maximilien de Robespierre*, Tome II, Paris : Moreau-Rosier, 1830, p. 491.

²⁰⁸ Mioche, "L'idée de République...", p. 55

²⁰⁹ Hume, *Of Parties of Great Britain*, 1741.

²¹⁰ « A TORY, therefore, since the *Revolution*, may be defined, in a few words, to be a *lover of monarchy, though without abandoning liberty, and a partisan of the family of Stuart: as a WHIG may be defined to be a lover of liberty, though without renouncing monarchy, and a friend to the settlement in the Protestant line.* » Hume, *Of Parties of Great Britain*, 1741.

²¹¹ Le terme de radicalisme est un autre terme plurivoque : à partir de 1786, l'adjectif « radical » est communément utilisé pour qualifier la promotion de réformes constitutionnelles de grande ampleur, en particulier la réforme électorale. Petit à petit, le nom viendra à qualifier toute personne favorable à une telle réforme. Il décrira ensuite plus largement les réformistes issus des classes moyennes comme ouvrières et inclut ainsi un vaste spectre d'idées et de personnalités. Finn, *After Chartism*, p. 34. Martine Monacelli souligne aussi que le terme « rassemble différentes philosophies qui bien souvent se combinent et reflètent une rébellion contre

prend forme à la fin du dix-huitième siècle que vont véritablement s'incarner les idées républicaines. À partir de 1776, l'indépendance des États-Unis,²¹² qui mettent en place une république démocratique, stimule davantage les *Real Whigs* au point que va s'opérer lentement mais sûrement un demi-tour en Grande-Bretagne en direction à nouveau d'une république sans monarchie.

Les radicaux se présentent comme des défenseurs des libertés individuelles et de la souveraineté populaire au nom des principes républicains fondamentaux nés du *Commonwealth*.²¹³ Dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle, de nouvelles éditions d'ouvrages républicains de Milton, Harrington, Nedham et Sidney paraissent régulièrement, ce qui témoigne de l'intérêt que suscitent leurs idées.²¹⁴ En 1780, seulement 3% de la population possède le droit de vote en Angleterre et au Pays de Galles. Le suffrage est en effet censitaire et donc réservé aux aristocrates et aux propriétaires terriens, tandis que les classes moyennes émergentes restent exclues de la vie politique du pays. Les radicaux, des hommes éduqués, essentiellement d'origine bourgeoise et de classe moyenne supérieure, parfois même aristocrates, décident donc de mener une campagne en faveur d'une réforme

les privilèges (...) ». Ainsi, le terme de radicalisme « fait moins allusion à un programme qu'à un état d'esprit, à une prise de position sociale et intellectuelle qu'à une doctrine. » On trouve dans le panthéon radical des hommes aussi différents que John Stuart Mill, Richard Cobden et John Bright, ou encore George Jacob Holyoake. Martine Monacelli, *Male Voices on Women's Rights, An Anthology of Nineteenth-Century British Texts*. Manchester : Manchester University Press, 2017, p. 2. Voir aussi J.C.D. Clark, 'Religion and the Origins of Radicalism in Nineteenth-Century Britain', Burgess, Glenn, *English Radicalism, 1550 – 1850*, Cambridge University Press, 2007, p. 241.

²¹² Au sujet du modèle américain voir Ella Dzelzainis, Ruth Livesey (eds.), *The American Experiment and the Idea of Democracy in British Culture, 1776 – 1914*, Ashgate, 2013.

²¹³ Pocock, *Machiavellian Moment* ; H.T. Dickinson, "The Eighteenth-century debate on the Sovereignty of Parliament", in *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 26, 1976, pp. 201 – 203.

Cette approche qui consiste à tracer les racines du radicalisme dans l'héritage du dix-septième siècle est relativement récente et ne fait pas l'unanimité. Elle est pourtant justifiée par le fait que les radicaux, et comme nous le verrons les républicains en particulier, du dix-neuvième siècle se réclament de cet héritage. Voir Finn, *After Chartism*, p. 35.

²¹⁴ Ils sont également traduits en français et influencent les révolutionnaires, de même que les travaux de Molesworth et Bolingbroke, qui ont aussi un impact sur la mise en place de la Première République Française à l'issue de la Révolution. Wilkes et ses disciples renforcent également les liens entre la tradition républicaine anglaise et la France où ils ont de nombreux alliés et correspondants, parmi lesquels le Chevalier d'Éon, Paul Henry Thiry d'Holbach et Jean-Paul Marat. Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 200.

électorale.²¹⁵ Ils cherchent principalement à rééquilibrer les pouvoirs entre la Couronne, les Lords et les Communes.²¹⁶ La demande de réforme se teinte de principes républicains : la nouvelle génération de radicaux réclame désormais le suffrage universel. Entre 1768 et le début des années 1780, le député whig John Wilkes prend la tête de la lutte en faveur d'une réforme de la constitution pour redistribuer les sièges et élargir l'électorat.²¹⁷ Plusieurs associations prennent part à ce débat, en particulier la *Society of Gentleman Supporters of the Bill of Rights* et la *Society for Constitutional Information* (SCI). John Cartwright, membre fondateur de la SCI, favorable de l'indépendance des États-Unis, fait la promotion de la réforme électorale en Angleterre. En 1776, le pamphlet *Take Your Choice!* préconise le suffrage universel masculin. Il est relayé par Charles James Fox, élu député en 1780. Bien qu'il rejette l'étiquette de républicain, Fox admire les républiques antiques en raison de leur dévotion au bien commun, qu'il souhaite lui-même placer au cœur de la politique.²¹⁸ Il fonde la *Westminster Association*, qui défie l'oligarchie et réclame le suffrage universel masculin et des élections plus fréquentes, tout en continuant de défendre la constitution britannique fondée sur le partage des pouvoirs entre la monarchie, la chambre des Lords et les Communes. À la fin du dix-huitième siècle, les idées républicaines et la monarchie font donc encore bon ménage.²¹⁹ Fox considère la Grande-Bretagne comme une « monarchie fondée sur le bien commun » : il s'agirait en somme d'une république qui ne dirait pas son nom mais qu'il faut tout de même rendre plus démocratique.²²⁰ Il rejoint ainsi une idée précédemment articulée par Molesworth selon lequel « le fait d'avoir un roi ou une reine » à la tête de la Constitution

²¹⁵ Claeys, Lattek, "Radicalism, Republicanism and Revolutionism...", p. 205.

²¹⁶ L'ampleur du changement qu'apporterait une telle réforme explique que les termes « radical » et « révolutionnaire » soient parfois utilisés de manière interchangeable jusqu'au dix-neuvième siècle. Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 4 ; Finn, *After Chartism*, p. 34.

²¹⁷ Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 200 ; Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 4.

²¹⁸ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, pp. 8, 13.

²¹⁹ On peut d'ailleurs dire à l'époque que plusieurs nations, dont l'Angleterre, sont ou bien ont été des monarchies à caractéristiques républicaines, ou l'inverse. Robert von Friedeburg utilise notamment les exemples de la Suisse, des Pays-Bas, de Venise et du Commonwealth. Von Friedeburg, "Republics and Republicanism." p. 553.

²²⁰ Prochaska, *The Republic of Britain*, p. xvi.

importe peu du moment que « le bien commun est garanti ». ²²¹ L'idéal whig radical ne remet donc pas en question l'existence de la monarchie mais propose toutefois la limitation des pouvoirs du monarque, notamment par l'élargissement du suffrage. Cette attitude dérive des idées du philosophe James Harrington, lui-même inspiré de Machiavel, et pour qui comme nous l'avons vu, un *Commonwealth* consistait principalement en une répartition équilibrée des pouvoirs entre les trois branches de la Constitution. ²²²

Inspirés par ce que Paul Rahe qualifie de « spéculations républicaines », étant donné que les idées de Milton, Nedham et Harrington ne furent jamais réellement mises en pratique, on voit qu'une pluralité de républicanismes anglais se développe au dix-huitième siècle, coexiste avec le mouvement radical, et l'influence. ²²³ Bien qu'il existe des variantes, toutes proposent une forme de gouvernement mixte, autrement dit fondée sur la typologie aristotélicienne alliant monarchie, aristocratie et démocratie, mais accordant la prééminence au Parlement, association supposée offrir la stabilité en prévenant toute dérive tyrannique, oligarchique ou anarchique et permettant à chaque couche de la société d'être représentée. ²²⁴ Le républicanisme se présente alors bien comme ce « langage vivant » évoqué plus haut, plutôt qu'un programme car il est flexible, évolutif et donc impossible à « définir... avec des critères fixes ». ²²⁵

²²¹ « where in the very frame of the constitution, the good of the whole is taken care of by the whole (as it is in our case) the having a king or queen at the head of it, alters not the case; and the softening of it by calling it a limited monarchy, seems a kind of contradiction in terms, invented to please some weak and doubting persons. » Molesworth, cité par Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 202 - 203. ; Pocock, *Political Works of James Harrington*, p. 15.

²²² « While Harrington was consistent in his commitment to republicanism, in the traditional sense of ruler for and by the public, he was less adamant than his contemporaries that this meant rule without a monarch ». Hammersley, "Rethinking the Political Thought of James Harrington : Royalism, Republicanism and Democracy", *History of European Ideas*, Vol 39, n. 3, 2013, p. 358, 360, 368.

²²³ Rahe, *Against Throne and Altar*, pp. 351 - 352.

²²⁴ Worden, "English Republicanism", pp. 443, 447. ; Audier, *Théories de la République*, pp. 9, 12.

²²⁵ Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 202 - 203. ; Pocock, *Political Works of James Harrington*, p. 15.

L'émergence d'une classe moyenne puissante qui conteste le pouvoir des aristocrates et s'inspire des révolutions américaine et française va aboutir au développement d'un idéal républicain très différent que nous allons étudier dans le chapitre suivant.

4. La monarchie face à ses détracteurs

Naissance de l'antimonarchisme

En 1789, les idées de la Révolution Française viennent faire écho aux idées radicales des *Real Whigs*.²²⁶ Elles « captivent l'attention » des radicaux anglais qui y voient une preuve supplémentaire que les idées du *Commonwealth* peuvent être mises en pratique.²²⁷ L'*English Chronicle or Universal Evening Post* écrit « la main de la JUSTICE s'est imposée sur la France » et poursuit qu'il s'agit là aussi d'une sorte de « glorieuse révolution ».²²⁸ Le radical John Cartwright se réjouit quant à lui du fait que les Français « font progresser l'idéal de liberté pour tous les hommes ».²²⁹ Des années plus tard, le poète William Wordsworth évoquera le « bonheur » immense qu'il avait éprouvé lors de ces événements :

C'était le temps où l'Europe se réjouissait
La France au sommet des heures d'or
Et la nature humaine semblait renaître.²³⁰

²²⁶ La Révolution Française a tendance à éclipser les idées et les modèles républicains qui l'ont précédée dans l'Histoire. Elle est pourtant elle-même héritière des idées de la tradition républicaine et du débat anglo-saxons qu'elle vient raviver. À la fin du dix-huitième siècle, on observe alors un va-et-vient admiratif des idées entre l'Angleterre et la France, qui s'influencent mutuellement malgré leurs rivalités. De part et d'autre de la Manche à travers les siècles, les républicains partagent la volonté de garantir les libertés civiques mais aussi de résoudre les conflits d'ordre politique et religieux de leurs pays respectifs. Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 154; Rachel Hammersley, *French Revolutionaries and English Republicans : The Cordeliers Club, 1790 – 1794*, Woodbridge : Royal Historical Society, Boydell Press, 2005, p. 7.

²²⁷ Robert Dozier, *For King, Constitution and Country, The English Loyalists and the French Revolution*, Lexington: University Press of Kentucky, 1983, pp. 4, 174. On analyse la Révolution Française comme un équivalent, certes tardif, de la Glorieuse Révolution britannique, et l'on espère qu'il permettra à la France d'établir sa propre monarchie constitutionnelle.

²²⁸ *English Chronicle or Universal Evening Post*, Londres 18 – 21 juillet 1789, N. 1535, cité par Ruth Mather, 'The Impact of the French Revolution in Britain', bl.uk, 15 mai 2014 <https://www.bl.uk/romantics-and-victorians/articles/the-impact-of-the-french-revolution-in-britain>

²²⁹ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 7.

²³⁰ William Wordsworth, *Prélude VI*, 352, cité par Joanny Moulin, 'Remarques sur la vie de William Wordsworth', 2012, archives ouvertes, HAL-01088857, p. 4.

La Révolution Française est aussi perçue comme une opportunité pour les Anglais de réformer davantage leur propre constitution ; elle ravive donc le débat autour des libertés constitutionnelles et va conduire au développement d'un mouvement radical fort ; d'autant plus que les événements coïncident avec un « renforcement significatif des prérogatives royales ». ²³¹ On peut citer à titre d'exemple l'opposition du roi George III à la réforme parlementaire et sa réticence face à l'indépendance des colonies, qui faillit mener à son abdication. ²³² Par conséquent, le député John Dunning déplore dès 1780 que « l'influence de la Couronne s'est accrue, continue de s'accroître et doit être réduite ». ²³³ Bien que leur niveau de vie ait progressé, les nouvelles classes moyennes qui s'établissent peu à peu autour des grandes villes en plein essor industriel aspirent à présent à être représentées. Les demandes de redistribution des sièges électoraux et de tenues d'élections plus fréquentes se font à nouveau entendre. ²³⁴ En 1789, les radicaux n'ont en effet toujours pas obtenu les réformes électorales et parlementaires pour lesquelles ils militent depuis près de trois décennies.

C'est dans ce contexte que débute la *Revolution Controversy* qui suscite la publication d'environ 300 pamphlets débattant des événements français et de leur signification politique. La controverse est nourrie par le pasteur Richard Price et l'homme politique Edmund Burke, auxquels viendra bientôt s'ajouter Thomas Paine, lequel va donner naissance à un courant

²³¹ Mioche, "L'idée de République...", p. 45.

²³² Il lui est reproché d'avoir fait durer la guerre plus longtemps que nécessaire. Walpole et Russell lui prêtent même des ambitions absolutistes. Pourtant, « il n'existe aucune preuve » de celles-ci comme l'écrit John Cannon. Il nous rappelle également que les contemporains de George III ne savent pas toujours distinguer le pouvoir du roi de celui de son gouvernement tant ils sont encore entremêlés. John Cannon, "George III, king of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, and King of Hanover", *Oxford Dictionary of National Biography*, 2014, édition en ligne, dernière consultation le 11 septembre 2020.

²³³ Cannon précise toutefois : « {the motion} was a political slogan not an impartial analysis, and a commentary on the government rather than on the monarchy's share in it. » Cannon, "George III".

²³⁴ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 2.

républicain anglais résolument antimonarchique.²³⁵ Richard Price, pasteur dissident, membre de la *Society for Commemorating the Revolution in Great Britain* et membre fondateur de la *Society for Constitutional Reform*, est un ardent défenseur de la souveraineté populaire.²³⁶ Précédemment, ses *Observations on the Nature of Civil Liberty* en faveur de la révolution américaine proposaient de mettre en place des systèmes plus représentatifs en Europe, en partant du principe que le peuple doit être en mesure de déléguer ses pouvoirs à des représentants. Dans son *Discourse on the Love of our Country*, qui circule sous forme de pamphlet en 1789, Price acclame la Révolution Française et relance le débat autour des pouvoirs du monarque, qu'il aimerait voir davantage subordonné au Parlement et placé « sous la surveillance et le contrôle populaire constants ».²³⁷ Un roi ne devrait être en effet « rien de plus que le premier serviteur du public » et devrait être « responsable vis-à-vis de lui » car le peuple est souverain à travers le Parlement.²³⁸ Price propose donc un compromis qui est républicain par essence. De plus, Price, qui est non-conformiste et rejette la plupart des dogmes établis par l'Église, souhaite également que la monarchie coupe ses liens avec l'Église d'Angleterre afin de favoriser la liberté religieuse. On voit ainsi s'établir les premiers liens

²³⁵ Mark Philp, "Vulgar Conservatism", *Reforming Ideas in Britain : Politics and Language in the Shadow of the French Revolution, 1789 – 1815*, Cambridge : Cambridge University Press, 2014, pp. 41 – 42 ; Marilyn Butler, *Burke, Paine, Godwin, and the Revolution Controversy*, Cambridge : Cambridge University Press, 1984.

²³⁶ « parliaments possess no power beyond the limits of the trust for the execution of which they were formed. (...) If omnipotence can, with any sense, be ascribed to a legislature, it must be lodged where all legislative authority originates; that is, in the PEOPLE. For their sakes government is instituted; and theirs is the only real omnipotence. » Richard Price, *Observations on the Nature of Civil Liberty*, cité par H.T. Dickinson, "The Eighteenth-century debate on the Sovereignty of Parliament", in *Transactions of the Royal Historical Society*, Vol. 26, 1976, p. 205.

Rappelons qu'à cette époque, le terme de « peuple » fait référence aux nouvelles classes moyennes : « They were the electors – the political nation ; or they were those who sought to become electors by virtue of their similarity to those who were; or they were those who were excluded from the political nation. » Edward Royle, *Revolutionary Britannia? Reflections on the threat of revolution in Britain, 1789-1848*, Manchester : Manchester University Press, 2000, p. 11.

²³⁷ Ce texte de Price est déterminant car il conduit Edmund Burke à publier sa célèbre condamnation de la Révolution Française dans *Reflections on the Revolution in France*. D. O. Thomas, 'Price, Richard (1723–1791)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

²³⁸ « A King is no more than the first servant of the public, created by it, maintained by it, and responsible to it : and all the homage paid him, is due to him on no other account than his relation to the public. His sacredness is the sacredness of the community : and the term Majesty which it is usual to apply to him, is by no means his own majesty, but the majesty of the people. (...) » *Discourse on the Love of our Country*, pp. 23 – 24, cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 42 – 43.

entre le républicanisme et la laïcité, qui prendra en Angleterre le nom de sécularisme au siècle suivant et promeut la séparation des institutions politiques et religieuses.

Price évite toutefois habilement de critiquer la monarchie directement : sa stratégie consiste à présenter le souverain comme une victime de son entourage.²³⁹ Il se réclame donc de la Glorieuse Révolution pour défendre le droit du peuple à « choisir » son souverain, autrement dit, son droit à le déposer si les circonstances le rendent nécessaire. Price est suivi par plusieurs figures républicaines, notamment Mary Wollstonecraft qui apporte sa contribution de « féministe républicaine ».²⁴⁰ Elle estime quant à elle que la Glorieuse Révolution a été un leurre, un constat qui la conduit à publier *Vindication of the Rights of Men*.²⁴¹ Elle s'inspire elle-même de l'historienne républicaine Catharine Macaulay²⁴² qui justifiait le tyrannicide de Charles I^{er} et s'enorgueillissait dans son *History of England* que le *Commonwealth* de Cromwell avait été « l'époque la plus brillante qui ait jamais orné les pages de notre histoire ».²⁴³ Macaulay y acclame « l'ascension des républicains » mais conclut que la Glorieuse Révolution n'est pas allée assez loin : il faut des Parlements plus courts et surtout une extension du suffrage.²⁴⁴ Pourtant, une fois de plus, ces républicains déclarés ne sont pas

²³⁹ Il utilise couramment l'expression « majesty misled ». *Ibid.*

²⁴⁰ Lena Halldenius, *Mary Wollstonecraft and Feminist Republicanism*, London : Routledge, 2015, p. 2.

²⁴¹ Barbara Taylor, 'Wollstonecraft, Mary (1759–1797)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019. ; Bridget Hill, "Macaulay, Catharine (1731–1791)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2012, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019. Le désaccord des deux femmes avec l'ouvrage de Burke les encourage non seulement à lui répondre mais également à entamer une correspondance dans laquelle elles évoquent l'admiration qu'elles ont l'une pour l'autre. Bridget Hill, 'The Links between Mary Wollstonecraft and Catharine Macaulay : New Evidence', *Women's History Review*, 4:2, 1995, pp. 177 – 192 ; Marie-Odile Bernez, "Catharine Macaulay et Mary Wollstonecraft : deux femmes dans le débat sur la Révolution française en Angleterre", *Annales historiques de la Révolution française*, Armand Colin, 2006, pp. 161-178.

²⁴² Macaulay avait même été l'instigatrice de ce que Horace Walpole qualifiera plus tard de « petit parti républicain » dans les années 1760, en compagnie de Thomas Hollis, éditeur de nombreuses rééditions du canon républicain du siècle précédent. Hammersley, *Republicanism*, p. 98.

²⁴³ citée par Bridget Hill, "Macaulay, Catharine" ; Alan Coffee, "Catharine Macaulay's Republican Conception of Social and Political Liberty", *Political Studies*, 2017.

²⁴⁴ Les Américains sont très influencés par ses deux pamphlets *Loose remarks on certain positions to be found in Mr Hobbes's 'Philosophical rudiments of government and society'* (1767) et *Observations on a pamphlet entitled 'Thoughts on the cause of the present discontents'* (1770) qui discréditèrent le modèle constitutionnel anglais et les encourageaient davantage à abandonner la monarchie. Hill, "Macaulay, Catharine".

encore antimonarchistes. Dans son analyse du *Commonwealth*, l'anarchiste William Godwin estime qu'un monarque est tout à fait en mesure de mettre des principes républicains en pratique pour le bien de son peuple.²⁴⁵ Ces radicaux militent donc tous en faveur d'une réforme constitutionnelle et leurs écrits encouragent la recherche d'un meilleur équilibre entre les pouvoirs.²⁴⁶ On constate ainsi chez les radicaux anglais un développement des idées républicaines depuis Molesworth, Gordon et Trenchard. Les monarchistes sont toutefois inquiets par cet essor du radicalisme causé par la Révolution Française. Celle-ci est donc rapidement analysée comme annonciatrice d'une potentielle révolution imminente en Angleterre : rien ne suggère en effet que le pays sera épargné par les secousses venues d'outre-Manche.²⁴⁷ Elles vont donc susciter une forte réaction loyaliste.

En réponse aux écrits radicaux, et surtout à ceux de Price, le whig Edmund Burke devient le chef de file d'une mouvance antirépublicaine qui veut battre en brèche la démagogie, la révolution et l'anarchie.²⁴⁸ Face à la menace révolutionnaire de l'époque, la monarchie trouve en Burke son plus ardent défenseur. Dans *Reflections on the Revolution in France*, il présente sa conception des libertés, aux antipodes de celle de Price. Burke s'oppose à la *Revolution Society*, dont Price fait partie et qui célèbre les changements opérés par la Glorieuse Révolution, et rejette l'idée de Price selon laquelle le peuple aurait le droit de choisir son souverain : la Glorieuse Révolution avait été une exception, nécessaire uniquement afin de « préserver » une succession héréditaire protestante et garantir les

²⁴⁵ John Morrow, "Republicanism and Public Virtue : William Godwin's History of the Commonwealth of England", *The Historical Journal*, Vol. 34, N. 3, 1991, pp. 645 – 664 ; Duncan Kelly, "Reforming republicanism in nineteenth-century Britain: James Lorymer's *The Republican* in context", Iseult Honohan, Jeremy Jennings, *Republicanism in Theory and Practice*, London : Routledge, 2005, p. 49 ; Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 92.

²⁴⁶ Claeys, Lattek, "Radicalism, Republicanism and Revolutionism..." p. 204.

²⁴⁷ Pour rappel, les Anglais n'ont pas hésité à couper la tête de leur roi au siècle précédent, avant d'en déposer un second en 1688. Certains d'entre eux, exilés aux États-Unis, se dispensent aussi volontiers des services de la Couronne et fondent une nation indépendante, y mettant en place une République. Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 1.

²⁴⁸ Furet, Ozouf, *Le siècle de l'avènement républicain*, p. 114.

Libertés du peuple face à un monarque qui abusait de son pouvoir.²⁴⁹ Burke défend même la doctrine du droit divin à laquelle Price et bien d'autres sont déterminés à définitivement mettre un terme.²⁵⁰ Paradoxalement, Burke devient donc en grande partie responsable de l'accroissement du mécontentement à l'égard du monarque dans les années 1790 car sa conception de la monarchie est archaïque et contient des éléments qui nourrissent la controverse.²⁵¹ Le climat engendré par le débat entre Price et Burke encourage en réalité la création de nombreuses sociétés qui cherchent à promouvoir une réforme électorale.²⁵² C'est ainsi qu'au début des années 1790, on voit naître la *Society of the Friends of the People*, un groupe de whigs libéraux, la *Constitutional Society* de Thomas Cooper, philosophe politique et économiste, ou encore la *Birmingham Constitutional Society*, menée par le théologien non-conformiste Joseph Priestley, défenseur de la Révolution Française et auteur d'essais influents sur les libertés.²⁵³ Priestley partage les idées de son ami Price. Il espère aussi que la Révolution Française ait un impact en Grande-Bretagne. Bien qu'il ne rejette pas la monarchie,²⁵⁴ il souhaite la voir enfin se mettre au service du peuple souverain et devenir responsable devant lui.²⁵⁵ En 1792, Thomas Hardy, conseillé par Cartwright, crée également la *London Corresponding Society* (LCS).²⁵⁶ Toutes ces associations proposent un programme en six points

²⁴⁹ Edmund Burke, *The Evils of Revolution, What is Liberty Without Wisdom, and Without Virtue ? It is the Greatest of all Possible Evils*, London, 1790 p. 5. ; Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 47.

²⁵⁰ C'est ce que les contemporains de Burke lui reprochent, même loyalistes, notamment lorsqu'il défend le rôle déterminant du monarque à la tête de l'Église d'Angleterre. Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 42 – 46.

²⁵¹ Dickinson, "The Eighteenth-century debate on the 'Glorious Revolution'", *History*, Vol. 61, No. 201, 1976, pp. 189 – 210 ; Dickinson, H.T., "The Eighteenth-century debate on the Sovereignty of Parliament", in *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 26, 1976, pp. 189 – 210.

²⁵² Sur les idées de Price et Cartwright, voir Rémy Duthille, *Le Discours Radical en Grande-Bretagne, 1768 – 1789*, Oxford University Studies in the Enlightenment 2017 : 11, Oxford : Oxford University Press, 2017.

²⁵³ Notamment *Essays on the First Principles of Government, and the Nature of Political, Civil, and Religious Liberty*, publiés dès 1768.

²⁵⁴ « In this new condition of the world, there may still be kings, but they will no longer be sovereigns (...) » Joseph Priestley, *Letters to the Right Honorable Edmund Burke occasioned by his Reflections on the Revolution in France*, London : Johnson, 1791, p. 151.

²⁵⁵ Comme Price, il dénonce les liens qu'elle entretient avec l'Église et rejette le caractère sacré de la monarchie. Joseph Priestley, *Letters to the Right Honorable Edmund Burke occasioned by his Reflections on the Revolution in France*, London : Johnson, 1791, pp. 151 – 152.

²⁵⁶ Michael T. Davis, "London Corresponding Society (act. 1792–1799)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

reprenant celui de la *Westminster Association* évoquée précédemment.²⁵⁷ Parmi ces six points figurent le suffrage universel, le vote à bulletin secret et le renouvellement annuel du Parlement – mesures qui rendraient la Constitution plus « républicaine » sans remettre en question l’existence de la monarchie. Ces associations ne s’attaquent pas encore aux pouvoirs héréditaires, à la propriété privée et aux droits qui y sont associés car leurs dirigeants savent qu’elles ont besoin du soutien des élites qui siègent au Parlement. Ils proposent donc un programme qui ne menace pas directement la monarchie, mais qui est malgré tout républicain par essence et s’inscrit dans la lignée de celui des *Real Whigs* évoqués précédemment.²⁵⁸ En 1793, le député whig et futur Premier ministre Charles Grey, soutenu par la *Society of the Friends of the People* qui compte alors 28 députés, propose une motion pour une réforme électorale au Parlement sans toutefois rencontrer de succès.²⁵⁹ Le républicanisme de la fin du siècle s’incarne alors initialement dans la promotion de la liberté religieuse et de la démocratie à travers une extension du suffrage. Les échecs répétés de ces demandes vont cependant faire naître un courant républicain distinct des précédents car ouvertement antimonarchiste. Aux yeux de ses détracteurs, la monarchie continue aussi d’incarner l’inégalité des droits entre les hommes et constitue un rappel cruel que le pouvoir politique est toujours dans les mains de l’aristocratie. Nous avons vu que la monarchie a été privée d’une partie de son pouvoir politique par la Glorieuse Révolution. Toutefois, les limites imposées au monarque par le *Bill of Rights* ne sont pas claires. Il insiste en effet davantage sur ce qu’il lui est interdit que ce qu’il lui est possible de faire, laissant de

²⁵⁷ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 13 ; Claeys, Lattek, “Radicalism, Republicanism and Revolutionism...”, p. 204. Voir précédemment p. 55.

²⁵⁸ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 92.

²⁵⁹ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 8.

nombreuses zones de flou.²⁶⁰ Par exemple, le monarque peut toujours nommer les ministres de son choix²⁶¹ et rien ne l'empêche non plus d'avoir recours à son droit de veto.²⁶²

Jusque-là, nous avons vu qu'en Angleterre le républicanisme antimonarchiste était un phénomène « marginal » qui ne comptait « qu'une poignée » d'auteurs.²⁶³ Seules quelques voix éparses pensaient que le bien commun ne pouvait être garanti sous le règne d'un monarque : mais à partir de la seconde moitié du dix-huitième siècle le républicanisme devient partiellement « exclusiviste », autrement dit une de ses branches exclut tout compromis avec la monarchie,²⁶⁴ et le terme de république commence à être entendu par les contemporains en tant que système de gouvernement distinct de la monarchie.²⁶⁵ C'est dans ce contexte que pour la première fois depuis plus d'un siècle, Thomas Paine réclame son abolition.²⁶⁶ Déjà célèbre pour avoir publié *Common Sense* en 1776 pour promouvoir et encourager l'indépendance des colonies américaines, Paine comprend la république comme une démocratie représentative, garante de la souveraineté populaire.²⁶⁷ La Révolution Française incarne selon lui l'arrivée d'un âge nouveau, porteur de réels espoirs démocratiques. Peu de temps après, dans *Rights of Man*,²⁶⁸ Paine décrit la monarchie comme « une chose idiote et méprisable », et ajoute qu'elle est en réalité « la propriété du

²⁶⁰ Cannon, "George III".

²⁶¹ Par exemple lorsque George III nomme Lord Bute en 1760. Cannon, "George III".

²⁶² Aucun monarque n'y a eu recours depuis la reine Anne, mais aucune législation n'a rendu ce droit ouvertement obsolète. Cannon, "George III".

²⁶³ Von Friedeburg, "Republics and Republicanism", p. 539.

²⁶⁴ Le terme, dont James Hankins est à l'origine, fait référence à un républicanisme qui exclut totalement la monarchie et qui n'a réellement émergé qu'au dix-huitième siècle. James Hankins, "Exclusivist Republicanism and the Non-Monarchical Republic", *Political Theory*, Vol 38, N. 4, avril 2010, pp. 452 – 482. Voir aussi Hammersley, *James Harrington*, p. 66 ; Hammersley, *Republicanism*, p. 4 ; Von Friedeburg, *Murder and Monarchy*, p. 23.

²⁶⁵ Von Friedeburg, "Republics and Republicanism", pp. 539 – 540.

²⁶⁶ La frontière entre radicalisme et républicanisme est mince, Antony Taylor affirme que la tradition antimonarchiste prend sa source dans le radicalisme anglais : « opposition to the throne is based simply upon a stock of long-standing radical images of corrupt practice in British politics ». Taylor, « *Down with the Crown* ».

²⁶⁷ Il exerce par la suite une influence sur l'élaboration de leur Constitution en 1787.

²⁶⁸ Thomas Paine, Mark Philp (ed.), *Rights of Man, Common Sense, and Other Political Writings*, Oxford : Oxford University Press, 2008, pp. 234, 246.

gouvernement, maintenue pour amuser les ignorants et leur faire payer des taxes sans broncher ». ²⁶⁹ En matière de politique, la monarchie est donc « la principale imposture qui masque toutes les autres », autrement dit le dernier pilier d'un système fondé sur la superstition. ²⁷⁰ Croyant mais anticlérical, il réfute également les liens entre la monarchie et la religion de même que « la folie du pouvoir héréditaire » qu'il dénonce en proclamant que « la nature désapprouve, autrement, elle ne le ridiculiserait pas aussi souvent en donnant aux hommes un âne à la place d'un lion ». ²⁷¹ Il s'agit d'une source inépuisable de privilèges et de guerres incessantes pour les préserver. Paine est aussi le premier à s'en prendre directement à la personne du roi George III, qu'il décrit comme « un bon à rien, un homme grossier, imbécile et entêté ». ²⁷² Aucune réelle amélioration de la Constitution ne peut avoir lieu sans l'abolition de la monarchie. ²⁷³ En réalité, Paine ne fait que promouvoir, avec plus de virulence certes, l'égalité des droits et la souveraineté populaire, déjà prônées par les *Commonwealthmen* depuis le début du siècle. ²⁷⁴ Comme eux, il est en faveur de l'extension du suffrage, mais il franchit une étape supplémentaire en énonçant qu'abolir la monarchie garantirait une société encore plus égalitaire et juste. À cela s'ajoute aussi le fait que ses propos sont grande virulence et que son ouvrage est publié au moment même où la France abolit sa monarchie et qu'il est donc perçu comme annonçant la fin de la monarchie britannique. ²⁷⁵ Il rencontre par conséquent un succès immense ; *Rights of Man* circule rapidement à hauteur de 50 000 exemplaires. ²⁷⁶ Sous l'influence de Paine, plusieurs

²⁶⁹ « that what is called monarchy, always appears to me a silly, contemptible thing (...) It is the property of government ; a thing kept up to amuse the ignorant, and quiet them into taxes. » Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...* pp. 234, 237.

²⁷⁰ cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 1, 54, 55.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 49. ; Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...*, p. 15.

²⁷² Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...*, p. 69.

²⁷³ *Rights of Man* contient de nombreux appels à la révolution et des passages antimonarchistes qui vaudront par la suite à Paine et à son ouvrage d'être condamnés. Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 53 ; Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 14.

²⁷⁴ Dozier, *King, Constitution and Country*, p. 7.

²⁷⁵ *Ibid.* p. 9.

²⁷⁶ Philp, "Paine, Thomas" ; Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 159.

associations radicales tiennent des propos antimonarchiques : « Maudits soit le roi et la reine, ils devraient être mis à mort tout comme l'ont été le roi et la reine de France. (...) Abattu et damné soit le roi, j'abattrais aussitôt le roi comme un chien enragé. »²⁷⁷ Un nouveau type de républicanisme, cette fois-ci antimonarchiste, voit donc le jour sous l'influence de Paine. Des associations comptant parmi leurs rangs des radicaux tels que Thomas Spence, auteur du journal *Pig's Meat*, mais aussi John Thelwall et John Horne Tooke lui emboîtent le pas.²⁷⁸ La LCS recrute alors plus de 5000 membres supplémentaires en quelques mois.²⁷⁹ Bien plus grave encore, le rejet de la seconde demande de réforme électorale en 1797 convainc quelques milliers d'hommes et de femmes à travers le pays qu'il est temps d'en venir à la force.²⁸⁰ À ces insurrections s'ajoutent bientôt celles organisées par l'*Irish Patriot Party* qui réclame une réforme parlementaire ainsi que l'extension des droits réclamée par les catholiques depuis 1780. Sous l'influence des idées de la Révolution Française et des écrits de Paine, qui circulent aussi en Irlande à hauteur de 20 000 exemplaires, l'*Irish Patriot Party* intensifie sa lutte en faveur d'une limitation de l'interférence britannique dans les affaires irlandaises et d'un accroissement de la représentation irlandaise au Parlement. Sous l'influence de militants républicains, un groupe distinct qui prend le nom d'Irlandais Unis (*United Irishmen*) commence à promouvoir la création d'une République irlandaise à partir de 1793. Le groupe s'associe alors avec la LCS. Avec le soutien de révolutionnaires français, les Irlandais Unis ont une influence si déterminante sur les républicains anglais qu'ils les

²⁷⁷ Edward Swift, cité par Clive Emsley, 'An Aspect of Pitt's "Terror" : Prosecutions for Sedition during the 1790s', *Social History*, Vol. 6, No. 2, May 1981, p. 157 ; Philp, *Reforming Ideas*, p. 108.

²⁷⁸ Tous les membres de la LCS ne sont pas antimonarchistes, certains sont convaincus qu'une réforme électorale du Parlement suffirait et affirment leur loyauté envers George III en 1792. Ils perçoivent l'antimonarchisme comme contre-productif car il est impopulaire auprès de l'opinion publique. Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 14.

²⁷⁹ *Ibid.* p. 8. Peu de radicaux de l'époque proposent le droit de vote des femmes, à l'exception de Thomas Spence puis de Mary Wollestonecraft. Lorsque la réforme est finalement obtenue en 1832, celle-ci marque en réalité la première mise à l'écart concrète des femmes dans le phrasé de la loi qui précise que le droit de vote est accordé aux hommes (men) et non personnes ayant un certain niveau de revenus.

²⁸⁰ Royle évoque entre 1200 et 2800 personnes dans la région de Manchester en 1798. Royle, *Revolutionary Britannia ?* p. 31.

encouragent à la création d'une organisation similaire dans le nord-ouest de l'Angleterre en 1797 sous le nom d'*United Englishmen*.²⁸¹ En quelques mois seulement, quelques 80 sociétés de ce type envisagent sérieusement une insurrection.²⁸² Également sous l'influence irlandaise, certains membres de la LCS établissent à leur tour des liens avec des révolutionnaires français pour créer d'autres groupes révolutionnaires dans la capitale, en particulier les *Sons of Liberty* et les *United Britons*.²⁸³ Dans le nord du pays, les *Friends of the People* parviennent à rassembler 4000 armes.²⁸⁴ On peut affirmer avec Edward Royle qu'il ne fait donc « aucun doute » que des projets insurrectionnels sont en cours au début de l'année 1798.²⁸⁵

C'est également le sentiment du gouvernement en place qui réagit immédiatement, mais aussi de nombreux contemporains de tout le pays qui lui adressent des lettres pour faire part de leur inquiétude.²⁸⁶ John Massey, un habitant de Birmingham, exprime son inquiétude dans une lettre qu'il adresse au gouvernement afin de lui faire savoir que « les principes républicains » progressent rapidement dans sa région à cause des écrits de Paine « qui circulent dans toutes les mains » et auraient déjà convaincu selon ses estimations « plus de deux tiers de son quartier densément peuplé à se préparer à la révolte », soulignant qu'il s'agit en particulier des habitants « issus des classes inférieures ».²⁸⁷ Tous ces préparatifs apparaissent d'autant plus inquiétants que le Royaume-Uni est en guerre avec la France

²⁸¹ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 44. La rébellion de la Société des Irlandais Unis en 1798 sera l'un des facteurs qui conduisit à l'Acte d'Union de 1801 qui officialisa l'unification de l'Irlande au Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Cette Union accentuera les griefs irlandais, attisant le radicalisme et le républicanisme en Angleterre.

²⁸² *Ibid.*

²⁸³ Sur les projets insurrectionnels irlandais, leur influence en Angleterre et les liens avec la France, voir l'ouvrage de Marianne Elliott, *Partners in Revolution : The United Irishmen and France*, Yale : Yale University Press, 1990.

²⁸⁴ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 44.

²⁸⁵ Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 19.

²⁸⁶ Dozier, *King, Constitution and Country*, p. 52.

²⁸⁷ *Ibid.* p. 49.

depuis 1793.²⁸⁸ S'allier avec les révolutionnaires français constitue alors aussi un acte de trahison. Suite à la Révolution Française, plusieurs tentatives révolutionnaires ont lieu sur le sol anglais. Bien que chacune d'entre elles ne comprenne que quelques centaines de personnes, elles rendent la révolution « non seulement possible mais probable » selon Royle.²⁸⁹ Le Vicaire d'Appleby écrit à son tour au gouvernement pour lui faire savoir que dans le Nord, la menace s'accroît quotidiennement.²⁹⁰ En cette fin de siècle en Grande-Bretagne, la révolution est donc bien perçue comme un événement imminent qui attend « soit d'être causé soit d'être empêché ».²⁹¹

En 1792, l'enthousiasme suscité par la prise de pouvoir des Girondins et l'abolition de la monarchie en France, puis la publication simultanée du second volume de *Rights of Man* par Thomas Paine et l'accroissement du nombre de tentatives d'insurrection sur le sol anglais créent un climat de terreur.²⁹² Ce climat déclenche alors une vague d'indignation et marque le début d'une contre-révolution « loyaliste » de grande ampleur qui va transformer significativement la monarchie.²⁹³

La riposte loyaliste

Il s'agit à présent d'examiner de quelle manière s'est organisée la réaction loyaliste face au courant républicain antimonarchiste déclenché par les idées de Paine. Les idées républicaines héritées du *Commonwealth* et qu'il a réadaptées avec beaucoup de virulence dans

²⁸⁸ Bien que favorable à son analyse des problèmes sociaux et économiques du pays, la SCI hésite initialement à soutenir Paine en raison de son antimonarchisme. Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 44 ; Philp, "Disconcerting Ideas", p. 168 ; Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 87.

²⁸⁹ Royle, *Revolutionary Britannia ?*, pp. 6, 19, 31.

²⁹⁰ Dozier, *King, Constitution and Country*, p. 49.

²⁹¹ Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 141.

²⁹² Dozier, *King, Constitution and Country*, pp. 10, 31.

²⁹³ *Ibid.* ; Kevin Gilmartin. *Writing Against Revolution : Literary Conservatism in Britain, 1790 – 1832*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.

Rights of Man ont fini par se populariser parmi les artisans et inspirer dans les classes inférieures un élan de révolte. Le gouvernement, en alerte, se donne dans un premier temps pour mission d'alerter, voire même « alarmer », la population loyaliste afin qu'elle se mobilise sur le terrain et lui fasse barrage.²⁹⁴ Sa première réaction est de rallier les forces vives monarchistes. Dès la publication de *Rights of Man*, Pitt fait prononcer à George III une *Royal Proclamation Against Seditious Writings and Publications* en 1792. Il s'agit d'un appel à la loyauté du peuple qui vise à « éviter et décourager tous les rassemblements qui pourraient conduire à l'émeute et au désordre ».²⁹⁵ Le roi reçoit des centaines de promesses de soutien provenant de municipalités quatre coins du pays.²⁹⁶ En moyenne, quatre hommes politiques sur cinq s'accordent sur le fait que la publication des écrits de Paine représente une menace aux institutions en place et promettent de soutenir le gouvernement.²⁹⁷

Le mouvement loyaliste qui se met en place présente de multiples facettes. D'un côté, il y a la réponse loyaliste telle qu'elle a été encouragée par le gouvernement. Elle s'incarne principalement dans l'*Association for the Preservation of Liberty and Property Against Republicans and Levellers* (APLP), milice créée dès 1792 par John Reeves, avocat et conseiller juridique auprès du gouvernement. L'APLP s'évertue à rappeler les tendances despotiques des républiques antiques et du Protectorat. Elle devient rapidement la plus grande organisation loyaliste du pays et rassemblera entre 116 000 et 380 000 volontaires prêts à prendre les armes pour défendre le pays entre 1792 et 1803.²⁹⁸ Sous son influence, de nouvelles organisations similaires se développent sans relâche à partir de novembre 1792. En seulement trois semaines, c'est comme si tout le pays s'était dressé pour faire barrage aux principes

²⁹⁴ Dozier, *King, Constitution and Country*, pp. 53 – 54.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 10 ; Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...*

²⁹⁶ Dozier, *King, Constitution and Country*, p. 1.

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 33 ; Philp, “Disconcerting Ideas”, p. 167.

républicains et il est estimé qu'entre « un quart et un tiers de la population masculine adulte prend part au mouvement des associations loyalistes ». ²⁹⁹ Les loyalistes sont donc largement supérieurs aux radicaux en nombre. On dénombre la création de plus de mille de leurs associations en trois mois, dont certaines comptent des milliers de membres. ³⁰⁰ Les informations concernant leurs manifestations sont relayées par les journaux londoniens et la population est encouragée à y prendre part. ³⁰¹

On observe aussi une réaction contrerévolutionnaire spontanée contre les écrits de Priestley, Price et de Paine, et qui s'incarne dans une vague de manifestations ayant pour objectif de décrédibiliser et de vilipender Paine en particulier. Entre 1792 et 1793 plusieurs centaines de mannequins à son effigie, arborant un bonnet phrygien symbolisant le républicanisme, sont brûlés ou pendus à travers le pays en symbole de loyauté. ³⁰² De manière similaire, les « church-and-king riots », nommées ainsi en raison de leur dévouement à la monarchie et la religion contre les attaques de ces auteurs, deviennent une forme d'activité loyaliste qui se répand et tournent parfois à l'émeute, notamment à Manchester en 1792. ³⁰³ L'atmosphère est bel et bien révolutionnaire dans les deux camps : tandis que certains républicains complotent pour préparer des soulèvements, des loyalistes violents s'en prennent aux radicaux sans discernement, allant dans certains cas jusqu'à saccager leurs habitations. ³⁰⁴ La lutte entre radicaux et conservateurs tourne alors à l'affrontement entre antimonarchistes et loyalistes, autrement dit entre « traîtres et patriotes » : il s'agit non

²⁹⁹ Entre novembre 1792 et février 1793, elles sont estimées à environ 1500, avec un nombre de membres variable entre 200 pour Peterborough et plus de 5000 pour Bath. Dozier, *King, Constitution and Country*, pp. 49, 55 – 56, 60 – 63.

³⁰⁰ *Ibid.*, pp. 55, 62 – 63.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 56.

³⁰² Philp suggère qu'il y aurait eu environ 1500 Paine Burnings. Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 154 ; Philp, "Disconcerting Ideas", p. 165.

³⁰³ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 133 ; Philp, "Disconcerting Ideas", p. 159.

³⁰⁴ Austin Mitchell, 'The Association Movement of 1792 – 1793', *The Historical Journal*, Vol. 4 N. 1, 1961, p. 63.

seulement de défendre la Constitution, dont le roi constitue un élément essentiel, mais aussi de défendre la nation contre la France, sous peine de trahison.³⁰⁵ C'est ainsi que le discours loyaliste commence à présenter la monarchie comme le symbole de la nation à défendre.³⁰⁶ La population est encouragée à rejoindre leurs rangs pour mener une campagne d'intimidation.³⁰⁷ L'on craint une invasion française soutenue par les radicaux et les républicains anglais. Le recrutement de volontaires s'accélère de manière significative à partir du début du conflit avec la France.³⁰⁸ Pour les loyalistes, il ne fait aucun doute que ce qui se passe en France est « un suicide constitutionnel, politique et social ».³⁰⁹ Il faut donc à tout prix empêcher que la même chose ne se produise en Angleterre.

La riposte est aussi visible dans la presse et se poursuit jusqu'à la fin de la décennie. Une vaste littérature conservatrice défendant la monarchie constitutionnelle voit également le jour.³¹⁰ Dans les journaux conservateurs, les caricatures dénigrant le modèle français abondent, notamment celles du célèbre James Gillray.³¹¹ Ainsi, *Un petit souper à la parisienne* représente les révolutionnaires comme des cannibales se nourrissant d'aristocrates, une image qui, nous le verrons, restera dans les esprits jusqu'au siècle suivant. Dans ses caricatures, Gillray n'hésite pas à associer Fox aux révolutionnaires en le représentant sous les traits d'un « sans-culotte » ou d'un « serpent à sonnettes républicain ».³¹² Il participera également à l'*Anti-Jacobin* de George Canning, qui paraîtra entre novembre 1797 et juillet

³⁰⁵ Dozier, *King, Constitution and Country*, pp. 23 – 25, 102.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 20.

³⁰⁷ L'opposition se tourne également vers le recours à la force. La maison de Priestley est saccagée, de même que celle de Thomas Hardy, fondateur de la LCS, dont l'épouse est mortellement blessée. *Ibid.*, pp. 68 – 70 ; Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 157 ; Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 35.

³⁰⁸ Dozier, *For King, Constitution and Country*, pp. 138

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 174.

³¹⁰ Gilmartin, *Writing Against Revolution*.

³¹¹ Dozier, *King, Constitution and Country*, pp. 19 – 20.

³¹² Anita McConnell, Simon Heneage, "Gillray, James (1756 – 1815), caricaturist." *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2014, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

1798 dans le seul but de défendre les institutions du pays contre les idées héritées de la Révolution Française et connaîtra un grand succès.³¹³ Le journal n'aura de cesse de vilipender tous ceux qui écrivent en faveur de la Révolution Française et du républicanisme, à commencer par Paine, mais également Wordsworth, Coleridge, Shelley ou Wollstonecraft. On dénombre aussi la parution d'environ 300 pamphlets loyalistes qui soutiennent la monarchie dans l'espoir de freiner la montée du républicanisme. Certains conservateurs nostalgiques de l'absolutisme y font même écho aux idées de Robert Filmer, toujours bien vivantes.³¹⁴ Ils réaffirment le principe de droit divin et rangent républicains et radicaux à la même enseigne : ce sont de « dangereux démagogues », des niveleurs³¹⁵ qui cherchent non seulement à obtenir l'égalité en droits mais aussi l'égalité en biens, menaçante pour les classes possédantes et sont incapables d'exercer le pouvoir, comme l'a prouvé l'échec du *Commonwealth*.³¹⁶ La peur de la démocratie est centrale : les loyalistes avertissent qu'il serait dangereux d'étendre le droit de vote aux classes inférieures : en raison de leur manque d'éducation ils seraient à la merci de « démagogues » qui influenceraient leurs choix.

Cette riposte, d'une ampleur inédite depuis le *Commonwealth*, témoigne non seulement du fait que la monarchie a le soutien de ses sujets, mais aussi que ceux-ci redoutent bel et bien la venue d'une révolution. L'argument principal est la stabilité que procure le régime monarchique, par opposition au risque d'anarchie que représente désormais la république pour une majorité de l'opinion, comme nous l'avons établi précédemment.³¹⁷ On rappelle alors à l'envi le caractère oppressif du Protectorat de Cromwell, que Thomas Hardy, figure

³¹³ Le journal continuera ensuite de circuler sous le titre d'*Anti-Jacobin Review* jusqu'en 1821. Sa durée de vie démontre qu'aux yeux de son éditeur, la menace mérite d'être opposée jusque dans le premier quart du siècle suivant. Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 29.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 62.

³¹⁵ Le terme de niveleurs, ou *Levellers*, avait été utilisé au cours des guerres civiles de 1642 – 1651 et s'applique au groupe d'hommes qui promouvaient l'égalité. Leur nom leur avait été attribué par leurs opposants qui les accusaient de vouloir « niveler » la société et abolir la hiérarchie sociale.

³¹⁶ *Ibid.*, pp. 62 – 63, 77.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 26.

de proue parmi les loyalistes, décrit dans son pamphlet *The Patriot* comme « une période scandaleuse de délire national », pendant laquelle « le sceptre a été brisé et remplacé par une épée ». ³¹⁸ Le régime de Cromwell est également décrit par l'aristocrate et poète Sir Brooke Boothby dans un pamphlet dénonçant Paine comme « une démocratie féroce et vénale » ainsi que « la tyrannie sans limites d'un maître ». ³¹⁹ On constate ainsi que son échec a bel et bien durablement associé la république à l'anarchie et à la prise de pouvoir par les masses, une peur évidemment renforcée par la Révolution Française. La presse conservatrice, notamment le *Times* et le *Morning Post*, souligne d'ailleurs à quel point le peuple anglais est supérieur à « la misérable populace républicaine de France ». ³²⁰ Par opposition, les loyalistes s'appuient donc sur leur histoire pour rappeler que la monarchie « préserve » le pays de toutes les dérives associées au républicanisme. Boothby la présente comme un rempart dont on ne saurait se passer : « la monarchie héréditaire a été établie parce qu'elle fut jugée bonne, elle a été maintenue... parce que nous sommes toujours de la même opinion que nos prédécesseurs quant à son utilité et son excellence ». ³²¹

On remarque alors que la défense de la monarchie s'appuie sur son caractère évolutif et l'affirmation qu'elle est désormais bien d'essence républicaine depuis la Glorieuse Révolution puisqu'elle repose sur le consentement des gouvernés, point que souligne le pamphlétaire John Jones. ³²² Boothby confirme quant à lui que les whigs respectent un monarque constitutionnel mais qu'ils n'hésiteraient pas à en « déposer » un qui soit un

³¹⁸ cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 59 - 61. Les principaux écrits de cette mouvance comptent notamment : Thomas Hardy, *The Patriot*, d'Arthur Young, *The Example of France, a Warning to Britain* et de John Reeves, *Thoughts on English Government* ou encore *The Interests of Man in opposition to the Rights of Man : Or, an inquiry into the Consequences of Certain Political Doctrines Lately Disseminated*.

³¹⁹ cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 67.

³²⁰ *Ibid.*, pp. 148 - 151.

³²¹ Boothby, *Observations on the Appeal from the new to the Old Whigs, and on Mr. Paine's Rights of Man*, 1792, p. 142.

³²² « the obedience of rational beings, towards a power they have created, or acknowledged, and whose support they deem essential to the welfare of the community. Englishmen discriminate between the office and the man who fills it ; the kingly office, as the repository of their rights, has their steady and uniform veneration. » cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 65.

tyran.³²³ Cet élan de soutien envers le régime monarchique témoigne de l'attachement à l'équilibre des pouvoirs et au caractère désormais constitutionnel de la monarchie, à tel point que lorsque le loyaliste John Reeves publie en 1795 un pamphlet dans lequel il déclare que le gouvernement du pays peut tout à fait être conduit par la monarchie seule et sans le Parlement, il se voit poursuivi pour sédition.³²⁴ Il s'agit en effet d'une perception obsolète de la monarchie, contraire à la Constitution réformée par la Glorieuse Révolution.

Face au risque d'insurrection, doublé d'un risque d'invasion posé par le conflit entre la Grande-Bretagne et la France,³²⁵ le gouvernement poursuit sa campagne de contrerévolution avec le passage de mesures répressives. La mesure la plus drastique est la suspension temporaire de l'*Habeas Corpus* en 1793. Peu de temps après l'attaque du carrosse royal par la foule, le Premier ministre William Pitt fait aussi voter les fameux *Two Acts*. Le *Treasonable Practices Act* et le *Seditious Meetings Act* sont rédigés de manière à rendre illégal tout rassemblement de plus de cinquante personnes, ce qui contribue à mettre fin aux manifestations radicales à partir de 1795.³²⁶ Bien que les émeutes ne soient pas nombreuses et ne comprennent rarement plus de quelques centaines de personnes, l'ampleur du soutien loyaliste et la réaction du gouvernement suggèrent une menace sérieuse.³²⁷ La contre-offensive on le voit a lieu sur plusieurs fronts.³²⁸ À la suite de mutineries dans la marine, un

³²³ cité par Morris, *Ibid.*, p. 69.

³²⁴ Il n'est cependant pas condamné car ses motifs sont reconnus comme n'étant pas diffamatoires. Philip Schofield, "John Reeves", *Oxford Dictionary of National Biography*, 2014, édition en ligne, dernière consultation le 11 septembre 2020.

³²⁵ Suite à la Révolution Française, la France est en effet en conflit avec plusieurs pays d'Europe qui cherchent à contrer les effets de sa Révolution. Malgré la signature d'un traité de paix en 1802, la situation, qui a empiré à la prise de pouvoir de Bonaparte, conduira aux guerres napoléoniennes entre 1803 et 1815, période durant laquelle la France et l'Angleterre seront en guerre et qui prendra fin lors de la défaite de Napoléon à Waterloo.

³²⁶ La *London Corresponding Society* en évite les conséquences de justesse car son organisation prévoit un nombre maximum de trente membres par branche, ce qui lui permet de survivre une année de plus à cette mesure. Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 9, 41 ; Philp, *Reforming Ideas*, pp. 11, 39.

³²⁷ C'est aussi le point de vue de Royle, selon lequel « {popular conservatism} makes the case for a revolutionary threat more plausible for the conservatives' success lay in their opposition to something worth opposing ». Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 10.

³²⁸ Dozier, *For King, Constitution and Country*, pp. 4 – 5.

renforcement de la loi punit toute tentative d'encouragement à la révolte de la peine capitale.³²⁹ Sans une marine fiable, l'Angleterre serait en effet particulièrement affaiblie et vulnérable face à la menace d'invasion française qui persistera jusqu'en 1815. Le Colonel Despard, dont le très sérieux projet d'assassinat de George III au sein des *United Englishmen* échoue en 1802, est exécuté l'année suivante, et fait ainsi office d'exemple.³³⁰ Cette campagne, par la suite nommée *Pitt's Terror*, entend exploiter tous les moyens nécessaires pour venir à bout des idées républicaines.³³¹ Elle conduit à de nombreux procès pour trahison et pour sédition et encourage une nouvelle vague de manifestations loyalistes.³³² Pitt fait également espionner et infiltrer les groupes révolutionnaires.³³³ Il estime en effet que la moindre réforme marquerait le premier pas vers l'abolition de la monarchie et la république qu'il considère comme « un état auquel même le despotisme serait préférable – un état dans lequel la liberté ne pourrait pas même exister une journée ». ³³⁴ Par le biais de cette contre-propagande, de condamnations et d'intimidations, le gouvernement parvient ainsi à neutraliser les mouvements révolutionnaires, en veillant toutefois à ne pas créer de martyrs.³³⁵

Avant d'aborder l'action du souverain lui-même face à ce qui menace la monarchie, il nous faut revenir sur l'analyse de la riposte des loyalistes par les historiens. Selon Robert Dozier, ces associations constituent le plus important mouvement associatif du dix-huitième

³²⁹ Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, pp. 44, 56.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ Pitt est Premier ministre de 1783 à 1801 puis de 1804 à 1806 et donc pendant la majorité de la période de troubles suivant la Révolution Française. *Ibid.*, p. 37. Voir aussi Clive Emsley, "An Aspect of Pitt's 'Terror' : Prosecution for sedition during the 1790s", *Social History*, Vol 6, N. 2, 1981.

³³² Notamment celui de Paine *in absentia* en 1792 alors qu'il était en France. Ses écrits sont officiellement interdits la même année. Le gouvernement de Pitt charge l'historien George Chalmers de le discréditer dans un pamphlet intitulé *Life of Paine*, publié sous le pseudonyme de Francis Oldys. Par la suite, le gouvernement punira les éditeurs et distributeurs de *Rights of Man*, à défaut de pouvoir s'en prendre à son auteur. Davis, *Radicalism and Revolution in Britain*, Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 58 – 59, 129.

³³³ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 58.

³³⁴ cité par Dozier, *For King, Constitution and Country*, pp. 10 – 13 ; Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 133.

³³⁵ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 124 ; Emsley, 'An Aspect of Pitt's 'Terror', p. 157.

siècle. On a observé qu'une grande partie de la population est toujours loyale au souverain, mais la distinction entre le camp des loyalistes d'un côté et celui des républicains de l'autre, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Tous les républicains ne sont pas antimonarchistes, y compris certains membres de la LCS, en réalité proches du républicanisme des *Real Whig* attachés à défendre un gouvernement destiné à garantir le bien commun.³³⁶ Certains monarchistes favorables à une réforme de l'institution s'inspirent on l'a vu désormais eux aussi de principes républicains. Mark Philp a néanmoins souligné que le mouvement loyaliste peut principalement être interprété comme l'expression d'un « conservatisme populaire »³³⁷ et ne constitue pas selon lui une preuve de leur attachement au *statu quo*, contrairement à ce qu'affirme Dozier, qui y a perçu « le plus grand vote de confiance jamais accordé par le peuple anglais à sa Constitution ».³³⁸ Dozier a selon lui sous-estimé la variété de raisons politiques, religieuses ou sociales pouvant mener un individu à se joindre aux nombreuses manifestations que nous venons d'évoquer de même que le fait qu'ils pouvaient facilement décider de changer de camp si cela leur permettait de préserver des privilèges ou par peur de perdre des biens. Philp souligne donc que « des hommes et des femmes qui brûlaient des effigies de Paine un jour pouvaient très bien brûler celles de Pitt et Dundas à leur tour l'année suivante, et le faire pour les mêmes raisons ».³³⁹ Il nous faudra donc garder à l'esprit, comme le rappelle Philp, que les conservateurs de 1793 pouvaient très bien devenir les agitateurs de 1799 et que ceux qui insultaient le roi sur son passage en 1795 pouvaient très bien pleurer sa mort en 1820.³⁴⁰ Il n'en est pas moins vrai que le climat était propice à l'expression d'idées aussi fortes qu'elles étaient diamétralement opposées, et que celles-ci étaient tout à fait capables de conduire à la révolte. Quelles que soient leurs motivations, on constate toutefois

³³⁶ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 92.

³³⁷ Mark Philp, "Vulgar conservatism, 1792/3", *Reforming Ideas in Britain, Politics and Language in the Shadow of the French Revolution*, Cambridge : CUP, 2013, p. 41 – 42, 67, 69 – 71.

³³⁸ Dozier, *For King, Constitution and Country*, p. 100.

³³⁹ Philp, *Reforming Ideas in Britain*, p. 67.

³⁴⁰ *Ibid.*

que les loyalistes parviennent à intimider les radicaux et triomphent par leur nombre.³⁴¹ C'est ce que confirmera le *Leeds Mercury* qui constatera près de quarante ans plus tard qu'en 1792 et 1793, le pays tout entier était devenu tory pour empêcher une révolution de se produire sur le sol anglais.³⁴²

Le rôle paternel du monarque

Comme l'ont déjà souligné Marilyn Morris et Linda Colley, depuis la Glorieuse Révolution qui a marqué le début de la « crise d'identité de la monarchie », la personnalité du monarque ainsi que « les centres d'intérêt et le style propre à chaque monarque » jouent désormais un rôle clé dans la popularité de l'institution³⁴³ et deviennent des éléments cruciaux pour maintenir cette popularité. Nous allons voir que George III apporte des changements caractéristiques à sa manière de régner, poursuivant ainsi ce qui ressemble de plus en plus à une stratégie amorcée précédemment.³⁴⁴

Depuis l'*Act of Settlement* de 1701, concrétisé par l'accession de la lignée hanovrienne en 1714, George III est le premier monarque à être né et avoir grandi en Angleterre. Dès son accession, il se présente volontairement comme un « roi patriote », en conformité avec l'idéal développé au début du siècle par Bolingbroke, qui avait déjà cherché à encourager les rois hanovriens à faire des efforts pour s'adapter à l'Angleterre. Selon ce modèle, « le monarque ne doit pas épouser de parti mais gouverner comme le père de l'ensemble de son

³⁴¹ Dozier, *For King, Constitution and Country*, p. 100 ; Robert Hole, "British Counter-Revolutionary Popular Propaganda in the 1790s", Colin Jones (ed.), *Britain and Revolutionary France : Conflict, Subversion and Propaganda*, Exeter, 1983.

³⁴² Austin Mitchell, "The Association Movement of 1792 – 1793", *The Historical Journal*, Vol. 4 N. 1, 1961, p. 77.

³⁴³ *Ibid.*, p. 138.

³⁴⁴ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 159.

peuple ».³⁴⁵ Le développement de ce « paternalisme » monarchique préconisé par Bolingbroke, qui avait déjà annoncé que le monarque avait des devoirs, nécessite que le monarque montre de l'intérêt pour les questions sociales.³⁴⁶ Étant donné qu'il est désormais considéré comme « le serviteur de son peuple », il s'agit pour lui de se montrer utile. L'autorité du monarque se construit désormais sur sa popularité, et celle-ci nécessite qu'il soit bienveillant.³⁴⁷ George III poursuit donc avec une certaine ardeur à la tâche le principe de la *Welfare Monarchy*. À l'occasion des célébrations d'anniversaires royaux, un jour de congé est offert aux ouvriers, ce qui selon Prochaska « fait bonne impression auprès de tous les rangs de la société, et encourage les sujets à associer la royauté avec la bienfaisance et la camaraderie ».³⁴⁸ George III et son épouse la reine Charlotte parrainent également diverses organisations caritatives, éducatives et artistiques.³⁴⁹ Le monarque dédie environ un quart de ses fonds privés à des dons aux organisations caritatives de toutes sortes,³⁵⁰ ce qui lui vaut de la part de Edward Jenner, inventeur du vaccin, le titre de « Père de son Peuple » car selon lui sa « caractéristique la plus remarquable » est bien son « attention paternelle pour les intérêts les plus chers de l'humanité ».³⁵¹ L'ensemble de la famille royale soutiendra par la suite financièrement les recherches de Jenner.

Le caractère « paternel » du roi s'exprime aussi lors de sorties publiques au cours desquelles il vient à la rencontre de ses sujets. Tandis que le développement de la presse à plus grande échelle permet de toucher un lectorat grandissant, les journaux insistent sur l'accessibilité du souverain vis-à-vis de ses sujets dans leurs compte rendus de ses apparitions publiques. Il apparaît ainsi comme un homme simple auquel il est possible de s'identifier, à

³⁴⁵ Cannon, "George III".

³⁴⁶ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 8.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 8.

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 149.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 10.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 9.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 13.

l'opposé par exemple de Marie-Antoinette. Par conséquent, le fait de se soumettre à son autorité semble être « naturel ».³⁵² Également en accord avec cette image paternelle, George III fait des efforts notables de moralisation de la maison royale. Dès 1772, il avait encouragé le passage du *Royal Marriages Act*, qui interdit jusqu'à aujourd'hui à tout membre de la famille royale de se marier avant l'âge de 25 ans sans le consentement du monarque. Les frères et sœurs et les héritiers de George III sont déjà célèbres pour leurs vies de débauche et pour leurs dettes.³⁵³ Selon les mots du futur Premier ministre William Lamb, Lord Melbourne, ils « se comportent comme des bêtes sauvages en société » et « font l'amour partout où ils vont ».³⁵⁴ Peut-être pour faire oublier ces écarts de conduite, le *Royal Marriages Act* empêche les mariages secrets et limite les conséquences de ces unions jugées inadéquates.³⁵⁵ Le roi publiera par la suite une *Proclamation against Vice and Immorality* en 1787, réaffirmant ainsi cette posture.³⁵⁶

L'accessibilité et l'empathie deviennent les nouvelles caractéristiques du monarque protecteur de la nation. Pas à pas, la monarchie donne ainsi l'impression de jouer un rôle pour le bien commun. George III donne donc naissance à une monarchie mêlant l'idéal patriarcal aux idéaux républicains,³⁵⁷ une stratégie dont l'efficacité est remarquée par Prochaska : « l'accumulation de patronages sous le règne de George III a transformé le rôle charitable de la monarchie » à tel point que la famille royale devient l'« alliée des classes moyennes, respectable ».³⁵⁸ La démarche de George III a du succès : il est perçu et représenté par ses contemporains comme « un monarque bienveillant » qui veille « au bonheur » et à la prospérité de son peuple « par sa bienfaisance », selon les mots du philanthrope Sir

³⁵² Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 173 – 174.

³⁵³ Cannon, “George III”.

³⁵⁴ Lord Melbourne cité par Cannon, “George III”.

³⁵⁵ *Ibid.*

³⁵⁶ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 9.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 2.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 37.

Thomas Bernard.³⁵⁹ L'accessibilité du roi et sa dévotion au bien commun constituent bel et bien une forme d'adoption de principes républicains par la monarchie.³⁶⁰ Les loyalistes vont désormais s'appuyer sur ce rôle nouveau et ainsi « apprivoiser » des éléments du discours républicain selon Morris.³⁶¹ Cette fusion des « idéologies patriarcale et républicaine au sein de la monarchie britannique en intégrant le meilleur des deux » se reflète dans les pamphlets célébrant le caractère mixte de la Constitution, les limites désormais imposées à la monarchie et les bienfaits qu'elle représente.³⁶² Les loyalistes prennent donc part activement à l'élaboration d'un nouveau modèle de monarchie constitutionnelle qui s'inspire du républicanisme whig et comprend « une composante républicaine importante ».³⁶³ Par conséquent, George III est de plus en plus souvent représenté comme un monarque « républicain » à la tête d'une monarchie qui intègre des « caractéristiques républicaines », c'est-à-dire un monarque « responsable et accessible »,³⁶⁴ protecteur de la nation, et capable de faire barrage aux hommes politiques les plus vénaux.³⁶⁵ Pour ses nombreux partisans, le roi incarne un rempart contre la corruption, un médiateur neutre entre les Lords, les Communes et le peuple.³⁶⁶

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 8.

³⁶⁰ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 182, 190.

³⁶¹ *Ibid.*, pp. 79 – 80, 159.

³⁶² *Ibid.*, pp. 56, 64.

³⁶³ *Ibid.*, pp. 64, 100. Bien entendu, tous les loyalistes ne sont pas de cet avis. Nous avons vu précédemment que certains croient toujours en un droit divin. De plus, Reeves, fondateur de l'APLP, rejette l'idée selon laquelle la monarchie détiendrait son pouvoir du peuple. Dans son pamphlet *Thoughts on English Government*, il écrit que la Glorieuse Révolution avait été une source de malentendus préjudiciables à l'institution. Il estime que Charles I^{er} avait commis une erreur capitale en faisant lui-même allusion aux trois branches distinctes du pouvoir car il avait ainsi fourni au Parlement les arguments qu'il allait utiliser contre lui. Sa remise en question du pouvoir du Parlement lui vaudra d'être condamné pour sédition. *Ibid.*, pp. 75 – 77.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 100.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 174.

³⁶⁶ *Ibid.* pp. 64 - 65.

Le souci d'apparaître comme le père de la nation n'exclut pas une intensification du cérémonial, qualifiée par David Cannadine d'« invention de la tradition ».³⁶⁷ Le concept, introduit par Eric Hobsbawm et Terrence Ranger dans leur ouvrage éponyme, désigne certaines traditions qui semblent anciennes mais qui ont en réalité été inventées ou ravivées, notamment pour unifier la nation autour de symboles forts. Dans le cas de la monarchie, le « recours systématique au cérémonial » est destiné à rendre l'institution populaire.³⁶⁸ Cannadine souligne que la monarchie britannique y a intensément recours à partir de 1820. Ce constat lui fait situer les débuts de la monarchie moderne au règne de George IV. En revanche, contrairement à ce qu'en dit Cannadine, qui perçoit cette réinvention du cérémonial comme une stratégie délibérée pour rendre la monarchie populaire, Morris estime que le processus a commencé plus tôt.³⁶⁹ Le culte de la monarchie apparaît déjà comme un élément central du patriotisme britannique sous le règne de George III.³⁷⁰ L'accroissement du nombre de cérémonies commence en réalité dès 1786 et l'enthousiasme populaire pour ces célébrations royales constitue la preuve de son succès.³⁷¹ Sous le règne de George III, on observe en effet un accroissement du recours à un cérémonial royal inspiré de l'époque Stuart et dont le roi perçoit les effets immédiats : celui-ci fait de chaque événement de sa vie familiale un rituel solennel, qu'il soit important ou « routinier » et chaque anniversaire s'accompagne d'une mise en scène publique ou d'une cérémonie.³⁷² La popularité des célébrations de l'anniversaire du souverain et de la reine et les chants des loyalistes dans la rue lors de ces occasions témoignent de la popularité de la démarche.³⁷³

³⁶⁷ David Cannadine, «The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition', c. 1820 - 1977», Eric J. Hobsbawm Eric, Terence O. Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press, 2012, pp. 101 – 164.

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ Elle estime que la modernisation opérée sous le règne de George III a été éclipsée par sa maladie mentale et par l'impopularité de ses successeurs. Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 189.

³⁷⁰ Cette stratégie peut déjà s'observer dès les années 1780. Linda Colley, «The Apotheosis of George III : Loyalty, Royalty and the British Nation 1760 – 1820», *Past & Present*, No. 102, 1984, pp. 94 – 129.

³⁷¹ D'après les travaux de Linda Colley, cités par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 78.

³⁷² *Ibid.*, p. 142.

³⁷³ *Ibid.*, p. 173.

Cette stratégie-là porte ses fruits : la presse fait de la famille royale un symbole d'unité nationale qu'elle contraste avec le modèle français pour conclure que la monarchie britannique est « une forme de gouvernement sage et parfaite. »³⁷⁴ La presse conservatrice, notamment le *Times* et le *Morning Post*, fait part de son approbation suite à ces événements.³⁷⁵

Enfin, et de manière particulièrement paradoxale, la démystification de la monarchie par Paine constitue selon Morris l'une des étapes essentielles vers la création d'une monarchie républicaine rendant le monarque plus humain, parce que le monarque lui-même se montre plus accessible.³⁷⁶ Les caricatures royales qui représentent le monarque sous les traits d'un fermier, d'un bon vivant goulu, jouent un rôle dans la création de l'image d'un monarque attachant par son humanité.³⁷⁷ Même les traits d'humour « cloacal » à l'égard du roi rendent la monarchie plus proche du peuple et par conséquent plus populaire.³⁷⁸ L'ensemble désamorce la critique antimonarchiste en la privant de ses arguments, notamment en raison du fait que le roi n'intervient pas pour freiner cette liberté d'expression. Il en vient à évoquer John Bull, allégorie de la nation, ce qui renforce sa démarche et accroît sa popularité davantage.

Plus paradoxal encore, les écarts et les excès de la famille royale de George III participent aussi à sa popularité et renforcent sa position plus qu'ils ne la compromettent en devenant une source de divertissement car « les résolutions de scandales dommageables à l'image de la monarchie procurent l'agréable tension et le soulagement dignes d'une œuvre théâtrale et à terme, elles réaffirment la perception d'une certaine bonté fondamentale de la famille royale ». ³⁷⁹ Par contraste avec le reste de la famille royale, George III paraît

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 144.

³⁷⁵ *Ibid.*, pp. 148 - 151.

³⁷⁶ *Ibid.*, pp. 174 - 175.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 191.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 174. Il s'agit d'un changement bénéfique pour son image car si l'on en croit Morris, l'exécution de Marie-Antoinette fut rendue plus acceptable en raison de son inaccessibilité aux yeux de son peuple.

³⁷⁹ Comme l'a souligné Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 192.

absolument irréprochable.³⁸⁰ L'« évolution » de la monarchie sous George III est accueillie favorablement dans le *Times*, séduit par le caractère « sage et parfait » d'une monarchie capable de s'adapter et de préserver sa popularité lorsqu'elle est menacée. « Tous les Anglais », écrit le journal, « s'accordent sur l'amour de leur roi et l'admiration de leur Constitution ».³⁸¹ George III opère ainsi une transition vers une monarchie moins partisane et en place de devenir le symbole de la nation : consciencieuse et droite.³⁸² En préservant et en accentuant le côté patriarcal de l'institution et en se présentant comme un monarque accessible, proche de ses sujets, George III participe à la démythification de la monarchie en devenant une incarnation de John Bull, le lien entre son passé et son présent.³⁸³ Ainsi, George III parvient peu à peu à s'auréoler d'une « sainteté séculière » qui vient remplacer le droit divin.³⁸⁴ En effet, sur le plan religieux également, de la même manière que les arguments républicains ont refaçonné la monarchie sur le plan politique, le discours des non-conformistes qui demandent plus de liberté religieuse à la même époque a lui aussi affaibli encore davantage l'héritage des arguments *filmériens*.³⁸⁵ Par son habile manière de régner, George III apaise donc à la fois ceux qui veulent voir perdurer une tradition *filmérienne* patriarcale de la monarchie mais aussi les réformistes modérés qui veulent préserver la monarchie constitutionnelle.³⁸⁶

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 192.

³⁸¹ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 138.

³⁸² Un modèle que, nous le verrons, parviendront parfaitement à incarner, du moins pour un temps, Victoria, Albert et leurs descendants.

³⁸³ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 189, 191.

³⁸⁴ « As political argument produced a model of republican kingship, religious argument resulted in what can best be described as an idea of the king's secular sanctity. (...) The monarchy maintained its power and centrality by adjusting to shifting tensions in society and continuing to provide a point of unity for conflicting political, religious and social groups. » *Ibid.*, pp. 114, 116.

³⁸⁵ Les non-conformistes croyaient que la monarchie avait un rôle religieux à jouer mais refusaient cependant qu'elle interfère en politique tout comme dans la vie religieuse des individus. *Ibid.*

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 194.

Un équilibre semble atteint à travers « une synthèse des deux extrêmes incarnés par Burke et Paine ». ³⁸⁷ La monarchie sort remodelée et renforcée du débat qui fait suite à la Révolution Française : il s'agit d'un mélange entre « une grandeur aristocratique formelle et une accessibilité républicaine informelle » ³⁸⁸ sur laquelle vont s'appuyer les loyalistes. Les efforts de George III ouvrent la voie au rôle que l'institution va jouer dans la politique moderne : celui d'une famille à laquelle la nation s'identifie et envers laquelle elle éprouve de l'affection. George III est donc à l'origine d'une monarchie qui commence à apparaître comme une institution au service du peuple, et qui selon Morris « inspire empathie et déférence à la fois », réconciliant ainsi les deux corps du roi. ³⁸⁹ Avec optimisme, le radical John Cartwright conclut dès 1795 que la Grande-Bretagne « n'est rien d'autre qu'une république ou un *Commonwealth* ». ³⁹⁰ Conservateurs et réformistes finissent donc par se réconcilier autour d'une monarchie républicaine compatible avec un gouvernement « responsable et accessible ». ³⁹¹

Entre la fin du dix-huitième et le début du dix-neuvième siècle en Angleterre, on semble dans tous les cas finir par se convaincre de la stabilité et de la flexibilité uniques de la constitution britannique. La monarchie paraît évolutive, capable de s'adapter aux changements de son époque et garantir à la fois « continuité, cohérence et cohésion ». ³⁹² Tout laisse alors à croire comme l'écrivait en substance le poète Samuel Coleridge, que si le monarque se comporte en républicain, ses sujets se conduiront en royalistes. ³⁹³ Jusqu'à la

³⁸⁷ *Ibid.*, p. 55.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 183.

³⁸⁹ Le roi possède un corps réel, terrestre et mortel, et le corps politique de la nation, immortel. *Ibid.*, p. 78 ; Ernst Kantorowicz, *The King's Two Bodies, An Study on Medieval Political Theology*, Princeton : Princeton University Press, 1957.

³⁹⁰ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 29.

³⁹¹ La seule différence réside dans le fait que les conservateurs estimaient que ce modèle existe déjà tandis que les réformistes l'envisagent comme un idéal auquel accéder par la réforme Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 68 – 71, 84, 100.

³⁹² *Ibid.*, p. 71.

³⁹³ *Ibid.*, p. 92.

Régence, l'Angleterre constate un essoufflement du mouvement radical et l'affaiblissement inévitable du discours républicain antimonarchiste³⁹⁴ et contemple une monarchie ainsi réformée avec une immense fierté. Cette incorporation d'idéaux républicains au sein de la monarchie constitutionnelle à la fin du dix-huitième siècle est fondamentale car elle jette les bases de la monarchie britannique moderne.³⁹⁵ C'est le début d'une modernisation de la monarchie qui transforme la Couronne en « une métaphore puissante » : une incarnation de la nation et de son histoire.³⁹⁶

³⁹⁴ Philp, *Reforming Ideas in Britain*, pp. 107, 120, 131.

³⁹⁵ « the foundations for the modern British monarchy's character and ideology of justification. » *Ibid.*, p. 1.

³⁹⁶ Un processus qui selon Morris commence à se mettre en place à partir de la Glorieuse Révolution : « After 1688 the monarch became the embodiment of the nation's history, and the past became an ever-living part of the present ». Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 11, 189 – 190.

5. Une monarchie républicaine fragile

Une « culture républicaine » bien vivante

Contrairement aux conclusions optimistes du *Times* qui écrit en 1793 que le pays est venu à bout des idées républicaines et les a renvoyées « au fond de leur caverne de désespoir »,³⁹⁷ celles-ci sont loin d'avoir disparu.³⁹⁸ Si le discours républicain au sein du mouvement radical réformiste s'est paradoxalement avéré bénéfique à la monarchie car il a contribué à « un dialogue qui a doté la monarchie d'une nouvelle pertinence et résilience », il n'a pas permis l'obtention du suffrage universel, ni même d'un système de représentation plus équitable.³⁹⁹

L'élargissement de l'électorat, demandé depuis près d'un demi-siècle en raison notamment de l'accroissement considérable de la population⁴⁰⁰ et de l'émergence des classes moyennes industrielles non encore représentées au Parlement, n'a toujours pas eu lieu, et la situation économique du pays est propice au mécontentement. L'augmentation des impôts et de la dette cause des « débordements », des « émeutes occasionnelles » et même parfois « de vraies insurrections », telles que celles orchestrées par les Luddites. Ces ouvriers d'usines textiles s'opposent à leurs employeurs entre 1811 et 1812 pour dénoncer le recours aux machines qui menace leurs emplois.⁴⁰¹ Les premiers clubs radicaux à tendance républicaine se forment dans les régions industrielles, notamment les *Hampden Clubs* créés par John

³⁹⁷ cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, p. 144.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 194.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 84.

⁴⁰⁰ Elle double et passe en effet de 8,3 à 16,8 millions entre 1801 et 1850. Julie Jefferies, "The UK Population, Past, Present and Future", R. Chappell, *Focus on People and Migration*, London : Palgrave Macmillan, p. 3.

⁴⁰¹ Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 88.

Cartwright, et Thomas Northmore à partir de 1812. De manière significative, ils choisissent leur nom en hommage au Parlementaire républicain John Hampden, opposant de Charles I^{er} pendant la guerre civile.⁴⁰² Bien que de courte durée, un premier journal intitulé *The Republican* paraît déjà à Londres en 1813 et publie des extraits de *Rights of Man*.⁴⁰³

En parallèle, bien qu'elle soit désormais le pays le plus industrialisé et le plus riche du monde, la Grande-Bretagne fait face à une récession suite aux guerres napoléoniennes qui prennent fin en 1815, notamment à cause d'une crise agricole sévère qui touche les plus pauvres. La situation est aggravée par le passage des très controversées lois sur les céréales (*Corn Laws*), qui garantissent un prix constant aux propriétaires terriens et les protègent de la concurrence étrangère mais accroissent le prix du pain pour les ouvriers et causent des famines dans certaines régions, constituant ainsi un facteur d'insatisfaction majeur.⁴⁰⁴ Au cours de la décennie, le mécontentement s'aggrave et la menace d'insurrection vient raviver les peurs de la fin du siècle précédent : en décembre 1816, une tentative révolutionnaire organisée à *Spa Fields* par des partisans d'une réforme agraire et antiaristocratique proposée par Thomas Spence conduit le gouvernement à suspendre de nouveau l'*Habeas Corpus* en janvier 1817.

Ce climat profite aux radicaux qui espèrent trouver auprès des ouvriers un public réceptif : ils réclament une réforme électorale en faisant circuler de nouvelles pétitions. Depuis 1815 siègent en effet déjà au Parlement une vingtaine de réformateurs radicaux : parmi eux, Francis Burdett, Jeremy Bentham, Henry Brougham, William Cobbett, Leigh

⁴⁰² Cartwright, qui comme nous l'avons vu considère l'Angleterre comme une république, n'est toutefois pas antimonarchiste, il est persuadé que la meilleure manière de faire taire l'antimonarchisme serait « d'accorder une réforme électorale ». Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 74 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 29.

⁴⁰³ *The Republican, A Weekly Historical Magazine*. London, 1813, N. IX, 7 mars 1813, p. 169.

⁴⁰⁴ Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 88 ; Dickinson, *British Radicalism and the French Revolution*, p. 59.

Hunt, et Robert Owen, tous aristocrates ou bourgeois mais sensibles à la pauvreté qui afflige la population sont favorables à l'élargissement du suffrage.⁴⁰⁵ Le départ d'une nouvelle demande de réforme électorale est marqué par le discours de Sir Francis Burdett au Parlement en 1817.⁴⁰⁶ Jeremy Bentham publie son *Plan of Parliamentary Reform*, inspiré de la pensée du philosophe Joseph Priestley.⁴⁰⁷ Il y défend l'idée selon laquelle la meilleure manière d'assurer « le plus grand bonheur du plus grand nombre » serait de lui donner les moyens de décider de la législation par lui-même.⁴⁰⁸ Le discours radical trouve en William Cobbett son plus habile tribun car il s'exprime dans un langage simple et compréhensible aux ouvriers. Son journal *Political Register* s'affirme bientôt comme l'un des principaux organes de dénonciation de la corruption et des inégalités, avec celui de Leigh Hunt, *The Examiner*.⁴⁰⁹ En 1817, le jeune imprimeur William Sherwin crée à son tour un journal intitulé *The Republican* afin d'y promouvoir un gouvernement « démocratique » et « représentatif » qui « agirait ouvertement pour le bien commun ». On remarque qu'il pourrait tout à fait être « administré par un roi ou un empereur ». ⁴¹⁰ Il n'est donc pas ouvertement hostile au monarque. Malgré sa tolérance de la monarchie, Sherwin est conscient de la réticence à l'égard de la république, et renomme rapidement son journal *Sherwin's Political Register* afin de s'assurer un plus grand lectorat.⁴¹¹ La presse radicale commence néanmoins à pointer la monarchie du doigt et la présenter comme symbole, voire même comme responsable des inégalités. Le *Poor Man's Guardian* attribue ainsi la pauvreté des ouvriers à « l'extravagance de Kensington Palace. »⁴¹² Toutefois, c'est *Peterloo* qui va réellement marquer les esprits et

⁴⁰⁵ Brougham avait coordonné des pétitions et des manifestations dans le nord du pays dès 1807 – 1808. *Ibid.*, p. 69.

⁴⁰⁶ *Ibid.*

⁴⁰⁷ Nous avons vu précédemment que Priestley s'était engagé en faveur de Révolution Française et de la réforme dans les années 1790 au sein de la *Birmingham Constitutional Society*. Voir précédemment p. 62.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 73.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 71.

⁴¹⁰ W.T. Sherwin, *The Republican*. London, N. 1. 1er mars 1817, p. 5.

⁴¹¹ *Ibid.*, pp. 4, 80.

⁴¹² Prochaska, *The Republic of Britain*, pp. 57 – 58.

favoriser de l'essor de l'antimonarchisme. Le 16 août 1819, lorsqu'Henry « *Orator* » Hunt s'apprête à faire un discours en faveur du suffrage universel à Manchester, les forces de l'ordre dispersent la foule, entraînant 18 morts et plus de 700 blessés.⁴¹³ L'événement est interprété comme une manifestation évidente de la tyrannie du pouvoir en place. Le massacre de *Peterloo* marque un tournant important dans le regain de popularité des discours radicaux. L'année suivante a lieu le célèbre complot radical de Cato Street, destiné à assassiner le Premier ministre Lord Liverpool et les membres de son Cabinet en raison de la situation économique et en réponse aux *Six Acts* et à *Peterloo*.⁴¹⁴ Les responsables sont exécutés. Le fait que le gouvernement de Liverpool ait jugé nécessaire de faire passer des mesures qui interdisent la collecte d'armes, autorisent et facilitent la fouille de propriétés privées, renforcent les précédentes lois contre les écrits séditieux et interdisent également la tenue de toute manifestation radicale (les *Six Acts*) montre que la menace est une fois de plus prise au sérieux.

En effet, se fait jour un républicanisme antimonarchiste, mené par de nouvelles figures, en réaction à *Peterloo* et au passage des *Six Acts*. L'éditeur Richard Carlile s'associe à William Sherwin. Ensemble, ils deviennent les nouveaux héritiers et propagateurs des idées de Thomas Paine. *The Republican* paraît immédiatement suite aux événements à l'été 1819 et circule dans tout le pays, au point d'atteindre une circulation de 15 000 exemplaires dès le mois d'octobre.⁴¹⁵ Carlile et Sherwin, bravant vingt années de censure, publient aussi à

⁴¹³ La manifestation, organisée par la *Manchester Patriotic Union* proteste à la fois contre les *Corn Laws* mais aussi contre la sous-représentation des régions industrielles au Parlement malgré leur expansion. Deux sujets différents mais qui ont pour point commun de toucher les ouvriers qui souffrent à la fois de la croissance du prix de la nourriture et du fait que leur voix n'est toujours pas représentée au Parlement pour améliorer leur condition. Royle, *Revolutionary Britannia ?*, p. 88.

⁴¹⁴ Les conspirateurs se réclament des écrits radicaux de Spence. Ce dernier est en faveur du suffrage universel, mais également d'une réforme agraire qui nationaliserait les terres, mesure antiaristocratique par essence.

⁴¹⁵ Wiener, Joel. "Richard Carlile and *The Republican*." *Victorian Periodicals Review* Vol. 13. No. 3, 1980, p. 80.

nouveau les ouvrages de Paine ainsi que sa biographie.⁴¹⁶ Le discours de Carlile joue un rôle crucial dans la propagation de ce courant républicain antimonarchiste qui va atteindre une popularité inquiétante car sans précédent, ce dont témoignent les ventes de son journal.⁴¹⁷ Des républicains de Manchester et Leeds, inspirés par *The Republican*, publient une pétition demandant une réforme électorale en 1821.⁴¹⁸ L'étendue du soutien que reçoit Carlile démontre que les idées républicaines sont « bien vivantes ».⁴¹⁹ Carlile se prononce ouvertement en faveur de l'abolition de la monarchie « ce ver dévorant les organes vitaux des Britanniques » et de la Chambre des Lords, y compris de manière violente si nécessaire, et rejette toute forme de pouvoir héréditaire, comme il l'explique dans un article intitulé *A Picture of Monarchy, With a Few Observations on its Absurdity, and its Disgrace to a society of Rational Beings*.⁴²⁰ Pour Carlile, tous les monarques sont des « animaux sans intellect »,⁴²¹ et l'une des « preuves les plus convaincantes de l'inutilité de la monarchie » est le fait qu'« un enfant ou un imbécile puisse accéder au trône » ; ce qui constitue « une insulte au sens commun ».⁴²² Il est incontestablement antimonarchiste⁴²³ et décrit aussi les monarques comme des « despotes », des « voleurs » qui « infestent et déshonorent » les gouvernements européens et rendent la population « servile ».⁴²⁴ Carlile menace le Prince Régent de régicide ou de

⁴¹⁶ Richard Carlile, 'To the Readers of the Republican' *The Republican*, Vol I, 1819, p. vii. ; Michael Laccohee Bush, *The Friends and Following of Richard Carlile: A Study of Infidel Republicanism in Early Nineteenth-Century Britain*, South Lopam : Twopenny Press, 2016, p.27 ; Philip Martin, "Richard Carlile (1790 – 1843)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford : OUP, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁴¹⁷ Laccohee Bush, *The Friends and Following of Richard*, p. 169.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 19.

⁴¹⁹ Comme le souligne Laccohee Bush, *Ibid.*, p. 290.

⁴²⁰ Carlile, 'A Picture of Monarchy, With a Few Observations on its Absurdity, and its Disgrace to a society of Rational Beings', *The Republican*, Vol III, p. 475.

⁴²¹ Carlile, 'Queen Mab, Cain, A Mystery, and a Royal Reviewer', *The Republican*, Vol V, p. 192.

⁴²² Carlile, 'Republicanism' *The Republican*, Vol II, p. 107. Le contenu de ce passage est clairement inspiré par Paine, voir notamment *Common Sense* : « But it is not so much the absurdity as the evil of hereditary succession which concerns mankind. Did it ensure a race of good and wise men it would have the seal of divine authority, but as it opens a door to the foolish, the wicked, and the improper, it hath in it the nature of oppression. » Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...* p. 17. Carlile profère régulièrement des critiques personnelles à l'égard des monarques, en particulier George IV, en raison de son comportement immoral ou de ses dépenses. Voir par exemple CarlileRichard, "A Picture of Monarchy" p. 484.

⁴²³ Contrairement à ce qu'en a dit Prochaska, dont l'analyse est reprise par Hammersley. Prochaska, *The Republic of Britain*, pp. 77, 78 ; Hammersley, *Republicanism*, p. 193.

⁴²⁴ Carlile utilise ici les mêmes termes que Paine. Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...*, p. 220 ; Carlile, *To the Reformers of Great Britain*, London, 1821 ; Carlile, 'Republicanism', *The Republican*, Vol II, p. 106.

déposition : un destin qu'il lui prédit comme « inévitable » car il le tient directement responsable de la « tyrannie » exercée par les forces de l'ordre lors de *Peterloo* et estime que son comportement encourage le peuple au républicanisme.⁴²⁵ Carlile place ses espoirs dans l'avènement du suffrage universel, qu'il perçoit comme inévitable à long terme. Il est convaincu que la monarchie « ne serait pas préservée par les représentants de la population tout entière ».⁴²⁶

L'antimonarchisme de Carlile est toutefois très minoritaire et perçu par de nombreux radicaux comme nuisible à leur cause.⁴²⁷ Dans le *Political Register*, Cobbett encourage à ne s'en tenir qu'à un « unique but qui est légal et raisonnable » afin d'avoir une chance de succès. Il dénonce la démarche de Carlile qu'il juge « fou » de proposer « le républicanisme en tant que but ultime ».⁴²⁸ Il préfère plaider pour une réforme graduelle et plus modérée. Aux yeux de l'opinion, le souvenir du *Commonwealth* est donc toujours associé à l'anarchie et au chaos : « des personnes ignorantes ou malintentionnées ont communément associé les horreurs de la Révolution Française à toute autre tentative de mettre en place une forme de gouvernement qui soit républicaine »,⁴²⁹ reconnaît Carlile, qui amorce un premier retour à l'une des idées majeures du *Commonwealth* : le bien commun. Ainsi, les dirigeants doivent

⁴²⁵ « A continuation of such doings will make {the People} all REPUBLICANS. (...) ». Carlile, 'A Letter to His Royal Highness the Prince Regent, On His Thanking the Magisterial and Yeomanry Assassins of Manchester for MURDERS COMMITTED by them on the 16th of August last', *The Republican*, Vol I, 1819, pp. 19 – 20.

⁴²⁶ Carlile, 'To the Readers of the Republican' *The Republican*, Vol I, 1819, p. x.

⁴²⁷ Carlile finit par se mettre à dos certains républicains tels que Henry Hetherington (1792 – 1849), Chartiste fondateur de la *Working Men's Association* et éditeur du *Poor Man's Guardian* et James Watson (1799 – 1874) qui avaient pourtant tous deux participé à la publication du *Republican* durant son emprisonnement. Watson publiera pourtant à son tour une nouvelle édition de *Rights of Man* en 1834. Thomas Seccombe, 'Watson, James (1799–1874)', rev. Matthew Lee, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁴²⁸ « If we stick to our *one, legal, reasonable* object, we succeed : if we do not, we fail. The man, who, under the present circumstances, would propose republicanism as the ultimate object, must be nearly mad, or must have a desire to prevent any change at all. » Cobbett cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 42 ; Cobbett écrit directement à Carlile à ce sujet. Ce dernier publiera leurs échanges dans *The Republican*. Carlile, Richard, *The Republican*, Vol V, 1822, pp. 193 – 195 ; Carlile, *To the Reformers of Great Britain*, London, 1821.

⁴²⁹ Carlile, 'To the Public' *The Republican*, Vol I, 1819, p. 2. ; Carlile, "To the Readers of the Republican" *The Republican*, Vol I, 1819, p. ix.

avoir « un sentiment commun et un intérêt commun avec le peuple, parce qu'ils font partie du peuple ». ⁴³⁰ Au sein d'une république, de tels dirigeants, élus démocratiquement, ne pourraient donc pas devenir des tyrans. Il s'agit pour Carlile d'un système « pur et parfait » au sein duquel le gouvernement est conduit de manière transparente, et dont la « beauté » réside dans sa « simplicité ». ⁴³¹ Dans *Reasons in Favour of Republicanism*, il évoque avant tout l'égalité en droits, l'abolition des privilèges, la souveraineté populaire, et la liberté, qu'il estime incompatibles avec une monarchie qui ne procure qu'un « semblant » de liberté. ⁴³² En présence d'une monarchie et d'une aristocratie, il existe nécessairement des conflits d'intérêt au sein du gouvernement. Carlile espère donc que le couronnement de George IV sera le dernier. ⁴³³

C'est donc sur le trône d'une monarchie à l'image républicaine fragilisée que monte George IV en 1821. Outre l'instabilité sociale, politique et économique qui, nous l'avons vu, est propice au mécontentement, une affaire de mœurs vient déshonorer la monarchie. Dix ans plus tôt, la maladie du roi avait poussé son fils aîné George de Galles à prendre le pouvoir à sa place car il n'était pas en état de régner. La Régence ébranle singulièrement le modèle de monarchie « républicaine » car le Prince Régent s'illustre notamment par ses dépenses exubérantes et ses dettes. Contrairement à son père, il ne semble ni déterminé à faire montre d'une quelconque exemplarité ni se soucier du bien de son peuple. De plus, ses aventures et

⁴³⁰ Carlile, "Republicanism", *The Republican*, Vol II, p. 107.

⁴³¹ Carlile, "To the Reformers of Great Britain", London, 1821 ; Carlile, "Republicanism", *The Republican*, Vol II, p. 106.

⁴³² Carlile, "Reasons in favour of Republicanism", *The Republican*, Vol II, N3, 4 février 1820, p. 106. Carlile est également l'un des premiers hommes à faire la promotion de l'Égalité entre les sexes, notamment dans *Every Woman's Book*. Ses écrits constituent donc une réelle menace pour les valeurs familiales traditionnelles et l'ordre établi. Il publie également les écrits d'autres hommes tels que *Vindication of Female Political Interference* de Samuel Ferrand Waddington qui vantait l'influence bénéfique des femmes en politique au cours de l'Histoire. Bush, *The Friends and Following of Richard*, p. 3, 15, 39. À propos de l'implication des hommes dans la cause des femmes, voir Monacelli, *Male Voices on Women's Rights*.

⁴³³ *Ibid.*, pp. 432 – 433.

l'existence d'enfants illégitimes qui en sont issus ne sont un secret pour personne, de même que l'échec de son mariage avec Caroline de Brunswick.⁴³⁴

George IV, une fois devenu roi après la mort de son père en 1820, continue de faire du tort à l'image de la monarchie hanovrienne. Son épouse Caroline est à l'étranger depuis six ans suite à des soupçons d'adultère. L'apogée du scandale advient lorsqu'elle vient réclamer ses droits en tant que reine d'Angleterre et que le roi tente alors de faire voter une *Bill of Pain and Penalties* qui annule à la fois leur mariage et les titres de la reine, suscitant immédiatement une vague d'indignation au Parlement et dans le pays. Deux millions de copies de la lettre de Caroline sont vendues dans le pays. Dans celle-ci, intitulée *Answer to the King*, elle évoque le caractère « anticonstitutionnel, illégal, et inouï » des méthodes utilisées contre elle par le pouvoir en place.⁴³⁵

Le « procès » de Caroline occupe les esprits et divise l'opinion pendant six mois. Les manifestations et publications sur le sujet abondent : on recense plus de 500 caricatures et des centaines de pamphlets dont certains se vendent à plus de 100 000 exemplaires.⁴³⁶ Ce procès vient nourrir le débat sur le bien-fondé d'une monarchie. Les radicaux voient là l'occasion de dénoncer « un système politique corrompu, fondamentalement illégitime et dont la chute est imminente »⁴³⁷ et relance les débats autour de « la possibilité d'une alternative ».⁴³⁸ Ils choisissent pour la plupart de défendre Caroline pour dénoncer les

⁴³⁴ Il en est séparé depuis la naissance de leur fille en 1796.

⁴³⁵ Thomas W. Lacqueur, 'The Queen Caroline Affair : Politics as Art in the Reign of George IV', *The Journal of Modern History*, Vol. 54, No. 3, Sept. 1982, p. 420.

⁴³⁶ Elles persistent même après sa mort quelques mois plus tard. Lacqueur, *Ibid.*, p. 429.

⁴³⁷ *Ibid.*, pp. 418, 432 – 433.

⁴³⁸ Carlile, notamment y voit l'occasion parfaite pour convertir le public au républicanisme. *Ibid.*, pp. 462 ; Malcolm Chase, *1820 : Disorder and Stability in the United Kingdom*, Manchester : Manchester University Press, 2016, p. 3.

dérives du pouvoir et appuyer leurs demandes de réforme.⁴³⁹ Henry Brougham, conseiller officiel de la reine, prononce un discours de deux jours à la Chambre des Lords pour la défendre.⁴⁴⁰ Il cherche à innocenter la reine et déclare qu'il n'hésiterait pas à s'opposer publiquement au remariage de George IV, ce qui pourrait selon lui mener à une crise constitutionnelle qui mettrait la Couronne « en péril ».⁴⁴¹ Il sait qu'il s'agit là d'un argument de poids à la Chambre des Lords, que Brougham implore de « sauver le pays » et la monarchie en empêchant le divorce du roi.⁴⁴² Le discours radical défendant la reine présente donc paradoxalement Caroline comme une reine modèle « un mélange d'aplomb royal et de familiarité »⁴⁴³ en raison de son absence de parti pris politique et de son accessibilité. Il va ainsi apporter de l'eau au moulin des loyalistes.

Mais il va sans dire que la controverse alimente aussi le discours antimonarchiste⁴⁴⁴ et l'on s'inquiète de la situation qui pourrait bien « finir en catastrophe ».⁴⁴⁵ Lady Jerningham redoute que l'Angleterre « ne soit aussi proche du désastre qu'elle ne l'avait été à l'époque de Charles I^{er} ».⁴⁴⁶ Il en est de même pour George Canning, éditeur de l'*Anti-Jacobin*, et son ami Lord Melbourne, futur Premier ministre, qui s'inquiètent du « grand danger de révolte et d'insurrection populaire ».⁴⁴⁷ Carlile s'empare naturellement de la défense de Caroline comme d'une arme contre la monarchie et dénonce le comportement du roi à son égard, de

⁴³⁹ On compte parmi eux Cobbett, Cartwright, Burdett, Hobhouse et Brougham. Lacqueur, “The Queen Caroline Affair”, pp. 418, 432 – 433.

⁴⁴⁰ Michael Lobban, “Brougham, Henry Peter, first Baron Brougham and Vaux (1778 – 1868)”, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2008, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁴⁴¹ Christopher Reid, “Brougham and the trial of Queen Caroline”, *Southern Journal of Communication*, 26:3, 1961, pp. 196 - 197.

⁴⁴² Reid, “Brougham and the trial of Queen Caroline”, p. 196 - 197.

⁴⁴³ Lacqueur, “The Queen Caroline Affair”, pp. 462.

⁴⁴⁴ Tamara Hunt, ‘Morality and Monarchy in the Queen Caroline Affair’, in *Albion : A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, Vol. 3., No. 4, 1991, p. 703.

⁴⁴⁵ Lady Jerningham, aristocrate membre d'une famille renommée du Norfolk, citée par Lacqueur, “The Queen Caroline Affair”, p. 422.

⁴⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁴⁷ *Ibid.*

même que ses relations extraconjugales et progénitures illégitimes.⁴⁴⁸ Il utilise l'affaire comme une illustration du caractère maléfique et corrompu de la monarchie : « les querelles ridicules et répugnantes qui l'entourent vont enseigner au peuple à détester la monarchie ». ⁴⁴⁹

Nouvelle campagne loyaliste

Il n'est pas surprenant de constater que le discours antimonarchiste de Carlile déclenche une nouvelle offensive loyaliste. La *Constitutional Association for Opposing the Progress of Seditious and Disloyal Principles*, surnommée *Bridge Street Gang*, créée par les avocats Sir John Sewell et Charles Murray et soutenue par le Duc de Wellington et le poète William Wordsworth, condamne les auteurs d'écrits diffamatoires, séditieux et insurrectionnels émis contre la monarchie, en particulier ceux de Carlile, ce qui témoigne de leur popularité, du danger qu'ils représentent, et de l'importance qu'ils lui accordent.⁴⁵⁰ Dans les faits, la *Constitutional Association* cherche bel et bien à raviver le mouvement loyaliste de la fin du siècle précédent.⁴⁵¹ Outre son attaque à l'égard des écrits de Carlile, la stratégie loyaliste consiste à attaquer Caroline, bien qu'elle soit un personnage royal, et l'accuser d'avoir placé le roi dans une situation critique. On observe alors un déferlement de publications loyalistes anti-Caroline et anti-réforme qui excède selon Jonathan Fulcher toutes les précédentes réponses jamais apportées face au danger.⁴⁵² Par exemple, l'*Anti-Jacobin Review* de Canning prend le contrepied des critiques contre le roi et dénonce la vie dissolue menée par Caroline depuis

⁴⁴⁸ "Proceedings against the Queen", *The Republican*, Vol 3, N 12, 14 juillet 1820, pp. 397 – 403.

⁴⁴⁹ Carlile, "Further observations on the royal squabble : with further proofs of the Queen's innocence, and the baseness of her accusers", *The Republican*, Vol 3, N 11, 7 juillet 1820, pp. 364 – 365.

⁴⁵⁰ Carlile, *To the Reformers of Great Britain*, London, 1821. Fulcher, Jonathan, "The Loyalist Response to the Queen Caroline Agitation", in *Journal of British Studies*, Vol. 34, No. 4, 1995, p. 496. Certains députés s'opposent cependant au Bridge Street Gang en raison de son statut autoproclamé et de ses agissements illégaux. Sewell et Murray seront condamnés pour l'illégalité de leurs actions. Voir les débats au Parlement à ce sujet : HC Deb 23 May 1821 vol 5 cc890-3.

⁴⁵¹ Chase, *1820 : Disorder and Stability*, pp. 209 – 210.

⁴⁵² Fulcher, "The Loyalist Response to the Queen Caroline Agitation", p. 490.

la séparation des époux. C'est aussi dans ce contexte que Theodore Hook crée le très conservateur *John Bull*, sous-titré « Fod God ! The King ! and the People », et considéré par Tamara Hunt comme un précurseur des tabloïd en raison de son goût prononcé pour la calomnie.⁴⁵³ *John Bull* se donne pour mission de s'opposer aux radicaux de tous bords, de défendre le roi et de rassembler l'opinion contre Caroline : « nous nous déclarons ouvertement royalistes et loyalistes ».⁴⁵⁴ *John Bull* déclare alors utiliser « les mêmes armes » que celles des « ennemis du roi et de la Constitution », c'est-à-dire « la satire et la dérision », en publiant des attaques personnelles impitoyables contre Caroline et ses nombreux défenseurs.⁴⁵⁵ On lui reproche d'avoir accepté de l'argent de ses oppresseurs et d'avoir cessé ses poursuites en échange.⁴⁵⁶ On peut donc conclure avec Malcolm Chase que la création de *John Bull* et de la *Constitutional Association for Opposing the Progress of Seditious and Disloyal Principles* en 1820 attestent d'un « projet concerté pour renverser le progrès du radicalisme », ⁴⁵⁷ opinion qui n'est pas sans intérêt pour notre démonstration puisqu'elle suggère une stratégie délibérée de défense de la monarchie. La victoire des radicaux et du Parlement sur la monarchie est cependant marquée par la suppression du *Bill of Pains and Penalties* visant à officialiser le divorce et supprimer les titres de Caroline.⁴⁵⁸

Pour raviver la popularité du roi, les monarchistes renouent alors avec un rituel qui avait porté ses fruits et qui consiste comme nous l'avons vu à avoir recours au cérémonial ou

⁴⁵³ Tamara Hunt, *Defining John Bull. Political Caricature and National Identity in Late Georgian England*, Aldershot : Ashgate, 2003, p. 288.

⁴⁵⁴ *John Bull*, 24 décembre 1820, p. 12 cité par Fulcher, "The Loyalist Response to the Queen Caroline Agitation", p. 490.

⁴⁵⁵ *John Bull*, 27 janvier 1822, cité dans Fulcher, *Ibid.*, p. 493.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 500.

⁴⁵⁷ Chase, *1820 : Disorder and Stability*, pp. 209 – 210.

⁴⁵⁸ En raison des diverses répercussions politiques et religieuses qu'impliquerait un divorce et une annulation des titres de Caroline, aucun compromis n'est trouvé et la proposition finit par être abandonnée. Christopher Reid, "Brougham and the trial of Queen Caroline", *Southern Journal of Communication*, 26:3, 1961, p. 199 – 200.

à des traditions oubliées qui unifient la nation autour de la Couronne.⁴⁵⁹ On estime alors que George IV doit avoir un couronnement grandiose pour que se rétablisse un lien entre le roi et ses sujets.⁴⁶⁰ Le Parlement lui accorde un budget sans précédent de £ 240,000 qui permet de multiplier le faste et le spectacle et produit son effet.⁴⁶¹ Un million de sujets assistent au couronnement du roi et lorsqu'il ouvre le Parlement, il exprime sa profonde reconnaissance à ses sujets dont la loyauté à ses yeux s'est exprimée dans ce rassemblement car elle est pour lui la « meilleure protection du trône ». ⁴⁶² Un changement positif de son image dans l'opinion publique s'observe lors de ses sorties royales : George IV est acclamé à Manchester au cours des célébrations qui y sont organisées pour son anniversaire en 1821 et l'on n'y observe aucun signe d'opposition.⁴⁶³ L'offensive loyaliste semble porter ses fruits et le roi retrouve une certaine popularité.⁴⁶⁴

La campagne loyaliste ne parvient pourtant pas à discréditer les idées de Carlile qui rassemble près de 5000 partisans en 1823.⁴⁶⁵ Lorsque Carlile finit par être emprisonné six ans à la prison de Dorchester, les hommes et femmes qui le soutiennent poursuivent la publication du *Republican* à sa place jusqu'en 1826.⁴⁶⁶ Sa popularité suggère selon l'historien Michael Laccohee Bush que le républicanisme est « sorti du placard » et qu'il a maintenant le potentiel nécessaire pour devenir un vaste mouvement populaire.⁴⁶⁷ Pour autant, nous

⁴⁵⁹ David Cannadine, "The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition', c. 1820 - 1977", Eric J. Hobsbawm, Terence O. Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press, 2012, pp. 101 – 164.

⁴⁶⁰ E.A. Smith, *George IV*, New Haven : Yale University Press, 1999 p. 187 ; Fulcher, "The Loyalist Response to the Queen Caroline Agitation", pp. 499 – 501.

⁴⁶¹ Smith, *George IV*, p. 187.

⁴⁶² HL Deb 23 January 1821 vol 4 cc1-3.

⁴⁶³ Fulcher, "The Loyalist Response to the Queen Caroline Agitation", p. 499.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 501.

⁴⁶⁵ Laccohee Bush, *The Friends and Following of Richard Carlile*, p. 169. Une telle popularité ne sera ensuite égalée que soixante ans plus tard lors de la campagne antimonarchiste de Charles Bradlaugh. Bush, *The Friends and Following of Richard Carlile*, p. 290.

⁴⁶⁶ Carlile, *A New Year's Address to the Reformers of Great Britain*, London, 1821 ; Laccohee Bush, *The Friends and Following of Richard Carlile*, pp. 2, 169.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, pp. 169, 292.

n'assistons pas encore à la création d'un mouvement capable de déstabiliser la monarchie. Les publications de Carlile sur la contraception, jugées indécentes, et ses attaques envers la religion, précipitent la chute du *Republican*.⁴⁶⁸ Son rôle est néanmoins crucial : ses écrits viennent alimenter l'antimonarchisme de la tradition nommée de « Paine-Carlile » qui va pénétrer le radicalisme et sera influente tout au long du règne.⁴⁶⁹

En 1830, l'élection de Lord Grey à la tête du premier gouvernement whig depuis près de trente ans redonne espoir aux radicaux en lutte pour une réforme électorale. L'industrialisation a profondément transformé les structures sociales⁴⁷⁰ et une redistribution des sièges couplée avec un élargissement de l'électorat ferait basculer l'équilibre du pouvoir au sein du parlement, jusqu'alors toujours entre les mains de l'aristocratie, et par conséquent du roi. Le rejet par les Lords d'un projet de réforme du gouvernement whig à l'automne entraîne de sérieuses émeutes au cours de l'hiver 1830.⁴⁷¹ Le climat devient alors « clairement révolutionnaire » voire même comparable à celui qui avait embrasé la France à la fin du siècle précédent.⁴⁷² Bosseden Woods puis Merthyr Tydfil et Bristol vivent des événements similaires à ceux de *Peterloo*, causant même plus de victimes.⁴⁷³ Les drapeaux tricolores font leur apparition et Robert Peel se demande « si le sol de l'Angleterre n'est pas aussi instable que celui de l'Europe. »⁴⁷⁴ La révolution française de juillet 1830 met Louis-Philippe sur le trône d'une monarchie constitutionnelle et l'on redoute que cela ne suscite l'inspiration des radicaux.

⁴⁶⁸ Martin, "Richard Carlile" ; Laccohee Bush, *The Friends and Following of Richard Carlile*, p. 290.

⁴⁶⁹ John Belchem, "Republicanism, Popular Constitutionalism and the Radical Platform in Early Nineteenth-Century England." *Social History* Vol. 6. No. 1, 1981, p. 29.

⁴⁷⁰ Royle, *Revolutionary Britannia?*, p. 88.

⁴⁷¹ Malcolm Thomis, *Threats of Revolution in Britain, 1789 – 1848*, Hamden, Archon, 1977.

⁴⁷² *Ibid.*

⁴⁷³ Royle, *Revolutionary Britannia?*, p. 88.

⁴⁷⁴ Robert Saunders, *Democracy and the Vote in British Politics, 1848 – 1867, The Making of the Second Reform Act*, Farnham : Ashgate, 2011, p. 4.

L'inquiétude est justifiée : en 1831, un nouveau journal républicain également au nom de *The Republican*, sous-titré « souveraineté du peuple » et édité cette fois-ci par James Lorymer, disciple de Tom Paine lui aussi, développe un « républicanisme réformiste » à l'antimonarchisme « à peine voilé ». ⁴⁷⁵ Lorymer célèbre la République Française de 1830 car elle confirme « le caractère suppressible des rois » ou encore « l'option de mise à la porte des marionnettes royales ». ⁴⁷⁶ Il cherche à créer une association républicaine nommée *Republican Association* à Londres, propose le suffrage universel et rejette toutes les fonctions héréditaires, titres et distinctions, tout comme Carlile avant lui. ⁴⁷⁷ Comme ce dernier également, Lorymer se démarque des radicaux en proposant des mesures bien plus républicaines. La perspective d'une réforme électorale qui réduira le pouvoir de l'aristocratie et par conséquent celui du roi force les loyalistes à une nouvelle riposte ; ils redoutent qu'une telle réforme ne constitue tout simplement le premier pas vers la république. ⁴⁷⁸ En 1830, le whig John Allen, contributeur occasionnel pour l'*Edinburgh Review* et conseiller auprès du Lord Holland, publie un traité intitulé *Inquiry into the Rise and Growth of the Royal Prerogative*. Il s'efforce d'y montrer que la monarchie anglaise, limitée par la souveraineté du Parlement, n'est pas contraire aux libertés individuelles. Allen rappelle et souligne le fait que le monarque n'a aucun pouvoir politique et qu'il ne peut pas non plus maintenir d'armée sans le consentement du Parlement : argument républicain de force. ⁴⁷⁹ Allen tente de convaincre ses lecteurs que le pays est « une monarchie en théorie et non pratique » : en Angleterre, le

⁴⁷⁵ Duncan Kelly, "Reforming republicanism in nineteenth-century Britain : James Lorymer's *The Republican* in context", Iseult Honohan, Jeremy Jennings, *Republicanism in Theory and Practice*, London : Routledge, 2005, p. 47.

⁴⁷⁶ cité par Kelly, "Reforming republicanism", p. 50.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p. 49. ; Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 58. Lorymer publiera par la suite *Le Bonnet Rouge* en 1833 pour célébrer la nouvelle république française et l'amitié retrouvée entre les deux nations. Prochaska, *The Republic of Britain*, pp. 58, 63.

⁴⁷⁸ C'est l'argument principal de Leslie Charles. *Reform, Revolution, Republicanism*. London, 1831.

⁴⁷⁹ John Allen, *Inquiry into the Rise and Growth of the Royal Prerogative*, London : Longman, 1830, pp. 7 - 8.

roi ne règne qu'en théorie.⁴⁸⁰ Il insiste donc sur le fait que « le roi d'Angleterre est incapable de mal agir. »⁴⁸¹ La défense de la monarchie repose on le voit sur les qualités républicaines dont elle s'est inspirée et qui ont fait du monarque « l'administrateur général de la paix publique ».⁴⁸² En somme, la monarchie est devenue garante du bien commun.

Il reste un point de faiblesse cependant. Au cours des années 1820 et 1830, l'on observe « un changement dans la signification culturelle de la monarchie ».⁴⁸³ George IV s'est rendu coupable d'écarts de conduite dommageables pour l'image de la monarchie. En 1830, le *Times* condamne le roi défunt, présenté comme un « irréfléchi », prodigue et indifférent aux souffrances d'autrui ; il reste un « hédoniste invétéré », à la vie dissolue, incapable de maîtriser ses pulsions et « assouvissant son instinct animal ».⁴⁸⁴ Le *Times* conclut qu'il est « choquant que des exemples aussi infâmes émanent d'une source aussi haut placée ».⁴⁸⁵ Le *Times* rappelle et insiste sur le fait que « un roi n'a pas de caractère privé » car il « appartient à l'Histoire » ; de ce fait « son nom et sa réputation tombent sous le joug de son jugement sévère dès lors que sa tombe accueille ses cendres ».⁴⁸⁶ On attend du monarque qu'il joue aussi un rôle d'exemplarité et fasse preuve d'une moralité irréprochable⁴⁸⁷ à la manière d'Elizabeth I^{ère} en raison de sa « vigueur » et de l'admiration qu'elle suscite depuis plus de deux siècles, ou de George III pour sa « simplicité » et son paternalisme envers sa famille comme envers la nation.⁴⁸⁸ Enfin et surtout, afin de maintenir sa pertinence et son

⁴⁸⁰ Allen, *Inquiry*, pp. 10, 26.

⁴⁸¹ « the King of England is not only incapable of doing wrong, but of thinking wrong, that he cannot mean to do an improper thing, that in him there is no folly or weakness. » L'ouvrage d'Allen connaît une nouvelle édition en 1843, ce qui témoigne de son influence. Il constitue un exemple éloquent de défense de la monarchie face à la montée des attaques à son encontre peu de temps avant l'accession de Victoria. *Ibid.*, pp. 1, 33.

⁴⁸² *Ibid.*, pp. 3, 164, 166.

⁴⁸³ voir Hunt, 'Morality and Monarchy', pp. 697 – 722.

⁴⁸⁴ *Ibid.*

⁴⁸⁵ *The Times*, n°14264, Londres, lundi 28 juin 1830, p.2. Voir également *The Times*, n°14282, Londres, vendredi 16 juillet 1830, p. 2. cité par Cannadine, "The Context, Performance and Meaning of Ritual" p. 109.

⁴⁸⁶ *The Times*, N°14264, lundi 28 juin, 1830, p. 2.

⁴⁸⁷ Hunt, "Morality and Monarchy" p. 722.

⁴⁸⁸ *The Times*, n°14264, Londres, lundi 28 juin 1830, p.2.

intérêt, la monarchie doit aussi procéder à la conquête des cœurs : il est désormais attendu que le monarque soit aimé et de ce fait, puisse exercer une influence morale, tels sont les critères de cette « signification culturelle » nouvelle.⁴⁸⁹ Ce sera l'un des défis que devra relever Victoria : faire montre de vertu pour faire oublier l'immoralité de George IV.⁴⁹⁰ Le pays se montrera désormais aussi sévère qu'exigeant : le souverain doit être « 'la fontaine d'honneur' pour tous les Anglais et leurs enfants ».⁴⁹¹ Lorsque son successeur Guillaume IV meurt en 1837, la Couronne est bien fragilisée, par l'immoralité de la cour et la réduction croissante de son pouvoir politique, ce qui constitue une source d'inquiétude parmi ses partisans les plus fervents. Sa nièce Victoria sera celle sur qui reposeront les espoirs de la monarchie qu'elle va devoir « remodeler », selon le *Times* pour lequel la Cour devra « commencer (...) par être purifiée ».⁴⁹²

Pour l'heure, le passage du *Representation of the People Act*, adopté en juin 1832, qui répond selon les mots de Lord Grey à « la nécessité de prévenir une révolution »,⁴⁹³ l'a en effet empêchée.⁴⁹⁴ La réforme a aussi des conséquences « fondamentales »⁴⁹⁵ sur la monarchie constitutionnelle : elle réorganise les sièges de la Chambre des Communes et supprime les bourgs pourris, ce qui met un point final à l'existence de députés potentiellement inféodés au roi. Elle réduit par conséquent l'influence royale davantage,⁴⁹⁶ tout en donnant davantage de poids aux partis politiques au point que certains républicains voient là un premier pas vers l'extinction naturelle de la monarchie : « en temps

⁴⁸⁹ « How has he acted upon the state by his policy, or by the policy which passes under his name? and 2dly, What has been the influence on society of his temper, tastes, and morals? » *Ibid.*

⁴⁹⁰ *Ibid.*

⁴⁹¹ *Ibid.* Voir également *The Times*, n°14282, Londres, vendredi 16 juillet 1830, p. 2. cité par Cannadine, “The Context, Performance and Meaning of Ritual” p. 109.

⁴⁹² *The Times*, n°14264, Londres, lundi 28 juin 1830, p. 2.

⁴⁹³ Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 59.

⁴⁹⁴ Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 5.

⁴⁹⁵ Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 17.

⁴⁹⁶ Le roi ne peut déjà plus nommer les ministres qu'il veut, et désormais chaque nomination doit être soutenue par un plus large électorat. *Ibid.* p. 17.

voulu, les rois et les lords cesseraient d'exister sans faire de bruit ». ⁴⁹⁷ Le suffrage est élargi à un homme sur cinq, mais il exclut stratégiquement l'ensemble des classes ouvrières, mais il laisse de quoi nourrir l'insatisfaction des radicaux, réformistes et surtout des républicains qui sont en faveur du suffrage universel pour les décennies à venir. ⁴⁹⁸

Après ce rappel nécessaire de concessions menues mais notables de la monarchie anglaise à l'idéologie républicaine qu'elle incorpore à partir du dix-septième siècle, nous allons nous attacher à analyser et évaluer l'adaptation qu'elle va connaître sous Victoria face à ses détracteurs. Curieusement, et c'est là un trait qui se poursuit jusqu'en 2020 au moment où nous écrivons. La monarchie va s'adapter de l'extérieur, c'est-à-dire bénéficier significativement des initiatives prises par les Consorts ou par ses conseillers plus que par le monarque lui-même. Face à l'essor des mouvements républicains, Victoria ne pourra guère renier l'héritage politique du passé. Reste à voir si l'adaptation se fait dans la rupture ou la continuité des mesures prises par ses prédécesseurs.

⁴⁹⁷ Francis Place, cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 59.

⁴⁹⁸ Les ouvriers interprètent cette exclusion comme un acte de trahison des classes moyennes à leur endroit. Les lois sur les indigents (*Poor Laws*) de 1834, qui réduisent drastiquement le soutien aux nécessiteux accentueront davantage ce sentiment.

II. Vers un « royalisme nouveau » (1837 – 1861)

6. Une reine sous influence

Ni George IV ni Guillaume IV n'ayant produit de descendance légitime, après la mort inattendue de la Princesse Charlotte de Galles en 1817 c'est Victoria, nièce du roi Guillaume IV, qui accède au trône à la mort de celui-ci en juin 1837.⁴⁹⁹ Victoria est à peine âgée de dix-huit ans, et surtout innocente en raison du fait qu'elle a grandi à l'écart de la cour, protégée par sa mère la Duchesse de Kent.⁵⁰⁰ Le *Times* reflète l'enthousiasme général qui s'installe dans le pays à l'égard de cette jeune reine qui incarne « l'espoir de l'Angleterre » et l'avenir de la monarchie.⁵⁰¹ Son accession y est décrite comme « un événement plein de promesses », qui fera oublier ses « oncles malfaisants », souvent décrits comme « des imbéciles, des débauchés ou des bouffons ». ⁵⁰² Le libéral *Manchester Guardian* décèle dans son accession « le commencement d'une nouvelle ère ». ⁵⁰³ L'expression atteste de la confiance dont jouit la monarchie et des espoirs placés dans la personnalité du monarque, à qui la nation accorde pour l'instant « toute sa confiance ». ⁵⁰⁴ L'enthousiasme populaire suscité par la perspective de ce nouveau monarque se traduit dans les réjouissances qui accompagnent

⁴⁹⁹ Guillaume IV meurt en juin 1837, peu de temps après la majorité de sa nièce, lui permettant de lui succéder directement comme il l'espérait. Il redoutait en effet la régence de sa mère la Duchesse de Kent, qu'il savait sous l'influence de son secrétaire particulier Sir John Conroy, avec qui elle était également soupçonnée d'avoir une liaison. Bennett, *King Without a Crown*, p. 88.

⁵⁰⁰ Dans ses journaux, Victoria évoquera plus tard à de nombreuses reprises la souffrance qu'elle a éprouvée du fait de cet isolement. Victoria grandit ainsi dans un univers strict et surprotégé sous le contrôle de sa mère, de Conroy et de sa gouvernante Louise Lehzen. Mais la Duchesse a en réalité mis en place le fameux *Kensington System* dans le but de protéger Victoria de l'immoralité des cours successives de George IV et notamment de Guillaume IV, présentée par le *Times* comme « the reverse of that by which his father's reign was distinguished. » *The Times*, n° 14264, Londres, lundi 28 juin 1830, p. 2.

⁵⁰¹ *The Times*, n° 16449, Londres, jeudi 22 juin 1837, p. 2.

⁵⁰² cité par Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 36 ; Roger Fulford, *Royal Dukes : Queen Victoria's father and 'wicked uncles'*, London : Pan Books, 1948.

⁵⁰³ « We have a queen whose age and whose education alike secure her being unversed in the old maxims and the corrupt practices of courts and cabinets. » *The Manchester Guardian*, samedi 24 juin 1837.

⁵⁰⁴ *The Times*, vendredi 29 juin 1838, p. 7.

son couronnement en juin 1838. Cette fois le Parlement, qui avait accordé £ 50 000 pour le couronnement de Guillaume IV, en accorde quatre fois plus – £ 200 000. Tout est organisé de sorte que le plus grand nombre possible de personnes puisse voir la reine : elle traverse tout Londres en habits royaux, ravivant ainsi une tradition qui avait disparu depuis la mort de George III mais qui avait déjà montré son efficacité.⁵⁰⁵ La pompe et le cérémonial, instrument de propagande indéniable pour la monarchie, est en effet le point de contact unique et primordial entre la sphère royale et le public. Il est essentiel pour rendre la monarchie populaire. Le diariste Charles Greville admet que ce couronnement a été « fait pour le peuple. »⁵⁰⁶ La popularité de l'événement conduit Cecil Woodham Smith à écrire que la popularité de Victoria parmi ses sujets est « sans précédent »⁵⁰⁷ car comme le mentionnent les nombreux compte-rendus « hagiographiques » de l'événement, il ne fait aucun doute que son accession conduit à une « fièvre de curiosité » à son sujet et réjouit en raison du contraste qu'elle incarne avec ses prédécesseurs.⁵⁰⁸ L'analyse du *Times*, plus élaborée, est parlante sur ce point : le faste du couronnement signifie qu'en réalité, à travers la reine, qui doit encore faire ses preuves, c'est la monarchie, que ses partisans se sont « promis de maintenir », que l'on acclame ce jour-là.⁵⁰⁹

Malgré ce premier succès, la reine est immédiatement mise en garde dès 1838. Journaux conservateurs et libéraux rappellent que Victoria jouit certes de la confiance de

⁵⁰⁵ Cecil Woodham-Smith, *Queen Victoria, From her Birth to the Death of the Prince Consort*, New York : Alfred Knopf, 1973, p. 154.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 155.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 154.

⁵⁰⁸ H. C. G. Matthew, K. D. Reynolds, Victoria (1819 – 1901), *Oxford Dictionary of National Biography*, 2012, édition numérique, dernière consultation 1^{er} août 2020.

⁵⁰⁹ *The Times*, vendredi 29 juin 1838, p. 7.

son peuple mais il lui faut à présent la mériter.⁵¹⁰ Elle est « à l'essai »⁵¹¹ et doit faire ses preuves. On lui rappelle que le monarque est devenu le « serviteur du public », idée qui fait écho aux idées de Price qui ont à présent été intégrées par les monarchistes.⁵¹² Le *Times* lui conseille donc « de ne jamais oublier les principes » qui l'ont placée sur le trône car l'opinion publique la jugera et pointera du doigt ses moindres erreurs.⁵¹³ Par conséquent, Victoria règne sous la « surveillance constante » de ses sujets ; principe constituant d'une monarchie républicanisée ; le monarque est au service du peuple et non l'inverse. Si la reine oubliait ce principe républicain cela pourrait être fatal à l'institution.

Depuis le siècle précédent, le pays a vu se développer de plus grandes attentes envers sa monarchie. Un sermon délivré à l'occasion du couronnement de Victoria est à cet égard significatif : « l'influence morale d'une reine, au sein d'une nation où la féminité est vénérée, et où la royauté est admirée, doit inévitablement être immense. »⁵¹⁴ On attend qu'elle remplisse ses « devoirs » de manière exemplaire mais aussi qu'elle « fasse montre de tendresse et d'affection » envers son peuple.⁵¹⁵ Morale et politique doivent désormais aller de pair, comme nous l'avons établi précédemment.⁵¹⁶ En 1837, le règne de Victoria commence donc surtout par des mises en garde. En raison du jeune âge de la reine, le Premier ministre Lord Melbourne s'impose immédiatement comme son mentor. Ils

⁵¹⁰ « The Queen was in some measure on her trial. The Duke of Wellington needs not any human ordeal to establish him as the rightful owner of the national confidence and esteem. If Her Majesty have much approbation given to her on trust and before trial, it must of course stimulate a mind like Her Majesty's to retain what she has acquired, and to merit still more. » *The Times*, vendredi 29 juin 1838, p. 7.

⁵¹¹ *Ibid.*

⁵¹² Price, *Discourse on the Love of our Country*, pp. 23 – 24, cité par Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 42 – 43.

⁵¹³ *Ibid.*

⁵¹⁴ Rev John Cumming, *Our Queen's Responsibilities and Rewards : A Sermon to Her Majesty, on her Coronation* (1838), p. 10 - 13, cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 76.

⁵¹⁵ *The Times*, n°14264, Londres, lundi 28 juin 1830, p.2 ; *The Manchester Guardian*, samedi 24 juin 1837.

⁵¹⁶ Voir précédemment p. 100.

correspondent et se rencontrent quotidiennement au point d'en devenir très proches.⁵¹⁷ Contrairement à la tradition, il ne nomme pas de secrétaire particulier pour elle et joue officieusement ce rôle au cours des quatre premières années du règne.⁵¹⁸ Melbourne se donne pour mission d'éduquer Victoria à la vie politique.⁵¹⁹ Cette précaution conduit malheureusement la reine à faire ses premiers faux pas : oubliant le principe de la neutralité politique qui sied au monarque elle devient bientôt une fervente partisane des whigs, à la manière de ses prédécesseurs hanovriens. Ce rapprochement entre Victoria et Melbourne devient suspect aux yeux de plusieurs observateurs, y compris loyalistes.

Pour réagir à ce manquement constitutionnel – puisque désormais le monarque « règne mais ne gouverne pas »⁵²⁰ et doit donc être impartial – plusieurs pamphlets s'insurgent du penchant de Victoria pour le parti whig, y compris dans les rangs aristocratiques où l'on met la reine en garde.⁵²¹ Parmi eux, deux sont particulièrement intéressants, publiés sous le pseudonyme *A Friend of the People*, courant parmi les radicaux depuis le siècle précédent, visent à la soustraire à l'influence Melbourne : *Letter to the Queen on The State of the Monarchy* est publié à la fin de l'année 1838, puis *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings and other Matters*, en 1839.⁵²² Les pamphlets sont communément attribués à

⁵¹⁷ Les références à son cher *Lord M.* dans les journaux intimes de Victoria sont innombrables. De son propre aveu, il devient le père qu'elle n'a jamais connu. *Journaux intimes de la reine Victoria*, RA VIC/MAIN/QVJ (W) 28 juin 1838 ; Charlot, Monica, *Victoria, The Young Queen*, Oxford, Blackwell, 1991. p. 93.

⁵¹⁸ Woodham-Smith, *Queen Victoria*, pp. 144, 147.

⁵¹⁹ *Ibid.*, p. 143.

⁵²⁰ Thomas Macaulay, cité par Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 1.

⁵²¹ Par exemple, Catherine Hyde, Marquise de Broglio-Solari, compte parmi ceux qui s'inquiètent de cette transgression de la constitution et publie un pamphlet dans lequel elle énonce « des vérités » à l'attention de la reine. Marchioness Broglio Solari, *A Letter to Her Most Gracious Majesty Queen Victoria, on the State of the Nation, on her accession to the Throne, as it respects her present and future prospects*, London : Ilbery, 1839., p. 5. Il s'agit d'une ancienne dame d'honneur de la Princesse de Lamballe et confidente de Marie-Antoinette. On trouve ces détails biographiques dans une collection de ses lettres *Letters with notes*, publiées à Londres en 1845. Elle y explique avoir dû fuir l'Italie pour l'Angleterre lorsque son second mari le Marquis Anthony Broglio Solari perdit ses terres à la suite de l'invasion de la République de Venise par Bonaparte. On comprend aisément comment ces éléments biographiques expliquent qu'elle ait pu développer une aversion envers les républiques.

⁵²² Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy, by A Friend of the People*. London : Simpkin, 1838 ; Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings and other Matters, by a Councillor of the Crown*, London 1839.

Henry Brougham, notamment par Victoria et Melbourne.⁵²³ Whig très populaire, ce qui contribue à leur large diffusion dans les clubs londoniens, Brougham y dénonce le « favoritisme » inacceptable dont fait montre la reine, qui risque d'être fatal à la monarchie.⁵²⁴ Il la prévient que « le principe monarchique fait face à une nouvelle mise à l'épreuve de sa force » en sa personne.⁵²⁵ Greville s'inquiète lui aussi du fait qu'un « caprice » de jeune fille puisse mettre en danger les institutions du pays.⁵²⁶

Cette dangereuse politisation de la maison royale⁵²⁷ s'accroît et se confirme au printemps 1839 lorsque deux crises constitutionnelles éclatent au grand jour. La première concerne la mise à l'écart de Flora Hastings, une dame d'honneur tory de la mère de Victoria, soupçonnée de grossesse au cours des premiers mois de l'année 1839.⁵²⁸ Le décès de la jeune femme innocente déclenche plusieurs semaines de critiques à l'encontre de Victoria dans la presse et dans de nombreux pamphlets,⁵²⁹ témoins qu'elle règne bien désormais sous la surveillance de son peuple. De plus, toute l'affaire révèle l'immaturation de

⁵²³ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 6, 15 et 31 décembre 1838. Plusieurs journaux sont également convaincus que Brougham, a écrit ces lettres, notamment *The Times*, *The Age*, *Bell's Life*. *Bell's Life in London and Sporting Chronicle*, London, Sunday, December 23, 1838 ; *The Age*, London, Sunday, December 23, 1838, p. 406 ; *The Monthly Review*, January to April inclusive, 1839, Volume I, No. 1, p. 129, 135 ; *The Times*, London, 9 Dec. 1839, p.4. En raison de la similitude entre ces deux pamphlets et les discours de Brougham au Parlement à la même période, nous partons du principe qu'il en est bien l'auteur. Il existe toutefois un pamphlet destiné à disculper Brougham de la paternité des pamphlets. Anon., *Lord Brougham not the writer of the 'Letter to the Queen on the State of the Monarchy' proved by an examination both of the matter and style of the letter, by An Enemy of such Friends of the People*, London : Ridgway, 1839.

⁵²⁴ Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, pp. 6, 41

⁵²⁵ Brougham, *Letter.*, pp. 7 - 8.

⁵²⁶ « high trial of our institution when the caprice of a girl of nineteen can overturn a great ministerial combination » cité par Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 20.

⁵²⁷ *The Times*, lundi 13 mai 1839, N°17040, p. 4

⁵²⁸ Lady Flora Hastings est une jeune dame d'honneur de la mère de Victoria. Au début de l'année 1839 son abdomen prend du volume en raison d'une grave maladie du système digestif, Victoria la croit enceinte, sous l'influence de ragots colportés par Lehzen. Flora Hastings n'est pas mariée et a récemment voyagé en compagnie de Sir John Conroy, dont Victoria se méfie. Charlot, *Victoria, The Young Queen*, p. 129. Flora Hastings meurt le 5 juillet 1839. Ce qui compte alors, aux yeux de Victoria comme de Melbourne, n'est pas le sort de la jeune femme mais leur réputation et celle de la monarchie. Sa mort prochaine est alors simplement perçue comme embarrassante : « It would be very awkward if that woman was to die. » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 17 juin 1839.

⁵²⁹ Anon., *The Dangers of Evil Counsel : A Voice from the Grave of Lady Flora Hastings : to her Most Gracious Majesty, the Queen*, London : R. Watts, 1839 ; voir également Anon., *The Palace Martyr : A Satire (in verse) by the Hon. ****, London : J.W. Southgate, 1839 ; Anon., *The Court Mystery Unveiled*, London : Simpkin, 1839.

la reine influencée par les whigs, que le *Times* considère depuis son accession comme étant « ennemis de la Constitution et de la Couronne d'Angleterre ». Le journal n'a de cesse de « mettre en garde » la souveraine « inexpérimentée », en montrant qu'une lourde menace pèse sur la monarchie : il n'est pas certain que la monarchie lui survive.⁵³⁰ La controverse concernant l'affaire Flora Hastings s'étend de janvier à août 1839. Les journaux intimes de Victoria consignent les articles virulents, et qu'elle juge « abominables et choquants »⁵³¹ qui paraissent à ce sujet dans la presse, en particulier *The Standard* et *The Morning Chronicle*, *The Spectator*, *The Morning Advertiser*, ou encore *The Globe*, et il semble en effet que cela la préoccupe beaucoup.⁵³² De manière assez ironique pourtant, la reine et Melbourne attribuent la teneur de ces articles à la partialité politique des éditeurs.⁵³³ La reine persiste à défendre Melbourne, qu'elle souhaite à tout prix garder à ses côtés, comme le démontre l'utilisation du pronom « we », montrant qu'elle s'associe au gouvernement et à son avenir lors d'élections ou de débats au Parlement.⁵³⁴ D'ailleurs lorsque le gouvernement whig perd sa majorité, Brougham déclare qu'il « n'a désormais d'autre soutien » que la reine.⁵³⁵ L'année précédente, Victoria avait en effet rapporté se sentir « terriblement triste » à l'idée que Melbourne puisse ne plus être son Premier ministre.⁵³⁶ Advient alors la seconde crise, dite « de la chambre à coucher ».⁵³⁷

⁵³⁰ « we respectfully but unflinchingly warn our inexperienced Sovereign, will hang the question, whether she will herself outlive the British monarchy, or whether she will die a Queen. » *The Times*, n° 16449, Londres, jeudi 22 juin 1837, pp. 2, 4.

⁵³¹ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 31 mars 1839,

⁵³² RA VIC/MAIN/QVJ (W) 6 avril 1839, 26 avril 1839.

⁵³³ « Talked of the Morning Chronicle having taken since a short time such a violent turn against the Government, which Lord M. said was the Radical tendency of the Editor's feelings (...)» RA VIC/MAIN/QVJ (W) 6 avril 1839.

⁵³⁴ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 12 mai 1838.

⁵³⁵ Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings and other Matters*, pp. 21, 25 – 28.

⁵³⁶ « I cannot say (though I feel confident in OUR success) HOW low, HOW sad I feel, when I think of the POSSIBILITY of this excellent and truly kind man (Lord Melbourne) not remaining my Minister ! » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 12 mai 1838.

⁵³⁷ *Bedchamber Crisis*.

Suite à sa défaite au Parlement en mai 1839, Melbourne doit présenter la démission de son gouvernement. Victoria ne peut se faire à l'idée de son départ. Elle évoque dans ses journaux son immense tristesse et ses crises de larmes à l'idée de « se séparer de Lord Melbourne ». ⁵³⁸ Une fois de plus, son attitude démontre une sentimentalité impropre à l'exercice du pouvoir. Comme le veut la tradition, Sir Robert Peel, le nouveau Premier ministre tory, exige qu'elle choisisse de nouvelles dames d'honneur de la même appartenance politique que son gouvernement. ⁵³⁹ Sous prétexte d'attachement sentimental, la reine refuse tout changement. Il semble tout d'abord qu'elle refuse plutôt par principe, pour affirmer son pouvoir de monarque, comme en témoigne sa résolution à « leur montrer que je suis reine d'Angleterre » mais en réalité, il y a bel et bien un élément de caprice qui va être parfaitement visible : « la reine d'Angleterre ne va pas se soumettre à une telle supercherie », écrit elle victorieusement à Melbourne, ⁵⁴⁰ qui reprend son poste dans les vingt-quatre heures et y restera deux ans de plus. Il s'agit là d'une atteinte majeure aux principes constitutionnels. ⁵⁴¹ Peel étant profondément partisan de la monarchie, il ne cherche pas à la mettre en difficulté. Mais cet épisode confirme une obstination à exercer le pouvoir qui va s'avérer dangereuse aux yeux des loyalistes. Dans une colonne intitulée *A Letter to the Queen*, publiée dans le *Times* sous le pseudonyme LAELIUS, le jeune Benjamin Disraeli analyse lui aussi la partialité de la reine comme potentiellement « fatale à la monarchie ». ⁵⁴² Cette politisation de la maison

⁵³⁸ « I cried dreadfully. I woke to all these horrors ; and the recollection of my parting with Lord Melbourne was so sad. » RA VIC/MAIN/QVJ (W), 8 mai 1839.

⁵³⁹ Les dames d'honneur de Victoria, qui avaient été désignées à son accession au trône sont en grande partie des épouses, filles ou sœurs de membres du gouvernement whig de Melbourne.

⁵⁴⁰ « they wished to treat me like a girl, but I will show them that I am Queen of England » ; « the Queen of England will not submit to such trickery », RA VIC/MAIN/QVJ (W) 9 mai 1839 ; Woodham-Smith, *Queen Victoria*, p. 175. Quelques années plus tard, Brougham citera l'épisode de 1838/1839 comme une « tentative malveillante » d'un gouvernement pour maintenir un pouvoir devenu illégitime. Henry Brougham, *Political Philosophy, Part III, Of Democracy, Mixed Monarchy*, London : Charles Knight, 1844, p. 315

⁵⁴¹ Le monarque, nous l'avons vu, n'a plus le pouvoir de nommer des ministres. De plus, depuis la Réforme de 1832, le Premier ministre et son gouvernement sont désormais à la merci de la volonté de l'électorat et ne peuvent rester au pouvoir sans son soutien. Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 17.

⁵⁴² L'éditeur d'une récente édition de *Sybil* nous apprend dans une note que Disraeli utilise alors ce pseudonyme. Débutant en politique, il est depuis peu Membre du Parlement. Disraeli, Benjamin, *Sybil*, Oxford World's Classic, Oxford : Oxford University Press, 2017, p. 407. *The Times*, lundi 13 mai 1839, N°17040, p. 5

royale affaiblit donc la légitimité de la monarchie constitutionnelle. Brougham estime que les dames d'honneur ont été « transformées en instrument politique ».⁵⁴³ Le *Times* juge sévèrement cet abus de patronage royal, potentiellement destructeur pour la monarchie britannique, car le journal estime qu'il favorise un parti dont le soutien « repose sur des masses incultes déterminées à faire la révolution ».⁵⁴⁴ Bien qu'une telle analyse soit exagérée, il est indéniable que le maintien de Melbourne au pouvoir constitue une preuve certaine d'un parti pris dangereux.

Dès son plus jeune âge, la reine éprouve en effet ce que l'on a qualifié de « penchant pour l'absolutisme », de même qu'une grande admiration pour Louis XIV, qui la poussent à n'en faire qu'à sa tête.⁵⁴⁵ Peu respectueuse des acquis de la Glorieuse Révolution, « exception » destinée uniquement à écarter la menace d'une succession catholique, et non le signe de la souveraineté du Parlement Victoria semble avoir retenu la leçon de Burke.⁵⁴⁶ La reine ne mesure pas la signification des changements constitutionnels apportés par la Glorieuse Révolution.⁵⁴⁷ Elle trouve l'idée que le souverain soit subordonné au Parlement et détienne son pouvoir du peuple trop « républicaine » ; elle admet que « ce fut certainement le cas pour Guillaume III, mais pas pour ses successeurs, mais je crains que beaucoup ne le croient ».⁵⁴⁸ Il semble donc au départ que Victoria ne soit pas prête à assumer son héritage constitutionnel et constitue elle-même un danger pour l'institution, c'est ce dont attestent le

⁵⁴³ HL Deb 31 May 1839 vol 47 cc1176 ; Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, pp. 22 – 23.

⁵⁴⁴ « life and liberty, and the public peace, and the laws of England, are at stake, in the abuse of Royal patronage, for ends destructive of the British monarchy, by tolerating an Administration which exists on the bounty of a desperate, untaught, depraved, and revolutionary multitude. » *The Times*, 18 juillet 1839, n° 17097, p. 4.

⁵⁴⁵ Woodham-Smith, *Queen Victoria*, p. 147.

⁵⁴⁶ Comme nous l'avons vu précédemment p. 61.

⁵⁴⁷ Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 19.

⁵⁴⁸ Comme nous l'avons vu, par le passé, Burke et les loyalistes avaient eux aussi rejeté l'idée que le peuple était devenu le réel détenteur de la souveraineté. RA VIC/MAIN/QVJ (W) 17 novembre 1842. Les passages soulignés le sont également dans le texte original.

Times, le *Morning Post* et de nombreux contemporains.⁵⁴⁹ Déjà mis à mal par les deux règnes précédents, l'idéal de « monarchie républicaine » que George III était parvenu à incarner semble en passe de s'effondrer : celui d'un souverain constitutionnel au service du peuple, héritier de la Glorieuse Révolution. Un pamphlet anonyme s'interroge : « Votre Majesté est-elle préparée à se tenir seule en opposition à la volonté du peuple ? »⁵⁵⁰ Brougham, craignant que la reine ne perde la loyauté de ses sujets, publie alors son second pamphlet pour l'encourager à infléchir sa position.⁵⁵¹

Plutôt que la personne de la reine, ce qui raviverait des sentiments antimonarchistes, ce sont ses « conseillers malveillants » qui sont pris pour cible. La revue littéraire *The Monthly Review* souligne que la reine elle-même jouit d'une opinion politique favorable dont il faut tirer profit.⁵⁵² Pour les loyalistes en effet, l'âge et le sexe de la souveraine seraient même un avantage car ils estiment qu'une « jeune reine inexpérimentée »⁵⁵³ a forcément moins d'idées préconçues et pourrait incarner un modèle pour les femmes de tous rangs, auprès de laquelle celles-ci pourraient trouver « protection » et « compassion ».⁵⁵⁴ Ses erreurs ne doivent paraître imputables qu'à ses conseillers qui l'ont « trahie ».⁵⁵⁵ Le *Times* attaque de front le parti whig, présenté comme fourbe et manipulateur « cachant ... la véritable nature et la

⁵⁴⁹ *The Times*, Londres, lundi 13 mai 1839, N°17040, p. 4

⁵⁵⁰ Anon., *A letter to the Queen on the State of the Nation, by a Member of Parliament*, London : Cleaver, 1839, pp. 23 – 24.

⁵⁵¹ Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, pp. 10, 18 – 22 ; Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings and other Matters*.

⁵⁵² « We deny that the Queen is unpopular ; we deny that her fair fame will be compromised by anything which her present confidential advisers are likely to do. » *The Monthly Review*, 1839, Volume I, No. 1, p. 133.

⁵⁵³ Anon., *The Dangers of Evil Counsel*, p. 132.

⁵⁵⁴ Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen*, pp. 10 – 11 ; Anon., *The Dangers of Evil Counsel*, p. 32.

⁵⁵⁵ « The cause here advocated is that of female innocence, slandered and persecuted to death : it is the cause of the weaker party, oppressed by power : it is the cause of the British justice and liberty : it is the cause of the character and honour of the Queen's Court : it is the cause of our innocent your Queen herself – “surprised,” “betrayed,” by evil suggestions and evil counsel, into that which she knew not. » Anon., *The Dangers of Evil Counsel*, p. ii, 1. Le pamphlet s'en prend à Lehzen en insistant à de nombreuses reprises sur sa qualité de « foreign lady » et témoigne de la xénophobie populaire dont souffrira par la suite le Prince Albert.

tendance de leurs projets ». ⁵⁵⁶ Même Peel, pourtant conservateur, est mis au pilori pour son rôle dans la crise : il est accusé d'être « pire qu'un républicain » pour avoir « tenté de porter un coup fatal à la monarchie » en osant demander un changement de dames d'honneur et déclenchant ainsi la polémique. ⁵⁵⁷ En réalité, c'est surtout à Melbourne ⁵⁵⁸ et à son influence néfaste que s'en prend la presse. ⁵⁵⁹ Les whigs font l'objet d'une campagne de diffamation violente dans la presse conservatrice : ils sont décrits comme des républicains inavoués « drapés d'habits royaux », ⁵⁶⁰ des « conspirateurs contre la monarchie, complices de son renversement ». ⁵⁶¹ Le journal conservateur souligne la présence de radicaux et réformistes dans leurs rangs. Dans sa lettre au *Times*, Disraeli appelle à leur faire barrage lui aussi. ⁵⁶² Les journaux conservateurs *John Bull* et le *Morning Post* accusent ouvertement les whigs de « comploter » contre la monarchie. ⁵⁶³

Le maintien des dames d'honneur whig auprès de Victoria est interprété comme un signe supplémentaire de la « sinistre influence » qui entoure la reine. ⁵⁶⁴ Dans les pamphlets

⁵⁵⁶ *The Times*, jeudi 20 juillet 1837, n° 16473, p. 4.

⁵⁵⁷ *The Times*, vendredi 31 mai 1838, N°17056, p. 6. On peut pourtant se demander si la fermeté de Peel qui a préféré démissionner plutôt que d'accepter le maintien de dames d'honneur whig n'a pas participé paradoxalement à donner une leçon publique à Victoria, lui permettant par la suite de se corriger.

⁵⁵⁸ Melbourne est aussi impopulaire pour bien d'autres raisons. Il n'est pas favorable à la réforme ni sensible à la cause des ouvriers. Il a été pendant quelques années un sympathisant des idées de George Canning, favorable à l'émancipation des catholiques et au libre-échange. Canning proposait une politique centriste qui déplaisait aux whigs comme aux tories. Enfin, la vie privée de Melbourne (il avait une liaison avec une femme mariée) ne paraissait pas le meilleur modèle de moralité pour une jeune reine. Peter Mandler, 'Lamb, William, Second Viscount Melbourne (1779 – 1848)', *Oxford Dictionary of National Biography*, online edition, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁵⁵⁹ Même Daniel O'Connell, qui lutte pour l'autonomie législative de l'Irlande, défend ardemment Victoria face à Peel dans cette affaire qui suscite les passions. Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, pp. 165 – 166. Daniel O'Connell organise une manifestation à Dublin pour remercier la reine d'avoir écarté Peel, ce qui l'arrange car ce dernier n'est pas conciliant avec les catholiques irlandais. O'Connell aurait également souhaité que Victoria reste la souveraine d'une Irlande autonome et la défend régulièrement. À ce sujet, voir Murphy, *Abject Loyalty*, p. 306.

⁵⁶⁰ « While their speeches and writings are monarchical, their stricter alliances, and more practical and solid pledges, are all such as identify them with the sworn subverters of the monarchy. ». *The Times*, n° 16473, Londres, jeudi 20 juillet 1837, p. 4 ; *The Times*, n° 16449, Londres, jeudi 22 juin 1837, p. 2.

⁵⁶¹ *Ibid.* p. 4 ; *The Times*, n° 16449, Londres, jeudi 22 juin 1837, p. 2.

⁵⁶² *The Times*, Londres, lundi 13 mai 1839, N°17040, p. 5.

⁵⁶³ *John Bull*, cité dans *The Times*, Londres, lundi 20 mai 1839, n°17046, p. 5 ; *The Morning Post*, Londres, lundi 3 juin 1839, N° 21346.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, lundi 13 mai 1839, N°17040, p. 4.

de Brougham, la reine apparaît comme une marionnette « entre leurs mains »,⁵⁶⁵ Brougham juge les whigs responsables, voire complices du développement du républicanisme⁵⁶⁶ Le mot républicain prend ici un sens qui fait craindre une révolution antimonarchiste qui à terme « privera {Victoria} de sa couronne ». ⁵⁶⁷ Le *Hampshire Advertiser and Salisbury Guardian* voit en Melbourne l'incarnation d'une « euthanasie patriotique ». ⁵⁶⁸ Chose plus grave, son maintien au poste de Premier ministre malgré sa perte de majorité parlementaire est communément perçu comme une usurpation de pouvoir. ⁵⁶⁹ Disraeli redoute que celle-ci ne soit « fatale pour la monarchie » : il en appelle à l'orgueil de Victoria, comparée à une « nouvelle Elizabeth », et à son devoir de souveraine : elle doit rétablir la neutralité du monarque comme le réclame la constitution. ⁵⁷⁰

Brougham insistera davantage au Parlement, sur le fait que le principe monarchique même est « à l'épreuve ». ⁵⁷¹ On mesure ici ce qu'est devenue la nouvelle donne de la monarchie anglaise si elle veut survivre : résister au « passage au crible, à l'examen approfondi le plus rigoureux et le plus impitoyable que n'ait jamais subi une quelconque institution auparavant ». ⁵⁷² Cette déclaration témoigne du processus désormais enclenché de modernisation nécessaire de la monarchie pour lutter contre la république : « une plus

⁵⁶⁵ Brougham est exclu du parti en 1834 en raison de ses vues jugées trop radicales. Ceci expliquerait certaines des attaques contre les whigs contenues dans ce pamphlet. Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, p. 6. Le second pamphlet publié l'année suivante attribue la manipulation au jeune âge de la reine. Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings*, pp. 1 - 4

⁵⁶⁶ Le Baron Stockmar, oncle de Victoria et de son futur époux Albert, éprouve la même défiance à l'égard de Melbourne et de son parti. Il considère les whigs comme des républicains inavoués, en réalité hostiles au trône. Il les décrit comme « unconscious Republicans who stand in the same relation to the Throne as the wolf does to the lamb », cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 70.

⁵⁶⁷ « Few will be standing by you and cling to monarchy when it is out of season and the imbecility of your advisers have stripped you of a crown ! », *Ibid.*, p. 17.

⁵⁶⁸ « with your Lordship (...) it rests whether its end shall be a revolutionary catastrophe or a patriotic euthanasia. » *Ibid.*, mardi 28 mai 1839, N°17053, p. 5.

⁵⁶⁹ *Hampshire Advertiser and Salisbury Guardian*, Southampton, samedi 18 mai 1839, N° 826.

⁵⁷⁰ *The Times*, Londres, lundi 13 mai 1839, N°17040, p. 5.

⁵⁷¹ HL Deb 31 May 1839 vol 47 cc1185.

⁵⁷² *Ibid.*, p. 12.

grande participation politique du peuple » et une réduction des pouvoirs de l'exécutif et de l'aristocratie « à un niveau qualifiable de républicain ». ⁵⁷³

En effet, il y a plus inquiétant encore : la naissance d'un mouvement réformiste populaire que Melbourne lui-même admet comme « quelque chose de nouveau » et dont les « symptômes » sont graves en raison des « appels à la violence et à l'effusion de sang » entendus lors de plusieurs rassemblements publics. ⁵⁷⁴ Brougham l'assimile à une révolution en marche qui réduira à terme les pouvoirs de l'exécutif et de l'aristocratie. De même, à la Chambre des Lords, le comte de Winchilsea s'alarme devant ces individus « déterminés à mener le pays à la révolution et à renverser la monarchie ». ⁵⁷⁵ Entre les mains inexpérimentées de Victoria, la monarchie semble alors fragilisée et menacée comme jamais. ⁵⁷⁶ Conscient qu'elle semble les ignorer, Brougham lui rappelle les effets de la tradition républicaine sur le pouvoir royal. ⁵⁷⁷

Le mouvement chartiste, dont nous allons parler dans le chapitre suivant, se prépare et s'accompagne de violentes émeutes dans le centre-ville de Birmingham suite au rejet d'une pétition envoyée au Parlement en 1839. Des maisons sont saccagées et brûlées au nom du mouvement malgré la présence de l'armée. C'est l'occasion pour le *Times* d'accuser une nouvelle fois les whigs « ultra-radicaux » d'être « intimement liés » à ces groupes séditieux

⁵⁷³ « There is a great and a general effort now preparing, if not actually making, to obtain for the bulk of the community a far larger share in its Government, than is consistent with Monarchy, and to pare down the powers of the Executive and of the Aristocracy to some standard of a republican kind. » Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings*, p. 19.

⁵⁷⁴ HL Deb 31 May 1839 vol 47 cc1163.

⁵⁷⁵ HL Deb 31 May 1839 vol 47 cc1160.

⁵⁷⁶ Il doute des capacités d'une jeune reine, partisane de surcroît, à faire face à une menace telle que celle qu'il perçoit dans le mouvement chartiste. Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, pp. 7 – 8, 12.

⁵⁷⁷ « It is fit that you and those about you should recollect, that long since these regal times, have come the republican times of England and France – when all monarchy was trampled under foot – when the imprescriptible right of men to govern themselves, whenever they are qualified for administering their own affairs, was proclaimed to a consenting world (...) » Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, p. 9.

insurrectionnels et de conclure que : « les récentes tentatives de mettre Birmingham à feu et à sang sont le résultat du radicalisme whig au pouvoir ».⁵⁷⁸ Pour l'instant, la tactique de riposte est de nature politicienne : le *Morning Post* et le *Times* enjoignent les électeurs de voter pour les Conservateurs, seul parti capable de faire face à ce péril afin de « libérer » Victoria, sauver la Couronne, et d'« éviter un anéantissement de la monarchie ».⁵⁷⁹ Cette campagne politique reflète la crainte de l'élite aristocratique de voir peu à peu son influence disparaître. C'est la démocratie, incarnée par les whigs, que l'on craint alors. Le *Times* déplore que la première réforme électorale de 1832 ait rendu la Chambre des Communes bien trop « démocratique » et compte à présent trop de radicaux.⁵⁸⁰ On associe la démocratie à la prise de pouvoir par les masses. « Démocratie » devient rapidement un euphémisme pour république. L'on peut constater dès lors combien pèsent encore dans les mémoires les mauvais souvenirs de la république de Cromwell. On rappelle à la reine qu'au dix-septième siècle, le nom du roi fut « employé comme un talisman afin de recruter une armée de rebelles » qui se retourna finalement contre lui : « Méfie-toi, Victoria, espoir de l'Angleterre ; lis l'Histoire comme une leçon, morale et politique, à prendre à cœur, et dont il faut se souvenir, chéris le conseil infailible selon lequel 'la philosophie enseigne par l'exemple' ».⁵⁸¹ Whigs et républicanisme sont indissociablement liés par Disraeli dans 'The Republic of the Whigs', où il les accuse d'être des « admirateurs envieux de la République vénitienne »,⁵⁸² et dénonce la république comme une forme de gouvernement dans laquelle « la populace et ses meneurs oppriment le peuple ».⁵⁸³ C'est ce qui le pousse à professer que « la monarchie des tories est bien plus démocratique que la république des whigs ».⁵⁸⁴ Au Parlement, les

⁵⁷⁸ *The Times*, jeudi 20 juillet 1837, n° 16473, p. 4 ; *The Times*, n° 17097, Londres, 18 juillet 1839, p. 4.

⁵⁷⁹ *The Morning Post*, Londres, lundi 3 juin 1839, N° 21346 ; *The Times*, n° 16449, Londres, jeudi 22 juin 1837, pp. 2, 4.

⁵⁸⁰ *The Times*, n° 16449, Londres, jeudi 22 juin 1837, p. 4.

⁵⁸¹ *Ibid.*

⁵⁸² Certains des écrits de Disraeli sur les whigs sont rassemblés en 1914. Benjamin Disraeli, William Hutcheon (ed.), 'The Republic of the Whigs', *Whigs and Whiggism, Political Writings*, New York : Macmillan, 1914, p. 337.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 338.

⁵⁸⁴ « Behold the Republic of the Whigs ! (...) Let the Radicals well consider whether, in attempting to achieve

conservateurs s'opposent donc à une nouvelle réforme électorale mais aussi à l'introduction par les whigs d'une *Uniform Penny Postage*⁵⁸⁵ qui réduirait le prix des journaux, et qui fait l'objet de nombreuses pétitions à Londres.⁵⁸⁶ Au-delà des raisons financières, Disraeli redoute que « ne payer qu'un penny » pour les pamphlets républicains ne ferait qu'accélérer leur propagation dans les classes ouvrières.⁵⁸⁷ Tout comme le *Times* et Disraeli, Brougham accuse les whigs d'alimenter le discours républicain et perçoit « une augmentation manifeste des doctrines les plus fondamentalement républicaines ».⁵⁸⁸ Le mouvement chartiste, est en effet un mouvement populaire d'une ampleur sans précédent et il va forcer la monarchie et ses partisans à tenter par tous les moyens de préserver le régime.

their avowed object, they are not, in fact, only assisting the secret views of a party whose scheme is infinitely more adverse to their own than the existing system, whose genius I believe they entirely misapprehend. The Monarchy of the Tories is more democratic than the Republic of the Whigs. » *Ibid.*, pp. 337, 339, 340.

⁵⁸⁵ HC Deb 23 April 1839 vol 47 c470.

⁵⁸⁶ HL Deb 25 June 1839 vol 48 c799 ; HC Deb 29 July 1839 vol 49 cc936-8 ; HL Deb 05 August 1839 vol 49 cc1207-39.

⁵⁸⁷ « The rapacious appetite of the Republican for innovation is to be satiated by paying only a penny for his letters », *The Times*, mardi 28 mai 1839, N°17053, p. 5

⁵⁸⁸ Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, p. 12

7. Les loyalistes à l'assaut du chartisme

Le chartisme prend forme en 1837 avec la *London Working Men's Association* (LWMA) de William Lovett et de Henry Hetherington, ancien éditeur du *Poor Man's Guardian* et du *Republican* de Lorymer,⁵⁸⁹ mais c'est la publication de la *People's Charter* qui donne officiellement naissance au mouvement en 1838. La charte s'inscrit dans la continuité de la mouvance radicale des années 1780, en campagne pour l'élargissement du suffrage et la lutte contre la corruption politique : inspirée de celle de la *Westminster Association* créée au siècle précédent par Charles Fox elle présente six points qui exigent l'adoption du suffrage universel masculin, l'adoption du vote à bulletin secret, le paiement des députés, la suppression de la qualification basée sur le revenu pour leur nomination, ainsi qu'un renouvellement annuel du Parlement. Ces demandes typiquement républicaines sont par conséquent immédiatement prises pour les prémices d'un mouvement républicain potentiellement révolutionnaire.⁵⁹⁰ Il rassemble en effet déjà plusieurs milliers d'ouvriers ce qui en fait le premier mouvement de masse en lutte pour plus de démocratie.⁵⁹¹ Le mouvement apparaît aux yeux d'un pamphlétaire loyaliste anonyme, comme « une organisation secrète et silencieuse d'agitateurs politiques ».⁵⁹² Les manifestations prennent leur essor au printemps 1839 dans tout le pays. L'immense rassemblement organisé à Londres en avril 1839 constitue le point culminant du mouvement. Les signatures d'environ

⁵⁸⁹ Le *Poor Man's Guardian* devient à cette période l'un des principaux journaux radicaux, aux côtés d'autres titres tels que l'*English Chartist Circular* ou le *Northern Star and Leeds General Advertiser*.

⁵⁹⁰ Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 70.

⁵⁹¹ Entre 1830 et 1832, sous l'influence des mouvements radicaux et chartistes, l'intérêt de la population pour la politique s'est accru. Les classes ouvrières perçoivent plus concrètement qu'elles ont à leur portée des moyens potentiels d'obtenir des réformes. Dorothy Thompson, Dorothy, Stephen Roberts, *The Dignity of Chartism*, London : Verso, 2015, p. 181 ; Royle, *Revolutionary Britannia?*, p. 89.

⁵⁹² Anon., *A letter to the Queen on the State of the Nation*, pp. 4, 26.

1 280 000 ouvriers sont présentées devant le Parlement au début de l'été 1839.⁵⁹³ Le rejet de la pétition par le Parlement provoque la fureur des signataires : une vague d'émeutes terrifie l'opinion et la reine à laquelle on annonce que « 2000 chartistes sont armés » et « qu'on s'attend à une attaque ».⁵⁹⁴ Le 1^{er} mai, Melbourne confirme à Victoria qu'il s'agit d'une affaire « sérieuse ».⁵⁹⁵

S'il est vrai que tous les chartistes ne sont évidemment pas antimonarchistes ni même républicains, tous les républicains prennent part au chartisme. Certes, ils ne constituent qu'un groupe marginal au sein du mouvement, mais leur présence inquiète Melbourne, resté au pouvoir après que Peel, a finalement refusé de former un gouvernement sans le soutien de la reine. Bien qu'initialement, la LWMA et la plupart des chartistes ne soient pas hostiles à la monarchie, *The Chartist Circular*, fait progressivement montre d'une propension à l'antimonarchisme : il ne cesse de dénoncer les « vices », les « folies » et les « maux » de la monarchie qu'il perçoit comme fondamentalement corrompue et pleine de vices.⁵⁹⁶ Les louanges de la république ne tarissent plus. On estime que « contrairement à la monarchie (...) le gouvernement républicain, fondé sur la démocratie (...) est à la fois le moins cher et le meilleur ».⁵⁹⁷ La république est plus juste et plus bénéfique au plus grand nombre, suivant l'exemple romain, perçu comme « la splendeur rayonnante d'une nouvelle vie de gloire, d'entreprise et de pouvoir ».⁵⁹⁸ Mais les chartistes sont bien conscients qu'il faut

⁵⁹³ 1839 Chartist Petition, Hansard HC Deb, 14 June 1839, Series 3, Volume 48, c222.

⁵⁹⁴ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 5 novembre 1839.

⁵⁹⁵ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 1^{er} mai 1839.

⁵⁹⁶ « The courts of kings are never the schools of virtue ; pimps, prostitutes, gamblers, and buffoons fill every room ; peers, pensioners, flatterers, and knaves, choke up every avenue to the royal presence. (...) When kings are not imbeciles, they are despots. » *The Chartist*, Londres, dimanche 19 mai 1839, N°16 ; 'A Short Chapter on Monarchy', *The Chartist Circular*, samedi 2 mai 1840 ; N. 32. Les chartistes essaient même parfois d'obtenir les faveurs royales. Certains ; comme Robert Lowery et Bronterre O'Brien affirment leur loyauté envers la souveraine : leur charte est libellée comme 'loyal and outspoken address' en septembre 1837, dans l'espoir qu'elle soutienne leur cause. Le premier la tient pour « la mère du peuple » et l'autre comme une souveraine dont il est fier. Le journal *The Chartist* va jusqu'à prendre la défense de Victoria lors de la Crise de la chambre à coucher. Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 71.

⁵⁹⁷ *The Chartist Circular*, 9 janvier 1841.

⁵⁹⁸ "Monarchy and Republicanism", *The Chartist Circular*, samedi 24 octobre 1840 ; N.57.

d'abord obtenir le suffrage universel afin de donner une voix aux ouvriers : pour que la république puisse réellement exister, la volonté des ouvriers sera « la première pierre du système. »⁵⁹⁹ La *London Democratic Association* (LDA), créée par le journaliste et chartiste Julian Harney, plus radicale encore que la LWMA, milite à présent pour « la Charte et quelque chose de plus », autrement dit la république.⁶⁰⁰ Harney devient alors « le principal porte-parole » de la branche la plus radicale du chartisme, préconisant le recours à la force.⁶⁰¹ Son organisation atteint rapidement le nombre de 3000 membres, ce qui en fait la plus grande association radicale de Londres.⁶⁰² L'on observe cette fois un républicanisme « puissant »,⁶⁰³ dont les principes hérités de Paine gagnent en popularité et se répandent dans les rangs chartistes sous l'influence de personnages tels que Harney et sa LDA.⁶⁰⁴ En outre, après le rejet de la pétition au Parlement en 1839, certains de ses membres deviennent favorables au recours à la force physique avec pour objectif de « renverser le présent gouvernement d'Angleterre, et d'en établir un qui soit républicain ».⁶⁰⁵ En novembre 1839, le gallois John Frost,⁶⁰⁶ devenu l'un des principaux représentants du chartisme, organise un soulèvement armé à partir de Newport, au Pays de Galles : de nombreux hommes sont abattus après que les forces de l'ordre ont assiégé l'hôtel dans lequel ils se trouvent.⁶⁰⁷ Victoria, choquée par le fait que 2000 chartistes armés ont blessé par balles le maire de la ville, relate l'événement avec effroi dans son journal.⁶⁰⁸

⁵⁹⁹ *Ibid.*

⁶⁰⁰ cité par Malcolm Chase, *Chartism : A New History*, Manchester : Manchester University Press, 2007, p. 10.

⁶⁰¹ David Goodway, Harney, (George) Julian, *Oxford Dictionary of National Biography*, online edition, 2004, dernière consultation le 3 août 2020.

⁶⁰² Chase, *Chartism : A New History*, p. 10 ; Fabrice Bensimon, «L'Écho de la Révolution française dans la Grande-Bretagne du XIXème siècle (1815 – 1870).» *Annales Historiques de la Révolution Française*, N. 342, 2005, p. 218.

⁶⁰³ Chase, *Chartism*, p. 10.

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 71.

⁶⁰⁶ Frost est l'ancien maire de Newport, engagé pour la cause ouvrière et réformiste depuis le début des années 1820. Matthew Lee, Frost, John, *Oxford Dictionary of National Biography*, online edition, 2004, dernière consultation le 3 août 2020.

⁶⁰⁷ Frost et d'autres chefs de files impliqués dans l'insurrection sont tout d'abord condamnés à mort mais finissent pas être déportés vers l'Australie. *Ibid.*

⁶⁰⁸ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 5 novembre 1839.

Cette même année 1839, l'augmentation du montant de la liste civile en faveur de la Duchesse de Kent par le Parlement vient jeter de l'huile sur le feu. C'est une grave erreur qui ravive inutilement de vieux griefs selon Brougham : « l'occupation favorite d'une grande partie de la communauté consiste à s'appesantir sur les anomalies du régime monarchique, et de calculer son coût ». ⁶⁰⁹ Désormais, même les défenseurs de la monarchie sont sensibles à un argument qui a alimenté le discours de Paine jusqu'à Carlile pour le retourner contre les républicains, poursuivant ainsi à la lente républicanisation de la monarchie que l'on constate à partir de la Glorieuse Révolution. Brougham admet que « nous payons très cher » pour la monarchie ; mais fait remarquer que le peuple doit « obtenir quelque chose en échange », et ce quelque chose sera le droit de vote. ⁶¹⁰ Brougham est en effet partisan d'une nouvelle réforme électorale au profit d'une partie des ouvriers car il craint qu'ils ne tolèrent plus leur exclusion bien longtemps. ⁶¹¹ Ce n'est qu'avec un nouvel élargissement du suffrage que la monarchie connaîtra la paix. ⁶¹² Il n'est pas le seul à penser cela. Aux yeux de plusieurs observateurs, une nouvelle réforme serait le meilleur moyen de préserver la monarchie à long terme. Cela fait partie des efforts attendus pour « faire face à la tempête qui approche » et « renforcer la structure royale grâce au soutien populaire ». ⁶¹³

Curieusement, le soutien à la monarchie vient aussi de quartiers inattendus, ce qui témoigne du large ancrage monarchiste dans les esprits. Bien qu'à la tête d'un mouvement

⁶⁰⁹ Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, pp. 12, 13. Brougham s'oppose fortement à l'augmentation de la liste civile au Parlement face à Melbourne. HL Deb 31 May 1839 vol 47 cc1178 ; HL Deb 31 May 1839 vol 47 cc1182 ; Taylor, « *Down with the Crown* ».

⁶¹⁰ Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, p. 40.

⁶¹¹ Le pamphlet participe à la campagne politique contre les whigs, jugés responsables du caractère insuffisant de la réforme de 1832. *Ibid.*, p. 18 – 22, 44. ; Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings...*, pp. 15 – 17.

⁶¹² « I foresee neither comfort for your Majesty's days, nor length for your reign, nor safety for the monarchy ; nor, what I value infinitely more, peace for your realm. » Anon., *Letter to the Queen on The State of the Monarchy*, p. 44.

⁶¹³ *Ibid.*, p. 13.

éponyme qui marque les premiers pas du socialisme britannique, Robert Owen,⁶¹⁴ un industriel gallois, s'oppose à son tour aux demandes « irréalistes » des radicaux. Il déteste le républicanisme, qu'il considère comme « la plus vulgaire des démocraties »⁶¹⁵ et craint également la venue d'une « épouvantable révolution (...) qui signalera dans toutes les nations le départ d'une désintégration violente et généralisée de l'organisation traditionnelle de la société ».⁶¹⁶ Owen qui avait dédié la Préface de son *The Book of the New Moral World* (1836) à Guillaume IV espérait qu'il soutiendrait les changements politiques et sociaux qu'il y préconisait⁶¹⁷ et avait même réussi à obtenir que le père de Victoria, le Duc de Kent, devienne son mécène et préside ses réunions en 1819.⁶¹⁸ Ces appels directs à des membres de la famille royale témoignent non seulement de sa foi en l'utilité de l'institution, mais aussi de la réalité de l'accessibilité du souverain, élément on l'a vu désormais crucial dans la modernisation de la monarchie. Owen parvient ainsi à convaincre Melbourne de le présenter à la reine et appelle Victoria à devenir « l'instrument du changement », soutenir la réforme et donner l'exemple au reste du monde.⁶¹⁹ Le libéral *Manchester Guardian*, fait lui aussi appel à Victoria dans ce sens et espère que la reine soutienne la réforme en formant un cabinet ministériel qui lui soit favorable.⁶²⁰ Mais Victoria n'accède pas à ces demandes et fait la sourde oreille.⁶²¹

⁶¹⁴ Le socialisme utopique d'Owen préconise la réduction d'heures de travail pour les ouvriers ainsi qu'un accès plus large à l'éducation. Gregory Claeys, "Owen, Robert (1771 – 1858)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford : Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁶¹⁵ *The Oracle of Reason, Or Philosophy Vindicated*, (C. Southwell), London, 1842 – 1843, p. 97.

⁶¹⁶ Robert Owen, *Address Presented to Her Majesty, from the 'Congress of the Universal Community Society of Rational Religionists' at the Levée held on Wednesday June 26th, 1839*.

⁶¹⁷ *The Book of the New Moral World, Containing the Rational System of Society, Founded on Demonstrable Facts, Developing the Constitution and Laws of Human Nature and of Society*, London : Wilson, 1836.

⁶¹⁸ Claeys, "Owen, Robert".

⁶¹⁹ Notamment à propos de l'Empire, dont il lui décrit la pauvreté et le manque d'éducation qui l'affligent. Owen, *Address Presented to Her Majesty*.

⁶²⁰ *The Manchester Guardian*, samedi 24 juin 1837 ; Cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 68.

⁶²¹ Elle rapporte qu'Owen est maladroit et qu'elle et Melbourne sont réfractaires à ses idées « a very good sort of man, but not quite correct in his creed ». RA VIC/MAIN/QVJ (W) 26 juin et 6 juillet 1839.

Les loyalistes conservateurs, eux, sont opposés aux propositions de réforme émises par Brougham et Owen car ils les perçoivent comme un changement qui conduirait tout droit à un régime républicain sans roi.⁶²² On agite le spectre du *Commonwealth* ou de Paine et des autres « agitateurs des masses » de son espèce.⁶²³ Ils redoutent la démocratie, ce qui les pousse à publier une nouvelle série de pamphlets. Ils s'attaquent tout particulièrement à Brougham, qu'ils décrivent comme un antimonarchiste⁶²⁴ qui « méprise la royauté », surtout depuis l'affaire de la reine Caroline, qu'il avait si ardemment défendue contre le roi.⁶²⁵ Les loyalistes le décrivent comme un « traître » favorable au renversement de la monarchie en raison de ses allusions aux écrits de Paine, et le qualifient de « parjure » cherchant à « déstabiliser la Constitution » ou encore de « jacobin » encourageant la révolte parmi les ouvriers.⁶²⁶

Pour la majorité des loyalistes conservateurs, l'ensemble des réformes cache en réalité « un monstre à multiples têtes ».⁶²⁷ Ils s'opposent à la théorie des droits naturels, en particulier l'égalité et la souveraineté populaire, dénoncées comme des « impostures »,⁶²⁸ qui marqueraient le premier pas vers la création d'une république.⁶²⁹ Le républicanisme est tout au mieux une théorie utopique, « exquise à envisager » mais « irréaliste ».⁶³⁰ On mesure ici

⁶²² Toute une série de pamphlets loyalistes est en effet publiée pour défendre la monarchie contre Brougham, perçu comme antimonarchiste par Victoria et Melbourne eux-mêmes. RA VIC/MAIN/QVJ (W) 15 décembre 1838.

⁶²³ Anon., *The People and the Friend of the People, A Letter to the Author of a Letter to the Queen*, London : Fellowes, 1839, pp. 10 – 11.

⁶²⁴ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 15 décembre 1838.

⁶²⁵ *Ibid.*

⁶²⁶ Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen, Dedicated to the British People, by A Friend of the Sovereign*, London : Southgate, 1839, pp. 1, 8; Anon., *A Letter from The Queen to The People on the General State of the Country*, Strand : Richardson, 1839, pp. 43, 46 ; Anon., *Lord Brougham not the writer of the 'Letter to the Queen on the State of the Monarchy' proved by an examination both of the matter and style of the letter, by An Enemy of such Friends of the People*, London : Ridgway, 1839, p. 21.o

⁶²⁷ Anon., *The People and the Friend of the People*, pp. 10 – 11.

⁶²⁸ Anon., *Lord Brougham not the writer of the 'Letter to the Queen on the State of the Monarchy' proved by an examination both of the matter and style of the letter, by An Enemy of such Friends of the People*, London : Ridgway, 1839, p. 21.

⁶²⁹ *Ibid.*

⁶³⁰ « the legitimate offspring of the natural rights of man, of that beautiful theory of pure republicanism – delightful to contemplate! – but as unreal as the visions of youth or dreams of human perfectibility... those

le poids négatif de l'expérience du *Commonwealth* qui a gardé de Cromwell l'image d'un monarque despote.⁶³¹ L'on rappelle sans relâche les dangers des républiques passées : ces *Commonwealths* qui n'ont pas su faire leurs preuves⁶³² et constituent une véritable « parodie de forme de gouvernement ». ⁶³³ Il s'agit là de l'un de leurs principaux arguments. Les loyalistes conservateurs rappellent que la Restauration a été le reflet de la lassitude de l'opinion pays à l'égard de « la forme de gouvernement républicaine », ce dont témoigne le « bonheur » de retrouver la monarchie.⁶³⁴

Étonnamment, on trouve aussi dans ces plaidoyers monarchiques d'occasionnels éloges du droit divin qui démontrent l'étonnante persistance de cette croyance au dix-neuvième siècle. Le monarque est décrit comme « le *locum tenens* du Roi des rois », l'on y rappelle aussi son « caractère sacré ». ⁶³⁵ C'est à travers lui que le peuple reçoit « toutes les grâces du gouvernement civil dont il a besoin » et l'on ne saurait douter ou remettre en cause ni les capacités ni les décisions d'un monarque de droit divin.⁶³⁶ Les loyalistes conservateurs ont aussi recours à cet argument pour exhorter le pays à « se tenir aux côtés de la reine ». ⁶³⁷ Comme leurs prédécesseurs de la fin du siècle précédent, ils rappellent que « le roi, la Constitution et le pays » constitue un tout indissociable.⁶³⁸ Pour ceux-ci, défendre la monarchie est un devoir et même un « privilège ». ⁶³⁹ D'autant plus que la monarchie

among its leaders who are not needy adventurers, are the incurable fanatics of Republicanism. » John Wade, cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p 72.

⁶³¹ Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen*, p. 17.

⁶³² « 'Commonwealths', have had a fair trial, to the no small dissatisfaction of those most eager for them. » Anon., *A Letter from The Queen*, p. 23.

⁶³³ Anon., *An Address to The People*, p. 21.

⁶³⁴ « not only tired of the new, the republican form of government, but were too glad to return to the old, *i.e.* the monarchical form. » Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen*, p. 17.

⁶³⁵ Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen*, p. 1.

⁶³⁶ Anon., *An Address to The People*, pp. 4, 5.

⁶³⁷ « defend every king and every priest ; and so, in the midst of the downfall of altars and thrones » ; « stand by your Queen, who will stand by you, and with the press at our backs, we have no cause for dread. » Anon., *An Address to The People*, p. 33 ; Anon., *A Letter from The Queen*, p. 45.

⁶³⁸ Dozier, *For King, Constitution and Country*, p. 19.

⁶³⁹ Anon., *An Address to The People*, p. 1 ; Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen*, p. 1.

maintient l'unité de son « puissant Empire » en fournissant un point focal unique.⁶⁴⁰ La garantie de la stabilité de l'Empire est en effet d'une importance capitale à l'époque. Il est à son apogée depuis la fin des guerres napoléoniennes, qui ont confirmé la puissance maritime britannique et garanti l'acquisition de nouveaux territoires. L'ambition nationale est alors de le préserver. Il s'agit sans doute de l'argument le plus convaincant des écrits loyalistes conservateurs qui parviennent alors à faire de la défense de la monarchie un acte patriotique.⁶⁴¹ L'argument suprême consiste donc à proclamer qu'une république serait fatale à l'Empire, qui incarne à l'époque la fierté des Britanniques et le symbole de sa puissance économique, culturelle, militaire et politique⁶⁴² impossible à « gouverner avec un sceptre mutilé ».⁶⁴³ On valorise à l'unisson l'équilibre des « trois grands pouvoirs du royaume, celui de la reine, des Lords et des Communes ».⁶⁴⁴

Toutefois, on perçoit dans certains de ces écrits conservateurs une attitude plus progressiste. Plus prosaïquement, certains auteurs s'adressent aux ouvriers pour leur rappeler que la Couronne leur fournit du travail et que sans elle, « la moitié de leurs usines seraient fermées, et la moitié d'entre eux seraient mis dehors par leurs employeurs ».⁶⁴⁵ Ils désamorcent ainsi un grief tout aussi récurrent envers le régime : celui de son coût. Selon eux, l'argent dépensé au maintien de la monarchie ruisselle en réalité « jusque dans les poches des ouvriers ».⁶⁴⁶ Certains partisans de la monarchie semblent alors se souvenir que pour survivre, la monarchie doit aussi se faire aimer du peuple « en lui faisant sentir ses

⁶⁴⁰ Anon., *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen*, p. 18.

⁶⁴¹ Anon., *A Letter from The Queen*, p. 23.

⁶⁴² *Ibid.*, p. 22. Sur l'impérialisme victorien, voir John Darwin. *The Empire Project: The Rise and Fall of the British World System, 1880 – 1970*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009.

⁶⁴³ Anon., *An Address to The People*, p. 21 ; Anon., *A letter to the Queen on the State of the Nation*, pp. 23 – 24.

⁶⁴⁴ « the dangerous and impracticable experiment to be tried, that of governing this immense empire by a mutilated and imperfect sceptre. That sceptre represents the three great estates of the realm, - Queen, Lords and Commons ; deprive it of one of its brightest jewels, and its lustre is diminished, and its power useless. » Anon., *An Address to The People*, p. 21 ; Anon., *A letter to the Queen on the State of the Nation*, pp. 23 – 24.

⁶⁴⁵ Anon., *The People and the Friend of the People*, p. 17.

⁶⁴⁶ *Ibid.*

bénéfices », et s'assurer ainsi de « l'allégeance du sujet qui obéit sagement ». ⁶⁴⁷ Les loyalistes vont ainsi engager Victoria à s'intéresser davantage à la cause ouvrière, pour laquelle elle n'éprouve jusqu'alors que très peu d'intérêt. ⁶⁴⁸ Une partie de la riposte conservatrice face à la « menace » chartiste consiste aussi à convaincre les ouvriers qu'ils jouissent d'une bien plus grande liberté sous la monarchie constitutionnelle ; la constance au fil des siècles de cet argument en fait un élément clé de la défense de la monarchie, meilleur rempart contre l'anarchie, la tyrannie et l'autocratie. ⁶⁴⁹

Finalement, de manière inattendue, le très controversé Melbourne va paradoxalement aider Victoria à écarter la menace contre la monarchie, du moins en ce début de règne, en lui suggérant de se marier. Il s'agit aussi pour lui d'une manière d'étouffer les critiques qui concernent le caractère influençable de la reine, dont il a en partie été tenu pour responsable. Contre toute attente, l'influence de Melbourne sur la reine va finir par s'avérer positive et valoriser la monarchie : il va peser contre la décision de Victoria de « ne jamais se marier », ⁶⁵⁰ pour préserver son indépendance, son libre-arbitre, et une partie de son pouvoir. ⁶⁵¹ Toutefois, l'influence de Melbourne n'aurait peut-être pas réussi à venir à bout des réticences de la reine si le charme de son cousin Albert n'avait pas opéré. Victoria le décrit comme « extrêmement beau », « agréable » et « mature », ce qui la fit « changer d'avis à propos du mariage ». ⁶⁵² Les fiançailles entre Victoria et le Albert sont donc conclues dès l'automne 1839. ⁶⁵³

⁶⁴⁷ « The more we endear the Constitution to the people by making them feel its benefits – the safer will be the just rights of the Monarch who is its head, and the stronger will be the allegiance of the subject who carefully obeys » Anon., *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hasting...*, p. 19, 30 – 33.

⁶⁴⁸ Victoria « ne se préoccupait pas suffisamment de l'amélioration des conditions de vie de la plus grande portion de ses sujets », selon Woodham-Smith, *Queen Victoria*, p. 147.

⁶⁴⁹ Morris, *The British Monarchy and the French Revolution*, pp. 61, 75.

⁶⁵⁰ « my feeling was quite against ever marrying ». RA VIC/MAIN/QVJ (W)18 avril 1839

⁶⁵¹ *Ibid.*

⁶⁵² RA VIC/MAIN/QVJ (W) 11 et 13 octobre 1839.

⁶⁵³ Lorsque le Prince Albert est évoqué comme le candidat potentiel le plus probable, c'est initialement sans grand enthousiasme. Elle écrit « ne pas ressentir l'envie de voir Albert, car il s'agit d'un sujet odieux ». RA

Malgré tout, comme en témoignent tout particulièrement les échanges entre Victoria et Melbourne, l'union apparaît clairement stratégique.⁶⁵⁴ Le Premier ministre lui assure qu'il s'agira d'une « immense protection » contre les critiques de sa partialité, notamment concernant « l'influence des dames d'honneur ».⁶⁵⁵ Melbourne et Victoria sont persuadés que le mariage rendra service à la Couronne. Il s'agit aussi de faire oublier à Victoria ses conceptions archaïques de la monarchie et de lui faire accepter son évolution.⁶⁵⁶ Il semble que la reine aussi ait compris que le mariage avec Albert lui permettrait de se démarquer de ses prédécesseurs immédiats et d'incarner l'exemple que le pays attend d'elle. Nous l'avons vu, l'immoralité des monarques avait nourri l'antimonarchisme des règnes précédents et les partisans de la Couronne réclamaient depuis plus d'une décennie que la Cour soit « purifiée ».⁶⁵⁷ Victoria semble soudain déterminée à devenir une souveraine modèle et à préserver la cour des dérives de ses prédécesseurs ; on se souvient de sa sévérité à l'égard de Lady Flora lorsqu'elle l'avait crue enceinte. Victoria fait ainsi d'une pierre deux coups elle met fin à la controverse autour de sa partialité : « le fait que je sois mariée les empêcherait de dire que je suis gouvernée par les dames d'honneur ».⁶⁵⁸ En particulier, Victoria apparaît particulièrement déterminée à incarner une féminité idéale, et se lamente des

VIC/MAIN/QVJ (W) 12 juillet 1839. Initialement, la seule raison d'accepter ce mariage est qu'il constituera un moyen stratégique de s'éloigner de sa mère, qu'elle juge trop intrusive et encombrante. Son mariage apparaît ainsi comme synonyme d'émancipation personnelle, à laquelle Melbourne l'encourage. Voir RA VIC/MAIN/QVJ (W) 17 et 18 avril 1839.

⁶⁵⁴ C'est également l'espoir du Baron Stockmar et du roi Léopold de Belgique, tous deux à l'origine de l'union. Victoria avait confié à Melbourne au mois d'avril 1839 qu'il s'agissait de « leur plus grand souhait ». Six mois plus tard, ils sont les premiers à qui Victoria et Albert annoncent le « secret » de leurs fiançailles. RA VIC/MAIN/QVJ (W) 18 avril 1838, 15 octobre 1839.

Le premier est l'oncle de Victoria et Albert, le second celui de Victoria uniquement. Tous deux sont en faveur du mariage, qu'ils encouragent à distance dans leurs courriers destinés aux futurs époux. La mère de Victoria, la Duchesse de Kent, était à la fois la sœur du père d'Albert, le Duc Ernest I de Saxe-Coburg et Gotha, et du roi Léopold I de Belgique, qui joua un rôle déterminant dans l'entremise. Par ce biais, il espérait renforcer les liens entre son pays et l'Angleterre. Stockmar était quant à lui le médecin privé de Léopold, dont il devint aussi conseiller et prit rapidement ce rôle auprès de Victoria et Albert. Bennett, *King Without a Crown*, pp. 56, 62.

⁶⁵⁵ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 6 décembre 1839.

⁶⁵⁶ Dans sa perception du pouvoir royal, Victoria est bien héritière de la monarchie hanovrienne. "The Last Hanoverian sovereign ? The Victorian Monarchy in historical perspective, 1688-1988" in Stone, L., Beier, A.L., Cannadine, D., Rosenheim J.M., (eds.), *The First Modern Society, essays in English History in honour of Lawrence Stone*, New York : Cambridge University Press, 2005. pp. 127 – 66.

⁶⁵⁷ *Times*, n°14264, Londres, lundi 28 juin 1830, p.2.

⁶⁵⁸ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 6 décembre 1839.

comportements de celles qui lui font « détester son propre sexe. »⁶⁵⁹ Avec Victoria, l'Angleterre voit naître le culte de la domesticité et l'idéalisation de la femme en tant qu'« ange de la maison », avec un époux à ses côtés pour la guider.⁶⁶⁰ Le mariage de Victoria avec le Prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha va s'avérer être un moyen inattendu de rendre la monarchie populaire.⁶⁶¹ Nous allons voir de quelle manière le Prince Albert, bientôt élu au titre de Consort, va contribuer à la pérennité de la monarchie.

⁶⁵⁹ « ... which makes one loathe one's sex ; when they are bad, how disgracefully and disgustingly servile and low women are!! I don't wonder at men considering the sex despicable! » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 2 février 1839.

⁶⁶⁰ L'idéal implique que la femme idéale soit une épouse et mère, dévouée à sa famille. Même de fervents défenseurs des droits des femmes continuent de célébrer cet idéal. Monacelli, *Male Voices on Women's Rights*, pp. xv, 5 – 11.

⁶⁶¹ « "It's a great change in the situation", {Melbourne} said; "It's a very serious thing, both as it concerns the Political effect, and your own happiness" (...) » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 18 avril 1839, 12 juillet 1839.

8. Succès et difficultés de la monarchie « conjointe »

Après plus d'un siècle de monarchie hanovrienne, l'Angleterre est cependant réfractaire à l'idée d'être de nouveau gouvernée par un Allemand.⁶⁶² Le *Times* ne cache pas son appréhension des conséquences d'une union avec un étranger.⁶⁶³ L'arrivée d'Albert à la cour fait l'objet d'un « examen minutieux » et la méfiance s'installe à son égard : l'on redoute entre autres qu'il soit catholique et l'on considère que sa famille n'est pas de suffisamment haut rang parmi la noblesse européenne ; en un mot le choix d'Albert comme époux de la reine fait l'objet de sérieuses réticences.⁶⁶⁴ Toutefois les sentiments sont partagés ; parmi les loyalistes les plus fervents, certains se réjouissent du choix de Victoria car il évite ainsi les « complots », « jalousies » et autres doutes que le mariage avec un britannique aurait pu engendrer au sein de l'aristocratie. Ils encouragent alors à l'accueillir.⁶⁶⁵

Au début, Albert n'a aucun rôle précis et souffre de n'être, selon ses propres mots « que le mari et non le maître au foyer ».⁶⁶⁶ En effet, Victoria répugne à partager le pouvoir avec lui. La seule tâche qu'elle daigne éventuellement lui confier est celle de cacheter son courrier pour elle.⁶⁶⁷ L'union ne met pas non plus fin à l'étroite relation qu'entretiennent Victoria et son Premier ministre et la reine n'est toujours pas disposée à laisser Melbourne

⁶⁶² Anon. (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* London, 1857, p. 40. Ce n'était en effet que depuis le règne de George III que la famille royale était officiellement redevenue britannique, car George III avait été le premier monarque hanovrien né dans le pays. Ceci avait d'ailleurs joué un rôle dans sa popularité. Colley, Linda, "The Apotheosis of George III : Loyalty, Royalty and the British Nation 1760 – 1820", *Past & Present*, No. 102, 1984, pp. 94 – 129. Voir aussi Anon, *The Marriage of the Queen to Prince Albert of Saxe-Coburg considered in A Letter to the People of Great Britain*, London : John Murray, 1840, pp. 20 – 22.

⁶⁶³ Cité par Homans, Margaret, *Royal Representations, Queen Victoria and British Culture, 1837-1876*, Chicago : University of Chicago Press, 1998, p. 15.

⁶⁶⁴ Anon, *The Marriage of the Queen to Prince Albert*, pp. 6, 7. Voir également : Ashton, John, *Gossip in the first decade of Victoria's reign*, London, 1903.

⁶⁶⁵ Anon, *The Marriage of the Queen to Prince Albert*, pp. 20 – 22.

⁶⁶⁶ Bennett, *King Without a Crown*, p. 48.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, p. 48.

s'effacer.⁶⁶⁸ La frustration d'Albert grandit : il espérait que la reine se défasse du Premier ministre. C'est aussi ce qu'espéraient Léopold et Stockmar, persuadés que ce favoritisme conduirait tout droit au désastre. Ce dernier reproche à Albert son incapacité à contrôler la reine⁶⁶⁹ car il sait que le Prince est un fervent partisan de la monarchie constitutionnelle. C'est ce dont témoigne une note personnelle indiquant qu'il entend rester à l'écart de la politique et des partis.⁶⁷⁰ Il perçoit aussi clairement que s'il parvenait à rectifier cette erreur cela aurait rapidement des effets positifs sur l'image de la monarchie.⁶⁷¹ Cette fois, autre signe des temps, la presse conservatrice cherche en lui un allié pour mettre fin à ce « malencontreux parti pris » qui « d'heure en heure ébranle la stabilité du trône ».⁶⁷² Il lui faut parvenir à supplanter Melbourne auprès de la reine.⁶⁷³

La première grossesse de Victoria va lui en donner l'occasion. Melbourne, sous la pression de Stockmar, officialise son statut de Prince Consort, lui permettant de devenir Régent dans le cas où Victoria mourrait en couche.⁶⁷⁴ Chacune des grossesses successives de la reine va ensuite accroître davantage le rôle de son époux.⁶⁷⁵ Mais les naissances royales ravivent au contraire les griefs contre la monarchie. Elles suscitent la publication de tracts hostiles au coût que représente une famille royale qui s'élargit de la sorte : « il y a cinquante ans, un seul homme aurait peut-être refusé de se réjouir {de la naissance d'un héritier},

⁶⁶⁸ *Ibid.*, pp. 56, 62.

⁶⁶⁹ *Ibid.*, pp. 68 – 69.

⁶⁷⁰ « my endeavour will be to form my opinions quite apart from politics and party and I believe such an attempt may succeed. » cité par Bennett, *Ibid.*, p. 69. En plaçant la monarchie au-dessus des querelles de parti, Albert souhaite cependant qu'elle acquière plus d'influence grâce à sa neutralité. Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 20.

⁶⁷¹ *Ibid.*

⁶⁷² Homans, *Royal Representations*, p. 15 ; Bennett, *King Without a Crown*, p. 69.

⁶⁷³ On prend ainsi la mesure ici du poids grandissant des critiques de la presse puisque la monarchie en quelque sorte « s'exécute ». Bennett, *King Without a Crown*, pp. 148 – 152 ; Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 170 ; *The Times*, London, 14 avril 1843.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, pp. 55 – 56.

⁶⁷⁵ Celui-ci lui sera officiellement accordé en 1847. *Ibid.*, p. 127.

aujourd'hui des centaines s'y opposent. »⁶⁷⁶ À l'occasion de la naissance du premier né du couple royal, Albert reprend la stratégie utilisée par George III puis reprise par George IV et fait du cérémonial un instrument de popularité de la monarchie. Il estime qu'il faut au contraire « faire un étalage public des trésors royaux » afin de faire admirer la Couronne.⁶⁷⁷ Il insiste également pour inviter des tories à la réception de baptême au palais, alors que Victoria ne souhaite y voir que des whigs.⁶⁷⁸ Avec Albert, s'enclenche alors un processus de « dépolitisation » de la maison royale.⁶⁷⁹ Sous l'influence de Stockmar et de Léopold, le Consort fait aussi en sorte d'éloigner de la Cour les éléments qui y exercent une mauvaise influence sur Victoria.⁶⁸⁰ Louise Lehzen en est la première cible.⁶⁸¹ Après une dispute à son sujet, Albert réussit à écarter Lehzen.⁶⁸² Désormais perçu comme un atout potentiel pour la monarchie, il semble avoir réussi à influencer la reine. La même année, elle accepte sa défaite et finit enfin par nommer Robert Peel Premier ministre, événement que le *Times* décrit comme « un triomphe sur l'influence exercée par la Cour ». ⁶⁸³ C'est en effet la première fois que le gouvernement formé par une élection n'est pas celui qui a le soutien du monarque.

À partir de 1841, Albert semble partager le pouvoir avec Victoria.⁶⁸⁴ La monarchie devient alors « presque conjointe ». ⁶⁸⁵ La reine autorise son époux à communiquer avec Peel

⁶⁷⁶ Haslam, C.J., *A Letter to the inhabitants of Great Britain and Ireland, in answer to the question: Ought we to rejoice at an heir to the throne being born?* Manchester : Haslam, 1841, p. 3.

⁶⁷⁷ Bennett, *King Without a Crown*, p. 68.

⁶⁷⁸ *Ibid.*, pp. 68, 77 – 79.

⁶⁷⁹ Dorothy Thompson, *Queen Victoria, Gender and Power*, London : Virago, 1990, p. 42.

⁶⁸⁰ La modernité de Léopold et Stockmar s'arrête là. Ils ont également des intentions politiques et espèrent que le mariage entre Victoria et Albert soit bénéfique à leurs pays respectifs. Bennett, *King Without a Crown*, p. 68, 69.

⁶⁸¹ L'ancienne gouvernante de Victoria a en effet tendance à trop s'immiscer dans la relation entre les époux, au point de causer des discordes, mais également à interférer dans les relations personnelles de Victoria, y compris avec son époux. *Ibid.*, pp. 88 – 93.

⁶⁸² *Ibid.*, p. 92.

⁶⁸³ Cité par Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 20.

⁶⁸⁴ Il y est notamment encouragé par Lord Shaftesbury « You can speak as a king, represent a king, without the necessary and inevitable restrictions of a king. » Prochaska, *Royal Bounty*, p. 79.

⁶⁸⁵ Selon Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 19.

à sa place et elle lui donne un double des clés du coffret contenant le courrier quotidien.⁶⁸⁶ Bientôt, Victoria n'écrit plus aucun courrier officiel sans consulter son époux. Elle lui fait même composer les lettres adressées à son Premier ministre ou à son Secrétaire d'État aux affaires étrangères avant de ne faire que les copier pour leur envoyer.⁶⁸⁷ Peel prend l'habitude de demander son avis régulièrement et Victoria ne le consulte plus qu'en présence du Consort.⁶⁸⁸ Tandis que son intérêt pour la politique grandit, Victoria donne l'impression de se défaire peu à peu de son autoritarisme originel. Il s'agit d'une « habile stratégie de la discrétion », selon l'historienne Margaret Homans qui observe que cela rassure ses sujets et tend à faire croire que la monarchie, désormais moins puissante, est donc inoffensive.⁶⁸⁹ Nul doute que cet effacement caractéristique opère une transition vers une monarchie d'influence plutôt que de pouvoir qui correspond donc mieux à l'idéal de monarchie constitutionnelle de type républicain que construit le pays petit à petit depuis la Glorieuse Révolution.

Ceci explique peut-être que Victoria ne fasse pas l'objet de caricatures dévalorisantes au même titre que son époux et semble bénéficier du respect « inaltérable » de la presse notamment de *Punch* « même en ses périodes les plus démocratiques... ne caricaturait jamais la souveraine ». ⁶⁹⁰ Elle n'est pas pour autant exempte de « remontrances » occasionnelles, mais celles-ci sont souvent « obliques » et moins sévères.⁶⁹¹ La méfiance à l'égard d'Albert pour autant met du temps à se dissiper. Au cours des premières années du mariage, tout prétexte est bon pour tourner le Prince en ridicule. Les railleries sont d'abord anecdotiques.

⁶⁸⁶ Bennett, *King Without a Crown*, pp. 86, 99.

⁶⁸⁷ *Ibid.*, p. 116.

⁶⁸⁸ Bennett estime que la fin de l'apprentissage politique d'Albert a lieu à l'âge de vingt-sept ans, après le départ de Peel. Elle suggère également qu'aucun Premier ministre après Peel ne sera aussi ouvert aux conseils prodigués par la monarchie. Lorsque Russell deviendra à son tour Premier ministre en juin 1846, Albert prendra même l'habitude de le recevoir individuellement avant son épouse. *Ibid.*, pp. 140 – 143.

⁶⁸⁹ « making her subjects think she was not interested in success was a shrewd if ultimately self-effacing strategy, even if it was not so much deliberately undertaken (...) » Homans, *Royal Representations*, p. 33.

⁶⁹⁰ *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 186.

⁶⁹¹ *Ibid.*

On se moque de son manque de virilité, illustré par des éléments aussi saugrenus que son habitude de dîner tôt, de faire chaque jour des promenades avec son épouse ou même son mal de mer.⁶⁹² Il ne s'agit pas d'antimonarchisme à proprement parler étant donné que les critiques ne s'adressent qu'à sa personne, plutôt d'une vague qui fut plus tard qualifiée d'« *Anti-Albertianism* ».⁶⁹³ *Punch* prend la tête d'une campagne soutenue contre le Consort, comme l'admettra plus tard un de ses éditeurs : « pour parler franchement, c'était un étranger, et le critère principal de l'impopularité de la Cour était que son origine favorisait tout ce qui l'était aussi : la langue, l'art, la musique, les lettres, et qu'on refusait invariablement d'y encourager les talents locaux ».⁶⁹⁴ Albert est régulièrement ridiculisé dans le journal.⁶⁹⁵ En 1842, *Punch* caricature le nouveau modèle de chapeau qu'il propose pour l'infanterie britannique et le décrit comme « un chapeau scandaleusement moche », ce qui vaut à Albert d'être qualifié de « Prince des Tailleurs ».⁶⁹⁶ (Annexe 1, p. 301.) En raison de son implication dans l'armée, on redoute qu'Albert ne cherche à devenir Commandant en Chef, et une fois de plus, qu'il n'utilise ce rôle pour de servir des intérêts étrangers.⁶⁹⁷ De manière similaire, *Punch* sous-entend aussi qu'il y a trop d'invités germaniques au palais, aux dépens des personnalités britanniques. Cette évocation d'une « négligence des talents

⁶⁹² Anon. (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* London, 1857, pp. 53 – 54.

⁶⁹³ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol. 2, pp. 169, 170, 186.

⁶⁹⁴ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, pp. 160 – 170.

⁶⁹⁵ Il est généralement dépeint comme un tailleur ou comme un sportif. *Ibid.*, p. 171.

⁶⁹⁶ L'origine de la moquerie est en réalité l'aspect peu britannique des chapeaux : « German sovereigns and Princes have always been great on uniforms. »⁶⁹⁶ Albert se trouvera affublé du fameux chapeau dans la plupart des caricatures de *Punch* qui le représentent au cours des années qui suivent. Ces couvre-chefs lui valent notamment une caricature le montrant dans son « studio », où il présente les fameux chapeaux à une Victoria dubitative : « Punch was compelled to interfere, for the honour of the English army. » En 1845, le couvre-chef y est décrit comme une arme « invincible » qui affaiblit les ennemis en les faisant se tordre de rire. Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, pp. 171 – 172. (Annexe 2, p. 301.)

C'est d'ailleurs au sein de l'armée qu'Albert est l'objet des moqueries les plus acerbes : « his abuse and ridicule is the constant order of the day. He is most unpopular in the army, and Generals and Ensigns all agree to throw on him the burden of all the blunders and jobbing of the Horse Guards. » Anon. (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* London, 1857, pp. 23 – 24.

⁶⁹⁷ L'inquiétude était injustifiée. Malgré son intérêt pour l'armée, Albert refusera le poste et Lord Hardinge sera choisi lorsque vint le moment de remplacer le Duc de Wellington en 1852. Bennett, *King Without a Crown*, pp. 224 – 225.

nationaux », témoigne encore une fois du fait que l'on continue de redouter l'influence étrangère potentiellement engendrée par le mariage avec un Prince allemand.⁶⁹⁸

Albert est raillé aussi pour sa pratique de la chasse,⁶⁹⁹ activité qui rappelle dangereusement l'oisiveté de la monarchie et de l'aristocratie et aux yeux de certains, leur potentiel tyrannique. Les exploits du Prince dans ce domaine en Angleterre et en Écosse font l'objet de critiques récurrentes dans *Punch* et suggèrent que ce « sport » n'a aucun mérite. (Annexe 3, p. 302.) On les retrouvera d'ailleurs bientôt dans l'éventail des arguments antimonarchistes du dix-neuvième siècle.⁷⁰⁰ En effet, la chasse est étroitement liée à la question de la propriété terrienne, elle-même liée au pouvoir héréditaire et à la primogéniture ainsi qu'au droit de vote car elle constitue la raison de l'exclusion d'une grande partie de la population. Elle vient à symboliser les liens étroits entre la monarchie et l'aristocratie, de même que leur suprématie.⁷⁰¹ La passion des personnages royaux pour une pratique aussi cruelle fait s'interroger sur leur moralité : ils semblent aussi indifférents aux souffrances animales qu'aux souffrances de la population.⁷⁰²

Bien que virulente, cette critique d'Albert au début des années 1840 constitue en réalité le nouveau volet d'une stratégie cohérente et soutenue qui consiste à pointer du doigt les erreurs du régime. Cette posture qualifiée par un des éditeurs de *Punch* de « loyauté avec réserves », s'analyse comme une loyauté sous condition qu'elle se mérite.⁷⁰³ Paradoxalement, la critique constructive de la monarchie, dans laquelle on observe des tonalités républicaines,

⁶⁹⁸ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 181.

⁶⁹⁹ *Ibid.*, p. 173.

⁷⁰⁰ Taylor, Antony. "Pig-sticking Princes : Royal Hunting, Moral Outrage and the Republican Opposition to Animal Abuse in Nineteenth and Early Twentieth Century Britain." *History* Vol 89. Number 193, 2004 pp. 30-48.

⁷⁰¹ *Ibid.*, p. 30.

⁷⁰² *Ibid.*, p. 48.

⁷⁰³ Graves. *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 3, p. 219.

va constituer sa meilleure défense, et le couple royal va faire des efforts visiblement délibérés pour répondre à ces exigences.

Il est d'autant plus important de forcer la monarchie à se réformer que la menace chartiste s'accroît au mois de mai 1842, lorsqu'une seconde pétition présentée au Parlement compte cette fois-ci plus de trois millions de signatures et va susciter de nouveaux élans républicains.⁷⁰⁴ Le rejet de la pétition déclenche une nouvelle vague de manifestations menées par ce que Miles Taylor décrit comme une horde de « philosophes anglais, juristes à la petite semaine, écrivains amateurs venus des quartiers pauvres de l'est londonien, pornographes, maîtres-chanteurs et journalistes », dont les écrits inspirés de Paine et Carlile témoignent du fait que « la plume est plus puissante que l'épée ».⁷⁰⁵ Parmi les chartistes qui prennent part aux manifestations de 1842 figurent Feargus O'Connor, George Julian Harney et Thomas Cooper, déjà évoqués précédemment. Harney crée bientôt une nouvelle association afin de rassembler chartistes et exilés européens, républicains pour la plupart : les *Fraternal Democrats*.⁷⁰⁶ Le *Northern Star*, dont il est coéditeur et deviendra ensuite propriétaire, promeut des idées républicaines, notamment dans une colonne occasionnelle intitulée 'Republican Aphorisms'. George Jacob Holyoake, républicain originaire de Birmingham et imprimeur aux côtés de son frère Austin, est actif au sein du chartisme et proche d'Owen depuis le début de la décennie.⁷⁰⁷ En 1842, il s'associe avec Charles Southwell et radicalise son discours dans l'*Oracle of Reason*, qui proclame la libre pensée et la libre expression.⁷⁰⁸ L'éditorial de chacun des numéros s'adresse « aux socialistes d'Angleterre », soulignant ainsi

⁷⁰⁴ Dorothy Thompson, Stephen Roberts, *The Dignity of Chartism*, London : Verso, 2015, p. 181 ; Royle, *Revolutionary Britannia?*, p. 89 ; McCalman, Iain. *Radical Underworld : Prophets, Revolutionaries and Pornographers in London 1795-1840*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.

⁷⁰⁵ Miles Taylor, "British Politics in the Age of Revolution and Reform, 1789 – 1867", *The Historical Journal*, Vol. 45, No. 3, 2002, p. 667.

⁷⁰⁶ Finn, *After Chartism*, p. 136.

⁷⁰⁷ Edward Royle, "Holyoake, George Jacob (1817 – 1906), freethinker and co-operator", *Oxford Dictionary of National Biography*, OUP, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁷⁰⁸ *The Oracle of Reason, Or Philosophy Vindicated*, (C. Southwell), London, 1842 – 1843, p. 45

l'héritage Owéniste, malgré des divergences d'ordre religieux.⁷⁰⁹ Depuis la décennie précédente, le socialisme initié par Owen a pris de l'ampleur au sein des syndicats ouvriers qui demandent de meilleures conditions de travail et une extension de leurs droits. Il n'est donc pas surprenant que de nombreux socialistes rejoignent les rangs du chartisme qui partage nombre de leurs idéaux.

Comme en avaient déjà témoigné les écrits de Paine au siècle précédent et ceux de Carlile deux décennies auparavant, le rejet de l'Église, voire l'athéisme pur et simple, et les idées républicaines sont liés par un même rejet de l'autorité, qu'il s'agisse de celle de Dieu ou de celle d'un monarque.⁷¹⁰ Le journal *The Atheist and Republican*, dont il est fait la promotion dans *The Oracle*, fait partie des titres qui témoignent du lien entre les deux courants.⁷¹¹ Bien que l'*Oracle* soit surtout dédié à la promotion de l'athéisme, Southwell y évoque ouvertement sa préférence pour le régime républicain et affirme sa préférence pour la souveraineté populaire.⁷¹² Tout comme son ami Carlile, Holyoake, second éditeur de l'*Oracle*, célèbre Thomas Paine, dont les idées républicaines ont survécu à la répression de la fin du dix-huitième siècle et de la première moitié du dix-neuvième.⁷¹³ *The Movement*, autre journal de Holyoake, prend la relève et promet de « marcher dans les pas de l'*Oracle* » de Southwell.⁷¹⁴

⁷⁰⁹ Il s'agit par ailleurs du premier journal ouvertement athée.

⁷¹⁰ Nous constaterons que ce sera le cas tout au long du siècle. Prochaska, *The Republic of Britain*, p 76.

⁷¹¹ Il est annoncé dans *The Oracle of Reason, Or Philosophy Vindicated*, (C. Southwell), London, 1842 – 1843, p. 45.

⁷¹² “A Few Words From the Second Priest of the Oracle”, *The Oracle of Reason*, p. 45. Southwell est arrêté pour blasphème et sédition un mois seulement après avoir lancé son journal. C'est alors Holyoake qui reprend la publication. Le terme de *priest*, utilisé ici par Holyoake peut évidemment se voir comme un pastiche du vocabulaire religieux mais témoigne par ailleurs de l'ego de certains des chefs de files des mouvements radicaux de sa génération. Sur le sécularisme et la libre pensée, voir Edward Royle, *The Infidel Tradition : From Paine to Bradlaugh*, London : Macmillan, 1976 ; Edward Royle, *Victorian Infidels : The Origins of the British Secularist Movement, 1791 – 1866*, Manchester : Manchester University Press, 1974 ; David Nash, *Blasphemy in Modern Britain : 1789 to the present*, Aldershot, Ashgate, 1999.

⁷¹³ Holyoake se présente comme un héritier des idées de Carlile, dont il reste proche jusqu'à la mort de ce dernier en 1843. Il publiera par la suite sa biographie. *The Oracle of Reason, Or Philosophy Vindicated*, (C. Southwell), London, 1842 – 1843, pp. 257, 290 – 291 ; Holyoake, George Jacob, *The Life and Character of Richard Carlile*, London : Watson, 1849.

⁷¹⁴ *The Movement, and Anti-Persecution Gazette, and Register of Progress : a Weekly Journal of Republican Politics, Anti-Theology, and Utilitarian Morals*, (G. J. Holyoake), London, 1843 – 1845, Préface.

Avec *The Movement*, Holyoake espère encourager le progrès vers une société plus égalitaire et plus démocratique.⁷¹⁵ Il y fait ouvertement l'apologie de la république auprès des chartistes.⁷¹⁶ Ce que Holyoake entend par république n'est toutefois pas clair. On en trouve quelques indices dans *The Movement* : « chaque homme serait républicain s'il n'espérait bénéficier, tôt ou tard, en raison d'un autre système, ce qui ne lui pourrait jamais lui revenir de droit. »⁷¹⁷ Holyoake est donc favorable à une république qui permettrait l'avènement d'une société plus harmonieuse et plus égalitaire, sans la primogéniture, tout en étant conscient qu'il s'agit d'une doctrine impopulaire.

Face à ces menaces, Albert est bien conscient du fait que « si la monarchie doit accroître sa popularité, cela ne peut avoir lieu que si le souverain mène une vie exemplaire, en restant à la fois éloigné et au-dessus des partis politiques. »⁷¹⁸ De manière particulièrement subtile, pour donner de la monarchie anglaise l'image de défenseur de la liberté, la première intervention personnelle d'Albert lors d'un événement public est un discours en faveur de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Albert emprunte alors aux républicains soucieux d'améliorer le sort des classes ouvrières une stratégie payante qui consiste à accroître l'implication de la monarchie en faveur des ouvriers pour s'assurer leur soutien.⁷¹⁹

Albert a pris la mesure de la colère qui persiste depuis la réforme de 1832 et l'avènement du chartisme. Son intérêt pour la cause des classes ouvrières semble sincère. Il

⁷¹⁵ Ainsi, apprend-on par exemple que Holyoake fait des conférences au Chartist Hall à Londres. *The Movement*, p. 456.

⁷¹⁶ Il leur reproche de passer plus de temps à se quereller : « to pull down the proprietor of the *Northern Star* » qu'à propager les principes républicains « to build up republicanism ». La principale erreur des partis et de la politique en générale consiste en effet à « se quereller à propos des personnes plutôt que des mesures. » *The Movement*, Préface.

⁷¹⁷ Holyoake cite ici Walter Savage Landor et semble être d'accord avec ce que le poète fait dire à Démosthène dans ses *Imaginary Conversations*. *The Movement*, p. 89.

⁷¹⁸ Le Prince Consort, dans une lettre adressée à Stockmar : « if the monarchy was to rise in popularity it could only be by the sovereign leading an exemplary life, keeping quite aloof from and above party. » cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 126.

⁷¹⁹ Graves remarque qu'à cette période *Punch* et le *Times* s'accordent souvent dans leurs critiques de la monarchie.

enquête sur les quartiers pauvres de Londres, qu'il décrit comme « d'abominables trous fétides, tout aussi indignes d'un homme que d'une bête », et s'intéresse surtout aux conditions de vie des mineurs, qu'il juge épouvantables, en particulier dans les régions productrices de fer et d'acier.⁷²⁰ Les premières connexions d'Albert avec l'industrie et les entreprises londoniennes se sont en réalité concrétisées dès 1840 avec son adhésion à la *Goldsmiths' Company* puis à la *Worshipful Company of Fishmongers*. Parce qu'il milite pour l'éducation des ouvriers, Albert devient le parrain de nombreux *Mechanic's Institutes*⁷²¹ et obtient le titre honorifique de *Freeman of London*.⁷²² Il devient aussi le parrain de bibliothèques et d'associations dédiées à l'amélioration des conditions de logement des ouvriers et se rend dans les villes industrielles du nord de l'Angleterre en chemin de fer, qui se révèle vite être un atout pour les initiatives royales.

En 1842, Albert décide ainsi de se rendre à une manifestation chartiste à Birmingham malgré les réticences de Peel et du Parlement.⁷²³ Le but est certes de visiter des usines mais également de mesurer l'ampleur de l'insatisfaction populaire et d'observer l'attitude des classes ouvrières vis-à-vis de la monarchie. Albert constate qu'il a acquis le soutien des ouvriers et même de certains chartistes qui le reçoivent « chaleureusement » coupant l'herbe sous le pied des « manifestations républicaines ». ⁷²⁴ Il semble être parvenu à leur démontrer que la monarchie peut être bénéfique. Le fait que 280 000 personnes se rassemblent pour l'accueillir lui permet de dresser un bilan rassurant.⁷²⁵ Peel finit par saluer l'initiative du

⁷²⁰ cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 101.

⁷²¹ Ceux-ci sont organisés autour d'un système national et fournissent aux ouvriers des opportunités éducatives. Monacelli, *Male Voices on Women's Rights*, p. 3.

⁷²² Bennett, *King Without a Crown*, p. 85.

⁷²³ La ville compte de nombreux chartistes, en particulier son Maire.

⁷²⁴ « The extreme warmth of his reception vindicated his attitude completely ; there were none of the expected republican demonstrations, the mayor pledged the loyalty of all Chartists with three rousing cheers. » Bennett, *King Without a Crown*, p. 113.

⁷²⁵ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 82.

Prince Consort. Albert sera ensuite régulièrement acclamé, même dans les villes industrielles pourtant réputées radicales.⁷²⁶

Désormais, la « loyauté » des monarchistes s'assortit d'une condition, de « réserves ».⁷²⁷ En 1843, le *Times* n'hésite pas à rappeler la règle à la reine : « la royauté, tout comme la propriété, s'accompagne de devoirs, et pas uniquement de droits. »⁷²⁸ Au regard du climat de mécontentement le journal estime qu'il est « du devoir de chaque partisan de la monarchie » d'encourager la reine à faire preuve de plus d'attention face au désarroi d'un grand nombre de ses sujets.⁷²⁹

Le *Times* encourage aussi la famille royale à montrer son intérêt pour « les sciences, la littérature et les arts et en honorant d'éminents Professeurs par des marques d'approbation ».⁷³⁰ Encore un fois sous l'effet de la presse loyaliste alliée d'Albert, la reine et le Consort vont moderniser l'institution monarchique. Écoutant l'avis du *Times*, Victoria et Albert essaient de rétablir les liens entre la monarchie et le monde de l'art et de la culture qui s'étaient perdus au cours des générations précédentes.⁷³¹ Le Consort assiste aussi à un grand nombre de cérémonies d'ouverture et remplace parfois son épouse. Il est désormais

⁷²⁶ Bennett, *King Without a Crown*, p. 127.

⁷²⁷ L'expression « loyalty with reserves », à laquelle nous aurons recours régulièrement, est empruntée à Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 3, p. 219.

⁷²⁸ *The Times*, 14 avril 1843.

⁷²⁹ « When we know how much discontent, engendered by widely spread and deeply felt distress is expressed by persons not to be numbered among 'the lower classes', it is not without alarm that the influence of these acts of omission on the part of Queen Victoria can be regarded ; and it becomes the duty of every friend of the monarchy and the constitution to warn the sovereign of the danger, not merely to her personal popularity, but to the feeling of loyalty to the throne, that is likely to accrue from such neglect. » *The Times*, 14 avril 1843.

⁷³⁰ *The Times*, 14 avril 1843.

⁷³¹ Bennett, *King Without a Crown*, p. 85, 156. Depuis 1841, Albert préside déjà une *Commission on Fine Arts*. Il s'agit de la première implication du Prince Consort dans le domaine des arts et de la culture, auquel il voue un intérêt prononcé. Par la suite, il deviendra Chancelier de l'Université de Cambridge en 1847 et y mettra en œuvre des réformes progressistes couronnées de succès. Victoria et Albert contribuent d'ailleurs à promouvoir les arts de manière plus directe avec leur vaste collection personnelle, rassemblée à Osborne House jusqu'à ce jour. Concernant l'implication du couple royal dans le patronage et la collection artistique se référer à la thèse de Martin, Eoin, 'Queen Victoria, Prince Albert and the Patronage of Contemporary Sculpture in Victorian Britain, 1837 – 1901', University of Warwick, 2013.

attendu que la famille royale prenne part à plus de « divertissements publics » et aille à la rencontre de ses sujets en personne, comme le faisait George III.⁷³²

C'est une attitude que l'on observe aussi dans un pamphlet publié en 1843, pour donner des conseils sur l'éducation du Prince de Galles afin de s'assurer qu'il devienne un bon monarque. Son auteur rappelle que le pouvoir du monarque est soumis à la souveraineté populaire et qu'il « dépend de la volonté et du désir d'un peuple libre » depuis le changement de succession opéré à la Glorieuse Révolution.⁷³³ Il doit donc servir le peuple : l'auteur insiste sur l'importance d'un monarque « éclairé » et qui ne soit « jamais désœuvré », autrement dit qui efface le souvenir des monarques passés et s'inscrit dans la continuité des monarques exemplaires.⁷³⁴ Le pamphlet indique aussi que l'éducation du Prince de Galles ne devrait pas confiée à un homme d'Église⁷³⁵ afin d'assurer la neutralité politique et religieuse du futur roi qui doit « être éduqué sans les tendances partisans de l'un ni les points de vue étriqués de l'autre ».⁷³⁶ Bien que le pamphlet l'encourage à être exemplaire à la manière du Divin,⁷³⁷ il est attendu que l'héritier du trône « encourage toutes les fois ».⁷³⁸

Le message semble être entendu. En 1844, année suivant la publication de ce pamphlet, il écrit dans une lettre que l'éducation du futur monarque doit être un « projet d'éducation privée minutieusement conçu pour en faire l'un des « princes éclairé » qui

⁷³² *The Times*, London, 14 avril 1843 ; Anon., *Who should educate the Prince of Wales?* pp. 22, 31.

⁷³³ « {the Prince of Wales} will not sit upon the British throne as the descendant of William the Conqueror ; he will know that he is there by the will and desire of a free people ; he will not date from 1066 but from 1688. » Anon., *Who should educate the Prince of Wales?* p. 40.

⁷³⁴ Significativement, on le met en garde en citant George IV oisif et hédoniste : « He will not, as others of his rank have done, seek the low and the sordid to partake of, or find amusement in their vices. » *Ibid.*, pp. 6, 31, 32.

⁷³⁵ « no churchman must teach him to rule – the world has seen enough of that », Anon., *Who should educate the Prince of Wales?*, pp. 10 – 11, 44 – 45.

⁷³⁶ *Ibid.*, p 11.

⁷³⁷ « The characters of great and good princes have had the most beneficial results, that they are typical of the Divine Ruler, spreading their genial influence far and wide, and shining as beacon lights to the nations of all times. » *Ibid.*, pp. 8, 37.

⁷³⁸ *Ibid.* p. 45.

sauveront l'Europe des « dangers inhérents à l'époque démocratique ». ⁷³⁹ Les termes utilisés par Albert et rapportés ici nous informent que l'avancée de la démocratie préfigure l'avènement d'une république sans roi si les monarchies d'Europe n'y prennent garde. ⁷⁴⁰ En matière de religion, il souhaite aussi présenter la monarchie comme tolérante et non sectaire, ⁷⁴¹ ce qui présente aussi un avantage politique : déjouer les critiques républicaines sécularistes qui rejettent l'existence d'un lien entre l'Église et l'État. Albert assure ainsi l'avenir des monarchies constitutionnelles modernes non seulement britannique mais aussi en Europe. Qui plus est, les autres descendants du couple sont eux aussi destinés à épouser les héritiers des dynasties européennes. Tous sont donc éduqués dans ce sens. ⁷⁴² Vicky, l'aînée du couple royal, épousera l'héritier du trône de Prusse car Albert espère qu'elle jouera un rôle favorable dans l'unification des États allemands. ⁷⁴³

La monarchie est désormais à l'écoute des critiques et des conseils. La glorification de la monarchie n'est plus une stratégie de défense efficace : l'adulation du monarque est jugée « répugnante » et « d'un âge révolu ». En 1844, *Punch* publie une proclamation fictive, supposément écrite par la reine, dénonçant cette « vaine idolâtrie » qui dans le contexte démocratique de l'époque « inspire le mépris envers la royauté ». ⁷⁴⁴ *Punch* s'insurge ainsi contre les flagorneurs ⁷⁴⁵ « ultra-loyaux » de la monarchie qui défendent aveuglément l'institution pour s'en attirer les faveurs. ⁷⁴⁶ Il fustige ceux qui croient encore que la monarchie

⁷³⁹ cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 129.

⁷⁴⁰ En effet : s'il est destiné à monter sur le trône britannique, il est également possible que le second fils de Victoria et Albert hérite du Duché de Coburg dans le cas où Ernest, le frère d'Albert, ne produirait pas de descendance.

⁷⁴¹ Le Catholicisme reste impopulaire malgré le *Roman Catholic Relief Act* de 1829.

⁷⁴² *Letter from Mr. Birch to Baron Stockmar*, 26 November 1849.

⁷⁴³ Bennett, *King Without a Crown*, p. 274. Le royaume de Prusse est en effet toujours divisé en provinces gouvernées séparément.

⁷⁴⁴ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1., pp. 176, 179.

⁷⁴⁵ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 176.

⁷⁴⁶ Les termes « insanity of loyalty » ou « burlesque » sont fréquents. La critique s'adresse en particulier en particulier à la *Court Circular*, qui rapporte tous les faits et gestes du couple royal. Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 176.

est « tombée du ciel » : autrement dit de nature divine.⁷⁴⁷ Désormais, on va le voir, l'Angleterre va en effet adopter une posture de critique constructive, destinée, à préserver la monarchie de ses propres fautes et qui la rappelle à ses devoirs en pointant du doigt les domaines dans lesquels elle a failli. *Punch* n'a de cesse de défendre « l'ampleur du bien que la monarchie peut faire dans ce pays », mais rajoute significativement qu'il reste fort à faire.⁷⁴⁸ On l'incite à développer plus encore la *Welfare Monarchy*, initiée par Charles II : elle va atteindre son point culminant au dix-neuvième siècle.

Pour les Victoriens, la philanthropie est en effet une obligation morale et religieuse profondément ancrée dans la tradition protestante.⁷⁴⁹ Sous l'influence de penseurs tels que le pasteur écossais Thomas Chalmers, l'époque devient ainsi un « âge d'or charitable » au cours duquel les œuvres de bienfaisance se multiplient avec l'ambition « d'aider les pauvres à s'aider eux-mêmes ».⁷⁵⁰ Bien souvent, les philanthropes aident les pauvres pour améliorer leur propre image politique ou éviter la détresse sociale et les risques qui lui sont associés. La monarchie en fera de même. Léopold de Belgique, oncle du couple royal et conseiller attentif, est convaincu que la monarchie doit faire des efforts pour accroître sa popularité auprès des classes inférieures et que la présence et l'implication d'Albert dans les bonnes œuvres et à l'écart de toute affiliation de parti parviendront à gagner le cœur des ouvriers.⁷⁵¹

La Couronne s'implique donc activement dans l'aide aux nécessiteux en poursuivant une démarche qui avait déjà fait ses preuves : renouveler ses efforts philanthropiques pour

⁷⁴⁷ *Ibid.*, pp. 171, 176.

⁷⁴⁸ « the amount of good that Royalty can effect in this country is astonishing, only less astonishing than that which it has yet to do. » Graves. *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1., p. 176.

⁷⁴⁹ Prochaska souligne en effet que « si l'Angleterre géorgienne a vécu l'essor de la philanthropie, le règne de Victoria en voit le triomphe. » Prochaska, *Royal Bounty*, p. 67.

⁷⁵⁰ *Ibid.*, pp. 67 – 72.

⁷⁵¹ Également sous l'influence bénéfique du Consort, la monarchie fait en sorte de ne plus favoriser les œuvres caritatives liées à un parti plutôt qu'un autre. Bennett, *King Without a Crown*, p. 113 ; Prochaska, *Royal Bounty*, p. 74.

élargir son influence sur le plan social.⁷⁵² Lord Shaftesbury, philanthrope célèbre pour l'attention qu'il porte aux ouvriers, conseille Albert en ces termes : « le peuple de ce pays, qui est sincèrement attaché à la monarchie par principe, l'aimera encore plus si elle est incarnée par une reine qui ressent et exprime un réel intérêt à l'égard de leur bien-être. »⁷⁵³ Le message de Shaftesbury est bien reçu ; Victoria s'engage alors pour des causes jugées « féminines » de son époque, en particulier les hôpitaux pour enfants et les écoles. La reine accepte d'être la marraine du *Queen's Hospital* fondé à Birmingham. À Bristol, de nouvelles salles de soin sont nommées en l'honneur de Victoria et Albert, permettant plus tard à l'hôpital de prendre le nom de *Royal Infirmary*. Elle devient ainsi la marraine de 150 institutions. Entre 1837 et 1851, Victoria contribuera financièrement à 210 œuvres de charité parmi lesquelles cinquante écoles, trente-sept hôpitaux, vingt-et-unes églises et dix-huit hôpitaux psychiatriques. Victoria contribue aussi régulièrement à des fonds de soutien destinés aux victimes de naufrages, de tremblements de terre et autres tragédies climatiques et naturelles. Ses dons ont été évalués à un total de £277 439 entre 1837 et 1871, soit £8160 par an, surpassant le montant des dons faits par les grandes familles de l'aristocratie foncière qui donnent quant à elles entre 4% et 7% de leurs revenus annuels alors que Victoria en donne environ 10%.⁷⁵⁴ La reine s'intéresse également aux efforts des femmes philanthropes telles que Mary Carpenter, Agnes Weston et Florence Nightingale et les félicite en personne à plusieurs reprises.⁷⁵⁵ Se produit ainsi une « féminisation » de la monarchie,⁷⁵⁶ qui participe

⁷⁵² Prochaska, *Royal Bounty*, p. 74.

⁷⁵³ *Ibid.*, p. 80. Shaftesbury est à l'origine du *Ten Hours Act* qui avait réduit le nombre d'heures et amélioré les conditions de travail des enfants en 1833.

⁷⁵⁴ *Ibid.*, pp. 77 – 78.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, p. 92.

⁷⁵⁶ De manière éloquente, c'est ainsi qu'est qualifiée la perte de pouvoir de la monarchie à partir du règne de Victoria. Clarissa Campbell Orr, "The feminisation of the monarchy, 1780–1910: Royal masculinity and female empowerment," in Andrzej Olechnowicz (ed.), *The Monarchy and the British Nation, 1780 to the Present* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007), pp. 76–107 ; David Cannadine, "From biography to history: writing the modern British monarchy", *Historical Research*, Vol. 77, issue 197, Oxford: Blackwell, August 2004, p. 303.

La passion de Victoria pour le monde militaire et pour son armée contredit pourtant cette interprétation simpliste. Elle apporte régulièrement son soutien en personne à ses troupes, et ce même au cours de ses années de retrait après la mort d'Albert : jamais elle ne délaissa les militaires. Ceci indique qu'elle continue de vouloir

d'une démarche qui finit par rendre la monarchie moins menaçante : aux yeux des Victoriens, entre les mains d'une femme, elle semble résolument dépourvue de pouvoir.⁷⁵⁷ Cette démarche s'inscrit visiblement dans la continuité de la *Welfare Monarchy*, et témoigne du fait que l'institution prête attention aux critiques et aux conseils qui lui sont de plus en plus souvent adressés.

Enfin, Albert va se montrer sensible aux critiques touchant aux dépenses royales. Russell remet au Consort un pamphlet dénonçant le coût de la monarchie.⁷⁵⁸ Le gouvernement whig réduit la liste civile d'Albert à £30,000 par an au lieu des £50,000 proposés initialement.⁷⁵⁹ Au cours des dix premières années de leur mariage, le Consort fait alors des dons à plus de 160 organisations caritatives en puisant dans ses revenus annuels à hauteur d'environ £2000 par an.⁷⁶⁰ Il va aussi s'atteler à réorganiser le foyer royal dont il réduit le personnel domestique afin d'en réduire le coût.⁷⁶¹ Il est aussi à l'origine de la décision que prend Victoria de payer des impôts, fait sans précédent.⁷⁶² La stratégie est fructueuse : elle est applaudie par Brougham au Parlement, par *Punch*, et suscite également la satisfaction de journaux de bords politiques divers, comme le *Times* et la *Morning Chronicle*.⁷⁶³ Le montant des économies permet même de financer la construction d'un nouveau domaine royal, Osborne House, à hauteur de £200 000, ainsi que quelques visites

jouer son rôle de monarque bien qu'elle donne l'impression d'être en retrait. Walter Arnstein, 'The Warrior Queen: Reflections on Victoria and her World', in *Albion, A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, Vol. 30, No. 1 (Spring, 1998), pp. 1 – 28. ; David Cannadine, *History in our Time*, London : Penguin, 2000, p. 66.

⁷⁵⁷ Homans, *Royal Representations*, p. 3.

⁷⁵⁸ Bennett, *King Without a Crown*, p. 169.

⁷⁵⁹ Gladstone et Disraeli, tous deux jeunes députés à l'époque, votent en faveur de cette réduction Kuhn, William, M., "Queen Victoria's Civil List : What did she do with it?" in *The Historical Journal*, Vol. 39, issue 03, September 1993, p. 653.

⁷⁶⁰ Prochaska, *Royal Bounty*, pp. 80 – 81.

⁷⁶¹ Bennett, *King Without a Crown*, pp. 101 – 104.

⁷⁶² Stewart, *Albert : A Life*, p. 66.

⁷⁶³ Bennett, *King Without a Crown*, p. 126 ; William Fredeman, "A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, Autumn-Winter 1987, p. 49.

officielles de la reine.⁷⁶⁴ Curieusement, il semble que la démarche ait aussi une visée très personnelle : le domaine est doté d'une ferme et d'un potager qui le rendent autosuffisant et permettent à la famille royale d'y subsister dans le cas où elle aurait besoin de s'y réfugier.⁷⁶⁵ La possibilité d'une révolution n'a pas disparu comme en témoignent ses inquiétudes à ce sujet.⁷⁶⁶

On observe ainsi chez le couple royal une volonté de conquérir les cœurs, remarquée plus avant sous George III. Victoria et Albert épousent les rôles traditionnels prescrits par les « sphères séparées ». Les représentations officielles du couple à ce titre participent d'une « fiction faite de stratagèmes de représentation délibérés »,⁷⁶⁷ destinée à se faire aimer du peuple. Victoria est fière d'incarner l'idéal d'un « heureux foyer » qui « fournit un si bon exemple » pour ses sujets.⁷⁶⁸ Selon Margaret Homans, « les représentations paradoxales » de Victoria soulignant son statut d'épouse telle un « ange au foyer », sont rassurantes car elles confirment en apparence la perte de pouvoir de la monarchie et correspondent à l'idéal féminin de l'époque.⁷⁶⁹ En développant une image de matriarche si distinctive, elle offre donc « la solution parfaite face aux peurs d'un pouvoir monarchique excessif », et cela lui permet paradoxalement de maintenir de l'influence.⁷⁷⁰ Victoria et Albert sont tous deux convaincus que la présence sur le trône d'une famille royale exemplaire, laborieuse et dotée d'une morale irréprochable peut avoir une influence positive sur la société.⁷⁷¹ Albert partage

⁷⁶⁴ Par la suite, les réparations de Buckingham Palace seront à leur tour compensées par la vente du Brighton Pavillion. Jules Stewart, *Albert : A Life*, London : I.B. Tauris, 2011, p. 74.

⁷⁶⁵ Bennett, *King Without a Crown*, p. 122.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, p. 123.

⁷⁶⁷ Malgré sa position de monarque, de nombreux portraits commandés par Victoria et Albert et destinés à une large circulation les représentent souvent comme un couple victorien conventionnel, l'homme se tenant debout et signifiant ainsi son autorité auprès de son épouse, qui elle est assise. Homans, *Royal Representations*, p. xxi, pp. 21 – 22 ; 46 – 48.

⁷⁶⁸ Victoria à son oncle Léopold I^{er} de Belgique le 29 octobre 1844. *Ibid.*, p. 7.

⁷⁶⁹ « paradoxical representations of Victoria, as monarch on the one hand and as wife on the other, became an effective strategy both for handling the public relations problem of female rule and, perhaps more important, for completing Britain's transition to parliamentary democracy and symbolic monarchy. » *Ibid.*, p. 2.

⁷⁷⁰ *Ibid.*, pp. 3, 33, 55.

⁷⁷¹ *Ibid.*, p. 162.

à présent avec son épouse la volonté d'incarner un changement radical avec les règnes précédents, y compris dans la façon dont ils élèvent leurs enfants.⁷⁷² L'acquisition du château écossais de Balmoral quelques années plus tard témoignera à son tour de cette volonté de mener une vie simple et morale : cette « nouvelle facette de la nouvelle mystique de la royauté » finira par devenir « dominante » selon Bennett.⁷⁷³ Pour le couple royal, aller séjourner à Balmoral équivaut à mettre en scène son idéal de vie familiale modeste et vertueuse.⁷⁷⁴ L'image donnée par le couple participe donc de toute évidence d'une « efficace stratégie » de défense de la monarchie.⁷⁷⁵

Cet exercice du pouvoir partagé, cette monarchie « conjointe », rend de toute évidence à l'institution une popularité perdue en dépit du mouvement chartiste qui secoue l'Angleterre dans les années 1840.⁷⁷⁶ Les journaux intimes de Victoria témoignent de sa conviction que les efforts d'Albert ont participé à la popularité de la monarchie. Elle se réjouit notamment du succès populaire de son mari à Birmingham et consigne soigneusement l'enthousiasme et la loyauté avec lesquels il est reçu malgré la présence de nombreux chartistes à Birmingham et notamment une population séditieuse.⁷⁷⁷ La reine est donc convaincue que « la visite aura fait du bien ». ⁷⁷⁸ La conquête des cœurs est en marche : Victoria constate dans la presse qu'elle et Albert sont « profondément aimés » et ce, « même encore plus que tout autre souverain » à en croire les journaux, « en raison de notre heureuse

⁷⁷² Prochaska, *Royal Bounty*, p. 76. Là aussi, il s'agit en grande partie du résultat des enseignements de Stockmar. Dans la sphère privée, Albert prend toutefois des libertés avec le modèle traditionnel de père de famille. Il passe plus de temps que Victoria auprès de leurs enfants et y prend également plus de plaisir qu'elle.

⁷⁷³ Bennett, *King Without a Crown*, p. 157.

⁷⁷⁴ Cette attitude donne plus tard naissance au terme de *Balmorality*, et utilisé de manière satirique par ses détracteurs pour décrire l'idéalisation superficielle de la vie écossaise par la famille royale, de Victoria à nos jours. Elizabeth Longford, *Queen Victoria, Born to Succeed*, London : Harper & Row, 1965, pp. 570 – 572.

⁷⁷⁵ *Ibid.*, p. 2.

⁷⁷⁶ Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 19.

⁷⁷⁷ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 29 novembre 1843.

⁷⁷⁸ *Ibid.*

vie conjugale », un succès dont elle attribue tous les mérites à son époux.⁷⁷⁹ Le soin qu'elle prend à analyser le rayonnement d'Albert démontre que c'est là une préoccupation royale certaine. La détermination du couple royal à suivre les conseils de Melbourne, Stockmar, Léopold, Shaftesbury et des critiques constructives de la presse porte enfin ses fruits. Elle est persuadée que la monarchie est plus forte que jamais et insiste de nouveau auprès de Léopold sur le fait que la presse « dit qu'aucun souverain n'a jamais été aussi aimé ». ⁷⁸⁰ Les erreurs de Victoria semblent alors oubliées : *Punch* célèbre « notre bonne reine », ou « notre petite reine », ⁷⁸¹ adjectifs qui témoignent aussi d'une certaine affection envers elle. Le *Times* également décrit désormais Victoria comme « le modèle d'une femme souveraine ». ⁷⁸² Même un journal radical tel que *The Examiner* félicite Victoria pour son habilité à exercer son rôle de monarque en respectant rigoureusement les limites de la constitution. Le journal estime en effet qu'il y a « un rôle qui a été joué avec brio (...) celui de souveraine constitutionnelle ». ⁷⁸³ Un tel compliment, impensable quelques années auparavant, est largement dû à l'influence d'Albert et de ses conseillers. Une note personnelle du Consort révèle sa conviction que si l'époux d'une souveraine « comprend et fait son devoir », s'il met son existence au service de la sienne, et prend en charge des tâches qu'elle aurait « laissées de côté... en tant que femme », elle aura à long terme « une position... plus forte que celle d'un souverain ». ⁷⁸⁴

⁷⁷⁹ « We can see that we are dearly beloved, & (as the Papers very prettily put it) more so than any other Sovereign, from the fact that our happy domestic life, which I all owe to my beloved Albert. » Elle poursuit à propos d'Albert : « He is so beloved and respected by all the influential people, by the bulk of the Nation » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 28 octobre 1844.

⁷⁸⁰ Victoria à son oncle Léopold I^{er} de Belgique le 29 octobre 1844. Benson, A.C., Viscount Escher (eds.), *The Letters of Queen Victoria : A Selection from Her Majesty's Correspondence between the Years 1837 and 1861*, in three volumes, London : Murray, 1908.

⁷⁸¹ *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 198.

⁷⁸² cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 91.

⁷⁸³ *Ibid.*, p. 135.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p. 225.

Albert apparaît donc comme l'un des principaux acteurs du rétablissement du prestige du régime monarchique. Sous son influence, l'institution s'améliore sur tous ses points faibles. *Punch* s'adoucit à l'égard du Consort, en raison de ses efforts au profit des classes ouvrières : « les services du Consort de Sa Majesté doivent être reconnus comme il se doit ». ⁷⁸⁵ Constamment occupé à quelque visite pour l'inaugurations d'une nouvelle institution charitable dont il pose symboliquement la première pierre, le Prince Albert est désormais applaudi dans *Punch* pour son rôle de « Prince des maçons ». ⁷⁸⁶ À la suite de tous ces succès, Albert écrit victorieusement à Stockmar : « Voilà, après quatre années, la reconnaissance de la posture que nous avons adoptée dès la première ». ⁷⁸⁷ En 1844, le libéral Lord Spencer se réjouit de tous ces changements mis en place « au sommet » et qui vont « précipiter le pays vers des temps plus prospères » grâce à « une reine et son mari qui montrent le chemin », en espérant que la nation les suive. ⁷⁸⁸ Telle est également l'image que projette la monarchie à l'étranger : « Le Prince Albert, c'est pour moi le roi » dit Louis Philippe à Victoria cette année-là. ⁷⁸⁹

Si l'historiographie du règne de Victoria démontre qu'elle fut incontestablement une femme de pouvoir et de caractère, ⁷⁹⁰ notre étude fait cependant apparaître que de toute évidence, c'est Albert qui fut le plus réactif, mais aussi le mieux préparé pour faire face à la

⁷⁸⁵ « The services of Her Majesty's Consort ought to be duly requited, and Punch, in order to reward him in kind, hereby spreads the mortar of approbation with the trowel of sincerity, upon a Prince who really appears to be coming out like a regular brick. » Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, pp. 197, 181.

⁷⁸⁶ *Ibid.*, p. 181.

⁷⁸⁷ cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 126.

⁷⁸⁸ *Ibid.*

⁷⁸⁹ *Ibid.*, p. 121.

⁷⁹⁰ Arnstein, Walter L. *Queen Victoria*. Basingstoke : Palgrave, 2003 ; Bartley, Paula. *Queen Victoria*, Routledge. London : Routledge, 2016 ; Dennison, Matthew. *Queen Victoria, A life of Contradictions*. London: William Collins, 2013 ; Homans, Margaret, Adrienne Munich (eds.). *Remaking Queen Victoria*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997 ; Kingsley Kent, Susan. *Queen Victoria : Gender and Empire*. New York : Oxford University Press, 2015 ; Munich, Adrienne. *Queen Victoria's Secrets*. New York : Columbia University Press, 1996 ; Ridley, Jane, Victoria, *Queen, Matriarch, Empress*, London : Allen Lane, 2015 ; Thompson, Dorothy. *Queen Victoria, Gender and Power*. London : Virago, 1990 ; Ward, Yvonne. *Censoring Queen Victoria : How two gentlemen edited a Queen and created an Icon*. Richmond : Oneworld, 2015 ; Wilson, A.N. *Victoria : A Life*. London : Atlantic, 2014 ; Worsley, Lucy. *Queen Victoria : Daughter, Wife, Mother, Widow*, London : Hodder, 2019.

menace que faisait peser le chartisme sur la monarchie. Par conséquent, le Prince Consort est en effet rapidement perçu comme un sauveur : à tel point que sa visite dans la ville industrielle de Liverpool en 1846 est comparée à la venue du Christ.⁷⁹¹ Sous son influence, la reine prend toutefois peu à peu conscience de la perte de pouvoir de la monarchie. En témoigne une lettre de 1846 dans laquelle elle admet au Premier ministre Lord Russell que le pouvoir de dissolution détenu par le monarque est un instrument qui ne doit plus être utilisé « que dans des cas extrêmes » et avec « la certitude » que ce soit nécessaire, au risque de « rabaisser davantage le statut de la Couronne et de mettre le pays en danger ».⁷⁹² Plus tard, elle finira également par reconnaître avoir commis une grave erreur quand elle était encore sous l'influence de Melbourne.⁷⁹³

En quelques années seulement, la popularité de la monarchie semble stable grâce aux efforts que les monarques consentent à faire sous l'influence de critiques constructives. Mais le succès indubitable de cette monarchie exercée pour la première fois de manière « conjointe » ne parvient pas à éradiquer totalement les soupçons à l'égard de la famille royale.⁷⁹⁴ À plusieurs occasions, en effet le Consort en raison de son implication grandissante à la cour dépasse les limites des prérogatives royales.⁷⁹⁵ Son ingérence sur le plan international où il joue les entremetteurs dans le domaine des mariages royaux, ne manque non plus pas de raviver la méfiance envers lui en raison de ses origines étrangères à plusieurs occasions. Bien que son but soit de préserver les monarchies européennes en cherchant à

⁷⁹¹ Hugh McNeile, *“Every eye shall see him” : or Prince Albert’s visit to Liverpool used in illustration of the second coming of Christ, A sermon preached in Saint Jude’s Church on the second day of August 1846 the Sunday next after the Prince’s visit*, London : Hatchard, 1846, p. 11.

⁷⁹² Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 17.

⁷⁹³ Elle décrira Melbourne comme « an excellent man, but too much of a party man and made me a party queen. » Victoria dans une lettre à son secrétaire particulier, citée par Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 20.

⁷⁹⁴ Taylor, “Pig-sticking Princes”.

⁷⁹⁵ Peu de temps après le vote du retrait des lois sur les céréales, Peel perd sa majorité en 1846. Albert, qui estime en effet que Peel est un atout pour la monarchie, répugne à s’en défaire, ce qui n’est pas sans rappeler l’épisode entre Victoria et Melbourne. Bennett, *King Without a Crown*, p. 135 – 6.

s'assurer des alliances, ses initiatives sont perçues par une partie de l'opinion comme dépassant ses prérogatives. Ce sont toutefois les événements européens de 1848 qui viennent à nouveau faire trembler la Couronne en donnant de l'élan aux républicains anglais.

9. 1848, année de tous les dangers

Fort de l'élection de Feargus O'Connor au Parlement en 1847 avec le soutien d'ailleurs d'une partie des classes moyennes,⁷⁹⁶ et l'envoi d'une nouvelle pétition réclamant une nouvelle réforme électorale,⁷⁹⁷ le chartisme puise une inspiration nouvelle dans les révolutions européennes de 1848, en particulier la troisième révolution française.⁷⁹⁸ En effet, l'Allemagne n'est toujours pas unifiée, elle voit naître des mouvements libéraux qui souhaitent que l'unification s'accompagne du suffrage universel masculin et d'un parlement national. La Pologne, divisée en plusieurs parties gouvernées par l'Autriche la Prusse et la Russie, est en quête d'unification et d'indépendance, mais elle se voit réprimée après des tentatives de soulèvement infructueux. En Italie, les républicains Giuseppe Mazzini et Giuseppe Garibaldi œuvrent pour la libération du pays. Ils sont à l'origine de *Young Italy*, mouvement républicain créé au cours de la décennie précédente et qu'ils souhaitent étendre au reste de l'Europe. Ces divers élans en quête de droits et de libertés ont pour point culminant le « printemps des peuples » de 1848. Ces événements conduisent à l'indépendance de la Hongrie, l'instauration d'une république romaine de courte durée et au soulèvement des états allemands lors de la *Märzrevolution*. Le printemps des peuples suscite aussi l'inquiétude du gouvernement dès la fin février 1848.⁷⁹⁹ Cette ébullition révolutionnaire va galvaniser les radicaux anglais et faire resurgir les idées républicaines antimonarchiques, qui comme nous l'avons vu jusqu'à présent étaient restées relativement

⁷⁹⁶ On trouve parmi les classes moyennes une frange radicale, sensible à la cause ouvrière et hostile au pouvoir de l'aristocratie.

⁷⁹⁷ Fabrice Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, Paris : L'Harmattan, 2000, p. 9 ; Finn, *After Chartism*, p. 95.

⁷⁹⁸ Finn, *After Chartism*, p. 96.

⁷⁹⁹ Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 9 ; Finn, *After Chartism*, pp. 15, 70.

marginales. George Grey, Ministre de l'Intérieur, comprend immédiatement que les événements européens vont donner « beaucoup d'élan aux principes républicains ».⁸⁰⁰ La Grande-Bretagne va subir « deux mois d'ondes de choc » venues d'Europe.⁸⁰¹

Une fois de plus, ce sont surtout les événements français qui vont toucher le pays. La monarchie de Louis-Philippe, sur le trône depuis 1830, essuie plusieurs revers à la suite d'une série de révoltes républicaines et légitimistes. Le pays connaît une troisième révolution sous la forme d'une insurrection populaire du 22 au 25 février 1848. Cette révolution de février fait tomber la monarchie, la remplace par une république, proclame le suffrage universel masculin, abolit la peine de mort et l'esclavage. Les mémoires de Greville témoignent de la stupeur que suscite l'événement : « il y a des personnes qui sont en vie et se souviennent de l'ensemble de la première révolution et nous, qui sommes d'âge moyen, sommes familiers avec la seconde ; mais celle-ci, la troisième, les surpasse toutes les deux, ainsi que tout autre événement historique. »⁸⁰² Naturellement, Albert est alarmé par la chute de Louis-Philippe fin février 1848.⁸⁰³ L'inquiétude du Prince Consort est profonde, comme l'illustrent les notes de son journal intime au printemps de cette année-là. Il y dresse minutieusement une liste des manifestations à Glasgow, Munich, Berlin, en Irlande et à Londres, où dès le mois de mars il s'attend à ce que les chartistes « s'en prennent à Buckingham Palace ».⁸⁰⁴ Il n'a pas entièrement tort.

Dans les journaux à tendance républicaine, notamment le *Reformer's Almanack* de Joseph Barker, on accueille favorablement l'influence française sur les masses qui vont enfin

⁸⁰⁰ cité par Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 10.

⁸⁰¹ *Ibid.*, p. 9.

⁸⁰² cité par Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 27.

⁸⁰³ Il craint aussi pour la sécurité du trône de son frère Ernest en Allemagne.

⁸⁰⁴ Bennett, *King Without a Crown*, p. 146, 378. ; RA Y 204, cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 83.

remettre en cause la forme de gouvernement.⁸⁰⁵ Barker compte parmi les premiers républicains à se saisir de cette opportunité pour les y encourager. On constate un enthousiasme similaire dans le *Northern Star*, que Julian Harney coédite avec Feargus O'Connor, où la nouvelle république française est significativement saluée comme l'événement « le plus glorieux dans l'histoire de la race humaine ».⁸⁰⁶ Les *Fraternal Democrats*, créés par Harney en 1845, se rassemblent immédiatement pour célébrer la nouvelle république française à Londres.⁸⁰⁷ Harney voit là le signe annonciateur d'un changement de régime pour l'Angleterre. Il croit en l'avènement prochain d'une république car il perçoit dans le pays un désir de changement de forme de gouvernement.⁸⁰⁸ Harney encourage donc à se rallier derrière le slogan « la république pour la France, la charte pour l'Angleterre ! ».⁸⁰⁹

Lors d'une manifestation à Londres le 6 mars 1848, une foule se dirige vers Buckingham Palace en criant « Vive la République ! » et brisant des vitrines sur son passage.⁸¹⁰ Des manifestations similaires ont lieu dans 49 villes. Plus de 15 000 personnes se rassemblent à Kennington Common pour écouter des orateurs qui saluent tous la nouvelle République française et ses valeurs de « Liberté, Égalité, Fraternité ».⁸¹¹ Albert tente de minimiser l'événement : il ne s'agit probablement que de « personnes qui sympathisent avec la cause française et brisent des vitrines »,⁸¹² mais il sait que ces événements attisent les

⁸⁰⁵ « The French revolution, so far from inspiring no desire for change, has inspired a most burning desire for change. It has annihilated all remnants of respect in the minds of multitudes for the existing form of government. » *The Reformer's Companion to the Almanacs*, No.7, 14 mai 1848, p. 201.

⁸⁰⁶ cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 81.

⁸⁰⁷ *Ibid.*

⁸⁰⁸ « Even in England, dull and apathetic though we seem at present, still the desire for amendment in our system of government rules supreme over all other subjects. », “Democratic Progress, Past Experience, Present Duty”, *The Democratic Review*, Vol. 1. p. 217.

⁸⁰⁹ *Ibid.*

⁸¹⁰ Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 104 – 106.

⁸¹¹ Les chartistes ont régulièrement recours aux symboles républicains français lors de leurs manifestations. Ils arborent bonnets phrygiens et drapeaux tricolores. Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 104 – 106. Toutefois Le recours à ces symboles n'est pas toujours synonyme de républicanisme ni même de soutien à la France selon James Epstein, “Understanding the Cap of Liberty : Symbolic Practice and Social Conflict in Early Nineteenth-Century England,” *Past and Present* (1989).

⁸¹² Bennett, *King Without a Crown*, p. 174.

revendications chartistes. Une fois encore, son inquiétude est justifiée. Les rassemblements se multiplient et leurs représentants font les éloges de la république française. Ils entrent en contact avec les républicains Louis Blanc, Marat et Ledru-Rollin mais aussi Mazzini et Garibaldi, pour prendre conseil auprès d'eux.⁸¹³ Robert Saunders estime qu'aux yeux des contemporains, le programme et les méthodes des chartistes « invitent la comparaison aux modèles étrangers ».⁸¹⁴ Plus inquiétant encore, certains chartistes deviennent convaincus de l'efficacité de la force physique en voyant les Français obtenir si vite la démocratie qu'eux-mêmes réclament sans succès depuis plusieurs années.⁸¹⁵ De ce fait, le chartisme représente bien une « constante menace d'intimidation par la violence ».⁸¹⁶ L'instauration d'une république par la force semble être devenue une possibilité. L'étude de Fabrice Bensimon rappelle les « préparatifs sérieux en vue d'une insurrection dans la capitale ».⁸¹⁷ Les chartistes s'arment en effet de piques et d'armes à feu, nourrissant le climat d'inquiétude générale.⁸¹⁸ La peur s'installe et fait croire que l'ensemble du mouvement est révolutionnaire.⁸¹⁹ L'inquiétude est partout et elle est immense. Certains ont aussi peur d'une invasion française. Le *Times* révèle à ses lecteurs que des agitateurs « préparent ouvertement et ostensiblement le moyen le plus sommaire et le plus efficace de nous trancher la gorge, de nous brûler la cervelle, de nous empaler sur des piques, et de s'installer au pouvoir après avoir renversé la constitution et assassiné ses soutiens fidèles. »⁸²⁰ Le journal redoute que le sang ne coule mais

⁸¹³ « Republican Italy was a nineteenth-century transnational dream. This 'imagined nation' galvanised and united Risorgimento democrats in Italy and Victorian radicals in Britain, who called themselves Mazzinians. » Marcella Pellegrino Sutcliffe, *Victorian Radicals and Italian Democrats*. London : Royal Historical Society, 2014, p. 1. ; Gregory Claeys, "Mazzini, Kossuth and British Radicalism, 1848 - 1854." *Journal of British Studies* Vol. 28. No. 3 (Jul., 1989), pp. 225 – 261.

⁸¹⁴ Saunders, *Democracy and the Vote in British Politics*, p. 27.

⁸¹⁵ Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, pp. 102 – 103, 107.

⁸¹⁶ Claeys, "Mazzini, Kossuth and British Radicalism.", p. 225.

⁸¹⁷ Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 107.

⁸¹⁸ Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 27.

⁸¹⁹ Le républicanisme reste toutefois « marginal » au sein du chartisme et « constitue plutôt une mise en garde montrant jusqu'où la frustration pouvait éventuellement mener. » John K. Walton, *Chartism*, London : Routledge Pamphlets, 1999, pp. 58, 59.

⁸²⁰ Cité et traduit par Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 110.

ce qu'il redoute surtout c'est « la mise en place d'une République ! »⁸²¹ Le whig Lord Lansdowne évoque l'arrivée d'une « démocratie sans trône {qui} ferait tomber toutes les Couronnes d'Europe ».⁸²² Benjamin Disraeli se demande à son tour comment « la diabolique Europe, et même l'Angleterre vont pouvoir être gouvernées ».⁸²³ Il estime qu'il est important de « garder à l'esprit qu'en ces temps-là un homme peut être roi un jour, et simple citoyen le lendemain ».⁸²⁴ L'inquiétude gagne aussi l'Église, où des sermons se multiplient et dénoncent le républicanisme comme une doctrine anarchique « qui vient de la bouche du diable ».⁸²⁵ Ils invitent à prier pour la protection de la reine et la sécurité du trône sur lequel Dieu l'a placée.⁸²⁶ Au regard de ce climat de peur, il n'est donc pas surprenant qu'au mois d'avril, Victoria s'affole à propos des chartistes, « personnes qui ont l'air épouvantables ».⁸²⁷ La reine rapporte dans ses journaux qu'ils lui causent « une grande inquiétude » et que les troupes armées sont « prêtes au combat ».⁸²⁸ La personne de Victoria semble visée lorsque des chartistes sont arrêtés à Cowes alors qu'ils essayaient de se rendre sur l'Île de Wight, où elle s'est réfugiée après la naissance de son sixième enfant.⁸²⁹ L'Angleterre semble bien sur le bord d'une révolution.

La Grande-Bretagne, « rare ilot de stabilité » en Europe en 1848, soudain confrontée à la réapparition d'un foyer révolutionnaire, va « faire tout ce qui est en son pouvoir pour contenir l'exemple français », comme l'a démontré Bensimon.⁸³⁰ Un flot de lettres parvient

⁸²¹ *Ibid.*

⁸²² Cité par Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, pp. 93, 169.

⁸²³ Cité par Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 27.

⁸²⁴ HC Deb 01 August 1850 vol 113 cc661-74.

⁸²⁵ Le Pasteur Reginald Southwell Smith s'exprimant le 5 mars 1848, traduit et cité par Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 114.

⁸²⁶ H.F. Gray (Rev.), *A Sermon, dissuasive from rebellion*. London, 1848, pp. 22 – 23.

⁸²⁷ La description en ces termes est celle que lui fit le Prince de Prusse en 1848. RA VIC/MAIN/QVJ (W) 18 avril 1848.

⁸²⁸ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 31 mai 1848.

⁸²⁹ *Ibid.*, 13 juin 1848 ; Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 111.

⁸³⁰ Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 91.

au Ministère de l'intérieur, demandant que des mesures soient prises afin d'empêcher la révolution d'atteindre le sol anglais.⁸³¹ Greville s'inquiète de la prolifération de « publications malveillantes » et impossibles à « bâillonner » dont il craint qu'elles « n'empoisonnent les esprits » des classes ouvrières.⁸³² Le Parlement fait immédiatement voter deux lois pour empêcher que les « projets séditeux et insurrectionnels » ne renversent « la royauté et se débarrassent des rois ».⁸³³ La *Crown and Government Security Act*, adoptée quelques jours seulement avant la grande manifestation chartiste du 10 avril, rend illégale toute promotion d'idées républicaines, désormais assimilées au chartisme.⁸³⁴ Les loyalistes s'organisent aussi une fois de plus pour former une milice : entre 85 000 et 170 000 *Special Constables*, des gardiens de la paix volontaires, sont recrutés pour éviter que les manifestations ne dégénèrent, pour défendre la paix, l'ordre et la liberté mais aussi pour protéger la reine.⁸³⁵ Cette fois-ci, Albert fait barricader les fenêtres du palais avec des planches.⁸³⁶ La manifestation chartiste rassemble 250 000 participants à Londres le 10 avril 1848 mais elle est efficacement réprimée par les forces de l'ordre.

La presse, qui s'en réjouit, n'est pas dupe non plus face stratégies mises en œuvre par Albert dans le contexte de la menace chartiste. Une caricature qui représente le retour de la famille royale réfugiée sur l'Île de Wight paraît dans *The Puppet-Show* déclare que « la

⁸³¹ Finn, *After Chartism*, p. 64.

⁸³² Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, pp. 93, 121.

⁸³³ Selon le député Henry Drummond, HC Deb 10 April 1848 vol 98 cc73-135.

⁸³⁴ HC Deb 07 April 1848 vol 98 cc20-59. Le *Crown and Government Security Act* désigne comme un acte de trahison « l'intention » de priver la reine de sa couronne, appeler à la guerre contre elle, préparer ou encourager un pays étranger à envahir le Royaume Uni ou un de ses territoires. Elle punit même le fait d'« imaginer, inventer, concevoir » un tel projet et limite donc la liberté d'expression. Il s'agit en réalité d'un renforcement des mesures qui avaient été passées pour faire barrage aux élans républicains et révolutionnaires précédents en 1795, suite à la Révolution Française (*Treason and Seditious Practices Act*, *Seditious Meetings Act*) et en 1817 (*Treason Act*, *Seditious Meetings Act*, *Habeas Corpus Suspension Act*). *Treason Felony Act 1848*, 1848 CHAPTER 12 11 and 12 Vic.

⁸³⁵ Les estimations sont variables mais il semblerait qu'entre 85 000 et 170 000 *Special Constables* soient rapidement recrutés. Parmi eux, le jeune Walter Bagehot, mais aussi Sir Robert Peel et le futur Premier ministre William Gladstone. Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 111 ; Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 28.

⁸³⁶ Bennett, *King Without a Crown*, p. 174.

confiance et le Prince Albert ont été réintroduits dans la métropole » peu de temps après la manifestation chartiste.⁸³⁷ (Annexe 4, p. 302.) On y voit Albert accueilli en fanfare, les fusiliers écossais dont il est Colonel se jetant à ses pieds comme devant un sauveur. Le journal se moque évidemment du fait qu'Albert n'a pas fait grand-chose si ce n'est partir « défendre » l'île de Wight contre l'invasion d'Osborne House par les sans-culottes menés par Ledru-Rollin.⁸³⁸ L'article satirique reconnaît son mérite dans « les grands exploits qu'il aurait éventuellement pu accomplir s'il en avait eu l'occasion »⁸³⁹ et le montre désœuvré après la fin du chartisme qui a « déjà été contenu ».⁸⁴⁰ Le journal perçoit donc bien la volonté d'Albert de tirer profit du climat de révolte et de se confectionner un rôle de sauveur de la monarchie.

À juste-titre d'ailleurs, étant donné que pour le Prince Consort, le renouveau chartiste de 1848 signale l'arrivée d'un « républicanisme rouge » dans le pays et qu'il continue d'accentuer ses efforts après le mois de mai.⁸⁴¹ La répression de la grande manifestation d'avril ne conduit pas pour autant à considérer la paix comme acquise. S'il est aisé de faire passer des lois interdisant les rassemblements ou de les contenir, il est en revanche bien plus difficile d'empêcher la prolifération des idées républicaines et antimonarchistes auprès des ouvriers.⁸⁴² Grey déclare alors au Parlement : « nous avons le droit de nous protéger des étrangers – d'empêcher les étrangers d'interagir avec nous – de s'efforcer de devenir les

⁸³⁷ « Confidence and Prince Albert are restored to the metropolis. London is itself again (...) », 'The Return from Osborne', *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, n.9, 13 mai 1848, p. 68.

⁸³⁸ 'The Return from Osborne', *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, n.9, 13 mai 1848, p. 68. Le journal se moquera de nouveau de sa "disparition" et de l'abandon de ses troupes dans un numéro suivant. *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, n. 16, 1er juillet 1848, p. 121.

⁸³⁹ 'The Return from Osborne', *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, n.9, 13 mai 1848, p. 68.

⁸⁴⁰ *Ibid.*, En effet, sur le terrain, le danger semble avoir été contenu par la présence de Special Constables que nous avons évoqués précédemment.

⁸⁴¹ Le Prince Consort, cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 169.

⁸⁴² Selon Edward Royle, la grande manifestation chartiste de 1848 est en réalité la dernière tentative révolutionnaire du siècle et met fin à la menace qui pèse depuis 1789. Royle, *Revolutionary Britannia?* p. 135 ; Finn, *After Chartism*, p. 82.

apôtres de principes {républicains} et de venir chez nous pour faire de la propagande, comme ils l'ont fait dans d'autres pays ». ⁸⁴³ Une seconde loi antirépublicaine est votée avec une large majorité au mois de mai 1848. ⁸⁴⁴ Nommée de manière très significative *Removal of Aliens Bill* puis *Aliens Act* elle est destinée cette fois à « protéger ce pays » contre les réfugiés politiques républicains venus d'Europe en les empêchant de s'établir sur le sol britannique. ⁸⁴⁵ Concrètement, la loi facilite leur expulsion. Grey vise tout particulièrement « les français barbus qui haranguent les passants » sur Trafalgar Square. ⁸⁴⁶ Victoria écrit dans son journal que « Louis Blanc sera surveillé de près » et que s'il devait « tenter quoi que ce soit, ou essayer d'exciter la population, l'Aliens Act sera utilisé contre lui ». ⁸⁴⁷ Le Duc de Wellington, ancien Premier ministre, insiste auprès de Victoria qu'il faut rester « en vigilance constante ». ⁸⁴⁸ Au mois de juin, lorsqu'un homme s'approche de sa calèche, elle le prend pour un terroriste et fait part de sa terreur « en raison des problèmes chartistes » dont elle est persuadée que l'ambition consiste à « nous surprendre à la nuit tombée, comme me l'a fait savoir Sir George Grey, ce qui nous a évidemment effrayée. » ⁸⁴⁹ Elle précise que l'armée se tient prête à intervenir. ⁸⁵⁰ Les moyens de défense particulièrement drastiques mis en place par le gouvernement et l'inquiétude de la Couronne témoignent d'une peur bien réelle cette année-là pour l'avenir de la monarchie britannique. ⁸⁵¹ Il apparaît que la stabilité précédemment atteinte grâce aux initiatives de George III (1760 – 1820) était bien fragile.

⁸⁴³ HC Deb 01 May 1848 vol 98 cc560-84.

⁸⁴⁴ 117 voix (146 pour et 29 contre) pour l'*Alien Act* et de 255 voix (295 favorables et 40 contre) pour le *Crown and Government Security Act*. Les deux lois suscitent cependant l'opposition des radicaux au Parlement, notamment Hume, Fox, Cobden, Bright, qui perçoivent ces lois comme une atteinte à la liberté d'expression. HC Deb 12 April 1848 vol 98 cc223-59 ; HC Deb 01 May 1848 vol 98 cc560-84.

⁸⁴⁵ Lord Landsdowne. HL Deb 16 May 1848 vol 98 cc1060-1.

⁸⁴⁶ *Ibid.*, p. 119.

⁸⁴⁷ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 4 septembre 1848.

⁸⁴⁸ *Ibid.*, 15 juin 1848.

⁸⁴⁹ « This frightened me dreadfully, on account of the Chartist troubles & I could not get over it for some time. (...) The unpleasant episode quite filled my mind for a time. The Chartist's object being to surprise one at night, as Sir George Grey told me, of course impressed one. » *Ibid.*, 17 juin 1848.

⁸⁵⁰ RA VIC/MAIN/QVJ (W), 15 juin 1848.

⁸⁵¹ Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 28.

Pourtant, malgré la persistance de quelques rassemblements jusqu'en décembre, l'échec de la pétition chartiste au Parlement pour la troisième fois à l'été 1848 signe la mort du mouvement.⁸⁵² Les raisons de sa disparition sont nombreuses. Les conditions de vies des ouvriers se sont améliorées. Ils mangent à leur faim depuis l'abrogation des lois sur les céréales, qui marquent un certain retour de la prospérité. Entrent aussi en jeu la division des chartistes et le manque de soutien à la cause au Parlement. Mais il semble que la riposte du gouvernement ait été très efficace et même « éviscéré » le mouvement.⁸⁵³ Si l'on en croit l'*Annual Register*, la loyauté des Britanniques a joué un rôle clé :

Tandis que presque tous les trônes du continent étaient renversés ou ébranlés par la révolution, la monarchie anglaise, forte de l'attachement de son peuple, non seulement a tenu ferme au milieu de la tempête, mais a même semblé tirer une stabilité plus grande des événements qui ont bouleversé les royaumes étrangers. (...) Une loyauté, reposant sur la raison et sur la conviction, et sur une appréciation éclairée des bénéfices trouvés dans des institutions éprouvées, s'avère être un rempart sûr, à l'heure de l'épreuve, contre les machinations des conspirateurs et des anarchistes.⁸⁵⁴

Edward Royle affirme ainsi que l'échec du chartisme met fin à la menace d'insurrection qui pèse sur l'Angleterre depuis la fin du siècle précédent⁸⁵⁵ qu'il aura été la dernière tentative révolutionnaire du siècle. Mais si le chartisme n'a pas encore véritablement menacé l'existence de la monarchie, en revanche, il l'a mise en garde et lui a montré la force et la popularité des idées républicaines sur lesquelles il était bâti.

⁸⁵² Finn, *After Chartism*, p. 82.

⁸⁵³ Le chartisme a rencontré de nombreux autres obstacles, en particulier des rivalités et les divisions du mouvement et la perte de son principal leader. O'Connor, syphilitique, sombre en effet peu à peu dans la folie, au point d'envoyer à Victoria une lettre signée *Feargus Rex by the Grace of the People* dans laquelle il s'adresse à elle en l'appelant « ma bien chère cousine. » Finn, *After Chartism*, pp. 62, 82 ; Chase, *Chartism*, pp. 342, 334.

⁸⁵⁴ *Annual Register for the year 1848*, London : Rivington, 1849 p. 125, cité et traduit par Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 385.

⁸⁵⁵ Royle, *Revolutionary Britannia?* ; Finn, *After Chartism*, p. 82. C'est également la conclusion de Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 93.

L'année suivante, Victoria redoute pourtant toujours que le désir de république fasse peser à nouveau une menace sur l'Angleterre.⁸⁵⁶ En effet, « ces vauriens de républicains » continentaux qui ont « répandu le sang » dans leurs propres pays et possèdent désormais « des passeports anglais », sont influents sur les mouvements républicains qui naissent des cendres du chartisme représentent une menace idéologique persistante qui va se traduire bientôt par un rejet de l'institution monarchique. Bien que le mouvement chartiste lui-même ait pris fin, le radicalisme ouvrier se perpétue parmi des groupes dérivés.⁸⁵⁷ Celui qui nous intéresse ici est constitué d'anciens chartistes tels que Joseph Barker, Ernest Jones, George Julian Harney, Charles Harding, George Jacob Holyoake et William James Linton qui décident de poursuivre la lutte, mais en faveur de la république désormais. Malgré les risques encourus, ils bravent le *Crown and Government Security Act*,⁸⁵⁸ et déclarent ouvertement être républicains au nom de la liberté d'expression, seul et unique « droit divin », selon Charles Harding.⁸⁵⁹ En dépit de l'échec du chartisme, la monarchie va devoir affronter un élan républicain nouveau qui proclame désormais haut et fort « nous aurons une révolution ».⁸⁶⁰ Les monarchistes ont peut-être crié victoire trop vite. Loin d'intimider les républicains, les lois répressives passées par le gouvernement de Grey au printemps les encouragent au contraire à réaffirmer leurs principes dans de nouveaux journaux.⁸⁶¹ Toute une série de nouveaux journaux républicains fait florès et revendique la liberté d'expression. *The*

⁸⁵⁶ Victoria « miscreant Republicans who have been the cause of so much bloodshed, which is too bad, & very false humanity. », RA VIC/MAIN/QVJ (W) 20 juillet 1849.

⁸⁵⁷ Chase, *Chartism*, p. 335. À propos de l'évolution du radicalisme victorien et de la continuité entre le chartisme, le mouvement ouvrier et l'émergence du socialisme dans les années 1880, voir Finn, *After Chartism*, p. 83.

⁸⁵⁸ Ils professent leur républicanisme bien qu'il soit devenu illégal de le faire comme nous l'avons vu : « living under a Monarchy, it may be dangerous for you to avow Republicanism, even in the ordinary sense of the term ». *The English Republic* (ed. W.J. Linton), London : Watson, 1851 – 1854, Vol. 1, p. 3 ; 'Republican Policy', *The Republican*, p. 141 ; 'Our name and Principle', *The Red Republican*, (ed. G.J. Harney) : *Equality, Liberty, Fraternity*, London, 1850, p. 4.

⁸⁵⁹ « The Divine Right of monarchs is now an almost exploded opinion : we are not aware that it is held by any, except it by a few antiquated specimens of humanity, relicts of the dark ages. » 'Divine Right', *The Republican*, p. 121 – 122.

⁸⁶⁰ Joseph Barker, 'The English Revolution', *The Reformer's Almanack*, p. 184.

⁸⁶¹ *The People*, Vol 1, N°1, p 2 Barker défie le *Crown and Government Security Act* dès le lancement de son journal : « no freedom of language, no licentiousness of the press, is either sedition or treason. ».

Republican, édité par Harding dès le début de l'année 1848, continue de professer ouvertement ses idées républicaines antimonarchistes. On peut désormais y lire des idées plus radicales. Harding déclare sans la moindre hésitation que « l'existence de toute forme de gouvernement héréditaire... est contraire au sens commun, constitue une violation des droits de l'Homme, et doit être entièrement abolie ».⁸⁶² Joseph Barker en fait de même dans le *Reformer's Almanac* puis dans *The People* : « le peuple ne sera pas satisfait tant que la royauté et l'aristocratie ne seront pas abolies, tant que le républicanisme ne deviendra pas le pouvoir souverain, et que le bien commun et le sens commun ne seront pas la seule loi ».⁸⁶³ En 1849, Julian Harney lance la *The Democratic Review* dans laquelle il professe ouvertement son républicanisme et n'hésite pas à déclarer « Vive la République Universelle, Démocratique et Sociale! »⁸⁶⁴ Déçu par le rejet de la charte, Harney durcit son discours et milite à présent pour « quelque chose de plus », autrement dit la république.⁸⁶⁵ Son célèbre *Red Republican* ; créé en 1850, est resté célèbre pour avoir publié le *Manifeste Communiste* de Marx⁸⁶⁶ et Engels, qui résident alors tous les deux en Angleterre, pour la première fois dans une traduction anglaise par la républicaine Helen MacFarlane, elle-même auteur de nombreux articles dans le *Red Republican* sous le pseudonyme d'Edward Norton.⁸⁶⁷ Harney y publie aussi régulièrement des textes de Louis Blanc. Le journal atteint rapidement une circulation de

⁸⁶² On remarquera que Harding glisse dans cette phrase le titre de deux ouvrages de Paine, *Common Sense* et *Rights of Man*, ce qui témoigne de son héritage. 'Divine Right', *The Republican, A Magazine advocating the sovereignty of the People* (ed. C.G. Harding), London: J. Watson, 1848, p. 121.

⁸⁶³ *The People, Their Rights and Liberties, Their Duties and Their Interests*, (ed. Joseph Barker), 1848, Vol 1, N°1, p 9, 43. En 1848, dans un souci d'éviter les conflits de classes, le terme « people » commence peu à peu à faire référence à l'ensemble de la nation, y compris aux classes ouvrières. Finn, *After Chartism*, p. 80.

⁸⁶⁴ *The Democratic Review of British and foreign politics, history, and literature* (ed. Harney, G.J.), London : Watson, monthly, 31 août 1850, p. 156.

⁸⁶⁵ « The Charter and something more » cité par Malcolm Chase, *Chartism : A New History*, Manchester : Manchester University Press, 2007, p. 10.

⁸⁶⁶ Bruno Leipold a récemment établi un lien entre la philosophie de Marx et le républicanisme. Il estime que ses écrits témoignent d'un dévouement aux principes républicains tels que la souveraineté populaire et la participation politique. Leipold va même jusqu'à décrire la pensée politique de Marx comme « une synthèse entre les idées républicaines et communistes. » Bruno Leipold, *Citizen Marx : The Relationship between Karl Marx and Republicanism*, DPhil thesis, Oxford, 2017, p. 216, cité par Hammersley, *Republicanism*, p. 196.

⁸⁶⁷ À son sujet voir Black, David (ed.). *Helen Macfarlane : Red Republican : Essays, Articles and Her Translation of the Communist Manifesto*. London : Unkant, 2014.

1300 exemplaires vendus par numéro puis même 5000 une fois son titre changé en *The Friend of the People* l'année suivante.⁸⁶⁸ Les deux arborent fièrement la triade républicaine en sous-titre.

Les révolutions de 1848, comme celles du siècle précédent, renforcent davantage les liens entre républicanisme et antimonarchisme et rendent les idées républicaines plus controversées que jamais. Le dernier de cette série de journaux ouvertement républicains à voir le jour en décembre 1850 est *The English Republic* de William James Linton, contributeur régulier de la plupart des précédents surtout du *Red Republican*, et notamment l'auteur de la gravure représentant un bonnet phrygien reposant sur des bâtons de dynamite sur l'en-tête de ce dernier.⁸⁶⁹ *The English Republic*, est tiré à 300 copies par numéro.⁸⁷⁰ Linton est le républicain de la période dont l'idéologie est la plus aboutie. L'influence européenne est particulièrement présente dans *The English Republic*. Linton se décrit comme un « disciple » de Mazzini, qu'il considère comme l'« apôtre du républicanisme ».⁸⁷¹ Il publie les textes du Comité Central Démocratique Européen, qui regroupe entre autres le Français Alexandre Ledru-Rollin, l'allemand Arnold Ruge, le polonais Albert Darasz et le hongrois Lajos Kossuth, tous issus de la mouvance républicaine nationaliste. Les principes républicains que Linton expose dans son journal sont largement inspirés du manifeste *Aux Peuples d'Europe* diffusé en juillet 1850 par le CCDE.⁸⁷² Harney, en contact avec de nombreux républicains européens, propose d'unifier toutes leurs causes autour d'une *Democratic Conference* qui se

⁸⁶⁸ Le changement de titre témoigne par ailleurs du caractère controversé du titre original du journal se déclarant ouvertement républicain malgré les lois passées par le gouvernement de Grey en 1848. Chaque exemplaire atteint en réalité un lectorat de 30 à 80 personnes. Harney publiera par la suite *Star of Freedom* en 1852 et *The Vanguard* en 1853 mais aura abandonné la promotion du républicanisme entre temps. Bensimon, *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*, p. 123 ; Finn, *After Chartism*, p. 109.

⁸⁶⁹ Finn, *After Chartism*, p. 115.

⁸⁷⁰ C'est ce que nous apprend la préface de Kineton Parkes, éditeur d'une réédition de 1891. Linton, W.J., Kineton Parkes (ed.). *The English Republic*. London, 1891, p. x.

⁸⁷¹ Il n'hésite pas à écrire que « Milton lui-même prendrait conseil auprès de Mazzini s'il était en vie ». *The English Republic*, Vol. 1, 1850 – 1851, p. 4 ; *The English Republic*, Vol. 3, 1854, Préface pp. 1 – 2.

⁸⁷² *The English Republic*, Vol. 1, 1850 – 1851, p. 4 ; Vol. 3, pp. 1 – 2.

tiendrait à Londres.⁸⁷³ Linton fait part du même souhait : unir les radicaux de tous bords afin de « prêcher la doctrine de l'égalité des droits » et ainsi « précipiter son adoption ».⁸⁷⁴ Les républicains bravent donc non seulement le *Crown and Government Security Act* en proclamant leur républicanisme, mais aussi l'*Alien Act* en s'affiliant aux révolutionnaires européens.

Il est utile à présent d'examiner le type de république évoqué dans ces journaux afin d'évaluer quelle menace, si menace il y a, ils représentent pour la monarchie. Bien qu'inspiré par l'élan démocratique venu d'Europe, Linton réclame une « restauration »⁸⁷⁵ du *Commonwealth* et non une république basée sur un modèle européen : « pour l'Angleterre j'ai de meilleurs espoirs. Que l'esprit de Cromwell soit sur elle (...) Prions pour le *Commonweal* ! »⁸⁷⁶ Cromwell est acclamé dans l'*English Republic* comme « le héros anglais », « notre chef » ou encore « le meilleur que l'Angleterre ait connu » aux côtés des autres « martyrs » nationaux : Milton, Pym, Eliot, Hampden ou Vane, tous opposants de Charles I^{er} que l'on a évoqués précédemment et à l'origine de la tradition républicaine.⁸⁷⁷ C'est aussi ce dont témoigne *Let England Remember*, poème écrit par Linton, dans lequel évoque la « gloire » de l'Angleterre républicaine et encourage les Anglais à se souvenir de l'époque où ils ont forcé « un monarque tyran à les prendre en compte » et où « les Communes se battaient pour la liberté ».⁸⁷⁸ Là aussi Linton appelle à la restauration du *Commonwealth*.⁸⁷⁹ Autre point commun avec les républicains du dix-septième siècle, pour Harding et Linton,

⁸⁷³ *The Red Republican* Vol. 1, N.1, pp. 2 – 3 ; *The Democratic Review*, pp. 205, 240.

⁸⁷⁴ « Let all Chartists, all Radicals, all Republicans, all the advocates of Justice between man and man, resolve virtuously and uniformly to preach and to act out the doctrine of equal rights for all in their daily intercourse with all the world, and thy cannot fail to hasten its adoption. », 'Work to do', *The Republican*, Vol I., p. 211.

⁸⁷⁵ *The English Republic*, Vol. 1, 1850 – 1851, p. 5.

⁸⁷⁶ « ! But for England I have better hopes. The spirit of Cromwell be upon her (...) Pray we for the Commonweal ! » 'The Policy of Europe', *The Republican*, 1848, p. 63. comme l'évoque ici Linton dans le *Republican* de Harding en 1848.

⁸⁷⁷ *The English Republic*, Vol. 3, p. 106.

⁸⁷⁸ "Let England Remember", *The English Republic*, Vol. 1, 1850 – 1851, p. 73.

⁸⁷⁹ *Ibid.*

la république doit être chrétienne. Le christianisme tient une place importante dans les journaux de Harding et Linton.⁸⁸⁰ Ils réclament « un peuple souverain, un État dirigé par Dieu, un vrai modèle de république, un Commonwealth chrétien ». ⁸⁸¹ Au dix-septième siècle, le *Commonwealth* se voulait en effet en grande partie « au service » de la religion.⁸⁸² C'est ce qui pousse Linton à citer Milton, selon lequel : « Un Commonwealth ne peut être autre qu'un très grand personnage chrétien. (...) »⁸⁸³ La république idéale présentée dans l'*English Republic* doit en effet posséder les mêmes qualités qu'un homme vertueux.⁸⁸⁴ C'est pourquoi Linton rejette la laïcité ; à ses yeux l'Église et l'État forment un tout donc il doit en être de même pour la loi et l'Évangile.⁸⁸⁵ En raison de son caractère « profondément » religieux, pieux et puritain, Linton célèbre aussi Cromwell : il a été guidé par « la parole divine ». ⁸⁸⁶ On retrouve des idées similaires chez le républicain Charles Larkin, pour qui la république anglaise du dix-septième siècle a été « inspirée des cieux ». ⁸⁸⁷ Il associe la lutte pour la Liberté à la cause divine et religieuse comme au temps de « la grande bataille douloureuse pour la mise en place d'un *Commonwealth* ». ⁸⁸⁸ Linton, Harding et Larkin se démarquent donc très clairement du républicanisme européen sur ces points et ravivent une tradition proprement anglaise. Pourtant, nous l'avons vu, pour d'autres républicains tels que Paine, Price ou Carlile, la république doit désormais être laïque. Cette approche est partagée

⁸⁸⁰ « our republicanism, then, is briefly – the application of Christian principles to political science », 'Christian Republicanism', *The Republican*, p. 7.

⁸⁸¹ *Ibid.*, p. 8.

⁸⁸² Scott, "What Were Commonwealth Principles?" p. 591.

⁸⁸³ Milton, *Of Reformation in England*, cité dans 'A Church and a Republic', *The English Republic*, Vol. 2, p. 225.

⁸⁸⁴ 'A Church and a Republic', *The English Republic*, Vol. 2, p. 226.

⁸⁸⁵ « the Church and State are one (...) the law and the gospel should be one. » C'est d'ailleurs une des seules qualités qu'il trouve à la république américaine : elle a été bâtie autour de la religion. En matière de religion, Linton suggère de « raviver l'esprit des puritains. » Il est toutefois opposé à la religion telle qu'elle est organisée par l'Église : « the abomination of priestcraft, that division of the people into clergy and laity, that severance of man's life into two parts – religious and secular, was the fatal error of the Papacy. » 'A Church and a Republic', *The English Republic*, Vol. 2, pp. 226 – 227.

⁸⁸⁶ *The English Republic*, Vol. 3, pp. 109 – 110.

⁸⁸⁷ Larkin, *The Revolutions in Europe*, p. 25.

⁸⁸⁸ « Our ancestors were wiser. In the great agony and contest for the establishment of the Commonwealth, they never divorced liberty from religion, or patriotism from devotion, but marched to battle and to conquest, singing psalms and chanting sacred hymns. » Larkin, *The Revolutions in Europe*, p. 25.

par l'ancien chartiste et républicain George Jacob Holyoake, évoqué précédemment en tant qu'éditeur de l'*Oracle* puis du *Movement*.⁸⁸⁹ Depuis 1846, Holyoake publie *The Reasoner*, dans les pages duquel il publie régulièrement des articles républicains et donne naissance au terme de sécularisme en 1851.⁸⁹⁰ Le courant de pensée séculariste, communément dénoncé par le terme d'« infidèle », qui remet en question les dogmes religieux et encourage la séparation de la religion et de la politique, sera souvent associé au républicanisme avec lequel il partage un rejet de l'autorité, qu'elle soit religieuse ou monarchique.⁸⁹¹ Holyoake est donc en opposition avec Harding et Linton sur ces points. Linton dénonce en effet vivement « la folie de l'athéisme et du sécularisme ».⁸⁹² Tout comme Larkin, il est conscient que l'association du républicanisme à une mouvance encore plus controversée lui serait néfaste : l'une des raisons pour lesquelles « des personnes propagent l'inquiétude et la terreur à propos de la mise en place d'une république » est que le républicanisme est « fondamentalement lié à l'hostilité envers la religion » en plus d'être associé à « la propagande armée. »⁸⁹³ Ils réfutent l'association entre le républicanisme et l'athéisme ou tout autre refus de se plier aux dogmes religieux.⁸⁹⁴ C'est pourtant le courant républicain séculariste qui domine depuis Paine, et nous le verrons jusqu'à Charles Bradlaugh à la fin du siècle.

⁸⁸⁹ Holyoake prend part à presque chacun des mouvements pour la réforme électorale qui voit le jour entre 1837 et 1867. Edward Royle, 'Holyoake, George Jacob (1817–1906)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁸⁹⁰ Bien qu'ouvertement athée, Holyoake ne fait pourtant que promouvoir la séparation de l'Église et de l'État car il considère que leur alliance constitue un frein au progrès de la société. Edward Royle, 'Holyoake, George Jacob (1817–1906)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

⁸⁹¹ Le courant séculariste a gagné en popularité depuis sa création par George Jacob Holyoake et son frère Austin dix ans auparavant.

⁸⁹² *The English Republic*, Vol. 2, pp. 226 – 227. Voir aussi 'Holyoake versus Garrison, A Defense of Earnestness', *The English Republic*, Vol. 2, p. 257 ; 'Practical Atheism', *The English Republic*, Vol. 3, p. 252 – 263. 'A New Sect' *The English Republic*, Vol. 2, p. 260.

⁸⁹³ « Persons affect and propagate alarm and terror at the establishment of the Republic, as if republicanism was essentially connected with hostility to religion, and with a spirit of armed propagandism. » Larkin, *The Revolutions in Europe*, pp. 25, 40.

⁸⁹⁴ À ce sujet, voir Royle, *Victorian Infidels : The Origins of the British Secularist Movement, 1791 – 1866*. Manchester : Manchester University Press, 1974 ; *The Infidel Tradition : From Paine to Bradlaugh*. London : Macmillan, 1976 ; *Radicals, Secularists and Republicans : Popular Freethought in Britain, 1866-1915*, Manchester : Manchester University Press, 1980.

Les républicains qui publient leurs idées entre 1848 à 1851 réclament donc une république « anglaise », certes enrichie des idées républicaines de leurs contemporains étrangers, mais qui néanmoins doit rester en accord avec « le génie de notre peuple » selon les mots de Linton.⁸⁹⁵ S'il est indéniable que les révolutions européennes donnent de l'élan au républicanisme au milieu du dix-neuvième siècle en Angleterre, le nouveau projet républicain qui en découle cherche à s'inscrire dans la tradition anglaise et nulle autre : « La République Anglaise : voilà notre mot d'ordre (...) Nous n'empruntons pas d'idéal italien ni français : notre projet est anglais. »⁸⁹⁶

⁸⁹⁵ Aux critiques de l'influence de penseurs étrangers sur ses écrits républicains, il répond « we will not forget in due time to compare their views with the teaching of our own masters in liberal thought, that our Republicanism, though enriched by many a lesson, may be of English growth, characteristic of the genius of our people. Once for all, it is for an English Republic that we work. » 'Our Correspondents', *The English Republic*, Vol. 1, p. 250. William Edwin Adams, jeune républicain qui travaille aux côtés de Linton, confirmera cet attachement à la tradition anglaise dans ses mémoires. « Patriots and propagandists, we had, we thought, an even higher idea of national honour than some of those who ruled the destinies of England. Anyway, whether Monarchy or Republic, England was our home, our country, our beloved mother. It was her heroes we revered; it was her people we wished to elevate; it was her renown we longed to increase. » William Edwin Adams, *Memoirs of a Social Atom*, London, 1903, chapitre 33.

⁸⁹⁶ *The English Republic*, Vol. 3, 1854, Préface p. 1 - 2. Concernant les distinctions de formes et d'enjeux du républicanisme dans la sphère anglophone, voir Antoine Mioche, "L'idée de République au Royaume-Uni et dans l'Empire britannique (XVIIIe-XXe)", *Cercles* 11 (2004) : pp. 45 - 62.

10. « We shall have a revolution »⁸⁹⁷

Il faut donc s'interroger à présent sur ce que réclament ces républicains et voir comment la monarchie et ses partisans vont répondre à leurs revendications. Comme nous l'avons établi précédemment, jusqu'à la Révolution Française de 1789 et la publication des ouvrages de Paine, les républicains anglais ne sont pas antimonarchistes, mais au dix-neuvième siècle on note qu'ils se démarquent par un rejet de la monarchie qui, bien que déjà présent dans les écrits de Carlile, ne s'était jamais exprimé avec une telle force. A partir de 1848, nombre de républicains rejettent même le concept de monarchie républicaine. L'Angleterre, pour eux est au mieux un « semblant de république ».⁸⁹⁸ L'ancien dirigeant chartiste Ernest Jones écrit en 1848 que « l'âge du monarchisme est passé – l'ère des républiques est arrivée ».⁸⁹⁹ L'influence européenne se voit aussi dans le fait que les républicains anglais ont à présent adopté les principes de Liberté, Égalité, Fraternité, devenus leur « cri de guerre ».⁹⁰⁰ Pour ces républicains, la monarchie est une entrave à ces principes, ce qui la rend incompatible avec une république.

L'ambition principale de ces nouveaux républicains est d'obtenir l'égalité de tous par

⁸⁹⁷ Joseph Barker, 'The English Revolution', *The Reformer's Almanack*, p. 184.

⁸⁹⁸ « We protest against all sham Republics, whether with a 'Sovereign Lady,' or a 'special' president for a head. », 'Our Name and Principle', *The Red Republican*, Vol. 1., p. 4.

⁸⁹⁹ « The age of monarchism has passed – the era of republics has arrived. The book of kings is fast closing in the great Bible of humanity. Why a republic is a plant not peculiar to France, it has grown elsewhere too (...) even in the cold atmosphere of England with a Cromwell and a Hampden. » cité par Taylor, « *Down with the Crown* », p. 26.

⁹⁰⁰ Dans son article intitulé 'Republican Principles', Linton présente brièvement ses principes républicains hérités de Mazzini. Chacun d'entre eux fait par la suite l'objet d'un article plus détaillé. 'Republican Principles', *The English Republic*, Vol. 1, p. 10.

le biais du suffrage universel.⁹⁰¹ Ils considèrent cette mesure comme le premier pas vers la liberté.⁹⁰² Seules la république et le suffrage universel permettraient aux ouvriers de « prendre le contrôle de l'État ». ⁹⁰³ La véritable démocratie,⁹⁰⁴ – la souveraineté populaire – constitue à leurs yeux l'essence du républicanisme ; Harding réclame « le droit de chaque individu à se gouverner lui-même, soit en personne, soit par le biais de la représentation. »⁹⁰⁵ On le voit, pour Harding, le suffrage universel est la marque de toute république, comme d'ailleurs pour le *Times*, qui écrit qu'« un gouvernement élu au suffrage universel est une république ». ⁹⁰⁶ Pour nombre de républicains dont Linton et Harney, la monarchie est perçue comme un obstacle à cet idéal démocratique et « l'élévation des masses est généralement impossible du moment que la monarchie existe ». ⁹⁰⁷ Elle est donc en réalité « une simple étape entre le despotisme et la république ». ⁹⁰⁸ Harney rappelle dans *The Democratic Review* que la monarchie est similaire au système patriarcal. ⁹⁰⁹ On se souvient ici

⁹⁰¹ Nous soulignerons au passage qu'ils y incluent sans hésitation les femmes. *The Democratic Review*, p. 156.

⁹⁰² L'égalité devant la loi était déjà garantie en Angleterre par le droit commun, mais pas l'égalité en droits. Les républicains défendent un principe d'égalité qu'ils considèrent distinct des socialistes : « by Equality is not meant the equal condition of all men – as dreamed of by some of the Socialists. » Finn, *After Chartism*, p. 48 ; 'Republican Principles', *The English Republic*, Vol. 1, p. 11.

⁹⁰³ « The Suffrage – The Vote – must be the universal cry. Until we get that we get nothing. Get that, and we have the means of obtaining everything else. » *The Republican*, p. 141. Voir également « All changes short of absolute social revolution, and that too, simultaneous and universal, or, to say the least, throughout Europe, must result only in renewed reactions and bitter disappointments. There is but one adequate remedy; the true republic, extended by fraternal hands from shore to shore. » 'The Republic – Democratic – Social – Universal', *The Friend of the People*, Vol. 1, p. 277 ; 'Conclusion to the Democratic Review', *The Democratic Review*, 31 août 1850, p. 156 ; Alfred Walton, *The Democratic Review*, p. 6.

⁹⁰⁴ Les républicains sont évidemment conscients que certaines démocraties ne sont pas des républiques pour autant et dénoncent ces « impostures républicaines. » 'Democracy and Republicanism', *The English Republic*, Vol. 4, p. 65 ; 'Our Name and Principle', *The Red Republican*, Vol. 1., p. 4 ; 'A Church and a Republic', *The English Republic*, Vol. 2, p. 226.

⁹⁰⁵ « Our definition of Republicanism is simply this, self-government ; the right of every individual to govern himself, either in person or by representation. » 'Republican Policy', *The Republican*, p. 141. Le républicanisme de Barker est également fondé sur la souveraineté populaire : « The People themselves are the only legitimate rulers of the people. (...) Self-government is the law of humanity. » Linton énonce lui aussi sa définition sur ce critère : « by the Republic we mean the Direct Sovereignty of the People : the whole people making its laws and governing itself. » *The People*, Vol 1, n. 1., 27 mai 1848, p. 2 ; *The English Republic*, Vol. 1, p. 242.

⁹⁰⁶ Cité dans 'Republican Policy', *The Republican*, p. 141.

⁹⁰⁷ *The Red Republican*, p. 278 ; *The Red Republican*, p. 122.

⁹⁰⁸ *The Friend of the People*, p. 59 ; On trouve des déclarations similaires dans 'Constitutional Government', *The English Republic*, Vol. 4, p. 9 ; 'Republicanism in Ireland', *The English Republic*, Vol. 1, p. 174.

⁹⁰⁹ « the only reason why monarchy might have been preferred before is for its similarity to patriarchal family system when societies were in their infancy. », 'Monarchy', *The Democratic Review*, Vol. 1. p. 70. Voir aussi 'Forms of Government', *The Republican*, p. 192 ; *The Friend of the People*, p. 74.

des arguments de Filmer qui défendait effectivement la monarchie pour cette raison au dix-septième siècle. Un tel modèle est toutefois jugé moralement inférieur à la république et incompatible avec le principe égalitaire républicain.⁹¹⁰ La monarchie n'étant plus un régime adapté à la société victorienne, elle doit désormais être « abolie une fois pour toutes » afin que « la souveraineté populaire » puisse être « proclamée » comme l'écrit le républicain Alexander Bell dans une lettre adressée au *Red Republican*.⁹¹¹

Cette fois, tous les monarques sans exception sont présentés comme tyranniques par nature car « il n'y a pas un seul roi sur terre qui gouverne par des lois auxquelles son peuple ait consenti lui-même. »⁹¹² La monarchie est donc l'incarnation « du despotisme et de l'oppression »,⁹¹³ tandis que dans une république, il serait possible de barrer l'accès ou d'exclure du pouvoir ceux qui ne sont pas capables de l'exercer de manière à garantir le bien commun. En réalité, ce qui rend la monarchie constitutionnelle si néfaste à leurs yeux est qu'elle est en réalité soumise à l'aristocratie. C'est d'ailleurs ce qui fait de la monarchie une « imposture » : la républicaine Helen MacFarlane décrit le souverain comme « une marionnette » entre les mains des aristocrates,⁹¹⁴ métaphore récurrente jusqu'à la fin du siècle. C'est aussi ce qui pousse Harney à écrire que « la supposée 'souveraine' de ce royaume, ne partage même pas l'autorité souveraine. »⁹¹⁵ Harding partage l'avis selon lequel « la Couronne est 'réduite à un simple symbole de pouvoir' (...) l'aristocratie nous gouverne ; c'est une oligarchie qui est réellement au pouvoir en Angleterre. »⁹¹⁶ Avec Linton, on comprend

⁹¹⁰ 'Forms of Government', *The Republican*, p. 192. Ces théories sont désormais obsolètes. Harding insiste : « the only divine right is that of man to self-government » et parle également de droit divin à la liberté d'expression.» *The Friend of the People*, p. 59 ; 'Constitutional Government', *The English Republic*, Vol. 4, p. 9 ; 'Republicanism in Ireland', *The English Republic*, Vol. 1, p. 174. 'Divine Right', *The Republican*, p. 121.

⁹¹¹ Alexander Bell, 'Constitutional Monarchy', *The Friend of the People*, p. 74 ; *The Friend of the People*, p. 59.

⁹¹² 'Kings and Tyrants', *The Reformer's Almanack*, p. 94.

⁹¹³ *The Republican*, pp. 121, 122, 158.

⁹¹⁴ Edward Morton, 'Chartism', *The Red Republican*, N.1, Vol. 1, p. 3.

⁹¹⁵ 'Our Name and Principle', *The Red Republican*, N. 14, Vol. 1, p. 4.

⁹¹⁶ 'Forms of Government, Oligarchy and Aristocracy', *The Republican*, p. 187. Voir aussi *The Friend of the People*, Vol. 1, N.10, p. 73.

encore plus clairement que le républicanisme est bien plus que « l'opposition à un roi », il s'agit avant tout de l'opposition au règne d'un seul ou d'une minorité sur la majorité.⁹¹⁷ Neutraliser l'aristocratie conduirait à l'extinction naturelle de la monarchie, décrite dans le *Red Republican* comme « un monstre destiné à être banni de la surface de la terre ».⁹¹⁸ Son abolition est donc présentée comme « inévitable », il encourage ses lecteurs à patienter car « les graines du républicanisme rouge ont été semées, et sont désormais en train de germer », il ne s'agit plus que d'une question de temps avant que la récolte n'offre « un gouvernement purement démocratique ».⁹¹⁹ On constate donc un déplacement de cible souligné par l'historienne Amanda Goodrich : depuis le siècle précédent, l'aristocratie est graduellement devenue « le principal ennemi » car elle est responsable de la tyrannie et rend impossible la venue de la vraie démocratie.⁹²⁰ En effet la pensée de ces républicains se nourrit de leur haine des classes supérieures. L'aristocratie est devenue à leurs yeux l'incarnation de l'inégalité car elle gouverne et favorise ses propres intérêts en infiltrant le pouvoir comme une hydre.⁹²¹ Ils rejettent tout pouvoir héréditaire car ils considèrent la primogéniture comme « la loi la plus injuste et dangereuse qui soit » ; elle est selon Harding « entre les mains de la classe sociale qui monopolise excessivement la législation ».⁹²² La primogéniture maintient le pouvoir entre les mains d'une minorité et constitue un instrument d'oppression des masses, elle perpétue un système de classes jugé « tyrannique » que les républicains, de classe moyenne,

⁹¹⁷ 'Are the Socialists Republicans?', *The English Republic*, Vol. 2, p. 69.

⁹¹⁸ *The Red Republican* N.1, Vol. 1, p. 122 ; 'The Prospects of Democracy', *The Republican*, p. 5 ; *The Republican*, p. 158.

⁹¹⁹ 'Aristocracy and their plottings', *The Reformer's Almanack*, p. 131 ; *The Democratic Review*, pp. 127 - 128.

⁹²⁰ Amanda Goodrich, *Debating England's Aristocracy in the 1790s: Pamphlets, Polemics and Political Ideas*, Woodbridge : Boydell, 2005, p. 65.

⁹²¹ Incompatibles avec les principes d'égalité et de liberté, la monarchie et l'aristocratie doivent être abolies car elles dérivent nécessairement en oligarchie : « Oligarchy or polityranny is as much worse than monarchy or unotyrranny as hydra is more formidable than the common single-headed serpent » ; « seek the utter and eternal overthrow of our unnatural and accursed Aristocracy. » *The People*, Vol 1, N°2, p 2 ; *The People*, Vol 1, N°1, p. 1. ; 'Forms of Governemnt, Oligarchy and Aristocracy', *The Republican*, p. 187.

⁹²² 'Primogeniture', *The Republican*, p. 53.

abhorrent.⁹²³ Pour les journaux républicains, c'est donc ainsi parce qu'elle est à la solde de l'aristocratie que la monarchie est néfaste étant donné qu'elle-même ne possède plus véritablement de pouvoir. On comprend alors qu'ils la rejettent en tant que symbole d'un système injuste et que Barker s'exclame : « Qu'on en finisse avec les rois ! Qu'on en finisse avec la royauté ! Que le monde s'en débarrasse », seul moyen selon lui d'obtenir « le bien commun en religion comme en politique ».⁹²⁴ La monarchie et l'aristocratie, inextricablement liées, sont perçues comme les principales entraves à la démocratie et au bien commun.

Les républicains font alors campagne avec un argument bien connu et nous l'avons vu, redouté des défenseurs de la Couronne,⁹²⁵ qui refait surface dans leurs écrits de manière beaucoup plus violente qu'auparavant. Dans les pages du *Reformer's Almanack*, on peut lire que « les rois et les reines sont de véritables fléaux. Ils ne sont d'aucune utilité et sont infiniment coûteux ».⁹²⁶ Les naissances successives à la cour offrent de nombreuses occasions de critiquer le coût de la famille royale et le « fardeau » qu'elle représente pour le contribuable.⁹²⁷ Ces naissances sont dénoncées avec insistance sur leur récurrence « quasi-

⁹²³ *The People*, Vol 1, N. 4., p. 163 ; 'Down with the Tyrants', *The Friend of the People*, p.2. 'The Republic, Democratic, Social and Universal', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, p. 278 ; 'Revolutionary Measures', *The English Republic* Vol. 1, p. 86.

⁹²⁴ Il poursuit : « I have no respect for kings. I am weary of them. I have an unutterable hatred of royalty in all its forms. (...) I look upon it as one of the greatest curses of creation. I regard it as a piece of folly ; I regard it as a piece of wickedness. The idea that we should have a queen, and queen's husband, and princes, and princesses, costing the country, in this time of its distress, so many hundreds of thousands, so many millions a year, - the idea that a handful of idle creatures, that never did a piece of useful work since they were born, and that never intend to do a piece of useful work, should be consuming the earnings of hundreds of thousands, or even a million of honest labourers, while the labourers themselves are literally starving for want of food, is monstrous. (...) » *The Reformer's Almanack*, pp. 133 – 134.

⁹²⁵ Brougham en 1839, puis Cobden et Bright lors des débats concernant le passage de l'*Alien Act* en 1848 avaient prédit que les républicains s'en saisiraient. Voir HC Deb 11 May 1848 vol 98 cc851-71 ; HC Deb 11 May 1848 vol 98 cc851-71. Harney reprendra souvent les termes exacts utilisés par Cobden au Parlement : « barbaric pomp » et « barbaric splendour », qui suggèrent que ces dépenses causent du tort au peuple. 'Royal Paupers and Plunderers', *The Red Republican*, N. 7, Vol. 1, 3 août 1850, p. 53. Voir également 'Forms of Government', *The Republican*, p. 192. 'Our Name and Principle', *The Red Republican*, N. 14, Vol. 1, p. 4.

⁹²⁶ *The Reformer's Almanack*, 1848, p. 94.

⁹²⁷ Par exemple, la rénovation de Marlborough House, destinée à fournir de futurs appartements privés au Prince de Galles qui n'a alors que neuf ans, fait l'objet d'un article intitulé 'Bringing Monarchy into Contempt',

annuelle ».⁹²⁸ Par exemple, le coût du faste qui entoure la naissance du Prince Arthur en 1850 est mis en parallèle avec les difficultés financières éprouvées par les classes ouvrières. Dans *The Democratic Review*, Harney se demande alors « combien de familles auraient pu être vêtues et nourries avec les sommes extravagantes dépensées pour un appareil ridicule et des cérémonies sans intérêt ? »⁹²⁹ Pour dénoncer le coût de la monarchie, les républicains ont encore une fois recours à des métaphores particulièrement frappantes pour leurs lecteurs telles que celle du monstre, et parfois plus spécifiquement du vampire, se nourrissant du sang de la population ouvrière.⁹³⁰ S’y rajoute alors un peu facilement l’origine germanique du Prince Consort, dont les républicains savent qu’elle constitue un argument de poids auprès de leur lectorat ouvrier. Harney met ses lecteurs en garde en leur disant que « de terres étrangères les vampires royaux arrivent » pour dilapider les ressources du pays.⁹³¹ Ainsi, en raison de l’oligarchie qu’elle perpétue, de son entrave à la démocratie et de son coût, la monarchie est déclarée incompatible avec la souveraineté populaire et les principes de Liberté et d’Égalité par les républicains qui écrivent dans les mois qui suivent la troisième révolution française. Barker préconise alors le « républicanisme pur », c’est-à-dire sans monarque héréditaire. Il aimerait voir advenir « l’abolition complète de la constitution actuelle, et la mise en place d’une nouvelle qui soit entièrement populaire à sa place (...) »

dans lequel Harney dénonce ce type de dérives. ‘Bringing Monarchy into Contempt’, *The Red Republican*, p. 61. Précédemment, le *Northern Star* avait déjà publié ‘A Starvation Anthem for the Royal Christening’ pour dénoncer le coût que représente une famille royale nombreuse. Prochaska, *The Republic of Britain*, pp. 74, 75.

⁹²⁸ « certain ‘auspicious events’ occur pretty regularly about once a year ; the ‘olive branches’ around her Majesty’s table are multiplying and flourishing, and the time ill come when a ‘dotation’ will be demanded for ‘the Hope of England (...)’ » ‘Royal Paupers and Plunderers’, *The Red Republican*, N. 7, Vol. 1, 3 août 1850, p. 53 ; ‘The Royal Christening’, *The Democratic Review*, Vol. 1. p. 48.

⁹²⁹ *Ibid.* ; voir aussi ‘Civil List’, *The Republican*, p. 133.

⁹³⁰ ‘A Call to the People’, *The Red Republican*, N. 2, Vol. 1, p. 16. La métaphore du vampire est récurrente. Voir également ‘The Republic – Social – Democratic – and Universal’, *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 277.

⁹³¹ ‘The Royal Christening’, *The Democratic Review*, Vol. 1. p. 48. Même *Punch* critique le coût de la monarchie pour la population et nourrit involontairement le discours antimonarchiste : « will not the Royal child grow up with the consciousness that he owes his nourishment to the very humblest of people ? Will he not suck in the humanising truth with his very milk ? » *Punch*, London, Vol 1, 1842, p. 222. Cité par Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 74 ; *The English Republic*, Vol. 2, p. 367.

l'anéantissement de l'aristocratie, et soit l'abolition soit la modification de la royauté. »⁹³² Mais il poursuit en précisant que la population ne sera pas satisfaite tant que l'aristocratie et la monarchie ne seront toutes les deux « éteintes » et que le républicanisme ne devienne « la puissance gouvernante », afin de garantir que « le bien commun » devienne enfin la loi unique.⁹³³ La monarchie et le républicanisme sont désormais devenus selon Linton « deux principes opposés qui doivent se livrer bataille pour en venir à bout de leur querelle inconciliable ». ⁹³⁴ Au dix-neuvième siècle, les républicains anglais se démarquent donc de leurs prédécesseurs puisqu'il rejettent désormais toute compatibilité entre monarchie et république.

Il serait toutefois erroné de croire que ces positions font d'eux des révolutionnaires. En premier lieu, ces républicains jugent la révolution par la violence comme étant « inefficace » car elle pourrait conduire à une restauration du régime précédent en cas d'échec.⁹³⁵ Il s'agira de voir à présent que la nouveauté de leur pensée réside aussi dans leur proposition de « républicaniser » l'Angleterre graduellement afin de « changer » la royauté en présidence.⁹³⁶ À plusieurs reprises, les journaux républicains annoncent une révolution pacifique : elle ne sera pas « sanglante » mais elle sera tout de même « complète » car elle privera la monarchie et l'aristocratie de leur pouvoir.⁹³⁷ L'Angleterre deviendra ainsi une république, et « la reine, si elle reste une reine, ne sera que la servante du peuple ». ⁹³⁸ Cette révolution consisterait toutefois en une « républicanisation » graduelle, qui implique

⁹³² *The People*, 1848, p. 43 ; *The Reformer's Almanack*, 1848, p. 202.

⁹³³ *Ibid.*

⁹³⁴ 'Constitutional Government', *The English Republic*, Vol. 4, p. 9.

⁹³⁵ 'Down with the Tyrants', *The Friend of the People*, p. 2.

⁹³⁶ Barker semble initialement se rattacher à la tradition républicaine héritée des *Commonwealthmen*, qui cherche un compromis entre républicanisme et monarchie. Il affirme par exemple ne pas être en guerre avec la royauté mais on peut douter de sa loyauté car à d'autres occasions il n'hésite pas à parler clairement d'abolition de la monarchie. *The Reformer's Almanack* Vol. 1, N.1., p. 1 ; *The People*, Vol 1, N°2, p. 9.

⁹³⁷ 'The English Revolution', *The Reformer's Almanack*, p. 184 ; 'Enormous Falsehoods of *The Examiner* and *The British Banner*', *The Reformer's Almanac*, Vol. 1, p. 202.

⁹³⁸ 'The English Revolution', *The Reformer's Almanack*, p. 184.

d'instruire la population, terme auquel Linton a régulièrement recours, mais que l'on trouve aussi chez Barker selon qui « le plus tôt la population de ce pays sera républicanisée, le mieux ce sera ».⁹³⁹ Pour ce faire, Harding mais aussi et surtout Linton préconisent de « ne pas conspirer pour se rebeller ni pour établir une république » mais de répandre et enseigner les principes républicains afin de « façonner des républicains ».⁹⁴⁰ C'est ce qu'expliquera dans ses mémoires William Edwin Adams, républicain aux côtés de Linton : leur ambition était de « façonner des républicains, pas créer une république ».⁹⁴¹ Il y résumera particulièrement bien les ambitions républicaines de la période en rappelant qu'ils étaient « des républicains, pas des révolutionnaires » et qu'il n'était pas dans leur projet « de troubler, ni même d'essayer de troubler l'ordre des choses tel qu'il était établi ».⁹⁴² Adams rappelle une fois de plus qu'une république doit advenir naturellement : « comme le fruit qui succède à la fleur ».⁹⁴³ Pour qu'elle ait une chance de survie, les ouvriers doivent tout d'abord être éduqués afin d'être en mesure de jouer leur rôle au sein d'une société démocratique en connaissance de leurs droits. Selon les mots de Linton encore une fois, il ne s'agit pas de « créer un Frankenstein politique, un pouvoir qui n'aurait pas un esprit éduqué, une nouvelle forme d'anarchie, qui ne mériterait pas le nom de république »,⁹⁴⁴ mais il s'agit de préparer la population au suffrage universel en amont de son obtention. On trouve en effet déjà les craintes qui vont retarder les réformateurs de la constitution jusqu'en 1867 et qui pousseront Robert Lowe à dire après la seconde réforme électorale qui accordera finalement le droit de

⁹³⁹ *The People*, Vol I. p 96.

⁹⁴⁰ 'Plan of Republican Organization', *The English Republic*, Vol. 1, p. 59. On trouve une proposition similaire chez Harding dans 'The Policy of the People', *The Republican*, pp. 22 - 23.

⁹⁴¹ Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. II. Chapitre 33, p. 320.

⁹⁴² « Bear in mind that we were Republicans, not Revolutionists. It was no part of our business to disturb, or attempt to disturb, the established order of things. We wanted to make Republicans, not a Republic. When we had done that, we felt and knew that the change would come as naturally and with as little disturbance as the fruit succeeds the flower. The explanation, though it may not save the propaganda from ridicule, may at least help to save it from opprobrium. » *Ibid.*

⁹⁴³ *Ibid.*

⁹⁴⁴ 'Republican Measures', *The English Republic*, Vol. 1, pp. 85 – 86.

vote aux ouvriers deux décennies plus tard : « il nous faut à présent éduquer nos maîtres ». ⁹⁴⁵

Bien qu'ils espèrent voir advenir l'abolition de la monarchie, il est donc clair qu'aucun de ces auteurs ne vise à l'abolir de manière violente. Ils s'inscrivent ainsi dans une attitude réformiste typiquement anglaise. Harding est sans équivoque lorsqu'il insiste sur l'importance de « ne pas employer sa gigantesque force physique, de ne pas enfreindre quelconques lois, aussi mauvaises soient-elles, mais de faire campagne auprès du public en faveur de la réforme politique ». ⁹⁴⁶ Si les objectifs des républicains anglais devaient se résumer en un mot, ce serait donc bien par le verbe « républicaniser » auquel ils ont souvent recours.

La meilleure manière d'y parvenir serait d'y s'associer un autre volet de la pensée républicaine : la Fraternité, troisième grand principe auquel ils rattachent leur programme. Adams insiste sur le fait que ce principe est « tout aussi sacré à nos yeux que n'importe quelle autre des idées présentes dans notre formule républicaine. » ⁹⁴⁷ Harding espère voir naître « la fraternité de l'humanité ». ⁹⁴⁸ C'est cet attachement au principe de fraternité qui conduit naturellement les républicains anglais à éduquer les ouvriers mais aussi à soutenir les réfugiés européens et les « peuples en difficulté du Continent ». ⁹⁴⁹ L'enthousiasme des républicains pour les idées continentales continue d'être renforcé par la présence croissante d'exilés

⁹⁴⁵ A. J. Marcham, "Educating Our Masters : Political Parties and Elementary Education 1867 to 1870." *British Journal of Educational Studies*, Vol. 21, No. 2, 1973, p. 180.

⁹⁴⁶ « The policy of the people is, then, not to use the sword – not to employ her gigantic physical force – not to infringe upon any laws, bad as they are ; but to agitate the public mind with the question of political reform – to educate themselves that they may teach others (...) », 'The Policy of the People', *The Republican*, pp. 22 - 23.

⁹⁴⁷ Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. I. Chapitre 28, p. 270.

⁹⁴⁸ *The Republican*, p. 31.

⁹⁴⁹ « Fraternity, if it meant anything, meant the offer of such help as we could give to the struggling peoples of the Continent. » Harney évoque la création d'un comité destiné à collecter des fonds pour les soutenir par G.W.M. Reynolds, ancien chartiste et depuis peu éditeur du célèbre *Reynolds' Newspaper*. 'The Republican Refugees', *The Red Republican*, N.4. Vol. 1. p. 25. Louis James, 'Reynolds, George William MacArthur (1814 – 1879), novelist, journalist, and radical', *Oxford Dictionary of National Biography*, OUP, 2004, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.; Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. I. Chapitre 28, p. 270.

européens qu'ils fréquentent à Londres, ce dont témoigne aussi la publication de leurs écrits dans leurs journaux républicains.⁹⁵⁰ Ce soutien mutuel avec les républicains étrangers explique que les autorités anglaises surveillent les républicains de très près en vertu de l'*Alien Act*.⁹⁵¹ Ces derniers bravent en effet ouvertement cette loi.⁹⁵² Les journaux républicains font état de leurs collectes des fonds pour soutenir les réfugiés politiques en Angleterre dans l'espoir qu'ils y popularisent davantage leurs principes.

C'est à partir de là que s'élabore le projet de créer un mouvement républicain d'envergure nationale ; Linton propose de fonder des clubs qui permettraient promouvoir leurs principes auprès des ouvriers dans tout le pays. Il s'agit là aussi d'une caractéristique tout à fait nouvelle. Contrairement aux groupuscules républicains du siècle précédent qui avaient pour ambition de semer la révolte violente, il ne s'agit ici que d'enseigner les principes républicains. Le mouvement s'allierait ensuite au Comité Central Démocratique Européen (CCDE) mené par Mazzini.⁹⁵³ Linton envisage aussi la création d'un journal républicain national qui publierait les rapports des réunions du mouvement et des progrès obtenus par les associations à travers le pays. Si l'on en croit Adams, seule une jeunesse exaltée, déterminée à « enseigner les principes républicains » parviendra à « convertir l'Angleterre aux idées républicaines », comme celle qui constitue la communauté à Brantwood dans le Lake District. Un groupe de jeunes républicains y œuvre notamment à la publication et à la

⁹⁵⁰ Les réfugiés politiques français atteignent le nombre de 4500 sur le sol britannique en 1852, avec parmi eux des personnages politiques socialistes et républicains majeurs tels que Louis Blanc, Ledru-Rollin et Nadaud. Finn, *After Chartism*, p. 10. Bensimon, 'The French Exiles and the British', pp. 88 – 102 ; Fabrice Bensimon, 'Les réfugiés du "Printemps des peuples" à Londres', *Revue Française de Civilisation Britannique*, Vol XII, N. 3, 2003.

⁹⁵¹ Fabrice Bensimon, 'The French Exiles and the British', Sabine Freitag (ed.), *Exiles from European Revolutions, Refugees in mid-Victorian England*, Oxford : Berghann Books, 2013, p. 93.

⁹⁵² "Strange conduct of a Chartist Leader", *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 18, pp. 160 – 161.

⁹⁵³ Les clubs républicains sont encouragés à devenir une association au sein de laquelle se tiendraient des élections et seraient attribués des rôles et des devoirs précis. 'Republican Organization', *The English Republic*, Vol. 1, pp. 54 – 60.

distribution de l'*English Republic* et de tracts républicains.⁹⁵⁴ Linton annonce bientôt la création de la *Bethnal Green Republican Propagandist Society* à Londres, qu'il présente comme la toute première association républicaine créée en Angleterre qui suive les préceptes et recommandations de son *English Republic*. Celle-ci organise des réunions dès le mois d'avril 1851, d'autres suivent bientôt à Cambridge, Cheltenham, Newcastle-Upon-Tyne, Sunderland et Stockton-Upon-Tees.⁹⁵⁵

Ces républicains œuvrent donc dans l'espoir de « changer la monarchie en présidence », révolution certes, mais pacifique : « nous n'aboierons que lorsque nous serons prêts à mordre, pas avant ».⁹⁵⁶ Il s'agira à présent de présenter la réponse apportée par la monarchie et ses défenseurs à ce projet de réseau de clubs républicains. Nous verrons ainsi que le style nouveau de royalisme lancé par le Prince Consort va s'avérer particulièrement efficace dans ce contexte.

⁹⁵⁴ Adams œuvre à la publication de l'*English Republic* aux côtés de Linton et devient président de l'association républicaine de Cheltenham à dix-huit ans. Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. I. Chapitres 16, 27, 29, pp. 151, 163, 279.

⁹⁵⁵ 'Republican Organization', *The English Republic*, Vol. 1, pp. 54 – 60.

⁹⁵⁶ « We shall bark when ready to bite, not before », *The People*, Vol 1, N. 1, p. 1 ; *The Red Republican*, p. 20.

11. Un « royalisme nouveau » contre le monstre républicain⁹⁵⁷

Les forces monarchistes

Dans la campagne menée par la presse conservatrice loyaliste anglaise, on observe une détermination à salir la réputation des républicains au moyen de nombreuses caricatures et réactions hostiles à l'influence française sur la vie politique. Le chartisme, vecteur de la « folie républicaine venue d'Europe »,⁹⁵⁸ est assimilé au « modèle parisien », à la violence et à l'anarchie qui leur semblent régner en France depuis la fin du siècle précédent. Chartisme et républicanisme sont indissociés : un pamphlet loyaliste déclare alors que le chartisme « n'est rien d'autre que le républicanisme ! »,⁹⁵⁹ les deux étant perçus comme dangereusement démocratiques. Le journal satirique *The Puppet-Show* publie un poème adressé « aux républicains rouges », « assassins » de la liberté qui devraient « avoir honte » des actes sanglants commis en son nom.⁹⁶⁰ Nous avons vu que pour les partisans de la monarchie, le républicanisme était inextricablement lié à la peur de l'anarchie qui suivit la chute du Protectorat de Cromwell. On note la persistance de cette vision parmi les loyalistes conservateurs qui le présentent à nouveau comme une doctrine violente et de surcroît étrangère.⁹⁶¹ On retrouve des arguments bien connus : la mise à feu et à sang du pays, comme le fit la Révolution Française.⁹⁶² La république est donc plus que jamais associée à la violence, la révolution et l'instabilité. *The Puppet-Show* la représente cachant une arme

⁹⁵⁷ L'expression est empruntée à Bennett, *King Without a Crown*, p. 160.

⁹⁵⁸ Anon, *What the Chartists are, a letter to English working-men, by a fellow labourer*, London : Bosworth, 1848, p. 9.

⁹⁵⁹ *Ibid.*, pp. 9, 1.

⁹⁶⁰ *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, n. 17, 8 juillet 1848, p. 129.

⁹⁶¹ C'est ce dont témoignent des lettres de loyalistes adressées à Linton. Voir 'Our Correspondents', *The English Republic*, Vol. 1, p. 250.

⁹⁶² À ce sujet, voir Bensimon, Fabrice. "L'Écho de la Révolution française dans la Grande-Bretagne du XIX^{ème} siècle (1815 – 1870)." *Annales Historiques de la Révolution Française*, N. 342, 2005, pp. 211 – 237.

derrière son dos, essayant de traverser la Manche.⁹⁶³ (Annexe 5, p. 303.) Le dessin représente John Bull lui barrant le passage et lui informant qu'elle « n'a pas sa place » en Angleterre.⁹⁶⁴ *The Leader*, journal pourtant radical, fondé par le chartiste Thornton Hunt, juge que le républicanisme n'est tout simplement pas adapté à l'Angleterre.⁹⁶⁵ Pour le pasteur et auteur George Croly, c'est le « grand caméléon de l'époque ».⁹⁶⁶ Il est persuadé qu'une république en Europe « ne peut exister qu'en théorie », qu'elle est « destinée à périr » en raison de son « inévitable instabilité. »⁹⁶⁷ On redoute en effet le manque de stabilité du régime et les dangers de la démocratie qui prennent alors la forme du monstre de Frankenstein,⁹⁶⁸ métaphore qui revient régulièrement.⁹⁶⁹ Dans la caricature *The Modern Frankenstein and the Monster*, le *Puppet-Show* représente la République bien incapable de se défendre contre le monstre qu'elle a elle-même créé.⁹⁷⁰ (Annexe 6, p. 303.) L'instabilité des républiques semble être la grande crainte de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, comme souligné par Robert Saunders : les gouvernements démocratiques sont perçus comme étant plus fragiles étant donné qu'ils ont souvent été de courte durée.⁹⁷¹ Les conservateurs évoquent régulièrement la chute d'Athènes et le fait qu'accorder le pouvoir aux masses conduirait à la « tyrannie de la majorité ».⁹⁷² Dans tous les cas, il s'agit de tirer profit de la violence associée à la république française ou au *Commonwealth* et de détourner les ouvriers de cette chimère. Le journal conservateur *John Bull*, dont nous avons vu précédemment qu'il avait été créé pour défendre

⁹⁶³ La caricature indique aussi que des britanniques sont prêts à accueillir favorablement le républicanisme et à s'associer avec les réfugiés étrangers. *The People*, Vol 1, N°27, p 211.

⁹⁶⁴ *The Puppet-Show*, Vol 1., 1848, p. 20.

⁹⁶⁵ *The Leader*, cité dans 'Bringing Royalty into Contempt', *The Red Republican*, Vol. 1, p. 61.

⁹⁶⁶ George Croly, *The French Revolution, A Sermon*, London, 1848, pp. 12 – 13 également publié dans *The Republican*. 'Dr Croly on Republicanism', *The Republican*, p. 137.

⁹⁶⁷ *Ibid.*

⁹⁶⁸ « Claiming equality with those above him, {the Democrat's} principles lead him to concede equality to those beneath him, and he speedily finds that (like the monster-man) he has called into existence a power he cannot control, and, in anarchy and despotism, his patriotism is left to mourn, too late, over the crushed and retrograded liberties of his country. » Anon., *Monarcho-Republicanism*, p 15.

⁹⁶⁹ On remarque en effet que le roman de Shelley a marqué les esprits des monarchistes comme des républicains, qui ont souvent recours à la métaphore, comme nous l'avions vu précédemment chez Linton.

⁹⁷⁰ 'Frankenstein and the Monster', *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, p. 133.

⁹⁷¹ Saunders, *Democracy and the Vote in British Politics*, pp. 9 – 11.

⁹⁷² *Ibid.*

la monarchie lors de l'affaire concernant la reine Caroline, compte parmi les plus féroces des opposants au républicanisme⁹⁷³ et attaque ouvertement l'*English Republic* de Linton à qui il attribue des ambitions révolutionnaires.⁹⁷⁴ *John Bull* redoute la portée de l'*English Republic*, projet « aussi réalisable que ses théories sont l'inverse ».⁹⁷⁵ Il s'agit d'un « méthodisme du républicanisme » qui gagne du terrain. On s'inquiète du fait qu'il y a dans l'entourage de Linton « bien trop de jeunes hommes de classe ouvrière et même de classe moyenne, aussi bien en ville qu'à la campagne, qui sont... dans un état d'esprit qui les prédispose à attraper le virus qu'est cette propagande républicaine. »⁹⁷⁶ Les conservateurs, qui sont alors dans l'opposition, demandent une nouvelle fois l'expulsion des exilés républicains en vertu de l'*Alien Act*, que Lord Lyndhurst propose de renforcer en 1851,⁹⁷⁷ afin d'éviter que les idées républicaines ne se répandent.⁹⁷⁸

Les loyalistes cherchent donc à convaincre leurs lecteurs de la supériorité de la monarchie. Ils la décrivent principalement comme un garde-fou qui protège le pays de la révolution et de l'anarchie, dont il serait imprudent de se séparer au risque de connaître la Terreur au même titre que les Français : « le fait de posséder une reine nous empêche de nous couper la gorge les uns les autres (...), protège l'état d'agitateurs tels que ces chartistes républicains (...) »⁹⁷⁹ *Punch* ne tarit pas d'éloge sur la paix dont jouissent les Britanniques : il souligne que Victoria peut compter sur la loyauté de son « grand peuple, soucieux de

⁹⁷³ C'est également ce que constatent Harney et Linton. Ce dernier écrit dans un article publié à la fois dans le *Friend of the People* et dans l'*English Republic* que *John Bull* s'oppose ardemment à ses publications. *The Friend of the People*, p. 109. 'Republican Chronicle', *The English Republic*, Vol. 1, p. 125.

⁹⁷⁴ 'The Worth of one Man', *The English Republic*, Vol. 1, p. 131.

⁹⁷⁵ cité par Linton, 'Republican Organization', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 14, 15 mars 1851, p. 110.

⁹⁷⁶ cité par 'The Worth of one Man', *The English Republic*, Vol. 1, pp. 125, 133.

⁹⁷⁷ HL Deb 27 March 1851 vol 115 cc621-9, évoqué dans 'Strange conduct of a Chartist Leader', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 18, pp. 160 – 161.

⁹⁷⁸ Les républicains l'évoquent également dans leurs journaux : « English Tories ask for the expulsion of those of the Exiles who are already here, that is of those who are republicans. Metternich is not safe enough. English Whigs would expel them, too, *but dare not*. And the English people! – How many Republicans are there amongst them? How many worthy to be the countrymen of Milton?» 'History of the Month', *The English Republic*, Vol. 1, p. 162.

⁹⁷⁹ Anon, *What the Chartists are*, p. 9.

construire et non renverser, dont la liberté réside dans la maîtrise de sa volonté ». ⁹⁸⁰ La monarchie est donc élevée comme le dernier rempart face à cette menace car on estime « bien plus sûr pour une nation d'être trop aristocratique que trop démocratique ». ⁹⁸¹ Enfin, on rappelle que la Constitution britannique garantit la déjà liberté de tous : le subversif *Red Republican* est malgré tout toléré en Angleterre. ⁹⁸² Il ne reste plus alors qu'à raviver un principe établi : mettre en garde la monarchie et la forcer à s'adapter : selon les mots mêmes de *John Bull* : « Que la monarchie fasse bien attention à elle. Être avertie, c'est être armée ». ⁹⁸³ Dans la rhétorique loyaliste, l'argument qui consiste à défendre le caractère perfectible de la monarchie anglaise va devenir de plus en plus puissant.

En effet, parmi les arguments avancés pour défendre l'institution, Croly avance que la monarchie anglaise est supérieure à la république parce qu'elle permet d'opérer les réformes nécessaires en modifiant sa constitution sans violence. ⁹⁸⁴ Les conservateurs loyalistes rappellent que le statut du souverain a graduellement été modifié de la Magna Carta à la Glorieuse Révolution et qu'il est désormais au service du peuple, autorisé uniquement à « s'interposer » en cas de discordance avec l'exécutif. ⁹⁸⁵ Il semble qu'une sorte de consensus mémoriel se soit fait sur ce point ; afin d'empêcher une nouvelle révolution les défenseurs de la monarchie insistent sur la nécessité de poursuivre les réformes pour la préserver en obtenant des réformes « à l'anglaise, et pas autrement : laissons la révolution

⁹⁸⁰ cité par Richard Williams. *The Contentious Crown, Discussion of the British Monarchy in the Reign of Queen Victoria*. Aldershot, Ashgate, 1997, pp. 183 – 195.

⁹⁸¹ Anon., *Monarcho-Republicanism*, pp. 14 – 15.

⁹⁸² « 'Red Republican' could only exist in England, and, threatening as its contents are, there is greater safety in allowing the free utterance of its wrathful earnestness than there would be in suppressing it. » *The Leader*, cité dans *The Red Republican*, Vol. 1, p. 20.

⁹⁸³ cité par Linton, 'Republican Organization', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 14, 15 mars 1851, p. 110.

⁹⁸⁴ George Croly, *The French Revolution, A Sermon*, London, 1848, pp. 12 – 13.

⁹⁸⁵ Anon., *Monarcho-Republicanism, Why does the history of the world present a continued oscillation between monarchical and republican forms of government? There must be a reason and a remedy: That remedy consists in a new principle, Monarcho-Republicanism*, London : 1848, p 6.

aux parisiens et aux chartistes. »⁹⁸⁶ Un autre pamphlet publié dès le mois de mars 1848, *Monarcho-Republicanism*, illustre aussi parfaitement cette attitude pragmatique propre à l'Angleterre.⁹⁸⁷ Il apparaît ainsi que la défense de la monarchie passe à présent par la réforme plus profonde de l'institution. *Monarcho-Republicanism* est particulièrement intéressant parce qu'il se démarque de ce qui précède : il suggère un compromis entre les deux formes de gouvernement, ce qui consisterait en une « républicanisation » de la monarchie, bel exemple s'il en est d'appropriation des arguments mêmes des républicains. Son auteur va même jusqu'à suggérer que « la constitution de Grande-Bretagne (...) est désormais essentiellement républicaine en pratique ».⁹⁸⁸ Par conséquent, le projet « monarcho-républicain » la « préserverait » en la séparant définitivement de l'exécutif et en « accordant l'intégralité du pouvoir décisionnel aux classes moyennes » en effet celles-ci prendront le relais politique des aristocrates.⁹⁸⁹ Il s'agirait donc de limiter le pouvoir du monarque afin qu'il ne conserve plus que celui de dissoudre le Parlement en cas de nécessité : « la théorie monarcho-républicaine, en partant du principe que la Couronne a le droit de s'interposer entre les gouvernants et les gouvernés, lui accorde aussi nécessairement le pouvoir de former une opinion parfaitement objective ».⁹⁹⁰ C'est cette dernière prérogative qui scellerait le statut moderne de la monarchie en tant que force protectrice au service du peuple.⁹⁹¹ Cet idéal « monarcho-républicain » propose de remplacer et renommer les trois pouvoirs « de la Couronne, des

⁹⁸⁶ « To conclude, my dear countrymen, if we need Reform, and are convinced we do so upon good and sufficient grounds, by the blessing of God we will obtain it in the good old English way, and in no other: let us leave Revolution to Paris and to the Chartists ! », Anon., *What the Chartists are*, p. 11.

⁹⁸⁷ Cette idée apparaît aussi régulièrement dans la presse « it is a proud and gratifying spectacle to behold, in our own country, all classes combining harmoniously to work out little by little, real reformation, and to accomplish by united efforts that genuine and durable progress, which only union can achieve, and which domestic broils and foreign warfare serve but indefinitely to adjourn. » *The Weekly Chronicle*, 20 mai 1849, cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 87.

⁹⁸⁸ Il ajoute : « in reality, the dear and respected lady, who fills the throne with so much credit to herself and advantage to the nation, does not possess so much actual power and influence in the State, as I have assigned her in accordance with theory. » Anon., *Monarcho-Republicanism*, pp. 7 – 8.

⁹⁸⁹ Anon., *Monarcho-Republicanism*, p. 14.

⁹⁹⁰ *Ibid.*, p. 8.

⁹⁹¹ L'Empereur de Russie avait conseillé à Victoria dès 1844 de préserver le cérémonial de la monarchie britannique afin de la préserver face à son « gouvernement purement représentatif, avec des idées très-libérales » qui est selon lui « presque républicain ». RA VIC/MAIN/QVJ (W) 9 juin 1844.

Lords et des Communes » en « Peuple, Couronne et Exécutif », plaçant ainsi symboliquement la Couronne dans une position intermédiaire entre le peuple et le Parlement car elle veille à ce que celui-ci lui soit subordonné.⁹⁹² Le système que propose cet auteur permet de tenir le souverain définitivement à l'écart de la vie politique en supprimant son droit de nommer les ministres de son choix, affirmant l'importance de la neutralité politique du monarque.⁹⁹³ Cette mesure témoigne bien d'une volonté d'empêcher la partialité du monarque.⁹⁹⁴ Cette idée d'essence républicaine a donc progressé jusque parmi les partisans de la monarchie qui s'en servent pour construire un nouvel idéal alternatif à une république. Ainsi, ce document témoigne de la valeur qui commence peu à peu à être accordée aux arguments républicains par des défenseurs de la monarchie et à leur incorporation dans leur discours. Ces idées vont peu à peu envahir les milieux monarchistes où les deux formes de gouvernement ne sont pas perçues comme incompatibles. Au Parlement, le Libéral William Johnson Fox évoque Milton, Harrington et Sidney pour rappeler que les Anglais possèdent leur propre tradition républicaine, bien qu'ils ne soient pas républicains « en pratique ».⁹⁹⁵ On note ainsi le poids revendiqué d'une tradition républicaine anglaise acceptée mais incompatible avec la vision européenne du républicanisme, visible dans l'orgueil manifeste dont il fait preuve lorsqu'il poursuit pour conclure que « les Français, les Allemands, ou les républicains de quelconque autre région » seraient incapables de « détourner {les Britanniques} de leur loyauté envers leur reine ? »⁹⁹⁶

⁹⁹² Anon., *Monarcho-Republicanism*, p. 13.

⁹⁹³ L'auteur évoque les difficultés posées par crise de la chambre à coucher, dont les effets sont encore ressentis. Dix ans après les faits, la réputation de Victoria pour sa partialité la suit toujours malgré ses efforts et ceux du Consort.

⁹⁹⁴ Le risque de partialité de la reine reste une préoccupation majeure.

⁹⁹⁵ HC Deb 12 April 1848 vol 98 cc223-59 ; HC Deb 01 May 1848 vol 98 cc560-84.

⁹⁹⁶ « The great republican teachers, if Englishmen could now be practically republicanized, would be found on the shelves of our libraries, in the pages of the Miltons, Sidneys, Harringtons, Mores, and others of later date. If such men, speaking to us in our native language, with a style fraught with the harmonies of the olden time — appealing to our hearts by rich trains of glorious associations, commanding almost the idolatry of the student — if these failed to make us republican, where could be the power of Frenchmen, Germans, or the natives of any other region, to seduce the inhabitants of these realms from their plighted allegiance to their Queen? », HC Deb 12 April 1848 vol 98 cc223-59 ; HC Deb 01 May 1848 vol 98 cc560-84.

Cette incorporation de principes républicains au sein du monarchisme, montre l'ampleur et la force au dix-neuvième siècle d'une stratégie dont on discerne les débuts sous George III.

Un « royalisme nouveau »

La monarchie sait elle aussi qu'elle doit continuer à prouver dans les faits qu'elle est capable de garantir le bien commun. Les efforts et les actions de bienfaisance de l'institution s'accroissent très nettement après la grande manifestation chartiste de 1848. Lord Shaftesbury, qui comme nous l'avons vu avait déjà conseillé le couple royal au début de la décennie, est à nouveau choisi pour son expertise en matière de philanthropie. Victoria et Albert l'invitent pour discuter des stratégies possibles.⁹⁹⁷ Une semaine seulement après la grande manifestation chartiste du 10 avril 1848, le journal intime d'Albert rapporte « une longue conversation » qu'il a eue avec lui à propos de « ce que l'on peut faire en faveur des ouvriers ».⁹⁹⁸ Shaftesbury incite spécifiquement le Prince à « s'engager dans les arts et les sciences » et à prendre la tête d'associations qui s'intéressent aux plus pauvres afin de prouver la bienveillance royale envers ses sujets.⁹⁹⁹ Robert Owen écrit à nouveau à la reine Victoria pour l'encourager à s'associer publiquement à des causes charitables lui aussi.¹⁰⁰⁰ Peu de temps après, Albert fait un don de £ 500 en son nom et celui de la reine pour la construction de locaux sanitaires pour les pauvres de Londres.¹⁰⁰¹ Le 18 mai, lors d'une réunion de la *Society for Improving the Conditions of the Working Class*, Albert prononce un discours qui annonce la stratégie sociale de la monarchie qui va consister à accorder une grande importance aux

⁹⁹⁷ Il leur rend visite à Osborne, où ils résident pendant la période de crise. *Ibid.*, p. 84.

⁹⁹⁸ « 'A long conversation with him {Lord Shaftesbury} as to what can be done for the working classes.' » cité Bennett, *King Without a Crown*, pp. 146, 378.; RA Y 204, cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 83.

⁹⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰⁰ Robert Owen, *To Her Majesty, Victoria, Queen of the British Empire, and to her Responsible Advisers*, 1849 ; Voir aussi Prochaska, *Royal Bounty*, p. 86.

¹⁰⁰¹ L'initiative avait été lancée par des aristocrates locaux reconnaissants d'avoir échappé au pire. *Ibid.*

ouvriers.¹⁰⁰² Il ne tarit pas d'éloges au sujet de ceux qui « ont le plus dur labeur et le moins de plaisir dans ce monde »¹⁰⁰³ et affirme son soutien à la création de logis ouvriers. Surtout, soucieux de mettre un frein à la lutte des classes incarnée par le chartisme, il insiste aussi sur l'importance de l'entraide parmi les diverses couches de la société.¹⁰⁰⁴

La famille royale s'emploie donc activement à augmenter son implication dans le domaine philanthropique, poursuivant ainsi sa conquête des cœurs : l'institution doit être « aimée et admirée ».¹⁰⁰⁵ Albert écrit lui-même à Russell disant qu'il cherche à étouffer la critique républicaine qui reproche à la famille royale de « vivre sur le dos du peuple » sans s'inquiéter de son bien-être.¹⁰⁰⁶ Le Consort est convaincu que la monarchie peut faire taire les critiques par des actions sociales en faveur des ouvriers et qu'une monarchie bienveillante et vertueuse constitue le meilleur rempart contre les républicains.¹⁰⁰⁷ Albert cible quatre domaines d'action afin d'améliorer le sort des classes ouvrières : sous son influence, la monarchie va désormais soutenir l'éducation des enfants, l'amélioration de leurs logis, la mise à disposition de jardins ouvriers communaux et l'encouragement à la création de banques et d'agences de soutien prises en charges par les ouvriers eux-mêmes.¹⁰⁰⁸ Tout porte à croire que la monarchie commence à « prendre plaisir à prendre soin des déshérités » et se rend compte qu'elle est en mesure d'agir dans leur intérêt.¹⁰⁰⁹ En 1849, au lendemain d'une intervention d'Albert à la *Servants' Provident and Benevolent Society*, la presse, comme ici la *Weekly*

¹⁰⁰² Le fait que Victoria l'aide à préparer son discours témoigne aussi de son importance dans la stratégie de la monarchie. Prochaska, *Royal Bounty*, p. 85.

¹⁰⁰³ Albert, Prince Consort, A. Philips (ed.), *The Principal Speeches and Addresses of his Royal Highness the Prince Consort*, Leipzig : Bernhard Tauchnitz, 1862, p. 73.

¹⁰⁰⁴ « the interests of classes often too contrasted are identical, and it is only ignorance which prevents their uniting for each other's advantage. » *Ibid.*

¹⁰⁰⁵ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 85.

¹⁰⁰⁶ *Ibid.*, p. 84.

¹⁰⁰⁷ Bennett, *King Without a Crown*, p. 180.

¹⁰⁰⁸ Il fait part de ces quatre domaines dans une lettre à Charles Phipps en 1849. Pour une liste détaillée des visites de la monarchie en terres industrielles où règne le mécontentement, auprès d'organisations caritatives, ainsi que de l'accueil chaleureux qui lui est réservé se trouve dans l'ouvrage de Prochaska, *Royal Bounty*, p. 86 – 90.

¹⁰⁰⁹ Selon Bennett, *King Without a Crown*, p. 107.

Chronicle, salue le rôle joué par le Consort et la monarchie pour l'amélioration du sort des plus pauvres et « l'association harmonieuse entre les classes » pour le progrès, en contraste avec les autres pays d'Europe.¹⁰¹⁰ La stratégie fonctionne à merveille.

La monarchie est également soutenue au Parlement, où les radicaux Cobden et Bright émettent des mises en garde et dénoncent tous deux les idées républicaines antimonarchistes comme « fatales » pour la nation.¹⁰¹¹ Ils pensent que le meilleur moyen de « réconcilier la monarchie et la population » serait de répondre à la critique antimonarchiste en réduisant son coût. Cobden y avait en effet déclaré qu'afin de « maintenir la monarchie de ce pays face aux innovations républicaines » il était indispensable de « réduire l'ampleur de cette splendeur barbare qui appartient à des temps révolus ».¹⁰¹²

Autre exemple de républicanisation stratégique, lors du discours d'ouverture du Parlement que lui écrit Russell en 1850, Victoria encourage à son tour les réformateurs : « En associant la liberté avec l'ordre, en préservant ce qui a de la valeur et en réformant ce qui est défectueux, vous soutiendrez la structure de notre institution comme en tant que demeure et refuge d'un peuple libre et heureux. »¹⁰¹³ On constate ainsi qu'à travers ces mots Victoria elle-même en vient à présenter la monarchie comme une institution au service du peuple, selon les principes républicains qu'elle a fini par accepter malgré tout.

Le royalisme qui se développe en partie sous l'influence d'Albert, qualifié de « nouveau » par Daphne Bennett,¹⁰¹⁴ est donc inspiré de principes républicains. Il reste la

¹⁰¹⁰ *Ibid.*, p. 87.

¹⁰¹¹ « nothing could be more fatal than the prevalence of such opinions ». HC Deb 18 April 1848 vol 98 cc453-79.

¹⁰¹² HC Deb 11 May 1848 vol 98 cc851-71. Bright en fait de même HC Deb 11 May 1848 vol 98 cc851-71.

¹⁰¹³ HL Deb 31 January 1850 vol 108 cc1-6.

¹⁰¹⁴ Bennett, *King Without a Crown*, p. 160.

question de l'impartialité de la Couronne, régulièrement réclamée par les loyalistes comme une garantie de démocratie. Rappelons que Disraeli avait mis en garde contre le fait que l'implication politique à laquelle Victoria avait tendance pourrait être « fatale » à la monarchie.¹⁰¹⁵ Albert adopte ces préceptes lorsqu'il s'oppose à l'ingérence de Victoria dans les questions politique internationale.¹⁰¹⁶ Lorsque Palmerston se prononce en faveur de la reconnaissance de Louis Napoléon comme Empereur en 1851, Victoria, Albert et le Premier ministre Lord Russell s'y opposent mais Albert parvient cependant à empêcher Victoria de faire congédier Palmerston comme le lui conseille alors Stockmar. Il suggère d'attendre sagement que Palmerston commette une erreur supplémentaire et que ce soit Russell qui en prenne la décision.¹⁰¹⁷ L'influence d'Albert permet donc à Victoria d'éviter de nouveaux faux pas.¹⁰¹⁸ Le triomphe d'Albert consiste à rendre la monarchie plus accessible et donc davantage « républicaine ». Son organisation de la première Exposition Universelle (*Great Exhibition of the Works and Industry of All Nations*) à Londres en 1851 est un l'exemple le plus éloquent de ce « royalisme nouveau ». Albert avait commencé à y travailler dès 1843, l'année où il s'était rendu à Birmingham pour y observer les classes ouvrières et avait commencé à s'intéresser à leur sort de plus près.¹⁰¹⁹ Son idée initiale était d'organiser une exposition qui

¹⁰¹⁵ Dans le contexte de la crise de la chambre à coucher. Voir précédemment pp. 108, 118.

¹⁰¹⁶Après l'échec des révolutions européennes, Buckingham Palace accueille les familles royales européennes exilées, malgré les réticences de Russell et de Palmerston, Secrétaire d'État aux affaires étrangères. Albert s'est en effet officieusement approprié les affaires étrangères, qu'il considère désormais comme « son domaine », ce qui entraîne rapidement des tensions avec Palmerston. Palmerston, quant à lui, cherche à tenir le Consort à l'écart et empêche notamment certaines informations de lui parvenir car il redoute qu'il n'agisse dans l'intérêt d'autres nations. Bennett, *King Without a Crown*, pp. 145, 171 – 173, 180 – 7, 378.

¹⁰¹⁷ Il en commet plusieurs ; malgré la politique de neutralité du gouvernement, le *Times* révèle qu'il a autorisé la vente d'armes aux rebelles siciliens qui s'opposent à leur roi et qu'il a agi sans l'accord du Cabinet dans le cadre de l'affaire Don Pacifico. Il reçoit également Lajos Kossuth, nationaliste hongrois et source d'inspiration des républicains anglais de l'époque, malgré l'opposition de la reine. Il ne faudra attendre que trois mois pour s'en débarrasser. Lorsque Palmerston félicite Napoléon III en décembre 1852 sans l'accord de Russell, il est enfin réprimandé par le Premier ministre et renvoyé de son poste aux affaires étrangères, à la grande satisfaction de la famille royale, sans que celle-ci n'ait eu à intervenir et outrepasser les limites de son pouvoir. *Ibid.*, pp. 180– 193.

¹⁰¹⁸ Albert manque toutefois lui-même de dépasser les limites des prérogatives de la monarchie constitutionnelle à plusieurs occasions. *Ibid.*, pp. 160, 333, 335, 377.

¹⁰¹⁹ Urbach suggère que comme les efforts d'Albert ont commencé dès 1843, ils n'étaient pas qu'une simple stratégie destinée à éviter la révolution. Toutefois, nous avons démontré précédemment qu'Albert était conscient des risques révolutionnaires et de l'insatisfaction dès son arrivée dans le pays. Sans nier qu'il éprouvait un réel intérêt pour la cause des ouvriers, il est évident qu'il agissait également en stratège. Karina Urbach,

présente et célèbre les progrès de l'industrie et de l'agriculture britanniques.¹⁰²⁰ Albert doit surmonter plusieurs obstacles : l'Exposition Universelle suscite de nombreuses réactions hostiles, notamment en raison du coût des cérémonies qui vont l'accompagner.¹⁰²¹ Victoria elle-même y est réticente.¹⁰²² Les hommes politiques s'y opposent et l'Exposition ne reçoit donc pas de financement public car l'on redoute qu'une tentative révolutionnaire ait lieu lors de l'ouverture, ou encore que l'on tente d'assassiner la reine.¹⁰²³ Albert relève le défi malgré tout et donne à tous « une leçon en *leadership* et en détermination »¹⁰²⁴ qui lui vaut les compliments de Cobden.¹⁰²⁵ L'Exposition est décrite comme « le festival du labeur » par la *Morning Chronicle*.¹⁰²⁶ En effet le discours prononcé par le Consort à l'Exposition, publié dans le *Times*, est un hommage aux prouesses technologiques, à l'industrie, et aux ouvriers britanniques. Son contenu est interprété par *Punch* comme une preuve que « l'humanité était enfin en chemin vers des jours meilleurs ». ¹⁰²⁷ Le journal, qui nous l'avons vu était particulièrement critique à l'égard du Prince Consort au cours de la première décennie de son mariage à Victoria, le félicite vivement pour son organisation de l'Exposition, une caricature représentant l'ouverture de l'exposition, montre Victoria et Albert recevant les acclamations de la foule et de la mascotte de *Punch* qui s'incline devant le Prince. (Annexe 7, p. 304.) Pour couronner le tout, les bénéfices de l'exposition sont reversés à des associations caritatives par le biais de la *Royal Commission for the Exhibition of 1851*. Celle-ci finance la création d'un quartier qui rassemble diverses institutions culturelles à Londres, surnommé

“Prince Albert, The Creative Consort”, Charles Beem, Miles Taylor (eds.). *The Man behind the Queen, Male Consorts in History*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2014, p. 145.

¹⁰²⁰ Le projet incorpore bientôt le domaine artistique auquel le Consort s'intéresse. Bennett, *King Without a Crown*, p. 197.

¹⁰²¹ *Ibid.*, p. 107.

¹⁰²² *Ibid.*

¹⁰²³ L'événement sera boycotté par de nombreux officiels, britanniques comme étrangers. Fredeman, “A Charivari for Queen Butterfly”, p. 52.

¹⁰²⁴ Bennett, *King Without a Crown*, pp. 209 – 211.

¹⁰²⁵ *Ibid.*, p. 209.

¹⁰²⁶ *Morning Chronicle*, 26 août 1851, p. 4.

¹⁰²⁷ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 181.

« Albertopolis », qui inclut notamment le *Victoria and Albert Museum*, *Imperial College* et le *Royal Albert Hall*. L'ensemble témoigne une fois de plus de la volonté d'Albert de rendre l'éducation plus accessible à toutes les couches de la société, démarche que l'on pourrait même se risquer à qualifier de démocratique. Nous partageons l'opinion de Frank Prochaska qui va jusqu'à décrire la démarche d'Albert auprès des ouvriers comme la mise en pratique d'un républicanisme civique hérité de Paine.¹⁰²⁸

Ce succès retentissant encourage la reine, désormais convaincue du bien-fondé de la stratégie de son époux, qu'il faut poursuivre par la mise en œuvre d'autres projets similaires. Alors que l'année précédente, le journal libéral *Morning Chronicle* doutait encore des capacités d'Albert à écrire ses discours lui-même, à partir de 1851, la presse commence à les diffuser, ce qui accroît son influence et la confiance que le pays place désormais en lui.¹⁰²⁹ *Punch* met un terme à son *Anti-Albertianism* ; il reconnaît les services qu'il rend à la nation depuis l'Exposition Universelle, met un terme à sa critique hostile et lui accordera désormais un soutien sans failles, tout en continuant de le conseiller.¹⁰³⁰ En réponse à la proposition de magnats de la City d'ériger une statue du Prince en reconnaissance de ses efforts pour les ouvriers deux ans plus tard, *Punch* lui dédie même un poème élogieux.¹⁰³¹ Il l'y remercie de

¹⁰²⁸ Prochaska, *The Republic of Britain*, p. 96.

¹⁰²⁹ Ses discours sont en effet jugés « trop bien écrits pour être ceux d'un Prince » *Ibid.*, pp. 211, 213.

¹⁰³⁰ « After ten years of anti-Albertianism, Punch dropped, to a considerable extent at any rate, the game of baiting the Prince, cordially admitted his services in connexion with the Exhibition of 1851, and for the rest of the period (...) granted him a comparative immunity from hostile criticism. », Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 2, p. 169. Dans une caricature de la cérémonie d'ouverture de l'Exposition Universelle, la marionnette de Mr Punch s'incline devant le couple royal en signe de loyauté, tandis que la foule en arrière-plan illustre la joie suscitée par l'occasion. *Queen Victoria, Mr. Punch's Royal Tribute*, *Punch*, London, Vol. CXX, N. 3108, 30 janvier 1901, p. 80.

¹⁰³¹ PRINCE PUNCH TO PRINCE ALBERT

(...)

You've respected John Bull's little oddities,
 Never trod on the old fellow's corns;
 Chose his pictures and statues – commodities
 Wherein his own blunders he mourns.
 And if you're a leetle more German
 In these than I'd have you – what is't

s'être adapté au pays en respectant ses coutumes et sans s'y être imposé, tout en y opérant des changements bienvenus, et ce, malgré son origine allemande. Ces vers démontrent qu'Albert et la monarchie à travers lui a conquis le pays non seulement parce qu'il s'y est adapté mais aussi parce qu'il a mérité la loyauté de ses sujets : il possède désormais la confiance de la population britannique.¹⁰³² L'Exposition Universelle de 1851 marque le point culminant des efforts d'Albert, c'est là que la méfiance et l'hostilité à son égard disparaissent selon l'analyse de l'historienne Daphne Bennett selon laquelle l'Exposition de 1851, imaginée par lui seul, est l'événement qui « a fait s'accroître le renom et la popularité du Prince » plus que tout autre.¹⁰³³ Le Consort a su mettre à profit le triomphe industriel et économique de son pays d'adoption pour renforcer la popularité de la monarchie. Il n'est pas de conclusion plus éloquente sur le rôle joué par Albert qu'une lettre envoyée par Lord Russell à Victoria, dans laquelle le Premier ministre lui assure que « la monarchie ne manquera pas de tirer profit des bienfaits qui découlent » de la popularité de l'Exposition, et conclut qu'« aucune république, ni de l'ancien ni du nouveau monde, n'a fait quoi que ce soit d'aussi formidable ni d'aussi utile ».¹⁰³⁴ *The Globe*, journal libéral, reconnaît immédiatement le rôle joué par la monarchie dans le barrage fait à la révolution et attribue également au Consort la force du « lien d'attachement au trône », rempart ultime contre

Beyond what a critic may term an
Educational bias or twist? (...)

Then silence your civic applauders,
Lest better men cease from applause.
He who tribute accepts of marauders,
Is held to be pledged to their cause.
Let no Corporate magnates of London
An honour presume to award :
Their own needs, till ill-doing be undone,
Little honour to spare can afford !

Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 2, *Ibid.*, pp. 182 – 183.

¹⁰³² *Ibid.*

¹⁰³³ Bennett, *King Without a Crown*, p. 281.

¹⁰³⁴ « Whatever may be done hereafter, no one can deprive the Prince of the glory of being the first to conceive & carry into effect this beneficent design. Nor will the Monarchy fail to participate in the advantage to be derived from this undertaking. No Republic of the old, or new World has done anything so splendid or so useful. » La reine commentera simplement : « This is very true. » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 19 octobre 1851.

toute « sympathie à l'égard de l'esprit démocratique qui a récemment fait convulser les nations voisines ». ¹⁰³⁵ L'efficacité de la stratégie de la conquête des cœurs est confirmée. Entre 1848 et 1851, Albert est donc parvenu à faire oublier le souvenir détestable de la Régence et à mettre en place un « royalisme nouveau » qui s'appuie sur la monarchie républicaine de George III et la renforce, et dont l'Exposition Universelle de 1851 constitue l'apogée. ¹⁰³⁶ Ce nouveau royalisme consiste à la fois en un exercice du pouvoir sans esprit de parti, une moralisation de la monarchie, le resserrement des liens familiaux dans la famille royale, et un renouveau d'efforts à l'attention des ouvriers.

Comme nous l'avons vu, tous ces efforts avaient été réclamés par les loyalistes soucieux de préserver la Couronne en la poussant à se moderniser. Ainsi, il est possible d'affirmer que sous l'influence d'Albert, la monarchie a su tirer parti des critiques initiées par le *Times*, les pamphlets de Brougham au début du règne, ou encore par les radicaux comme Cobden et Bright au Parlement. Ces efforts ont valu à Albert d'être décrit par l'historienne Karina Urbach comme un « Consort créatif », à l'origine d'une stratégie de mise en valeur de la monarchie qui sera reprise par tous ses successeurs. Selon elle, « si l'on veut comprendre comment et pourquoi la monarchie a changé au dix-neuvième siècle, il est essentiel de comprendre Albert ». ¹⁰³⁷ Victoria et Albert poursuivent ainsi l'idée d'une *Welfare Monarchy* à tel point que ce concept « triomphe » sous le règne de Victoria. ¹⁰³⁸

¹⁰³⁵ cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 87.

¹⁰³⁶ Bennett, *King Without a Crown*, p. 160.

¹⁰³⁷ Urbach, « Prince Albert, The Creative Consort », p. 145.

¹⁰³⁸ Nous avons vu que les prémices de la *Welfare Monarchy* s'étaient observées sous le règne de Charles II mais que c'est ensuite sous George III que la démarche avait volontairement été exacerbée. Voir précédemment pp. 45, 78. ainsi que Prochaska, Frank. *Royal Bounty, The Making of a Welfare Monarchy*. New Haven : Yale University Press, 1995, p. 67.

12. Une stratégie efficace

C'est dans l'examen des journaux républicains que l'on mesure plus clairement l'efficacité de ce royalisme nouveau. Les républicains avouent avoir été vaincus par « le parti chartiste-monarchiste et anti-républicain ».¹⁰³⁹ Ils constatent amèrement qu'il a porté un coup sévère à leur cause et admettent que l'institution bénéficie de « l'enthousiasme loyal des masses ».¹⁰⁴⁰

En premier lieu, les journaux républicains dénoncent l'essor de la philanthropie royale comme étant un pur stratagème.¹⁰⁴¹ L'Exposition de 1851, supposée célébrer les prouesses industrielles et le travail des ouvriers, y est analysée comme l'apogée de cette « tromperie »,¹⁰⁴² faite de faste et de cérémonial : « c'est l'exposition d'un mensonge (...) tout aussi trompeuse que la fausse reine de la cérémonie ».¹⁰⁴³ On prétend célébrer le travail de ceux à qui l'on refuse obstinément des droits, en réalité c'est aux classes possédantes que bénéficie l'événement.¹⁰⁴⁴ Les républicains perçoivent la vague d'« enthousiasme loyaliste »

¹⁰³⁹ *The English Republic*, Vol. 1, p. 159. La popularité du républicanisme a donc également été limitée par les discordes entre républicains et réformistes, ainsi qu'entre républicains sécularistes et républicains religieux : ils n'ont su s'entendre afin de s'organiser pour promouvoir leurs idéaux communs. Nous avons vu également que certains républicains étaient religieux, d'autres sécularistes voire athées. L'association entre républicanisme et athéisme avait déjà fait du tort à Carlile par le passé, et mené à des désaccords entre Owen et Holyoake dans *l'Oracle*. Ces différends essentiels ont donc largement entravé l'organisation d'un mouvement républicain unifié. La volonté de promouvoir une république associée à la religion, stratégie destinée à rendre le républicanisme plus respectable, s'est avérée inefficace. Face à une telle désunion, on comprend alors que le réformisme de la Couronne sous l'impulsion d'Albert ait suffi à apaiser les radicaux plus modérés.

¹⁰⁴⁰ "Opening of the Great Exhibition", *The Friend of the People*, Vol. 1, p. 189.

¹⁰⁴¹ "The Republic – Democratic – Social – Universal", *The Friend of the People*, Vol. 1, p. 277.

¹⁰⁴² *Ibid.*

¹⁰⁴³ "The Great Exhibition", *The English Republic*, Vol. 1, p. 192. ; « Kings are giant because we kneel » *The Red Republican*, p. 104 ; 'Civil List', *The Republican*, p. 131.

¹⁰⁴⁴ « The ceremony of opening the Exhibition has been called the "Festival of Labour." It was, in truth, the festival of a horde of usurpers, idlers, and sybarites, met to exult over the continued prostration of Labour, and the conservation and extension of their own unholy supremacy. » "Opening of the Great Exhibition", *The Friend of the People*, Vol. 1, p. 189.

que l'Exposition a suscitée¹⁰⁴⁵ et constatent qu'elle a bien ravivé la loyauté et la dévotion des sujets envers l'institution et envers Victoria, qui se rend d'ailleurs sur les lieux à plusieurs occasions.¹⁰⁴⁶ Initialement, l'Exposition avait été perçue par les républicains comme « une excellente opportunité (...) de faire connaître au monde (...) les moyens de garantir le bonheur universel et la fraternité ».¹⁰⁴⁷ Holyoake, dans le *Friend of the People*, proposait d'y distribuer des tracts en faveur de la réforme électorale, voire d'organiser une conférence de Robert Owen en marge de l'événement.¹⁰⁴⁸ L'événement joua finalement le rôle inverse. Les républicains constatent en effet que les foules se précipitent dès cinq heures du matin le jour de l'ouverture et attendent pendant des heures dans l'espoir d'y entrevoir la reine devenue la « mère du peuple », plutôt que l'exposition elle-même.¹⁰⁴⁹ Pire encore, le soutien aux républicains s'est amenuisé : « il n'y a pas d'agitation digne de ce nom » en faveur de la démocratie et le lectorat n'est pas au rendez-vous.¹⁰⁵⁰ Quelques semaines seulement après l'inauguration, Harney se voit forcé d'admettre que dans de telles circonstances il n'y a plus aucune chance de mettre sur pied un mouvement républicain.¹⁰⁵¹

En second lieu, les républicains reconnaissent aussi l'efficacité de la campagne loyaliste dans la presse, qu'ils tiennent responsable du « fanatisme » en faveur de « l'Église et de la reine ».¹⁰⁵² Ils estiment que l'alliance des classes moyennes avec la classe dominante depuis la réforme de 1832 a rendu impossible tout républicanisme. Harney les accuse de

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*

¹⁰⁴⁶ 'The Truculent 'Times' and the Ruffianly Royalist', *The Red Republican*, Vol 1, N. 3, p. 18.

¹⁰⁴⁷ 'Robert Owen and the Exhibition of 1851', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 8, 1^{er} février 1851, p. 59.

¹⁰⁴⁸ *Ibid.*

¹⁰⁴⁹ 'Opening of the Great Exhibition', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 22, Samedi 10 mai 1851, p. 189.

¹⁰⁵⁰ 'To the readers of the Friend of the People', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, samedi 12 juillet 1851, p. 264.

¹⁰⁵¹ « To make a beginning without the means of ensuring for the experiment a fair trial, at a time too when there is no agitation worthy of the name, and consequently, no extraordinary demand for democratic newspapers, would be madness. », *Ibid.*

¹⁰⁵² « Knaves have combined with dupes to raise a 'Church and Queen' howl (...) », 'Opening of the Great Exhibition', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 22, Samedi 10 mai 1851, p. 189.

conspiration contre le progrès social et politique des classes ouvrières.¹⁰⁵³ Barker tient les journalistes responsables de la « mauvaise réputation des républicains ».¹⁰⁵⁴ La presse anglaise, dont on reconnaît déjà en ce milieu du dix-neuvième siècle qu'elle est devenue un quatrième pouvoir,¹⁰⁵⁵ bien trop puissant pour que ces petits journaux puissent le combattre, est désormais « le principal obstacle au progrès populaire, le plus redoutable de ces pouvoirs maléfiques ».¹⁰⁵⁶ Le journal le plus efficace contre le républicanisme est *John Bull*, nous l'avons vu créé pour s'opposer à l'antimonarchisme.¹⁰⁵⁷ Harney, dépité, rapporte les comptes rendus élogieux et « serviles » qui paraissent à propos de l'Exposition dans la presse, en particulier dans la *Morning Chronicle* et conclut que « l'état d'esprit servile continue d'inspirer un grand nombre de personnes, parmi les classes ouvrières comme parmi les autres ».¹⁰⁵⁸ Pour chercher à comprendre les raisons de leur impopularité, les républicains ont l'honnêteté de publier des lettres qui leur sont adressées par des « royalistes »¹⁰⁵⁹ et dont les extraits soulignent que le républicanisme est un modèle étranger, « irréalisable » ou « impraticable » en Angleterre.¹⁰⁶⁰ Harney admet que le mot républicain est entaché d'une telle mauvaise réputation dans les esprits que certains de ses lecteurs ont peur d'être découverts en possession d'un exemplaire de son journal.¹⁰⁶¹ D'ailleurs, suite à sa campagne en faveur des idées républicaines, Harney est conscient que son « statut social est bien différent de ce qu'il

¹⁰⁵³ Notamment parce qu'elles sont en charge de la presse. 'The Truculent 'Times' and the Ruffianly Royalist', *The Red Republican*, Vol 1, N. 3, p. 18.

¹⁰⁵⁴ 'The English Revolution', *The Reformer's Almanac*, p. 184.

¹⁰⁵⁵ L'expression est déjà couramment utilisée, notamment par Thomas Macaulay, Thomas Carlyle ou William Hazlitt. "estate, n." *OED Online*. Oxford University Press, juin 2020. Dernière consultation le 26 juillet 2020.

¹⁰⁵⁶ « 'Oh! For a tongue to curse' – the villainous Press of this country ; the prime obstacle to popular progress, the most formidable of these hellish powers – (...) It is the truth that "the Fourth Estate," is the most powerful of all "the estates of these realms;" and not less true it is – "and pity'tis, 'tis true" – that this most influential institution is the most gigantic evil of this age », 'The Truculent 'Times' and the Ruffianly Royalist', *The Red Republican*, Vol 1, N. 3, p. 18.

¹⁰⁵⁷ « the Crown and Bible *John Bull* » *The Friend of the People*, p. 109. 'Republican Chronicle', *The English Republic*, Vol. 1, p. 125.

¹⁰⁵⁸ 'Opening of the Great Exhibition', *The Friend of the People*, Vol. 1, p. 189.

¹⁰⁵⁹ *The Friend of the People*, Vol. 1, p. 183.

¹⁰⁶⁰ « We are utopians, theorists, dreamers, enthusiasts, fanatics, madmen ; in a word, we are Republicans. (...) We are utterly impractical. All practical men say so. » '1855', *The English Republic*, Vol. 4, p. 1.

¹⁰⁶¹ Ceci témoigne également de la persistance d'un climat de répression jusque deux ans après le passage des lois antirépublicaines de 1848. *The Red Republican*, Vol. 1, p. 188.

était ». ¹⁰⁶² Il a peu de chance de convertir de nouveaux adeptes. Comme nous l'avons établi, le terme républicain est en effet devenu « porteur d'infamie » : par conséquent, le titre du *Red Republican* « ajoute à l'hostilité des loyalistes, à la haine des personnes respectables qui perçoivent les républicains comme des anarchistes, des ennemis de la société, l'ordre et la propriété privée ». ¹⁰⁶³ C'était dans l'espoir d'adoucir l'image de son journal que Harney en avait changé le titre en *Friend of the People* en 1850, sans succès. ¹⁰⁶⁴ Les événements européens et le contenu antimonarchiste des publications républicaines les ont donc définitivement rendues inacceptables.

Les républicains constatent aussi qu'une partie de la presse « juge plus prudent d'ignorer nos efforts. Aucun de nos opposants n'a un franc-parler comparable à celui de *John Bull* ». ¹⁰⁶⁵ L'ignorance est une stratégie bien plus efficace que la répression, qui aurait au contraire donné de l'importance. ¹⁰⁶⁶ On peut rapprocher cette indifférence avec une forme de censure très efficace à laquelle Harney donne le nom de *burking*, que l'on pourrait traduire par asphyxie ou étouffement. ¹⁰⁶⁷ Harney explique que de nombreux buralistes refusent de

¹⁰⁶² « my social position is widely different to what it was when I published No. 1 of the *Red*, I regret not the sacrifices I have made. », *Ibid.*

¹⁰⁶³ 'Our name and Principle', *The Red Republican*, (ed. G.J. Harney) : *Equality, Liberty, Fraternity*, London, 1850, p. 4.

¹⁰⁶⁴ Il espère alors que les marchands de journaux accepteront de le vendre. Il essaie malgré tout de défendre l'utilisation du terme « republican » en rappelant à ses lecteurs que le républicanisme n'est pas hétérodoxe car l'Angleterre possède sa propre tradition : « Dr. Johnson defines a Republic to be 'a state in which the power is lodged in more than one (...) 'According, therefore, to Dr. Johnson's definition, England has always been a Republic. » Il contredit pourtant ici le contenu antimonarchiste de son journal, ce qui constitue une piètre tentative de le rendre plus acceptable et témoigne par ailleurs de son manque de cohérence idéologique. *Red Republican*, 23 novembre 1850, p. 188.

¹⁰⁶⁵ 'Republican Chronicle', *The English Republic*, Vol. 1, p. 282.

¹⁰⁶⁶ « We expect that the government will be sufficiently wise not to attempt to silence us by suppression. Any attempt of the kind would infallibly result in adding to our present influence. » *The Red Republican*, Vol. 1, p. 20. Ils sont toutefois sous surveillance : en plus des lois de 1848, Lord Aberdeen et Sir James Graham autorisent par la suite l'ouverture du courrier de Mazzini et d'autres républicains étrangers présents sur le sol anglais. Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. I., chapitre 28, p. 270.

¹⁰⁶⁷ Le terme de « burking », (1829), vient du nom de William Burke, meurtrier qui étouffait ses victimes. Depuis lors, le nom et le verbe ont pris ce sens : d'après l'*Oxford English Dictionary*, ils signifient « the action of stifling or quietly but effectively suppressing » ou encore « to kill secretly by suffocation or strangulation », à la manière de Burke. "burke, n." *OED Online*. Oxford University Press, janvier 2018 ; "burke, v." *OED Online*. Oxford University Press, janvier 2018, édition en ligne, dernière consultation le 27 mars 2018.

vendre ses publications. Selon lui, il s'agit là de la principale arme de « destruction » des journaux favorables à la démocratie.¹⁰⁶⁸ Harney utilise le terme de *burking* pour évoquer la censure de ses écrits et la « conspiration pour le faire taire », qui correspond bien à la signification du terme.¹⁰⁶⁹ C'est dans le *Friend of the People* que l'on mesure au mieux l'efficacité de cette tactique. Harney y explique notamment que l'on a fait croire à ses lecteurs de Cheltenham que le journal n'existait plus par le biais d'une note affichée chez le buraliste : « *Friend of the People – MORT* ». ¹⁰⁷⁰

Les journaux républicains sont donc une source précieuse pour juger de l'efficacité de la campagne loyaliste, décrite comme une « conspiration visant à donner une image fausse des glorieux républicains rouges ». ¹⁰⁷¹ On y lit que « l'une des armes les plus puissantes employées par l'ennemi à l'encontre du parti du peuple » est la diffamation, qui consiste à affirmer que « ses dirigeants populaires sont des débauchés, des charlatans, des menteurs ou autres accumulateurs de dettes ». ¹⁰⁷² La propagande antirépublicaine semble si efficace que la population s'en prend aux républicains eux-mêmes. Lors de son séjour à Brantwood avec Linton et d'autres jeunes républicains, Adams subit diverses formes d'agression ¹⁰⁷³ Il rapporte que les villageois et les commerçants locaux sont au mieux « méfiants » à leur

¹⁰⁶⁸ « An additional reason for bringing the *Friend of the People* to a conclusion, is the utter hopelessness of making it “pay” wanting the means to save it from the *burking* system, by which all democratic publications are destroyed. » ‘Conclusion to the *Friend of the People*’, *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 280.

¹⁰⁶⁹ « *The Red Republican* is to a very considerable extent burked by hostile news agents. » *The Red Republican*, Vol. 1, N.3, p. 84.

¹⁰⁷⁰ « To give the reader an idea of the burking process, I may state that for seven weeks in succession my Cheltenham readers were kept without the *Friend*, and were assured it had ceased to be published, as shown by the local agent's invoice which contained the announcement : - “ *Friend of the People – DEAD*”. At Montrose, my friends never saw *The Red Republican*, and could never obtain the *Friend of the People* until the publication of No. 19. (...) », ‘Conclusion to the *Friend of the People*’, *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 280.

¹⁰⁷¹ *The Democratic Review*, Vol. 1, No.1. juin 1849, p. 2. ; ‘Europe under the Heel of Reaction’, *The Democratic Review*, p. 41.

¹⁰⁷² *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 264. Sur la dénonciation qui est faite de leur propagande républicaine, voir aussi *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 101 ; *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 118.

¹⁰⁷³ « once (...) there was a deliberate and apparently combined attempt to trip me up. » Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. II., chapitre 29.

égard ; ils leur demandent notamment de payer leurs commandes en avance et peuvent aussi se montrer impolis, voire agressifs.¹⁰⁷⁴ On constate ainsi dans leurs propres journaux l'ampleur et l'efficacité de la réaction antirépublicaine sous toutes ses formes. Le regain de popularité de la monarchie à partir de 1851 sous l'influence d'Albert se révèle fatal pour les républicains, qui nous admettent leur défaite face aux « campagnes »¹⁰⁷⁵ de « l'ennemi ».¹⁰⁷⁶

L'arrêt de leurs publications témoigne alors d'un déclin de l'idéologie républicaine en Angleterre. Les journaux républicains ont donc vite périclité pour des raisons financières qui témoignent elles aussi de leur manque de popularité, comme leurs éditeurs finissent par devoir l'admettre : la publication de Harney prend fin quelques semaines seulement après l'ouverture de l'Exposition, ce qui témoigne une fois de plus de l'impact de cette dernière.¹⁰⁷⁷ L'impossibilité de rendre le journal rentable constitue donc une « raison supplémentaire pour mettre fin à la publication du *Friend of the People* ».¹⁰⁷⁸ Après 1851, seule subsiste encore l'*English Republic*, au tirage moindre. Mais Linton, qui ne parvient alors même plus à vendre les 300 copies de son *English Republic*,¹⁰⁷⁹ finira rapidement par avouer à son tour qu'un tel lectorat ne justifie pas la poursuite de ses efforts.¹⁰⁸⁰ Adams rajoutera qu'en plus d'être peu

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*

¹⁰⁷⁵ 'Conclusion to the Friend of the People', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 280.

¹⁰⁷⁶ *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 264.

¹⁰⁷⁷ C'est ce que confesse Harney à la fin de chacun de ses journaux : « il me faut avouer que cette publication, que ce soit sous son titre actuel ou sous le précédent, ne m'a jamais rapporté le moindre penny pour mon travail. » Suite à un appel au soutien financier des lecteurs du *Friend of the People*, auquel Harney ne reçoit pas de réponse favorable, le journal cesse quelques numéros seulement après son changement de nom. 'Conclusion to the Democratic Review', *The Democratic Review*, p. 155 ; 'To the readers of the Friend of the People', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, p. 264.

¹⁰⁷⁸ 'Conclusion to the Friend of the People', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, 26 juillet 1851, p. 280.

¹⁰⁷⁹ Cannon, John. "The Survival of the British Monarchy: The Protero Lecture." *Transactions of the Royal Historical Society* Fifth Series Vol. 36. (1986), Cambridge University Press, 1986, p. 152.

¹⁰⁸⁰ Il admet qu'il n'y a « aucune organisation politique efficace dans le pays » et qu'il n'est pas possible de trouver plus d'une centaine d'hommes qui soient « prêts à agir ensemble pour obtenir ce que les prémices d'une république : le suffrage universel ». "The true reason may be told. I leave off because the response I meet with is not sufficient to justify the farther continuance of my endeavour, at all events in its present manner", 'Conclusion to the English Republic', *The English Republic*, Vol. 4, p. 107 ; *The English Republic*, Vol. 1, p. 84.

nombreux, les républicains étaient aussi « sans le sou ». ¹⁰⁸¹ Il part pour Londres en emportant avec lui ce qu'il reste des tracts qu'il avait publiés auprès de Linton à Brantwood. Il n'est plus nécessaire de condamner les républicains pour leurs écrits car ils ne parviennent tout simplement pas à avoir d'influence ni à constituer une menace réelle. Malgré l'opposition tenace qu'ils rencontrent, les républicains anglais du milieu du dix-neuvième siècle sont toutefois parvenus à œuvrer en faveur de la liberté d'expression. Grâce à leurs écrits, et contrairement à ce qu'en a dit Antony Taylor, l'idéologie républicaine connaît un renouveau dans l'Angleterre victorienne ¹⁰⁸² et sème les graines du républicanisme, sans toutefois jouir de sa récolte. Enfin, et surtout, les républicains ont forcé la monarchie à se remettre en question une nouvelle fois, à s'adapter, ce qui semble sonner le glas du républicanisme au moins pour les deux décennies suivantes. En cela, on peut se permettre de dire qu'ils sont parvenus dans une certaine mesure à « républicaniser » le pays. La monarchie habilement modernisée par Albert, la presse entre les mains des classes moyennes et l'attitude de l'opinion publique sont temporairement venus à bout de cette première tentative de former un mouvement républicain. ¹⁰⁸³ Si Adams « continue de porter le drapeau républicain » tant bien que mal jusqu'à la fin des années 1850, la première tentative d'organisation d'un mouvement national échoue. ¹⁰⁸⁴

Malgré tout, rien n'étant jamais définitivement acquis ou admis, la monarchie ne cessera plus d'être mise en garde à chaque fois qu'elle s'écarte de la constitution, en raison du développement d'une posture critique que l'on peut qualifier de « loyauté avec réserves »,

¹⁰⁸¹ « we were not only few in numbers, we were miserably poor in purse. », Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. I., chapitre 27, p. 261.

¹⁰⁸² Selon Taylor, l'Angleterre n'a pas connu de texte républicain digne de ce nom depuis Paine. Taylor, « *Down with the Crown* », p. 239.

¹⁰⁸³ *The Democratic Review*, Vol. 1, No.1., p. 2.

¹⁰⁸⁴ Adams, *Memoirs of a Social Atom*, Vol. II., chapitre 33., p. 320.

comme par exemple lorsque le Consort cherche à s’immiscer en politique.¹⁰⁸⁵ (Annexe 8, p. 304.) Au cours des années 1850, Albert est en effet accusé d’entretenir des correspondances personnelles avec des ministres et des membres de la royauté à l’étranger à propos de sujets d’État.¹⁰⁸⁶ Le rôle d’Albert aux côtés de la reine, en particulier son implication en politique étrangère, fait qu’on le soupçonne une fois de plus de servir les intérêts de l’Allemagne. On assiste alors à un nouvel élan d’*anti-albertianism*. Lord Maidstone dénonce l’ingérence du Consort dans le *Herald* en écrivant à son sujet qu’il est « regrettable qu’un homme qui ne soit pas Anglais de naissance, soit à la fois secrétaire des affaires étrangères, commandant en chef de l’armée et Premier ministre, sous chaque gouvernement. »¹⁰⁸⁷ Lorsqu’il écrit cela, la controverse est liée aux nouvelles discordes entre Albert, Victoria et Palmerston, qui semblent mettre à nouveau l’existence de la monarchie « en danger » à l’hiver 1854, à en croire le député David Urquhart.¹⁰⁸⁸ Victoria et Albert sont en effet brièvement accusés d’avoir été aux commandes d’un complot contre Palmerston.¹⁰⁸⁹ Pourtant, Victoria n’est pas inquiète cette fois-ci car elle estime que « le pays est aussi loyal que jamais, seulement un peu fou ». ¹⁰⁹⁰ Elle sait qu’Albert bénéficie désormais de nombreux soutiens et elle estime qu’aux yeux du pays, il est « pour ainsi dire devenu un Anglais », comme l’exprime ici un loyaliste dans un pamphlet défendant le Consort contre les critiques de son ingérence en 1854.¹⁰⁹¹

¹⁰⁸⁵ *Mr Punch’s Victorian Era : An Illustrated Chronicle of the Reign of Her Majesty the Queen, from the contemporary pages of Punch*, London : Bradbury, 1887 – 1888, Vol I, p. 168.

¹⁰⁸⁶ Anon., *Lord Palmerston and Prince Albert, Letters by William Coningham, Esq., Together with the “Suppressed Pamphlet” entitled “Palmerston: What Has He Done?” by “One of the People”*, London : Effingham Wilson, 1854, pp. 12 – 13. « the real ruler of England is Albert of Saxe-Coburg, with Leopold of Belgium as Prime Minister » *The English Republic*, Vol. 3, p. 77.

¹⁰⁸⁷ cité par Bennett, *King Without a Crown*, p. 249.

¹⁰⁸⁸ Urquhart, *The Queen and the Premier*, p. 5.

¹⁰⁸⁹ Celui-ci démissionne cette année-là en raison de ses désaccords avec Aberdeen à propos de la guerre de Crimée puis avec Russell à propos d’un élargissement du suffrage. Voir en particulier le pamphlet Anon., *Lord Palmerston and Prince Albert*, p. 6. Le document évoque une lettre publiée dans le *Morning Herald* à ce sujet, et stipule en effet : « Lord Palmerston was at that time in possession of documentary evidence of the Prince’s unconstitutional interference in the Foreign Affairs of Great Britain », accusation qui fut contredite par Russell.

¹⁰⁹⁰ citée par Bennett, *King Without a Crown*, p. 249.

¹⁰⁹¹ Anon., *Prince Albert*. London, 1854, p. 15. Voir également : Anon. *Observations on the character and conduct of the Prince Consort, in reference to the aspersions of his Royal Highness, dedicated to Queen Victoria*. London, 1854 ; Anon. *Lord Palmerston and Prince Albert* ; Anon. *Prince Albert, A Protest against the treatment of the Prince by the press*. London, 1854 ; Anon. (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* London, 1857.

Finalement, c'est Lord Russell qui fera définitivement taire les détracteurs d'Albert en prenant sa défense lors de l'ouverture du Parlement cette même année. Il y déclare en effet sous les applaudissements que « lorsque la population de ce pays, qui finit toujours par être juste, aura réfléchi à cette affaire », fondée selon lui sur « des calomnies et des fantasmes », elle finira par « rattacher la Couronne encore plus fermement au royaume qu'elle ne l'a été auparavant et procura au trône une base encore plus solide. »¹⁰⁹²

Au même moment, la guerre de Crimée (1853 – 1856) offre également à Victoria et Albert, une nouvelle occasion de se montrer bienveillants. Victoria se veut généreuse envers ses troupes et leurs familles : elle remet des médailles,¹⁰⁹³ tricote des écharpes et envoie des chocolats aux soldats, pour renforcer les liens entre la monarchie et ses sujets.¹⁰⁹⁴ *Punch* ne manque pas de célébrer ces efforts.¹⁰⁹⁵ La bienfaisance fait oublier les critiques.¹⁰⁹⁶ Hommes politiques et organisations caritatives s'adressent désormais à Albert pour obtenir son soutien, ce qui témoigne du fait qu'il a fait ses preuves.¹⁰⁹⁷ Cette monarchie « conjointe » a donc su conquérir le cœur et la confiance de l'opinion publique mais elle se sait sous surveillance depuis le développement chez ses sujets d'une loyauté exigeante, et de type quasi-républicain¹⁰⁹⁸

¹⁰⁹² cité par Bennett, *King Without a Crown*, pp. 251 – 52.

¹⁰⁹³ Elle créera ensuite la Victoria Cross en 1856. Urbach, “Prince Albert, The Creative Consort”, p. 152.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.* ; Arnstein, “The Warrior Queen.” pp. 5, 22.

¹⁰⁹⁵ Fredeman, “A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria.”, pp. 51, 53.

¹⁰⁹⁶ Williams nie le rôle positif joué par Albert : « Modern monarchy developed into a popular institution above politics in spite of and not because of Albert who was responsible for most of the criticism against the influence of the crown. » Williams, *Contentious Crown*, p. 146. Un ouvrage récent va pourtant dans le sens de nos conclusions. A. N. Wilson, Prince Albert, *The Man Who Saved the Monarchy*, London : Atlantic Books, 2019.

¹⁰⁹⁷ La même année, le révérend Henry Moule écrit au Prince Consort pour lui demander des fonds qui permettraient d'améliorer la qualité des logements de la population ouvrière qui a été touchée par l'épidémie de Choléra qui frappe le sud du pays cette année-là. Moule, Henry, *Four Letters to His Royal Highness Prince Albert, as President of the Council of the Duchy of Cornwall, on the dwellings and condition of eleven hundred of the working classes and poor of Fordington*, London : Bradbury and Evans, 1854, pp. 4, 12, 15.

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, p. 15.

Après 1854, l'institution connaît une position de relative sécurité, à tel point que le renvoi de Palmerston cette année-là ne suscite pas de controverse. Dans les années qui suivent, les loyalistes n'auront de cesse de rappeler les bienfaits du parrainage royal dans les arts et les sciences ainsi que ses efforts pour célébrer les progrès de l'agriculture et encourager l'industrie, de même que son souci pour l'amélioration des conditions de vie de la population.¹⁰⁹⁹ Ses nombreux défenseurs rappellent le rôle d'Albert en tant que Chancelier de l'université de Cambridge ou organisateur de l'Exposition Universelle, « un projet sans égal », qui a conduit la nation « vers un succès glorieux ».¹¹⁰⁰ Quant à l'influence morale du Prince, elle constitue « un splendide exemple de vertu et de moralité ».¹¹⁰¹ Fervent monarchiste, Urquhart publie un éloge de la monarchie qui tombe à point nommé. Il met en garde envers les dangers que constitue toute « remise en cause de la forme de gouvernement ».¹¹⁰² Pour lui, il est absurde de supposer qu'Albert puisse avoir d'autres intérêts que ceux de l'Angleterre.¹¹⁰³ Reprenant les mots de Henry Ponsonby, militaire et écuyer du Prince Consort, il rejette les principes républicains de Liberté, Égalité et Fraternité « trois mots qui depuis soixante ans dévastent le monde parce qu'ils ne veulent rien dire ».¹¹⁰⁴ Il clame à son tour que la monarchie est supérieure à la république en raison de sa stabilité

¹⁰⁹⁹ « active patronage of the arts and sciences, the advancement of agriculture and the improvement of manufacture and direct encouragement of all and every plan propounded for improvement of millions. », Anon., (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* p. 56.

¹¹⁰⁰ Anon., (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* London, 1857, pp. 35, 65. La publication du pamphlet aurait été encouragée par Albert lui-même selon Urbach, « Prince Albert, *The Creative Consort*.

¹¹⁰¹ Anon., (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?* p. 56.

¹¹⁰² « by disputing about the forms of government, a nation brings upon itself first, despotism, and then extinction. » David Urquhart, *Familiar Words, As Affecting England and the English, Part II, Monarchy, Aristocracy, Democracy*, London : Trubner, 1856, pp. 151, 159.

¹¹⁰³ « Prince Albert, the younger branch of an insignificant dukedom, husband of England's present sovereign, father of her future kings, could have no interest save that of England. » Urquhart, *The Queen and the Premier*, p. 12.

¹¹⁰⁴ Il dénonce au même titre les étiquettes de Monarchie, Aristocratie, Démocratie, tout aussi trompeuses : « if you make your political investigations consist in classifying nations as you do plants, under Greek terms, and if you pretend to deduce consequences therefrom, you certainly will never know anything of the men you undertake to examine, and do no good to the state which you propose to put to rights. More blood has been shed and more misery entailed by an abstraction than by the spirit of rapine and the lust of power. » Urquhart, *Familiar Words*, p. 157.

et de sa flexibilité.¹¹⁰⁵ Sans aller jusqu'à conclure comme l'un des soutiens d'Albert que Victoria est devenue « la plus adorée des souveraines qui ait jamais été sur le trône »,¹¹⁰⁶ il est indéniable que la stratégie royale a porté ses fruits.

Bien peu d'Anglais semblent donc avoir manifesté de l'intérêt pour le républicanisme, malgré l'encouragement qu'auraient pu représenter les révolutions européennes. Harding admet que l'engouement pour le républicanisme n'a été que temporaire, sous l'influence de la révolution française de 1848 et donc insuffisant pour permettre la création d'un mouvement.¹¹⁰⁷ Le républicanisme a souffert en quelque sorte du manque de républicains comme l'admet Linton lorsqu'il affirme que « le public ne voulant pas... de nos idées, l'*English Republic* a pris fin ». ¹¹⁰⁸ Le combat cesse donc faute de combattants. À la fin des années 1840, il est donc possible de parler d'une première tentative de mettre sur pied un mouvement républicain sans y parvenir. Harney reconnaît une autre entrave à cette entreprise : « un manque d'organisation, de concentration, et d'une unité dans les objectifs, si essentielle au succès ». ¹¹⁰⁹ Il fera le même constat dans le *Red Republican* l'année suivante.¹¹¹⁰ Sur le plan interne, les républicains ont souffert de discordes héritées du mouvement chartiste, ainsi que de désaccords idéologiques et religieux. On constate donc aussi que les républicains n'ont jamais constitué un groupe homogène. Les journaux témoignent de

¹¹⁰⁵ C'est en réalité sa capacité au changement qui fait la grandeur d'une forme de gouvernement, et la monarchie britannique a prouvé en être capable : « nations are as diverse as the leaves of the forest. They are constantly undergoing change in themselves. » Il applaudira par la suite l'apport d'Albert à la monarchie victorienne. *Ibid.*, p. 156 ; David Urquhart, *The Queen and the Premier, A statement of their struggle and its results*, London : D. Bryce, 1857, p. 12.

¹¹⁰⁶ Anon., (F. Airplay), *Prince Albert, Why is he unpopular?*, p. 7.

¹¹⁰⁷ Selon lui, l'éclosion de la démocratie française a temporairement suscité l'intérêt de nombreux réformistes, qui ont alors commencé à « militer pour le républicanisme » alors qu'ils auraient précédemment été « choqués par le terme ». 'Butterfly Reformers', *The Republican*, p. 101.

¹¹⁰⁸ *Ibid.*, chapitre 30.

¹¹⁰⁹ One of 'The Men of the Future', 'Democratic Progress, Past Experience, Present Duty', *The Democratic Review*, pp. 217 – 221.

¹¹¹⁰ 'Organization of Democracy', *The Red Republican*, p. 94.

l'existence de rivalités et de batailles d'égo.¹¹¹¹ Les républicains finissent en effet par devenir particulièrement hostiles à l'égard des radicaux et notamment des chartistes qu'ils accusent par conséquent d'avoir trahi leurs idéaux. « Pourquoi œuvrer pour moins que la république ? » se demande Linton dans l'une de ses critiques du chartisme.¹¹¹² Feargus O'Connor se voit qualifié de « faux démocrate » par Linton, qui s'insurge : « Dieu merci cet homme ne se décrit pas comme un républicain ! »¹¹¹³ Le refus des leaders chartistes de s'allier à la cause républicaine et d'organiser une conférence nationale à Manchester au début de l'année 1851 a effectivement compromis leurs espoirs.¹¹¹⁴ Les radicaux apparaissent donc comme des traîtres et des imposteurs, ce qui leur vaut de nombreux quolibets : « sham reformers », « butterfly reformers », « bit-by-bit reformers »,¹¹¹⁵ ou encore « wait-a-little-longer progressionists ». ¹¹¹⁶ Les républicains leurs reprochent de faire trop de concessions avec le *statu quo* et les tiennent responsables de leur propre échec. Harney les accuse de faire preuve d'un immobilisme comparable à celui des conservateurs.¹¹¹⁷

Les raisons de cet échec sont donc nombreuses, et bien qu'il ne faille tout de même pas lui attribuer l'échec du républicanisme, la stratégie de la Couronne et de ses partisans s'est avérée payante. Toutefois, la mort prématurée d'Albert va précipiter la monarchie dans une nouvelle période d'incertitude en partie par la faute de Victoria, qui néglige ses devoirs

¹¹¹¹ « We are rejoiced at any additions to the army of progress; but we cannot but give the palm to those who carried on the work at the time of its unpopularity. », 'Butterfly Reformers', *The Republican*, p. 101.

¹¹¹² « Why work for less than the Republic? », 'The Ghost of Chartism', *The English Republic*, Vol. 1, p. 178. O'Connor, à la tête des chartistes depuis 1847, est la cible principale de la critique des chartistes. Il coédite le *Northern Star* avec Harney. Entre 1849 et 1851, on trouve d'ailleurs de nombreuses références à leurs querelles dans les journaux de Harney. Il affirme toutefois vouloir rester en bon termes avec O'Connor et continuer à coopérer pour l'obtention de réformes politiques et sociales. *The Democratic Review*, Vol II., pp. 33 – 40.

¹¹¹³ « thank God this man doesn't call himself a Republican ! » *The English Republic*, Vol. 1, p. 159.

¹¹¹⁴ 'Chartism', *The English Republic*, Vol. 1, p. 83. Des années plus tard, Linton concèdera tout de même : « Pale as that star of Chartism showed in the horizon, lingeringly as the clouds yet obscuring it may pass away, I yet dare to think that it heralded the morning of the Republic. » Linton, William J., 'Who were the Chartists?', *The Century*, 1881.

¹¹¹⁵ 'Other Associations', *The English Republic*, Vol. 1, p. 178.

¹¹¹⁶ 'The Republic - Democratic – Social – and Universal', *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 33, p. 277.

¹¹¹⁷ « stand as still as Tories » *The Friend of the People*, Vol. 1, N. 1, p. 1.

constitutionnels sous l'effet du chagrin, mais aussi de son héritier le Prince de Galles, perçu comme dévergondé par ses contemporains. À eux deux ils anéantissent tous les efforts d'Albert et attisent un antimonarchisme d'une grande virulence débouchant sur la création de ce qui sera qualifié par les historiens de véritable mouvement républicain organisé, et qu'il s'agira pour nous d'examiner dans notre troisième et dernière partie. Face à lui, la monarchie devra se réinventer une fois de plus.

III. La monarchie en question ? (1861 – 1901)

13. « Family mansion to let » : une reine absente

La mort inattendue du Prince Consort en 1861 va marquer un nouveau tournant pour la monarchie victorienne en interrompant le processus de « domestication » de l'institution, sa modernisation et sa moralisation, en grande partie initiées par Albert et qui avait contribué largement à l'accroissement de sa popularité, comme le confirme en 1864 dans son journal intime Lord Stanley, conservateur et bientôt secrétaire d'état aux affaires étrangères : le comportement « égoïste et irresponsable » de la reine a détruit en deux ans et demi « la popularité qu'Albert a mis vingt ans à construire ». ¹¹¹⁸ Deux raisons à cela : premièrement la vie dissolue du Prince de Galles qui salit l'image de la monarchie albertienne. Un premier scandale éclate juste avant la mort de son père en raison de sa liaison avec l'actrice Nellie Clifden alors qu'il était sur le point de se fiancer à la Princesse Alexandra du Danemark. Le Prince Consort, qui nous l'avons vu avait opéré tant d'efforts pour élever des héritiers de façon irréprochable était allé à Cambridge en personne pour faire la morale à son fils. ¹¹¹⁹ Ses remontrances ne suffirent pas à freiner les incartades de ce dernier. L'affaire marque le retour des scandales à la Cour pour la première fois depuis le mariage de Victoria et Albert. ¹¹²⁰ Les écarts de conduite et l'oisiveté de l'héritier du trône vont faire l'objet de violentes critiques tout au long des deux décennies qui suivent la mort de son père. La deuxième raison est bien plus grave : il s'agit du retrait de la Cour de Victoria, dont les apparitions publiques se raréfient à partir de la mort d'Albert en 1861 : elle néglige

¹¹¹⁸ Cité par William M. Kuhn, *Democratic Royalism : The Transformation of the British Monarchy, 1861-1914*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1996, p. 28.

¹¹¹⁹ Bennett, *King Without a Crown*, p. 338.

¹¹²⁰ *Ibid.*

considérablement ses devoirs de monarque pendant plus d'une décennie, passe son temps à Balmoral ou Windsor et ne participe à aucun événement public ou presque ; se détournant aussi de son rôle diplomatique. Ainsi, Victoria n'assistera plus que sept fois à l'ouverture du Parlement en près de quarante ans de règne après la mort du Consort. Bien que la période de deuil officielle soit terminée, Victoria refuse de recevoir des dignitaires étrangers sous différents prétextes, notamment en raison de la douleur qui l'accable et de problèmes de santé. Si la reine continue toutefois de correspondre avec ses ministres et de rencontrer les membres de Cabinet, elle donne l'impression de se désintéresser du pouvoir et fournit ainsi aux détracteurs de l'institution l'occasion de rappeler son inutilité et de tirer avantage de l'insatisfaction grandissante du peuple qui désapprouve ce deuil interminable. Cette insatisfaction se reflète d'abord dans une presse populaire, notamment *Reynolds's Newspaper*,¹¹²¹ Six mois après la disparition d'Albert, le journal souligne la rupture du lien qui s'est établi entre la Couronne et le peuple et reprend ses critiques à l'égard de la monarchie.¹¹²² Il rappelle que « la présence de la cour à Londres stimule le commerce dont dépendent {les ouvriers} ». ¹¹²³ Pire encore, cinq des neufs enfants de Victoria et Albert se marient au cours de la décennie, ce qui entraîne une augmentation considérable du montant de la liste civile à chacune de ces occasions.¹¹²⁴ *Reynolds's* décrit par exemple les fiançailles de la Princesse Alice en 1862 comme une « saignée financière » pour la nation.¹¹²⁵ L'année suivante, le mariage du Prince de Galles fournit une nouvelle occasion de souligner le contraste entre « la profusion et la splendeur de ce mariage royal et l'indigence et la misère

¹¹²¹ Le journal, créé en 1850 par George W. M. Reynolds atteint une circulation de 50 000 copies par semaine en 1855 puis de 100 000 en 1863 après l'abolition des taxes imposées à la presse. La publication se distingue par un « mélange paradoxal » de pornographie, de sentimentalisme et de sensationnalisme, de politique et de fiction. Anne Humpherys, 'G.W.M. Reynolds, Popular Literature and Popular Politics', *Victorian Periodicals Review*, XVI, 1983, p. 79.

¹¹²² *Reynolds's Newspaper*, 2 juillet 1862, cité par Williams, *The Contentious Crown*, p. 33.

¹¹²³ *Ibid.*

¹¹²⁴ Une augmentation des revenus annuels pour un fils et une dot pour une fille.

¹¹²⁵ *Reynolds's Newspaper*, 6 juillet 1862, cité par Williams, *The Contentious Crown*, p. 33.

dans laquelle sont contraints de vivre des millions de sujets. ». ¹¹²⁶ En somme, la popularité de la monarchie s'amenuise tandis que le montant de la liste civile s'accroît. L'argument est éculé mais la situation est nouvelle.

En 1864, un panneau menaçant est accroché aux grilles de Buckingham Palace : il annonce que les locaux sont à louer « en conséquence de déclin de l'entreprise du dernier occupant en date » ; cette formule qui avait déjà figuré à l'entrée du Parlement après l'expulsion de Charles I^{er} pendant l'Interrègne, ¹¹²⁷ fait office de mauvais présage. L'avenir de la monarchie redevient préoccupant. Cette année-là, le conservateur Lord Cecil met la reine en garde dans la *Saturday Review* en y déclarant que seule la présence du souverain permet de maintenir la loyauté de ses sujets. ¹¹²⁸ Le *Times* redoute cet affaiblissement de l'autorité de la Couronne et exhorte la reine à revenir auprès de ses sujets. ¹¹²⁹ Il ne fait évidemment aucun doute que la reine souffre réellement. ¹¹³⁰ Furieuse à la lecture de l'article du *Times* qu'elle juge « sans cœur », ¹¹³¹ elle est déterminée à n'assumer son rôle qu'au strict minimum. La reine n'est pas insensible à ces critiques car elle finit par écrire une lettre qui sera publiée dans le journal au mois d'avril 1864, expliquant que pour des raisons de santé, elle « ne *peut* faire plus » et ne compte pas reprendre le même rôle qu'auparavant. ¹¹³² Le

¹¹²⁶ *Reynolds's Newspaper*, 15 mars 1863, cité par Christopher Rumsey, *British Republican clubs, 1871-1874*, Oswestry, Quinta, 2000, p. 3.

¹¹²⁷ *Manchester Examiner*, 19 mars 1864, Bellows, *Remarks*, p. 19, « this House to be let, now unfurnished ». Woolrych, *Britain in Revolution*, p. 537.

¹¹²⁸ « Seclusion is one of the few luxuries in which Royal personages may not indulge. The power which is derived from affection or from loyalty needs a life of almost unintermitted publicity to sustain it. » *Saturday Review*, 26 mars 1864, p. 367, cité par Kuhn, *Democratic Royalism*.

La dureté de la critique pousse le *Morning Star* à accuser le *Times* de déloyauté, tandis que des centaines de lettres de soutien sont envoyées à la reine. Elles sont conservées aux archives royales. Margaret Homans, *Royal Representations, Queen Victoria and British Culture, 1837-1876*, Chicago : University of Chicago Press, 1998, p. 70.

¹¹²⁹ « It is impossible for a recluse to occupy the British Throne without a gradual weakening of that authority which the Sovereign has been accustomed to exert (...) », cité par Helen Rappaport, *Magnificent Obsession : Victoria, Albert, and the Death that Changed the Monarchy*, London, Windmill, 2012.

¹¹³⁰ Elle confie en effet à Lord Russell, ancien Premier ministre et désormais aux affaires étrangères, qu'elle ne supporte plus les apparitions publiques et l'exercice de son devoir de « représentation ». Dans ses journaux, elle évoque la souffrance qu'elle ressent lorsqu'elle sent le regard des foules se poser sur elle et compare ses sorties à « une exécution ». Homans, *Royal Representations*, p. 64.

¹¹³¹ *Ibid.*, p. 64.

¹¹³² Italiques présents dans le texte original. *The Times*, mercredi 6 avril 1864, p. 9.

comportement de Victoria et de son fils est inquiétant car le climat politique est à l'agitation. Quelques mois plus tard, en décembre 1864, John Delane, rédacteur en chef du journal, considérant qu'il s'agit de « l'assouvissement d'un chagrin infructueux », « implore » la reine de reprendre l'exercice de ses fonctions.¹¹³³

Les mouvements radicaux, qui avaient fortement décliné depuis la fin du chartisme, retrouvent en effet toute leur vigueur à partir de l'année 1864.¹¹³⁴ La propagation d'idées politiques radicales, sociales démocrates au sein de mouvements qui militent à nouveau pour une nouvelle réforme électorale en Angleterre à partir de 1864 inquiète d'autant plus qu'elle est encouragée par une succession de soulèvements et de révolutions en Europe et aux États-Unis.¹¹³⁵ Pour les radicaux, c'est tout l'inverse, la victoire du Nord s'avère stimulante : ils saluent l'avènement des principes républicains que sont le suffrage universel, la gratuité de l'éducation et de la liberté religieuse.¹¹³⁶ La venue de Garibaldi à Londres au printemps 1864 suscite elle aussi une « vague d'enthousiasme ».¹¹³⁷ Un nouveau mouvement radical mené principalement par John Bright et la *Reform Union* se met alors en marche dans le pays. Bright, dont nous avons vu qu'il était favorable à une réduction de la Liste Civile,¹¹³⁸ est devenu une figure importante du radicalisme depuis son implication dans la lutte pour le retrait des lois sur les céréales aux côtés de Cobden. Partisan d'une réforme électorale depuis 1848 il est un membre important du nouveau parti Libéral qui prend la relève des whigs.¹¹³⁹ La *Reform Union* rassemble notamment autour de Bright d'anciens chartistes qui souhaitent promouvoir

¹¹³³ « For the sake of the Crown as well as of the public, we would, therefore, beseech Her Majesty to return to the personal exercise of her exalted functions... and not postpone them longer to the indulgence of an unavailing grief. » ; cité par Rappaport, *Magnificent Obsession*.

¹¹³⁴ Miles Taylor, *The Decline of British Radicalism, 1847 – 1860*, Oxford : Clarendon Press, 1995.

¹¹³⁵ Finn, *After Chartism*, p. 9

¹¹³⁶ Mioche, "L'idée de République...", p. 56.

¹¹³⁷ Finn, *After Chartism*, pp. 217 – 218.

¹¹³⁸ Voir précédemment p. 185. HC Deb 11 May 1848 vol 98 cc851-71.

¹¹³⁹ Il s'agit d'une coalition entres whigs, radicaux réformistes et partisans de Peel. Le parti est officiellement créé en 1859 et sera longtemps mené par William Ewart Gladstone.

le droit de vote des ouvriers anglais par le biais de manifestations. De nouvelles associations en faveur de la réforme électorale voient bientôt le jour et viennent constituer un réseau qui rassemble la plupart des futurs chefs de file républicains. Un climat de tension palpable s'installe. L'*International Working Men's Association* (IWMA), première internationale ouvrière de l'Histoire fondée à Londres en 1864 rassemble une multitude d'opinions politiques radicales, en particulier socialistes et communistes mais aussi anarchistes et républicaines, toutes en faveur de la lutte des classes et des droits des ouvriers. L'IWMA compte parmi ses membres le philosophe socialiste et communiste Karl Marx, les républicains révolutionnaires et anarchistes Pierre-Joseph Proudhon et Louis-Auguste Blanqui ou encore l'anarchiste russe Mikhaïl Bakounin. On y trouve également l'historien Edward Spencer Beesly, disciple d'Auguste Comte, philosophe républicain et fondateur de l'école de pensée positiviste,¹¹⁴⁰ dont la plupart des enthousiastes sont en faveur d'un gouvernement de type républicain. Frederic Harrison et Beesly, évoquent la création d'un journal républicain.¹¹⁴¹ Parallèlement, la *National Reform Union* (NRU) et la *Reform League* (RL) sont créées en 1864 et en 1865 pour promouvoir l'élargissement du suffrage masculin aux ouvriers. Menée par l'avocat Edmond Beales, la *Reform League* devient bientôt le plus grand mouvement ouvrier anglais depuis le chartisme : elle rassemble 65 000 membres répartis sur 600 filières à travers le pays.¹¹⁴²

¹¹⁴⁰ La philosophie positiviste de Comte encourage le recours aux sciences en philosophie et en politique pour réconcilier « l'ordre et le progrès » et fonder la « religion de l'humanité ». À partir de 1870, Richard Congreve mène les positivistes en Angleterre, un groupe composé principalement de radicaux. Monacelli, *Male Voices on Women's Rights*, pp. 14 – 15. Pour plus de détails concernant la perception Comtiste de la république, voir Georgios Varouxakis, 'The Godfather of "Occidentality" : August Comte and the Idea of "the West"', *Modern Intellectual History*, 2017, pp. 1-31 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 339.

¹¹⁴¹ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 339, 343. Beesly et son ami Frederic Harrison ont été convertis aux idées républicaines au cours de leurs études à Oxford, sous l'influence de leur tuteur le philosophe Richard Congreve. Harrison écrira dans ses mémoires être arrivé à Oxford conservateur et en être ressorti « républicain, démocrate et libre-penseur », notamment sous l'influence de ses lectures des écrits de Comte et de Mazzini. M. Vogeler, 'Harrison, Frédéric (1831 – 1923), positivist and author. *Oxford Dictionary of National Biography*, 2012, édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019 ; Frederic Harrison, *Autobiographic Memoirs*, Vol. 1. (1831 – 1870). London : Macmillan, 1911, pp. 95 – 96.

¹¹⁴² Finn, *After Chartism*, p. 237 ; Anne Humpherys, 'GMW Reynolds', pp. 79 – 81.

L'expulsion de Garibaldi par le gouvernement qui redoute la propagation de ses idées républicaines déclenche la colère des radicaux. Pire, elle suscite à nouveau de l'intérêt pour leurs idées.¹¹⁴³ Les anciens chartistes républicains rejoignent la NRU et la RL, en particulier Ernest Jones, George Jacob Holyoake, Julian Harney, ancien éditeur du *Red Republican*, mais aussi G.W.M. Reynolds éditeur du *Reynolds's Newspaper* et ouvertement républicain depuis un séjour en France.¹¹⁴⁴

Deux nouvelles figures de proue du radicalisme émergent au sein de ces associations. Premièrement, George Odger, cordonnier originaire du Devon et secrétaire du *London Trades Council*, très impliqué dans le syndicalisme londonien depuis 1859. Il participe aux manifestations de soutien aux États du Nord dans le conflit américain, soutient Garibaldi et s'investit dans la campagne en faveur d'une nouvelle réforme électorale. Odger, devenu un membre important de l'IWMA et de la RL, édite aussi le *Workman's Advocate*.¹¹⁴⁵ Le second est Charles Bradlaugh, membre influent de la RL et auteur de pamphlets en faveur de la Réforme.¹¹⁴⁶ Excellent orateur, il est célèbre sous son pseudonyme *Iconoclast* et milite pour le sécularisme et la libre-pensée depuis le milieu des années 1850.¹¹⁴⁷ Depuis 1860, Bradlaugh édite le *National Reformer, Secular Advocate and Free Thought Journal* avec les républicains Charles Watts, Joseph Barker, Austin Holyoake, frère cadet de George Jacob, tous évoqués

¹¹⁴³ *Ibid.*, pp. 217 – 218, 223, 235. Voir aussi Pellegrino Sutcliffe, Marcella. *Victorian Radicals and Italian Democrats*. London : Royal Historical Society, 2014 ; Jonathan Parry, *The Politics of Patriotism : English Liberalism, National Identity and Europe, 1830 – 1886*. New York : Cambridge, 2006.

¹¹⁴⁴ Humpherys, Anne. "G.W.M. Reynolds, Popular Literature and Popular Politics.", p. 81.

¹¹⁴⁵ Il prendra par la suite le titre significatif de *Commonwealth* et deviendra l'organe officiel des deux associations. F. M. Leventhal, 'Odger, George (1813–1877)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; édition en ligne, dernière consultation le 30 août 2019.

¹¹⁴⁶ En particulier : Charles Bradlaugh, *Reform or Revolution, An Address to the Lords and Commons of England in Parliament assembled*. 1867. Selon ses propres mots, Bradlaugh « se tenait déjà aux côtés de Harney et de ses confrères » républicains en 1848. Dans sa jeunesse, son rejet de la foi et des dogmes de l'Église l'avait rapproché de la veuve du républicain Richard Carlile, dont la pensée influencera nettement la sienne. Charles Bradlaugh, *Letter to Edward Vaughan Kenealy, M.P. for the Borough of Stoke*. London : Watts, 1875, p. 2 ; Edward Royle, 'Bradlaugh, Charles (1833–1891)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, édition en ligne.

¹¹⁴⁷ Royle, *Victorian Infidels*, p. 200 ; Rumsey, *Republican Clubs*, p. 58

précédemment. Austin Holyoake rejoint bientôt l'équipe du *National Reformer* en tant que trésorier.¹¹⁴⁸ En 1866, Bradlaugh crée aussi la *National Secular Society* pour promouvoir la laïcité et la séparation de l'Église et de l'État, associées au républicanisme depuis Paine et Carlile. On constate ainsi que le mouvement pour la réforme rassemble à nouveau de nombreux républicains.

Ce climat politique conduit à de nouveaux débats autour de la pertinence du modèle constitutionnel britannique, sa compatibilité avec la réforme électorale, les relations entre les institutions politiques du pays et les structures sociales.¹¹⁴⁹ Depuis le début de la décennie, la guerre civile américaine captive autant l'attention des promoteurs de la démocratie que de ses détracteurs.¹¹⁵⁰ Bien que le *Times* n'y voit qu'un signe de faiblesse de la démocratie,¹¹⁵¹ un avis que partagent la majorité des britanniques,¹¹⁵² le gouvernement du pays est pourtant désormais déterminé à réformer la constitution et élargir le droit de vote pour apaiser les tensions.¹¹⁵³ Il ne s'agit pas pour autant d'en conclure qu'il a été converti à la démocratie, bien au contraire puisqu'elle reste dans les esprits associée à l'anarchie. Pour l'ancien Premier ministre John Russell, la démocratie constitue la voie royale vers l'anarchie, la tyrannie et la dépravation.¹¹⁵⁴ John Morley, éditeur de l'influente et prétendument neutre *Fortnightly Review* au moment des débats concernant le passage de la réforme, remarque en effet que la démocratie est toujours associée au modèle républicain français et même à « la

¹¹⁴⁸ Royle, 'Holyoake, Austin (1826–1874)'.
¹¹⁴⁹ Finn, *After Chartism*, pp. 9 – 10.

¹¹⁵⁰ Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 132 ; Mioche, "L'idée de République...", p. 56.

¹¹⁵¹ « is not the fact that war was necessary to solve a political problem some slur on the representative system of the States? » cité par Saunders, *Democracy and the Vote*, pp. 154 – 157.

¹¹⁵² « The conflict spoke to the frailties of democracy in a way that was clearly relevant to Britain. For many observers, the schism offered proof that democracy could not hold together a complex or divided society. » *Ibid.*, pp. 154 – 157. Voir aussi Prochaska, Frank. *Eminent Victorians on American Democracy : The View from Albion*, Oxford : Oxford University Press, 2012.

¹¹⁵³ Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 265.

¹¹⁵⁴ « the grave of all temperate liberty, and the parent of tyranny and licence. » cité par Saunders, *Ibid.*, p. 9.

guillotine ». ¹¹⁵⁵ L'historien Robert Saunders a mis au jour le fait que la guerre civile américaine les a convaincus « que la démocratie n'est pas fiable et qu'il faut l'éviter à tout prix ». ¹¹⁵⁶ Pour les conservateurs anglais, le modèle américain présente tous « les vices de la démocratie », ¹¹⁵⁷ qu'ils perçoivent comme « le cheval de Troie de la république au Royaume Uni ». ¹¹⁵⁸ Disraeli, pourtant acteur majeur dans le passage de la réforme cette année-là, abhorre la démocratie car il redoute qu'accorder le pouvoir à la multitude ne fasse passer l'Angleterre d'un « royaume de premier ordre » à une « une république de troisième rang ». ¹¹⁵⁹ En réalité, lorsque la Seconde Réforme est adoptée en 1867, elle est paradoxalement destinée à éviter la démocratie. Saunders va même jusqu'à la décrire comme « une mesure anti-démocratique » destinée à « populariser sans démocratiser ». ¹¹⁶⁰ Elle constitue donc selon lui une « révolution silencieuse » voire une « révolution non-intentionnelle » car elle a été obtenue sans la moindre révolte. ¹¹⁶¹ Il s'agit d'une décision pragmatique qui n'accorde le droit de vote qu'à un million d'hommes supplémentaires. ¹¹⁶²

La victoire des Libéraux aux élections de 1868, lors desquelles aucun candidat ouvrier n'est élu, est une déception supplémentaire pour ceux qui ont fait campagne. ¹¹⁶³ C'est ce qui explique en partie que de nouvelles associations se mobilisent afin de réclamer

¹¹⁵⁵ John Morley souligne que l'on y associe toujours les stéréotypes étrangers : « The notions which cluster round this memorable term are indescribably various. Old ladies, if you tell them that democracy is coming on pace, think dreamily of the guillotine and Marie Antoinette. Others suppose in a vague way that its arrival will cause Mr. Gladstone {and} Mr. Disraeli ... to chew tobacco, and to shoot at one another across the House with revolvers. » cité par Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 9.

¹¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 158.

¹¹⁵⁷ Notamment l'élection du chef d'état, la fréquence des scrutins, source d'agitation populaire, l'entrave à l'acquisition d'une expérience des affaires publiques par les élus, l'inféodation des hommes aux appareils de partis, la corruption par indemnisation financière des membres du Congrès et des législateurs (...) Mioche, "L'idée de République...", p. 56.

¹¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 56.

¹¹⁵⁹ Disraeli, cité par Mioche, "L'idée de République...", p. 57. Voir aussi Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 9.

¹¹⁶⁰ Saunders, *Democracy and the Vote*, p. 158.

¹¹⁶¹ *Ibid.*, pp. 1 – 3, 24 – 25.

¹¹⁶² La réforme double l'électorat qui passe à deux millions d'électeurs pour une population de sept millions d'hommes adultes et n'inclut qu'une portion des ouvriers. *Ibid.*, pp. 1, 9, 265.

¹¹⁶³ Finn, *After Chartism*, p. 262.

des réformes républicaines : le suffrage universel, le paiement des députés ou encore un meilleur système d'éducation.¹¹⁶⁴ Les principales sont la *Land Tenure Reform Association* (LTRA), la *Land and Labour League* (LLL), l'*Unemployed Poor League* (UPL) et l'*International Democratic Association* (IDA).¹¹⁶⁵ La LTRA, fondée par le philosophe et homme politique libéral John Stuart Mill en 1868, est favorable à la nationalisation des terres et l'abolition de la primogéniture. Elle est donc antiaristocratique par nature et popularise le discours radical auprès des classes moyennes.¹¹⁶⁶ La LTRA rassemble Jacob Bright, Edmund Beales, Frederic Harrison, Henry Fawcett, P.A. Taylor, G. J. Holyoake et Bradlaugh.¹¹⁶⁷ L'association compte aussi parmi ses membres le baronet Charles Dilke. Ami proche de Mill, élu député pour Chelsea en 1868, admirateur de Louis Blanc, Cabet et Proudhon,¹¹⁶⁸ Dilke rejoint la LTRA pour réclamer des mesures républicaines : une plus grande intervention de l'État dans les affaires sociales et un système d'éducation nationale gratuit et obligatoire.¹¹⁶⁹ La *Land and Labour League*, fondée la même année, a des ambitions similaires : promouvoir la nationalisation des terres et se démarquer radicalement du parti Libéral.¹¹⁷⁰ Le rôle de LLL est tout aussi déterminant ; elle devient un véritable forum de discussion autour des idées républicaines et rassemble Bradlaugh, Odger et d'autres républicains qui sont aussi membres de la *National Secular Society*.¹¹⁷¹ Encore plus éloquent, l'*International Democratic Association* (IDA), créée en 1868 elle aussi, est initialement nommée *International Republican Association*, ce qui témoigne une fois encore de la valeur accordée aux idées républicaines. Celle-ci change

¹¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 265.

¹¹⁶⁵ *Ibid.*

¹¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 269.

¹¹⁶⁷ *Ibid.*

¹¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 272.

¹¹⁶⁹ Finn estime que les radicaux issus des classes moyenne et supérieure, tels Dilke et Mill, sont cruciaux dans l'histoire de la pensée sociale et politique victorienne en raison de leur intégration de plus de demandes sociales au sein du libéralisme, marquant ainsi une rupture avec les idées dominantes du courant libéral des deux décennies précédentes. *Ibid.*, pp. 269 – 272.

¹¹⁷⁰ James Owen, *Labour and the Caucus : Working-class radicalism and organised liberalism in England, 1868 – 1888*, Oxford University Press, 2014, pp. 64 – 4.

¹¹⁷¹ Rumsey, *Republican clubs, 1871-1874*, Oswestry, Quinta, 2000, p. 4.

toutefois rapidement de nom pour des raisons évidentes : à ce stade, on peut encore parler d'un républicanisme proféré à demi-mot et qui ne s'intéresse pas particulièrement à la monarchie. L'IDA devient pourtant la première association proto-républicaine depuis le début des années 1850 car elle rassemble déjà ceux qui vont chercher à mettre un mouvement républicain sur pieds au début de la décennie suivante.¹¹⁷² Elle annonce aussi leurs idées, en particulier, une virulente opposition aux privilèges liés à la propriété. Au regard de la mobilisation des républicains en faveur de la réforme évoquée ici, nous ne partageons pas l'opinion de Miles Taylor, selon lequel la menace républicaine est « à peine perceptible » en 1865.¹¹⁷³

Si la riposte monarchiste commence par les « murmures loyaux » de *Punch* notamment, autrement dit une critique occasionnelle et amicale,¹¹⁷⁴ pour contrer l'influence de ces associations dont les idées sont ouvertement républicaines et en raison de l'absence de la reine et des incartades de son fils, les monarchistes ne tardent pas à hausser le ton. En 1865, le journal compare la « recluse royale » à Hermione, personnage changé en statue dans la pièce de Shakespeare *The Winter's Tale*. (Annexe 9, p. 305.) Britannia y incarne le personnage de Paulina, encourageant la reine à revenir auprès de ses sujets en lui déclarant : « il est temps, descends, cesse d'être une pierre ! ». ¹¹⁷⁵ *Punch* explique qu'il « n'aime pas moins sa reine qu'auparavant » mais qu'il souhaiterait l'apercevoir plus souvent.¹¹⁷⁶ C'est surtout Walter Bagehot, éditeur de *The Economist*, qui va jouer un rôle déterminant lorsqu'il commence à publier ses célèbres articles sur la monarchie et la Constitution dans la *Fortnightly*

¹¹⁷² Fergus D'Arcy, "Charles Bradlaugh and the English Republican Movement, 1868-1878" in *The Historical Journal*, Vol. 25, issue 02, June 1982, pp. 367-383, p 371.

¹¹⁷³ *Ibid.*, p. xxi

¹¹⁷⁴ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, p. 182.

¹¹⁷⁵ *Punch*, 23 septembre 1865.

¹¹⁷⁶ « 'Tis not that Punch – as leal as wise – / Loves less his Queen by closer ties / Though she but rarely glads his eyes... », cité par Fredeman, William E. "A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, Autumn-Winter 1987, p. 51.

Review en 1865.¹¹⁷⁷ L'importance des écrits de Bagehot sur la monarchie n'est plus à démontrer, mais le fait que ce soit son inquiétude face à l'impopularité croissante de Victoria et à la réapparition des idées républicaines qui l'a poussé à écrire est significative et n'a pas suffisamment été souligné.¹¹⁷⁸ La lecture des articles rassemblés par la suite dans son *English Constitution*, démontre en outre que Bagehot est en alerte : il est conscient que le peuple « se demande à quoi servent » Victoria et son fils, et il n'hésite pas à décrire comme « une veuve à la retraite et un jeune au chômage ». ¹¹⁷⁹ C'est pourquoi son premier essai sur la monarchie a pour ambition d'expliquer « l'utilité d'une reine » pour frapper les esprits. Bagehot vient aussi rappeler que le rôle public de la monarchie est d'une importance capitale et indispensable au bon fonctionnement de la Constitution et du gouvernement.¹¹⁸⁰ Un « esprit républicain souffle indéniablement » sur l'œuvre de Bagehot.¹¹⁸¹ Sa défense du caractère républicain de la constitution britannique constitue un argument de poids dans notre démonstration.¹¹⁸² On voit ainsi que les partisans de la monarchie assument voire revendiquent peu à peu cet héritage et nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

Selon Bagehot, au-delà des changements de gouvernement, la monarchie rend la politique « intelligible » pour les masses encore « incapables de comprendre la

¹¹⁷⁷ Ils seront rassemblés dans son *English Constitution* deux ans plus tard.

¹¹⁷⁸ Miles Taylor estime que « Bagehot n'essayait pas de sauver la monarchie d'une menace républicaine (...) mais plutôt d'expliquer comment une monarchie qui combinait prérogatives et pouvoir symbolique pouvait faire fonctionner efficacement des institutions quasi-républicaines. » Notre lecture de Bagehot démontre pourtant que ses écrits laissent transparaître son inquiétude. Bagehot, Taylor, *The English Constitution*, p. xxi.

¹¹⁷⁹ « a retired widow and an unemployed youth », *Ibid.*, p. 38.

¹¹⁸⁰ Walter Bagehot, Miles Taylor (ed.), *The English Constitution*. Oxford : Oxford University Press, 2009, p. 38.

¹¹⁸¹ Le fait que « la liberté, le partage équilibré des pouvoirs, la souveraineté du peuple, le débat, le respect du droit mais surtout l'humanisme civique sont au cœur de sa pensée », pousse Catherine Hadjenko-Marshall à qualifier Bagehot de « républicain paradoxal », et de le voir comme « un architecte d'un système politique » qui pourrait éventuellement « se passer » de la monarchie. Catherine Hadjenko-Marshall, *Le républicanisme paradoxal de Walter Bagehot (1826 – 1877)*, E-rea, en ligne, 2003, DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.278>, dernière consultation le 11 octobre 2020.

¹¹⁸² Il est le premier à désigner la monarchie britannique comme une « république déguisée » car ce sont bel et bien des représentants élus qui dirigent le pays : « a Republic has insinuated itself beneath the folds of a Monarchy ». Bagehot, Taylor, *The English Constitution*, p. 43.

constitution ». ¹¹⁸³ Bagehot considère donc que la monarchie rend la politique « intéressante » à leurs yeux, en partie parce qu'elle fait appel à leurs sentiments plutôt qu'à leur raison : le peuple y est attaché. ¹¹⁸⁴ On constate en effet qu'une autre stratégie, celle de la conquête des cœurs, débutée par George III et reprise par Victoria et Albert, se poursuit plus intensément. C'est aussi la raison pour laquelle Bagehot encourage la reine à reprendre part au cérémonial : il est d'une importance cruciale car c'est par ce biais que la monarchie encourage la loyauté, la déférence et maintient la hiérarchie sociale. ¹¹⁸⁵ En raison du retrait de Victoria, le Prince de Galles est désormais le représentant principal de la famille royale dans le pays comme à l'étranger. Bagehot rappelle que la monarchie a désormais un devoir d'exemplarité d'un point de vue moral. ¹¹⁸⁶ Aussi tente-t-il de défendre ses incartades et son oisiveté : il les met sur le compte de sa jeunesse et rappelle que le rôle dans lequel il se trouve offre « de plus grandes tentations que n'importe quel autre, et bien moins d'occupations convenables » ; par conséquent, bien peu de Princes ressentent « l'anormale envie de travailler ». ¹¹⁸⁷ De plus, si Albert Edward ne fait rien de bien, il fait face à la constitution britannique, un garde-fou qui ne lui permettra plus de faire de mal non plus. ¹¹⁸⁸ Bagehot fait surtout remarquer que la Couronne fait « secrètement » plus qu'elle n'en a l'air. ¹¹⁸⁹ Il double sa défense d'une analyse subtile de sa force invisible, en suggérant qu'elle doit à tout

¹¹⁸³ Sur la stratégie de Bagehot pour préserver la monarchie voir aussi Kuhn, *Democratic Royalism*.

¹¹⁸⁴ Bagehot, Taylor, *The English Constitution*, p. 41.

¹¹⁸⁵ C'est aussi ce que remarque à la même époque le républicain Louis Blanc, selon lequel « l'aristocratie anglaise a compris ce que la française n'a pas compris : il faut se mêler au peuple. » Louis Blanc, *Lettres d'Angleterre (1861 - 1865)*, Choiesies, commentées et annotées par Gilbert Bonifas et Martine Faraut, L'Harmattan, 2001, p. 26.

¹¹⁸⁶ Étonnamment, bien que Bagehot salue déjà si peu de temps après sa disparition la sagesse avec laquelle le Prince Consort avait réformé l'institution, il ne mentionne pas le rôle philanthropique de la monarchie que Victoria continue pourtant de jouer, ni le fait qu'il a permis à la monarchie de s'immiscer au sein des institutions civiles. Prochaska, *Royal Bounty*, p. 101.

¹¹⁸⁷ Il poursuit : « it is not rational to expect the best virtue where temptation is applied in the most trying form at the frailest time of human life. » Bagehot, Taylor, *The English Constitution*, p. 50 – 51.

¹¹⁸⁸ « The only fit material for a constitutional king is a prince who begins early to reign, - who in his youth is superior to pleasure, - who in his youth is willing to labour, - who has by nature a genius for discretion. Such kings are among God's greatest gifts, but they are among His rarest. An ordinary idle king on a constitutional throne will leave no mark on his time; he will do little good and as little harm; the royal form of cabinet government will work in his time pretty much as the unroyal. » *Ibid.*, p. 71.

¹¹⁸⁹ Seulement quelques années après les faits, il reconnaît déjà la sagesse du Prince qui avait été suffisamment « judicieux » pour ne pas intervenir dans l'affaire Palmerston entre 1857 et 1859. *Ibid.*, p. 62.

prix garder son « charme » et son « mystère », concluant par un conseil resté célèbre : « il ne faut pas exposer sa magie à la lumière du jour ». ¹¹⁹⁰ Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'à la même époque, le républicain Louis Blanc, réfugié en Angleterre, perçoit lui aussi « une force » dans l'absence de Victoria dont le sceptre « ne pèse pas... plus que ne le ferait une quenouille. ». Selon Blanc, la constitution britannique permet à Victoria d'occuper une « niche suprême » qui lui permet « de régner à force de ne gouverner pas ». ¹¹⁹¹ L'opinion de Bagehot sous-tend peut-être l'analyse intéressante de l'historienne Margaret Homans au sujet de l'absence de la reine. Pour Homans, son refus d'apparaître et de se mettre en scène constitue en fait une mise en scène à part entière. L'absence de la reine la rend en réalité omniprésente étant donné qu'elle fait débat. Paradoxalement, la Couronne reste ainsi « visible par son absence », elle est sur toutes les lèvres, ce qui fait que l'influence de Victoria ne disparaît pas avec elle. Tout au long de son règne, la reine joue ainsi un rôle décisif dans l'accroissement de la popularité de la monarchie en « manipulant son image » de femme, puis de mère et enfin de veuve, toujours semblable à celles des classes moyennes, au point de former ce que Homans interprète comme une « fiction délibérée » qui participe de la démocratisation et de l'accroissement de la popularité de la monarchie. ¹¹⁹² L'opposition de Victoria à plusieurs propositions de taxes sur la vente de photographies témoigne de sa volonté d'utiliser ce média dans son propre intérêt et celui de la monarchie. ¹¹⁹³

Malgré tout, l'absence de la reine suscite de nombreuses craintes révélées dans la presse. Depuis le début de sa publication en 1867, *Tomahawk*, nouveau journal satirique

¹¹⁹⁰ « Above all things our royalty is to be revered, and if you begin to poke about it you cannot reverence it. When there is a select committee on the Queen, the charm of royalty will be gone. Its mystery is its life. We must not let daylight upon magic. », Bagehot, Taylor, *The English Constitution*, p. 55.

¹¹⁹¹ Blanc, *Lettres d'Angleterre*, p. 33.

¹¹⁹² Homans, *Royal Representations*, pp. xxi, 48, 64 ; Weisbrod, Bernd. «Theatrical Monarchy: The Making of Victoria, the Modern Family Queen.» dans *The Body of the Queen: Gender and Rule in the Courtly World 1500–2000*. Ed. Regina Schulte. New York: Berghahn, 2006. pp. 238–53.

¹¹⁹³ Homans, *Royal Representations*, p. 48.

conservateur mené par le journaliste Arthur A'Beckett et l'illustrateur Matt Morgan, s'efforce de rappeler la reine et le Prince de Galles à leurs devoirs.¹¹⁹⁴ Comme *Punch*, *Tomahawk* dénonce le culte voué par la reine à son époux défunt : et recommande de renouer le lien avec son peuple : il serait bien plus utile de mettre à profit l'argent dépensé pour ériger des statues à son effigie en faveur d'hôpitaux et d'organisations caritatives.¹¹⁹⁵ Mais *Tomahawk* va se montrer plus sévère que *Punch* et Bagehot. Sa célèbre caricature *Where is Britannia ?*¹¹⁹⁶ (Annexe 10, p. 305.) représente un trône délaissé, derrière lequel veille un lion britannique dépité et sur lequel sont négligemment déposés la couronne, les habits, l'orbe et le sceptre royaux abandonnés par Victoria.¹¹⁹⁷ L'article qui accompagne le dessin dénonce l'« égoïsme » de la reine et lui rappelle qu'elle n'a « pas le droit » de « négliger » ses devoirs de la sorte.¹¹⁹⁸ En 1868, le journal représente aussi Buckingham Palace orné d'un nouveau panneau sur lequel on peut lire « demeure familiale à louer », rappel désagréable de celui qui y avait été accroché trois ans auparavant.¹¹⁹⁹ Le journal, qui redoute en effet la popularité des idées républicaines importées d'Europe par Garibaldi,¹²⁰⁰ dépeint alors Bradlaugh comme un manipulateur dangereux, aux côtés d'Odger et même de Mill, étant donné que ce dernier soutient Bradlaugh dans sa candidature au siège de député à Northampton en 1868.¹²⁰¹ (Annexe 11, p. 306.) *Tomahawk* se demande alors « qui va nous sauver de Beales et Bradlaugh ? »¹²⁰² Il semblerait que ce soit Gladstone (comme on va le voir), chef du parti Libéral sur le point de devenir Premier ministre et qui s'oppose à la candidature de

¹¹⁹⁴ Pour plus de détails sur les origines et orientations politiques de *Tomahawk*, voir Thomas Milton Klemnitz, 'Matt Morgan of "Tomahawk" and English Cartooning, 1867-1870.' *Victorian Studies* Vol. 19. No. 1, 1975, pp. 5-34 et Christopher Kent, "The Angry Young Gentlemen of *Tomahawk*." *Victorian Journalism : Exotic and Domestic Essays in Honour of P.D. Edwards*. Eds. Barbara Garlick and Margaret Harris. St Lucia : Queensland University Press. 1998, pp. 75 – 94.

¹¹⁹⁵ *Tomahawk*, Volume 2, N. 62, 11 juillet 1868, p. 12. ; Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, p. 182.

¹¹⁹⁶ Suite à sa publication, le journal atteint une circulation de 50 000 exemplaires.

¹¹⁹⁷ *Tomahawk* Volume 1, N.5, 8 juin 1867, pp. 52 – 54.

¹¹⁹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹⁹ 'Which will it be?', *Tomahawk*, Volume 2, N.80, 14 novembre 1868. Voir précédemment p. 206.

¹²⁰⁰ Il y est décrit comme « alien to true patriotism and self-restraint ». *Ibid.*, Volume 1, N. 24, 26 octobre 1867, p. 251.

¹²⁰¹ 'Not for Jo'(hn Stuart Mill)', *Ibid.*, Volume 2, N. 79, 7 novembre 1868.

¹²⁰² *Tomahawk*, Volume 1, N. 23, 12 octobre 1867, p. 234.

Bradlaugh.¹²⁰³ *Judy*, journal satirique conservateur, le caricature alors en train d' « alléger le navire » du parti Libéral en jetant Odger et Bradlaugh à la mer en raison de leurs idées « ultra-avancées », autrement dit républicaines, car celles-ci sont indésirables.¹²⁰⁴ (Annexe 12, p. 306.)

Ces remontrances finissent par porter leurs fruits. Victoria, consciente de l'insatisfaction qui grandit, se rend à l'ouverture du Parlement en 1867, mais sous les huées de la foule : elle évoquera dans son journal les « sifflements, des grognements et des appels à la réforme ».¹²⁰⁵ La reine poursuit en décrivant les visages « méchants » qui parsèment son parcours à travers Londres.¹²⁰⁶ Elle se sent en danger mais elle ne semble pas se sentir responsable et analyse la présence de drapeaux rouges et de bonnets Phrygiens¹²⁰⁷ dans les manifestations londonniennes comme la conséquence de « cette stupide agitation pour la réforme » qui a « provoqué et énervé le peuple ».¹²⁰⁸ Toutefois, de manière significative, en 1868, Victoria cherche à renouer avec ses sujets par la publication d'un recueil de ses journaux intimes rédigés dans les Highlands lors de ses séjours avec Albert.¹²⁰⁹ Par la publication de son « petit livre », qu'elle décrit comme « un simple récit de notre heureuse vie domestique, l'amour qu'Albert et moi portions l'un à l'autre... »,¹²¹⁰ la reine admet

¹²⁰³ Walter L. Arnstein, "The Bradlaugh Case : A Reappraisal". *Journal of the History of Ideas*, Vol. 18. N. 2, 1957, p. 255.

¹²⁰⁴ *The Right Hon. William Ewart Gladstone from Judy's point of view : as shewn in her cartoons for the last ten years*. London, 1878, caricature du 30 septembre 1868. La même année, Bradlaugh et son *National Reformer* sont poursuivis pour blasphème et sédition. *The Right Hon. William Ewart Gladstone from Judy's point of view : as shewn in her cartoons for the last ten years*. London, 1878.

¹²⁰⁵ « That stupid Reform agitation has excited and irritated people, and there was a good deal of hissing, some groans and calls for Reform, which I – in my present forlorn position – ought not to be exposed to. » *Royal Representations, Queen Victoria and British Culture, 1837-1876*. Chicago : University of Chicago Press, 1998, p. 108.

¹²⁰⁶ « There were many, nasty faces – and I felt it painfully. At such times the Sovereign should not be there. », citée par Homans, *Royal Representations*, p. 108.

¹²⁰⁷ Owen, *Labour and the Caucus*, p. 62 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 138 ; Williams, *Contentious Crown*, p. 35 ; Finn, *After Chartism*, p. 242

¹²⁰⁸ Homans, *Royal Representations*, p. 108.

¹²⁰⁹ Victoria, Queen of England, and A. Helps (ed.). *Leaves from the Journal of Our Life in The Highlands, from 1848 to 1861*. New York : Harper, 1868.

¹²¹⁰ RA VIC/MAIN/QVJ (W), 12 janvier 1868.

espérer « que le livre fasse du bien » mais surtout avoue son désir de « se faire aimer auprès du peuple »,¹²¹¹ ce qui permet de conclure en effet à une mise en scène de son absence. Le premier tirage à 20 000 exemplaires épuisé en moins d'un mois, la reine accepte de publier une seconde édition, moins chère, destinée « aux pauvres »,¹²¹² évidente stratégie de séduction auprès des classes les plus insatisfaites.¹²¹³ La démarche porte en partie ses fruits : de nombreuses critiques dans la presse sont élogieuses mais *Tomahawk* préférerait que la reine reprenne ses responsabilités.¹²¹⁴

C'est alors que des rumeurs concernant une supposée relation intime entre Victoria et son serviteur écossais John Brown viennent mettre de l'huile sur le feu. On surnomme de plus en plus couramment la reine Mrs Brown,¹²¹⁵ tandis qu'à l'étranger, on va même jusqu'à évoquer un mariage secret, une grossesse et publier des caricatures les représentant ensemble.¹²¹⁶ *Punch*, qui alterne désormais selon l'un de ses éditeurs entre « grande loyauté et critique extrêmement franche », publie une circulaire royale fictive, retraçant la journée type de Brown au sein de la famille royale comme s'il en faisait partie, soulignant par ce biais l'anomalie que représente sa présence constante aux côtés de la reine.¹²¹⁷ *Tomahawk* choisit la provocation ; il déclare que divertir les dignitaires étrangers n'est probablement pas plus éreintant que de danser avec les *Ghillies* écossais, autrement dit passer du bon temps en compagnie de Brown.¹²¹⁸ Dans une caricature intitulée *A Brown Study*, le journal le représente

¹²¹¹ « what good the book would do and how much more I would endear myself to the people, than ever before. » RA VIC/MAIN/QVJ (W), 14 janvier 1868.

¹²¹² RA VIC/MAIN/QVJ (W), 17 janvier 1868, 23 janvier 1868.

¹²¹³ La publication est un succès : il y aura une troisième édition le mois suivant, puis une autre, illustrée. RA VIC/MAIN/QVJ (W), 8 février 1868.

¹²¹⁴ 'The Queen's book', *Tomahawk*, Volume 1, N.37, 18 janvier 1868.

¹²¹⁵ Le cinéaste John Madden y consacra en 1997 un film intitulé *Mrs. Brown*, reprenant le surnom couramment attribué à la reine.

¹²¹⁶ Notamment dans la *Gazette de Lausanne*. Williams, *The Contentious Crown*, p. 34. Voir aussi le sulfureux Philp, Kenward. *John Brown's Legs, or, Leaves from a Journal in the Lowlands*. New York : Munro, 1884.

¹²¹⁷ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol. I. p. 186.

¹²¹⁸ 'Pictures in the Fire, A Review of the Season', *Tomahawk*, Volume 1, N.16, 24 août 1867, p. 173.

aussi se penchant dangereusement sur le fameux trône délaissé, suggérant même qu'il y exerce potentiellement une influence, mais la reine fait fi des remarques et ne change en rien ses rapports avec Brown.¹²¹⁹ Le Prince de Galles et son « goût prononcé pour le plaisir » essuie également les remontrances régulières de *Tomahawk*.¹²²⁰ La caricature *The P****E of W****S to K**G G****E IV*, sous-titrée « I'll Follow thee », le représente hanté par le fantôme de son ancêtre dont la vie dissolue avait tant sali l'image de la monarchie dans le passé, tandis que John Bull et *Vox Populi* essaient désespérément de l'empêcher de le suivre.¹²²¹ (Annexe 13, p. 307) En représentant l'allégorie du peuple (*Vox Populi*) et celle des Britanniques (John Bull) essayant de ramener le Prince de Galles sur le droit chemin, il est ici évident que tel est également l'objectif du journal. De toute évidence, la riposte au républicanisme se poursuit par une politique de la loyauté avec réserves mentionnée dans la partie II, dont nous avons vu l'efficacité : la Couronne avait su réagir, notamment grâce à Albert. Il apparaît ainsi que lorsque que la monarchie déçoit, dans les plus hauts rangs de la société britannique, l'on n'hésite désormais plus à émettre des remontrances sévères à l'encontre du monarque. Ainsi, des articles publiés dans la *London Review* affirment qu'en raison de son « retrait », Victoria « trahit » son peuple et le « principe monarchique ».¹²²²

Cette stratégie ne fait pourtant pas l'unanimité : la majorité des loyalistes conservateurs craint que ces critiques soient à double tranchant et qu'elles puissent finir par

¹²¹⁹ Vingt ans plus tard, lorsque Victoria dédiera le second volume de ses journaux intimes à Brown, un pamphlet provocateur en pastichera le titre : *John Brown's Legs, or, Leaves from a Journal in the Lowlands* et contiendra des caricatures sans équivoque sur l'attirance de la reine pour les jambes nues de l'Écossais. (Annexe 14, p. 307.) L'affaire John Brown aura durablement entaché l'image supposément morale et vertueuse de la monarchie victorienne. Victoria, *Queen of England. More Leaves from the Journal of A Life in The Highlands, from 1862 to 1882*. New York : Worthington, 1884 ; Philp, Kenward. *John Brown's Legs, or, Leaves from a Journal in the Lowlands*. New York : Munro, 1884.

¹²²⁰ *Tomahawk*, Volume 3, N.95, 27 février 1869.

¹²²¹ 'The P****E of W****S to K**G G****E IV', *Tomahawk*, Volume 1, N.8, 29 juin 1867 p. 88. Il s'agit d'une référence à Hamlet, dans laquelle Horatio et Marcellus essaie d'empêcher Hamlet de suivre le fantôme de son père. Une scène dans laquelle il est également question d'immoralité. Milton Klemnitz, 'Matt Morgan and English Cartooning,' pp. 5 – 34.

¹²²² John Bellows, *Remarks on Certain Anonymous Articles Designed to Render Queen Victoria Unpopular: With an Exposure of their Authorship*, Gloucester: John Bellows, 1864, p. 14.

« priver {Victoria} de sa couronne ». ¹²²³ Le *Manchester Examiner and Times* redoute « un complot destiné à la rendre impopulaire » ¹²²⁴ et John Bright, accusé d'être l'auteur de ces articles, se voit comparé à Judas ; on l'accuse de mettre la monarchie en danger. ¹²²⁵ De manière similaire, *Tomahawk* « instrument acéré destiné à charcuter le cœur d'une veuve » est accusé d'antimonarchisme, y compris par les historiens. ¹²²⁶ Ses caricatures suscitent en effet la colère et l'indignation de certains loyalistes, notamment du *Court Circular* ou encore du journal *The British Monarchy* qui exprime sa « douleur » et son « dégoût » face à ces caricatures qui témoignent d'une « contamination démocratique ». ¹²²⁷ *The British Monarchy* s'inquiète de la montée du républicanisme auquel il assimile celle-ci. ¹²²⁸ Même la revue médicale *The Lancet* compte parmi ceux qui interprètent les caricatures de *Tomahawk* comme des attaques contre la monarchie et accourt à la défense de la reine, justifiant son absence par des raisons médicales, évoquant « l'inquiétude » et le « très grand épuisement » suscité par chacun de ses engagements publics. ¹²²⁹ Pourtant, même s'il il estime que poursuivre son deuil après tant d'années donne l'impression de manquer de respect envers la nation *Tomahawk* est en réalité loyal à la reine. ¹²³⁰ Comme il l'avait annoncé dans la préface de son premier numéro, *Tomahawk* se donne simplement pour « mission » de faire prendre la Couronne conscience de « ses fautes, pointer du doigt ses failles, la défendre face à ceux qui

¹²²³ *Ibid.*, p. 2.

¹²²⁴ *Ibid.*, pp. 1, 19.

¹²²⁵ *Ibid.*, p. 34.

¹²²⁶ La caricature du trône délaissé est souvent interprétée comme antimonarchiste jusqu'à nos jours ; elle apparaît notamment dans le film de John Madden, *Mrs. Brown*. On y voit un député la montrant à Benjamin Disraeli pour le mettre en garde envers la montée du républicanisme. Pour ce qui est de l'historiographie, c'est le cas par exemple de Homans, *Royal Representations*, p. 67, de Taylor, « *Down with the Crown* », p. 85 et de William E. Fredeman, "A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, Autumn-Winter 1987, p. 57.

¹²²⁷ « rampant democracy », 'Honi soit qui mal y-pense', *The British Monarchy*, 24 août 1867, p. 76.

¹²²⁸ Il tolère cependant la critique de *Punch*, jugé « sévère mais jamais indélicat ». *The British Monarchy*, 10 août 1867, p. 60 ; 17 août 1867, p. 65.

¹²²⁹ « the absence of her Majesty from public festivities is really due to the fact that agitation, over-worry, or much talking in the evening is followed by restless nights, most distressing sick headache, and sense of great exhaustion. », *The Lancet*, 20 juillet 1867, Vol. 93, p. 82. Paradoxalement, la même revue scientifique insiste deux semaines plus tard sur le fait que « la vie privée de la souveraine devrait être respectée tout autant que celle du plus humble de ses sujets. » *The Lancet*, 3 août 1867, Vol. 93, p. 141.

¹²³⁰ *Tomahawk*, Volume 2, N. 56, 30 mai 1868, pp. 213 – 214.

lui veulent du mal ». ¹²³¹ Les éditeurs du journal réfutent toute accusation d'antimonarchisme. ¹²³² Le journal estime que la monarchie est mieux protégée par une critique constructive que par une « adulation vide de sens » telle que celle du *Lancet* car ne pas encourager la monarchie à se réformer « la conduit tout droit vers son abolition ». ¹²³³ *Tomahawk* encourage au contraire une « affection fondée sur le respect et qui protège son honneur ». ¹²³⁴ Il guette le retour de Victoria à Londres affirmant avoir « hâte » de la revoir et de la saluer. ¹²³⁵ C'est dans la continuité de cette démarche que le journal lui dédie trois mois plus tard une illustration la représentant sur son trône, entourée d'une foule loyale qui l'acclame pour l'encourager à sortir de son isolement et parmi laquelle figure la mascotte du journal. ¹²³⁶ (Annexe 15, p. 308.) L'ambition de *Tomahawk* n'est autre que de « nous sauver de nous-mêmes... et de ceux qui détestent la monarchie ». ¹²³⁷ À la manière de Bagehot, *Tomahawk* prononce des « remontrances respectueuses » et redoute le jour où la population aura atteint un tel niveau de déception qu'elle écoutera la voix de la colère et se demandera « où est la souveraine ? la servante de l'état rémunérée pour ses services ? ». ¹²³⁸ *Tomahawk* rappelle ainsi le poids de l'argument financier dans ces critiques et l'illégitimité d'« une somme pour effectuer des devoirs qui restent inaccomplis ». ¹²³⁹ La stratégie de *Tomahawk*, bien qu'il soit très virulent à l'égard de la famille royale, consiste donc à pousser la Couronne

¹²³¹ *Tomahawk*, Volume 1, Preface, 1867, p. iv. Le titre du journal est également inspiré d'un roman de Thackeray, *Men's Lives*, dans lequel un journaliste, Mr Bludyer, est célèbre pour son journalisme « tranchant ». Le journal a pour mascotte un Amérindien portant une hachette, qui apparaît régulièrement sur ses caricatures, prêt à « scalper » les personnages politiques.

¹²³² *Ibid.* ; Dans *Judy*, Matt Morgan, son caricaturiste principal, compare le journal à un chien attendant son maître devant la porte du Palais. Milton Klemnitz, "Matt Morgan and English Cartooning, 1867-1870", pp. 5 – 34.

¹²³³ 'Bal-moralizing', *Tomahawk*, Volume 2, N. 56, 30 mai 1868, pp. 213 – 214.

¹²³⁴ *Ibid.*

¹²³⁵ « We are now longing to see thee – to see thee and to greet thee ; with hearts that are still yearning towards their sovereign's name. » *Ibid.*

¹²³⁶ « Arise ! » *Tomahawk*, Volume 1, N.28, 16 novembre 1867, p. 280.

¹²³⁷ *Ibid.*

¹²³⁸ « Heaven forbid that the day should ever come when men wearied with disappointment might listen to the voice of angry recrimination, not of respectful remonstrance ; and when those who hate monarchy should ask with ruthless persistence – « Where is the Sovereign, the paid servant of the State ? Why should we vote annually a sum for certain purposes which are still every year unfulfilled ? », 'A Humble Petition', *Tomahawk*, Volume 2, N. 81, 21 novembre 1868 pp. 219 – 220.

¹²³⁹ 'A Humble Petition', *Tomahawk*, Volume 2, N. 81, 21 novembre 1868 pp. 219 – 220.

à réagir.¹²⁴⁰ Après presque dix ans de retrait de la vie publique en 1869, le journal associe en effet l'absence de la reine à une « abdication ».¹²⁴¹ Pour éviter de voir le monarque « tomber »¹²⁴² *Tomahawk*, suggère même qu'une Régence serait désormais préférable au regard de l'état de santé « physique et mentale » de la reine, dont l'absence a des conséquences économiques et politiques sérieuses. *Tomahawk* se tourne alors vers le Prince de Galles, pour reprendre la monarchie en main.¹²⁴³ La nouvelle stratégie consiste alors à encourager ce dernier dans ses entreprises. *Tomahawk* se réjouit désormais au moindre de ses efforts : il salue son départ pour l'Irlande, orchestré par Disraeli, qui essaie lui aussi de trouver des occupations salutaires au Prince.¹²⁴⁴ (Annexe 16, p. 308.) De plus, il s'agit là d'un « apprentissage » pour son règne à venir, qui lui permettrait ensuite de « monter sur le trône avec la confiance et l'affection de ses sujets ».¹²⁴⁵ *Tomahawk* est donc utile pour mesurer les conséquences de l'immoralité sur la légitimité de la monarchie. Il rappelle le devoir d'exemplarité de l'institution et le fait que « la prodigalité d'un monarque se transmet à ses sujets ».¹²⁴⁶ Le journal conseille donc au Prince de marcher dans les pas de son père et « d'inculquer la vertu par l'exemple ».¹²⁴⁷ Par la suite, *Tomahawk* prendra même sa défense lorsqu'il estimera que la presse « le traîne dans la boue » en rappelant que « le Prince de Galles n'est peut-être pas un saint... mais il est l'héritier du trône, le fils de notre reine » et donc que de ce fait « son honneur doit être aussi précieux que le vôtre. »¹²⁴⁸ Accuser

¹²⁴⁰ *Ibid.*

¹²⁴¹ *Ibid.* ; voir également *Tomahawk*, Volume 3, N. 98, 20 mars 1869.

¹²⁴² *Tomahawk*, Volume 3, N.95, 27 février 1869.

¹²⁴³ « The Prince of Wales, whatever his faults, has ever shown himself most zealous and courteous in the performance of all the duties necessitated by his anomalous position ; he has never attached himself to any political party, and is as free as any human being can be of political ambition or prejudices. » 'Bal-moralizing', *Tomahawk*, Volume 2, N. 56, 30 mai 1868, pp. 213 – 214.

¹²⁴⁴ 'At Last !', *Tomahawk*, Volume 2, N.46, 28 mars 1868 p. 126.

¹²⁴⁵ « You have... been compelled to take a more active part in the duties of royalty than generally falls to the lot of an heir apparent, and have thus the opportunity of securing an apprenticeship to your kingship which ought to enable you to mount the throne with the confidence as well as the affection of your subjects. » *Ibid.*, Volume 3, N.95, 27 février 1869.

¹²⁴⁶ *Ibid.*

¹²⁴⁷ *Ibid.*

¹²⁴⁸ 'Pity a poor Prince', *Tomahawk*, Volume 5, N.157, 7 mai 1870 pp. 174 – 175.

Tomahawk de « jeter de la boue » sur la monarchie revient donc à se tromper de cible.¹²⁴⁹

Nous allons voir à présent que l'antimonarchisme républicain qui émerge à partir de 1869 va s'en charger.

¹²⁴⁹ Dans *Punch*, un auteur décrit le *Tomahawk* en tant que « scoundrelly libeller who flings mud at the queen ». Frankie Morris, “The Illustrated Press and the Republican Crisis of 1871-72.” *Victorian Periodicals Review* Vol. 25. No. 3, 1992, pp. 114 – 126, p. 117.

14. La monarchie « couverte de boue »¹²⁵⁰

L'avènement d'une troisième république en France à l'automne 1870 va insuffler à certains radicaux l'énergie et l'optimisme nécessaires pour relancer la promotion d'une république.¹²⁵¹ En 1869, la *London Secular Society* organise plusieurs réunions qui appellent de leurs vœux le remplacement la monarchie par une république.¹²⁵² C'est alors que l'un des premiers journaux spécifiquement républicains de la décennie voit le jour. Le premier numéro de *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, publié le 1^{er} septembre 1870, déclare vouloir défendre les masses défavorisées face à l'oppression des classes gouvernantes et possédantes. Trois jours plus tard, Gambetta proclame la troisième République en France et le 10 septembre, George Odger organise un rassemblement à Hyde Park au cours duquel il fait l'apologie de la république comme étant l'unique forme de gouvernement qui convienne à un grand peuple.¹²⁵³ Dans le *National Reformer* du lendemain, Austin Holyoake dédie à la nouvelle république un éditorial enthousiaste titré 'A Third Republic in France !', dans lequel il se réjouit de la fin du Second Empire de Napoléon III.¹²⁵⁴ Il fait part de ses espoirs pour la France et l'Europe. Il espère notamment que les républicains français bâtissent une république stable afin d'empêcher à tout jamais la « calamité » du retour d'un empire ou d'une monarchie en France, ce qui en dit long sur ses préférences en matière de forme de gouvernement.¹²⁵⁵ Une semaine plus

¹²⁵⁰ « But as {the royal family} are fond of dirt, it really cannot matter, If now and then a little mud their carriages bespatter. » Hamilton, W., *A Political Reverie*, *The Republican*, avril 1871, p. 3

¹²⁵¹ Finn, *After Chartism*, pp. 274 – 276.

¹²⁵² Pearson Smith, Michael, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 139.

¹²⁵³ *Ibid.*, p. 104.

¹²⁵⁴ Il le percevait comme autocratique : « baptisé dans le sang, nourri par le carnage et péri dans l'angoisse et la douleur » Holyoake, Austin, 'A Third Republic in France !', *The National Reformer*, 18 septembre 1870.

¹²⁵⁵ « Let them {French republicans} show their great revenge by building up a Republic upon so firm a foundation, that King or Emperor shall never again bring their country to ruin and disgrace. (...) May all the hopes for the progress of Europe and the world avert such a calamity as another Empire or another Monarchy

tard, Charles Bradlaugh rassemble quant à lui 1400 personnes à St James Hall pour rendre hommage à la France le 19 septembre et célébrer la création de sa nouvelle république.¹²⁵⁶ De nombreuses manifestations en faveur de la nouvelle république française ont lieu à Londres entre le 10 et le 25 septembre 1870. Le dernier de ces rassemblements compte près de 40 000 personnes à Hyde Park.¹²⁵⁷ Plusieurs radicaux importants dans le mouvement pour la réforme sont présents, notamment George Potter, éditeur du journal ouvrier *Beehive*, membre fondateur de la LWMA et du *Trade Union Congress*, Peter Alfred Taylor et Henry Fawcett, députés libéraux, ainsi que le positiviste Edward Spencer Beesly, mais également John Stuart Mill et Charles Dilke.¹²⁵⁸

La presse républicaine va jouer alors un rôle crucial dans l'organisation du « premier réseau de clubs républicains de toute l'histoire anglaise »,¹²⁵⁹ initiant ainsi une période qui se distingue des précédents élans républicains.¹²⁶⁰ Tandis que ceux-ci n'avaient eu que peu de succès, le soutien est désormais estimé à un total de 6000 à 10 000 personnes.¹²⁶¹ Le premier de ces clubs est créé à Birmingham par Charles Cattell dès le début de l'année 1871.¹²⁶² Cattell souhaite qu'il serve à enseigner les principes républicains, comme Linton vingt ans

in France. The fiery ordeal through which that devoted land has passed since 1789, should have purified it ere this of the dross of royalty, vain 'glory', and tinsel unrealities. (...) Then let every patriot unite to secure its triumph, that it may stand as a beacon to light the Nations to liberty. » *Ibid.*

¹²⁵⁶ Rumsey, *Republican clubs*, p. 5.

¹²⁵⁷ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 154.

¹²⁵⁸ Tous ces sympathisants de la nouvelle république française, pour la plupart membres de la LLL et l'IDA et la *Labour Representation League*, militent pour sa reconnaissance par le gouvernement britannique. *Ibid.*, pp. 153 – 155.

¹²⁵⁹ Bradlaugh, Charles, 'English Republicanism', *National Reformer*, 2 novembre 1873, p. 274.

¹²⁶⁰ Royle, *Victorian Infidels*, p. 213 ; Rumsey, *Republican Clubs*, p. 64.

Ces chiffres ne représentent que l'adhésion aux clubs, et il arrive aussi que plusieurs centaines de personnes supplémentaires assistent à des conférences de Bradlaugh sans pour autant officialiser leur adhésion.

¹²⁶¹ Norbert Gossman avait précédemment évoqué les chiffres de 5000 ou 6000 personnes à travers le pays, mais les travaux plus récents arrivent au double de ce nombre. Eugenio Biagini, *Liberty, retrenchment and reform: popular liberalism in the age of Gladstone, 1860-1880*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, p. 69 ; Norbert J. Gossman, "Republicanism in Nineteenth Century England" in *International Review of Social History*, Volume 7, Issue 01, April 1962, pp 47 – 60 ; Rumsey, *Republican Clubs*, pp. 78 – 79.

¹²⁶² Séculariste de renom, célèbre sous le pseudonyme de Charles Cockbill.

auparavant.¹²⁶³ Ce premier club encourage d'autres à se former.¹²⁶⁴ C'est ce dont témoigne la rubrique 'Republican Club Department' publiée dans le *National Reformer* à partir de mars 1871. *The Republican* annonce lui aussi la création des clubs dans une rubrique dédiée intitulée 'Republican Movement Reports'.¹²⁶⁵ On y trouve les coordonnées des clubs, les dates des rencontres qu'ils organisent et les rapports des réunions. Le rôle des journaux est donc central dans la transmission de l'information et l'éclosion des clubs.¹²⁶⁶ On remarque ainsi que l'ambition est donc bien de parvenir à mettre sur pied un véritable mouvement organisé. La publicité est si efficace que l'on dénombrera bientôt un total estimé entre 93 et 103 clubs.¹²⁶⁷ Le nombre de clubs et de personnes qui s'y rattachent explique également que le terme de mouvement soit couramment utilisé par les historiens. Le *London Republican Club* est également fondé en mars 1871.¹²⁶⁸ Bradlaugh en est élu président, Holyoake vice-président et trésorier.¹²⁶⁹ Les principaux autres membres du comité sont Charles Watts, déjà premier secrétaire de la *National Secular Society* et impliqué dans la publication du *National Reformer*, ainsi que George William Foote.¹²⁷⁰ Les clubs républicains les plus populaires atteignent un nombre de membres important : 500 membres à Leicester, 250 à Londres et

¹²⁶³ L'annonce qu'y publie Cattell invite à se rassembler deux jours plus tard afin de discuter de la création du club. Rumsey, *Republican clubs*, p. 9. *National Reformer*, 12 mars 1871.

¹²⁶⁴ Plusieurs clubs adopteront ensuite le même règlement que le club républicain de Birmingham, en commençant par Jarrow, North Shields et Nottingham. Rumsey, *Republican clubs*, p. 12.

¹²⁶⁵ Chaque semaine, les membres et organisateurs y annoncent les créations de nouveaux clubs et les conférences républicaines qui ont lieu à travers le pays.

¹²⁶⁶ Bien que l'ampleur et le spectre de leurs activités varient, le fonctionnement des clubs républicains fait l'objet d'une organisation méticuleuse. La plupart des clubs se créent suite à un discours ou rassemblement républicain. La popularité des rassemblements dépend principalement de l'influence des intervenants. Un événement type comprend une réunion et un discours, qui circule ensuite souvent sous forme de pamphlet, puis un débat et éventuellement un vote autour d'une résolution. Certaines réunions donnent lieu à la signature d'une pétition envoyée au député local afin d'obtenir le soutien de candidats radicaux. Rumsey, *Republican Clubs*, pp. 58 – 79 ; Royle, *Victorian Infidels*, p. 238.

¹²⁶⁷ Rumsey énonce un nombre total de 103 clubs républicains créés entre 1871 et 1874 alors que Pearson Smith en compte 92 entre 1869 et 1874, dont 25 à Londres. On dénombre entre cinq et dix-neuf clubs provinciaux établis avant la création du club londonien, bien qu'il touche désormais les classes moyennes, le républicanisme reste plus populaire auprès des ouvriers. Rumsey, *Republican clubs*, p. 105 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, appendix 7, p. 137.

¹²⁶⁸ *National Reformer*, 4 avril 1871.

¹²⁶⁹ *Ibid.* ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, appendix 7, p. 482.

¹²⁷⁰ Rumsey, *Republican Clubs*, pp. 57 – 69.

Bolton, une centaine à Newcastle.¹²⁷¹ Au regard de cet élan républicain retrouvé, l'*International Democratic Association* n'hésite pas à finalement reprendre le nom de *Universal Republican League* en 1871.¹²⁷² Les clubs porteront un candidat républicain aux élections municipales de Norwich, tandis qu'un autre sera élu sous l'étiquette républicaine au conseil d'administration d'une école de Tynemouth. Dès avril 1871, *The Republican* dresse un bilan encourageant, estimant que « le mouvement des clubs républicains semble s'être installé et s'enracine à travers tout le pays », en particulier dans les « grand pôles industriels ».¹²⁷³ La plupart des clubs sont en effet rassemblés dans le centre, l'ouest et le nord-est du pays, dans la périphérie de Sheffield, Newcastle et Birmingham, berceaux de l'industrie victorienne.¹²⁷⁴ On remarque que c'est principalement là où le chartisme avait été virulent dans les années 1830 et 1840 que le républicanisme aura le plus de succès dans les années 1870, et c'est aussi dans les régions où le chartisme avait été le plus violent que les idées républicaines sont les plus fortes idéologiquement.¹²⁷⁵ Nous soulignerons qu'il s'agit des zones d'industrie lourde comme les productions de fer et d'acier, la construction navale ainsi que les régions minières.¹²⁷⁶ La création de clubs est donc étroitement liée à des facteurs socio-économiques. Dans ces régions, la presse radicale locale démontre l'ampleur de la contagion : le tirage du *Newcastle Daily Chronicle* et du *Newcastle Weekly Chronicle*, édités par W.E. Adams, ancien

¹²⁷¹ L'adhésion des autres clubs fluctue entre 40 et 50 membres. *Ibid.*

¹²⁷² Nous avons vu précédemment (p. 170) qu'en 1868, l'*International Democratic Association* s'était initialement nommée *International Republican Association* mais qu'elle avait rapidement changé de nom car le républicanisme n'était pas encore populaire. Le fait qu'elle reprenne le nom d'*International Republican Association* témoigne donc de la popularité du républicanisme trois ans plus tard.

¹²⁷³ « The Republican Club Movement seems to have fairly set in and is taking root all over the country with greater rapidity and more apparent zeal than that which inaugurated the Working Men's Club Union some few years ago, and what is better than all, it seeks not patronage, but gives signs of spontaneous life from political convictions. We shall wait to see how the movement shapes itself. All the great centres of industry are already on the alert. », *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, avril 1871, p. 4

¹²⁷⁴ Un tiers des clubs formés au cours des six premiers mois de 1871 se trouve dans le nord-est. Middlesborough, Bedlington, Sunderland et Tynemouth ainsi que Newcastle. Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 178 ; Rumsey, *Republican clubs*, p. 21.

¹²⁷⁵ Les programmes chartistes de certains clubs, en particulier celui de Nottingham, ressemblent également aux programmes chartistes et témoignent de l'existence d'une lignée. Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 262 – 263. Rumsey, *Republican clubs*, p. 12.

¹²⁷⁶ *Ibid.*

chartiste et républicain aux côtés de Linton deux décennies plus tôt, grimpe à 57 000 exemplaires.¹²⁷⁷

À la chute de l'Empire il reste une sympathie profonde et rémanente pour les idées républicaines chez les radicaux. En effet, comme le souligne le député libéral Justin McCarthy cette année-là, « un niveau de républicanisme... flotte toujours à la surface du radicalisme anglais ».¹²⁷⁸ À l'automne 1870, la nouvelle république française incite donc les radicaux, et notamment les positivistes, à déclarer ouvertement leur préférence pour un régime républicain.¹²⁷⁹ Le *National Reformer* informe ses lecteurs sur les activités de la *National Secular League* et autres organisations à tendance républicaine, notamment la LLL, afin de tenter de constituer un mouvement. Le *National Reformer* se hâte de déclarer en mars 1871 que le républicanisme a désormais des chances en Angleterre,¹²⁸⁰ suivi par Odger, convaincu qu'aucune période de l'histoire britannique n'a été plus propice au républicanisme et à la création d'une république,¹²⁸¹ et par Charles Cattell, convaincu que la Grande-Bretagne sera une république « dans dix ans, ou avant le centenaire de la révolution française ».¹²⁸² Thomas Wright, commentateur populaire de la vie des classes ouvrières, en vient à la même conclusion : l'heure du républicanisme est venue et il est désormais « le crédo de quatre-vingt-dix-neuf ouvriers sur cent »,¹²⁸³ de même que le *Derby Mercury*,¹²⁸⁴ ce qui a conduit l'historienne Margot Finn à conclure qu'en Angleterre, la sympathie pour les idées républicaines va « bien au-delà d'une simple poignée d'individus ».¹²⁸⁵ Au mois d'août, le

¹²⁷⁷ Adams y écrit sous le nom de *Ironside*. Leur propriétaire Joseph Cowen Jr. Est en effet le premier président du club républicain de Newcastle and Gateshead. *Ibid.*, p. 69.

¹²⁷⁸ cité par Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 53.

¹²⁷⁹ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 339, 343.

¹²⁸⁰ *The National Reformer, secular advocate and free thought journal* (ed. Bradlaugh C.), London: Watts, 1864 – 1893, 19 mars 1871.

¹²⁸¹ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 159.

¹²⁸² « My opinion is that in ten years, or before the centenary of the great French Revolution, Great Britain will be a republic. » 'Birmingham Republican Club', *The National Reformer*, 12 mars 1871.

¹²⁸³ Wright, *Our New Masters*, p. 162.

¹²⁸⁴ « Republicanism seems to be rather rampant just now. », "English Republicans", *The Derby Mercury*, mercredi 21 septembre 1870, N° 8157. Même le *New York Herald* observe de loin que le pays est « prêt pour la république » cité par Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, p. 182.

¹²⁸⁵ Finn, *After Chartism*, pp. 275 – 276.

Republican conclut que le républicanisme est en train de « devenir un mouvement puissant et vigoureux. »¹²⁸⁶ Pourtant, de nombreux clubs sont en réalité des remaniements de clubs sécularistes qui disposent déjà d'un réseau, en particulier à Londres, ce qui témoigne une fois de plus les rapports étroits entre les deux mouvances. Certains clubs radicaux refusent aux républicains le droit d'utiliser leurs locaux, de même que certaines mairies ne leur accordent pas le droit d'organiser des événements dans des lieux publics. Ceci suggère que le républicanisme reste marginal. De la même manière, aucun club républicain ne se développe au point de se permettre d'avoir ses propres locaux.¹²⁸⁷

Malgré leur force nouvelle, l'on ne peut que constater que les républicains anglais continuent de refuser toute révolution : les débordements de certains groupes radicaux qui arborent bonnets Phrygiens et drapeaux rouges sont notamment considérés « dommageables à la cause républicaine » par Odger et Foote.¹²⁸⁸ Watts insiste tout particulièrement sur la non-violence.¹²⁸⁹ Cattell décourage tout recours à la force car cela « rendrait service à l'ennemi » et « finirait par un échec ».¹²⁹⁰ Ils savent bien que les révolutions ont tendance à échouer, que les républiques formées dans la violence ont peu de chances de subsister et ils sont également conscients de l'impopularité des modèles révolutionnaire français de 1789, 1830 et 1848. Au cours des réunions destinées à créer le *London Republican Club*, puis dans les pages du *National Reformer*, Austin Holyoake réaffirme que si la république doit advenir un

¹²⁸⁶ « Republicanism has shown itself. Already does it give sign of becoming a vigorous and powerful movement. », *The Republican*, 12 août 1871.

¹²⁸⁷ *Ibid.*

¹²⁸⁸ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 160 – 161, 169.

¹²⁸⁹ « In the chances we, as Republicans, hope to win, there are no risks of violence, anarchy, and bloodshed, for we seek not a forced transformation, but rather an order of things that shall be the outgrowth of public opinion founded on knowledge and regulated by an enlightened judgement. (...) Our object is not to have a Republic until the majority of the people are convinced of its necessity. Sudden changes and physical force form no part of our method. At present, to endeavour to bring about a Republic by force, we should regard as a political crime, and also useless, inasmuch as it could only last as long as force existed to support it. » Charles Watts, Vice-President of the London Republican Club, *Republicanism, A Reply to Mr. John Bright's Letter to the Birmingham Conference*, 1872.

¹²⁹⁰ « Any party that neglects this advice, or acts contrary to its spirit, will work mischief, play into the hands of the enemy, and end in failure. » 'Birmingham Republican Club', *The National Reformer*, 12 mars 1871.

jour, le changement doit avoir lieu « à l'anglaise », ¹²⁹¹ c'est-à-dire sans révolution. ¹²⁹² Significativement, le *British Republican Club* propose la création de cartes de membres à l'effigie des héros républicains anglais, notamment Milton et Cromwell. ¹²⁹³ Ces républicains proclament donc toujours leur attachement à la tradition républicaine anglaise qui s'est développée depuis le *Commonwealth* et que l'on a rappelée en début de ce travail. Une fois de plus, il ne s'agit donc pas d'imiter un modèle étranger mais de créer une république purement anglaise, soit un nouveau *Commonwealth*, dans lequel « le pouvoir souverain serait confié aux représentants élus par le peuple ». ¹²⁹⁴ Bradlaugh propose alors la mise en place d'une république progressive, à tel point que leur stratégie a été décrite comme la mise en place une république « furtive » ou « graduelle ». ¹²⁹⁵ Il est évidemment conscient du caractère controversé de son discours et fait en sorte de ne jamais dépasser les limites de la légalité. ¹²⁹⁶ Nous avons établi que depuis les lois sur la sédition passées en 1795 et 1848, évoquer la suppression de la monarchie constitue toujours une offense. ¹²⁹⁷ Les républicains sont donc prudents. ¹²⁹⁸ La république doit venir par le biais de la réforme et par l'écriture

¹²⁹¹ « conducted in a thoroughly English fashion. »

¹²⁹² On trouve évidemment quelques exceptions. Dans *Reynolds's Newspaper* notamment, certains articles évoquent le recours à la force comme une possibilité. Rohan McWilliam, "The Mysteries of G.W.M. Reynolds : radicalism and melodrama in Victorian Britain" in Malcolm Chase, Ian Dyck, *Living and Learning, Essays in Honour of J.F.C. Harrison*, Aldershot : Scolar, 1996, pp. 182-198.

¹²⁹³ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 163.

¹²⁹⁴ « the word Republic shall be used by the members to signify a Commonwealth, a State or a unity of States in which public affairs, shall be managed by persons appointed by the people, and in which the exercise of the sovereign power shall be placed in the representatives freely elected by the people. » *Ibid.*, pp. 505 – 506.

¹²⁹⁵ « Republic by stealth » Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 2 : « You can never make a Republic by killing a king, you must do it by gradually building up, through years of education, the brains and hopes of the people. » Charles Bradlaugh, *Letter to Edward Vaughan Kenealy, M.P. for the Borough of Stoke*. London : Watts, 1875, p. 4.

¹²⁹⁶ Lorsqu'à la conférence célébrant les dix ans du *National Reformer*, un membre du public dénommé John Sladen énonce sa volonté d'assassiner la reine, Bradlaugh et Holyoake appellent immédiatement les forces de l'ordre. Ils se dissocient de tout élan révolutionnaire et se disculpent ainsi de toute responsabilité dans le cas où l'on commettrait un tel acte en leur nom et en celui de la potentielle république à venir. 'Mr. Bradlaugh and the Regicidal Lunatic', *The National Reformer*, 10 avril 1870, p. 235.

¹²⁹⁷ *Treason Act* (1795), *Treason Felony Act* (1848) « imaginer, inventer, concevoir ou avoir l'intention d'agir dans le but de priver le monarque de sa couronne, lui faire la guerre ou inciter des étrangers à la conquête de ses terres » constitue une trahison passible de peine de mort.

¹²⁹⁸ Dans un pamphlet intitulé *Reform or Revolution*, et publié en 1867 lors des manifestations en faveur de la réforme électorale, Charles Bradlaugh avait menacé le Parlement de révolution si la réforme électorale n'était pas menée à terme : « if you trifle much further with their appeal you will be greeted with the terrible news that in obstinately and wickedly preventing reform you have been madly provoking revolution. » Il n'osera pas

d'une constitution garantissant la souveraineté populaire, abolissant les titres de noblesse et régulant davantage la propriété terrienne pour limiter les privilèges et en venir à bout des classes.¹²⁹⁹ Pour cela, il faut prendre patience et attendre que la majorité soit convaincue du bien-fondé des idées et des principes républicains. En écho à leurs prédécesseurs, ces républicains souhaitent « convertir » la société à leurs idées avant que n'advienne un changement de forme de gouvernement.¹³⁰⁰ *The Republican* encourage les clubs à prendre part à un « effort éducatif »,¹³⁰¹ tandis que Charles Watts et Charles Cattell présentent les ambitions du club républicain de Birmingham et de celui de Londres comme étant « d'enseigner le républicanisme » et ce qu'il peut apporter à la société.¹³⁰² L'objectif consiste à « préparer le peuple » pour la république afin que sa création puisse avoir lieu de manière « pacifique » et qu'elle soit établie de manière « permanente ».¹³⁰³ Pour George Foote, le soutien à la monarchie n'est « qu'une simple habitude », insufflée depuis l'enfance.¹³⁰⁴ Les

proférer ce type de menaces concernant la monarchie. Bradlaugh, C., *Reform or Revolution, An Address to the Lords and Commons of England in Parliament assembled*, 1867, pp. 7 – 8.

¹²⁹⁹ *National Reformer*, 18 septembre 1870, vol. XVI. No. 12. p. 179. On trouve également des propositions de décentralisation des pouvoirs pour l'Écosse, l'Irlande et les colonies si elles le souhaitent, en mettant éventuellement en place un gouvernement fédéral ou même de réunifier le Royaume Uni et les États Unis, souvent cités comme exemple de république idéale. Les divers programmes républicains, énonçant le modèle de république voulue, ont été rassemblés dans les annexes de l'ouvrage de Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 488 – 530.

¹³⁰⁰ « when society is converted to our views, then, and not till then, we may appeal to the nation to alter its institutions, with a certainty that the response will be the result of intelligent conviction. » 'Birmingham Republican Club', *The National Reformer*, 12 mars 1871.

¹³⁰¹ 'The Republican Movement', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, août 1871.

¹³⁰² Ces ambitions apparaissent aussi dans le discours inaugural du club. 'Birmingham Republican Club', *The National Reformer*, 12 mars 1871. Voir aussi Watts, Charles, Vice-President of the London Republican Club, *Republicanism, A Reply to Mr. John Bright's Letter to the Birmingham Conference*, 1872.

On retrouvera cette préoccupation républicaine pour l'éducation jusque dans les années 1880. Daniel Chatterton affirmera dans une harangue destinée au Prince de Galles que son intention est d'éduquer les masses aux notions de liberté, égalité et fraternité. Chatterton, Daniel, *Letter to the Prince of Wales and All Other Aristocratic and Royal Paupers*, 1882.

¹³⁰³ « My aim is to prepare people for that day, so that its establishment may be effected as peaceably, secured as permanently, as its mode of government is wise and just. » 'Birmingham Republican Club', *The National Reformer*, 12 mars 1871.

¹³⁰⁴ "Loyalty at Plymouth", *The National Reformer*, 23 août 1874. C'est ce à quoi il attribue aussi le fait que monarchie maintient d'ailleurs le peuple dans la position d'enfants, argument que nous trouvons déjà parmi les républicains du milieu du siècle, en comparaison avec la monarchie qui est plus aboutie. « the subjects of a monarchy are children, but Republicans are men. » Challenger, R., 'Monarchy v. Republicanism', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, avril 1871, p. 7.

républicains estiment qu'il suffit simplement de convaincre la population de la nécessité d'un changement de Constitution : ils ne doutent pas que « lorsque le peuple aura décidé... il pourra le faire » mais il s'agit encore de leur faire connaître les bienfaits du républicanisme car en effet « un grand nombre d'ouvriers ne se soucient pas de leurs propres intérêts » car ils n'ont pas encore « ouvert les yeux ». ¹³⁰⁵ La campagne prend alors largement appui sur une « répudiation » du pouvoir héréditaire, à l'encontre du principe républicain d'égalité. ¹³⁰⁶ La rhétorique des républicains démontre bien que leur cible sont à la fois les classes moyennes qu'ils souhaitent détourner de la monarchie, mais aussi les ouvriers qui n'ont pas obtenu le droit de vote en 1867. En les convainquant, ils espèrent que les classes moyennes œuvrent en faveur de la mise en place d'une société dans laquelle la politique est l'affaire de tous, en s'assurant tout d'abord que tous soient prêts à y participer. ¹³⁰⁷ Il semble que cette fois, les espoirs de Linton vingt ans auparavant prennent forme et qu'ils ont enfin trouvé leur public.

Il s'agit d'examiner à présent les moyens mis en œuvre par les républicains pour rallier les ouvriers à leur mouvement. L'impopularité de la reine et celle de son héritier sont propices aux républicains antimonarchistes qui s'en saisissent pour critiquer l'institution de manière plus virulente que jamais auparavant. C'est donc surtout l'antimonarchisme hérité

¹³⁰⁵ « when the people have a mind to alter it they can do it. A great many working men are careless of their best interests, their eyes do not seem quite open. » 'The Voice of the People', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, avril 1871. On trouvait aussi cette volonté d'instruire dans le titre de l'un des premiers journaux de George W. M. Reynolds publié entre 1849 et 1850 : *Reynolds's Political Instructor*.

¹³⁰⁶ Watts, *Republicanism*, p. 2 ; Mayer, 'Republic v. Monarchy', Open Column, *The National Reformer*, 5 juin 1870, p. 363 ; Odger, *Republicanism versus Monarchy*, p. 6 – 7. Seule l'élection d'un chef d'État est « fiable » et garantit la souveraineté populaire. L'absurdité du principe héréditaire est prouvée par le fait qu'il serait impensable de l'appliquer à d'autres professions. Même l'exemple de Cromwell, pourtant unique souverain républicain de l'Angleterre dont le fils s'est avéré « n'avoir ni le désir ni la capacité de gouverner », fournit « une illustration supplémentaire de la folie du principe héréditaire ». *Ibid.*, pp. 6 – 7.

¹³⁰⁷ Il s'appuie sur une idéologie méritocratique et utilitariste héritée de Hume et de Bentham Williams, *The Contentious Crown*, p. 39.

de Paine qui fait donc son retour.¹³⁰⁸ Débute alors une campagne républicaine principalement bâtie sur une rhétorique violente et donc en marge de la tentative de Linton pour raviver le *Commonwealth* vingt ans auparavant. Les républicains procédant à une mise au pilori de la monarchie fondée sur des attaques personnelles envers les membres famille royale afin de compromettre leur autorité autant que leur dignité¹³⁰⁹ et tirent ouvertement profit des erreurs de la famille royale.¹³¹⁰ Pour ce faire ils prennent principalement appui sur des arguments qui selon Malcolm Chase sont efficaces car « ambigües... et lourds de symboliques ».¹³¹¹ Il s'agit là d'une stratégie délibérée, décrite par le *Republican* comme quasi-« militaire » : le journal ne cache pas qu'il cherche à attaquer « le camp adverse » sur ses « faiblesses », afin de mener à la création d'un « mouvement ».¹³¹² Le poème *A Political Reverie* résume efficacement la liste de ces faiblesses qui constituent les thématiques centrales du discours antimonarchiste : l'absence de la reine, l'inutilité de la monarchie qu'elle illustre en comparaison avec son coût, son caractère héréditaire, la corruption de la lignée de Hanovre, ses origines allemandes, son oisiveté et surtout son immoralité.¹³¹³ Pour toutes ces raisons, *The Republican* invite au soulèvement : « Britanniques, levez-vous ! Réclamez les 'Droits de l'Homme' ».¹³¹⁴ Les républicains poursuivent une stratégie « d'humiliation » de la

¹³⁰⁸ Le *National Reformer* atteste de la réédition de *Rights of Man*, *Common Sense* et *The Age of Reason*, publiés par la maison d'édition d'Austin Holyoake ainsi que d'autres classiques républicains. On y trouve également de la publicité pour d'autres publications républicaines dans la rubrique 'Guide to the Lecture Room'. La plupart des écrits républicains ou antimonarchistes publiés entre 1870 et 1874 y sont annoncés. *The Impeachment of the House of Brunswick* de Bradlaugh ou *The Cost of the Crown* de Dilke par exemple.

¹³⁰⁹ Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 1.

¹³¹⁰ Par exemple, le *National Reformer* examine en détails les écueils de la monarchie dans une commission d'enquête fictive. 'Commission of Inquiry as to complaints against Royalty', *The National Reformer*, 18 septembre 1870, p. 177 – 179.

¹³¹¹ Comme l'a démontré Chase, « scandale, mépris et irrévérence » font partie intégrante de la tradition radicale anglaise. Chase, "Republicanism : Movement or Moment" dans Taylor, "Republics versus Empires", Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 48. Voir aussi McWilliam, "The Mysteries of G.W.M. Reynolds", pp. 182 – 198.

¹³¹² 'The Republican Movement', *The Republican*, N. 18, 12 août 1871, p. 7 ; 'Plan of a Republican Campaign', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, août 1871, pp. 7 – 8.

¹³¹³ On relève dans le poème des expressions telles que « oceans of money, offices, titles, rank, and places » ou encore « sucking tribe of hateful germans ». Hamilton, W., *A Political Reverie*, *The Republican*, avril 1871, p. 3

¹³¹⁴ *Ibid.*

monarchie afin de rassembler le soutien populaire.¹³¹⁵ Leur campagne, qui va durer jusqu'à la moitié de la décennie, a pour objectif d'établir que l'habileté à régner et le consentement populaire sont les seules qualifications pour gouverner.¹³¹⁶ La nouveauté de cette campagne républicaine réside surtout dans la virulence de sa verve et dans sa détermination à rendre le discours républicain non seulement plus accessible aux ouvriers mais aussi plus attractif.

Pour les partisans de la monarchie comme le *Daily News* et le *Derby Mercury*, ces écrits confirment la conséquence dévastatrice de l'absence de la reine, décrite comme une « calamité » et de son « apparente indifférence » à l'égard de son peuple.¹³¹⁷ L'été 1871 marque le point de départ de la plus ardente campagne antimonarchiste qui ait jamais eu lieu en Angleterre. Elle est menée par le *National Reformer*, devenu le principal organe de la presse républicaine.¹³¹⁸ *Reynolds's Weekly Newspaper* y prend part également et intensifie ses attaques contre la monarchie.¹³¹⁹ Les nouvelles demandes d'augmentation de la liste civile en faveur de la Princesse Louise, qui reçoit une dot de £30 000 et une pension de £6000 par an, et du Prince Arthur, à qui l'on accorde £15 000 par an, viennent mettre le feu aux poudres cette année-là.¹³²⁰ Ce que l'on qualifiera par la suite d'*anti-dowry agitation* fait couler de l'encre pendant plusieurs semaines dans la presse. La *Land and Labour League* organise des

¹³¹⁵ Nash, 'Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands', *Mid-Victorian Monarchy and the Construction of Bourgeois Shame*. dans *Cultures of Shame : exploring crime and morality in Britain, 1600-1900*. Eds. David Nash, Anne-Marie Kilday. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010, pp. 166 – 167.

¹³¹⁶ Watts, *Republicanism*, p. 2 On retrouve la même idée chez Mayer et Odger. 'Republic v. Monarchy', *Open Column, The National Reformer*, 5 juin 1870, p. 363 ; Odger, *Republicanism versus Monarchy*, p. 6.

¹³¹⁷ « Much as this is to be deplored (and we look upon the absence of the Queen as being short of a national calamity), England is royalist and constitutional to the backbone, and if the present monarch has, by her isolation and her apparent indifference to the wishes of her people, lost much of the popularity she once enjoyed, it must not be presumed that the institution which she impersonates has in any degree been weakened either in the faith or the affections of our fellow countrymen. » "English Republicans", *The Derby Mercury*, mercredi 21 septembre 1870, N° 8157 ; *The Daily News* quoted cité par le *National Reformer*, 19 juin 1870, p. 395.

¹³¹⁸ Il est aussi question de créer un supplément dédié à la cause républicaine. Rumsey, *Republican clubs*, p. 65.

¹³¹⁹ Eugenio F. Biagini *Liberty, retrenchment and reform: popular liberalism in the age of Gladstone, 1860-1880*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, pp. 22 – 3 ; *Reynolds's Political Instructor* (ed. Reynolds G.W.M.), Vol 1. 1849 – 1850.

¹³²⁰ Finn, *After Chartism*, p. 286. Des compte-rendus détaillés de la controverse se trouvent dans les travaux de Michael Pearson Smith, Antony Taylor, Richard Williams.

manifestations d'opposition à la dot.¹³²¹ Bradlaugh mobilise 20 000 personnes pour manifester contre ces augmentations au mois d'août 1871 tandis que son *National Reformer* publie la chanson satirique *Send Round the Royal Hat*.¹³²² De nombreux termes offensifs sont utilisés cette année-là contre la monarchie. On dénonce les « sangsues royales » ou encore les « indigents royaux », expressions qui évoquent la dépendance de la famille royale sur la société qu'elle pille pour subvenir à ses besoins.¹³²³ L'expression « *royal paupers* » sera particulièrement populaire jusqu'à la fin du règne de Victoria.¹³²⁴ La demande de dot en faveur de la Princesse Louise est utilisée pour faire prendre conscience aux ouvriers du fait que la reine puise dans des fonds publics dont ils pourraient bénéficier.¹³²⁵ *The Republican* leur déclare qu'ils pourraient très bien se gouverner eux-mêmes pour un quart du coût de la monarchie.¹³²⁶ L'argument semble bien fonctionner si l'on en croit le correspondant qui proclame dans les pages du *Republican* qu'il est républicain « parce que la monarchie est la plus grande escroquerie qui puisse survenir à une nation ». ¹³²⁷ Preuve supplémentaire de l'efficacité de cette campagne antimonarchiste : la mobilisation s'accroît et le lectorat du *National Reformer* passe qui était de 3000 tirages par semaine en 1867 double et atteint les

¹³²¹ *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, janvier 1871, p. 4.

¹³²² Finn, *After Chartism*, p. 283 ; Williams, *The Contentious Crown*, p. 38.

¹³²³ « The rattle of the royal begging boxes'; 'outdoor relief'; 'able-bodied paupers'; 'royal leeches'; 'royal spongers', were the mildest terms of contempt employed in speaking of the subject. » Thomas Wright, *Our New Masters*, London : Strahan, 1873, pp. 172 – 173.

¹³²⁴ George Foote condamnera la demande de subvention destinée au Prince Léopold en août 1874 en utilisant ce terme. Foote, G. W., 'Another Royal Pauper', *The National Reformer*, 2 août 1874, p. 68. Voir également Daniel Chatterton, *Letter to the Prince of Wales and All Other Aristocratic Paupers*, 1882; du même auteur, *The Commune in England, The Organ for smashing up Kings, Queens, Princes and Priests, Policemen, Prigs and Paupers, Land and Money-Mongers, Rogues and Rascals of all Degrees*; Foote, George W., *Royal Paupers, Showing what Royalty does for the People and what the People do for Royalty*, London : Progressive Publishing, 1888.

¹³²⁵ « The dowry of the Princess Louise has called attention to the fact that the Queen is a pensioner on the taxes. » *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, avril 1871.

¹³²⁶ « **You** «govern» yourselves infinitely better than you are “governed” at a quarter of the cost. » *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, janvier 1871, p. 7.

¹³²⁷ Challenger, R. 'Monarchy v. Republicanism', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, avril 1871, p. 7.

6000 exemplaires.¹³²⁸ Celui de *Reynolds's Weekly Newspaper* triple et atteint 350 000 exemplaires lorsqu'il prend part à la campagne antimonarchiste.¹³²⁹

Le républicanisme à cette période, et c'est là une nouveauté, se donne donc ouvertement pour mission de couvrir la Couronne de boue.¹³³⁰ Ce type de quolibets contre la famille royale, habituellement à l'endroit des aristocrates, va désormais toucher la reine, dont le genre accentue alors ce que l'on a qualifié d'« antimonarchisme masculin et grossier ».¹³³¹ Les républicains antimonarchistes émettent des critiques personnelles irrévérencieuses à l'égard de Victoria, ce qu'aucun de leurs prédécesseurs n'avait jamais osé faire. Bien plus efficaces que les arguments républicains théoriques de Linton, la diffamation et les rumeurs attisent la colère des ouvriers dans le but de leur faire perdre tout respect pour le régime. Le *National Reformer* leur affirme par exemple que contrairement à l'image qu'elle projette, Victoria est une mauvaise mère car elle n'est pas capable de subvenir elle-même aux besoins de sa famille et compte sur le pays pour s'en charger.¹³³² George Foote dénonce son absence comme un signe de mépris envers le peuple et de « son manque de compassion envers les misérables ouvriers anglais en difficulté ».¹³³³ Comme l'avait anticipé *Tomahawk*, les républicains interrogent la sincérité la reine qui prétend être en deuil depuis une décennie mais qui participe pourtant volontiers à des réceptions enjouées à Balmoral en compagnie

¹³²⁸ Rumsey, *Republican clubs*, p. 65.

¹³²⁹ Humpherys, 'G. W. M. Reynolds', p. 79.

¹³³⁰ "But as {the royal family} are fond of dirt, it really cannot matter, If now and then a little mud their carriages bespatter." Hamilton, W., *A Political Reverie, The Republican*, avril 1871, p. 3.

¹³³¹ « crude male antimonarchism ». Rohan McWilliam souligne que *Reynolds's Newspaper* fait régulièrement état des scandales sexuels de l'aristocratie. L'objectif étant de les présenter comme des parasites qui sont tout sauf respectables, contrairement à l'image qu'ils projetaient. Ils sont également néfastes pour la société. McWilliam, "The Mysteries of G.W.M. Reynolds", pp. 182-198 ; Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 4.

¹³³² « The Queen is constantly held up for admiration as a model mother ; but the first duty of a parent, that of providing for her own offspring, she kindly allows to be performed by a loyal nation. » *National Reformer*, 2 août 1874, p. 48. On retrouve cette même idée chez Edward Allen Rymer ouvrier de Middlesborough lors d'un discours à Cleveland où il proclame : « Victoria lacks the first principles of a mother ». Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 39.

¹³³³ Foote, 'Another Royal Pauper', *The National Reformer*, 2 août 1874, p. 68.

de Brown.¹³³⁴ Le *National Reformer* ironise sur le fait qu'il lui est trop difficile de se déplacer pour 'ouvrir le Parlement mais qu'elle est pourtant tout à fait capable de danser le quadrille écossais en bonne compagnie, mettant en cause son « chagrin de veuve ».¹³³⁵ Le journal n'hésite pas non plus à faire allusion à la sexualité débridée de la reine et à son « immoralité » en dénonçant « sa fertilité incontrôlée »,¹³³⁶ ce qui participe à la stratégie d'humiliation de la monarchie des républicains décrite par Nash.¹³³⁷ L'exemplarité de l'institution et le modèle de droiture et de moralité qu'elle avait incarné depuis trois décennies semblent alors s'effondrer.¹³³⁸

Bradlaugh utilise habilement la conduite et les relations extra-maritales, avérées ou non, des membres de la famille royale pour remettre en cause le bien-fondé du principe héréditaire. Il puise dans les antécédents familiaux pour suggérer que l'immoralité des détenteurs successifs de la couronne est héréditaire et n'a de cesse de rappeler leurs origines étrangères.¹³³⁹ Là encore, il s'agit d'une stratégie populiste prenant appui sur la xénophobie

¹³³⁴ En 1874, alors que le prince Léopold atteint sa majorité et donc l'âge de recevoir une pension annuelle, George Foote se saisit de l'occasion pour dénoncer la négligence et la paresse de la reine à l'égard de ses devoirs. Foote, 'Another Royal Pauper', *The National Reformer*, 2 août 1874, p. 68.

¹³³⁵ « So even the task of opening Parliament has been too much for her weakness to undergo, although she can join in reel with scotch ghillies at her own house at Balmoral. There is indeed something eminently sacred about this widowed grief, this perpetual remembrance of the departed dead. » *The National Reformer*, Vol XXIV, N°5, 2 août 1874, cité par Nash, « Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands' », pp. 166 - 167.

¹³³⁶ « that her Majesty has set an example of uncontrolled fecundity to the nation and the royal family, which, besides being generally immoral, is likely at the modest estimate of £6,000 per annum per royal baby to lead to the utter ruin of the realm in a few generations(...) so prolific that the nation cannot hope to support all the members thereof for a long period to come in a royal manner. », 'Commission of Inquiry as to complaints against Royalty.' *National Reformer*, Vol. XVI, n. 12, 18 septembre 1870, pp. 178 - 179 ; Odger, *Republicanism versus Monarchy*, p. 9.

¹³³⁷ Nash, "Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands", pp. 166 – 167.

¹³³⁸ Afin de se protéger légalement, de nombreuses attaques envers la monarchie ne sont pas frontales et ne sont que des sous-entendus. Bradlaugh exclut clairement la souveraine de certaines critiques : « the policy and conduct of the majority of the members of that family, and especially of the various reigning members, always saving and excepting her present Majesty, have been hostile to the welfare of the mass of the people. » Charles Bradlaugh, *The Impeachment*, p. 10.

¹³³⁹ « our kings and queens are bred from special foreign stocks, and inherit the right to reign just as other persons inherit entailed estates. » cité par Antony Taylor, "Pig-sticking Princes : Royal Hunting, Moral Outrage and the Republican Opposition to Animal Abuse in Nineteenth and Early Twentieth Century Britain", in *History* vol 89, number 193, 2004, p. 40 ; Williams, *The Contentious Crown*, pp. 161 – 166 ; Bradlaugh, *George, Prince of Wales*, p. 2.

ambiante.¹³⁴⁰ Dans son pamphlet *George, Prince of Wales : with Recent Contrasts and Coincidences*, Bradlaugh s'assure que les écarts de conduite des ancêtres jusqu'aux héritiers de Victoria ne soient pas oubliés.¹³⁴¹ Cette immoralité apparaît jusque dans sa passion pour la chasse, perçue comme un miroir de l'attitude des monarques envers la population.¹³⁴² La chasse, déjà critiquée par *Punch* dans les années 1840 comme nous l'avons vu, est désormais utilisée comme symbole de l'oisiveté des personnages royaux. Les républicains s'en servent aussi pour illustrer leur cruauté naturelle et de leur absence d'empathie envers la population.¹³⁴³ Les aventures extra-maritales du Prince de Galles qui a « cocufié une demi-douzaine de maris »,¹³⁴⁴ sont naturellement du pain béni entre les mains des républicains, dont il devient bientôt la cible favorite. Sa fréquentation de maisons closes parisiennes¹³⁴⁵ ou encore sa récente implication dans un procès de divorce qui fait couler beaucoup d'encre sont utilisées pour démontrer qu'il est inapte à régner sur l'Angleterre. L'affaire Mordaunt, scandale

¹³⁴⁰ Il s'agit comme nous l'avons vu précédemment avec le Prince Consort d'un argument très présent au sein de tous les mouvements de protestation politique qui font suite aux guerres napoléoniennes. Taylor, « *Down with the Crown* », pp. 69 – 70.

Bradlaugh accuse aussi régulièrement Victoria d'exercer une influence 'malveillante' sur la politique de l'État en raison de sa volonté de servir les intérêts des membres de sa famille à l'étranger. Bradlaugh, *The Impeachment*, pp. 159 – 160.

¹³⁴¹ Il reprend ainsi le parallèle évident entre Le Prince de Galles et George IV qu'avait déjà utilisé *Tomahawk* en 1868 pour mettre le Prince en garde envers la critique antimonarchiste à venir. Bradlaugh, *George, Prince of Wales*.

¹³⁴² Les points communs entre la chasse et l'armée sont également soulignés pour dénoncer l'oppression et les tendances despotiques de la monarchie et participe d'une critique plus vaste de l'impérialisme. « anti-imperial sentiments merged with hostility to aristocratic imperial administrators, republicanism, and sympathy for imperial subjects, in press campaigns against royal hunting tours ». À l'ère de l'impérialisme triomphant, elle permet de faire l'analogie entre le chasseur se jetant sur sa proie et l'impérialiste conquérant qui exerce sa supériorité sur les peuples colonisés. Taylor, Antony, "Pig-sticking Princes", pp. 39, 40, 44.

¹³⁴³ La chasse est un obstacle à la prospérité des paysans en raison de leur contrôle des terres. Des terres qui pourraient être cultivées pour produire des ressources sont préservées pour le seul plaisir malsain des 'bloodsports'. La chasse est également liée à la question de la propriété terrienne. Bradlaugh est un fervent partisan de la réforme du système de propriété. Il publie à ce sujet *The Land, The People, and the Coming Struggle*, et y dénonce le monopole terrien. *The Republican* publie également de nombreux articles dénonçant l'usurpation des terres. 'Land Usurpers and Money Changers', avril 1871 ; 'Our Waste Land', mai 1871.

La célèbre passion de la monarchie pour l'élevage de chevaux et la pureté de leur lignée est elle aussi dénoncée comme faisant écho à leur vision d'une société tournée vers le passé et fondée sur le principe héréditaire. Taylor, Antony, "Pig-sticking Princes", p. 34.

¹³⁴⁴ Voir Nash, "Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands", p. 166.

¹³⁴⁵ « in the face of France, he had forgotten that one day he would seek to be King of England » Bradlaugh, *The Impeachment*, p. 155. Il est aussi décrit comme « ...a runner after painted donzels, that he has not written cuckold on the forehead of a dozen husbands, that he is not deep in debt... We know, brother, that you would never have voluntarily enrolled yourself in the world's grandest organisation, if you had been as these. It would have been perjury if you had done so. » David Nash, "Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands", p. 166.

autour du divorce d'un noble dont l'épouse est accusée d'infidélité et impliquant le Prince de Galles,¹³⁴⁶ fournit en effet selon Bradlaugh une illustration de sa « noblesse de caractère » et du fait que « sa vertu... n'a d'égale que son intelligence ».¹³⁴⁷ La Princesse Alexandra risque de connaître le même sort que la reine Caroline¹³⁴⁸ en raison des « risques associés à sa position » d'épouse d'héritier frivole.¹³⁴⁹ Bradlaugh désigne alors Albert Edward et la lignée de Hanovre, comme un « tas de saleté... assis sur le trône » est « corrompue » et ne mérite donc pas de régner.¹³⁵⁰ En évoquant ces « taches » sur la légitimité de la lignée, Bradlaugh décrédibilise la famille royale, et remet en cause sa capacité à être sur le trône.¹³⁵¹ Les républicains détournent ainsi le principe héréditaire à leur avantage et insistent volontiers sur les défaillances intellectuelles des membres de la famille royale, aussi héréditaires que leur pouvoir. C'est pour illustrer ce point qu'ils accordent si grande importance aux failles des précédents monarques.¹³⁵² Le républicain H. V. Mayer s'inspire de ce célèbre passage de *Common Sense* pour émettre une objection similaire dans le *National Reformer* et rappelle que « le génie n'est pas héréditaire ».¹³⁵³ La stratégie consiste alors à représenter la famille royale

¹³⁴⁶ Le Prince de Galles figure parmi la liste des amants potentiels de l'épouse de Sir Charles Mordaunt. Des lettres prouvent qu'il a rendu visite à l'épouse en l'absence de son mari. L'affaire constitue un rappel douloureux de son inclination à la mauvaise conduite.

¹³⁴⁷ Il dénonce également le fait que le Prince s'en sorte si bien. Bradlaugh, *The Impeachment*, p. 156 ; Bradlaugh, *George, Prince of Wales*, p. 158.

¹³⁴⁸ Nous l'avons vu, Caroline était l'épouse du futur George IV. Leur séparation avait nourri la critique antimonarchiste de Carlele au début des années 1820.

¹³⁴⁹ « With the history of the wives of the two last Princes of Wales to guide them, it is almost wonderful that the advisers of the Princess did not insist on a much higher premium against the risk of the position. » Bradlaugh, *The Impeachment*, p. 156.

¹³⁵⁰ « the rapidly-corrupting mass of foulness which seldom sat on the throne, or did kingly duty, but which Englishmen prayed for every Sunday, and honoured in their National Anthem, "God save our gracious King" » Bradlaugh, *George, Prince of Wales*.

¹³⁵¹ Bradlaugh, *George, Prince of Wales*, p. 2.

¹³⁵² Ils reprennent ainsi clairement un argument de Paine, qui jugeait déjà absurde de miser sur leur intelligence: le hasard du principe héréditaire pouvait en effet accorder la succession à « un imbécile » : « such an unwise, unjust, unnatural compact might (perhaps) in the next succession put them under the government of a rogue or a fool. » Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...* p. 15.

¹³⁵³ Mayer et Odger reprennent Paine presque mot pour mot : « under a hereditary monarchy we may have for king, a minor, a fool, a knave, or a madman. He may be profligate and depraved, he may be as careless of his country's interest, as of his own honour ; he may be neither a gentleman, a statesman, nor a scholar (...) » Mayer, H. V., *The National Reformer*, Open Column, Republic v. Monarchy, 5 juin 1870, p. 363.

« But it is not so much the absurdity as the evil of hereditary succession which concerns mankind. Did it ensure a race of good and wise men it would have the seal of divine authority, but as it opens a door to the *foolish*, the *wicked*, and the *improper*, it hath in it the nature of oppression. » Paine, Philp, *Rights of Man, Common Sense...*, p. 17.

comme une lignée de dégénérés issus de « mariages contre nature » dont la conséquence est la création d'une « race d'idiots royaux », allusion on ne peut plus évidente à la consanguinité, qui pourrait expliquer en partie le caractère malfaisant de certains d'entre eux.¹³⁵⁴ Dans la continuité de cette idée, le *National Reformer* dénonce les mariages au sein d'une même famille, en particulier entre les « cousins germains » dont les enfants sont « difformes, en mauvaise santé et fous », concluant que de tels mariages sont « imprudents » voire « criminels ».¹³⁵⁵ Cette remarque, tout comme la référence aux « mariages contre-nature » faite par Odger, prend un tout autre sens si l'on tient compte du fait que Victoria et Albert étaient cousins.¹³⁵⁶

Il s'agit là selon David Nash de l'une des plus féroces critiques jamais émises par les républicains à l'égard de la monarchie.¹³⁵⁷ En effet, les remarques concernant la nature incestueuse de la lignée royale et sa dégénérescence, dont témoignent les supposés problèmes de santé mentale de la lignée de Victoria,¹³⁵⁸ visent en fait à « affaiblir son droit » à régner.¹³⁵⁹ Pour Bradlaugh, l'absence de la reine démontre le caractère superflu de l'institution : elle « prouve depuis neuf ou dix ans que le pays s'en sort très bien sans un

¹³⁵⁴ « The establishment of the hereditary system has led to a series of unnatural marriages, and the consequence seemed at one time probable that we should have a race of royal idiots. (...) I will give a list of English monarchs whose deeds have stamped them as some of the most debased criminals that ever disgraced humanity. » Odger, *Republicanism versus Monarchy*, p. 6.

¹³⁵⁵ « it is certain that first cousins have often ill-formed, unhealthy and insane children. (...) We cannot, therefore, but pronounce the marriage of first cousins unwise and criminal. » Dans une série d'articles intitulés 'Love and Marriage', puis renommés 'The Way to Domestic Happiness', où figurent des conseils à l'attention des classes moyennes concernant les moyens de parvenir à un mariage prospère et équilibré. Cité par Nash, « Writing Cuckold... », p. 163.

¹³⁵⁶ *Ibid.*

¹³⁵⁷ *The National Reformer*, cité dans Nash, « Writing Cuckold... », pp. 162 - 163.

¹³⁵⁸ En particulier George III.

¹³⁵⁹ « any blot on the legitimacy would weaken the right. » Bradlaugh, *George, Prince of Wales*, p. 2.

monarque, et peut donc bien se passer de la dépense que représente la monarchie ». ¹³⁶⁰ Il en conclut ironiquement que Victoria est une reine « républicaine par principe ». ¹³⁶¹

Face à cette campagne diffamatoire sans précédent, la riposte vient d'abord de *Punch*, qui se charge de caricaturer les républicains en 1871. *A French Lesson* (Annexe 17, p. 309.), représente Britannia en train de montrer du doigt l'anarchie qui dévaste la France et demandant à un ouvrier républicain : « est-ce vraiment ce que tu veux, imbécile ? ». ¹³⁶² *The Real Cap of Liberty*, (Annexe 18, p. 309.) représente le lion britannique montrant la Couronne comme un bien meilleur garant de la Liberté que le bonnet phrygien. ¹³⁶³ Dans les deux cas, l'objectif est de décourager les ouvriers de rejoindre un mouvement potentiellement révolutionnaire. Les monarchistes comprennent aussi qu'il est grand temps de désamorcer l'argument financier qui fait effet auprès des ouvriers. Le pamphlet *What does she do with it ?*, publié anonymement mais attribué au député libéral George Otto Trevelyan au début de l'automne 1871, quelques semaines après les manifestations contre la dot, réclame plus de transparence dans les finances de la monarchie. ¹³⁶⁴ Il suggère de faire la lumière dans les finances royales en exigeant un droit de regard sur les dépenses de la famille royale afin d'expliquer leur augmentation en dépit de l'absence de la reine. ¹³⁶⁵ Trevelyan rappelle le mécontentement du public à propos de « la manière avec laquelle sont gérées les affaires

¹³⁶⁰ "Commission of Inquiry as to complaints against Royalty", *The National Reformer*, 18 septembre 1870, p. 178 ; On retrouvera le même argument chez George Odger *Republicanism versus Monarchy*, London : Westminster, 1872, p. 9.

¹³⁶¹ "Commission of Inquiry as to complaints against Royalty", *The National Reformer*, 18 septembre 1870, p. 178.

¹³⁶² Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, p. 182.

¹³⁶³ *Ibid.*

¹³⁶⁴ George Otto Trevelyan, *What does she do with it?* London : Boot, 1871, p. 20.

¹³⁶⁵ « I am insisting on the right of Parliament and the public to enquire into the mode in which that sum of £385,000 has been expended. » Trevelyan, *What does she do with it?* p. 3, 4, 7. Selon lui, le coût de la monarchie devrait diminuer en raison du retrait de la reine. Elle devrait notamment être en mesure de subvenir à ses besoins et à ceux de ses héritiers sans faire de demandes supplémentaires Il ajoute que les résidences privées d'Osborne et Balmoral où Victoria passe la plupart de son temps ne nécessitent donc pas d'avoir autant de personnel que les palais officiels.

de la Cour ». ¹³⁶⁶ Trevelyan, conscient que le peuple anglais est « pragmatique » et qu'il « n'aime pas payer pour une monarchie dont il ne bénéficie pas », publie ses remontrances « dans l'intérêt de la souveraine ». ¹³⁶⁷ Par sa demande de droit de regard dans les finances royales, il déclare « agir en tant que meilleur ami de la reine et de la monarchie ». ¹³⁶⁸ Face à la popularité du républicanisme, ¹³⁶⁹ il souhaite « mettre un terme aux soupçons », restaurer « l'honneur et la dignité de la Couronne » ¹³⁷⁰ et réconcilier le pays avec la souveraine, qu'il encourage d'ailleurs à réinvestir cet argent au profit des ouvriers. ¹³⁷¹ Cette attitude critique parmi les partisans de la monarchie témoigne une fois encore des « réserves » émises par les loyalistes à l'égard de la Couronne.

Il est surprenant de constater que malgré la férocité des critiques, en 1871 la reine s'inquiète assez peu. Sans doute se range-t-elle derrière l'opinion du député libéral William Edward Forster, qui lui affirme « que le républicanisme ne représente pas de danger dans ce pays » non seulement en raison de la « remarquable loyauté du peuple » envers elle mais aussi parce la situation politique du pays est bien plus stable qu'en 1830 ou en 1848 et que la monarchie est la meilleure et la moins chère des formes de gouvernement. ¹³⁷² Ponsonby n'est pas de cet avis : si la reine continue de refuser à exercer ses fonctions, si elle n'est « ni le chef de l'exécutif, ni la fontaine de l'honneur, ni le centre de l'attention » dans ce cas « la dignité royale va sombrer vers le néant. » ¹³⁷³ Dans *The Economist* en 1871, Bagehot dénonce l'absence de la reine avec encore plus de sévérité qu'auparavant car elle « porte préjudice à

¹³⁶⁶ *Ibid.*, p. 18.

¹³⁶⁷ *Ibid.*

¹³⁶⁸ « Once and for all I say, that in claiming the right of investigation for the people of England, I am acting the part of the best friend of the Queen and of the Monarchy ». *Ibid.*

¹³⁶⁹ « There is a setting of the current in the English mind towards Republicanism. » *Ibid.*

¹³⁷⁰ *Ibid.*, pp. 18, 36. Le pamphlet est souvent associé à tort à l'antimonarchisme. Voir Prochaska, *Royal Bounty*, p. 105.

¹³⁷¹ *Ibid.*, p. 29.

¹³⁷² RA VIC/MAIN/QVJ (W) 30 avril 1871.

¹³⁷³ cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 105.

la monarchie ». ¹³⁷⁴ Face à l'agitation sociale, son fils lui écrit « en ces temps radicaux... si la souveraine n'est pas plus présente parmi eux, et plus vue à Londres, la loyauté et l'attachement à la Couronne va s'amenuiser ». ¹³⁷⁵ Disraeli, qui est alors chef de l'opposition entre 1868 et 1874, sent le vent mauvais. Son approche consiste à tenter d'excuser Victoria publiquement. Pour ce faire, il insiste maladroitement sur l'argument de Bagehot, selon lequel la reine est indispensable au bon fonctionnement de la Constitution. Il déclare que « l'administration du pays dépend immensément du sceau royal » et affirme que la constitution britannique repose sur l'influence du souverain. ¹³⁷⁶ Son erreur consiste aussi à déclarer que « la signature de la reine n'a jamais été apposée sur un quelconque document qui n'aurait pas reçu l'approbation de la reine », ce qui semble suggérer qu'elle donne son avis en matière de politique et de gouvernement et empêcherait éventuellement le passage de lois qu'elle n'approuverait pas. ¹³⁷⁷ Enfin, et toujours dans le but de justifier l'absence de Victoria, Disraeli prétexte que « l'état de santé physique et moral de Sa Majesté la met dans l'incapacité d'accomplir ses devoirs ». ¹³⁷⁸ Le *Pall Mall Gazette* s'interroge, comme beaucoup, quant au sens et aux implications de cette déclaration. ¹³⁷⁹ Pour protéger Victoria, certains

¹³⁷⁴ « the Queen has done almost as much injury to the popularity of the monarchy by her long retirement from public life as the most unworthy of her predecessors did by his profligacy and frivolity. » «The Monarchy and the People», *The Economist*, 22 juillet 1871, cité par Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 385.

¹³⁷⁵ cité par Prochaska, *Royal Bounty*, p. 105.

¹³⁷⁶ « The principles of the English constitution do not contemplate the absence of personal influence on the part of the Sovereign, and if they did, the principles of human nature would prevent the fulfilment of such a theory. (...) Gentlemen, the influence of the Crown is not confined merely to political affairs. England is a domestic country. Here the home is revered and the hearth is sacred. The nation is represented by a family – the Royal Family ; and if that family is educated with a sense of responsibility and a sentiment of public duty, it is difficult to exaggerate the salutary influence it may exercise over a nation (...) it affects the heart as well as the intelligence of the people ; and in the hour of public adversity, or in an anxious conjuncture of public affairs, the nation rallies round the Family and the Throne, and its spirit is animated and sustained by the expression of public affection. » *Ibid.*, p. 6.

¹³⁷⁷ « There is not a dispatch received from abroad nor one sent from this country which is not submitted to the Queen. The whole internal administration of this country greatly depends upon the sign-manual, and of our present sovereign it may be said that her signature has never been placed to any public document of which she did not approve. » Cité dans l'article intitulé 'Mr. Disraeli and The Queen', *The Pall Mall Gazette*, 27 septembre 1871, *British Library Newspapers*, Part I: 1800-1900.

¹³⁷⁸ « we cannot conceal from ourselves that her Majesty is physically and morally incapacitated from performing those duties » *Ibid.*

¹³⁷⁹ Le journal suggère qu'il a dû s'agir d'une erreur. *The Pall Mall Gazette*, 27 septembre 1871, *British Library Newspapers*, Part I: 1800-1900.

journaux vont même jusqu'à supprimer ce passage lorsqu'ils publient le discours. Bradlaugh et les républicains ne manquent pas de s'en rendre compte et de se réjouir de la maladresse de Disraeli car ils y voient le signe abdication imminente.¹³⁸⁰ Ce qui ne serait pas bien grave selon *Reynolds*, qui souligne que la reine n'est de toute manière « qu'une figure insignifiante en ce qui concerne la politique ». ¹³⁸¹ Charles Watts utilise à son tour le discours de Disraeli dans ce sens lorsqu'il se demande « pourquoi les monarchistes sont-ils si fiers du fait que la valeur de la royauté réside principalement dans le fait qu'elle ne fasse rien ? »¹³⁸² Les républicains retournent habilement les mots de Disraeli contre la monarchie pour démontrer qu'il est non seulement possible de s'en passer mais qu'il s'agit là d'une question de « bon sens », puisque la monarchie est « en sommeil » et donc d'aucune utilité.¹³⁸³ On peut donc en déduire que c'est l'absence de Victoria qui donne du grain à moudre aux républicains tout au long de la décennie.¹³⁸⁴ Le *National Reformer* n'a de cesse de critiquer son absence reprenant des mots qui rappellent la caricature du *Tomahawk* : « une robe posée sur un trône vide, un discours délivré par un représentant (...) »¹³⁸⁵ On mesure aussi l'ampleur de l'irrespect qui s'installe dans l'opinion lorsque les républicains s'approprient le titre du

¹³⁸⁰ « We have reason to believe that arrangements are being made whereby the Queen will, to a certain extent, abdicate the position she now occupies, and retire, as it were, almost completely into private life. » 'The Queen's Illness', *Reynolds's Newspaper*, 1^{er} octobre 1871, *British Library Newspapers, Part I: 1800-1900*.

¹³⁸¹ Le recours au terme de « *cipher* », couramment utilisé pour qualifier la monarchie à cette époque, indique qu'elle est dispensable. 'The Queen's Illness', *Reynolds's Newspaper*, 1^{er} octobre 1871, *British Library Newspapers, Part I: 1800-1900*.

¹³⁸² Watts, *Republicanism*.

¹³⁸³ « Supposing there were important duties imposed upon the present occupant of the throne, she was stuated by Mr. Disraeli to be 'physically and morally incapable » of performing them. It may safely be alleged that for all purposes of utility, Monarchy in England is dormant. Where then is the wisdom of retaining it ? », Watts, *Republicanism*.

¹³⁸⁴ Tout prétexte est bon pour l'accabler : son retrait est néfaste pour les relations internationales en raison du fait que la réception des dignitaires étrangers à Londres laisse à désirer. Il est aussi problématique dans le cadre de la politique intérieure : les Ministres perdent du temps à devoir faire la navette entre Londres et Balmoral où réside Victoria et gaspillent ainsi l'argent du contribuable. Le pays fonctionne très bien malgré son absence prouve à leurs yeux la validité d'un vieil argument : ce n'est pas la monarchie qui gouverne mais bien l'aristocratie. Les républicains reprennent de plus belle la métaphore de la marionnette, à laquelle nous avons vu que leurs prédécesseurs avaient régulièrement recours déjà vingt ans auparavant, et affirment que la monarchie est devenue « une farce ».

¹³⁸⁵ « For many years her Majesty has taken but little part in the show ceremonials of State. Parliament is usually opened and closed by commission – a robe on an empty throne, and a speech read by deputy, satisfying the Sovereign's loyal subjects. » 'Commission of Inquiry as to complaints against Royalty. » *National Reformer*, Vol. XVI, n. 12, p. 178 - 179 ; George Odger, *Republicanism versus Monarchy*, London : Westminster, 1872, p. 9.

pamphlet de Trevelyan, qui apparaît à la craie dans les rues de Londres, *What Does She Do With It?*, comme un *double entendre* sans équivoque pour caractériser sa relation avec Brown qui ne semble plus la quitter.¹³⁸⁶

Tous les arguments évoqués jusqu'ici vont atteindre leur apogée lors du célèbre discours prononcé devant 5000 personnes au mois de novembre 1871 à Newcastle par Charles Dilke, alors en pleine ascension dans sa carrière politique.¹³⁸⁷ Cherchant probablement à tirer parti de la controverse à des fins politiques personnelles, Dilke dénonce le coût de la monarchie avec force détails en prenant appui sur les chiffres évoqués par Trevelyan.¹³⁸⁸ Il n'hésite pas non plus à accuser la reine de détourner des fonds de la liste civile et de ne pas payer d'impôts sur ses revenus, selon l'accord convenu sous Peel en 1842.¹³⁸⁹ Dilke dénonce notamment le coût des emplois inutiles qu'elle engendre.¹³⁹⁰ Il réutilise également le discours de Disraeli pour suggérer que Victoria exerce une forme de pouvoir personnel et cite le passage dans lequel ce dernier avait cherché à justifier l'utilité de la reine en déclarant que rien ne pouvait être fait dans le pays sans l'approbation de la reine.¹³⁹¹ Il invite son auditoire à se demander ce qui se passerait si Victoria ne donnait pas

¹³⁸⁶ Nash, "Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands" p. 156 ; Taylor, « *Down with the Crown* », p. 80.

¹³⁸⁷ Williams, *The Contentious Crown*, p. 44.

¹³⁸⁸ Dilke *Representation and Royalty*, pp. 3, 13

¹³⁸⁹ Victoria avait en effet accepté de le faire, mais n'y était pas pour autant obligée. William Kuhn, "Queen Victoria's Civil List" pp. 653.

En réalité, Victoria se trouve avec un budget plus strict qu'aucun autre souverain avant elle. La liste civile de Victoria £385 000 par an, est bien moins élevée que celle de son prédécesseur Guillaume IV (£510 000), mais surtout grâce aux réductions budgétaires d'Albert. William Kuhn estime leur montant à £800 000. Elles lui permettent cependant de rembourser les dettes de la famille royale et de rénover des Balmoral et Osborne. Pour une liste détaillée des dépenses et des économies, voir Kuhn, "Queen Victoria's Civil List" pp. 653 – 659.

¹³⁹⁰ Dilke estime le coût total de la monarchie à un million de Livres Sterling par an. Dilke, *Representation and Royalty*, pp. 4, 8. Charles Cox estime ces postes inutiles, qualifiés de « sinécures » au nombre de 921. La plupart sont au sein de l'armée. Charles Cox, *The Cost of the Royal Household*, pp. 3, 5 – 6.

¹³⁹¹ « But here is Mr. Disraeli – a man no doubt of fine imagination, and who may perhaps unconsciously colour things in stating them – here is Mr. Disraeli saying that nothing in this country can be done without the Queen's sign-manual, and that the Queen signs nothing she does not approve. What does the Emperor of Russia do more than that ? » Dilke *Representation and Royalty*, pp. 18 – 20.

son approbation : « Le ministre cède-t-il face à elle ? ». ¹³⁹² Son discours a un impact retentissant ¹³⁹³ dans l'opinion non seulement car il provient de la bouche d'un député, noble de surcroît, mais aussi car il termine en déclarant ouvertement sa préférence pour la république. ¹³⁹⁴ Il va être repris et cité *ad nauseam* par les républicains qui n'auront de cesse de souligner que le coût de la république américaine est inférieur à celui de la monarchie. ¹³⁹⁵ La déclaration de Dilke est responsable d'un nouvel accroissement de la popularité du républicanisme et d'un durcissement de la campagne antimonarchiste. ¹³⁹⁶ Le jeune Joseph Chamberlain le soutient et lui écrit que « la république doit advenir, et au rythme où vont les choses, elle adviendra sous notre génération ». ¹³⁹⁷

À l'hiver 1871, lorsque le Prince de Galles survit miraculeusement à la fièvre typhoïde qui avait tué son père dix ans auparavant, le *National Reformer* se réjouit de la guérison ¹³⁹⁸ car « sa vie endommage bien plus le trône que sa mort ». ¹³⁹⁹ Le républicain R. Challenger

¹³⁹² « What occurs if the Queen does not approve ? (...) Does, then, the minister give way when she does not approve ? and are things left undone that would otherwise have been done, and things altered that are done, because of the personal will of the monarch ? », *Ibid.*, pp. 18 – 20.

¹³⁹³ En outre, son discours circulera sous forme de tract et connaîtra plusieurs éditions.

¹³⁹⁴ Dans une citation célèbre : « I doubt whether, if the charges to which I have to-night alluded are well founded, the monarchy should not set its house in order. There is a wide-spread belief that a republic here is only a matter of education and of time. It is said that some day a commonwealth will be our government. (...) if you can show me a fair chance that a republic here will be free from the political corruption that hangs about the monarchy, I say, for my part – and I believe that the middle classes in general will say – let it come. » *Ibid.*, pp. 22 – 23.

¹³⁹⁵ Cox, *The Cost of the Royal Household, Royal Annuities and Crown Lands*, connaît sept éditions. Voir aussi Odger, *Republicanism versus Monarchy*, pp. 12 – 14 ; *Reynolds's Newspaper*, 12 February 1871, cité par Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 524 ; Cox, *The Cost of the Royal Household* ; Watts, *Republicanism, A Reply to Mr. John Bright's Letter to the Birmingham Conference*, 1872, p. 2 ; Bradlaugh, Charles, *The Impeachment*, pp. 12, 154.

¹³⁹⁶ Selon l'analyse de Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 107, 137.

¹³⁹⁷ cité par Bogdanor, *The Monarchy and the Constitution*, p. 27.

¹³⁹⁸ La population suit de près les nouvelles quotidiennes provenant de Sandringham. Alors que tout le monde le pense perdu, son état de santé s'améliore enfin à partir du 14 décembre. Certaines publications républicaines souhaitent presque le voir mourir. Voir notamment la caricature 'Royalty in Extremis' publiée dans *The Republican*, représentant la faucheuse se tenant prête, sous le regard méfiant de *Britannia*, toutes deux derrière une figure monarchique aux airs diaboliques dotée d'un orbe et d'une couronne, avec pour commentaire « Go down, gorged and gross ; go, the seigneur and varlet ; For you rot in the heart, in the brain, in the bone ; And the youth, the redemptress, in bonnet or scarlet, The Maiden Republic, comes back for her own ! » *The Republican* 1er décembre 1871 p. 3.

¹³⁹⁹ It we wished him well we might wish him gone;
As it is, we rejoice in his breath;
For his life is likely to damage the throne
Such a great deal more than his death.

renchérit contre le règne d'un homme « qui n'a pas la moindre lueur d'honnêteté, pas le moindre respect pour la moralité publique, et dont les capacités intellectuelles sont à peine suffisantes à le garder hors d'un asile de fous (...) ». ¹⁴⁰⁰ La solution proposée par certains antimonarchistes pour l'empêcher de succéder à Victoria et « détruire la monarchie » en douceur serait que le Parlement supprime l'*Act of Settlement* ¹⁴⁰¹ qui a établi la succession de la lignée de Hanovre. ¹⁴⁰² Étant donné que le Parlement souverain peut modifier la succession depuis la Glorieuse Révolution, ¹⁴⁰³ il peut aussi potentiellement y mettre définitivement un terme. Leur projet consiste non pas à détrôner Victoria mais à attendre la fin de son règne et empêcher la succession de son fils car comme le rappelle astucieusement Bradlaugh, « parler de détrôner un monarque constitue un acte de trahison » mais il n'est pas déloyal « d'empêcher une personne qui n'est pas encore monarque de le devenir ». ¹⁴⁰⁴ L'immoralité du prince vient donc ébranler l'image d'une monarchie droite et philanthrope qui serait le

Thomson, James (?), 'Our Congratulations on the recovery of His Royal Highness', *The National Reformer*, 28 janvier 1872, p. 58.

¹⁴⁰⁰ « I am a Republican, because, I object to one man being ruler of a country who has not a spark of honesty within his breast, has not the slightest respect for public morals, and whose intellectual qualities are barely sufficient to keep him outside a lunatic asylum, and because I object to one man taking from a nation yearly nearly one million sterling, while so many of his subjects are in a state of starvation, and not giving back to the nation any thing in equivalent », Challenger, R. 'Monarchy v. Republicanism', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, avril 1871, p. 7.

¹⁴⁰¹ « The object of the present essay is to submit reasons for the repeal of the Acts of Settlement and Union, so far as the succession is concerned, after the abdication or the demise of the present monarch. (...) » Bradlaugh, *The Impeachment*, p. 6. L'acte d'établissement avait été conclu en 1701 pour pallier le manque d'héritier à la Couronne britannique. Il avait aussi pour ambition de prévenir une succession catholique Stuart. Il stipulait que ce seraient les héritiers de la princesse électrice Sophie de Hanovre, qui seraient désormais les successeurs du trône d'Angleterre. C'est par l'accession au trône britannique de son fils George, qui régna en tant que George I^{er} de Grande-Bretagne à partir de 1714, que la lignée de Hanovre prit donc le pouvoir à la suite des Stuart et subsista jusqu'à Victoria. Les républicains font régulièrement référence à la lignée de Hanovre sous le nom de Brunswick, notamment Bradlaugh dans son pamphlet *The Impeachment of the House of Brunswick*. Les liens entre la monarchie britannique et la maison Brunswick sont renforcés par le désastreux mariage entre George IV et Caroline de Brunswick en 1795. Le patronyme porte ainsi une connotation scandaleuse, d'où l'empressement des républicains à y faire référence. Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 2.

¹⁴⁰² « the Act of Settlement must be repealed, and the hereditary principle set aside, which would virtually destroy Monarchy as it is represented at the present time. » Charles Watts, Vice-President of the London Republican Club, *Republicanism, A Reply to Mr. John Bright's Letter to the Birmingham Conference*, 1872, p. 2.

¹⁴⁰³ Bradlaugh rappelle que le Parlement avait rendu la couronne à Charles II après la révolution et qu'il l'avait ensuite ôtée à Jacques II et transmise à Guillaume III d'Orange et Marie II avant d'altérer une nouvelle fois la succession avec l'acte d'établissement. Il lui serait donc également possible d'empêcher la succession du Prince de Galles à la fin du dix-neuvième siècle. Bradlaugh, *The Impeachment*, pp. 6 – 7.

¹⁴⁰⁴ *Ibid.*

guide moral de la nation. Comme le souligne David Nash, cette stratégie a également pour but de saper le rapprochement entre Victoria et les classes moyennes, qui portent le plus d'attention à ces qualités chez un monarque,¹⁴⁰⁵ et dont on a vu qu'elles exigent son exemplarité depuis le début du siècle.¹⁴⁰⁶ Cette fois-ci, les républicains ont rassemblé des milliers de personnes et proposent même des solutions concrètes pour venir à bout d'une monarchie couverte de boue. Face à leur campagne, les partisans de la monarchie semblent perdre du terrain.

¹⁴⁰⁵ « republicans sought to play simultaneously upon middle-class aspirations and fears enabled through the power of shame. » Nash, “Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands”, pp. 166 – 156, 166.

¹⁴⁰⁶ La volonté de Bradlaugh d'imposer un droit d'entrée pour ses conférences, dont le prix varie entre deux pence et un shilling limite également l'accès des ouvriers et témoigne aussi selon Nash de sa volonté de s'adresser aux classes moyennes. Nash, “Writing Cuckold...”, p. 167 ; Rumsey, *Republican Clubs*, 1871-1874, Oswestry, Quinta, 2000, p. 79 ; Williams, *The Contentious Crown*, p. 36.

15. La reconquête des cœurs

Les injures dont la Couronne fait à présent l'objet forcent les monarchistes à réagir plus efficacement, surtout à partir du discours notoire de Dilke. La campagne antirépublicaine, qui va durer toute la décennie, est particulièrement soutenue à l'hiver 1871.¹⁴⁰⁷ Du côté conservateur notamment, on retrouve tout d'abord les armes habituelles que sont les stéréotypes et caricatures qui présentent le républicanisme comme une idéologie étrangère et dangereuse.¹⁴⁰⁸ Le journal satirique *Judy* représente par conséquent les républicains comme des révolutionnaires démoniaques susurrant de mauvaises idées aux oreilles des ouvriers.¹⁴⁰⁹ (Annexe 19, p. 310.) La conservatrice *Pall Mall Gazette* considère que la menace est intérieure et met en garde contre « nos propres rouges », tandis que le *Morning Post*, conservateur également, évoque les idées dangereuses qui circulent dans une partie la population ouvrière.¹⁴¹⁰ Le *London Figaro* accuse Odger d'inciter les ouvriers au crime et gagne le procès pour diffamation intenté par ce dernier,¹⁴¹¹ prouvant à la fois le caractère séditieux de ses écrits aux yeux de la loi et le souci partagé de freiner ces agitateurs.¹⁴¹² On redoute en effet que sous l'influence des républicains, les masses, « qui n'ont rien à perdre », ne cherchent à s'emparer des richesses de l'aristocratie et même piller Buckingham Palace

¹⁴⁰⁷ Morris, "The Illustrated Press and the Republican Crisis", pp. 114 – 126.

¹⁴⁰⁸ La situation politique en Irlande ainsi que les tentatives d'assassinat de la reine, bien qu'elles n'aient rien à voir avec le républicanisme, renforcent également la suspicion envers les républicains en 1870 – 1872. Nash, David. Antony Taylor (eds.). *Republicanism in Victorian Society*. Stroud : Sutton, 2000, p. 58. Sur les différentes tentatives d'assassinat de la reine voir Paul Thomas Murphy, *Shooting Victoria : madness, mayhem and the rebirth of British monarchy*. London : Head of Zeus, 2012.

¹⁴⁰⁹ Taylor, « *Down with the Crown* », p. 90.

¹⁴¹⁰ Morris, "The Illustrated Press and the Republican Crisis", pp. 114 – 126.

¹⁴¹¹ Odger, George. *Odger's reply to the attorney general (J.D. Coleridge) with a full report of the trial (G. Odger against the publisher of the London Figaro)*. London, 1873.

¹⁴¹² « even the press itself recognised the reality of the movement which it affects to despise ». Keith Gildart, David Howell (eds.), *Dictionary of Labour Biography*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2017, p. 298.

d'une manière qui rappelle 1789.¹⁴¹³ De plus, la Commune est venue s'ajouter aux précédents exemples révolutionnaires français de 1748 et 1789, constituant un socle particulièrement solide pour assoir l'image des républicains sous les traits de révolutionnaires violents.¹⁴¹⁴ Lorsque les communards avaient pris le pouvoir en mars 1871 et formé un gouvernement insurrectionnel,¹⁴¹⁵ les républicains avaient évidemment manifesté leur sympathie envers ceux qui se battaient « pour les 'Droit de l'Homme' » contre « une monarchie qui les dépossède « de leur héritage naturel ». ¹⁴¹⁶ Mais c'est surtout « la semaine sanglante » suite à laquelle la Commune avait pris fin qui a marqué les esprits des loyalistes, qui n'hésitent pas à s'en servir pour avilir les républicains. Cette peur de la révolution transparaît dans les attaques à l'encontre de Dilke, qui est pris pour cible par les loyalistes suite à son discours au mois de novembre 1871. Ses apparitions publiques dans sa circonscription de Chelsea sont perturbées et une chanson conservatrice prétend que le « rêve de Dilke » est d'installer une guillotine sur Trafalgar Square et d'instaurer une Commune sanglante et anarchiste avec Odger pour président.¹⁴¹⁷ Son auteur dénonce « les bredouillements » républicains de Dilke et ses comparses ». ¹⁴¹⁸ Dilke, décrit sous le surnom « Carlo Dolci », peintre florentin, en référence à l'influence européenne de ses idées, est présenté comme un « fou » qui a « insulté la Couronne » et « fait honte » à son titre de

¹⁴¹³ « The great army of ragamuffins, who have nothing to lose and everything to gain by the prospect of any change in the existing order of things, fondly anticipate a blissful period of general "looting", and look forward with eager anticipation to the time when Buckingham Palace shall be delivered to them as a spoil, and there shall be a general scramble for the money and goods of the "aristocracy." (...) » "English Republicans", *The Derby Mercury*, mercredi 21 septembre 1870, N° 8157.

¹⁴¹⁴ Anon 'England'. *Republicanism in England and Fall of the British Empire*, London, Wyman and Sons, 1880, p. 3, 11 ; Anon. *What's the Use of Kings and Queens?* p. 11. Voir aussi à ce sujet Georgios Varouxakis, *Victorian Political Thought on France and the French*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2012.

¹⁴¹⁵ Le soutien à la Commune est évidemment minoritaire. L'opinion anglaise est majoritairement « horrifiée » par les événements. Royden Harrison, *The English Defense of the Commune 1871*, London : Merlin Press, 1971.

¹⁴¹⁶ « to express sympathy with the men of Paris, who in the name of the "Commune," are battling for the "Rights of Man" against the "Might" of men that robs them of their natural inheritance by a craftily contrived system which elevates the few and degrades the many. », 'The Republican Movement and the Commune of Paris', *The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements*, London, 1870 – 1872, 1er mai 1871.

¹⁴¹⁷ Jackdaw. *The Dilkiad ; or, the Dream of Dilke, An Anti-Republican lay, Respectfully dedicated to all who believe that a "Commune" in England would be a fatal mistake*. London : Martin, 1872, pp. 11, 16, 18.

¹⁴¹⁸ « the late idiotic babble about an English Republic, the vision, speeches, and collapse of Citizen Dilke and his fellows. » Jackdaw. *The Dilkiad*, p. x.

Baronet.¹⁴¹⁹ Dans trois ballades satiriques le prenant pour cible, *What's the Use of Kings ?*, *Chelsea Buns* et le *Chant de la Commune*, la république est décrite comme nécessairement synonyme d'« enfer » et d'anarchie.¹⁴²⁰ Dilke est aussi communément représenté comme un révolutionnaire, poussant une brouette remplie d'explosifs suggérant qu'il souhaite « tout faire sauter ».¹⁴²¹ (Annexes 20 et 21, pp. 310 – 311.) De manière tout à fait similaire, un article publié par John Baker Hopkins dans le *Gentleman's Magazine*, décrit Bradlaugh, « l'âme et le cerveau du républicanisme anglais », comme un « jacobin athée ».¹⁴²² Il dénonce le caractère « grossier, vulgaire et immoral » de son antimonarchisme.¹⁴²³ La riposte envahit même la littérature : la nouvelle dystopique au titre évocateur de *The Commune in London*, témoigne une fois de plus de la peur d'une révolution sur le modèle français, caractérisé par « l'insurrection, l'agitation, le meurtre, la rapine ».¹⁴²⁴ On continue aussi de craindre l'invasion française, peur qui plane depuis le siècle précédent et s'immisce dans la littérature populaire.¹⁴²⁵ Aux yeux de leurs contemporains, les républicains restent irrémédiablement associés à la révolution, ce qui fait de cette association l'argument le plus efficace pour contrer leurs idées. Par conséquent, la riposte s'intensifie à tel point qu'une *Anti-Republican Association* veut défaire le républicanisme à travers le pays, aussi bien « moralement que

¹⁴¹⁹ *Ibid.*

¹⁴²⁰ Ces textes justifient l'utilité de la monarchie et présentent le peuple en tant qu'« époux » de la reine : il protège désormais le trône et la reine peut s'appuyer sur lui. « Nor shall she vainly lean, - reft now of a husband's arm – On a husband-people to shield their Queen and guard her Throne from harm! » Anon, “*What's the use of Kings?*” and how the question was answered : a national ballad for the times; together with “*Chelsea Buns*”, or the story of young Carlo Dolci: a political satire (on Sir C. W. Dilke, 2nd Baronet) and “*Chant de la Commune*.” London : Hardwicke, 1872, p. 10. Le document conservateur dénonce également la notion d'Égalité « Equality ! And down with all things high ! ». *Ibid.* p. 17.

¹⁴²¹ « down with everything ». George Stronach, George Halkett, *The Liberal Mis-Leaders*. Edinburgh : Blackwood & Sons, 1880. Le recueil de caricatures de Stronach publié en 1880 contient des caricatures des deux décennies précédentes.

¹⁴²² John Baker Hopkins, “The Republican Impeachment.” *The Gentleman's Magazine*. Vol. IX, 1872, p. 540.

¹⁴²³ Charles Ier et Jacques II sont cités en contre-exemples : moralement exemplaires, ils étaient malgré tout de mauvais monarques. Hopkins, “Republican Impeachment,” 1872, p. 540.

¹⁴²⁴ Bracebridge Hemming, *The Commune in London ; or, Thirty Years Hence : A Chapter of Anticipated History*. London: Clarke, 1871.

¹⁴²⁵ *The Battle of Dorking* en est l'exemple le plus célèbre. C'est ce dont témoignera aussi une autre nouvelle dystopique qui s'inquiète du projet de création d'un tunnel sous La Manche. Anon (“Grip”), *How John Bull Lost London, or the Capture of the Channel Tunnel*. London, 1882.

physiquement », y compris par la force.¹⁴²⁶ Certains de ses membres se rassemblent pour chanter *Rule Britannia* et *God Save the Queen* à l'entrée de lieux où se tiennent des conférences républicaines ou encore cherchent à empêcher les rassemblements républicains en les dénonçant au ministère de l'intérieur, qui les surveille déjà de près.¹⁴²⁷ Lors des manifestations républicaines, la police confisque les licences des pubs dans lesquels ont lieu les rencontres,¹⁴²⁸ ce qui témoigne à la fois de l'ampleur que prend le phénomène cette fois-ci et de la détermination du gouvernement à le stopper. Certaines altercations entre monarchistes et républicains sont particulièrement mouvementées.¹⁴²⁹ Après Bradlaugh,¹⁴³⁰ c'est au tour d'Odger de rapporter dans le *Times* qu'il a été pourchassé par un groupe de 300 hommes « semblables des loups affamés » près de la gare de Reading.¹⁴³¹ Le point culminant de cette opposition musclée s'incarne par la mort du républicain William Scholefield des suites de blessures occasionnées par des jets de pierres contre Dilke en décembre 1871 à Bolton.¹⁴³²

Ce climat pousse *The New Monthly Magazine* à accuser le Premier ministre d'immobilisme face au républicanisme voire même de « complicité ».¹⁴³³ En pleine campagne électorale, Disraeli profite de la situation pour accuser Gladstone, son opposant politique à la tête du Parti Libéral d'avoir permis de déployer « l'étendard républicain » au

¹⁴²⁶ Elle est créée par un certain Mr Roberts, qui est déjà à la tête de l'Association of Revivers of British Industry. *The New Monthly Magazine*, janvier 1872, p. 77 ; "Proposed Anti-Republican Association", *The Birmingham Daily Mail*, mercredi 6 décembre 1871 ; "Proposed Anti-Republican Association", *The Manchester Evening News*, mercredi 6 décembre 1871.

¹⁴²⁷ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 212 ; Taylor, "Republicanism reappraised", p. 173.

¹⁴²⁸ *Ibid.*, p. 171.

¹⁴²⁹ Taylor, « *Down with the Crown* », p. 65.

¹⁴³⁰ *National Reformer*, 27 novembre 1870.

¹⁴³¹ *The Times*, 11 décembre 1871, N. 27243, p. 5.

¹⁴³² Taylor, "Republicanism reappraised", pp. 170 – 173 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 234 – 240.

¹⁴³³ « An executive government, indeed, which does nothing to allay a contagious, moral, social, and political pestilence, lays itself open to the accusation of being a conniver or accomplice in its propagation. » *The New Monthly Magazine*, janvier 1872, p. 76.

sein de son parti.¹⁴³⁴ Au Parlement, le député George Bentinck l'exhorte à « prendre des mesures » à l'encontre de ceux qui tiennent un langage séditieux.¹⁴³⁵ Ces accusations sont pourtant infondées : Gladstone prend la chose au sérieux et fait déjà surveiller Bradlaugh par le Secrétaire d'État et le Ministère de l'Intérieur depuis l'année précédente et il a également fait vérifier la véracité des accusations de détournement de fonds émises par Dilke.¹⁴³⁶ Pour se débarrasser de la menace républicaine, il opte pour la posture que nous avons définie comme une « loyauté avec réserves » plutôt que de dénoncer le républicanisme. La contre-offensive va reposer essentiellement sur Gladstone, qui est sans doute le Premier ministre « le plus monarchiste » de tout le règne.¹⁴³⁷ Il est sincèrement attaché à la monarchie depuis le couronnement de Victoria et juge inacceptable qu'il existe « ne serait-ce qu'une fraction de la nation qui soit républicaine ».¹⁴³⁸ Gladstone est déterminé à « se débarrasser »¹⁴³⁹ du républicanisme pour de bon,¹⁴⁴⁰ mais il est conscient du fait que la riposte par répression « donnerait une légitimité » aux républicains.¹⁴⁴¹ Il perçoit « l'absurde » républicanisme comme le symptôme « d'un problème plus sérieux » : la monarchie déçoit.¹⁴⁴² Sa stratégie va consister selon ses propres mots à en « supprimer les

¹⁴³⁴ « when the banner of Republicanism is unfurled, when the fundamental principles of our institutions are controverted (...) » Disraeli, *Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*, pp. 4, 12, 27. De nombreux républicains sont en effet affiliés au parti Liberal, notamment Bradlaugh.

¹⁴³⁵ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 105.

¹⁴³⁶ Il considère l'agitation républicaine comme « a political fact of some significance. » Kuhn, *Democratic Royalism*. Pour une étude en détail des accusations de détournement d'argent et de leur véracité, voir William Kuhn, « Queen Victoria's Civil List : What did she do with it? » *The Historical Journal* Vol. 39. No. 3, September 1993, pp. 645 – 665.

¹⁴³⁷ Kuhn, *Democratic Royalism*.

¹⁴³⁸ *The Gladstone Diaries*, 21 décembre 1871, pp. 82 – 83.

¹⁴³⁹ Voir citation complète précédemment, note n° XX. *The Gladstone Diaries*, 21 décembre 1871, pp. 82 – 83.

¹⁴⁴⁰ Ce qui lui vaut par ailleurs d'être perçu comme un traître envers la cause libérale. Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, pp. 35, 64.

¹⁴⁴¹ « it would tend to establish rather than end the controversy. » *The Gladstone Diaries*, 4 décembre 1871, pp. 82 – 83. La même recommandation avait été faite deux jours plus tôt dans « The Ballot and Republicanism », *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152. « that will only blow their cause into notoriety, and give significance to a strange and injudicious agitation. Republicans are entitled freedom of speech ; no cause was ever yet stopped by gagging the professed expounders of it. »

¹⁴⁴² *Ibid.*

causes », ¹⁴⁴³ admettant lui-même que « pour parler de manière simple et grossière, la reine est invisible et le Prince de Galles n'est pas respecté ». ¹⁴⁴⁴

Le recours stratégique au cérémonial

Le Premier ministre est convaincu que la monarchie permet de maintenir l'ordre dans la société ; il faut désormais réaffirmer son rôle suite à la deuxième Réforme électorale qui l'a davantage affaibli mais aussi réaffirmer sa symbolique, de même que son statut de chef de l'Église, affaibli lui aussi depuis la séparation de l'Église irlandaise en 1869. ¹⁴⁴⁵ Pour cela, Gladstone sait qu'il faut ramener la reine au-devant de la scène avant que le pays ne « cesse de croire en ce qu'il ne voit pas ». ¹⁴⁴⁶ La tâche n'est pas aisée car la reine et Gladstone ont des relations difficiles en raison de nombreux désaccords, notamment religieux : elle lui reproche d'avoir « détruit l'Église d'Irlande ». ¹⁴⁴⁷ Ils correspondent régulièrement au sujet de la menace incarnée par les républicains et l'on constate dans ces échanges que la reine interprète à tort la popularité des idées républicaines comme le résultat d'une contamination étrangère, notamment par les idées françaises, et qu'elle juge la situation moins grave et la loyauté plus évidente que lors des révolutions françaises précédentes en 1830 et 1948. ¹⁴⁴⁸ Gladstone va pourtant peu à peu parvenir à pousser Victoria à reprendre son rôle public à Londres. En 1871, suite à son insistance, elle avait déjà accepté d'ouvrir à nouveau le

¹⁴⁴³ *The Gladstone Diaries*, 21 décembre 1871 et 4 décembre 1871, pp. 82 – 83.

¹⁴⁴⁴ cité par Cannadine, «The British Monarchy and the 'Invention of Tradition'.

¹⁴⁴⁵ Harcourt, «Gladstone, Monarchism and the 'New' Imperialism.» pp. 20 – 51.

¹⁴⁴⁶ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 105.

¹⁴⁴⁷ Elle écrira à sa mort : « I cannot say he was 'a great Englishman'. He was a clever man, full of talent, but he never tried to keep up the honour and prestige of Gt Britain. He gave away the Transvaal and he abandoned Gordon, he destroyed the Irish Church and tried to separate England from Ireland and he set class against class. The harm he did cannot be easily undone... But he was a good and vy religious man. » Kuhn, *Democratic Royalism*, pp. 38, 53.

¹⁴⁴⁸ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 30 avril 1871 ; Gladstone rapporte également dans son journal que la reine attribue la popularité du républicanisme aux événements français : « the state of things in France had much to do with them & that in 1848 the case was worse». *The Gladstone Diaries*, Oxford : Clarendon Press, Vol. VIII, 21 décembre 1871, pp. 82 – 83.

Parlement pour la première fois depuis 1867.¹⁴⁴⁹ Un événement inattendu dont les partisans de la monarchie vont tirer profit va venir à leur secours : la guérison du Prince de Galles, en laquelle Gladstone voit une « solution » au problème républicain.¹⁴⁵⁰ L'événement donne lieu à des manifestations d'attachement à la monarchie que les républicains ont ironiquement appelées « typhoid loyalty », témoignant de leur frustration face à une loyauté devant laquelle ils sont impuissants.¹⁴⁵¹ Entre le 9 et le 23 décembre 1871, pas moins de neuf illustrations de l'*Illustrated London News* sont dédiées à la guérison du Prince,¹⁴⁵² que l'on cherche à utiliser pour démontrer « la valeur des bons rois et reines », en réponse à la montée de la démocratie qui « faisait trembler le trône ». ¹⁴⁵³ La monarchie est aussi présentée comme une évidence : l'abolir serait aussi absurde « qu'abolir l'hiver ou la marée ». ¹⁴⁵⁴ Bien que désormais plutôt rare, on observe même encore l'étonnante persistance de la croyance en un caractère divin de la monarchie : certains perçoivent dans la guérison un signe divin, venant libérer le pays de la république. ¹⁴⁵⁵

Gladstone sait que l'événement a porté un premier coup au « mouvement » ¹⁴⁵⁶ et ravivé la loyauté de ses sujets, mais il estime toutefois qu'il faut en frapper un second. ¹⁴⁵⁷ En mars 1872, quelques semaines après la guérison, Gladstone organise une cérémonie religieuse d'action de grâces destinée à provoquer davantage la loyauté de sujets de la Couronne. La réticence de la reine est évidente. Il lui faut insister auprès d'elle sur

¹⁴⁴⁹ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 394 ; Kuhn, *Democratic Royalism*.

¹⁴⁵⁰ Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 38.

¹⁴⁵¹ De nouveaux clubs continuent d'être créés jusqu'en 1874.

¹⁴⁵² Morris, "The Illustrated Press and the Republican Crisis," pp. 114 – 126.

¹⁴⁵³ *Ibid.*, pp. 14, 17.

¹⁴⁵⁴ "Sir Charles Dilke on the Throne", *The Illustrated Police News*, Samedi 18 novembre 1871, N° 405.

¹⁴⁵⁵ « from all republics, then, may Heaven deliver us ! » Anon. "What's the use of Kings?" pp. 14, 17. Voir aussi Anon. *Our Prince's Day : A Memorial of the National Thanksgiving, Tuesday, February 27th, 1872*. London : Diprose, 1872, p. 6. James Baker, *An Oxford Attack on Our English Constitution exposed in a Review of "A short History of the English People by the Examiner in the School of Modern History, Oxford."* Winchester : Wells, 1875.

¹⁴⁵⁶ L'on remarquera au passage que Gladstone lui-même a recours au terme de mouvement.

¹⁴⁵⁷ *The Gladstone Diaries*, 21 décembre 1871, pp. 82 – 83.

l'importance du cérémonial « pour le futur de la monarchie » afin que Victoria finisse par accepter d'y assister. La démarche est un succès. La cérémonie, qui a lieu en février 1872 à la cathédrale de St Paul à Londres en présence d'une foule immense permet à la presse loyaliste de s'extasier sur sa loyauté et de constater qu'elle est restée intacte.¹⁴⁵⁸ À la manière de l'Exposition Universelle de 1851, qui avait elle aussi déclenché une immense vague d'enthousiasme envers la monarchie, la cérémonie porte un coup dur aux espoirs républicains. Le succès de la cérémonie orchestrée par Gladstone et les manifestations de loyauté envers la reine ce jour-là ont maintes fois été présentées comme le coup de grâce porté au républicanisme.¹⁴⁵⁹ *The Standard* décrit l'événement comme « une protestation contre les théories sans pitié et les philosophies sans âme des républicains anglais ».¹⁴⁶⁰ C'est aussi ce dont témoigne le fait que l'éditeur William Stead, revenant sur les événements des années plus tard, conclura que « la fièvre typhoïde a fait bien plus pour la monarchie que la monarchie elle-même ».¹⁴⁶¹ Il sera même convaincu qu'au-delà de la guérison du Prince, la nation était surtout reconnaissante pour « la délivrance de la monarchie britannique face au danger qui l'avait menacée ».¹⁴⁶² Suite à ce triomphe, *Punch* et *Fun* dépeignent désormais la campagne républicaine comme négligeable : ce n'est plus qu'un « un pistolet vide » pour le premier, tandis que les républicains sont comparés à d'insignifiants lilliputiens dans le second.¹⁴⁶³ (Annexes 22 et 23, pp. 311 – 312.) Le *Birmingham Daily Post* n'est donc plus inquiet, suite à la cérémonie, la ville est « paisible et calme », « un peu plus radicale que d'habitude, mais certainement pas favorable à quelque république que ce soit ».¹⁴⁶⁴ Le journal profite de

¹⁴⁵⁸ Williams, *The Contentious Crown*, p. 211.

¹⁴⁵⁹ Il se serait « effondré dès lors que le Prince fut sorti de son lit ». Prochaska, *Royal Bounty*, p. 105 ; Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 47.

Pearson Smith dresse la liste de quelques journaux de l'époque et des historiens dont ce fut la conclusion. Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 8.

¹⁴⁶⁰ cité par Freda Harcourt, "Gladstone, Monarchism and the 'New' Imperialism, 1868-1874." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* Vol., pp. 20 – 51.

¹⁴⁶¹ Stead, *Her Majesty the Queen*, p. 21.

¹⁴⁶² *Ibid.*

¹⁴⁶³ Morris, "The Illustrated Press and the Republican Crisis of 1871-72," pp. 114 – 126.

¹⁴⁶⁴ *Birmingham Daily Post*, mercredi 14 mai 1872, N° 4627.

l'occasion pour réaffirmer que la monarchie constitutionnelle est garante de la liberté.¹⁴⁶⁵ La reine, quant à elle, considère qu'il n'y a plus de quoi s'alarmer car la loyauté du pays est désormais immense.¹⁴⁶⁶

Si la cérémonie marque un pas décisif dans l'opposition au républicanisme de la période, elle marque aussi le début d'une attitude nouvelle : la presse et les loyalistes sont désormais convaincus des bienfaits du cérémonial et suite à ce triomphe, en prenant notamment appui sur les écrits de Bagehot, ils vont réclamer plus d'événements de ce type.¹⁴⁶⁷ On continuera ainsi d'encourager davantage la reine à reprendre part à la vie publique pour asseoir l'image d'une Couronne bienveillante.¹⁴⁶⁸ Gladstone et Bagehot, qui ont œuvré de manière directe ou indirecte pour des réformes au cœur même de la monarchie afin de mettre en avant les avantages qu'elle représente pour le pays, font partie de ceux que William Kuhn a qualifié de « royalistes démocrates ».¹⁴⁶⁹ Leur démarche s'inscrit aussi dans l'« invention de la tradition » décrite par Cannadine et dans laquelle, nous l'avons vu, le cérémonial tient un rôle crucial.¹⁴⁷⁰ Le recours au cérémonial, utile pour attiser la loyauté, va devenir de plus en plus fréquent jusqu'à la fin du règne.¹⁴⁷¹

Gladstone ne considère pas pour autant l'immense loyauté démontrée lors de la cérémonie d'action de grâces pour acquise. Améliorer les relations entre la monarchie et la nation constituera désormais la feuille de route du Premier ministre, c'est « un effort auquel

¹⁴⁶⁵ « No country in the world is freer, or more thoroughly self-governed. » cité par Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 110.

¹⁴⁶⁶ RA VIC/MAIN/QVJ (W) 30 janvier 1872, 10 mars 1872.

¹⁴⁶⁷ Morris, «The Illustrated Press and the Republican Crisis,» pp. 114 – 126.

¹⁴⁶⁸ Anon. *Letter to the Queen on her retirement from Public Life, by One of Her Majesty's Most Loyal Subjects*. London, 1875 ; *The Royalist, Edited by a Monarchist*. London, 1876.

¹⁴⁶⁹ Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 47.

¹⁴⁷⁰ Cannadine, «The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition', c. 1820 - 1977», Eric J. Hobsbawm Eric, Terence O. Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press, 2012, pp. 101 – 164.

¹⁴⁷¹ Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 47. Sur le recours au cérémonial et ses fluctuations pendant le règne de Victoria voir aussi Jeffrey L. Lant, *Insubstantial Pageant : Ceremony and Confusion at Queen Victoria's Court*. London : Hamish Hamilton, 1979 ; Williams, *The Contentious Crown*, p. 246.

il est déterminé » et qui doit se poursuivre.¹⁴⁷² Il a compris qu'à long terme, la « crise » républicaine pouvait être favorable à la monarchie. Il n'est pas le seul à tirer cette conclusion, le *Birmingham Daily Mail* et le *Preston Guardian* présentent même le mouvement républicain de manière positive car il « force {la monarchie} à réagir et à corriger ses défauts ». ¹⁴⁷³ La critique est « saine » : la monarchie n'a rien à craindre et elle « en ressortira plus forte ». ¹⁴⁷⁴ Bien qu'il ait quelque peu privé la monarchie de sa mystique en attaquant personnellement les membres de la Cour, l'antimonarchisme a indirectement forcé la monarque à faire des efforts. En pointant du doigt ses failles il a incité les partisans de la monarchie à réfléchir à des moyens d'y remédier.

Le volet suivant de la stratégie de Gladstone, élaboré en accord avec le secrétaire particulier de la reine, Henry Ponsonby, consiste à accroître davantage les œuvres philanthropiques de la monarchie, ainsi que l'intérêt qu'elle porte à la promotion des arts et des sciences mais aussi à l'armée et l'empire, à la manière du Prince Consort.¹⁴⁷⁵ Gladstone propose aussi de trouver une occupation « noble et masculine » au Prince de Galles, autrement dit lui confier des « devoirs publics ». ¹⁴⁷⁶ Son projet consisterait à l'envoyer résider en Irlande ou en Inde : une mesure destinée à rendre la Couronne plus visible dans l'exercice de ses devoirs, ce qu'avait d'ailleurs suggéré *Tomahawk* dès 1868. Suite à sa guérison, la presse encourage le Prince à devenir un homme meilleur.¹⁴⁷⁷ Dans un poème qui lui est destiné,

¹⁴⁷² “a resolute endeavour”, *The Gladstone Diaries*, 9 mars 1872, p. 124.

¹⁴⁷³ En la forçant notamment à réduire son coût. Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 212 ; “The Ballot and Republicanism”, *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152.

¹⁴⁷⁴ “The Ballot and Republicanism”, *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152.

¹⁴⁷⁵ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 105.

¹⁴⁷⁶ *The Gladstone Diaries*, 9 mars 1872, p. 124.

¹⁴⁷⁷ Morris, “The Illustrated Press and the Republican Crisis,” pp. 114 – 126.

Fun proclame alors la loyauté des ouvriers à son égard « malgré les jacasseries des Dilke, des Odger et des Bradlaugh ». ¹⁴⁷⁸

Cela dit, malgré le succès de la cérémonie d'action de grâces suite à la guérison du Prince et des efforts de ce type, le climat de défiance vis-à-vis de la monarchie se poursuit. Peu de temps après qu'elle ait eu lieu, Dilke et Auberon Herbert demandent un droit de regard sur les dépenses royales en prétextant habilement l'austérité à laquelle sont confrontées de nombreuses familles d'ouvriers. ¹⁴⁷⁹ Dans le nord du pays, le républicain John De Morgan cherche à mettre en place une *National Republican Brotherhood* à partir de juillet 1872. Au mois d'octobre, une conférence nationale destinée à cet effet est annoncée à Sheffield pour le mois suivant. ¹⁴⁸⁰ Une cinquantaine de clubs supplémentaires voit encore le jour cette année-là. Jusqu'en 1873, la coopération entre les clubs va rester encore « au maximum » et la création d'un parti semble à certains encore possible. ¹⁴⁸¹ Toutefois elle est peu probable aux yeux des monarchistes. Cette fois, la riposte se limite : le gouvernement répond seulement aux manifestations républicaines qui se poursuivent en ravivant d'anciennes lois interdisant les rassemblements de « voyous » dans les lieux publics. Le Parlement introduit une *Royal Parks and Gardens Bill*, qui propose d'interdire les rassemblements et les « discours » dans les parcs dans le but de « prévenir de dangers semblables à ceux qui ont si souvent lieu à Paris », votée sous le nom *Parks Act*, mais sans le soutien des libéraux, qui ne la jugent pas nécessaire. ¹⁴⁸²

¹⁴⁷⁸ « For in spite of the prate of DILKES, ODGERS and BRADLAUGHS – Aye, more! – of hard times and low wages and bad laws, I do not affect revolution, But love my own land, and its old constitution» *Ibid.* pp. 114 – 126.

¹⁴⁷⁹ Gladstone les qualifie d'ennemis de la Couronne, tandis qu'ils se voient accusés d'être « les alliés du républicanisme » et se font violemment huer et couper la parole. Leur demande est rejetée par une écrasante majorité de 276 voix (274 contre et 2 pour). *HC Deb 19 March 1872 vol 210 cc251-317* ; *HC Deb 19 March 1872 vol 210 cc251-31.*

¹⁴⁸⁰ Rumsey, *Republican clubs*, pp. 42, 43, 45.

¹⁴⁸¹ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 175.

¹⁴⁸² House of Commons, *Royal Parks and Gardens Bill*, 18 avril 1872. Cette loi vise directement les républicains et ceux-ci manifestent immédiatement à Hyde Park contre son passage. Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 173 – 174.

Plutôt que la répression, jusqu'à la fin du règne, le « royalisme démocrate » défini par Kuhn va déjouer la critique antimonarchiste grâce à un savant mélange « d'arguments rationnels, de spectacle et d'appel aux émotions » du peuple pour s'assurer de la survie de la monarchie.¹⁴⁸³ Il s'agit moins de manipuler la population par le biais du cérémonial que de tirer parti du pouvoir fédérateur de la monarchie en sa faveur.

L'importance du soutien ouvrier et de l'Empire

Malgré l'efficacité du cérémonial et de la philanthropie, les monarchistes vont continuer d'œuvrer par tous les moyens pour éloigner les ouvriers du républicanisme. Comme en témoigne la caricature de *Judy* évoquée précédemment,¹⁴⁸⁴ ils sont bien conscients que le « mouvement » est principalement constitué d'ouvriers : « pas une seule des âmes du républicanisme anglais ne possède plus de six pence ».¹⁴⁸⁵ Ils savent donc qu'il leur faut reconquérir cette fraction de la population. Leur stratégie est le combat de front. En 1872, le *Preston Guardian* rapporte l'apparition d'affiches de « défenseurs de la Constitution » dénonçant les « projets révolutionnaires » des républicains et encourageant les ouvriers à « se tenir à l'écart » de leurs rassemblements.¹⁴⁸⁶ La même année, dans ses « lettres aux ouvriers », John Ruskin, intellectuel et philanthrope de renom dénonce « l'absurdité » du républicanisme et leur conseille de « garder leur reine ».¹⁴⁸⁷ Le libéral

¹⁴⁸³ « democratic royalism was a logical argument, a diverting spectacle and an emotional appeal for the continuing existence of the monarchy. » Kuhn, *Democratic Royalism*, pp. 12, 140.

¹⁴⁸⁴ Voir précédemment p. 255 et Annexe 19, p. 310.

¹⁴⁸⁵ C'est aussi ce à quoi fait allusion la déclaration du *Derby Mercury*, selon lequel « English republicanism has not a soul above sixpence ». *The Derby Mercury*, mercredi 21 septembre 1870, N° 8157.

¹⁴⁸⁶ Les affiches sont placardées en amont de la prise de parole de Mrs Law, une républicaine de Londres. Elle définit le républicanisme comme la volonté de placer à la tête du gouvernement et sous la responsabilité du peuple « le meilleur homme ou la meilleure femme que la nation pouvait choisir ». « Lectures on Republicanism in the Theatre Royal », *The Preston Guardian*, Samedi 8 juin 1872, N° 1379.

¹⁴⁸⁷ Ruskin accuse Mill d'avoir rendu les principes républicains populaires. John Ruskin, *Fors Clavigera. Letters to the Workmen and Labourers of Great Britain, Vol II*. Orpington : George Allen, 1872, p. 5.

Anthony Evelyn Ashley, secrétaire privé auprès de Palmerston lorsqu'il était Premier ministre, prononce un discours anti-républicain devant des ouvriers à Bradford.¹⁴⁸⁸ En réponse à l'admiration du modèle américain par de nombreux républicains Ashley procède à une comparaison minutieuse entre les deux systèmes afin de démontrer que le système anglais est plus adapté au pays d'un point de vue économique, politique et social. Les écrits loyalistes s'attachent notamment à désamorcer les critiques concernant le coût de la monarchie, un argument antimonarchiste auquel les ouvriers sont particulièrement réceptifs.¹⁴⁸⁹ Plusieurs auteurs, parmi lesquels Anthony Evelyn Ashley, mais aussi l'ancien chartiste James Aytoun et le pasteur Henry Wace, prennent aussi appui sur le modèle américain pour démontrer que les dirigeants d'une république sont motivés par le désir de s'enrichir et le goût du pouvoir, à l'inverse de la monarchie constitutionnelle.¹⁴⁹⁰ Il s'agit de démontrer que les républiques peuvent plus facilement être corrompues. Contrairement à la monarchie dont le pouvoir a suffisamment été limité par le Parlement, toute république reste à la merci de « l'influence personnelle » de personnages « forts de caractère ».¹⁴⁹¹

Autre argument de poids en faveur de la monarchie : l'avantage que représente la présence d'un monarque pour la stabilité de l'Empire. En cette fin du dix-neuvième siècle, il est redouté que le contexte politique et économique international, auquel s'ajoute désormais la peur des effets de la démocratie amorcée par la réforme de 1867, affaiblisse l'unité de l'Empire, capitale aux yeux des Victoriens.¹⁴⁹² C'est ce qui pousse Ashley à mettre son

¹⁴⁸⁸ Le discours circulera sous forme de pamphlet l'année suivante. Ashley, Anthony Evelyn. *A Monarchy and a Republic, a lecture*. London : King, 1873.

¹⁴⁸⁹ James Aytoun *Constitutional Monarchy and Republicanism*. London, 1873.

¹⁴⁹⁰ Ashley. *A Monarchy and a Republic* ; Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism* ; Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," p. 681.

¹⁴⁹¹ « Republics are always in danger of being broken up by personal influence (...) Republics must be jealous of strong characters ; because, so soon as such men make their influence felt, they bring into play those instinctive attractions by which society tends to resume its primary form. » Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism* ; Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," p. 681.

¹⁴⁹² Duncan Bell, "The Idea of a Patriot Queen? The monarchy, the constitution, and the iconographic order of greater Britain, 1860 - 1900", *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, Vol. 34, N. 1, p. 15.

auditoire en garde en annonçant qu'une république conduirait inévitablement à la perte des colonies et que le pays sombrerait dans « l'insignifiance ». ¹⁴⁹³ Son rôle dans le maintien de l'Empire est pour lui « le plus important ». ¹⁴⁹⁴ Sans la force unificatrice de la monarchie, le républicanisme entraînerait aussi « la chute de l'Empire » car celui-ci dépend du maintien d'une armée et d'une marine permanentes, que les républicains rejettent par principe. ¹⁴⁹⁵ L'historien Duncan Bell a démontré la force de l'argument impérialiste en faveur de la monarchie. ¹⁴⁹⁶ Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, la monarchie rend service à l'Empire tout autant que ce dernier rend service à la monarchie, ¹⁴⁹⁷ à tel point que « la Couronne et les colonies deviennent interdépendantes ». ¹⁴⁹⁸ La stratégie qui consiste à défendre la Couronne en raison des avantages qu'elle représente vis-à-vis de l'Empire s'accroît nettement à partir des années 1870, où l'on commence à redouter son déclin.

Pour beaucoup de contemporains, dont ici Hopkins qui s'oppose à Bradlaugh, c'est à la monarchie que l'on doit le « triomphe » impérial et tous les avantages économiques qui en découlent. ¹⁴⁹⁹ En s'appuyant sur les inquiétudes concernant la survie de l'empire, beaucoup affirment alors que sa prospérité dépend de la monarchie car elle incarne son unité. Le pouvoir héréditaire est donc aussi présenté comme une force au service de l'Empire, en particulier auprès de la population des colonies, que l'on croit plus réceptive à la

¹⁴⁹³ « Gentlemen, the day we proclaim a Republic in this country, our Colonies are lost ; and we sink into insignificance. » Ashley. *A Monarchy and a Republic*. Un auteur conservateur anonyme suggère aussi que dans une république, les colonies pourraient alors se prononcer en faveur leur propre indépendance. Anon ('England'). *Republicanism in England and Fall of the British Empire*, London, Wyman and Sons, 1880, p. 3, 15.

¹⁴⁹⁴ Ashley. *A Monarchy and a Republic*, p. 19.

¹⁴⁹⁵ *Ibid.* ; Anon ('England'). *Republicanism in England and Fall of the British Empire*, London, Wyman and Sons, 1880, p. 15.

¹⁴⁹⁶ Duncan Bell affirme que l'argument selon lequel la monarchie est un emblème de l'unité impériale est récurrent, de même la conviction qu'une disparition de la monarchie conduirait à la désintégration de l'Empire. Bell, "The Idea of a Patriot Queen?", p. 9.

¹⁴⁹⁷ Nash a toutefois souligné que l'impérialisme accentue les sentiments envers la monarchie, qu'ils lui soient favorables ou opposés, et nourrit ainsi également le discours antimonarchiste. Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 5.

¹⁴⁹⁸ Bell, "The Idea of a Patriot Queen?", p. 8 – 9.

¹⁴⁹⁹ Hopkins, "Republican Impeachment," 1872 pp. 545 – 546 ; Hopkins, "The Republican Impeachment," 1873, p. 166.

personnalité et à l'influence de la reine qu'à celles des hommes politiques.¹⁵⁰⁰ Bell a démontré qu'aux yeux des impérialistes, Victoria incarne les valeurs essentielles autour desquelles unir la population des colonies et celle du pays : la continuité, la stabilité, l'unité, la puissance ; elle est perçue comme le « point d'ancrage » de la Constitution.¹⁵⁰¹

Benjamin Disraeli a bien mesuré ce nouveau climat. Il fait notamment l'éloge de la monarchie dans un discours prononcé devant des ouvriers à Manchester au mois d'avril 1872 et leur assure qu'ils ont tout intérêt à la maintenir.¹⁵⁰² Lui aussi se livre à des études comparées entre le coût de la république américaine et la monarchie, au profit de cette dernière et destinées aux ouvriers.¹⁵⁰³ La réforme électorale de 1867 a aussi eu pour effet de renforcer le bipartisme et rend nécessaire pour les conservateurs de faire campagne auprès d'un électorat élargi, ce dont Disraeli a bien conscience. L'une de ses stratégies réside dans l'adoption d'une politique nationaliste agressive, qui sera bientôt couramment qualifiée de *jingoïsme*,¹⁵⁰⁴ et dans laquelle s'inscrit la défense de l'Empire. Dans son célèbre discours énonçant les principes de son parti deux à l'été 1872, Disraeli associe aussi habilement la Couronne avec le prestige de la nation et de l'Empire dans ses discours, au bénéfice des deux, mais aussi bien entendu dans l'intérêt de sa campagne électorale.¹⁵⁰⁵ Il déclare alors que le parti conservateur se donne pour mission essentielle de « de maintenir les institutions et de préserver l'Empire »,¹⁵⁰⁶

¹⁵⁰⁰ Bell, "The Idea of a Patriot Queen?", pp. 11 – 12.

¹⁵⁰¹ *Ibid.* pp. 5 – 6, 10.

¹⁵⁰² Disraeli, Benjamin. *Speech of the Right Hon. B. Disraeli, M.P., at the Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*. Strand : W. Tweedie for the National Union of Conservative and Constitutional Associations, 1872, pp. 4 – 8.

¹⁵⁰³ Anon. *What's the Use of Kings and Queens?* p. 4 ; Disraeli, *Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*, pp. 5, 6.

¹⁵⁰⁴ Holyoake est d'ailleurs l'inventeur du terme qui deviendra répandu à partir de 1878.

¹⁵⁰⁵ Il y accuse également le parti Libéral d'avoir favorisé la propagation du républicanisme en refusant de réprimer le mouvement et ses « doctrines extravagantes ». Disraeli, *Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*, p.4. Voir également Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 109.

¹⁵⁰⁶ Benjamin Disraeli, *Speech of the Right Hon. B. Disraeli, M.P., at the Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*. Strand : W. Tweedie for the National Union of Conservative and Constitutional Associations, 1872, p.4 ; Benjamin Disraeli, *Conservative and Liberal Principles : Speech at Crystal Palace, June 24, 1872*. Marlborough : Adam Matthew Digital, 2007.

La monarchie, ciment du sentiment national

La rhétorique loyaliste conservatrice va désormais régulièrement consister en une justification de son utilité en raison de sa relation à l'égard de la nation et de l'empire.¹⁵⁰⁷ Tous ces efforts participent à faire de la monarchie « un élément central de l'identité nationale » ainsi qu'« un point de ralliement en période de trouble ». ¹⁵⁰⁸ L'ensemble constitue une étape supplémentaire dans « l'invention de la tradition ». ¹⁵⁰⁹ Il n'est d'ailleurs pas anodin de constater que la seconde édition de l'*English Constitution* de Bagehot, destinée comme nous l'avons vu précédemment à « expliquer l'utilité » de la monarchie soit publiée en 1872, lorsque la menace républicaine est encore intense. ¹⁵¹⁰ Dans la lignée de Bagehot, plusieurs écrits contemporains soulignent l'idée d'une préférence *instinctive* pour la monarchie et présentent son caractère patriarcal comme un avantage. Cette idée, qui nous l'avons vu trouve son origine dans les écrits de Filmer au dix-septième et fut ensuite reprise par Bolingbroke au dix-huitième siècle, a été habilement mise en pratique par George III puis par Victoria et Albert. Dans le journal conservateur *The Dark Blue*, le pasteur Henry Wace explique ce caractère instinctif de la loyauté du peuple par l'attitude patriarcale de la monarchie envers lui. ¹⁵¹¹ C'est ce qui renforce à ses yeux l'idée selon laquelle elle fait partie

¹⁵⁰⁷ Kuhn, *Democratic Royalism*, pp. 12, 140.

¹⁵⁰⁸ Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 12 ; Cannadine, "The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition,'" pp. 101 – 164.

¹⁵⁰⁹ Cannadine, "The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition,'" pp. 101 – 164 ; John Plunkett, *Queen Victoria : First Media Monarch*. Oxford: Oxford University Press, 2003.

¹⁵¹⁰ Si nous n'étions pas d'accord avec Taylor selon lequel la menace n'était qu'à peine perceptible en 1865 (voir précédemment) p. 213, nous le rejoignons dans le constat selon lequel « le défi républicain...était intense au moment de la seconde publication de l'*English Republic* ». Étrangement, Taylor ne pense pas que Bagehot écrivait pour « sauver la monarchie » mais plutôt pour « expliquer comment la monarchie... pouvait faire fonctionner des institutions quasi-républicaines plus efficacement ». Notre analyse suggère que c'est justement dans le but de protéger la monarchie face aux remises en question auxquelles il a pressenti qu'elle allait faire face que Bagehot a justement cherché à souligner sa compatibilité avec des institutions républicaines. Bagehot, Taylor, *The English Constitution*, p. xxi.

¹⁵¹¹ « The preference of the mass of mankind for a Monarchy is not to be treated as a vulgar delusion, but as the utterance of an ultimate instinct. » Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," *The Dark Blue*, Vol. 1, N.6, August 1871, pp. 677 – 679.

de l'identité du pays.¹⁵¹² Wace souligne le caractère « humain »¹⁵¹³ ou « personnel » qui donne à la monarchie le pouvoir d'unifier la nation et de rendre ainsi la société « plus saine, plus forte et plus pure ».¹⁵¹⁴ La force de la monarchie réside donc en partie dans sa capacité à maintenir une structure et une cohésion sociétale.¹⁵¹⁵ Dans son discours d'avril 1872 à Manchester, Disraeli décrit significativement la monarchie comme une famille qui rassemble la nation autour d'elle.¹⁵¹⁶ Dans les écrits loyalistes, la reine va devenir à son tour une « reine patriote » à la manière de George III et selon le modèle de Bolingbroke, en possédant néanmoins l'avantage supplémentaire et non négligeable d'être une femme et d'incarner ainsi pour ses contemporains « la grâce, le tact et la compassion ».¹⁵¹⁷

On trouve ainsi de plus en plus régulièrement des descriptions de la monarchie comme étant une « personnification » de la nation.¹⁵¹⁸ Le pasteur abolitionniste américain Moncure Conway, exilé en Angleterre depuis 1863 et pourtant proche des cercles radicaux,

¹⁵¹² Il faut toutefois souligner que Wace préfère aussi la monarchie car elle permet selon lui de maintenir un ordre hiérarchique vertical dans la société. Il redoute le caractère « horizontal », et donc égalitaire, des républiques où « même les femmes échappent à la subordination ». Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," p. 683.

¹⁵¹³ Par opposition avec le caractère « mécanique » d'une république. Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," p. 677.

¹⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 690 – 682.

¹⁵¹⁵ Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," p. 683.

¹⁵¹⁶ « Gentlemen, the influence of the Crown is not confined merely to political affairs. England is a domestic country. Here the home is revered and the hearth is sacred. The nation is represented by a family – the Royal Family ; and if that family is educated with a sense of responsibility and a sentiment of public duty, it is difficult to exaggerate the salutary influence it may exercise over a nation (...) it affects the heart as well as the intelligence of the people ; and in the hour of public adversity, or in an anxious conjuncture of public affairs, the nation rallies round the Family and the Throne, and its spirit is animated and sustained by the expression of public affection. » Disraeli, *Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*, p. 6.

¹⁵¹⁷ Selon les mots du Libéral Sir Frederick Young, cité par Bell. Dans un poème écrit à l'occasion de son jubilé de 1887, Tennyson la qualifiera également de 'Patriot Architect'. Bell, "The Idea of a Patriot Queen?", pp. 4, 14.

¹⁵¹⁸ « as all but republican fanatics acknowledge, where a monarchy enjoys at once the dignity and reverence of age and the force and freshness of youth, where it is ancient in title and modern in ideas, where it observes its responsibilities without renouncing its prerogatives, where it presides over the public good without respect of persons or of parties ; where it is a guardian, an arbiter, an enlightened and disinterested trustee of the public interests, and an example and a personification of the strength and grace of the national character in its highest expression ; it confirms every year its claims upon the national affection. » *The Daily News*, cité par le *National Reformer*, 19 juin 1870, p. 395.

fait l'éloge du rôle symbolique de la monarchie.¹⁵¹⁹ D'autant plus que la monarchie britannique est unique et s'est adaptée au cours des siècles. Dans un pays dont la Constitution n'est pas écrite, le *Preston Guardian* la décrit comme le ciment qui lie ses institutions, son histoire et ses traditions.¹⁵²⁰ Selon Anthony Evelyn Ashley, la monarchie est donc « en harmonie » avec le pays, assure son unité et lui confère « les mêmes Libertés, la même prospérité et le même progrès » que n'importe quelle république.¹⁵²¹ C'est là le « génie » de l'Angleterre,¹⁵²² au sein duquel monarchie et république sont inextricablement liées voire même « entremêlées » car elles « se sont développées » ensemble.¹⁵²³ De telles assertions apportent de l'eau à notre moulin puisqu'elles reconnaissent l'interaction entre les principes républicains et la monarchie anglaise.

¹⁵¹⁹ « a nominal throne, whose occupant should consent to be a mere antiquary. » Conway, *Republican Superstitions*.

¹⁵²⁰ « For a new country, Republicanism may be right ; but for a nation like ours, with its history, traditions, and associations, all bound round the noblest monarchy the world has seen, and with a liberty, a range of privilege, and a stream of prosperity springing therefrom which are unknown in many countries boasting of their Republicanism and fine institutions, we hold that it would be unwise to foster it and disastrous to adopt it. » ; « it is interwoven with all our traditions and national institutions ». «The Ballot and Republicanism», *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152.

¹⁵²¹ Anthony Evelyn Ashley. *A Monarchy and a Republic, a lecture*. London : King, 1873, p. 17. De plus, selon le *Preston Guardian*, la preuve en est une fois de plus que les républicains ont la liberté d'exprimer leurs idées. « The Constitutional Monarchy of this country is broad enough to permit such men liberty of speech, and strong enough to withstand all their denunciations. » «The Ballot and Republicanism», *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152. C'est aussi ce que Hopkins rappelle à Bradlaugh. « They cannot allege that we do not enjoy the completest political freedom, because the fact that they are free to preach republicanism is a conspicuous refutation of the allegation. (...) » Hopkins, «Republican Impeachment», 1873, p. 167. On trouve la même idée dans le *Daily News*.

¹⁵²² C'est par ces mots que William Linton avait qualifié la tradition républicaine anglaise. Our Correspondents', *The English Republic*, Vol. 1, p. 250. Voir précédemment p. 165.

¹⁵²³ «The Ballot and Republicanism», *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152.

16. Une Angleterre « républicaine en théorie, monarchiste en pratique »¹⁵²⁴

Quelques mots pour commencer sur le sens du mot république. Nous l'avons vu, les idées républicaines avaient été jugées dangereuses et tenues à l'écart dans un souci de préserver l'alliance scellée entre le Parlement et la Couronne à la Glorieuse Révolution. Comme l'a démontré Rachel Hammersley, elles avaient pourtant pénétré le discours radical sans pour autant remettre en question l'existence de la monarchie mais la révolution française et les écrits de Paine avaient encouragé le développement d'un républicanisme résolument antimonarchiste face auquel George III et les défenseurs de la Couronne ont su s'approprier les idéaux républicains afin de préserver la Couronne, procédant à ce que Mioche a qualifié de « phagocytage » du modèle républicain par la monarchie.¹⁵²⁵ Tandis que moins d'une décennie auparavant, *Tomahawk* estimait que la république était « très bien en théorie... mais une impossibilité en pratique »,¹⁵²⁶ de nombreux observateurs de la vie politique attribuent désormais à l'Angleterre le nom de république malgré la présence d'un monarque à sa tête. Cette idée, que l'on trouvait déjà notamment dans les écrits républicains des *Real Whigs* présentés dans notre première partie, réapparaît désormais dans le discours de républicains et de monarchistes. Ainsi, pour Bagehot, la républicanisation de la monarchie est une réalité. La monarchie britannique s'est dotée de suffisamment d'attributs républicains et le discours des antimonarchistes est devenu creux. Tandis que parmi les monarchistes conservateurs, en particulier héritiers de la pensée de Burke, certains

¹⁵²⁴ On rencontre l'expression et ses variantes chez de nombreux auteurs, en particulier Harrison, 'The Monarchy,' p. 323. John Saint Loe Strachey, *How England Became a Republic, A Romance of the Constitution*. Bristol : Arrowsmith, 1891, pp. 23, 24.

¹⁵²⁵ Mioche, "L'idée de République...", p. 60 ; Hammersley, *English Republican Tradition*, p. 27.

¹⁵²⁶ *Tomahawk*, Volume 2, N. 76, 17 octobre 1868, p. 164.

continuent de percevoir monarchie et république comme des concepts « en conflit », ¹⁵²⁷ perception qui nous l'avons vu s'est accentuée à partir de la Révolution Française de 1789 ; à la fin du dix-neuvième siècle, ces concepts se réconcilient. C'est ce dont témoigne par exemple une lettre d'opposition à Bradlaugh, dans laquelle le journaliste conservateur John Baker Hopkins ¹⁵²⁸ se réjouit du fait que la Couronne est un « écusson » qui orne des institutions républicaines. ¹⁵²⁹

L'influence mutuelle qui s'est exercée entre pensée républicaine anglaise et monarchie apparaît de manière particulièrement frappante dans le rejet de l'antimonarchisme par de nombreux penseurs républicains. L'antimonarchisme de la période a été relégué par les historiens au rang de « républicanisme populaire », bien trop préoccupé par le coût de la liste civile. ¹⁵³⁰ Nous avons vu qu'il s'agissait en effet d'une stratégie destinée d'une part à rallier les ouvriers à leur cause et d'autre part à ébranler la stratégie de conquête des cœurs mise en place par la monarchie. Cette posture déplait aussi à certains républicains déclarés qui vont se désolidariser de la campagne antimonarchiste et la combattre avec virulence. Parmi eux, les positivistes Frederic Harrison et Edward Beesly, le syndicaliste et radical, éditeur du *Beehive* et trésorier du club républicain de Birmingham George Potter, l'ancien chartiste James Aytoun, le commentateur ouvrier Thomas Wright, le radical John Bright, le libéral Anthony Evelyn Ashley ou encore l'éditeur William Stead : tous n'ont cessé de dénoncer l'antimonarchisme entre 1871 et la fin du règne de Victoria. Ainsi, Harrison reproche à Dilke son opportunisme : il s'est saisi de la question des finances

¹⁵²⁷ Wace, "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy," p. 677.

¹⁵²⁸ Il est l'auteur d'un traité dans lequel il montre que la réforme 1867 s'inscrit dans un long processus de Révolution anglaise par la réforme. John Baker Hopkins, *The English Revolution*, London : Freeman, 1868, p. 14, 24.

¹⁵²⁹ « The old insignia of royalty are confined to lumber rooms, or framed like escutcheons over Republican institutions ». Par exemple Hopkins, "Republican Impeachment," 1872, p. 545 ; *The Daily News*, cité dans *National Reformer*, 19 juin 1870, p. 395.

¹⁵³⁰ « vulgar civil list republicanism » Dans *Before The Socialists*, cite par Chase, "Republicanism : Movement or Moment", p. 48.

royales à des fins « publicitaires ».¹⁵³¹ Les députés Henry Fawcett et Auberon Herbert, qui ont pourtant affirmé ouvertement leur préférence pour la république lors des débats parlementaires sur la liste civile, regrettent que la question du coût et celle de la forme de gouvernement aient été associées.¹⁵³² James Aytoun, ancien chartiste, considère même que le « mouvement républicain »¹⁵³³ porte préjudice à l'amélioration des institutions.¹⁵³⁴ Cette idée se retrouvera jusqu'à la fin du règne, bien après la période de popularité que connut l'antimonarchisme entre 1870 et 1874, notamment chez le républicain John Robertson qui en donne une définition : « le républicanisme ne consiste en aucun cas à attaquer les personnages royaux ».¹⁵³⁵ Dans ses mémoires publiés des années plus tard, W. E. Adams, ancien allié de Linton et fervent républicain dans sa jeunesse, a perdu toute « sympathie » à l'égard des antimonarchistes car ils n'ont pas fondé leur campagne sur des principes républicains mais sur la simple dénonciation du coût de la monarchie et de son immoralité.¹⁵³⁶ C'est un sentiment que partagera aussi William Stead, républicain dans sa jeunesse lui aussi, lorsqu'il évoquera des années plus tard le « l'humiliation » qu'il a ressentie lors du discours « sordide » de Dilke auquel il a assisté.¹⁵³⁷ Le républicanisme vaut mieux que des calculs permettant d'« économiser le prix d'une pinte de bière », d'autant plus qu'il

¹⁵³¹ « It occurred, in the dull season to some very experienced publicists to force this topic into one of public interest. They seized hold of a few questions about the Civil List, which had been raised by a Member of Parliament (...) » Harrison, "The Monarchy," pp. 301, 323, 329.

¹⁵³² *HC Deb 19 March 1872 vol 210 cc251-31*.

¹⁵³³ Une fois de plus il est possible de constater que les contemporains ont recours au terme de mouvement.

¹⁵³⁴ « I consider the Republican movement – although a Republican in theory myself – is doing great injury to the cause of the practical amelioration of our institutions. So much for the pure Republicans. » Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*.

¹⁵³⁵ Ce qu'il dénonce c'est le royalisme « we shall never be fit to be Republicans until we are ashamed of being Monarchists. » C'est la loyauté aveugle qu'il faut abolir pour parvenir à la république. John M. Robertson, *Why Preserve the Monarchy?* London, 1900 ; John M. Robertson, *Royalism : A Note on the Queen's Jubilee*. London : Freethought, 1886.

¹⁵³⁶ « they were based on no principle and informed by no elevated ideas. What would be the value of a revolution which had for its root the accidental unpopularity of a prince of the blood? What, again, was the worth of that paltry cry about the Cost of the Crown, raised by Sir Charles Dilke before his own tremendous lapse? », Adams, *Memoirs of a Social Atom*. Vol II. p. 329 ; Chase, "Republicanism : Movement or Moment," p. 47.

¹⁵³⁷ Stead attaque également Dilke lorsque celui-ci est impliqué dans une affaire de mœurs, sans évoquer pour autant son républicanisme. W. T. Stead, *Has Sir Charles Dilke Cleared his Character? An Examination of the Report of the Alleged Commission*. London : Review of Reviews, 1891.

s'agit d'un piètre avantage face aux bénéfices de la monarchie.¹⁵³⁸ La campagne républicaine a donc fait l'erreur de s'être essentiellement limitée à une campagne antimonarchiste vide de griefs républicains.¹⁵³⁹ C'est un reproche que l'on retrouve aussi chez les positivistes, qui s'étaient pourtant joints à Bradlaugh au début de sa campagne.¹⁵⁴⁰ Harrison dénonce la vacuité théorique de ces « rassemblements sans intérêt » et regrette que parmi « les masses dites républicaines », il n'y a pas de « programme républicain ».¹⁵⁴¹ Dans l'*Eastern Post* et le *Beehive*, Beesly écrit que les ouvriers « feraient mieux de proposer des idées que de défilier avec des bannières ».¹⁵⁴² On trouve la même idée chez Thomas Wright.¹⁵⁴³ Décrivant les classes ouvrières dans *Our New Masters*, célèbre ouvrage publié en 1873 dans lequel dédie un chapitre au républicanisme de la période, Wright affirme qu'il n'est pas « fondé sur l'admiration de principes mais sur la haine et le mépris de la royauté », autrement dit l'antimonarchisme, et manque par conséquent de profondeur idéologique.¹⁵⁴⁴ Même l'*Illustrated Police News* affirme ainsi ne pas condamner le républicanisme mais plutôt l'antimonarchisme qu'il juge « indécent » et « peu judicieux ».¹⁵⁴⁵ La campagne de Bradlaugh donne d'ailleurs involontairement raison à ces critiques : il conclut dans son principal pamphlet ne pas avoir « plaidé en faveur du républicanisme » mais simplement « contre le Cheval blanc de Hanovre ».¹⁵⁴⁶ Sa campagne s'est fondée sur l'impopularité

¹⁵³⁸ Stead, *Her Majesty the Queen*, p. 20.

¹⁵³⁹ Taylor, « *Down with the Crown* ».

¹⁵⁴⁰ Voir précédemment p. 229, ainsi que Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 339, 343.

¹⁵⁴¹ Harrison, "The Monarchy," p. 335, 336.

¹⁵⁴² cité par Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 342.

¹⁵⁴³ Wright est connu sous le pseudonyme Journeyman Engineer, sous lequel il publie dans articles décrivant et analysant la vie des ouvriers dans *Fraser's Magazine*. Alastair Reid, "Thomas Wright", *Oxford Dictionary of National Biography*, édition en ligne, 2006, dernière consultation le 18 septembre 2020.

¹⁵⁴⁴ « "Take away the baubles" is a cry that sums up the political aspirations of the working classes. » Wright, "English Republicanism", *Our New Masters*, London, 1873.

¹⁵⁴⁵ « If we are to set up a Commonwealth, let it be because we believe that under a Commonwealth men are more free, careers more open, aspirations more lofty, capacities more unfettered, classes more united, the nation more alive to its responsibilities than under a monarchy, and not because through such a change each citizen may save the price of a glass of beer. (...) It is not, therefore, as a Republican, but as an injudicious Republican that we condemn Sir Charles Dilke. What on earth is the sense, to say nothing of the decency, of commencing an agitation for a Republic by a personal attack on Queen Victoria for not being *enough* of a monarch? » "Sir Charles Dilke on the Throne", *The Illustrated Police News*, Samedi 18 novembre 1871, N° 405.

¹⁵⁴⁶ Bradlaugh, Charles, *The Impeachment of the House of Brunswick*, Boston: W. F. Gill & Co., 1975, p. 160.

passagère de la famille royale dont il a cherché à tirer parti plus que sur la promotion de principes républicains. Ironiquement, en refusant de se joindre à ces critiques, les républicains ont inéluctablement affaibli les attaques des antimonarchistes. C'est ainsi que l'on peut conclure que l'adaptation de la monarchie sous le feu des critiques antimonarchistes et des idées républicaines a triomphé des deux.

Plusieurs expressions apparaissent alors pour décrire la forme de gouvernement unique qu'est celle de l'Angleterre. Nous avons vu qu'au dix-neuvième siècle Bagehot fut le premier à parler ouvertement de république déguisée en 1865.¹⁵⁴⁷ Il s'agira de voir à présent que cette idée est de plus en plus communément reprise. Dès 1871, la presse a recours au terme de « Commonwealth aristocratique ».¹⁵⁴⁸ Le poète Alfred Tennyson, auquel Victoria a fait écrire des poèmes dédiés à Albert, a recours à l'expression de « république couronnée », reprise par ensuite par Prochaska.¹⁵⁴⁹ Pour George Potter, c'est une « présidence héréditaire ».¹⁵⁵⁰ Pour Aytoun, reprenant les mots de Jules Grévy, l'Angleterre est une « république sous le nom de monarchie ».¹⁵⁵¹ Ces républicains renouent avec la pensée politique anglaise qui depuis le *Commonwealth* cherche un compromis avec la monarchie pour défendre son maintien. Il donc est particulièrement intéressant de constater qu'Aytoun, de même que Harrison et Beesly, se décrivent par conséquent comme des « républicains en théorie », mais « monarchistes en pratique ».¹⁵⁵² Là aussi, les exemples abondent et

¹⁵⁴⁷ John Allen et Henry Brougham avaient fait des allusions similaires en 1830 et 1839, mais n'avaient pas eu ouvertement recours au terme de république pour décrire la Constitution britannique comme le fait Bagehot. Voir précédemment p. 214. « a republic has insinuated itself beneath the folds of a monarchy ».

¹⁵⁴⁸ *Birmingham Daily Post*, mercredi 14 mai 1873, N° 4627 ; « Sir Charles Dilke on the Throne », *The Illustrated Police News*, Samedi 18 novembre 1871, N° 405.

¹⁵⁴⁹ Dans *Idylls of the King*, cité par Bell, « The Idea of a Patriot Queen? », p. 12.

¹⁵⁵⁰ Potter, George. *Republicanism in England, A question now seriously engaging the attention of the People of the United Kingdom, Four Letters*. London, 1871, p. 6.

¹⁵⁵¹ Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*, 1873.

¹⁵⁵² « I consider the Republican movement – although a Republican in theory myself – is doing great injury to the cause of the practical amelioration of our institutions. So much for the pure Republicans. » Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*.

témoignent du fait que l'idée se répand : Potter se définit comme « républicain en théorie... royaliste dans les faits ». ¹⁵⁵³ Harrison se définit aussi comme un « républicain conservateur », ce par quoi il entend qu'il est favorable au maintien de la monarchie. ¹⁵⁵⁴ L'Amiral Maxse, ancien marin et homme politique libéral, se dit « républicain de nature... mais soutient néanmoins la monarchie ». ¹⁵⁵⁵ Dans sa nouvelle dystopique imaginant un futur républicain pour l'Angleterre publiée plus tard au cours du règne, le journaliste John St Loe Strachey se présentera aussi à son tour en tant que « républicain en théorie » mais « monarchiste en pratique ». ¹⁵⁵⁶

La raison principale de leur retranchement derrière cette prise de position est qu'ils considèrent que l'Angleterre est déjà une république et ne voient donc aucun intérêt à se défaire de la monarchie. ¹⁵⁵⁷ John Bright, adoubé dans le *National Reformer* comme un futur président idéal, fait savoir publiquement qu'il refuse d'assister aux conférences républicaines organisées par Watts et Bradlaugh. ¹⁵⁵⁸ Cité par le *Birmingham Daily Post*, Bright affirme en effet que l'Angleterre est une république « voilée » sous une forme monarchique, ce qui le pousse à conclure que « aussi parfaite qu'une république puisse être en théorie, le jeu n'en vaut pas la chandelle ». ¹⁵⁵⁹ Il reprend ainsi les idées de Bagehot, dont l'influence se fait

¹⁵⁵³ Potter, George. *Republicanism in England, A question now seriously engaging the attention of the People of the United Kingdom, Four Letters*. London, 1871, p. 5.

¹⁵⁵⁴ Harrison, 'The Monarchy,' p. 323.

¹⁵⁵⁵ Maxse juge l'institution favorable à l'Empire, comme les conservateurs, mais s'en démarque dans sa profession de foi républicaine. « I am by nature Republican in sentiment ; my reverence goes much more easily to character than to show. I have no enthusiasm for royalty – so much so, that I have kept out of its presence as much as possible during all my life. I never attend a Drawing Room or go to a Levee. There are such shoals of people eager to do reverence that I feel my absence is unnoticed. Nevertheless, I support the Monarchy because I care immensely for the British Empire, or Dominion or Union of the British-speaking race. As human nature is constituted, the Royal Emblem is necessary, to crown the Empire. Republicanism is, in itself, disintegrating. Then I observe that the best elements do not rise to the surface under Republican government. » cité par Stead, *Her Majesty the Queen*, p. 25.

¹⁵⁵⁶ Il n'opterait pour « rien d'autre qu'une république » dans un pays nouveau mais pas en Angleterre car il redoute les changements constitutionnels. Strachey, *How England Became a Republic*, p. 43.

¹⁵⁵⁷ Harrison, "The Monarchy," pp. 301 – 346.

¹⁵⁵⁸ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 295 – 298 ; *National Reformer*, 26 octobre 1873, Watts, *Republicanism, A Reply to Mr. John Bright's Letter to the Birmingham Conference*, 1872.

¹⁵⁵⁹ « However theoretically perfect a republic may be, the game is not worth the candle ; and this is so thoroughly understood that not even the most ardent Republicans expect to see the candle lighted. » *Birmingham*

également sentir chez Harrison, selon lequel la majorité de la population, bien que toujours loyale envers la Couronne, a désormais été « convertie » aux idées républicaines.¹⁵⁶⁰ Strachey perçoit l'Angleterre comme une « république démocratique » ou un « commonwealth couronné », confirmant la valeur qu'il accorde à cet héritage.¹⁵⁶¹ Harrison utilise diverses expressions, il évoque ainsi l'idée d'une « république aristocratique avec des rouages démocratiques et un maître de cérémonie héréditaire à sa tête. »¹⁵⁶² Il décrit aussi l'Angleterre comme une république « inconsciente »¹⁵⁶³ mais « républicaine par essence » car en 1688 les whigs « on fait de l'Angleterre... une république déguisée, et depuis lors ils lui ont peu à peu ôté le déguisement ». ¹⁵⁶⁴ Ashley regrette quant à lui « le pouvoir » trompeur accordé aux noms de formes de gouvernement et maintient sans hésitation que l'Angleterre est « strictement » républicaine.¹⁵⁶⁵

L'idée que le monarque détienne encore un quelconque pouvoir est désormais considérée comme un « péché originel ». ¹⁵⁶⁶ Depuis lors, l'Angleterre est un État où règne la notion de mérite et où le pouvoir politique est déterminé par l'habileté à gouverner et n'est donc pas entre les mains de la monarchie. Harrison rajoute que Victoria ne peut même pas écrire ses discours, elle a moins de pouvoir que « le plus silencieux des députés », avis que partage Ashley, qui insiste bien sur le fait que depuis la réforme de 1867, la monarchie est

Daily Post, mercredi 14 mai 1873, N° 4627. Déjà en 1848, nous l'avons vu, Bright s'était prononcé contre l'antimonarchisme.

¹⁵⁶⁰ Harrison, "The Monarchy," pp. 323, 337.

¹⁵⁶¹ Il ajoute qu'il serait « fou de d'être leurrés par le nom de république au point de se défaire d'un bien si précieux et de s'embarquer dans des aventures constitutionnelles », mise en garde qui n'est pas sans rappeler le dix-septième siècle. John Saint Loe Strachey, *How England Became a Republic, A Romance of the Constitution*. Bristol : Arrowsmith, 1891, pp. 23, 24.

¹⁵⁶² *Ibid.*, pp. 302 – 308.

¹⁵⁶³ *Ibid.*, pp. 301 – 302.

¹⁵⁶⁴ *Ibid.*, pp. 320, 322, 323, 343.

¹⁵⁶⁵ Ashley, *A Monarchy and a Republic*, 1873, p. 5.

¹⁵⁶⁶ « Whig statesmen have themselves deliberately, by their own acts and the teaching of their official schoolmasters, destroyed any vestige of real efficiency the monarchy ever had in the political system. They have taught us to regard it politically as a sort of Original Sin. » Harrison, 'The Monarchy,' pp. 323, 343.

tout à fait garante de la souveraineté populaire et du bien commun.¹⁵⁶⁷ Potter admet lui aussi volontiers que la monarchie, désormais limitée davantage par la réforme, est à la merci du « consentement populaire ».¹⁵⁶⁸ On retrouvera plus tard la même certitude chez Strachey, décrivant le monarque comme « la seule personne complètement dépourvue de pouvoir dans le pays ».¹⁵⁶⁹

Plusieurs républicains célèbrent aussi la monarchie en reprenant singulièrement les arguments des loyalistes évoqués précédemment. Désormais dépourvue de pouvoir politique, Harrison la décrit comme « un point de ralliement », illustration de « la grandeur du pays » et responsable du maintien de la cohésion sociale.¹⁵⁷⁰ Il la perçoit comme une sorte de catalyseur des sentiments patriotiques de la nation.¹⁵⁷¹ Le maintien de l'Empire entre aussi dans le débat, notamment sous la plume de Stead, qui rappellera lors du jubilé de diamant de Victoria plus de vingt ans plus tard que le fait d'avoir sur le trône une « famille permanente » à laquelle même les plus humbles peuvent s'identifier constitue un « avantage inestimable » dont dépendent « la sécurité, la continuité et la prospérité de la Grande-Bretagne ».¹⁵⁷² Le monarque incarne « la grandeur impériale » sur la durée.¹⁵⁷³ Les dirigeants élus, en raison de la durée de leur mandat, ne peuvent ni être aussi bien préparés à leur tâche « depuis le berceau », ni se mettre à dos la moitié de la nation, ni avoir un tel

¹⁵⁶⁷ Ashley, *A Monarchy and a Republic*, 1873.

¹⁵⁶⁸ Potter, George. *Republicanism in England, A question now seriously engaging the attention of the People of the United Kingdom, Four Letters*. London, 1871, p. 7, 9.

¹⁵⁶⁹ Strachey, *How England Became a Republic*, pp. 23, 24.

¹⁵⁷⁰ Harrison, "The Monarchy," p. 334 ; *The Royalist, Edited by a Monarchist*. London, 1876, N.2.

¹⁵⁷¹ *Ibid.*, pp. 326, 334.

¹⁵⁷² William T. Stead, *Her Majesty the Queen, Studies of the Sovereign and the Reign, A Memorial volume of the Great Jubilee, 22 June 1897*. London : Review of Reviews, 1901, pp. 22 – 23.

¹⁵⁷³ Cette caractéristique est parfaitement illustrée selon lui par le tableau de Thomas Jones-Barker intitulé *The Secret of England's Greatness*. William T. Stead, *Her Majesty the Queen, Studies of the Sovereign and the Reign, A Memorial volume of the Great Jubilee, 22 June 1897*. London : Review of Reviews, 1901, pp. 14, 18 – 19, 22 – 23.

C'est aussi un avantage perçu de l'étranger, notamment en France. Voir *Le Figaro*, 27 juin 1897, qui compare la continuité incarnée par Victoria à la succession quelque peu chaotique de dirigeants en France pendant le même nombre d'années. (Annexe 24, p. 312.)

impact sur la société.¹⁵⁷⁴ C'est donc à la fois le caractère perfectible et la stabilité du modèle britannique qui le rendrait supérieur à la république pour de nombreux auteurs. On trouve cette idée chez Ashley,¹⁵⁷⁵ Aytoun,¹⁵⁷⁶ chez Moncure Conway,¹⁵⁷⁷ mais aussi chez le libéral W. E. Forster qui perçoit même le Royaume-Uni comme une république plus aboutie que les États-Unis.¹⁵⁷⁸ William Stead¹⁵⁷⁹ fait partie de ceux qui croient en la supériorité du modèle républicain anglais. C'est ce qui le conduira à publier plusieurs volumes didactiques destinés à « contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement de la monarchie à l'âge de la démocratie ». ¹⁵⁸⁰ Le caractère perfectible de la monarchie par le biais de la réforme en fait selon lui « une immense force latente sous les ordres du peuple ». ¹⁵⁸¹

Les républicains monarchistes insistent néanmoins sur la nécessité de poursuivre les réformes,¹⁵⁸² y compris Fawcett et Herbert.¹⁵⁸³ Ils s'inscrivent ainsi dans une politique que nous avons définie comme une expression de loyauté envers la Couronne mais avec quelques réserves. C'est ce qui conduit Aytoun à dénoncer la démarche de Bradlaugh comme une

¹⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 23, 23, 26.

¹⁵⁷⁵ Ashley, *A Monarchy and a Republic*.

¹⁵⁷⁶ Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*.

¹⁵⁷⁷ Conway, *Republican Superstitions*.

¹⁵⁷⁸ « many millions of our race prefer a Republic to a Monarchy. (...) it is a moot question whether, as regards the real meaning of the word, and its true significance, our Limited Monarchy is not a more complete Republic than their own... » Forster, William Edward, *Our Colonial Empire*, 1875, cité par Bell, "The Idea of a Patriot Queen?", p. 11.

¹⁵⁷⁹ Il relatera plus tard son « pèlerinage » de républicain à monarchiste et se présentera comme « un missionnaire » de la monarchie constitutionnelle. Stead explique son rejet du républicanisme par la Commune, qui s'est avérée décevante. Elle fournit un nouvel exemple de république déchue : « The Republic was only a Republic in name. It was controlled by men who detested every idea that had made Republicanism the ideal of our youth. » Stead, *Her Majesty the Queen*, pp. 10, 20, 23 ; Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 70.

¹⁵⁸⁰ Stead, *Her Majesty the Queen*, préface.

¹⁵⁸¹ Il poursuit : « To have created such a centre of equilibrium in the midst of all the forces which surge and sway hither and hither in the turmoil and strain of modern life, to have made this central point the source of all honour and the symbol of all dominion, and to have secured it at once from the strife of tongues and the conflict of parties, without at the same time endangering the liberties of the Subject or the supremacy of law – this, indeed, I have learned to regard as one of the most signal achievements of our race. » *Ibid.*, pp. 20, 22, 23.

¹⁵⁸² Aytoun suggère qu'il suffirait d'abolir la prérogative royale permettant de nommer ou de répudier un ministre. Cela permettrait d'éviter des problèmes tels que ceux de la crise de la chambre à coucher. C'est ce que proposait déjà l'auteur du pamphlet *Monarcho-Republicanism* 25 ans auparavant. Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*.

¹⁵⁸³ Ils encouragent notamment les réformes sociales. HC Deb 19 March 1872 vol 210 cc251-31.

perte de temps : il aurait mieux fait d'œuvrer pour davantage de réformes que pour une abolition de la monarchie,¹⁵⁸⁴ dont la majorité ne veut pas.¹⁵⁸⁵ La réforme est ce qui fonctionne le mieux dans le pays depuis la Restauration. John Bright estime qu'il vaut mieux « perfectionner la Constitution » plutôt qu'effectuer des changements constitutionnels drastiques qui impliquent « bien trop de risques ».¹⁵⁸⁶ Il acclame notamment les améliorations constitutionnelles de 1832 et de 1867, « supérieures à tout ce qui a pu être fait dans d'autres pays »,¹⁵⁸⁷ mais il insiste bien sur le fait qu'il est indispensable que plus de changements soient mis en place « sans les difficultés indéniablement associées à l'abolition de la monarchie ».¹⁵⁸⁸ Harrison aussi estime qu'il faut continuer à réformer la Constitution car l'Angleterre est encore une république « imparfaite ».¹⁵⁸⁹ Strachey, résumera cette attitude des années plus tard par le recours à une métaphore : il s'agit de « rénover le bâtiment plutôt que d'en changer le nom ».¹⁵⁹⁰ L'attitude de ces républicains prouve qu'ils cherchent à « dépasser la dichotomie monarchie versus république ».¹⁵⁹¹

¹⁵⁸⁴ Aytounet Hopkins soulignent que la proposition de Bradlaugh de supprimer l'*Act of Settlement* serait de toute manière impossible sans une révolution, ce à quoi ils sont hostiles. Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism* ; Hopkins, "Republican Impeachment," 1872 p. 541 ; Hopkins, "Republican Impeachment," 1873, p. 162.

¹⁵⁸⁵ Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*.

¹⁵⁸⁶ Bright prend appui sur l'instabilité des exemples étrangers pour rejeter la république : « It is easier to uproot a Monarchy than to give a healthy growth to that which is put in its place, and I suspect the price we should have to pay for the change would be greater than the change would be worth. » cite par Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 294.

¹⁵⁸⁷ Cité par Nash, "Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands", p. 160.

¹⁵⁸⁸ Cité par Watts, *Republicanism*.

¹⁵⁸⁹ Harrison, "The Monarchy," pp. 301 – 302.

¹⁵⁹⁰ « We should surely be mad to forego so precious a boon, and, deluded by the mere name of Republic, to start upon a series of constitutional adventures. Let us make the old house healthy and pleasant inside, and not take up time and energy in repainting the name over the door. » Cette perception n'est évidemment pas toujours acceptée. Le *Spectator* s'accorde avec Strachey sur la nécessité d'éviter un changement constitutionnel drastique à tout prix : « even if the new Constitution were to be theoretically as good as the old, it would take us a hundred years and more to learn how to work it ». Toutefois, le journal dénonce la description que fait Strachey d'une monarchie républicaine entièrement dépourvue de pouvoir : « Monarchy in Commission, and intended to remain in Commission, is very nearly inconceivable. There is nothing tangible enough, or dignified enough, or semi-sacred enough to be loyal to, and with the disappearance of the impulse would disappear the binding cement of empire. » Le journal fait l'éloge de la monarchie britannique pour n'être ni une monarchie ni une république mais « quelque chose d'autre », envers laquelle les Anglais ont développé un sentiment de loyauté au cours de son Histoire. Anon. "Monarchy in Commission." *The Spectator*, 28 novembre 1891, p. 8 ; Strachey, *How England Became a Republic*, pp. 63, 64, 68.

¹⁵⁹¹ Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 20.

On peut s'interroger sur les causes de cette attitude. L'échec des républiques françaises qui se succèdent depuis près d'un siècle, de la Commune, et la guerre civile américaine ont donc convaincu les républicains monarchistes que la solution consistait à « républicaniser » la monarchie. Potter propose ainsi une série de réformes supplémentaires qui comprennent notamment une réduction supplémentaire de la Liste Civile.¹⁵⁹² Il s'agit d'une attitude très anglaise qui selon les mots d'Aytoun consiste à préférer « les réformes qui se mettent en place petit à petit, par de simples Actes du Parlement, et sans révolutions ».¹⁵⁹³ Militer pour la mise en place d'une république est « une perte de temps » qui détourne de vraies réformes pour améliorer la société : le vrai républicanisme s'incarne pour eux dans l'action en faveur du bien commun et non la forme que prend le gouvernement.¹⁵⁹⁴ Harrison encourage alors à « cultiver le vrai sentiment républicain », qu'il définit comme une participation active à la vie politique, locale notamment, et une promotion de réformes destinées à améliorer la constitution.¹⁵⁹⁵ C'est ce qui explique aussi qu'à partir de 1875, de nombreux républicains se tourneront vers le socialisme,¹⁵⁹⁶ par le biais duquel ils vont œuvrer pour des réformes républicaines par essence.¹⁵⁹⁷ À l'aube du vingtième siècle, le socialiste Robert Blatchford confessera avoir été hostile à la monarchie par le passé avant de devenir « mitigé » puis « indifférent » quant à la forme de gouvernement car les priorités sont ailleurs : il faut réformer plutôt que de changer de forme de gouvernement.¹⁵⁹⁸ La

¹⁵⁹² Potter, George. *Republicanism in England, A question now seriously engaging the attention of the People of the United Kingdom, Four Letters*. London, 1871, p. 7, 9.

¹⁵⁹³ Aytoun, *Constitutional Monarchy and Republicanism*.

¹⁵⁹⁴ *Ibid.* Voir également "The Ballot and Republicanism", *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152.

¹⁵⁹⁵ « It is we republicans alone who can revive the true attribute of the ruler by uniting again in one the majesty and the responsibility – it is we who raise the sentiment of loyalty from the sphere of ceremony to that of public duty – from the keeping of chamberlains to that of citizens. » Harrison, "The Monarchy," pp. 323, 343, 347.

¹⁵⁹⁶ Celui-ci atteindra son point culminant avec la création de la SDF par Hyndman en 1881. Biagini reconnaît aussi l'intégration d'idées républicaines au sein du Libéralisme victorien. Biagini, Eugenio F. "Neo-roman liberalism : 'Republican' values and British liberalism, ca. 1860-1875." *History of European ideas*, Vol. 29. No. 1, pp. 55-72, Elsevier Science B.V., Amsterdam, 2003.

¹⁵⁹⁷ Royden Harrison, "The Republicans : A Study of the Proletarian Left." Royden Harrison, *Before the Socialists: Studies in Labour and Politics, 1861 – 1881*, London : Routledge & Kegan Paul, 1965.

¹⁵⁹⁸ « On the whole, I think there is a good deal to be said in favour of monarchy – of a strictly limited kind – as against Republicanism. But the question of the abolition of monarchy does not concern me. It seems a trivial

critique de l'aristocratie et de la corruption qu'elle perpétue prendra par la suite le dessus sur celle de la monarchie.¹⁵⁹⁹ Même Dilke, qui n'a d'ailleurs jamais soutenu les clubs semble finir par se ranger derrière cette opinion. L'analyse de ses lectures et de ses dissertations lors de ses études à Cambridge montre que ses idées politiques sont en fait inspirées des traditions républicaines antique et anglo-saxonne. Il éprouve en effet un intérêt particulier pour les écrits de Harrington et sa définition du *Commonwealth*. On peut en conclure avec Miles Taylor qu'il est probable que Dilke et plusieurs de ses adeptes soient en réalité des républicains de tradition whig et donc pas antimonarchistes. Dès la fin de l'année 1872, Dilke reconnaît que le progrès par le biais de réformes politiques et sociales est réalisable sous une monarchie constitutionnelle.¹⁶⁰⁰ Dans ce cas on peut conjecturer que il cherchait à encourager l'application de certains principes républicains à la politique du pays sans vraiment d'intention de remettre l'existence de l'institution en cause, comme Brougham avant lui et comme Fawcett, Applegarth, Howell, Cowen, Potter et même Joseph Chamberlain.¹⁶⁰¹ Ce dernier gardera lui aussi l'étiquette de républicain qui le suivra sur de nombreuses

matter compared to such greater questions as the health, the security, the happiness, and the daily bread of the common people. » Nunquam, "Socialists and the Jubilee" *The Clarion*, Samedi 19 juin 1897, p. 196.

Blatchford dit avoir reçu de nombreuses lettres d'approbation et poursuit dans un le numéro suivant : « I am a thorough-going Democrat. But I'm a luke-warm Republican. Why? Just because I do not believe in dogmas and isms ; but in facts. » Nunquam, "Socialists and Republicanism" *The Clarion*, Samedi 3 juillet 1897, p. 212.

¹⁵⁹⁹ Elle est perçue comme plus prometteuse et aboutira en effet à la réforme limitant les pouvoirs de la chambre des Lords en 1911. Williams, *Contentious Crown*, p. 68. Voir par exemple Fielding, Thomas. *The House of Lords : its History, Rights and Uses, with a short summary of the actions of some of our old Nobility*. London : Heywood, 1881.

¹⁶⁰⁰ Sa carrière restera entachée par son discours de 1871 l'ayant associé malgré lui à l'impopulaire mouvance antimonarchiste. Il regrettera plus tard ce discours qui a largement compromis sa carrière politique et réfutera son républicanisme à plusieurs reprises ou le dénigrera comme « des opinions de jeunesse ». Williams, *Contentious Crown*, p. 49. Par la suite, la reine exigera que Dilke lui présente des excuses écrites à propos de ses « principes violents » avant de pouvoir entrer au Cabinet : « Speaking of Sir. C. Dilke, & possible changes the Gov^t, I said I should forgive him, but others would not forget what he had said, & I thought he ought to publicly express his regret for what he had done. » RA VIC/MAIN/QVJ (W) 9 octobre 1882, 11 décembre 1882.

Nicholls défend l'idée selon laquelle Dilke était un candidat prometteur au poste de Premier ministre mais que son républicanisme et ses incartades extra-conjugales l'ont disqualifié. Nicholls, David, *The Lost Prime Minister : A Life of Sir Charles Dilke*, London : Hambledon Press, 1995. Il fera l'objet de nouvelles publications rappelant son passé républicain lorsqu'il sera impliqué dans une affaire de mœurs au début des années 1880. William Stead, dont nous avons vu qu'il était un fervent partisan de la monarchie, prendra la tête d'une campagne d'opposition à Dilke. Fred Gilbert, *Charlie Dilke*. London : Charles Sheard, 1885 ; W. T. Stead, *Has Sir Charles Dilke Cleared his Character ? An Examination of the Report of the Alleged Commission*. London : Review of Reviews, 1891.

¹⁶⁰¹ Dilke est malgré tout difficile à cerner : il publiera anonymement une nouvelle républicaine *The Fall of Prince Florestan of Monaco* anonymement tout en se liant d'amitié avec le futur Édouard VII. À propos de l'héritage républicain « classique » de Dilke, voir Miles Taylor, Republics versus Empires, Charles Dilke's Republicanism Reconsidered, dans Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, pp. 25 – 34.

caricatures.¹⁶⁰² Bien que Dilke et Chamberlain finissent par renier leur républicanisme, leur entrée au Cabinet en 1880 déplaira.¹⁶⁰³ Il en sera de même pour Bradlaugh, dont le caractère controversé est également renforcé en raison de son affiliation avec le sécularisme et à la libre pensée.¹⁶⁰⁴ Il continuera de publier quelques pamphlets antimonarchistes jusqu'à la fin de la décennie sans grand succès, puis ne se concentrera plus que sur le sécularisme et sur sa carrière de député.¹⁶⁰⁵ L'ensemble l'aura rendu définitivement infréquentable même bien longtemps après qu'il eut délaissé sa campagne républicaine.¹⁶⁰⁶ (Annexe 25, p. 313.)

La désunion des antimonarchistes, leur difficulté à rallier les républicains à leur cause, mais aussi la campagne des loyalistes et le retour graduel de Victoria à partir du début de l'année 1872 semblent marquer la fin du mouvement auquel Bradlaugh a tenté en vain de donner naissance. D'autres facteurs ont évidemment joué un rôle dans sa perte de vitesse. Bradlaugh a certes rassemblé des foules, mais il ne parvient pas à créer un mouvement

¹⁶⁰² Chamberlain est en effet représenté portant une étiquette discrète « républicain » sur son manteau en couverture d'un pamphlet. H. Whitfeld, *Four Letters written by the editor of the 'Western daily Mercury' and dedicated to the Right Hon. J. Chamberlain, M. P. on the occasion of his visit to the West of England*. Plymouth : Western Daily Mercury, 1889.

¹⁶⁰³ Anon 'England'. *Republicanism in England and Fall of the British Empire*, p. 6, 8.

¹⁶⁰⁴ Avec Besant et Watts, il publie en 1874 une nouvelle édition de *Fruits of Philosophy*, célèbre pamphlet de l'américain Charles Knowlton datant de 1832 et hautement controversé car procurant des conseils sur le contrôle des naissances.

¹⁶⁰⁵ Mais ses opposants n'auront de cesse d'utiliser son républicanisme et l'associant au Communisme, au socialisme et à l'union libre pour le décrédibiliser, l'accusant par exemple de vouloir « A Red Republic ; a Republic of Blood ; a Republic to cut off the heads of the Queen and the Prince of Wales ; a Republic without religion and without a God – a Republic with Communism, Socialism, and free marriages, which enable men and women to live together in a so-called nuptial tie until they get tired of each other, and desire someone else (...) », Edward Vaughan Kenealy, cité dans la réponse que lui écrit Charles Bradlaugh, *Letter to Edward Vaughan Kenealy, M.P. for the Borough of Stoke*. London : Watts, 1875, p. 3.

¹⁶⁰⁶ Jusqu'en 1880, Bradlaugh est caricaturé hésitant entre plusieurs vestes : républicain, whig ou radical. Gladstone est également représenté portant le poids de Bradlaugh sur son dos lorsque ce dernier refuse de prêter serment sur la Bible afin de devenir député. (Annexe 26, p 313.) National Union of Conservative and Constitutional Associations. *Facts Respecting the Bradlaugh Case*. London, 1885 ; Stronach, George. *More Gleanings from Gladstone*. Edinburgh, 1881 ; George Stronach, *The Liberal Mis-Leaders*. Edinburgh : Blackwood & Sons, 1880.

L'impopularité de Bradlaugh est également liée à son infidélité et son refus de prêter serment lorsqu'il entrera au Parlement. Walter. *The Bradlaugh Case : A Study in Late Victorian Opinion and Politics*. Oxford : Clarendon Press, 1965 ; Niblett, Brian. *Dare to stand alone : the Story of Charles Bradlaugh, atheist and republican*. Oxford : Kramedart Press, 2010 ; Tribe, David H. *President Charles Bradlaugh M.P*. London : Elek, 1971.

national.¹⁶⁰⁷ Son caractère difficile,¹⁶⁰⁸ auquel s'ajoutent une fois de plus des désaccords entre les républicains sur la question religieuse,¹⁶⁰⁹ empêchent l'unification et l'organisation sur le plan national.¹⁶¹⁰ Dès 1872, Bradlaugh lui-même n'y croyait plus.¹⁶¹¹ Surtout, en ayant forcé la monarchie à se réformer depuis le début du règne, la politique de loyauté mais avec réserves, à laquelle prennent désormais part des républicains, prive les antimonarchistes de leurs arguments. C'est ainsi que le républicanisme s'effondre comme un « château de cartes ».¹⁶¹² Reste alors à faire le bilan de ce que de nombreux historiens ont souvent qualifié de « mouvement » républicain¹⁶¹³ ; ce ralliement de milliers de personnes autour de clubs républicains.¹⁶¹⁴ bien que très organisé entre 1871 et 1874, a pourtant constitué davantage un « moment plutôt qu'un mouvement », en raison notamment de l'usage d'arguments antimonarchistes qui, nous l'avons vu, ont détourné de nombreux républicains. On peut conclure avec Chase qu'il s'agit en effet d'« opinions fortes mais faiblement défendues ».¹⁶¹⁵ Impossible alors selon lui de parler de « mouvement » républicain, mais plutôt d'un bref

¹⁶⁰⁷ L'avancée de la cause radicale lui doit cependant beaucoup : ses efforts ont permis l'obtention de résultats concrets, tels que le retrait de l'un des Six Acts de 1819 interdisant la publication de contenu blasphématoire. David H. Tribe, *President Charles Bradlaugh M.P.*, London : Elek, 1971, pp. 134 – 143 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 163, 164, 205-6, 319 – 324.

¹⁶⁰⁸ Bradlaugh a souvent été décrit comme ayant une personnalité « dictatoriale » et a connu des difficultés à coopérer avec des radicaux aux idées différentes des siennes, qu'il s'agisse de George Jacob Holyoake par le passé dans le cadre du mouvement séculariste, ou de John De Morgan lors de la tentative de développement d'un mouvement républicain à l'échelle nationale. 'Republicanism versus Bradlaugh and Atheism', *The Republican*, February 1872. David H. Tribe, *President Charles Bradlaugh M.P.*, London : Elek, 1971, pp. 134 – 143 ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, pp. 163, 164, 205-6, 319 – 324.

¹⁶⁰⁹ John De Morgan, qui mène la *National Republican Brotherhood* au Nord de l'Angleterre, désapprouve en effet de l'athéisme et du sécularisme de la plupart des républicains de Londres et du sud de l'Angleterre gravitant autour de Bradlaugh. Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 150 ; Rumsey, *Republican clubs*, p. 68. Williams, *The Contentious Crown*, p. 49.

¹⁶¹⁰ Bradlaugh accepte mal de voir les reines du mouvement lui échapper. La création de la *National Republican Brotherhood* par John De Morgan en 1872 signe officiellement la division du mouvement car Bradlaugh s'oppose à toute alliance avec cette association dont il perçoit la création comme « une trahison » voir « une conspiration ». Rumsey, *Republican clubs*, pp. 42, 43, 45.

¹⁶¹¹ "English Republicanism, Lecture of Mr. Charles Bradlaugh", *The National Reformer*, 2 novembre 1873, p. 274

¹⁶¹² Stead, *Her Majesty the Queen*, p. 21.

¹⁶¹³ Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, pp. 4, 52 – 53, 60.

¹⁶¹⁴ La violence de la répression et de l'opposition qui lui sont faites, notamment par la presse, confirme aux yeux de Bradlaugh « la réalité » du « mouvement » républicain en 1873. Il cite comme exemples le *Standard*, la *Saturday Review* et le *London Figaro*. Bradlaugh, Charles, 'English Republicanism', *National Reformer*, 2 novembre 1873, p. 274.

¹⁶¹⁵ Chase, "Republicanism : Movement or Moment", Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 35.

« moment » de débat rassemblant trop d'« attitudes distinctes et dissonantes ». ¹⁶¹⁶ Ce « moment républicain » aura poussé le pays à effectuer un pas supplémentaire dans sa républicanisation et s'inscrit donc dans la continuité d'une tradition qui date du dix-septième siècle. ¹⁶¹⁷

Malgré quelques critiques antimonarchistes occasionnelles lors d'augmentations du montant de la liste civile notamment, ¹⁶¹⁸ il n'y aura plus de réelle menace républicaine à opposer jusqu'à la fin du règne. On ne peut d'ailleurs pas vraiment parler de menace sur la monarchie puisque la campagne antimonarchiste lui a finalement rendu service même en la démystifiant ¹⁶¹⁹ et la forçant à se réformer davantage. Même un « royaliste » écrivant au *National Reformer* reconnaît que le journal a été bénéfique car il participé à l'éveil politique du peuple. ¹⁶²⁰ Le découragement du *National Reformer* n'est pas sans rappeler celui du *Red Republican* vingt ans auparavant lorsqu'il admet à son tour que « l'excitation des larges foules » au cours des événements publics impliquant la monarchie rassemblées dans la neige a démontré « les instincts monarchiques et aristocratiques de la population » efficacement ravivés par les monarchistes comme nous l'avons vu. ¹⁶²¹ Bien malgré lui, le journal avoue sa préférence instinctive pour la monarchie, et démontre au passage l'efficacité du cérémonial dans la conquête des cœurs. La rubrique dédiée aux clubs dans le *National Reformer* disparaît en même temps que les clubs en octobre 1874. ¹⁶²² L'année marque

¹⁶¹⁶ Nash, Taylor. *Republicanism in Victorian Society*, p. 107.

¹⁶¹⁷ Selon Taylor, le débat autour de l'existence et du rôle de la monarchie fait partie intégrante de la tradition radicale anglaise. Taylor, "The Nauseating Cult of the Crown", Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, pp. 52, 61.

¹⁶¹⁸ Voir par exemple la caricature représentant les héritiers en train de mendier publiée dans *The Republican* en 1882. Annexe 27, p. 314.

¹⁶¹⁹ Antony Taylor, "The Nauseating Cult of the Crown : Republicanism, Anti-monarchism and Post-Chartist Politics 1870 - 5", Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, pp. 52, 61.

¹⁶²⁰ « the *National Reformer* may do much toward the enlightenment of the people, and by which enabling them in the future to form just and sound opinions on all questions ». Lettre d'un royaliste « X.Y.Z. » publiée dans le *National Reformer*, 19 juin 1870, p. 395.

¹⁶²¹ *The National Reformer*, Vol. 23, N. 12, 22 mars 1874, pp. 178 – 179.

¹⁶²² Rumsey, *Republican Clubs*, p. 54. ; Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 424.

également un retour des Conservateurs au pouvoir lors d'élections qui ne portent aucun candidat républicain au Parlement.¹⁶²³ Disraeli, désormais au pouvoir, a compris que la dignité de la monarchie se maintient par le faste.¹⁶²⁴ Comme Gladstone, il a pris conscience de l'importance du rituel dans le maintien de la popularité de la monarchie et de la loyauté de ses sujets. Il poursuivra sa campagne pour l'accroissement de la popularité de la Couronne fondée sur son rôle impérial. Son point culminant sera le passage de la *Royal Titles Bill*, qui dotera officiellement Victoria du titre d'Impératrice des Indes à sa demande en 1876, ce qui témoigne d'une prise de conscience du rôle de la reine dans la préservation de l'Empire.¹⁶²⁵ Le titre semble pourtant incompatible avec la monarchie constitutionnelle.¹⁶²⁶ *Punch*, Gladstone, les Libéraux et Bagehot, entre autres, estimeront que Disraeli met en danger l'institution.¹⁶²⁷ On redoute notamment que le titre ne rappelle le précédent napoléonien¹⁶²⁸ et qu'il ne réveille à nouveau l'antimonarchisme.¹⁶²⁹ Pourtant, la stratégie jingoïste de

¹⁶²³ Pearson Smith, *Republicanism in Victorian Britain*, p. 133.

¹⁶²⁴ Disraeli, *Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*, pp. 5, 6.

¹⁶²⁵ Victoria ne l'exige pas par stratégie mais plutôt par égo : elle veut avoir le même titre que les autres têtes couronnées d'Europe.

¹⁶²⁶ Le titre déclenche une polémique de plusieurs mois. La presse, notamment *The Spectator*, *The Beehive*, *The Observer* ou *The Examiner*, accorde une place importante à la polémique entre les mois de février et juin. De nombreux pamphlets de tous horizons politiques s'opposent au titre d'impératrice par principe car il n'est pas jugé compatible avec la Constitution. Gilbert Highton, *Our Imperial Crown, A Letter addressed to the Statesmen of The British Empire containing an unobjectionable and adequate solution of the difficulties involved in the proposed extension of The Royal Titles*. London : Westell, 1876 ; John Edward Jenkins, *The Blot on the Queen's Head, or How Little Ben, The Head Waiter, changed the sign of the 'Queen's Inn' to 'Empress Hotel, Limited', and the consequences thereof*, London : Strahan, 1876 ; John Edward Jenkins, *Ben changes the Motto, or sequel to 'The Blot on the Queen's Head'*, London, 1879 ; Anon., *Bendizzy's Vision: Disclosing his Secret reasons for changing the name of the 'Queen's Inn'*, London : Smart & Allen, 1876 ; Anon., *The Pin in the Queen's Shawl, Sketched in Indian Ink, on 'Imperial Crown', from a Conservative stand-point*, London : Remington, 1876 ; Anon. (Adam Thom?). *Queen Alone, In every heart and every tongue, by a septuagenarian Tory*. London : Stanford, 1876 ; Anon. (J. Cowen?). *God Save the Queen ! A few last words on the Royal Titles Bill by a Loyal Subject and True Englishman*. London, 1876 ; Anon (Redivivus, J. M.). *Ginx's Blot Removed; or 'Queen-Empress' vindicated, Showing how Big Billy after demolishing the Irish Church, laid violent hands on the British State*, London : Hardwicke & Bogue, 1876.

¹⁶²⁷ Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 48 ; Williams, *The Contentious Crown*, p. 116 – 134 ; Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 5. Fredeman, William E. "A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, Autumn-Winter 1987, p. 53.

¹⁶²⁸ Stead, *Her Majesty the Queen*, p. 22. La controverse autour du titre témoigne du fait qu'à la fin du siècle, l'étendue du pouvoir royal est toujours un sujet de débat. Williams, *Contentious Crown*, p. 125.

¹⁶²⁹ Les républicains ne restent évidemment pas muets face à la stratégie impérialiste de Disraeli, ne serait-ce que parce que la plupart d'entre eux sont opposés à l'impérialisme. Pour discréditer Disraeli, De Morgan tente de prouver qu'il était lui-même républicain dans sa jeunesse en citant des passages de *Coningsby*. Bradlaugh s'insurgera encore contre le Prince de Galles dans le cadre de son voyage « de plaisance » en Inde en 1876, mais sans grand retentissement. John De Morgan, *A letter to the Right Hon. Earl Beaconsfield, Showing the means by which the lawyer's clerk became Prime Minister, Giving numerous extracts from the Novels of Disraeli, in which he advocated Revolution and Republicanism as the only remedy for a nation's grievances*, London: De Morgan's tracts for the times,

Disraeli s'avèrera efficace¹⁶³⁰ et participera à son tour à rendre la monarchie plus populaire.¹⁶³¹

Les dernières années du règne

La critique constructive de la monarchie prenant appui sur des arguments républicains est désormais la seule menace qui pèse sur un règne qui s'achève en 1901. Comme l'avait justement remarqué le *Preston Guardian*, que le pays n'est en aucun cas « aveuglement amoureux de la royauté » et majoritairement ne croit plus au droit divin.¹⁶³² Finie l'« adulation larmoyante »,¹⁶³³ qui fait désormais place aux « remontrances respectueuses », pour reprendre les termes de *Tomahawk*.¹⁶³⁴ On trouve couramment dans la presse l'idée selon laquelle le pays n'est pas loyal envers la reine mais envers l'institution, dont le trône symbolise le pays : « en le vénérant, nous nous respectons nous-mêmes ». ¹⁶³⁵ Cette loyauté s'accompagne d'attentes à l'égard de l'institution.

1878, p. 11 ; Bradlaugh, *Letter to the Prince of Wales*, reprinted from the *National Reformer*, 25 July 1876, London : C. Watts, 1876. Sur l'opposition des républicains à l'impérialisme, voir Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 5 ; Taylor, « *Down with the Crown* », p. 117.

¹⁶³⁰ Harcourt souligne toutefois que les efforts de Gladstone ont été bien plus déterminants dans l'accroissement de la popularité de la monarchie que ceux de Disraeli. C'est également la conclusion de l'un des biographes de Disraeli. Freda Harcourt, "Gladstone, Monarchism and the 'New' Imperialism, 1868-1874." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* Vol., p. 51 ; Robert Blake, *Disraeli*. London : Prion, 1998 ; Robert Blake, *Disraeli and Gladstone : the Leslie Stephen lecture 1969*. Cambridge : Cambridge University Press, 1969.

¹⁶³¹ Paradoxalement, plutôt que l'absence de la reine, le cérémonial la mettant en scène jusqu'à la fin du siècle ravivera parfois quelque élan antimonarchiste lors des jubilé teints d'impérialisme et de jingoïsme en 1887 et 1897, ou pour dénoncer le coût de ces cérémonies. Voir par exemple les pamphlets George W. Foote, *Plundering and Blundering; or, What we Pay and What we Get*, 188? ; W.A.W., *Queen Tresoria and Her People*, London : Allen, 1881 ; Robertson, John M. *Royalism : A Note on the Queen's Jubilee*. London : Freethought, 1886 ; Robertson, John M. *Why Preserve the Monarchy?* London, 1900.

¹⁶³² "The Ballot and Republicanism", *The Preston Guardian*, Samedi 2 décembre 1871, N° 3152. Il est par ailleurs éloquent de constater qu'en 1896, Figgis publie sa célèbre histoire du droit divin, dont il retrace les origines jusqu'au Moyen Âge et qu'il perçoit en partie comme une stratégie visant à défendre la monarchie. Figgis, John Neville. *The Divine Right of Kings*. Bristol : Thoemmes, 1894. Voir aussi Burgess, Glenn. "The Divine Right of Kings Reconsidered." *The English Historical Review* Vol. 107. No. 425, 1992, pp. 837 - 861.

¹⁶³³ Harrison, 'The Monarchy,' p. 301.

¹⁶³⁴ 'A Humble Petition', *Tomahawk*, Volume 2, N81, 21 novembre 1868.

¹⁶³⁵ « let us remember that the Throne symbolizes the country ; that in according it some measure of decent and unslavish reverence we do but respect ourselves. » "Sir Charles Dilke on the Throne", *The Illustrated Police News*, Samedi 18 novembre 1871, N° 405.

On continue notamment d'exiger son exemplarité d'un point de vue moral. Ainsi, le journal *The Royalist*, créé en 1876 pour « défendre la dignité de la monarchie » n'hésite pas à critiquer la reine en raison de ses apparitions publiques en compagnie de Brown.¹⁶³⁶ La neutralité politique et l'action philanthropique de la monarchie continuent elles aussi d'être réclamées. En 1878, le libéral Henry Dunckley estime la monarchie constitutionnelle britannique comme « le gouvernement populaire parfait » et rappelle à la reine que si elle ne doit pas interférer en politique,¹⁶³⁷ elle doit poursuivre la stratégie destinée à accroître la popularité auprès des ouvriers, notamment en leur rendant visite pour « récompenser » leur loyauté.¹⁶³⁸ Ce n'est donc pas uniquement à la Couronne que revient finalement le mérite d'avoir réussi à reconquérir ses sujets. Sous les encouragements de ses conseillers, la monarchie continue de se « républicaniser » en intensifiant son action philanthropique. En 1878, Victoria crée the *Order of the Crown of India*, qui est destiné à récompenser uniquement des femmes du peuple.¹⁶³⁹ Au sein de l'Empire, la reine sera de plus en plus épaulée par le Prince de Galles, qui y accroît sa présence et ses efforts suite à sa guérison, comme ses soutiens l'ont encouragé à le faire,¹⁶⁴⁰ ainsi que par son épouse la Princesse Alexandra. Selon Imke Polland, celle-ci participe même encore plus que son époux aux efforts philanthropiques de la monarchie et modernise la monarchie en ayant recours à une stratégie de communication

¹⁶³⁶ « the sooner the Queen of England dispenses with the services of the person Brown, and ceases to cultivate that strange familiarity with his family, the better for herself, and all concerned. », *The Royalist*, Edited by a *Monarchist*, London, 1876, N.2.

¹⁶³⁷ Suite à la publication d'une biographie d'Albert témoignant d'une influence de la monarchie sur le Cabinet, il publie une série de pamphlets la dénonçant. Il s'inquiète du fait que si de telles informations ont été publiées par la Couronne c'est qu'elles correspondent à sa perception du pouvoir et qu'il s'agit en fait là d'un « message venant du trône » défendant un rôle trop important. Il revient sur la discorde avec Palmerston et suggère que Victoria continue probablement d'interférer de la même manière. Verax, *The Crown and the Cabinet, Five Letters on the Biography of the Prince Consort*, Reprinted from *The Manchester Weekly Times* Manchester: Alex Ireland & Co, 1878, p. 8.

¹⁶³⁸ Verax, 'The Queen's Refusal', *Letters of "Verax"*, reprinted from the "*Manchester Weekly Times*", London : Simpkin, 1878, pp. 13 - 16

¹⁶³⁹ Cannon, John. *The Modern British Monarchy : A Study in Adaptation*. Reading : University of Reading, 1987

¹⁶⁴⁰ Prochaska, *Royal Bounty*, p. 119. Sur l'antimonarchisme à travers l'Empire voir Taylor, Antony, Trainor, Luke. "Monarchism and Anti-Monarchism : Anglo-Australian Comparisons c. 1870 – 1901." *Social History* Vol. 24. No. 2., May 1999, pp. 158 – 173.

que l'on qualifierait de nos jours de *soft power*.¹⁶⁴¹ Alexandra se crée en effet un rôle sur mesure qui consiste en l'exercice d'une influence par le biais d'une forme de « séduction ». ¹⁶⁴² Ainsi, même le nombre élevé d'enfants de Victoria et Albert, pourtant dénoncé par les antimonarchistes en raison de son coût, finit par devenir un avantage : tous participent à la popularité de la *Welfare Monarchy*.¹⁶⁴³

La troisième réforme électorale permettra de prendre la mesure de la républicanisation de la monarchie. En 1884, l'électorat est élargi en accordant le suffrage à 60% des hommes, ajoutant ainsi deux millions d'électeurs supplémentaires en zones rurales et parmi les ouvriers des grandes villes industrielles, et ce malgré la réticence des Lords voyant le pouvoir leur échapper davantage au profit des Communes. Le passage de la réforme donne lieu à des tensions entre les deux chambres, ainsi que d'importants désaccords entre les deux grands partis, conservateur et libéral.¹⁶⁴⁴ Selon Corinne Comstock Weston, il est « difficile » d'imaginer qu'un accord entre les chefs de parti ait pu être atteint sans la « médiation royale décisive »¹⁶⁴⁵ opérée par Victoria en coulisses pour les aider à s'entendre.¹⁶⁴⁶ On imagine pourtant volontiers que cette réforme électorale ne fut pas du goût de celle qui avait affirmé à Gladstone quelques années auparavant qu'elle ne serait

¹⁶⁴¹ Concept décrit par Joseph Nye décrit en ces termes : « positive attraction in the sense of alluring ».

¹⁶⁴² Elle est en quelque sorte à l'avant-garde des Duchesses de Cambridge et de Sussex contemporaines en devenant une icône de mode. Pollard, Imke. "Alexandra and the attractions of *Attire* : How to fashion the popularity of the British Monarchy" *Royal Heirs and the Uses of Soft Power in Nineteenth-century Europe*. Eds. Frank Muller, Heidi Mehrkens. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2016, pp. 201 – 202.

¹⁶⁴³ Malgré les accusations d'oisiveté, Albert Edward est en effet le parrain de plus de 130 organisations caritatives depuis 1863. Prochaska, *Royal Bounty*, pp. 109 – 119.

¹⁶⁴⁴ Notamment concernant les termes de la réforme électorale, le besoin ou non de réorganiser les sièges, et la procédure législative destinée à mettre la réforme en place. John D. Fair, *The Royal Mediation : A Reassessment*, *The English Historical Review* Vol. 88. No. 346, 1973, p. 100.

¹⁶⁴⁵ John Fair, reconnaît que la reine a de toute évidence « joué un rôle » pacificateur mais son intervention a selon lui été « influence » plutôt que « décisive » et il attribue la résolution du conflit à des échanges entre Salisbury, leader des conservateurs et Gladstone, Premier ministre libéral. Fair, "The Royal Mediation : A Reassessment", p. 100, 101, 113.

¹⁶⁴⁶ Corinne Comstock Weston. "The Royal Mediation in 1884." in *The English Historical Review* Vol. 82. No. 323, 1967, pp. 321 – 322.

jamais « reine d'une monarchie démocratique ». ¹⁶⁴⁷ Il semblerait ainsi qu'elle ait appris à user de son rôle de manière impartiale dans l'intérêt du pays.

Bien qu'il soit d'accord sur le fait que Victoria reprend part au cérémonial sous le poids des critiques et donc par stratégie, l'historien Walter Arnstein soutient contrairement à ce qu'en dit Cannadine, que la participation de la reine aux cérémonies en fin de règne est une corvée, et que la reine se sent « tyrannisée ». ¹⁶⁴⁸ C'est pour nous la preuve qu'elle se soumet à une pratique qui est devenue aux yeux de tous une nécessité. Autre indication de l'acceptation, malgré elle, de certains principes républicains par Victoria : lorsque ce sera au tour du Prince de Galles de réclamer une extension de la liste civile ¹⁶⁴⁹ pour ses héritiers à leur majorité, la reine finira par accepter le droit de regard demandé sur les finances royales par Dilke depuis son fameux discours. ¹⁶⁵⁰ Lors des longs débats qui ont lieu autour de l'augmentation de la liste civile en 1885 puis en 1889, le député Henry Labouchère déclarera au Parlement que le fait d'imposer des limites strictes sur le budget de la famille royale est bénéfique à la monarchie. ¹⁶⁵¹ Les principes républicains ne cessent donc d'entrer au Parlement. ¹⁶⁵² C'est ce que reconnaîtra l'activiste Annie Besant, républicaine elle-même aux côtés de Bradlaugh, lorsqu'elle écrira que « l'esprit républicain est le cœur de la pensée progressiste anglaise et influence l'action politique même parmi ceux qui y sont le plus

¹⁶⁴⁷ Citée par Frank Hardie, *The Political influence of Queen Victoria, 1861 – 1901*. London : Cass, 1963, p. 121.

¹⁶⁴⁸ Arnstein, Walter L. "Queen Victoria Opens Parliament : the Disinvention of Tradition." *Historical Research* Vol. LXIII. N. 151, 1990, pp. 190.

¹⁶⁴⁹ On remarque que les critiques du coût réapparaissent par occasion jusqu'à la fin du règne mais sans susciter autant d'intérêt qu'en 1871. Voir par exemple le pamphlet Anon ('W.A.W.') *Queen Tresoria and Her People*. London: Allen, 1881. Voir également la caricature représentant le prince Léopold et sa future épouse en train de mendier. *The Republican*, 1^{er} février 1882. (Annexe 27 p. 314.)

¹⁶⁵⁰ Un nouveau comité est mis en place pour examiner les économies faites sur la liste civile et les revenus des duchés dans le cadre de la demande de dot pour la princesse Béatrice en 1885. Kuhn, "Queen Victoria's Civil List," p. 661.

¹⁶⁵¹ Cela permet en effet de désamorcer la critique du coût qui refait alors temporairement surface et encourage quelques publications, notamment National Union of Conservative and Constitutional Associations. *The Cost of the Monarchy compared with that of a Republic, A Question for Taxpayers*. London, 1885.

Labouchère parvient ainsi à obtenir une réduction de la liste civile. Williams, *The Contentious Crown*, pp. 56, 64.

¹⁶⁵² Keir Hardie y affirmera en 1894 qu'il n'a aucune allégeance envers un souverain héréditaire et que son seul mérite est de ne pas interférer dans les affaires d'État. Williams, *The Contentious Crown*, pp. 56, 64, 68.

farouchement opposés ». ¹⁶⁵³ Jusqu'à la fin du règne de Victoria, le spectacle de la monarchie et son omniprésence dans la presse lui rendent service ¹⁶⁵⁴ car ils compensent sa perte de pouvoir et la rendent plus populaire, bien qu'ils la privent quelque peu de sa mystique. ¹⁶⁵⁵

Au dix-neuvième siècle, on peut affirmer avec John Cannon que la monarchie britannique est devenue experte en « adaptation ». ¹⁶⁵⁶ Nous avons vu que pour subsister, elle n'a eu d'autre choix que d'écouter les critiques de ses défenseurs, ce qui l'a rendue plus résistante que ses consœurs européennes en la républicanisant. L'« invention de la tradition » qui a débuté sous George III se poursuivra davantage au moment des jubilés de 1887 et 1897. ¹⁶⁵⁷ D'autres « royalistes démocrates » prennent la stratégie en main ; Reginald Baliol Brett, Lord Escher, futur éditeur des journaux intimes de la reine, et l'archevêque Randall Davidson organisent les jubilés de manière à ce qu'ils célèbrent les liens entre la monarchie et l'Empire et participent à leur tour à la « propagande » de la monarchie qui va durer jusqu'à la fin du règne. ¹⁶⁵⁸ Escher insiste par exemple une fois de plus pour que Victoria traverse les quartiers les plus pauvres de Londres et soit au contact des ouvriers. ¹⁶⁵⁹ Les élans de loyauté qui accompagnent les cérémonies royales éclipsent rapidement les quelques voix républicaines qui continuent de s'élever par occasion, mais ne suscitent plus guère

¹⁶⁵³ “a feeling that is ever growing beneath the surface, but that only rarely shows itself above the ground (...) but the Republican spirit is the very core of English progressive thought, and influences political action even among those who are most opposed to it.”, Annie Besant, *English Republicanism*. London : Freethought, 1878, p. 1.

¹⁶⁵⁴ John Plunkett a démontré de quelle manière le développement de la presse au dix-neuvième a rendu service à la monarchie et joué un rôle important dans la réinvention de son image et dans sa popularité. Plunkett, John. *Queen Victoria : First Media Monarch*. Oxford : Oxford University Press, 2003.

¹⁶⁵⁵ Voir précédemment p. 215. En 1865, Bagehot avait pourtant mis en garde : Its mystery is its life. We must not let daylight upon magic. » ¹⁶⁵⁵ Plunkett, *First Media Monarch*.

¹⁶⁵⁶ Cannon, John. *The Modern British Monarchy : A Study in Adaptation*. Reading : University of Reading, 1987.

¹⁶⁵⁷ Arnstein, Walter L. “Queen Victoria Opens Parliament : the Disinvention of Tradition.” *Historical Research* Vol. LXIII. N. 151, 1990, pp. 190.

¹⁶⁵⁸ Escher organisera aussi les funérailles de la reine, le couronnement de son héritier puis éditera les journaux de Victoria. Kuhn inclut aussi Randall Thomas Davidson et le Duc de Norfolk parmi les « royalistes démocrates » qui organisent maintes cérémonies religieuses impliquant la monarchie. Kuhn, *Democratic Royalism*; Hammerton, Elizabeth, Cannadine, David. “Conflict and consensus on a ceremonial occasion : The Diamond Jubilee in Cambridge in 1897.” *The Historical Journal* Vol. 24. No. 01, March 1981, p. 113 ; Prochaska, *Royal Bounty*, p. 132.

¹⁶⁵⁹ Kuhn, *Democratic Royalism*, p. 66.

d'attention.¹⁶⁶⁰ Victoria évoque des foules d'une immensité « indescriptible » et des acclamations « assourdissantes » lors de son jubilé de Diamant, ce que confirme la socialiste Beatrice Webb qui évoque une « hystérie loyaliste ».¹⁶⁶¹ *Punch*, qui a tant participé à la critique constructive de la monarchie, souligne son « triomphe paisible » et se joint aux célébrations en dédiant la plupart de ses dessins de décembre 1886 à juillet 1887 aux jubilés.¹⁶⁶² Le jubilé d'or marque en effet la fin définitive du confinement de la reine, et *Punch* la félicite de son retour à la vie publique.¹⁶⁶³ Le *Times* se fait l'écho de la popularité de la monarchie en 1887 et souligne la loyauté et l'affection du peuple envers l'institution.¹⁶⁶⁴ C'est un succès qui conduit le républicain George Standring à reconnaître que le public ne semble plus considérer que le principe monarchique ait besoin d'être remis en question.¹⁶⁶⁵ Comme l'avait déjà noté Louis Blanc, l'Angleterre semble avoir passé un accord tacite avec la monarchie.

Tout le mystère, c'est que l'Angleterre n'appartient pas à ses princes ; au contraire, ses princes lui appartiennent. Ils le savent, et elle le sait. Ce qu'elle leur donne, elle n'ignore point qu'elle se le donne à elle-même ; elle s'enorgueillit de leur splendeur, parce que cette splendeur ne peut jamais être considérée que comme un reflet de la sienne propre (...)¹⁶⁶⁶

En saluant {Victoria} quand elle passe, les Anglais la récompensent de sa soumission à la volonté du peuple, et ne se découvrent ainsi que devant la liberté.¹⁶⁶⁷

¹⁶⁶⁰ Williams, *Contentious Crown*, p. 45 ; Taylor, Antony. "Reynolds's Newspaper, Opposition to Monarchy and the Radical Anti-Jubilee: Britain's Anti-Monarchist Tradition Reconsidered." *The Bulletin of the Institute of Historical Research* Vol. 68. No. 167, Oxford : Blackwell, 1995.

Il s'agira toutefois de noter que l'opposition aux jubilés n'est pas uniquement antimonarchiste. Stevens, Carolyn. "The Objections of "Queer Hardie", "Lily Bell" and the Suffragettes' Friend to Queen Victoria's Jubilee, 1897." *Victorian Periodicals Review* Vol 21. No. 3, 1988, pp. 108 – 114.

¹⁶⁶¹ Citées par Elizabeth Hammerton, David Cannadine, "Conflict and consensus on a ceremonial occasion : The Diamond Jubilee in Cambridge in 1897." *The Historical Journal* Vol. 24. No. 01, March 1981, pp. 112.

¹⁶⁶² Fredeman, William E. "A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, Autumn-Winter 1987, p. 55.

¹⁶⁶³ « the happy restoration to public life of Her Most Gracious Majesty Queen Victoria. » *Ibid.*, p. 51, 53.

¹⁶⁶⁴ Williams, *The Contentious Crown*, p. 214.

¹⁶⁶⁵ C'est ce qu'écrivit George Standring après avoir essayé à maintes reprises de raviver l'esprit républicain antimonarchiste sans rencontrer de succès. George Standring, *The Republican Chronicle then The Republican*. London, 1875 – 1883 ; Nash, Taylor, *Republicanism in Victorian Society*, p. 70.

¹⁶⁶⁶ Blanc, *Lettres d'Angleterre*, p. 20.

¹⁶⁶⁷ *Ibid.*, p. 33.

Conclusion générale

Dans cette étude, nous avons entrepris d'étudier les réactions de la Couronne face au discours républicain pendant le règne de Victoria et en particulier nous voulions tâcher de comprendre pourquoi la monarchie pourtant plusieurs fois bafouée et couverte de boue avait si bien résisté aux attaques de ses adversaires déclarés. L'historiographie à ce jour ne présentait aucune étude de ce type. Cela nous a permis d'abord d'avoir une meilleure vision d'ensemble du phénomène républicain jusque-là plutôt étudié à partir des années 1870, puis de constater que les idées républicaines ont été un facteur de changement notable dans le régime monarchique constitutionnel anglais. Nous avons voulu, en étudiant la méthode et l'ampleur des moyens de riposte engagés par la monarchie et ses partisans au cours du règne, réévaluer la menace que le républicanisme a pu représenter au cours du règne et mesurer ainsi sa popularité dans les esprits.

Notre première partie a rappelé l'importance de l'expérience du *Commonwealth* dans la pensée politique anglaise et mis en lumière les idées auxquelles il a donné naissance, idées dans lesquelles les radicaux et les républicains anglais ne cessent de puiser au dix-neuvième siècle. Contrairement à ce qu'en pense Mark Philp, les idées républicaines persistent en effet sous la forme d'une culture républicaine qui, loin de disparaître, s'immisce au contraire dans le discours politique anglais sous la forme d'arguments comme l'importance de la souveraineté populaire et des libertés fondamentales. Notre étude des écrits républicains publiés entre 1848 et 1851, très peu exploités, témoigne de l'existence d'une pensée républicaine anglaise encore très vivace au dix-neuvième siècle, en particulier dans l'*English Republic* et le *Red Republican*, contredisant ainsi l'avis des historiens comme Antony Taylor,

selon lequel le républicanisme anglais n'avait pas produit de penseurs importants depuis Paine, ou comme Prochaska, qui tend à nier ou minimiser leur antimonarchisme.

Ce rappel d'une tradition républicaine ininterrompue depuis le dix-septième siècle, qui reste attachée au *Commonwealth* et rejette à tout prix la révolution au profit de la réforme, confirme le caractère « profondément anglais » du républicanisme victorien. Nous avons établi toutefois en étudiant notamment les écrits de Julian Harney et William Linton, et en observant les manifestations organisées par des Britanniques en soutien aux réfugiés républicains sur le sol anglais que la pensée européenne a enrichi le républicanisme anglais, contredisant Taylor qui minimise son influence. Au dix-neuvième siècle, les vagues républicaines successives coïncident en effet très clairement avec les périodes pendant lesquelles les États-Unis ainsi que divers pays d'Europe, et en particulier la France, connaissent des révolutions et renversent leurs monarchies pour établir une république. Ces événements fournissent un climat favorable qui encourage les républicains anglais à promouvoir les idées républicaines dans leur propre pays. Toutefois, le régime républicain a toujours mauvaise réputation, non seulement en raison du précédent cromwellien, de l'antimonarchisme qui semble y être irrémédiablement associé mais aussi et surtout de la violence qui a caractérisé son avènement à la Révolution Française de 1789. Le modèle républicain français s'est donc finalement avéré être une entrave plus qu'une aubaine pour les républicains anglais.

Surtout, nous avons exploré les rapports complexes entre monarchie et république. Nous avons ainsi démontré qu'en Angleterre, avant la fin du dix-huitième siècle les républicains ne perçoivent pas la présence d'un monarque comme contraire à la mise en pratique de leurs principes. Ce n'est qu'à partir de la Révolution Française et des écrits de

Paine que le républicanisme semble a priori devenir exclusiviste, ce qui le rend particulièrement controversé.

L'antimonarchisme, critique acerbe de la famille royale destinée à lui faire perdre sa crédibilité, né des écrits de Paine puis principalement repris par Carlile et enfin par Bradlaugh s'est avéré efficace pour rassembler un vaste auditoire ouvrier dans les années 1870. Pourtant, nombre de républicains convaincus s'en désolidarisent et opèrent finalement un retour vers la tradition héritée du *Commonwealth* qui ne rejette pas la monarchie. Ce constat nous permet d'affirmer que l'antimonarchisme, malgré sa popularité, est sans effet sur l'avancée du républicanisme voire même qu'il lui porte préjudice.

Si les arguments antimonarchistes n'ont donc pas été suffisamment puissants pour remettre en question l'existence de l'institution, ils l'ont en revanche désacralisée, ce qui lui est finalement bénéfique, comme le remarquent à juste-titre certains de ses défenseurs, car ils pointent du doigt ses fautes et la forcent à réagir sous la pression des critiques. Seules de courtes périodes voient donc l'institution monarchique rejetée *per se* et le républicanisme antimonarchique n'affaiblit donc jamais le soutien à la monarchie.

L'étude des deux principales vagues républicaines, de 1848 à 1851 pour la première, de 1868 à 1874 pour la seconde, a mis en lumière les nombreuses différences entre elles. Dissocier les deux vagues républicaines et les moyens d'opposition mis en place nous a permis d'évaluer leur force véritable : la première vague républicaine que nous avons distinguée, née des cendres du chartisme, montre très nettement l'influence des principes de « Liberté Égalité Fraternité », sur les idées républicaines anglaises. Les républicains de cette période, en particulier Linton, jettent des bases de la *républicanisation* du pays pas à pas en éduquant les ouvriers. Contrairement à ce que dit Prochaska, ces républicains étaient bel et bien

antimonarchistes et dénonçaient toute forme de pouvoir héréditaire. Ils ne proposaient pas la révolution ni l'abolition immédiate de la monarchie pour autant et ne critiquaient pas les membres de la famille royale comme le feront leurs successeurs. Leurs efforts étaient principalement destinés à enseigner les principes républicains. Cela dit, ils n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt, comme en témoigne leur difficulté à vendre leurs journaux et ne sont pas parvenus à rassembler un nombre suffisant de partisans. Cette première vague républicaine a suscité peu d'intérêt auprès du public. Elle a facilement été « étouffée » par l'intimidation, la censure et les mesures prises par le gouvernement. C'est à cette époque que l'on perçoit sous la plume de Henry Brougham ou du *Times* mais aussi au Parlement dans les mots de Cobden et Bright les premiers signes d'une attitude que l'on a nommée « loyauté avec réserves » en reprenant les termes de *Punch* ; critique sévère mais bienveillante destinée à encourager la monarchie à se réformer pour la préserver. Cette posture a conduit la monarchie à réagir efficacement en mettant en place un « royalisme nouveau », sous l'influence du Prince Consort, attentif aux critiques comme en témoignent ses journaux et correspondances. Ce nouveau royalisme se manifeste par une moralisation et une dépolitisation de la monarchie, une attention aux arts et aux sciences ainsi qu'une mise en place d'efforts philanthropiques qui ciblent la source de l'insatisfaction, témoignant d'un dévouement pour le bien commun qui républicanise la monarchie. Par cette démarche, la monarchie victorienne s'inscrit incontestablement dans la continuité de celle de George III, poursuivant notamment le développement de la *Welfare Monarchy* qui associe habilement monarchie et bienfaisance, et procède ainsi à une conquête des cœurs, en particulier auprès des ouvriers qu'elle sait sensibles aux arguments de ses détracteurs. La philanthropie et le cérémonial sont au cœur de cette stratégie. La chute de popularité de l'institution suite à la mort du Consort, dont aucun membre de la famille royale ne reprend immédiatement ce rôle de modernisateur, constitue en réalité l'exemple le plus parlant de l'efficacité de cette stratégie.

La seconde vague républicaine, profitant de l'impopularité de la monarchie liée au retrait de la Cour de Victoria, reprendra l'ambition de la première vague : éduquer les masses et les préparer à la république, mais elle est toutefois principalement héritière du courant résolument antimonarchiste initié par Paine, rejetant désormais tout compromis avec la monarchie, perçue comme vouée à disparaître au fil des réformes. Les républicains qui en font partie s'adressent eux aussi aux ouvriers, mais contrairement à ceux de la première vague, ils cherchent surtout à les convaincre de se défaire de la monarchie en prenant pour cible directe des membres de la famille royale, et dédient plus de pages de leurs journaux à cet effet qu'à l'enseignement de principes républicains. Bien qu'antimonarchistes et admiratifs du modèle républicain français, une fois de plus, ces républicains anglais n'avaient pas pour autant d'intentions révolutionnaires. De cette façon, eux aussi s'inscrivent bien dans une tradition favorisant une réforme progressive de la constitution. Pendant la seconde vague, l'articulation de la rhétorique sur l'antimonarchisme plutôt que sur l'énonciation de principes républicains a permis au « mouvement » républicain d'atteindre une grande popularité dans les années 1870, au point de rassembler pour la première fois des milliers de personnes à travers le pays. Au regard de cette organisation, qui a conduit à la création d'une centaine de clubs et à la tenue de nombreuses manifestations et conférences républicaines visant à unifier les efforts sur le plan national, il est en effet tentant de parler de « mouvement » républicain ; d'autant plus que les républicains eux-mêmes ont recours au terme et affirment cette ambition.

Nous sommes pourtant amenés à conclure qu'au dix-neuvième siècle, il s'agit plutôt d'une série de « vagues » d'importance et de popularité diverses, entre 1848 et 1854 puis entre 1867 et 1874, plutôt que d'un mouvement affirmé et constitué. Notre analyse des journaux républicains de la période offre de nombreuses appréciations des faiblesses idéologiques du phénomène, précieuses pour comprendre pourquoi il n'est pas possible de

parler véritablement d'un mouvement républicain car il ne constitue en aucun cas une école de pensée idéologiquement cohérente.

Les raisons de l'échec de la mise en place d'un véritable mouvement sont nombreuses, difficulté à s'entendre parmi ses représentants, absence de projet politique défini, divergences d'ordre religieux ou encore impopularité de la doctrine en raison des précédents révolutionnaires. Il nous est surtout désormais possible d'ajouter que la « républicanisation » de la monarchie, en désamorçant habilement certaines des critiques antimonarchistes les plus efficaces, notamment celles du coût de l'institution et de l'absence de la reine, a privé l'antimonarchisme de ses meilleurs arguments. Nous avons vu que les écrits antimonarchistes eux-mêmes reconnaissent l'efficacité de la riposte sur la loyauté et admettent leur impuissance, en particulier lors de l'ouverture de l'Exposition Universelle organisée par le Prince Albert en 1851 et de la cérémonie d'action de grâces suite à la guérison du Prince de Galles orchestrée par Gladstone en 1872. Que le gouvernement ne juge pas nécessaire d'avoir recours à la répression lors de la seconde vague, malgré sa grande popularité auprès des ouvriers, confirme d'une part l'analyse d'Edward Royle selon laquelle la menace révolutionnaire a été écartée après 1848 mais d'autre part apporte de l'eau à notre moulin en confirmant l'avancée de la républicanisation de la monarchie. Les loyalistes n'ont plus recours à la censure ni au sabotage des publications républicaines comme ils l'ont fait auparavant, signe qu'ils reconnaissent le bien-fondé de leurs idées. Nous avons ainsi pu établir qu'à la fin du règne de Victoria, la contre-attaque monarchiste cesse graduellement de s'incarner par une répression des idées républicaines car elles sont acceptées. Pour rappel, John Allen avait défendu la monarchie pour ses qualités républicaines dès 1830, argument qui fut ensuite repris ensuite au Parlement en 1848, que l'on retrouve ensuite dans l'*English Republic* de Bagehot en 1865, puis dans les écrits de républicains qui s'affirment en tant que

monarchistes au début des années 1870. Il nous est ainsi possible de conclure que le dix-neuvième siècle vit une appropriation des idées républicaines au profit de la monarchie.

Grâce à l'étude de nombreux écrits monarchistes, pour la plupart jamais étudiés auparavant, nous avons mis en lumière la complexité du loyalisme victorien. Si la branche loyaliste conservatrice continue de rejeter le modèle républicain par peur de la révolution, de l'anarchie, par souci de préserver l'Empire, voire dans certains rares cas par croyance en un droit divin, un loyalisme plus progressiste et désormais « conditionnel », idée suggérée par Taylor sans toutefois l'explorer, se dessine au cours du règne. Il s'agit de la « loyauté avec réserves » que nous avons mise au jour dans nos deuxième et troisième parties et qui réclame que l'institution se réforme et exerce ses devoirs de manière à garantir le bien commun et la souveraineté populaire ; principes inacceptables au siècle précédent mais désormais intégrés à la rhétorique loyaliste. Les idées républicaines sont ainsi incorporées dans un discours loyaliste qui intensifie ses critiques envers la monarchie dans le souci de réformer et de démocratiser l'institution. Le *Times*, on l'a vu, exige la moralisation de l'institution, l'affection de la souveraine envers la nation et lui assène son héritage constitutionnel dès son accession. Brougham, Cobden, Bright puis Trevelyan l'encouragent à réduire son coût et *Tomahawk* à reprendre son rôle public. Jusqu'à la fin du règne, la monarchie est ainsi défendue aussi bien par des conservateurs que par des radicaux, des libéraux et parfois même par des républicains sous la forme d'une critique constructive (loyauté « avec réserves ») qui s'inspire clairement des arguments républicains. Dans la deuxième moitié du règne de Victoria, au-delà des arguments habituels de défense de l'institution, la démarche consiste donc surtout à pousser la monarchie à se comporter de manière républicaine et à se moderniser sans cesse pour ne pas périr : notamment obliger Victoria à revenir au-devant de la scène et reprendre une action bienfaisante tel que l'avait fait Albert. C'est la mise en pratique de ces critiques constructives qui débouche sur la mise en place de diverses stratégies destinées à accroître la

popularité de la Couronne dans cette seconde période. Certes, Victoria y participe en contrôlant son image, mais elle ne le fait pas tant pour le bien de la monarchie que pour se soustraire à ses devoirs. C'est en réalité son entourage, constitué notamment des « royalistes démocrates », qui ravive consciemment la tradition, plus qu'il ne « l'invente ». Le renouveau du cérémonial et des efforts de la monarchie au sens large pour déjouer la critique antimonarchiste – réductions de la liste civile, implication philanthropique, organisation de cérémonies – ne sont donc pas l'initiative de la reine mais de tout un « observatoire » de la monarchie qui veille à ce qu'elle se conforme à ses devoirs. Les journaux intimes du Premier ministre William Gladstone témoignent tout particulièrement de l'existence de cette stratégie qui consiste ouvertement à supprimer les causes du mécontentement envers la monarchie. L'institution est ainsi sous la surveillance constante de ses défenseurs qui n'hésitent pas à lui rappeler son héritage constitutionnel.

Les écrits loyalistes « conditionnels », exigeants à l'égard de la monarchie, et les efforts méthodiques de celle-ci pour désamorcer la critique et reconquérir le cœur de ses sujets, autorisent à conclure à l'existence d'une stratégie de défense concertée, dont les lignes de force puisent dans les idées mêmes des mouvements qui la menacent. En se réformant ainsi, la monarchie semble au premier abord faire preuve de faiblesse mais paradoxalement elle montre aussi sa force : en s'adaptant, elle résiste aux défis du temps et de la démocratie par un savant mélange de pragmatisme et d'appel aux sentiments. Nous avons donc établi une corrélation entre cette attitude et l'échec de la création d'un mouvement républicain sous le règne de Victoria, comme sous le règne de George III, et l'on constate ainsi que l'impopularité momentanée de la monarchie participe paradoxalement à sa résistance, en particulier dans les années 1870. En dépit de ses nombreux écueils, la vraie force de la monarchie est d'avoir peu à peu incorporé des caractéristiques républicaines sous l'influence des critiques. L'on savait depuis les travaux de David Nash que les républicains ont fait

pénétrer leurs idées dans le discours radical dominant ; notre étude montre qu'elles s'immiscent également dans le discours des partisans de la monarchie.

L'Angleterre victorienne est globalement convaincue de la supériorité de sa Constitution si unique, dotée d'une monarchie privée de tout pouvoir depuis la Glorieuse Révolution : une évolution qui a effectivement protégé la monarchie, de même que le fait qu'elle se soit inspirée des préceptes mêmes qui contestaient son existence pour se moderniser. Ceci nous amène à conclure qu'au dix-neuvième siècle, l'Angleterre a évolué : de « monarchie républicaine » au dix-huitième siècle sous George III, combinant les idéaux radicaux et loyalistes, elle est devenue une « république couronnée » qui s'est approprié les valeurs républicaines au dix-neuvième. Depuis la Glorieuse Révolution, les républicains anglais guident la monarchie dans sa modernisation et le discours politique reflète leurs idées. Les qualités républicaines de la monarchie, dont on perçoit les premières évocations sous la plume de John Allen par exemple, sont si habilement reprises par Bagehot qu'elles convainquent ses contemporains pour les décennies suivantes, y compris des républicains repentis. L'Angleterre serait donc bien « républicaine en théorie » mais « monarchiste en pratique » comme le pensent bon nombre de penseurs victoriens de renom tels que Frederic Harrison, William Stead, Robert Blatchford ou encore Anthony Evelyn Ashley : la présence d'un monarque n'empêche en rien d'œuvrer pour le bien commun par le biais de réformes. Tel est le « génie » du républicanisme anglais.

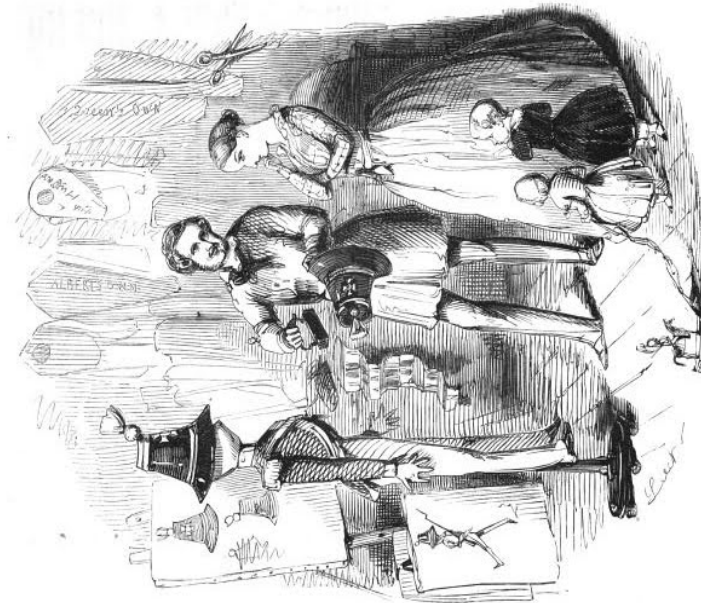
Dans le langage courant, le républicanisme évoque généralement une forme de gouvernement en opposition avec la monarchie ; ceci ne correspond pas au sens anglais du terme qui n'exclut on l'a vu en aucun cas la présence d'un monarque héréditaire. L'Angleterre incarne l'une des définitions les plus anciennes du républicanisme, éclipsée par

les révolutions française et américaine du dix-huitième et du dix-neuvième siècles, qui est celle d'une idéologie qui ne se soucie pas tant de la forme de gouvernement que des principes à y mettre en œuvre dans le but de promouvoir le bien commun. Le républicanisme est en effet une idéologie flexible, un éventail de principes qui s'accordent avec plusieurs formes de gouvernement différentes, une approche que de nombreux auteurs victoriens ont cherché à raviver. Au siècle suivant, le pays ne vivra que quelques élans d'antimonarchisme sans conséquences. Après la première guerre mondiale, et ce malgré l'avancée du socialisme et de la révolution en Russie, la monarchie n'est plus sérieusement remise en question. Le suffrage universel, clé de voûte du discours républicain, qui finit par être obtenu en 1918, équivaut à la neutralisation d'un argument supplémentaire en faveur de la république. En Angleterre, on ne peut certainement pas parler d'une « élision » ni d'une « marginalisation » de l'idée républicaine au dix-neuvième siècle, comme le font Antoine Mioche et Mark Philp, mais bien au contraire de son incorporation au sein d'une monarchie qui s'est républicanisée en même temps qu'elle a compensé sa perte de pouvoir en devenant une personnification de la nation et de son histoire. Après soixante-huit années de règne, la reine Elizabeth II accueille semble-t-il toujours la critique comme « un moteur de changement » positif pour la monarchie.¹⁶⁶⁸

¹⁶⁶⁸ citée par Brazier, Rodney. "A British Republic." *The Cambridge Law Journal* Vol. 61. 2002, p. 351.

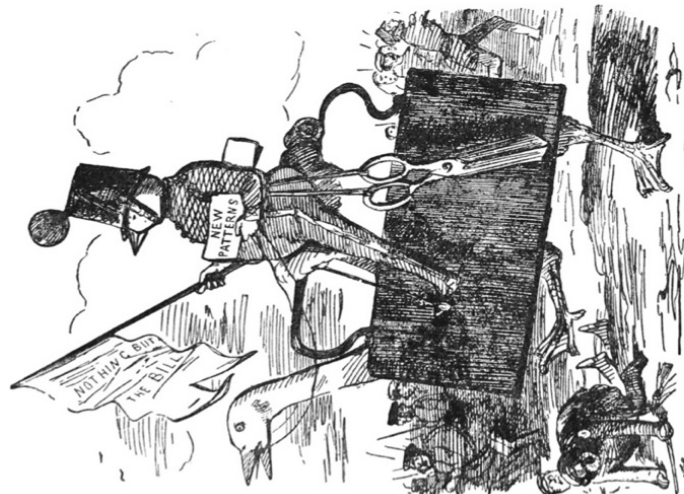
Annexes

Annexe 1¹⁶⁶⁹



PRINCE ALBERT'S STUDIO.

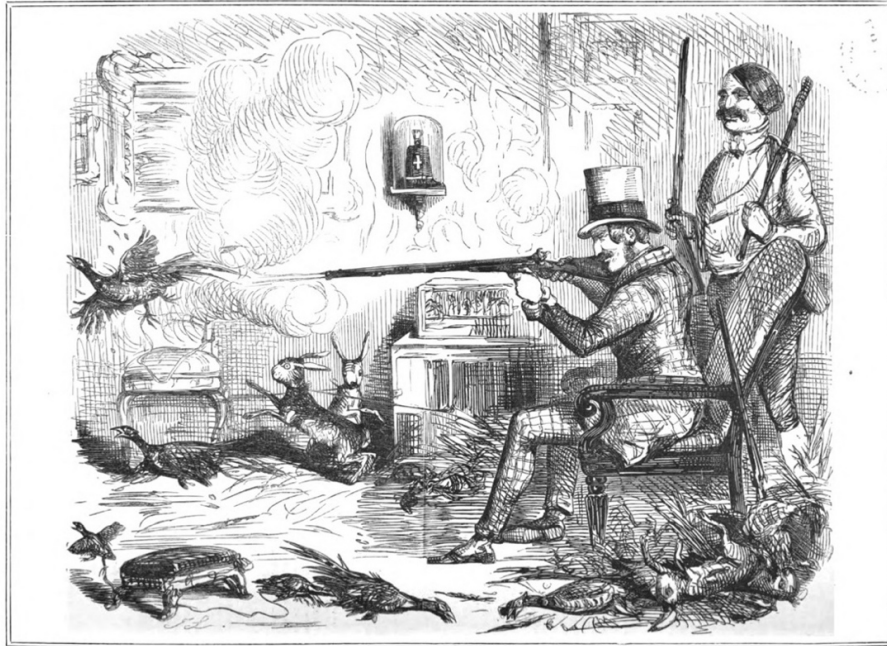
Annexe 2¹⁶⁷⁰



THE TAILOR'S GOOSE—THE TERROR OF THE ARMY

¹⁶⁶⁹ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, pp. 171 – 172.

¹⁶⁷⁰ *Ibid.*



SPORT! OR, A BATTUE MADE EASY.



THE RETURN FROM OSBORNE.

(AFTER STEUBEN'S FAMOUS PICTURE OF "THE RETURN FROM ELBA.")

¹⁶⁷¹ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 173.

¹⁶⁷² 'The Return from Osborne', *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, p. 68.



**THE MODERN
FRANKENSTEIN AND THE MONSTER.**



“He perceived, as the shape came nearer—sight tremendous and abhorred!—that it was the wretch whom he had created. He trembled with horror, resolving to wait his approach, and then close with him in mortal combat.”—*Frankenstein*, Chap. ix.

¹⁶⁷³ ‘John Bull and the Young Republic’, *The Puppet-Show*, Vol 1., 1848, p. 20.

¹⁶⁷⁴ ‘Frankenstein and the Monster’, *The Puppet-Show*, London, Vol. 1, p. 133.

Annexe 7¹⁶⁷⁵



THE FIRST OF MAY, 1851.

"On May Day, 1851, the Queen, accompanied by Prince Albert, the Prince of Wales, and the Princess Royal, opened the Great Exhibition. It was a public holiday, and, according to current estimation, never before had London been so full. At least half a million were congregated within the walls of the Palace."

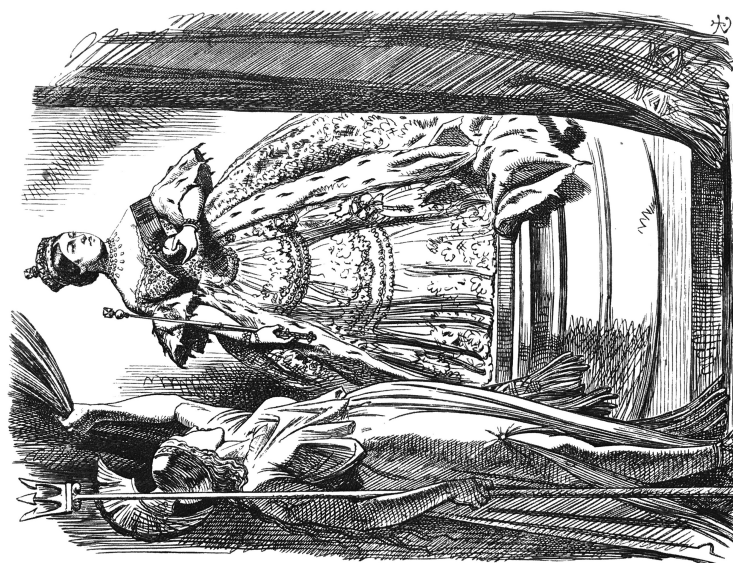
Annexe 8¹⁶⁷⁶



"DANGEROUS!"

¹⁶⁷⁵ Graves, *Mr Punch's History of Modern England*, Vol 1, p. 169.

¹⁶⁷⁶ *Ibid.*, pp. 181 - 184.



QUEEN HERMIONE

PAULINA (Britannia) unveils the statue : " 'Tis time ; descend ! be stone no more ! "

Winter's Tale, Act V., Scene 3.

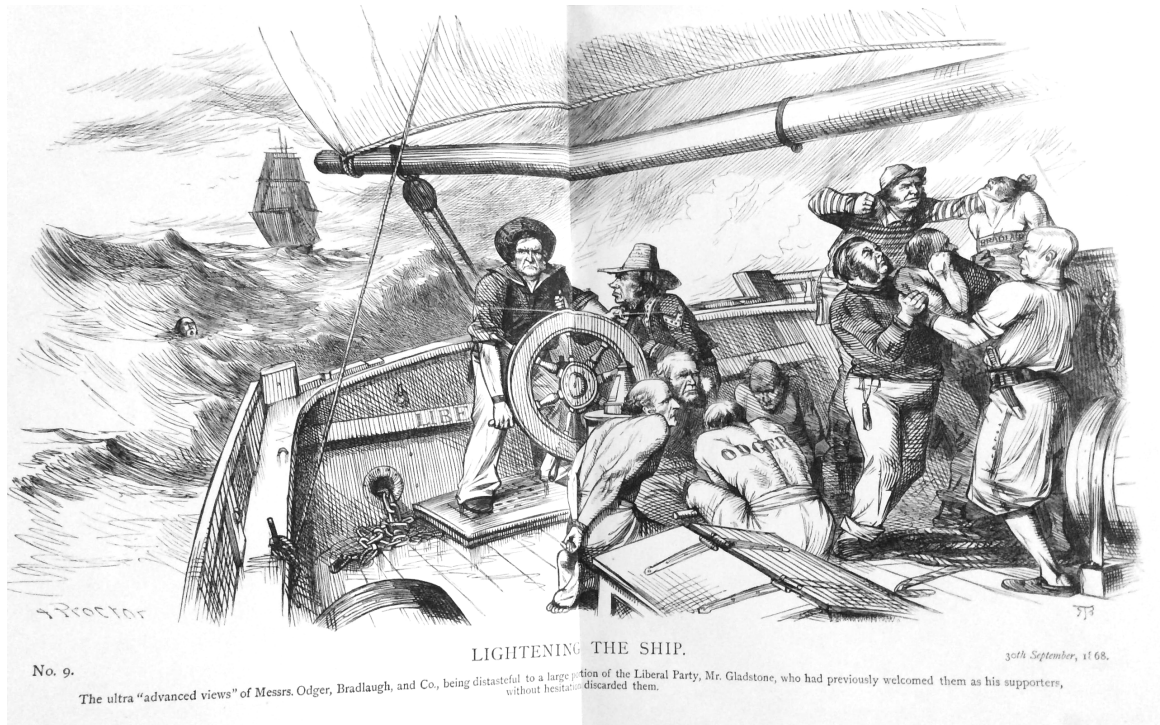
Reproduced from the Cartoon by John Tenniel.



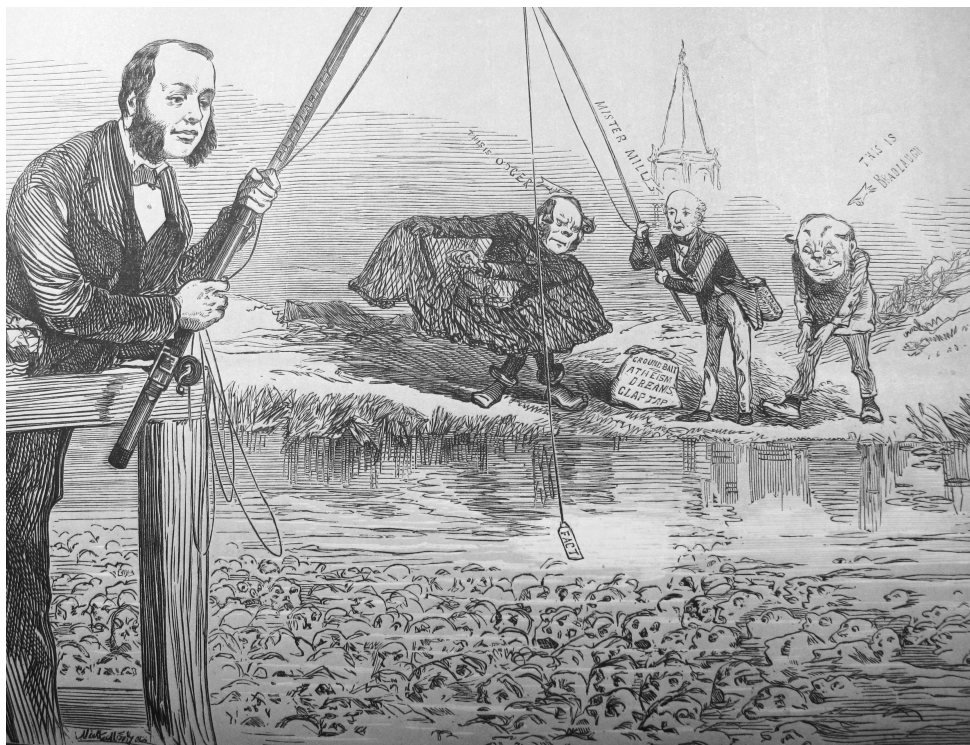
¹⁶⁷⁷ *Punch*, 23 septembre 1865.

¹⁶⁷⁸ *Tomahawk*, Vol. I, 8 juin 1867.

Annexe 11¹⁶⁷⁹



Annexe 12¹⁶⁸⁰



¹⁶⁷⁹ *Judy*, 30 septembre 1868. *The Right Hon. William Ewart Gladstone from Judy's point of view : as shewn in her cartoons for the last ten years.* London, 1878.

¹⁶⁸⁰ *Tomahawk*, Vol. II., 7 novembre 1868.

Annexe 13¹⁶⁸¹



Annexe 14¹⁶⁸²



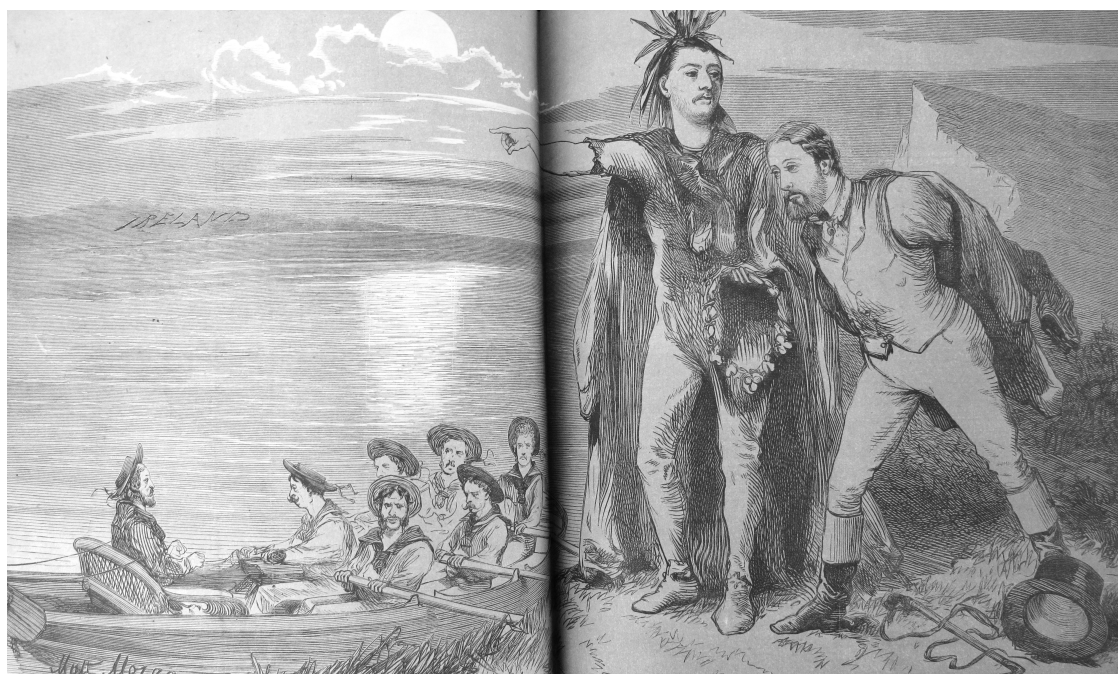
¹⁶⁸¹ *Tomahawk*, Volume 1, N8, 29 juin 1867.

¹⁶⁸² Philp, Kenward. *John Brown's Legs, or, Leaves from a Journal in the Lowlands*. New York : Munro, 1884.

Annexe 15¹⁶⁸³



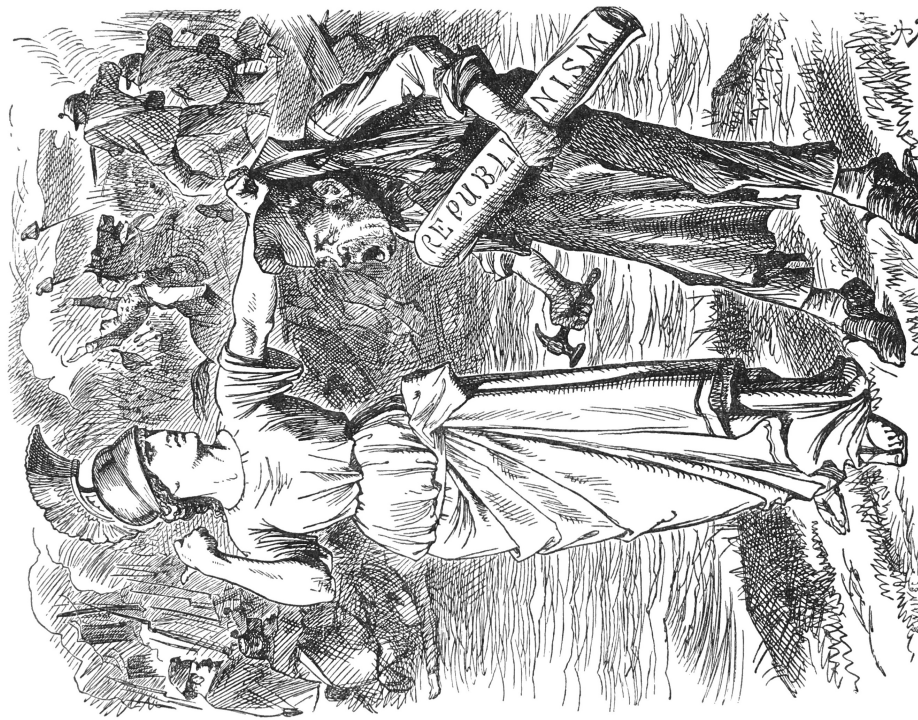
Annexe 16¹⁶⁸⁴



¹⁶⁸³ *Tomahawk*, Volume 1, 16 novembre 1867.

¹⁶⁸⁴ *Tomahawk*, Volume 1, 29 juin 1867.

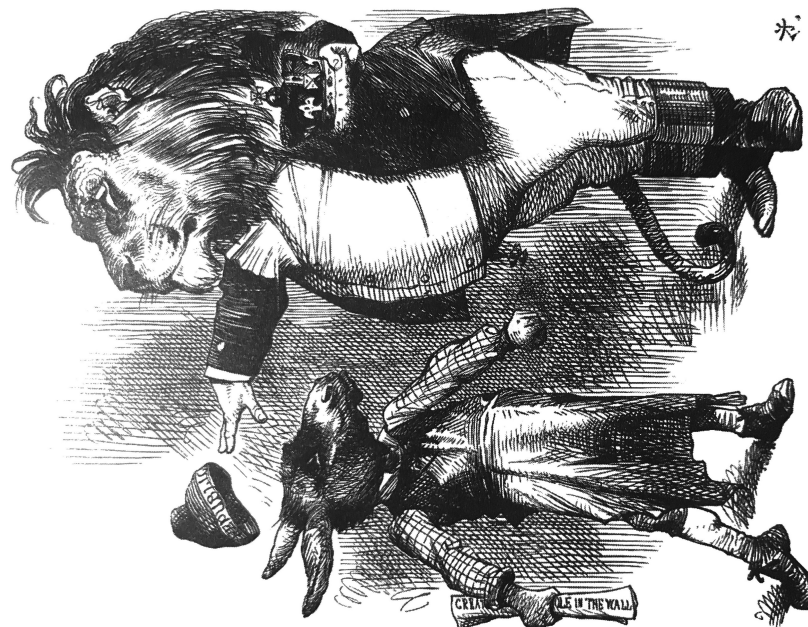
Annexe 17¹⁶⁸⁵



A FRENCH LESSON

BRITANNIA: "Is that the sort of thing you want, you little idiot?"

Annexe 18¹⁶⁸⁶



THE REAL CAP OF LIBERTY.

Bearskin Look. "WHAT CAN THAT CAP PROMISE, THAT MY CROWNY DOESN'T PERFORM? EH, STOODUP?"

¹⁶⁸⁵ 'A French Lesson', *Punch*, 8 avril 1871.

¹⁶⁸⁶ 'The Real Cap of Liberty', *Punch*, 30 décembre 1871, Prochaska, *The Republic of Britain*.

Annexe 19¹⁶⁸⁷



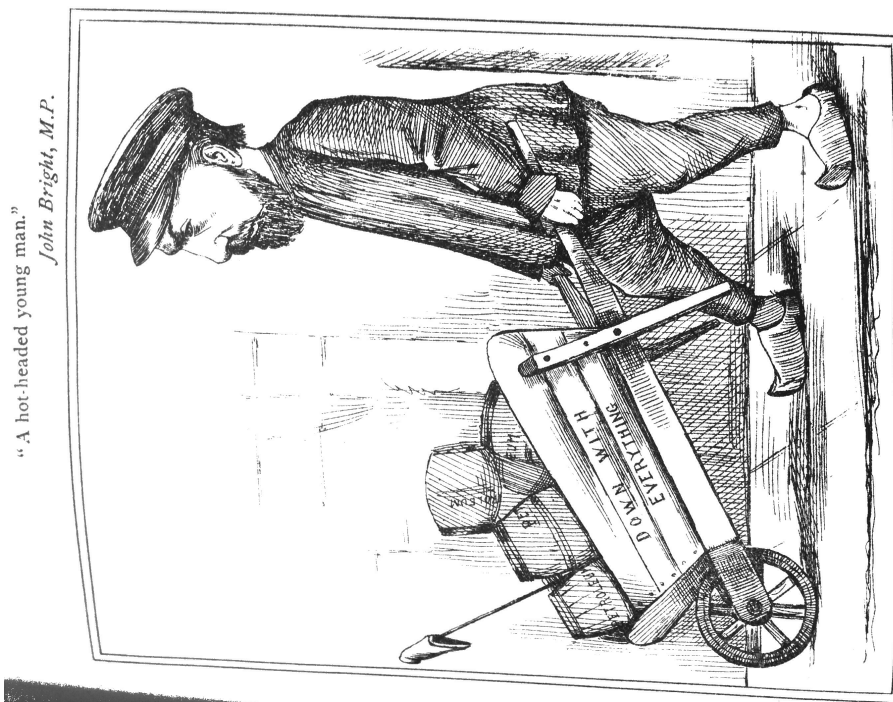
Annexe 20¹⁶⁸⁸



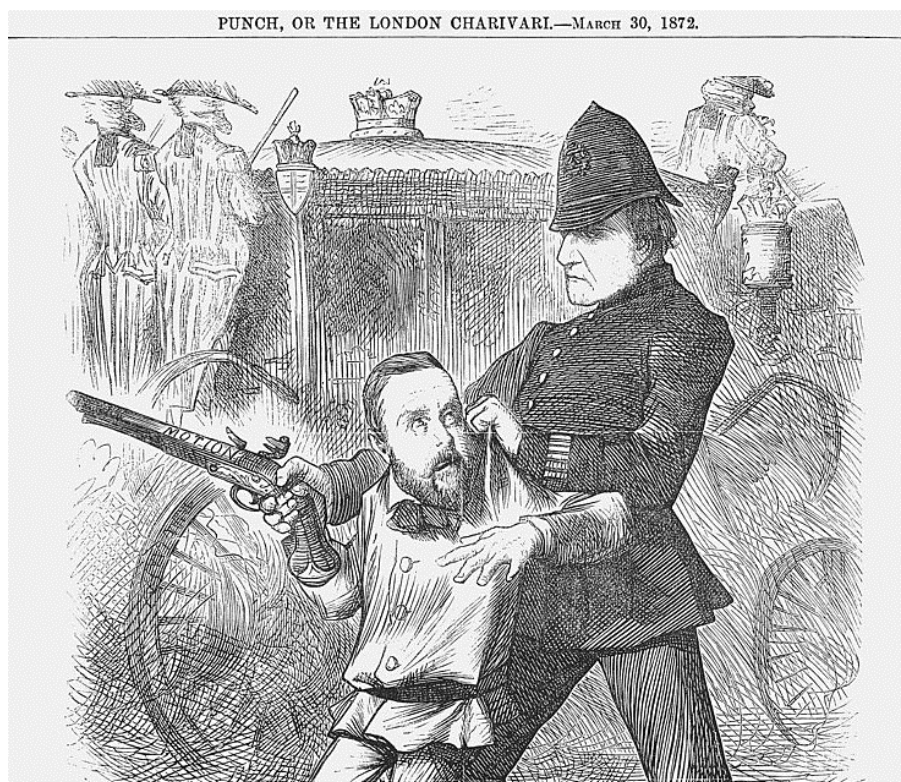
¹⁶⁸⁷ *Judy*, 26 avril 1871, dans Taylor, *Down with the Crown*, p. 90.

¹⁶⁸⁸ *Judy*, 22 novembre 1871, dans Taylor, *Down with the Crown*, p. 102.

Annexe 21¹⁶⁸⁹

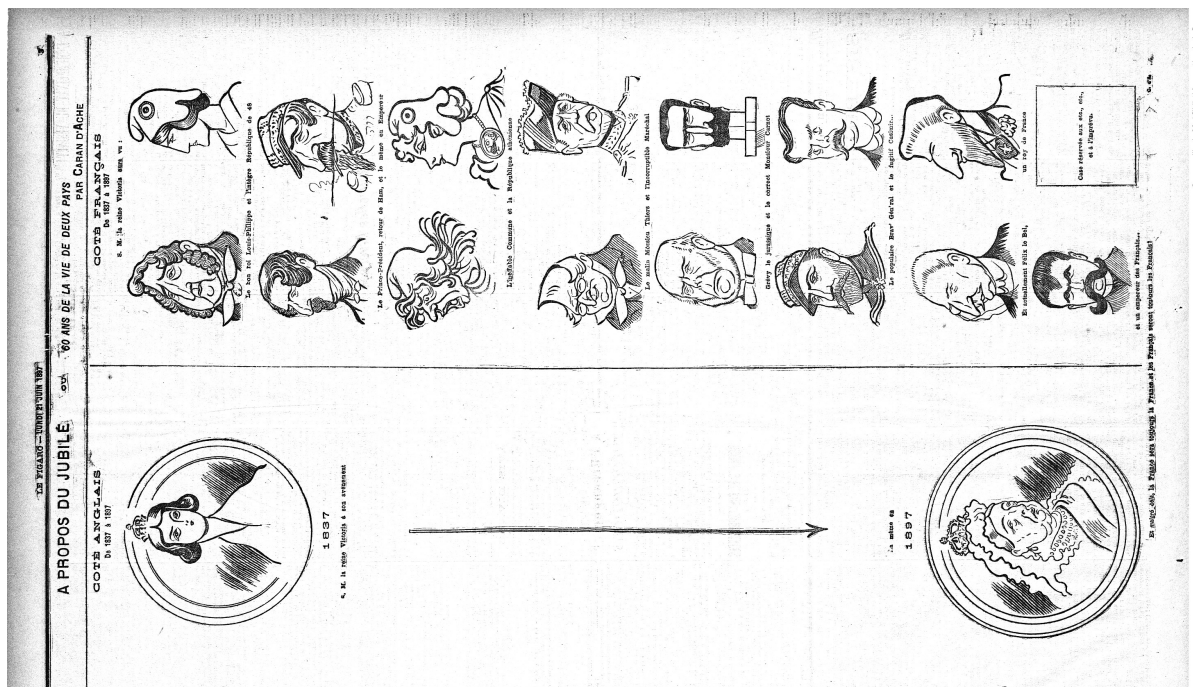
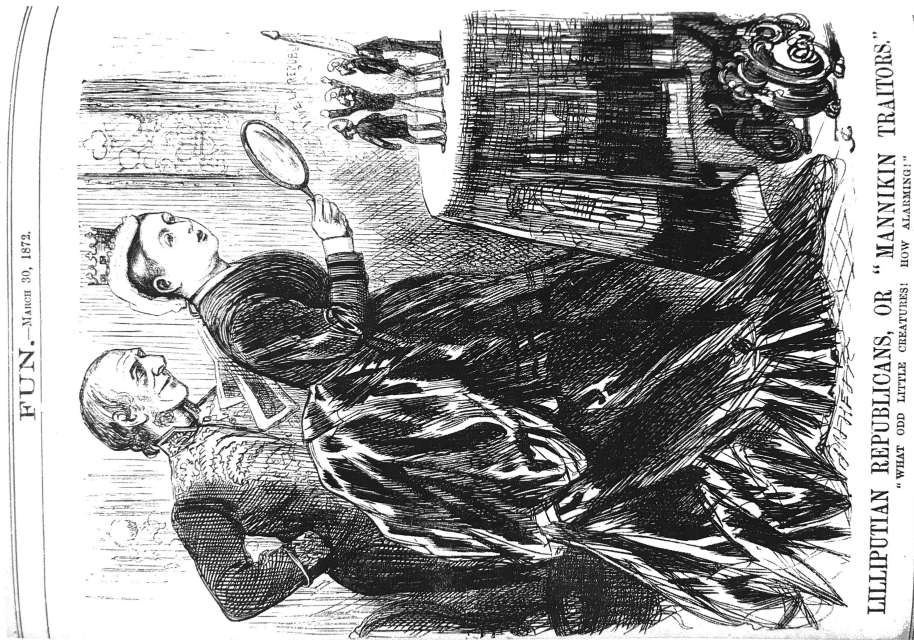


Annexe 22¹⁶⁹⁰



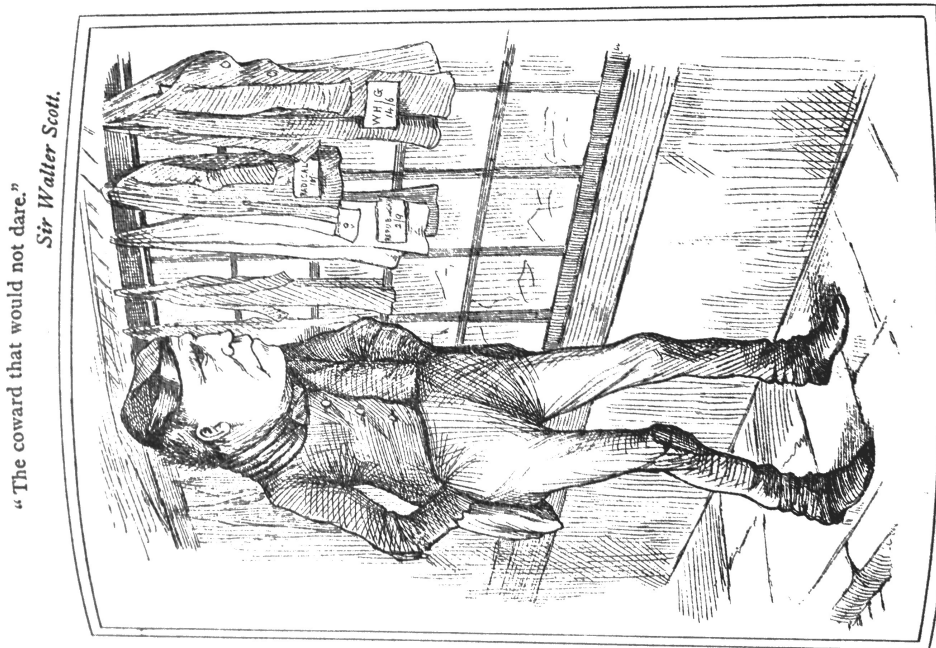
¹⁶⁸⁹ Stronach, George. *The Liberal Mis-Leaders*. Edinburgh : Blackwood & Sons, 1880.

¹⁶⁹⁰ 'Another Empty Weapon', *Punch*, 30 mars 1872.

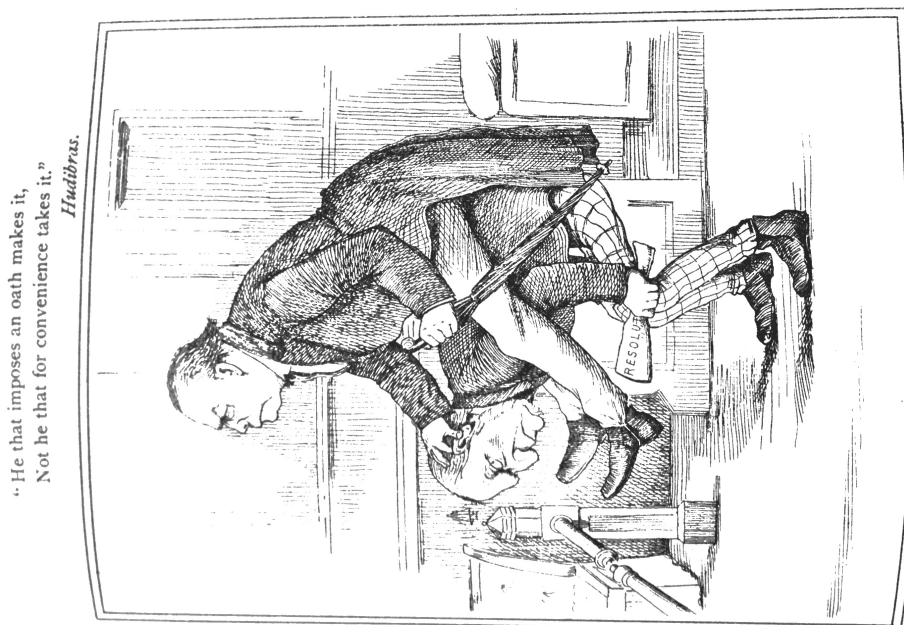


¹⁶⁹¹ *Fun*, 30 mars 1872.

¹⁶⁹² *Le Figaro*, 21 juin 1897.



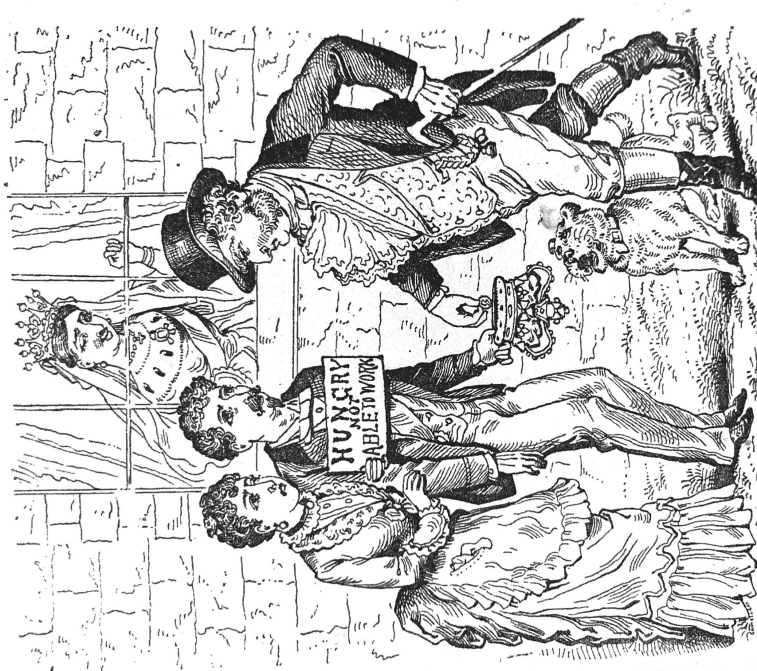
"I leave my character behind me."
Sheridan.
"Stanley, I prithee go."
2nd Henry VI.



"Christendom shall ever speak his virtue."
Henry VIII.

¹⁶⁹³ Stronach, *The Liberal Mis-Leaders*. Edinburgh : Blackwood & Sons, 1880.

¹⁶⁹⁴ *Ibid.*



Royalty "Raising the Wind."

¹⁶⁹⁵ *The Republican*, 1^{er} février 1882.

Bibliographie

Sources Primaires

Périodiques

The Anti-Jacobin : or, Weekly Examiner puis *The Anti-Jacobin Review*. London, 1797 – 1821.

The Annual Register. London, 1848.

The Atheist and Republican. London, 1842.

The Beehive. London : 1861 – 1878.

The Birmingham Daily Mail. Birmingham, 1870 –

The Birmingham Daily Post. Birmingham, 1857 –

Le Bonnet Rouge : The Republican Magazine. London, 1833.

The British Monarchy, A Church and State Journal for Conservatives of all Classes. London, 1867.

The Brunswick, or, True Blue. London, 1820.

The Chartist Circular. Glasgow, 1839 – 1842.

The Court Circular. London, 1803 –

The Daily News. London, 1848 – 1930.

The Dark Blue. 1871 – 1873.

The Democratic Review of British and Foreign Politics, History, and Literature. London, 1849 – 1850.

The Derby Mercury. Derby, 1732 – 1900.

The Economist. London, 1843 –

The English Republic. London, 1851 – 1854.

The Examiner. London, 1808 – 1887.

The Fortnightly Review. London, 1865 –

Fun. London. 1861 – 1901.

The Freethinker. London, 1881.

The Freethinker's Magazine and Review of Theology, Politics, and Literature. London, 1850 – 1851.

The Freethinker's Text-Book. Bradlaugh, Charles, Besant, Annie, Watts, Charles (eds.), London:
C. Watts, 1876.

The Friend of the People, Equality, Liberty, Fraternity. London, 1850 – 1851.

The Gauntlet, A Sound Republican London Newspaper. London, 1833 – 1834.

The Gentleman's Magazine. London, 1731 – 1914.

The Globe. London, 1803 – 1921.

The Illustrated London News. London, 1842 – 2003.

The Illustrated Police News. London, 1864 – 1938.

John Bull. London : 1820 – 1866.

Judy, or The London Serio-Comic Journal. London : 1877 – 1907.

- *The Right Hon. William Ewart Gladstone from Judy's point of view : as shewn in her cartoons for the last ten years*. London, 1878.

Justice. London : 1884 – 1933.

The Labourer, A Monthly Magazine of Politics, Literature, Poetry, etc. London, 1847 – 1848.

The Lancet. London, 1823 –

The Leader. London, 1850 – 1860.

Lloyd's Weekly Volume of Amusing and Instructive Literature. London, 1848.

The London Figaro. London, 1870 – 1891.

The Loyalist or Anti-Radical puis *The Loyalist's Magazine*. London, 1820.

MacDouall's Chartist Journal and Trades' Advocate. Manchester, 1841.

The Manchester Examiner. Manchester, 1845 – 1894.

The Manchester Guardian. Manchester, Londres, 1821 –

The Monthly Review. London, 1749 – 1845.

The Morning Advertiser. London, 1794 –

The Morning Chronicle. London, 1769 – 1862.

The Morning Post. London, 1772 – 1937.

The Movement, and Anti-Persecution Gazette, and Register of Progress : a Weekly Journal of Republican Politics, Anti-Theology, and Utilitarian Morals. London, 1843 – 1845.

The National Reformer, Secular Advocate and Free Thought Journal. London, 1864 – 1893.

The Nonconformist. London, 1841 – 1900.

The Northern Star, and National Trades' Journal. London, 1845 – 1850 (44-52?)

The Northern Tribune. Newcastle-on-Tyne, 1854.

Notes to the People. London, 1851 – 1852.

The Observer. London, 1791 –

The Oracle of Reason, Or Philosophy Vindicated. London, 1842 – 1843.

The Owl, a Wednesday journal of Politics and Society. London, 1864 – 1867.

The Pall Mall Gazette, London, 1865 – 1923.

The Patriot : the Friend of the People. London, 1832.

- The Penny Satirist and London Pioneer*. London, 1846 – 1848.
- The People*. London, 1848.
- The Plain Speaker*. London, 1869.
- The Political Register*. London, 1804 – 1816.
- The Preston Guardian*. Preston, 1844 – 1958.
- Progress*. London. 1883 – 1887.
- Punch, or The London Charivari*. London, 1841 -.
- *Benjamin Disraeli, Earl of Beaconsfield, K.G. : in upwards of 100 cartoons from the collection of "Mr. Punch"*. London : Punch, 1878.
 - *Mr Punch's Victorian Era : An Illustrated Chronicle of the Reign of Her Majesty the Queen, from the contemporary pages of Punch*. London : Bradbury, 1887 – 1888.
 - *The Queen and Mr. Punch, The Story of a Reign, Cartoons by R. Doyle and others*. London, 1897.
 - *The Right Hon. W.E. Gladstone, M.P. : cartoons from the collection of "Mr. Punch"*. London : Punch, 1878.
- The Puppet-Show*. London, 1848 – 1849.
- The Queen*. London, 1861 – 1870.
- The Queen's Messenger : a weekly gazette of politics and literature*. London, 1869.
- The Queen's Chronicle*. London, 1837.
- The Radical*. London, 1880 – 1882.
- The Radical*. London, 1887 – 1888.
- The Radical Reformer, or People's Advocate*. London, 1819.
- The Radical Review*. London, 1876.
- The Reasoner, later Herald of Progress*. London, 1846 – 1861.
- The Red Republican: Equality, Liberty, Fraternity* later *The Friend of the People*. London, 1850.
- The Reformer*. London, 1845 – 1846.
- The Reformer*. London, 1897 – 1902.
- The Reformer, or Schoolmaster Abroad*. London, 1832.
- The Reformer's Almanac*. London, 1848.
- The Reformer's Companion*. London, 1848.
- The Republican, A Weekly Historical Magazine*. London, 1813.
- The Republican* (ed. Lorymer). London, 1817.
- The Republican* (ed. Carlile). London, 1819 – 1826.
- The Republican, Year of the People*. London, 1831.

The Republican, or, Voice of the People. London, 1831.

The Republican, A Magazine advocating the sovereignty of the People (ed. Harding). London, 1848.

The Republican, A Monthly advocate and record of Republican and Democratic principles and movements.
London, 1870 – 1872.

The Republican Chronicle then The Republican. London, 1875 – 1883.

The Republican Herald / The International Herald. London, 1874.

The Republican and Radical Reformer. London, 1832.

The Republican Record. Newcastle-Upon-Tyne, 1855.

Reynolds's Weekly Newspaper. London, 1850 – 1901.

Reynolds's Political Instructor. London, 1849 – 1850.

The Royalist, Edited by a Monarchist. London, 1876.

The Royal Magazine. London, 1898 – 1930.

The Saturday Review. London, 1865 – 1838.

Sherwin's Political Register. London, 1817.

The Spectator. London, 1828 –

The Standard. London, 1827 –

The Times. London, 1785 –

The Tomahawk. London, 1867 – 1870.

Truth. London, 1878 – 1957.

The World. London, 1874 – 1922.

Pamphlets et documents publiés

Adams, William Edwin. *Tyrannicide : Is it Justifiable?*, London : Truelove, 1858.

Allen, John. *Inquiry into the Rise and Growth of the Royal Prerogative.* London : Longman, 1830.

Ashley, Anthony Evelyn. *A Monarchy and a Republic, a lecture.* London : King, 1873.

Aytoun, James. *Constitutional Monarchy and Republicanism.* London, 1873.

Baker, James. *An Oxford Attack on Our English Constitution exposed in a Review of "A short History of the English People by the Examiner in the School of Modern History, Oxford."* Winchester : Wells, 1875.

Barker, J.W. *An Address delivered at the First Annual Dinner of the Kidderminster Republican Club in Responding to The Toast of Republicanism.* Kidderminster : Paton, 1873.

Bellows, John. *Remarks on Certain Anonymous Articles Designed to Render Queen Victoria Unpopular: With an Exposure of their Authorship,* Gloucester : John Bellows, 1864.

Besant, Annie. *English Republicanism.* London : Freethought, 1878.

- Blind, Karl. *Zur Geschichte der Republikanischen Partei in England*. Berlin : Georg Stilke, 1873.
- Bradlaugh, Charles. *Letter to Edward Vaughan Kenealy, M.P. for the Borough of Stoke*. London : Watts, 187?.
- Bradlaugh, Charles. *The autobiography of C. Bradlaugh : A page of his Life : written in 1873 for The National Reformer*. London : R. Forder, 1891.
- Bradlaugh, Charles. *Letter to the Prince of Wales*. London : Watts, 1876.
- Bradlaugh, Charles. *George, Prince of Wales: with Recent Contrasts and Coincidences*. London : Johnson's Court, 1970.
- Bradlaugh, Charles. *The Impeachment of the House of Brunswick*. Boston: W. F. Gill & Co., 1972.
- Bradlaugh, Charles. *The Land, the People, and the Coming Struggle*. London: Freethought, 1874.
- Bradlaugh, Charles. *The Real Representation of the People*.
- Bradlaugh, Charles. *Reform or Revolution, An Address to the Lords and Commons of England in Parliament assembled*. 1867.
- Bradlaugh, Charles. *Taxation, How it Originated, How it is Spent, and Who Bears it*. London: Freethought, 1887.
- Broglio Solari (Marchioness). *A Letter to Her Most Gracious Majesty Queen Victoria, on the State of the Nation, on her accession to the Throne, as it respects her present and future prospects*. London: Ilbery, 1839.
- Brougham, Henry. *Letter to the Marquess of Lansdowne, ... on the Late Revolution in France*. London : Ridgway, 1848.
- Brougham, Henry. *Political Philosophy, Part I, Principles of Government, Monarchical Government*. London : Charles Knight, 1844.
- Brougham, Henry. *Political Philosophy, Part II, Of Aristocracy, Aristocratic Government*. London : Charles Knight, 1844.
- Brougham, Henry. *Political Philosophy, Part III, Of Democracy, Mixed Monarchy*. London : Charles Knight, 1844.
- Carlile, Richard. *To the Reformers of Great Britain*. London : Carlile, 1821.
- Carlyle, Thomas. *Latter Day Pamphlets*. London : Chapman, 1850.
- Carlyle, Thomas, Gray, Henry David (ed.). *On Heroes, Hero-Worship, and the Heroic in History*. New York : Longmans, 1906.
- Carruthers, John. *Socialism and Radicalism, a lecture*. London: Hammersmith Socialist Society, 1894.
- Cartwright, John. *The Commonwealth in Danger*. London, 1795.
- Cattell, Charles. *The Abolition of the House of Lords and On Monarchy, Two Addresses*. 1872.

- Cattell, Charles. *The House of Commons: Does it Represent the People of England? An Address delivered to the Birmingham Republican Club*. Birmingham: G.H. Reddalls, 1871.
- Cattell, Charles. *Republicanism and Monarchy*. London : Standring, 1875.
- Chatterton, Daniel. *Letter to the Prince of Wales and All Other Aristocratic and Royal Paupers*. 1882.
- Chatterton, Daniel. *The Commune in England, The Organ for smashing up Kings, Queens, Princes and Priests, Policemen, Prigs and Paupers, Land and Money-Mongers, Rogues and Rascals of all Degrees*. 18?
- Cole, Johnston. *The Mordaunt Divorce Case, An Official Report of Mordaunt v. Mordaunt*. London: The Office, 1870.
- Conningham, William. *Lord Palmerston and Prince Albert : Letters by William Coningham ; together with the 'suppressed pamphlet' entitled 'Palmerston : what has he done?' by 'One of the people'*. London : Effingham Wilson, 1854.
- Conway, Moncure. *Republican Superstitions, As Illustrated in the Political History of America*. London : Henry King, 1872.
- Cox, Charles. *The Cost of the Royal Household, Royal Annuities and Crown Lands*. Derby: Pike, 1871.
- Davidson, John Morrison. *The New Book of Kings*. London, 1884.
- De Lolme, J-L. *The constitution of England ; or An account of the English government, in which compared both with the republican form of government, and the other monarchies in Europe*. London, 1826.
- De Morgan, John. *A letter to the Right Hon. Earl Beaconsfield, Showing the means by which the lawyer's clerk became Prime Minister, Giving numerous extracts from the Novels of Disraeli, in which he advocated Revolution and Republicanism as the only remedy for a nation's grievances*. London: De Morgan's tracts for the times, 1878.
- Dilke, Charles Wentworth. *Greater Britain : Charles Dilke Visits Her New Lands, 1866 & 1867*. North Ryde : Methuen Haynes, 1985.
- Dilke, Charles Wentworth. *Problems of Greater Britain*. London : Macmillan, 1890.
- Dilke, Charles Wentworth. *Representation and Royalty, Sir Charles Dilke on the Cost of the Crown*. Newcastle : Cowen Tracts, 1871.
- Dimbleby, J.B. *The Fiftieth or Jubilee Year of the Reign of Queen Victoria, Queen of Great Britain and Ireland and Empress of India, being a letter addressed to her Most Gracious Majesty*. London : The Book Society, 1887.
- Disraeli, Benjamin, Hutcheon, William (ed.). *Whigs and Whiggism, Political Writings*. New York : Macmillan, 1914.

- Dunckley, Henry, 'Verax'. *The Crown and the Cabinet, Five Letters on the Biography of the Prince Consort*. Manchester: Alex Ireland & Co, 1878.
- Dunckley, Henry, 'Verax'. *The Crown and the Constitution, Reply of "Verax" to the Quarterly Review, Seven Letters, Reprinted from the "Manchester Weekly Times."* London : Simpkin, 1878.
- Dunckley, Henry, 'Verax'. *The Crown and the Constitution : reply of "Verax" to the Quarterly review : seven letters reprinted from the "Manchester Weekly Times."* Manchester, 1878.
- Dunckley, Henry, 'Verax'. *Letters of "Verax", reprinted from the "Manchester Weekly Times."* London : Simpkin, 1878.
- Dunckley, Henry, 'Verax'. *Testimonial, Address delivered to Mr. Dunckley, and his Speech in Reply*. Manchester, 1879.
- Drysdale, George. *Evils of a Hereditary Aristocracy*. London, 1870.
- Fielding, Thomas. *The House of Lords : its History, Rights and Uses, with a short summary of the actions of some of our old Nobility*. London : Heywood, 1881.
- Figgis, John Neville. *The Divine Right of Kings*. Bristol : Thoemmes, 1894.
- Foote, George W. *Plundering and Blundering; or, What we Pay and What we Get?* 188?
- Foote, George W. *Royal Paupers, Showing what Royalty does for the People and what the People do for Royalty*. London : Progressive Publishing, 1888.
- Freeman. *The Political Catechism for 1880 – 1881, A Retrospect, an Outlook, and a Warning*. London : Kerby & Endean, 1880.
- Froude, James Anthony. *Oceana, or, England and Her Colonies*. London : Longmans, 1886.
- Gilbert, Fred. *Charlie Dilke*. London : Charles Sheard, 1885.
- Gladstone, William Ewart. *Gleanings of Past Years*. London : Murray, 1879.
- Gladstone, William Ewart. *Later Gleanings : A New Series of Gleanings of Past Years, Theological and Ecclesiastical*. London : Murray, 1897.
- Gray, H.F. (Rev.). *A Sermon, dissuasive from rebellion*. London, 1848.
- Grenville Murray, E.C. *Narrative of an Appeal to the Crown in 1877, An episode of English History*. Paris : Laloux, 1877.
- Greville, Charles. *The Precedence Question, Considered with Reference to Prince Albert*. London, 1840.
- Graves, Charles (ed.). *Mr Punch's History of Modern England*. London : Cassell and Company, 1921 – 1922.
- Harrison, Frederic, *Autobiographical Memoirs*, London : Macmillan, 1911.
- Harrison, Frederic. *The Monarchy*. 1872.
- Harrison, Frederic. *Order and Progress*. London : Longmans, 1875.

- Haslam, C.J., *A Letter to the inhabitants of Great Britain and Ireland, in answer to the question: Ought we to rejoice at an heir to the throne being born?* Manchester : Haslam, 1841.
- Hemyng, Bracebridge. *The Commune in London ; or, Thirty Years Hence : A Chapter of Anticipated History.* London : Clarke, 1871.
- Highton, E. Gilbert. *Our Imperial Crown, A Letter addressed to the Statesmen of The British Empire containing an unobjectionable and adequate solution of the difficulties involved in the proposed extension of The Royal Titles.* London : Westell, 1876.
- Holyoake. Austin. *Would a Republican form of government be suitable to England ?* London : 1873.
- Hyndman, Henry M. *The coming Revolution in England.* London, 1884.
- Jenkins, John Edward. *Ben changes the Motto, or sequel to 'The Blot on the Queen's Head'.* London, 1879.
- Jackdaw. *The Dilkiad ; or, the Dream of Dilke, An Anti-Republican lay, Respectfully dedicated to all who believe that a "Commune" in England would be a fatal mistake.* London : Martin, 1872.
- Jenkins, John Edward. *The Blot on the Queen's Head, or How Little Ben, The Head Waiter, changed the sign of the 'Queen's Inn' to 'Empress Hotel, Limited', and the consequences thereof.* London : Strahan, 1876.
- Lavinia, Duchess of Cumberland and Duchess of Lancaster. *An Appeal for Royalty, a letter to Her Most Gracious Majesty Queen Victoria.* London : Freeman, 1858.
- Larkin, Charles. *The Revolutions in Europe.* London : Cleave, 1848.
- Law, Henry. *The Smitten Nation : A Sermon preached in the Parish church, Weston-super-Mare, on Sunday, December 15th, 1861, immediately after the announcement of the lamented death of His Royal Highness the Prince Consort.* Weston-super-Mare : J. Whereat, 1861.
- Le Clerc, Percy. *Our Royal Family.* London : Truelove, 1870.
- Leslie, Charles. *Reform, Revolution, Republicanism.* London, 1831.
- Linton, William James. *The Plaint of Freedom, to the Memory of Milton.* London, 1852.
- Linton, William James. *Twenty Republican Tracts Reprinted from The English Republic.* London : J. Watson, 1855.
- Martin, Theodore. *The Life of His Royal Highness the Prince Consort.* London, Elder, 1875 – 1880.
- Martin, Theodore. *Queen Victoria as I knew Her.* Edinburgh, 1908.
- Massey, Gerald. *Voices of Freedom and Lyrics of Love.* London : Watson, 1850.
- Moule, Henry. *Four Letters to His Royal Highness Prince Albert, as President of the Council of the Duchy of Cornwall, on the dwellings and condition of eleven hundred of the working classes and poor of Fordington.* London : Bradbury and Evans, 1854.

- McNeile, Hugh. *“Every eye shall see him”: or Prince Albert’s visit to Liverpool used in illustration of the second coming of Christ, A sermon preached in Saint Jude’s Church on the second day of August 1846 the Sunday next after the Prince’s visit.* London : Hatchard, 1846.
- National Union of Conservative and Constitutional Associations. *The Cost of the Monarchy compared with that of a Republic, A Question for Taxpayers.* London, 1885.
- National Union of Conservative and Constitutional Associations. *Facts Respecting the Bradlaugh Case.* London, 1885.
- Napier, Theodore. *The Royal House of Stuart, A Plea for its Restoration, being an Appeal to Loyal Scotsmen.* London: Meade, 1898.
- Odger, George. *Crimes of English Monarchs.* London, Holywell, 1872.
- Odger, George. *Odger’s reply to the attorney general (J.D. Coleridge) with a full report of the trial (G. Odger against the publisher of the London Figaro).* London, 1873.
- Odger, George. *Republicanism versus Monarchy.* London, 1872.
- Owen, Robert. *Address Presented to Her Majesty, from the ‘Congress of the Universal Community Society of Rational Religionists’ at the Levée held on Wednesday June 26th, 1939.*
- Owen, Robert. *The Book of the New Moral World, Containing the Rational System of Society, Founded on Demonstrable Facts, Developing the Constitution and Laws of Human Nature and of Society.* London : Wilson, 1836.
- Owen, Robert. *Contrast between two states of society, one emanating from the laws of men and the other from the laws of nature or God.* London, 1846.
- Owen, Robert. *To Her Majesty, Victoria, Queen of the British Empire, and to her Responsible Advisers.* London, 1849.
- Owen, Robert, Frances Wright. *Tracts on Republican Government and National Education, Addressed to the Inhabitants of the United States of America.* London : Watson, 1840.
- Philp, Kenward. *John Brown’s Legs, or, Leaves from a Journal in the Lowlands.* New York : Munro, 1884.
- Potter, George. *Republicanism in England, A question now seriously engaging the attention of the People of the United Kingdom, Four Letters.* London, 1871.
- Robertson, John M. *Royalism : A Note on the Queen’s Jubilee.* London : Freethought, 1886.
- Robertson, John M. *Why Preserve the Monarchy?* London, 1900.
- Rusden, Athelstan. *Bits of Beaconsfield : A New Series of Disraeli’s Curiosities of Literature.* London : Abel Heywood & Son, 1880.
- Ruskin, John. *Fors Clavigera. Letters to the Workmen and Labourers of Great Britain.* New York : John Wiley, 1871.

- Ruskin, John. *Fors Clavigera. Letters to the Workmen and Labourers of Great Britain, Vol II.* Orpington: George Allen, 1872.
- Ruskin, John. *Munera Pulveris.* London, 1871.
- Sharman WM (Rev.). *Reform or Revolution, Songs for the March, Dedicated by Permission to Ernest Jones.* London : Farrah, 1867.
- Southwell Smith, Reginald. *The French Revolution of 1848, Viewed in the light of Prophecy. A Sermon. With a few words on Chartism.* London : Nisbet and Seeleys, 1848.
- Stafford, John Phillips. *Beaconsfield, the Immaculate : A Reply.* London : Longley, 1880.
- Standing, George. *Court Flunkeys, Their "Work" and Wages, Dedicated to the British Taxpayer.* London : Freethought, 1879.
- Stead, W.T. *The Jubilee Story Book of Things seen and not seen in Jubilee week.* London : Review of Reviews, 1897.
- Stead, W. T. *Has Sir Charles Dilke Cleared his Character ? An Examination of the Report of the Alleged Commission.* London : Review of Reviews, 1891.
- Stephens, Joseph Rayner. *The Altar, the Throne, and the Cottage, A Speech.* Stalybridge : John Macleod, 1868.
- Strachey, John Saint Loe. *How England Became a Republic, A Romance of the Constitution.* Bristol : Arrowsmith, 1891.
- Stronach, George. *The Gladstone A.B.C.* Edinburgh : Blackwood & Sons, 1881.
- Stronach, George. *The Liberal Mis-Leaders.* Edinburgh : Blackwood & Sons, 1880.
- Stronach, George. *More Gleanings from Gladstone.* Edinburgh, 1881.
- Taylor, Herbert (Sir). *Remarks on an article in The Edinburgh Review No.135 on The Times of George the Third and George the Fourth.* London : John Murray, 1838.
- Teall, J. *The Divine Right in Man : A Sermon occasioned by the death of his late Royal Highness the Prince Consort, preached at Queen Street Chapel, Woolwich, on Sunday Evening, December 29th, 1861.* London : Henry James Tresidder, 1862.
- Thomson, James (B.V. or Byshe Vanolis). *A Bible Lesson on Monarchy.* London, 1876.
- Thomson, James (B.V. or Byshe Vanolis). *A Commission of Enquiry on Royalty.* London, 1876.
- Todd, Alpheus. *On Parliamentary government in England.* London : &c., 1889.
- Todd, Alpheus. *Parliamentary government in the British Colonies.* London : &c., 1894.
- Trevelyan, George Otto. *What does she do with it?* London : Boot, 1871.
- Urquhart, David. *Familiar Words, As Affecting England and the English, Part II, Monarchy, Aristocracy, Democracy.* London : Trubner, 1856.

- Urquhart, David. *The Queen and the Premier, A statement of their struggle and its results*. London : D. Bryce, 1857.
- Veritas. *A Letter to Her Majesty The Queen*. London : William Strange, 1847.
- Watts, Charles. *The English Monarchy and American Republicanism, Reply to the Speech of the Right Hon. B. Disraeli* (delivered April 3rd, 1872). London, 1873.
- Watts, Charles. *The Government & The People : A Plea for Reform*, London, 187?
- Watts, Charles. *Republicanism, A Reply to Mr. John Bright's Letter to the Birmingham Conference*, London, 187?
- Wright, Thomas. *Our New Masters*. London : Strahan, 1873.
- Whitfield, H. *Four Letters written by the editor of the 'Western daily Mercury' and dedicated to the Right Hon. J. Chamberlain, M. P. on the occasion of his visit to the West of England*. Plymouth : Western Daily Mercury, 1889.

Pamphlets anonymes (par ordre chronologique)

- Anon (attribué à Lord Brougham). *Letter to the Queen on The State of the Monarchy, by A Friend of the People*. London : Simpkin, 1838.
- Anon (attribué à Lord Brougham). *A Letter to the Queen, on the affair of Flora Hastings and other Matters, by a Councillor of the Crown*. London, 1939.
- Anon. *An Address to The People, occasioned by 'A Letter to the Queen' from 'A Friend of the People' by One of Themselves*. London : Fraser, 1839.
- Anon. *An Answer to 'The Friend of the People's' letter to The Queen, Dedicated to the British People, by A Friend of the Sovereign*. London : Southgate, 1839.
- Anon. *The Court Mystery Unveiled*. London : Simpkin, 1839.
- Anon. *The Dangers of Evil Counsel : A Voice from the Grave of Lady Flora Hastings : to her Most Gracious Majesty, the Queen*. London : R. Watts, 1839.
- Anon. *A letter to the Queen on the State of the Nation, by a Member of Parliament*. London : Cleaver, 1839.
- Anon. *A Letter from The Queen to The People on the General State of the Country*. Strand : Richardson, 1839.
- Anon. *Lord Brougham not the writer of the 'Letter to the Queen on the State of the Monarchy' proved by an examination both of the matter and style of the letter, by An Enemy of such Friends of the People*. London : Ridgway, 1839.
- Anon. *The Palace Martyr : A Satire (in verse) by the Hon. ****. London : J.W. Southgate, 1839.

- Anon. *The People and the Friend of the People, A Letter to the Author of a Letter to the Queen*. London : Fellowes, 1839.
- Anon. *A Second Letter to the Queen, by a Friend of the Constitution, and a Letter to the Duke of Wellington in 1829 upon Roman Catholic Emancipation*. London : Hatchard, 1839.
- Anon. *The Marriage of the Queen to Prince Albert of Saxe-Coburg considered in A Letter to the People of Great Britain*. London : John Murray, 1840.
- Anon. *The Queen's Masque, A Satirical Sketch (on the Ball given by the Queen at Buckingham Palace), by the Author of "the Palace Martyr"*. London : W. Gilling, 1842.
- Anon. *Monarcho-Republicanism. Why does the history of the world present a continued oscillation between monarchical and republican forms of government ? There must be a reason and a remedy: That remedy consists in a new principle, Monarcho-Republicanism*. London, 1848.
- Anon. *What the Chartists are, a letter to English working-men, by a fellow labourer*. London : Bosworth, 1848.
- Anon. *A Poetical Letter from Lord Brougham to the Editor of the Red Republican, with Two Popular Songs, supposed to be by the same eccentric hand. Illustrated with an engraving of the original draft of the arms of Her Most Gracious Majesty, Queen Victoria, by the Grace of God, Defender of the Faith &c., &c.* London : J. J. Bezer, 1850.
- Anon. *Lord Palmerston and Prince Albert, Letters by William Coningham, Esq., Together with the "Suppressed Pamphlet" entitled "Palmerston: What Has He Done?" by "One of the People"*. London : Effingham Wilson, 1854.
- Anon. *Observations on the character and conduct of the Prince Consort, in reference to the aspersions of his Royal Highness, dedicated to Queen Victoria*. London, 1854.
- Anon. *Prince Albert*. London, 1854.
- Anon. *Prince Albert, A Protest against the treatment of the Prince by the press*. London, 1854.
- Anon (F. Airplay). *Prince Albert, Why is he unpopular?* London, 1857.
- Anon (A Free and Accepted Mason). *A Letter From a French, Italian and English Freemason, to General H.R.H. Albert Edward. Prince of Wales, Duke of Saxony, Cornwall and Rothesay ; Earl of Dublin, Colonel 10th Hussars, K.G., K.S.L., K.T.S., G.C.B., etc., etc., etc., Written on Reading the Newspaper Accounts of the Meeting of the Grand Lodge of England*. London : National Reformer, 187?
- Anon. *On Monarchy*, 187?
- Anon (J.W.). *What would be the Legal Steps Towards a Republic?* London : Truelove, 1870.
- Anon. *A British Republic*. London : Truelove, 1871.

- Anon. *What's the Use of Kings and Queens? Or, The Political "Straight-Tip", A Tract for the People, By A Royalist.* London : Provost, 1871.
- Anon (M.A.). *Iter Regale; or, The Royal Procession to St. Paul's, Sketched in Latin and English Verse.* London : Skeffington, 1872.
- Anon. *Our Prince's Day : A Memorial of the National Thanksgiving, Tuesday, February 27th, 1872.* London : Diprose, 1872.
- Anon. *Reformation or Revolution? The Coming Question, by an Old Author.* London : Snow, 1872.
- Anon. *Verses for the People, Suitable to the Times.* London : Truelove, 1872.
- Anon. *Vox Dei, or, King by the Grace of God, by a Republican.* Middlesborough : 1872.
- Anon. "What's the use of Kings?" and how the question was answered : a national ballad for the times; together with "Chelsea Buns", or the story of young Carlo Dolci: a political satire (on Sir C. W. Dilke, 2nd Baronet) and "Chant de la Commune." London : Hardwicke, 1872.
- Anon. *Dame Britannia's Household, A satire on Mr Gladstone's first Administration.* London : William Macintosh, 1874.
- Anon. *Letter to the Queen on her retirement from Public Life, by One of Her Majesty's Most Loyal Subjects.* London, 1875.
- Anon. *Bendizzy's Vision: Disclosing his Secret reasons for changing the name of the 'Queen's Inn'.* London: Smart & Allen, 1876.
- Anon (Redivivus, J. M.). *Ginx's Blot Removed; or 'Queen-Empress' vindicated, Showing how Big Billy after demolishing the Irish Church, laid violent hands on the British State,* London : Hardwicke & Bogue, 1876.
- Anon (J. Cowen?). *God Save the Queen ! A few last words on the Royal Titles Bill by a Loyal Subject and True Englishman.* London, 1876.
- Anon. *The Pin in the Queen's Shawl, Sketched in Indian Ink, on 'Imperial Crown', from a Conservative stand-point.* London : Remington, 1876.
- Anon (Adam Thom?). *Queen Alone, In every heart and every tongue, by a septuagenarian Tory.* London: Stanford, 1876.
- Anon (England). *Republicanism in England and Fall of the British Empire,* London, Wyman and Sons, 1880.
- Anon ('W.A.W.') *Queen Tresoria and Her People.* London: Allen, 1881.
- Anon (Grip). *How John Bull Lost London, or the Capture of the Channel Tunnel.* London, 1882.
- Anon. *The Queen of Queens, and the reason why they loved her, by one of the people.* Salisbury : Brown, 1897.

Articles

- Adams, W.E. "Republicanism at Home and Abroad." *Newcastle Weekly Chronicle*, 17 May 1873.
- Anon. "Monarchy in Commission." *The Spectator*, 28 novembre 1891, p. 8.
- Anon. "Thoughts on the Divine Rights of Kings." *The Belfast Monthly Magazine*, Vol. 10, No. 56, mars 1813, pp. 197 – 202.
- Harrison, Frederic. "Our Venetian Constitution." *Fortnightly Review*, mars 1867.
- Hopkins, John Baker. "The Republican Impeachment." *The Gentleman's Magazine*. Vol. IX, 1872.
- Hopkins, John Baker. "The Republican Impeachment." *The Gentleman's Magazine*. Vol. X, 1873.
- Nelson, David. "On the Importance of Discriminating between Pregnancy & Abdominal Disease, Illustrated by a Very Recent Case." *Provincial Medical & Surgical Journal*, Vol. 15, No. 25, 10 décembre 1851, pp. 670.
- Stead, W. T. "What kind of Sovereign is Queen Victoria ?" *The Cosmopolitan*, 1900. pp. 207 – 216.
- Wace, Henry. "A Few thoughts on Republicanism and Monarchy." *The Dark Blue*, Vol. 1, N.6, August 1871, pp. 677 – 684.
- Wright, Thomas. "English Republicanism." *Fraser's Magazine*, juin 1871, reprinted in *Our New Masters*.

Discours

- Disraeli, Benjamin. *Conservative and Liberal Principles : Speech at Crystal Palace, June 24, 1872*. Marlborough : Adam Matthew Digital, 2007.
- Disraeli, Benjamin, Keibel, T. E. (ed.). *Selected Speeches of the Late Right Honourable Earl of Beaconsfield, Arranged and Edited with Introduction and Explanatory Notes, Vol I*. London : Longmans, 1882.
- Disraeli, Benjamin. *Speech of the Right Hon. B. Disraeli, M.P., at the Free Trade Hall, Manchester, April 3 1872*. Strand : W. Tweedie for the National Union of Conservative and Constitutional Associations, 1872.
- Hutton, A.W., Cohen, A.J. (eds.). *The Speeches of the Right Hon. W. E. Gladstone, on Home Rule, Criminal Law, Welsh and Irish Nationality, National Debt and the Queen's Reign, 1886-1888*. London : Methuen and Company, 1902.

Sturge, Joseph (ed.). *Selected Speeches of the Right Hon. John Bright, M.P., on Public Questions*. London : Everyman's Library, 1907.

Watts, Charles. "Speech at the Birmingham Republican Conference, Public Meeting in the Town Hall." *National Reformer*, 18 mai 1873.

Correspondance privée

Benson, A.C., Viscount Escher (eds.). *The Letters of Queen Victoria : A Selection from Her Majesty's Correspondence between the Years 1837 and 1861*, in three volumes. London : Murray, 1908.

Jagow, K. (ed.). *Letters of the Prince Consort, 1831 – 1861*. London : Murray, 1938.

Ponsonby, Arthur. *Henry Ponsonby : Queen Victoria's Private Secretary, His Life from his Letters, by his Son*. London : Macmillan, 1942.

Victoria, Queen of Great Britain (ed. Hope Dyson and Charles Tennyson). *Dear and Honoured Lady : The Correspondence between Queen Victoria and Alfred Tennyson*. London : Macmillan, 1969.

Victoria, Queen of Great Britain, Buckle, George Earle (ed.). *The Letters of Queen Victoria, Second Series, A Selection from Her Majesty's correspondence and journal between the years 1862 and 1885*. London : Murray, 1928.

Victoria, Queen of Great Britain, Buckle, George Earle (ed.). *The Letters of Queen Victoria, Third Series, A Selection from Her Majesty's correspondence and journal between the years 1886 and 1901*. London : Murray, 1928.

Victoria, Queen of England. *The Letters of Queen Victoria : A Selection from Her Majesty's Correspondance between The Years 1837 and 1861*, in three volumes. London, John Murray, 1908.

Victoria, Queen of Great Britain (ed. Connell, Brian). *Regina V. Palmerston, The Correspondence between Queen Victoria and her Foreign and Prime Minister, 1837 – 1865*. London : Evans, 1962.

Victoria, Queen of Great Britain (ed. Fulford, Roger). *Your Dear Letter : private correspondence of Queen Victoria and the Crown Princess of Prussia, 1865 – 1871*. London : Evans, 1971.

Journaux intimes

<http://www.queenvictoriasjournals.org/home.do>

- Escher (ed.). *The Girlhood of Queen Victoria, A Selection from Her Majesty's Diaries between the Years 1832 and 1840*, in two volumes. London : Murray, 1912.
- Gladstone, William, Foot, M. R. D. (ed.). *The Diaries of William Gladstone, Electronic Edition*. Charlottesville : InteLex Corp., 2002.
- Gladstone, William, Foot, M. R. D. (ed.). *The Diaries of William Gladstone*. Oxford : Clarendon Press, 1968 – 1994.
- Victoria, Queen of England, and A. Helps (ed.). *Leaves from the Journal of Our Life in The Highlands, from 1848 to 1861*. New York : Harper, 1868.
- Victoria, Queen of England. *More Leaves from the Journal of A Life in The Highlands, from 1862 to 1882*. New York : Worthington, 1884.

Sources Secondaires

Victoriennes

- Adams, William Edwin. *Memoirs of a Social Atom*. London, 1903.
- Anon. *Britain's Queen, Her Life and Reign*. London, 1901.
- Anon. *Our Mother Queen, The Story of Queen Victoria*. London, 1901.
- Anon. *The Private Life of Queen Victoria, by one of Her Majesty's Servants*. London : C. A. Pearson, 1901.
- Albert, Prince Consort, De Witt (ed.), Guizot, M. (préface). *Le Prince Albert, son caractère, ses discours*. Paris : Michel Lévy Frères, 1863.
- Albert, Prince Consort. *Prince Albert's Golden Precepts, or, The Opinions and Maxims of His late Royal Highness The Prince Consort, Selected from his addresses, etc. some now for the first time collected, and carefully arranged*. London : Sampson Low, 1862.
- Ashton, John. *Gossip in the first decade of Victoria's reign*. London, 1903.
- Brett, Reginald Baliol, 2nd Viscount Esher. *The Yoke of Empire : Sketches of the Queen's Prime Ministers*. London : &c. 1896.
- Burdett, Henry. *Prince, Princess and People, The Social Progress of our own Times as illustrated by the public life and work of the Prince and Princess of Wales, 1863 – 1889*. London, 1889.
- Corelli, Marie. *The Passing of the Great Queen*. London, 1901.
- Courthope, William John. *The Longest Reign, An Ode on The Completion of the Sixtieth Year of The Reign of Her Majesty Queen Victoria*. Oxford : Clarendon Press, 1897.

- Grey, Charles. *The Early Years of His Royal Highness The Prince Consort, Compiled, Under the Direction of Her Majesty The Queen*. London : Smith, 1867.
- Holyoake, George Jacob. *The Life and Character of Richard Carlile*. London : Watson, 1849.
- Leech, H. J. (ed.). *The Public letters of the Right Hon. John Bright*. London : Sampson Low, 1895.
- Linton, William James. *James Watson, A Memoir, of the days of the fight for a free press in England and of the agitation for the People's Charter*. Manchester : Abel Heywood, 1880.
- Macaulay, Thomas Babington. *Essays on English History*. London : Blackie & Son., 1897.
- Macaulay, Thomas Babington. *History of England*. Harmondsworth : Penguin Books, 1979.
- Roylance Kent, C.B. *The English Radicals, An Historical Sketch*. London: Longmans, Green and Co., 1899.
- Stead, W. T. "Lest we forget", *A Keepsake from the Nineteenth Century*, London : Review of Reviews, 1901.
- Stead, W.T. *Her Majesty the Queen, Studies of the Sovereign and the Reign, A Memorial volume of the Great Jubilee, 22 June 1897*. London : Review of Reviews, 1901.
- Stead, W. T. *Our Mother Queen, The Story of the Longest Reign*. London : Review of Reviews, 1897.

Articles

- Adamson, John. "The English Context of the British Civil Wars." *History Today*, Vol. 48. No. 11, November 1998, pp. 23 – 29.
- Arblaster, Anthony. "The Fall of the House of Windsor." *New Left Review*, 1994.
- Arblaster, Anthony. "Taking the Monarchy seriously." *New Left Review*, 1989.
- Arnstein, Walter L. "Queen Victoria and the Challenge of Roman Catholicism." *The Historian* Vol. 58. No. 2, 1996.
- Arnstein, Walter L. "Queen Victoria Opens Parliament : the Disinvention of Tradition." *Historical Research* Vol. LXIII. N. 151, 1990, pp. 178-194.
- Arnstein, Walter L. "Queen Victoria's speeches from the throne : a new look." dans *Government and institutions in the post-1832 United Kingdom*. Ed. Alan O'Day. Lampeter : Edwin Mellen Press, 1995, pp. 127.
- Arnstein, Walter L. "The Warrior Queen: Reflections on Victoria and her World." *Albion, A Quarterly Journal Concerned with British Studies* Vol. 30. No. 1 (Spring, 1998), pp. 1 – 28.
- Bates, Rachel. "All Touched my Hand' : Queenly Sentiment and Royal Prerogative, *Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century*, 2015.

- Bastin, Giselle. "Filming the Ineffable: Biopics of the British Royal Family." *Auto/Biography Studies* Vol. 24. N. 1, pp. 34-52, 2009.
- Belchem, John. "Republicanism, Popular Constitutionalism and the Radical Platform in Early Nineteenth-Century England." *Social History* Vol. 6. No. 1, 1981, pp. 1 – 32.
- Bensimon, Fabrice. "L'Écho de la Révolution française dans la Grande-Bretagne du XIXème siècle (1815 – 1870)." *Annales Historiques de la Révolution Française*, N. 342, 2005, pp. 211 – 237.
- Bensimon, Fabrice. "Les réfugiés du "Printemps des peuples" à Londres." *Revue Française de Civilisation Britannique* Vol XII. N. 3, 2003.
- Biagini, Eugenio F. "Neo-roman liberalism : 'Republican' values and British liberalism, ca. 1860-1875." *History of European ideas* Vol. 29. No. 1, pp. 55-72, Elsevier Science B.V., Amsterdam, 2003.
- Booth, Alan. "Popular Loyalism and Public Violence in the North-West of England, 1790 – 1800." *Social History*, Vol. VIII, 1983.
- Borot, Luc. "Subject and Citizen: The Ambiguities of the Political Self in Early Modern England." *Revue Française de Civilisation Britannique* Vol. XXI. No. 1, 2016.
- Brazier, Rodney. "A British Republic." *The Cambridge Law Journal* Vol. 61. 2002, pp. 351 – 385.
- Burgess, Glenn. "The Divine Right of Kings Reconsidered." *The English Historical Review* Vol. 107. No. 425, 1992, pp. 837 - 861.
- Burrage, Champlin. "The Fifth Monarchy Insurrections." *The English Historical Review* Vol. XXV. 1910, pp. 722 – 752.
- Cannadine, David. "British History: Past, Present – And Future?" *Past & Present*. No. 116, 1987, pp. 169 – 191.
- Cannadine, David. "From Biography to History: Writing the Modern British Monarchy." *Historical Research* Vol. 77. No. 197, Oxford: Blackwell, August 2004 pp. 289-312.
- Cannadine, David. "The not so ancient traditions of monarchy." *New Society* Vol. 40. No. 765, June 2, 1977, pp. 438 – 440.
- Cannon, John. "The Survival of the British Monarchy: The Protero Lecture." *Transactions of the Royal Historical Society* Fifth Series Vol. 36. (1986), Cambridge University Press, 1986, pp. 143-164.
- Castiglione, Dario. "Republicanism and its Legacy." *European Journal of Political Theory*, London : Sage, 2002.

- Chase, Malcolm. "From Millenium to Anniversary: The Concept of Jubilee in Late Eighteenth- and Early Nineteenth-Century England." *Past and Present*. No. 129, 1990, pp. 132 – 147.
- Claeys, Gregory. "Mazzini, Kossuth and British Radicalism, 1848 - 1854." *Journal of British Studies* Vol. 28. No. 3 (Jul., 1989), pp. 225-261.
- Colley, Linda. "The Apotheosis of George III : Loyalty, Royalty and the British Nation 1760 – 1820." *Past & Present*. No. 102, 1984, pp. 94 – 129.
- Cowan, Brian. "The Long Revolution Revisited." Review of Tyacke, Nicholas, ed., *The English Revolution c.1590-1720: Politics, Religion and Communities*. H-Albion, H-Net Reviews. July, 2015.
- Cox, Gary W. "Was the Glorious Revolution a Constitutional Watershed?" *The Journal of Economic History* Vol. LXXII. No. 3, 2012, pp.567-600.
- Cox, Noel. "The Gradual Curtailment of the Royal Prerogative." *The Denning Law Journal* Vol. 25. 2012, pp. 1 – 19.
- Craig, D.M. "The Crowned Republic ? Monarchy and Anti-monarchy in Britain, 1760-1901." *Historical Journal* Vol. 46 part 1. Cambridge University Press, 2003, pp. 167-186.
- Cunningham, Hugh. "Jingoism and Patriotism." *History Workshop*. No. 16, 1983, pp. 189 – 190.
- Cunningham, Hugh. "The Language of Patriotism." *History Workshop*, No. 12, 1981, pp. 8 – 33.
- Curran, Eleanor. "A Very Peculiar Royalist, Hobbes in the Context of his Political Contemporaries." *British Journal for the History of Philosophy* Vol. 10. No. 2, 2002, pp. 167 – 206.
- Daly, James. "The Idea of Absolute Monarchy in Seventeenth-Century England." *The Historical Journal* Vol. 21. No 2, June 1978, pp. 227 – 250.
- D'Arcy, Fergus. "Charles Bradlaugh and the English Republican Movement, 1868-1878." *The Historical Journal* Vol. 25, No. 2, June 1982, pp. 367-383.
- Darwin, John. "Imperialism and the Victorians: The Dynamics of Territorial Expansion." *English Historical Review* Vol. 112. 1997.
- Dickinson, H.T. "The Eighteenth-century debate on the 'Glorious Revolution'." *History* Vol. 61. No. 201, 1976, pp. 189 – 210.
- Dickinson, H.T. "The Eighteenth-century debate on the Sovereignty of Parliament." *Transactions of the Royal Historical Society* Vol. 26. 1976, pp. 189 – 210.

- Duffy, Michael. "William Pitt and the Origins of the Loyalist Association Movement of 1792." *The Historical Journal* Vol 39. No. 4, December 1996, pp. 943 – 962.
- Eddie, Carolyn A. "The Popular Idea of Monarchy on the Eve of the Stuart Restoration." *Huntington Library Quarterly*, University of California Press, Vol. 39., No. 4, August 1976, pp. 343 – 373.
- Emsley, Clive. "An Aspect of Pitt's 'Terror' : Prosecution for sedition during the 1790s." *Social History* Vol 6. N. 2, 1981.
- Epstein, James. "Understanding the Cap of Liberty: Symbolic Practice and Social Conflict in Early Nineteenth-Century England." *Past and Present* (1989).
- Fair, John. "Royal Mediation in 1884: A Reassessment." *The English Historical Review* Vol. 88. No. 346, 1973, pp. 100 – 113.
- Fair, John. "The Carnarvon Diaries and Royal Mediation in 1884." *The English Historical Review* Vol. 106. No. 41, 1991, pp. 97 – 116.
- Freedman, William E. "England Our Home, Victoria Our Queen." *Victorian Poetry, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee* Vol. 25. No. 3,4, 1987, pp. 1 – 8.
- Fulcher, Jonathan. "The Loyalist Response to the Queen Caroline Agitation." *Journal of British Studies* Vol. 34. No. 4, 1995, pp. 481 – 502.
- Fredeman, William E. "A Charivari for Queen Butterfly : *Punch* on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, Autumn-Winter 1987, pp. 47-73.
- Goldie, Mark. "The Revolution of 1689 and the Structure of Political Argument, An Essay and an Annotated Bibliography of Pamphlets on the Allegiance Controversy." *Bulletin of Research in the Humanities* Vol. LXXXIII, 1980, pp.473-564.
- Gossman, Norbert J. "Republicanism in Nineteenth Century England." *International Review of Social History* Volume 7. Issue 01, April 1962, pp 47-60.
- Grainger, J.H. "The Activity of Monarchy." *The Cambridge Quarterly*, 1977, pp. 297-313.
- Hackett, Helen "Dreams or Designs, Cults or Constructions? The Study of Images of Monarchs." *The Historical Journal* Vol. 44. No. 3, 2001, pp. 811 – 823.
- Hammerton, Elizabeth, Cannadine, David. "Conflict and Consensus on a Ceremonial Occasion : The Diamond Jubilee in Cambridge in 1897." *The Historical Journal* Vol. 24. No. 01, March 1981, pp. 111-146.
- Hankins, James, "Exclusivist Republicanism and the Non-Monarchical Republic", *Political Theory*, Vol 38, N. 4, avril 2010, pp. 452 – 482.

- Harcourt, Freda. "Gladstone, Monarchism and the 'New' Imperialism, 1868-1874." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* Vol., pp. 20-51.
- Harris, Tim. "James II, the Glorious Revolution, and the Destiny of Britain." *The Historical Journal* Vol. 51. No. 3., September 2008, pp. 763 – 775.
- Harrison, Brian, Patricia Hollis. "Chartism, Liberalism and the life of Robert Lowery." *The English Historical Review* Vol. 82, No. 324, 1967, pp. 503 – 535.
- Harrison, Royden. "Marx, Engels, and the British Response to the Commune." *Massachusetts Review* Vol. 12. NO. 3, 1971, pp. 463 – 477.
- Harvey, Adrian. "Monarchy and Democracy : A Progressive Agenda." *The Political Quarterly*, 2004.
- Hertzler, James. "Who Dubbed It "The Glorious Revolution?" *Albion : A Quarterly Journal Concerned with British Studies* Vol. 19. N. 4, Winter 1987, pp. 579 – 585.
- Hobbs, Andrew. "The Deleterious Dominance of *The Times* in Nineteenth-Century Scholarship." *Journal of Victorian Culture* Vol. 13. No. 4, 2013, pp. 472 – 497.
- Hoggart, Simon. "Notes of a Reluctant Royalist." *New Humanist Online*, 2007.
- Homans, Margaret. "To the Queen's Private Apartments": Royal Family Portraiture and the Construction of Victoria's Sovereign Obedience." *Victorian Studies* Vol. 37. No. 1, 1993, pp. 1 – 41.
- Honohan, Iseult. "Freedom as Citizenship : The Republican Tradition in Political Theory." *The Republic. No. 2, The Common Good*, Dublin, 2001.
- Humpherys, Anne. "G.W.M. Reynolds, Popular Literature and Popular Politics." *Victorian Periodicals Review* Vol. XVI. 1983, pp. 78-89.
- Hunt, Tamara L. "Morality and Monarchy in the Queen Caroline Affair." *Albion : A Quarterly Journal Concerned with British Studies* Vol. 3. No. 4, 1991, pp. 697 – 722.
- Jackson, Paul. "The Royal Prerogative." *The Modern Law Review* Vol. 27. No. 6, 1964, pp. 709 – 717.cC
- Kavanagh, Dennis. "The deferential English : A Comparative Critique." *Government and Opposition* Vol. VI, 1971.
- Knickerbocker, Frances W. "Victoria Invicta." Johns Hopkins University : *The Sewanee Review*, Vol 45. No. 2, 1937, pp. 168 – 179.
- Kuhn, William M. "Ceremony and Politics: The British Monarchy, 1871-1872." *Journal of British Studies* Vol. 26. No. 2, April 1987, pp. 132-162.
- Kuhn, William, M. "Queen Victoria's Civil List : What did she do with it?" *The Historical Journal* Vol. 39. No. 3, September 1993, pp. 645-665.

- Kuhn, William M. "Queen Victoria's Jubilees and the Invention of Tradition." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3/4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, 1987, pp. 107 – 114.
- Kuhn, William M. "Royalism, Republicanism and Avoiding Revolution in Great Britain : Dogmatic Royalism : W.E. Gladstone and the Founding of the Modern British Monarchy." *Proceedings of the consortium on Revolutionary Europe 1750 to 1850*, Florida State University, 1994.
- Lawson, Mark. "One Is Ready for One's Close-up." *The Guardian*, 8 Sep. 2006.
- Lawson, Mark. "The Royal Pejorative." *The Guardian*, 27 Jul. 2007.
- Lessay, Franck. "Penser la Révolution anglaise." *Commentaires* Vol. 12. N47, Paris, 1989, pp. 583 – 591.
- Levillain Charles-Édouard. "Thomas Macaulay ou comment s'en débarrasser. Autour d'un ouvrage de Steven Pincus : nouvelles perspectives historiographiques sur la Glorieuse Révolution (1688)." *Histoire, Economie & Société* Vol. 1. mars 2011 p. 3-22.
- Looker, Mark S. " 'God Save the Queen' : Victoria's Jubilees and the Religious Press." *Victorian Periodicals Review* Vol. 21. No. 3, 1988, pp. 115 – 119.
- MacAllister, Annemarie, Hobbs, Andrew. "Introduction to Special Issue on the Victorian Press." *International Journal of Regional and Local Studies* Vol 5. N. 1, 2009, pp. 5 – 15.
- Maer, Lucinda, Oonagh Gay. "The Royal Prerogative." *House of Commons Library*, 2009
- Mahlberg, Gaby. "Citizenship and Exile: English Republicanism in a Transnational Context." *Revue Française de Civilisation Britannique* Vol. XXI. No. 1, 2016.
- Markesinis, Basil S. "The Royal Prerogative Re-Visited." *The Cambridge Law Journal* Vol. 32. No. 2, 1973, pp. 287 – 309.
- Mason, T.W. "Nineteenth-century Cromwell." *Past and Present* Vol. 40. 1968, pp. 187 – 91.
- Matonti, Frédérique. "La Méthode Skinnerienne ou ce que l'Histoire nous apprend sur le Concept de Liberté." *Raisons Politiques* Vol 3, No. 43, pp. 133 – 150.
- McKibbin, Ross. "Why Was There No Marxism in Great Britain ? ", *English Historical Review* Vol. 99, No. 391, 1984, pp. 297 – 331.
- McWilliam, R. "E.P. Thompson, Eric Hobsbawm and the Remaking of Nineteenth Century British History." *Social History* Vol. 39. No. 2, 2014, pp.149-159.
- Miller, John. "The Potential for 'Absolutism' in Later Stuart England." *History, The Journal of the Historical Association* Volume 69. Number 226, June 1984, pp 187-207.
- Milton Klemnitz, Thomas. "Matt Morgan of "Tomahawk" and English Cartooning, 1867-1870." *Victorian Studies* Vol. 19. No. 1 , 1975, pp. 5-34.

- Mioche, Antoine. "L'idée de République au Royaume-Uni et dans l'Empire britannique (XVIIIe-XXe)." *Cercles* Vol. 11. (2004) : pp. 45-62.
- Miqueu, Christophe. "Le Républicanisme, Présentation d'un champ de recherches en philosophie politique." *Klesis, Revue Philosophique : Recherches en Philosophie Politique*, Paris : Septembre 2006.
- Morris, Frankie. "The Illustrated Press and the Republican Crisis of 1871-72." *Victorian Periodicals Review* Vol. 25. No. 3, 1992, pp. 114 – 126.
- Morris, Marilyn. "The Impact of the French Revolution on London Reform Societies." *Contributions to the study of World History* Vol. 44. 1995.
- Morrow, John. "Republicanism and Public Virtue : William Godwin's History of the Commonwealth of England." *The Historical Journal* Vol 34. N. 3, 1991, pp. 645 – 664.
- Munich, Adrienne. "Queen Victoria, Empire, and Excess." *Tulsa Studies in Women's Literature* Vol 6. No. 2, 1987, pp. 265 – 281.
- Nash, David. "A Radical Approach to Anachronism." *History Today*, Online Blog, 4 November 2015.
- Nash, David. "Stability in a Distracted Age? The recent historiography of the Victorian monarchy" *Nineteenth Century Studies*, 12, 1998.
- Norbauer, Ryan, Donley, Studlar. "Monarchy and the British Political Elite: Closet Republicans in the House of Commons." *Comparative Politics* Vol. 43. No. 2, 2011, pp. 225 – 242.
- Ohlmeyer, Jane. "The Wars of the Three Kingdoms." *History Today* Vol. 48. No. 11, November 1998, pp. 16 – 22.
- Pettit, Philip, Le Goff, Alice. "Entretien avec Philip Pettit." *Raisons Politiques* Vol 3, No. 43, Presses de Sciences Po., 2011, pp. 177 – 191.
- Philp, Mark. "English Republicanism in the 1790s." *The Journal of Political Philosophy* Vol. 6. No. 3, Blackwell Publishers, 1998, pp. 235-262.
- Philp, Mark. "Republicanism and Liberalism: On Leadership and Political Order – A Review." *Democratization* Vol 3. No. 4, 1996, pp. 383 – 419,
- Pincus, Steven C.A., Robinson, James A. "What Really Happened During the Glorious Revolution?" *National Bureau of Economic Research Working Paper* 17206, July 2011.
- Poole, Thomas. "Constitutionalism and the Common Law." *LSE Law, Society and Economy Working Papers* 14/2008, London School of Economics and Political Science, 2008.
- Poole, Thomas. "United Kingdom : The Royal Prerogative." *ICON* Vol. 8. No. 1, 2010, pp. 146 – 155.

- Prochaska, Frank. "George V and Republicanism, 1917-1919." *20th Century British History* Vol. 10. No. 1, Oxford University Press, 1999.
- Reitan, E. A. "From Revenue to Civil List, 1689 – 1702 : The Revolution Settlement and the 'Mixed and Balanced' Constitution." *The Historical Journal* Vol. 13. No. 4, 1970, pp. 571 – 588.
- Reitan, E. A. "The Civil List in Eighteenth-Century British Politics : Parliamentary Supremacy versus the Independence of the Crown." *The Historical Journal* Vol. 9. No. 3, 1966, pp. 318 – 337.
- Ridley, Jane. "The Sport of Kings': Shooting and the court of Edward VII." *The Court Historian* Vol. 18. 2013, pp. 189 – 205.
- Richards, Thomas. "The Image of Victoria in the Year of the Jubilee?" *Victorian Studies* Vol. 31, No. 1, 1987, pp. 7 – 32.
- Rodgers, Daniel T. "Republicanism : the Career of a Concept." *The Journal of American History* Vol. 79. No. 1, June 1992, pp. 11 – 38.
- Rose, Richard, Kavanagh, Dennis. "The Monarchy in Contemporary Political Culture." *Comparative Politics* Vol 8. No. 4, July 1976, pp. 548-576.
- Rowbottom, Anne. "Following the Queen : The Place of the Royal Family in the Context of Royal Visits and Civil Religion." *Sociological Research Online* Vol. 7. No. 2, 2002.
- Rowbottom, Anne. "'The Real Royalists': Folk Performance and Civil Religion and Royal Visits." *Folklore*, Vol. 109, 1998.
- Russell, Conrad. "The British Problem and the English Civil War." *History* Vol. 12, No. 236, 1987, pp. 395 – 415.
- Russell, Conrad. "Why did Charles I fight the Civil War?" *History Today*, June 84.
- Schama, Simon. "The Domestication of Majesty : Royal Family Portraiture, 1500 – 1850." *The Journal of Interdisciplinary History* Vol. 17. No. 1, 1986, pp. 155 – 183.
- Schwarzenbach, Alexis. "Royal Photographs: Emotions for the People." *Contemporary European History* Vol. 13. No. 03, 2004, pp. 255-280.
- Schwoerer, Lois G. "Celebrating the Glorious Revolution, 1689 – 1989." *Albion : A Quarterly Journal Concerned with British Studies* Vol. 22. No. 1, Spring 1990, pp. 1 – 20.
- Schwoerer, Lois G. "Locke, Lockean Ideas, and the Glorious Revolution." *Journal of the History of Ideas* Vol 51. No. 4, Oct - Dec 1990, pp. 531 – 548.
- Scott, Jonathan. "What Were Commonwealth Principles?" *The Historical Journal* Vol. 47. No. 3, 2004, pp. 591-613.

- Sedley, Stephen. "The Royal Prerogative, Then and Now." *Lions under the Throne: Essays on the History of English Public Law*, Cambridge : Cambridge University Press, 2015
- Semmel, Stuart. "Radicals, Loyalists, and the Royal Jubilee of 1809." *Journal of British Studies* Vol. 46. July 2007, pp. 543 – 569.
- Shils, E., Young, M. "The Meaning of the Coronation." *Sociological Review* Vol. I, 1953.
- Silverman, W, Schwab, G. M., Jeannerey, J. R. "Marianne Revisited : Anti-Republican Political Caricature, 1880 – 1900." *Contributions to the study of World History* Vol. 44, 1995.
- Skinner, Quentin. "A Third Concept of Liberty." *Proceedings of the British Academy* 117, 2002, pp. 237 - 268
- Skinner, Quentin. "Rethinking Political Liberty." *History Workshop Journal*. No. 61, 2006, pp. 156 – 170
- Solt, Leo. "The Fifth Monarchy Men : Politics and the Millenium." *Church History* Vol 30. N. 3, Sept 1961, pp. 314 – 324.
- Stanford, Derek. "The Problems of the British Royal House, Bagehot and the Monarchy." *Modern Age*. Winter 1958-59, pp. 33 – 39.
- Stevens, Carolyn. "The Objections of "Queer Hardie", "Lily Bell" and the Suffragettes' Friend to Queen Victoria's Jubilee, 1897." *Victorian Periodicals Review* Vol 21. No. 3, 1988, pp. 108 – 114.
- Stone, Lawrence. "Theories of Revolution." *World Politics* Vol. 18. No. 2, Jan. 1966, pp 159 – 176.
- Taddei, Antonia. "London Clubs in the Late Nineteenth Century." University of Oxford, *Discussion Papers in Economic and Social History*, Number 28, April 1999.
- Taylor, Antony, Trainor, Luke. "Monarchism and Anti-Monarchism : Anglo-Australian Comparisons c. 1870 – 1901." *Social History* Vol. 24. No. 2., May 1999, pp. 158 – 173.
- Taylor, Antony. "Pig-sticking Princes : Royal Hunting, Moral Outrage and the Republican Opposition to Animal Abuse in Nineteenth and Early Twentieth Century Britain." *History* Vol 89. Number 193, 2004 pp. 30-48.
- Taylor, Antony. "*Reynolds's Newspaper*, Opposition to Monarchy and the Radical Anti-Jubilee: Britain's Anti-Monarchist Tradition Reconsidered." *The Bulletin of the Institute of Historical Research* Vol. 68. No. 167, Oxford : Blackwell, 1995.
- Taylor, Miles. "British Politics in the Age of Revolution and Reform, 1789 – 1867." *The Historical Journal* Vol. 45. No. 3, 2002, pp. 661 – 667.
- Thompson, Dorothy. "The English Republic." *The Republic* No. 2, *The Common Good*, 2001, pp. 72 – 80.

- Thompson, E.P. "The Peculiarities of the English." *The Poverty of Theory and Other Essays*, London : Merlin, 1978
- Vallance, Edward. "Make Catholics Pay." *BBC History Magazine*. N.9 September 2015, pp. 44 – 47.
- Vallance, Edward. "Thomas Paine and Monarchical Republicanism." Eric Paine Memorial Lecture, March 2011.
- Varouxakis, Georgios. "The Godfather of "Occidentality" : August Comte and the Idea of "the West", *Modern Intellectual History*, 2017, pp. 1-31.
- Weintraub, Stanley. "Exasperated Admiration : Bernard Shaw on Queen Victoria." *Victorian Poetry* Vol. 25. No. 3,4, Centennial of Queen Victoria's Golden Jubilee, 1987, pp. 115 – 132.
- Weston, Corinne Comstock. "The Royal Mediation in 1884." in *The English Historical Review* Vol. 82. No. 323, 1967, pp. 296 – 322.
- Wiener, Joel. "Richard Carlile and *The Republican*." *Victorian Periodicals Review* Vol. 13. No. 3, 1980, pp. 79 – 85.
- Woodall, Robert. "Republicanism in Victorian Britain." *Historian*. No. 13, 1986.

Livres et chapitres de livres

- Altick, Richard D. *The English Common Reader : A Social History of the Mass Reading Public, 1800 – 1900*. Columbus : Ohio State University Press, 1998.
- Andrews, Stuart M. *British Periodical Press and the French Revolution, 1789 – 1799*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2000.
- Anselment, Raymond. *Loyalist Resolve : Patient Fortitude in the English Civil War*. Newark : University of Delaware Press, 1988.
- Armitage, David, Armand Himy, Quentin Skinner (eds), *Milton and Republicanism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Arnstein, Walter. *The Bradlaugh Case : A Study in Late Victorian Opinion and Politics*. Oxford : Clarendon Press, 1965.
- Arnstein, Walter L. *Queen Victoria*. Basingstoke : Palgrave, 2003.
- Aronson, Theo. *Heart of a Queen : Queen Victoria's Romantic Attachments*. London : Murray, 1991.
- Aspinall, Arthur. *Politics and the Press, c. 1780 – 1850*. Brighton : Harvester Press, 1973.
- Audier, Serge. *Les Théories de la République*. Paris : La Découverte, 2015.

- Bagehot, Walter, Taylor, Miles (ed.). *The English Constitution*. Oxford : Oxford University Press, 2009.
- Barker, Ernst. *British Constitutional Monarchy, Essays on Government*. London : Oxford University Press, 1965.
- Barnett, Anthony (ed.). *Power and the Throne, The Monarchy Debate*. London : Vintage, 1993.
- Barnsby, George J. *Socialism in Birmingham and the Black Country, 1850-1939*. 1998
- Barber, Sarah. *Regicide and Republicanism, politics and ethics in the English Revolution 1646-1659*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1998.
- Barnard, Toby. *The English Republic, 1649 - 1660*. Harlow : Longman, 1997.
- Barrell, John. *Imagining the King's death : Figurative Treason, Fantasies of Regicide, 1793 – 1796*. Oxford : Oxford University Press, 2000.
- Bartley, Paula. *Queen Victoria*, Routledge. London : Routledge, 2016.
- Bates, Denise. *Historical Research Using British Newspapers*. Barnsley : Pen & Sword, 2016.
- Bates, Stephen. *Royalty Inc. : Britain's Best-Known Brand*. London : Arum, 2015.
- Basquiat, Paul, Emmanuel Dupuy (eds.). *L'idée républicaine en Europe, XVIIIe/XXIe siècles*. L'Harmattan, 2007.
- Beem, Charles, Miles Taylor (eds.). *The Man behind the Queen, Male Consorts in History*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2014.
- Belchem, John. *Popular Radicalism in Nineteenth Century Britain*. Basingstoke : Macmillan, 1996.
- Bentley, Michael. *Modernizing England's Past : English Historiography in the Age of Modernism, 1870 – 1970*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Bennett, Daphne. *King Without a Crown, Albert, Prince Consort of England 1819 – 1861*. London, Century Publishing, 1983.
- Bennett, Martyn. *The English Civil War, A Historical Companion*. Stroud : Tempus, 2004.
- Bensimon, Fabrice. *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- Bensimon, Fabrice. "The French Exiles and the British." dans *Exiles from European Revolutions, Refugees in mid-Victorian England*. Ed. Sabine Freitag. Oxford : Berghann Books, 2013, pp. 88 – 102.
- Bevir, Mark. *Republicanism, Socialism, and Democracy in Britain : The Origins of the Radical Left*. *Journal of Social History*, Vol. 34, No. 2 (2000), pp. 351 – 368.
- Biagini, Eugenio F. *Citizenship and Community : liberals, radicals and collective identities in the British isles, 1865-1931*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

- Biagini, Eugenio F., Alastair J. Reid. *Currents of Radicalism : Popular Radicalism, Organized Labour and Party Politics in Britain, 1850-1914*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- Biagini, Eugenio F. "Liberalism and direct democracy : John Stuart Mill and the model of ancient Athens." dans *Citizenship and Community : liberals, radicals and collective identities in the British isles, 1865-1931*. Ed. Eugenio Biagini. Cambridge : Cambridge University Press, 1996
- Biagini, Eugenio F. *Liberty, Retrenchment and Reform : Popular Liberalism in the Age of Gladstone, 1860-1880*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- Bingham, Adrian, Martin Conboy. *Tabloid Century : The Popular Press in Britain, 1896 to the present*. Oxford : Peter Lang, 2015.
- Black, David (ed.). *Helen Macfarlane : Red Republican : Essays, Articles and Her Translation of the Communist Manifesto*. London : Unkant, 2014.
- Blake, Robert. *Disraeli*. London : Prion, 1998.
- Blake, Robert. *Disraeli and Gladstone : the Leslie Stephen lecture 1969*. Cambridge : Cambridge University Press, 1969.
- Blake, Robert. *Gladstone, Disraeli and Queen Victoria, The Centenary Romanes Lecture*. Oxford : Clarendon Press, 1993.
- Blanc, Louis. *Lettres d'Angleterre (1861 - 1865)*, Choiesies, commentées et annotées par Gilbert Bonifas et Martine Faraut. L'Harmattan, 2001.
- Blake, Robert, Jeremy Murray-Brown. *The Monarchy and its Future*. London : Allen & Unwin, 1969.
- Bloom, Clive. *Restless Revolutionaries : A History of Britain's Fight for a Republic*. London : The History Press, 2010.
- Bloom, Clive. *Victoria's Madmen: Revolution and Alienation*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2013.
- Bogdanor, Vernon. *The Monarchy and the Constitution*. Oxford : Oxford University Press, 1995.
- Bolitho, Hector. *A Century of British Monarchy*. London : Longmans, 1951.
- Borot, Luc. "Vive le Roi! ou 'Mort au Tyran !' ? Le Procès et l'exécution de Charles Ier dans la Presse d'Information de novembre 1648 à février 1649." dans *Figures de la Royauté en Angleterre : de Shakespeare à la Glorieuse Révolution*. Eds. François Laroque, Franck Lessay. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2000.
- Bosc, Yannick, Rémi Dalisson, Jean-Yves Frétiigné, Christopher Hamel, Carine Lounissi (eds.). *Cultures des Républicanismes, Pratiques, Représentations, Concepts, de la Révolution anglaise à aujourd'hui*. Paris : Kimé, 2015.

- Boyd, Kelly, Rohan McWilliam. *The Victorian Studies Reader*. London : Routledge, 2007.
- Braddick, Michael J., David L. Smith. *The Experience of Revolution in Stuart Britain and Ireland, Essays for John Morrill*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- Bradley, Ian. *God Save the Queen : The Spiritual Heart of the Monarchy*. London : Continuum, 2012.
- Brake, Laurel, Marysa Demoor, Margaret Beetham (eds.). *Dictionary of Nineteenth-century journalism in Great Britain and Ireland*. London : Academia Press, 2009.
- Briggs, Asa, Peter Burke (eds.). *A Social History of the Media, From Gutenberg to the Internet*. Cambridge : Polity Press, 2010.
- Brinton, Crane. *The Anatomy of Revolution*. New York : Vintage Books, 1965.
- Brown, Lucy. *Victorian News and Newspapers*. Oxford : Clarendon Press, 1985.
- Brown, Philip Anthony. *The French Revolution in English History*. London : Frank Cass, 1918.
- Bruckner, Phillip. "Casting Daylight upon Magic : Deconstructing the Royal Tour of 1901 to Canada." dans *The British World: Diaspora, Culture and Identity*. Eds. Karl Bridge, Kent, Feodorowich. London : Frank Cass, 2003. pp. 157-189.
- Brugger, Bill. *Republican theory in political thought, virtuous or virtual ?* Basingstoke : Macmillan, 1999.
- Burgess, Glenn. *Absolute Monarchy and the Stuart Constitution*. New Haven: Yale University Press, 1996.
- Burgess, Glenn. *English Radicalism, 1550 – 1850*. Cambridge University Press, 2007.
- Burke, Edmund. *The Evil of Revolution*. Harmondsworth : Penguin, 2008.
- Butler, Marilyn. *Burke, Paine, Godwin, and the Revolution Controversy*. Cambridge : Cambridge University Press, 1984.
- Butterfield, Herbert. *The Whig Interpretation of History*. Harmondsworth : Penguin, 1973.
- Bush, Michael Laccohee. *The Friends and Following of Richard Carlile : A Study of Infidel Republicanism in Early Nineteenth-Century Britain*. South Lopam : Twopenny Press, 2016.
- Charlot, Monica. *Victoria The Young Queen*. Oxford : Blackwell, 1991.
- Campbell Orr, Clarissa (ed.). *Queenship in Britain, 1660 - 1837, Royal Patronage, Court Culture and Dynastic Politics*. Manchester : Manchester University Press, 2002.
- Campbell Orr, Clarissa (ed.). *Queenship in Europe, 1650 – 1815 : The Role of the Consort*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- Cannadine, David. "The Context, Performance and Meaning of Ritual : The British Monarchy and the 'Invention of Tradition', c. 1820 – 1977." dans *The Invention of*

- Tradition*. Eds. Eric J. Hobsbawm, Terence O. Ranger. Cambridge: Cambridge University Press, 2012, pp. 101 – 164.
- Cannadine, David. *The Decline and Fall of the British Aristocracy*. London : Papermac, 1996.
- Cannadine, David. *History in our Time*. Harmondsworth : Penguin, 2000.
- Cannadine, David. “The Last Hanoverian sovereign ? The Victorian Monarchy in historical perspective, 1688-1988.” dans *The First Modern Society, essays in English History in honour of Lawrence Stone*. Eds. L. Stone, A.L., Beier, D. Cannadine, J.M. Rosenheim. New York: Cambridge University Press, 2005. pp. 127-66.
- Cannadine, David. *The Pleasures of the Past*. London : Fontana, 1990.
- Cannadine, David, Price, Simon. *Rituals of Royalty, Power and Ceremonial in Traditional Societies*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.
- Cannon, John. *The Modern British Monarchy : A Study in Adaptation*. Reading : University of Reading, 1987.
- Charlot, Monica, Roland Marx. *La Société Victorienne*. Paris : Armand Collin, 1978.
- Chase, Malcolm. *1820 : Disorder and Stability in the United Kingdom*. Manchester : Manchester University Press, 2016.
- Chase, Malcolm. *Chartism : A New History*. Manchester : Manchester University Press, 2007.
- Claeys, Gregory. “The example of America a warning to England? The transformation of America in British radicalism and socialism, 1790-1850.” dans *Living and Learning, Essays in Honour of J.F.C. Harrison*. Eds. Malcolm Chase, Ian Dyck. Aldershot : Scolar, 1996, pp. 66-80.
- Claeys, Gregory, Lattek, Christine. “Radicalism, Republicanism and Revolutionism, from the principles of '89 to the origins of modern terrorism.” dans *The Cambridge History of Nineteenth-century political thought*. Eds. Gareth Stedman Jones, Gregory Claeys. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.
- Clark, Peter. *British Clubs and Societies, 1580 - 1800, The Origins of an Associational World*. Oxford : Oxford University Press, 2000.
- Collins, Jeffrey R. *The Allegiance of Thomas Hobbes*. Oxford : Oxford University Press, 2007.
- Collinson, Patrick. *The Elizabethan Essays*, London : Hambleton, 1994.
- Collinson, Patrick. *The Monarchical Republic of Queen Elizabeth I*. Manchester : John Rylands University Library of Manchester, 1987.
- Cotteret, Bernard. *La Glorieuse Révolution d'Angleterre (1688)*. Folio Histoire, 2013.
- Coward, Barry. *A Companion to Stuart Britain*. Oxford : Blackwell, 2003.
- Coward, Barry. *The Stuart Age : England, 1603 – 1714*. Harlow : Longman, 2012.

- Cowling, Maurice. *1867: Disraeli, Gladstone and Revolution*. Cambridge : Cambridge University Press, 1967.
- Craig, David, James Thompson (eds.). *Languages of Politics in Nineteenth-Century Britain*. Palgrave Macmillan, 2013.
- Cruickshanks, Eveline, Jeremy Black. *The Jacobite Challenge*. Edinburgh : John Donald, 1988.
- Cullen, Tom. *The Empress Brown : the story of a Royal Friendship*. London : Bodley Head, 1969.
- Curelly, Laurent, Nigel Smith (eds.). *Radical Voices, Radical Ways, Articulating and Disseminating Radicalism in Seventeenth- and Eighteenth-Century Britain*. Manchester: Manchester University Press, 2016.
- Cuttica, Cesare, Glenn Burgess (eds.). *Monarchism and Absolutism in Early Modern Europe*. London: Chatto, 2012.
- Darwin, John. *The Empire Project: The Rise and Fall of the British World System, 1880 – 1970*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009.
- Darwin, John. *Unfinished Empire, The Global Expansion of Britain*. New York : Bloomsbury, 2013.
- Davis, Michael T. *Radicalism and Revolution in Britain, 1775 – 1848, Essays in Honour of Malcolm I. Thomis*. Basingstoke : Macmillan, 2000.
- Diamond, Michael. *Victorian Sensation, or, The Spectacular, the Shocking and the Scandalous in Nineteenth-Century Britain*. London : Anthem Press, 2003.
- De Groot, Jerome. *Royalist Identities*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2004
- De-La-Noy, Michael. *Queen Victoria at Home*. London: Constable, 2003.
- Dennison, Matthew. *Queen Victoria, A life of Contradictions*. London: William Collins, 2013.
- De Krey, Gary S. *Restoration and Revolution in Britain, A Political History of the Era of Charles II and the Glorious Revolution*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2007.
- Dickinson, H.T. *British Radicalism and the French Revolution, 1789-1815*. Oxford : Blackwell, 1985.
- Dickinson, H.T. *Britain and the French Revolution, 1789 – 1815*.
- Dimond, F, R. Taylor. *Crown and Camera : The Royal Family and Photography, 1842-1910*. Harmondsworth : Penguin, 1987.
- Dozier, Robert. *For King, Constitution and Country, The English Loyalists and the French Revolution*. Lexington : University Press of Kentucky, 1983.
- Ducrocq, Myriam-Isabelle. *Aux sources de la démocratie anglaise : De Thomas Hobbes à John Locke*. Presses Universitaires du Septentrion, 2012.

- Dunbabin, J. P. D. "Oliver Cromwell's Popular Image in Nineteenth-Century England." dans *Britain and the Netherlands, Volume V : Some Political Mythologies*. Eds. J.S. Bromley, E.H. Kossmann. The Hague : Springer, 1975.
- Duncan, Andrew. *The Reality of Monarchy*. London : Pan Books, 1971.
- Duthille, Rémy. *Le Discours Radical en Grande-Bretagne, 1768 – 1789*. Oxford : Oxford University Press, 2017.
- Dzelzainis, Ella, Ruth Livesey (eds.). *The American Experiment and the Idea of Democracy in British Culture, 1776 – 1914*. Farnham : Ashgate, 2013.
- Epstein, James. *Radical Expression, Political Language, Ritual, and Symbol in England, 1790 – 1850*. Oxford : Oxford University Press, 1994.
- Erickson, Carolly. *Her Little Majesty : The Life of Queen Victoria*. London : Robson, 1997.
- Everdell, William R. *The End of Kings : A History of Republics and Republicans*. London : Collier - Macmillan, 1982.
- Eyck, Frank. *The Prince Consort, A Political Biography*. Bath: Cedric Chivers, 1975.
- Faber, Richard. *Young England*. London : Faber, 1987.
- Faraut, Martine, Gilbert Bonifas, *Pouvoir, Classes et Nation en Grande-Bretagne au XIXème siècle*. Elsevier-Masson : 1997.
- Farrer, James Anson. *The Monarchy in Politics*. London : Unwin, 1917.
- Farwell, Byron. *Queen Victoria's Little Wars*. London : Norton, 1985.
- Fink, Zera Silver. *The Classical Republicans, An Essay in the Recovery of a pattern of thought in seventeenth-century England*. Evanston : Northwestern University Press, 1962.
- Finn, Margot. *After Chartism : Class and Nation in English Radical Politics, 1848-1874*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
- Fisher, H.A.L. *The Republican Tradition in Europe*. London : Methuen, 1911.
- Fruchtman, Jack. *The Apocalyptic Politics of Richard Price and Joseph Priestley : A Study in Late Eighteenth-Century English Republican Millennialism*. Philadelphia : American Philosophical Society, 1983.
- Furet, François, Mona Ozouf (eds.). *Le siècle de l'avènement républicain*. Paris : Gallimard, 1993.
- Foote, Geoffrey. *The Republican transformation of modern British politics*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2006.
- Fortescue, John. *The Governance of England : otherwise called The difference between an Absolute and a Limited Monarchy (XVth c.)*. London : Oxford University Press, 1926.
- Foxley, Rachel. *The Levellers : Radical Political Thought in the English Revolution*. Manchester : Manchester University Press, 2013.

- Freedland, Jonathan. *Bring Home the Revolution : The Case for a British Republic*. London, 1998.
- Gash, Norman. "The End of the Hanoverian Monarchy." dans *Reaction and Reconstruction in English Politics 1832 – 1852*. Ed. Norman Gash. Oxford : Clarendon Press, 1965.
- Gestrich, Andreas, Michael Schaich. *The Hanoverian Succession : Dynastic Politics and Monarchical culture*. Farnham : Ashgate, 2015.
- Gilmartin, Kevin. *Writing Against Revolution : Literary Conservatism in Britain, 1790 – 1832*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- Golby, J.M., A.W. Purdue (eds.). *Kings and Queens of Empire, British Monarchs, 1760-2000*. Stroud : Tempus, 2000.
- Golby, J.M., A.W. Purdue (eds.). *The Monarchy and the British People, 1760 to the Present*. London : Batsford, 1988.
- Goldstone, Jack A. *Revolutions : A Very Short Introduction*. Oxford : Oxford University Press, 2014.
- Goodrich, Amanda. *Debating England's Aristocracy in the 1790s : Pamphlets, Polemics and Political Ideas*, Woodbridge : Boydell, 2005, p. 65.
- Grigg, John (ed.). *Is the Monarchy Perfect?* London: John Calder, 1958.
- Grigg, John. *The Monarchy Revisited*. London : W.H. Smith, 1992.
- Guedella, Philip. *Idylls of the Queen*. London: Hodder and Stoughton, 1937.
- Guedella, Philip. *The Queen and Mr. Gladstone*. London: Hodder & Stoughton, 1933.
- Griffin, Ben. *The Politics of Gender in Victorian Britain, Masculinity, Political Culture and the Struggle for Women's Rights*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.
- Halévy, Elie. "English public opinion and the French revolutions of the nineteenth-century." dans *Studies in Anglo-French history during the eighteenth, nineteenth and twentieth centuries*. Eds. Alfred Colville and H. W. V. Temperley. Cambridge : Cambridge University Press, 1967.
- Hall, Catherine, Keith McClelland, Jane Rendall. *Defining the Victorian Nation : Class, Race, Gender and the Reform Act of 1867*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.
- Hammersley, Rachel. *The English Republican Tradition and Eighteenth-Century France : Between the Ancients and the Moderns*. Manchester : Manchester University Press, 2010.
- Hammersley, Rachel. *French Revolutionaries and English Republicans : The Cordeliers Club, 1790 – 1794*. Woodbridge : Royal Historical Society, Boydell Press, 2005.
- Hammersley, Rachel, *James Harrington : An Intellectual Biography*, Oxford : OUP, 2019.
- Hammersley, Rachel, *Republicanism, An Introduction*, London : Polity, 2020.

- Hardie, Franck. *The Political Influence of the British Monarchy, 1858 – 1952*. London : Batsford, 1970.
- Hardie, Franck. *The Political influence of Queen Victoria, 1861 – 1901*: Cass, 1963.
- Hardy, Alan. *Queen Victoria Was Amused*. London: Murray, 1976
- Harris, Tim. *The Final Crisis of the Stuart Monarchy : The Revolutions of 1688-91 in their British, Atlantic and European Contexts*. Woodbridge : Boydell & Brewer, 2013.
- Harris, Tim. *Restoration : Charles II and his Kingdoms, 1660 – 1685*. Harmondsworth : Penguin, 2006.
- Harris, Tim. *Revolution : The Great Crisis of the British Monarchy, 1685 – 1720*. Harmondsworth : Penguin, 2007.
- Harrison, Royden. *The English Defense of the Commune 1871*. London : Merlin Press, 1971.
- Harrison, Royden. “The Republicans : A Study of the Proletarian Left.” dans *Before the Socialists: Studies in Labour and Politics, 1861 – 1881*. Ed. Royden Harrison. London : Routledge & Kegan Paul, 1965.
- Haseler, Stephen. *The End of the House of Windsor, Birth of a British Republic*. London : Tauris, 1993.
- Haywood, Ian. *The Revolution in Popular Literature, Print Politics and the People, 1790 – 1860*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- Hazareesingh, Sudir. *Intellectual Founders of the Republic : Five Studies in Nineteenth-century French Republican Political Thought*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- Hazell, Robert, Bob Morris, *European Monarchies Compared*. Hart Publishing, 2020.
- Helmets, J. Helmer. *The Royalist Republic, Literature, Politics, and Religion in the Anglo-Dutch Public Sphere, 1639 – 1660*. Cambridge University Press, 2014.
- Hennessy, Peter. *Jewel in the Constitution ? : The Queen, Parliament and the Royal Prerogative*. Glasgow : Department of Government, University of Strathclyde, 1992.
- Hessayon, Ariel, David Finnegan (eds.). *Varieties of Seventeenth- and Early Eighteenth-Century English Radicalism in Context*. Farnham : Ashgate, 2011.
- Hibbert, Christopher. *Edward VII : The Last Victorian King*.
- Hibbert, Christopher. *Queen Victoria, A Personal History*. London : Harper Collins, 2001.
- Hibbert, Christopher (ed.). *Queen Victoria in her Letters and Journals, A Selection*. New York : Viking, 1985.
- Hill, Christopher. *The English Revolution, 1640 : an essay*. London : Lawrence & Wishart, 1972.
- Hill, Christopher. *God's Englishman, Oliver Cromwell and the English Revolution*, London : Harmondsworth, 1990.

- Hill, Christopher. *Intellectual Origins of the English Revolution*, Oxford : Clarendon, 1997.
- Hill, Christopher. *Some Intellectual Consequences of the English Revolution*, London : Phoenix, 1997.
- Hill, Christopher. *The World Turned Upside Down : Radical Ideas During the English Revolution*, London : Harmondsworth, 1991.
- Hitchens, Christopher. *The Monarchy, A Critique of Britain's Favourite Fetish*. London : Chatto & Windus, 1990.
- Hobsbawm Eric J., Terence O. Ranger (eds.). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, 2012.
- Hodson, Jane. *Language and Revolution in Burke, Wollestonecraft, Paine and Godwin*, Aldershot : Ashgate, 2007.
- Hole, Robert. "British Counter-Revolutionary Popular Propaganda in the 1790s." dans *Britain and Revolutionary France : Conflict, Subversion and Propaganda*. Ed. Colin Jones. Exeter : University of Exeter, 1983.
- Holmes, Clive. *Why was Charles I Executed?* London : Hambledon Continuum, 2006.
- Holmes, Geoffrey. *The Making of a Great Power, Late Stuart and Early Georgian Britain 1689 – 1722*. London : Longman, 1993.
- Homans, Margaret. *Royal Representations, Queen Victoria and British Culture, 1837-1876*. Chicago: University of Chicago Press, 1998.
- Homans, Margaret, Adrienne Munich (eds.). *Remaking Queen Victoria*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.
- Honohan, Iseult, Jeremy Jennings. *Republicanism in Theory and Practice*. London : Routledge, 2005.
- Hopper, Andrew. *Turncoats and Renegadoes: Changing Sides during the English Civil Wars*. Oxford : Oxford University Press, 2012.
- Hughes, Kathryn. *Victorians Undone*. Fourth Estate, 2017.
- Humpherys, Anne, Louis James (eds.) *G.W.M. Reynolds, Nineteenth-century Fiction, Politics and the Press*. Farnham : Ashgate, 2008.
- Hutton, Ronald. *The Restoration: A Political and Religious History of England and Wales, 1658 – 1667*. Oxford : Oxford University Press, 1993.
- Israel, Jonathan. *The Anglo-Dutch Moment : Essays on the Glorious Revolution and its World Impact*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- James, Louis. *Print and the People, 1819 – 1851*. Harmondsworth : Penguin, 1978.
- Jendrysik, Mark Stephen. *Explaining the Revolution, Hobbes and his Contemporaries*. Boston : Lexington Books, 2002.

- Jenkins, Roy. *Dilke : A Victorian Tragedy*. London : Papermac, 1996.
- Jenkins, Roy. *Gladstone*. London : Pan, 2002.
- Johnson, Chalmers. *Revolutionary Change*. London : Longman, 1983.
- Jones, Aled. *Powers of the Press : Newspapers, Power and the Public in Nineteenth-Century England*. Aldershot : Scholar, 1996.
- Jones, J.R. (ed.). *The Restored Monarchy, 1660 – 1688*. London : Macmillan, 1979.
- Jouanna, Arlette. *Le pouvoir absolu, naissance de l'imaginaire politique de la royauté*. Gallimard 2013.
- Kelly, Duncan. "Reforming republicanism in nineteenth-century Britain: James Lorymer's *The Republican* in context." dans *Republicanism in Theory and Practice*. Eds. Iseult Honohan, Jeremy Jennings. London : Routledge, 2005.
- Kelsey, Sean. *Inventing a Republic : The Political Culture of the English Commonwealth, 1649 – 1653*. Manchester : Manchester University Press, 1997.
- Kent, Christopher. "The Angry Young Gentlemen of *Tomahawk*." dans *Victorian Journalism: Exotic and Domestic Essays in Honour of P.D. Edwards*. Eds. Barbara Garlick and Margaret Harris. St Lucia : Queensland University Press. 1998, pp. 75-94.
- Kingsley Kent, Susan. *Gender and History*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2001.
- Kingsley Kent, Susan. *Gender and Power in Britain, 1640-1990*. London : Routledge, 1999.
- Kingsley Kent, Susan. *Queen Victoria : Gender and Empire*. New York : Oxford University Press, 2015.
- Keeble, N. H. *The Restoration : England in the 1660s*. Oxford : Blackwell, 2002.
- Kenyon, John Philipps. *The Stuart Constitution, 1603 - 1688 : Documents and Commentary*. Cambridge : Cambridge University Press, 1986.
- Kishlansky, Mark. *A Monarchy Transformed, Britain 1603 – 1714*. Harmondsworth : Penguin Press, 1996.
- Kramnick, Isaac. *Republicanism and Bourgeois Radicalism: Political Ideology in Late Eighteenth-Century England and America*. New York : Ithaca, 1990.
- Kuduk Weiner, Stephanie. *Republican politics and English poetry, 1789-1874*. Palgrave Macmillan, 2005.
- Kuhn, William M. *Democratic Royalism : The Transformation of the British Monarchy, 1861-1914*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1996.
- Kuhn, William. *The Politics of Pleasure : A Portrait of Benjamin Disraeli*. London : Pocket, 2007.
- Laborde, Cécile, John Maynor (eds.). *Republicanism and Political Theory*. London : Blackwell, 2008.

- Lang, Timothy. *The Victorians and the Stuart Heritage : Interpretations of a Discordant Past*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Lant, Jeffrey L. *Insubstantial Pageant : Ceremony and Confusion at Queen Victoria's Court*. London : Hamish Hamilton, 1979.
- Laroque, François, Franck Lessay (eds.). *Figures de la Royauté en Angleterre : de Shakespeare à la Glorieuse Révolution*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2000.
- Laursen, John Christian, Luisa Simonutti, H.W. Blom. *Monarchisms in the Age of Enlightenment : Liberty, Patriotism, and the Common Good*. Toronto : University of Toronto Press, 2007.
- Lee, Alan J. *The Origins of the Popular Press in England : 1855 – 1914*. London : Croom Helm, 1976.
- Leipold, Bruni, Karma Nabulsi, Stuart White, *Radical Republicanism, Recovering the Tradition's Popular Heritage*, Oxford : OUP, 2020.
- Le May, G.H.L. *The Victorian Constitution : Conventions, Usages and Contingencies*. London : Duckworth, 1979.
- Leonard, R. L. *The Great Rivalry : Disraeli and Gladstone*. London : Tauris, 2013.
- Lessay, Franck. *Le Débat Locke-Filmer*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998.
- Liddle, Terry. *The republic must come : the English Republicans of the 1870s*. London : Black Cat, 2009.
- Longford, Elizabeth. *Queen Victoria*. Stroud : The History Press, 2009.
- Longford, Elizabeth. *Victoria R.I*. London : Abacus, 2000.
- Mahlberg, Gaby. *Henry Neville and English Republican Culture in the Seventeenth Century : Dreaming of Another Game*. Manchester : Manchester University Press, 2009.
- Mahlberg, Gaby, Dirk Wiemann. *European contexts for English republicanism*. Farnham : Ashgate, 2013.
- Mallet, Victor (ed.). *Life with Queen Victoria : Marie Mallet's letters from Court, 1887 – 1901*. London : Murray, 1968.
- Marriott, J. A. R. *This Realm of England : Monarchy, Aristocracy, Democracy*. London : Blackie and Son, 1938.
- Martin, Kingsley. *The Crown and the Establishment*. London : Hutchinson, 1962.
- Martin, Kingsley. *The Magic of Monarchy*. London: Thomas Nelson and Sons Ltd, 1937.
- May, Trevor. *An Economic and Social History of Britain, 1760 – 1990*. Harlow : Longman, 2003.
- McCalman, Iain. *Radical Underworld : Prophets, Revolutionaries and Pornographers in London 1795-1840*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.

- McDiarmid, John. *The Monarchical Republic of Early Modern England : Essays in Response to Patrick Collinson*. Aldershot : Ashgate, 2007.
- McElligott, Jason, David L. Smith (eds.). *Royalists and royalism during the Civil War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- McElligott, Jason, David L. Smith (eds.). *Royalists and Royalism during the Interregnum*. Manchester : Manchester University Press, 2010.
- McKenzie, John M. *Propaganda and Empire : The Manipulation of the British Public Opinion, 1880 – 1960*. Manchester : Manchester University Press, 1984.
- McWilliam, Rohan. “The Mysteries of G.W.M. Reynolds: radicalism and melodrama in Victorian Britain.” dans *Living and Learning , Essays in Honour of J.F.C. Harrison*. Eds. Malcolm Chase, Ian Dyck. Aldershot : Scolar, 1996, pp. 182-198.
- Merck, Mandy. *After Diana, Irreverent Elegies*. London : Verso, 1998.
- Merck, Mandy (ed.). *The British Monarchy on Screen*. Manchester : Manchester University Press, 2016.
- Mehrkens, Heidi, Frank Muller (eds.). *Sons and Heirs, Succession and Political Culture in Nineteenth-Century Europe*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2016.
- Miller, John. *A Brief History of The English Civil Wars : Roundheads, Cavaliers and the Execution of the King*. London : Constable & Robinson, 2009.
- Miller, John. *The Glorious Revolution*. London : Longman, 1997.
- Miller, John. *The Restoration and the England of Charles II*, London : Longman, 1997.
- Monacelli, Martine. *Male Voices on Women’s Rights, An Anthology of Nineteenth-Century British Texts*. Manchester : Manchester University Press, 2017.
- Monod, Paul. *Jacobitism and the English People, 1688 – 1788*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.
- Monod, Paul, Murray Pittock, Daniel Szechi (eds.). *Loyalty and Identity, Jacobites at Home and Abroad*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010.
- Morrill, John. *Stuart Britain, A Very Short Introduction*. Oxford : Oxford University Press, 2000.
- Morrill, John. *Uneasy Lies the Head that Wears a Crown: dynastic crises in Tudor and Stewart Britain 1504-1746*. Reading : University of Reading Press, 2005.
- Morris, Marilyn. *The British Monarchy and the French Revolution*. New Haven : Yale University Press, 1998.
- Munich, Adrienne. *Queen Victoria’s Secrets*. New York : Columbia University Press, 1996.
- Murphy, James H. *Abject Loyalty : Nationalism and Monarchy in Ireland during the Reign of Queen Victoria*. Cork : Cork University Press, 2001.

- Murphy, Paul Thomas. *Shooting Victoria : madness, mayhem and the rebirth of British monarchy*. London : Head of Zeus, 2012.
- Murphy, Philip. *Monarchy and the End of Empire: The House of Windsor, the British Government, and the Postwar Commonwealth*. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Nairn, Tom. *Enchanted Glass, Britain and its monarchy*. London : Vintage, 1994.
- Namier, Lewis B. *Monarchy and the Party System, The Romanes Lecture delivered in the Sheldonian Theatre, 15 May 1952*. Oxford : Clarendon Press, 1952.
- Nash, David. Antony Taylor (eds.). *Republicanism in Victorian Society*. Stroud : Sutton, 2000.
- Nash, David. *Secularism, Art and Freedom*. Leicester : Leicester University Press, 1992.
- Nash, David. "Writing Cuckold on the Forehead of a Dozen Husbands': Mid-Victorian Monarchy and the Construction of Bourgeois Shame." dans *Cultures of Shame : exploring crime and morality in Britain, 1600-1900*. Eds. David Nash, Anne-Marie Kilday. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010.
- Nelson, Eric. *The Greek Tradition in Republican Thought*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- Nelson, Eric. *The Royalist Revolution, Monarchy and the American Founding*. Cambridge, Massachusetts : The Belknap Press of Harvard University Press, 2014.
- Niblett, Brian. *Dare to Stand Alone : The Story of Charles Bradlaugh, Atheist and Republican*. Oxford : Kramedart Press, 2010.
- Nicholls, David, *The Lost Prime Minister : A Life of Sir Charles Dilke*, London : Hambledon Press, 1995.
- Norbrook, David. *Writing the English Republic : Poetry, Rhetoric and Politics, 1627 – 1660*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.
- Olechnowicz, Andrzej (ed.). *The Monarchy and the British Nation, 1780 to the Present*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- Owen, James. *Labour and the Caucus : Working-class radicalism and organised liberalism in England, 1868 – 1888*. Oxford : Oxford University Press, 2014.
- Ozouf, Mona. *De Révolution en République, Les Chemins de la France*. Paris : Gallimard, 2015.
- Paine, Thomas, Philp, Mark (ed.). *Rights of Man, Common Sense, and Other Political Writings*. Oxford : Oxford University Press, 2008.
- Paine, Thomas. *The Complete Works of Thomas Paine : Political and Controversial*. London : W. Dugdale, 1844.

- Palmer, Catherine. "Royalty, National Identity, Heritage and Tourism." dans *Royal Tourism : Excursions around Monarchy*. Eds. P. Long, N. Foster. Clevedon : Channel View Publications, 2008, pp. 194 – 213.
- Parry, Jonathan. *The Politics of Patriotism : English Liberalism, National Identity and Europe, 1830 – 1886*. New York : Cambridge, 2006.
- Parry, Jonathan. *The Rise and Fall of Liberal Government in Victorian Britain*. New Haven : Yale University Press, 2009.
- Pellegrino Sutcliffe, Marcella. *Victorian Radicals and Italian Democrats*. London : Royal Historical Society, 2014.
- Peltonen, Markku. *Classical Humanism and Republicanism in English Political Thought, 1570 – 1660*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Petrie, Charles. "Monarchy." dans Kingsmill, Hugh (ed.), *The English Genius*, London : Right Book Club, 1939.
- Pettit, Philip. *Republicanism: A Theory of Freedom and Government*. Oxford : Oxford University Press, 1999.
- Philp, Mark. "Disconcerting Ideas: Explaining Popular Radicalism and Popular Loyalism in the 1790s." dans *English Radicalism, 1550 – 1850*. Ed. Glenn Burgess. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- Philp, Mark. *The French Revolution and British Popular Politics*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- Philp, Mark. *Reforming Ideas in Britain : Politics and Language in the Shadow of the French Revolution, 1789 – 1815*. Cambridge : Cambridge University Press, 2014.
- Pincus, Steven. *1688: The First Modern Revolution*. New Haven : Yale University Press, 2009.
- Plunkett, John. *Queen Victoria : First Media Monarch*. Oxford: Oxford University Press, 2003.
- Pocock, J. G. A. *The Machiavellian Moment : Florentine Political Thought and the Atlantic Tradition*. Princeton, 1975.
- Pocock, J. G. A. (ed.). *The Political Works of James Harrington*. Cambridge : Cambridge University Press, 1977.
- Pocock, J. G. A. *The Varieties of British Political Thought, 1500 – 1800*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.
- Polland, Imke. "Alexandra and the attractions of Attire : How to fashion the popularity of the British Monarchy" *Royal Heirs and the Uses of Soft Power in Nineteenth-century Europe*. Eds. Frank Muller, Heidi Mehrkens. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2016.

- Poole, Steve. *The Politics of Regicide in England, 1760-1850 : Troublesome Subjects*. Manchester: Manchester University Press, 2000.
- Poole, Thomas. *Reason of State: Law, Prerogative and Empire*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.
- Porter, Bernard. *The Lion's Share : Short History of British Imperialism, 1850 to the Present*. Harlow : Pearson, 2012.
- Powell, David. *Democracy : The Long Revolution*. London : Continuum, 2007.
- Prochaska, Frank. *Eminent Victorians on American Democracy : The View from Albion*, Oxford : Oxford University Press, 2012.
- Prochaska, Frank. *The Republic of Britain, 1760 – 2000*. Harmondsworth : Penguin, 2001
- Prochaska, Frank. *Royal Bounty, The Making of a Welfare Monarchy*. New Haven : Yale University Press, 1995.
- Rappaport, Helen. *Magnificent Obsession : Victoria, Albert, and the Death that Changed the Monarchy*. London, Windmill, 2012.
- Rahe, Paul. *Against throne and altar : Machiavelli and political theory under the English Republic*. Cambridge NY : Cambridge University Press, 2008.
- Rahe, Paul. *Republics Ancient and Modern*. London : University of North Carolina Press, 1994.
- Rapport, Nigel. *British Subjects, An Anthropology of Britain*. Oxford : Berg, 2002.
- Reid, Michaela. *Ask Sir James*. London : Hodder & Stoughton, 1987.
- Ridley, Jane, *Bertie, A Life of Edward VII*, Chatto & Windus, 2012.
- Ridley, Jane, Victoria, *Queen, Matriarch, Empress*, London : Allen Lane, 2015.
- Robbins, Caroline. *The Eighteenth-Century Commonwealthman, Studies in the transmission, development and circumstance of English liberal thought from the restoration of Charles II until the war with the thirteen colonies*. Cambridge : Harvard University Press, 1959.
- Rogers, P.G. *The Fifth Monarchy Men*. London : Oxford University Press, 1966.
- Rowbottom, Anne. *Happy and Glorious: The Symbolic Role of the Monarchy in Modern Britain*. Salford: Department of Sociology and Anthropology, 1989.
- Royle, Edward. *Chartism*. London : Longman, 1996.
- Royle, Edward. *The Infidel Tradition : From Paine to Bradlaugh*. London : Macmillan, 1976.
- Royle, Edward. *Radical Politics, 1790 – 1900 : Religion and Unbelief*. London : Longman, 1971.
- Royle, Edward. *Radicals, Secularists and Republicans : Popular Freethought in Britain, 1866-1915*, Manchester : Manchester University Press, 1980.
- Royle, Edward. *Revolutionary Britannia? Reflections on the Threat of Revolution in Britain, 1789-1848*. Manchester : Manchester University Press, 2000.

- Royle, Edward. *Victorian Infidels : The Origins of the British Secularist Movement, 1791 – 1866*. Manchester : Manchester University Press, 1974.
- Rumsey, Christopher. *The Rise and Fall of British Republican Clubs, 1871-1874*. Oswestry, Quinta, 2000.
- Russell, Conrad, *The Fall of the British Monarchies, 1637 - 1642*, Oxford : Clarendon Press, 1991.
- Sack, James. *From Jacobite to Conservative : Reaction and Orthodoxy in Britain, c. 1760 – 1832*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.
- Saunders, Robert. *Democracy and the Vote in British Politics, 1848 – 1867, The Making of the Second Reform Act*. Farnham : Ashgate, 2011.
- Schulte, Regina (ed.). *The Body of the Queen: Gender and Rule in the Courtly World 1500–2000*.
- Schwoerer, Lois G. (ed.). *The Revolution of 1688 - 1689, Changing Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- Scott, Jonathan. *Commonwealth Principles : Republican Writing of the English Revolution*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- Searle, G.R. *The Quest for National Efficiency : A Study in British Politics and Political Thought, 1899 – 1914*. London : Ashfield, 1990.
- Sharpe, Kevin, Steven Zwicker (eds.). *Refiguring Revolutions : Aesthetics and Politics from the English Revolution to the Romantic Revolution*. Berkeley : University of California Press, 1998.
- Sharpe, Kevin. *Rebranding Rule : The Restoration and Revolution Monarchy : 1660 – 1714*. New Haven : Yale University Press, 2013.
- Shaw, Bernard. *The Apple Cart, A Political Extravaganza*. Harmondworth : Penguin, 1960.
- Skinner, Quentin. *Hobbes and Republican Liberty*. Cambridge : Cambridge University Press, 2008.
- Skinner, Quentin. *Liberty before Liberalism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998.
- Smith, Geoffrey. *Royalist Agents, Conspirators and Spies: Their role in the British Civil Wars, 1640 – 1660*. Farnham : Ashgate, 2011.
- Smith, Thomas (Sir), Alston, L. (ed.). *De Republica Anglorum, A Discourse on the Commonwealth of England*. Cambridge : Cambridge University Press, 1906.
- Speck, W.A. *Reluctant Revolutionaries, Englishmen and the Revolution of 1688*. Oxford : Oxford University Press, 1988.
- St Aubyn, Giles. *Queen Victoria, A Portrait*. London : Sceptre, 1992.
- Steinbach, Susie. *Understanding the Victorians : Politics, Culture, and Society in Nineteenth-Century Britain*. London : Routledge, 2012.

- Stewart, Jules. *Albert : A Life*. London : I.B. Tauris, 2011.
- Stone, Lawrence. *The Causes of the English Revolution, 1529 – 1642*. London : Routledge, 1972.
- Strachey, Lytton. *Queen Victoria*. New York : Harvest, 1978.
- Sullivan, Vickie. *Machiavelli, Hobbes, and the formation of a liberal republicanism in England*. Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Sweet, Mathew. *Inventing the Victorians*. London : Faber, 2001.
- Tarantino, Giovanni. *Republicanism, Sinophilia, and Historical Writing : Thomas Gordon (c. 1691 – 1750) and his 'History of England'*. Turnhout : Brepols, 2013.
- Taylor, Antony. «*Down with the Crown*» : *British Anti-monarchism and Debates about Royalty since 1790*. London : Reaktion, 1999.
- Taylor, Antony. *London's Burning : Pulp Fiction, The Politics of Terrorism and the Destruction of the Capital in British Popular Culture, 1840 – 2005*. London : Continuum, 2012.
- Taylor, Antony. *Lords of Misrule, Hostility to Aristocracy in Late Nineteenth- and Early Twentieth-Century Britain*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2004.
- Taylor, Antony. “Republicanism Reappraised : Anti-monarchism and the English Radical Tradition, 1850-1872.” dans *Re-reading the Constitution, New narratives in the political history of England's long nineteenth century*. Ed. James Vernon. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- Taylor, Miles. *The Decline of British Radicalism, 1847 – 1860*. Oxford : Clarendon Press, 1995.
- Taylor, Stephen, Grant Tapsell (eds.). *The Nature of the English Revolution Revisited, Essays in Honour of John Morrill*. Woodbridge : Boydell, 2013.
- Thomas, Peter D. G. *George III, King and Politician, 1760 – 1770*. Manchester : Manchester University Press, 2002.
- Thomis, Malcolm, Peter Holt (eds.). *Threats of Revolution in Britain, 1789 – 1848*. Hamden, Archon, 1977.
- Thompson, Dorothy. *The British People, 1760 – 1902*. London : Heinemann, 1970.
- Thompson, Dorothy, Stephen Roberts. *The Dignity of Chartism*. London : Verso, 2015.
- Thompson, Dorothy. *Queen Victoria, Gender and Power*. London : Virago, 1990.
- Thompson, Dorothy. *Queen Victoria, The Woman, The Monarchy and The People*. New York : Pantheon, 1990.
- Thompson, E. P. *Customs in Common*. New York : New Press, 1993
- Thompson, E. P. *The Making of the English Working Class*. Harmondsworth : Penguin Books, 2013.
- Tilly, Charles. *European Revolutions, 1492 – 1992*. Oxford : Blackwell, 1993

- Tomkins, Adam. *Our Republican Constitution*. Oxford : Hart, 2005.
- Trenchard, John. *The Political Letters in the London Journal, continued to the end of March, 1721 or Cato's Political letters in The London Journal, continued to the end of March, 1721*. London : J. Roberts, 1721.
- Trevelyan, G.M. *England Under the Stuarts (1904), with an Introduction by John Morrill*. London : Routledge, 2002.
- Trevelyan, George Macaulay. *The English Revolution, 1688 - 1689 (1938)*. London : Oxford University Press, 1965.
- Tribe, David H. *President Charles Bradlaugh M.P.* London : Elek, 1971.
- Tuttle, Elizabeth. *Républicanisme anglais et idée de tolérance : actes du colloque des 26 et 27 mars 1999*, Université Paris X Nanterre, 2000
- Tyacke, Nicholas (ed.). *The English Revolution c.1590-1720: Politics, Religion and Communities*. Manchester : Manchester University Press, 2013.
- Underdown, David. *Royalist Conspiracy in England 1649 – 1660*. Hamden : Archon, 1971.
- Vallance, Edward. *The Glorious Revolution, 1688 : Britain's Fight for Liberty*. London : Abacus, 2007.
- Van Arsdel, Rosemary T., J. Don Van. *Victorian Periodicals and Victorian Society*. Scholar Press, 1994.
- Van Arsdel, Rosemary T., J. Don Van. *Victorian Periodicals : A Guide to Research*. New York : Modern Language Association of America, in two volumes, 1978-89.
- Van Gelderen, Martin, Quentin Skinner (eds.). *Freedom and the Construction of Europe*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.
- Van Gelderen, Martin, Quentin Skinner (eds.). *Republicanism : a shared European Heritage*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- Varouxakis, Georgios. *Victorian Political Thought on France and the French*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2012.
- Vernon, James. *Politics and the People : A Study in English Political Culture, 1815 – 1867*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009.
- Vernon, James. *Re-reading the Constitution, New narratives in the political history of England's long nineteenth century*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- Viroli, Maurizio. *Republicanism*. New York : Hill and Wang, 2002.
- Von Friedeburg, Robert. *Murder and Monarchy: Regicide in European History : 1300 – 1800*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2004.

- Von Friedeburg, Robert. "Republics and Republicanism." dans *The Oxford Handbook of Early Modern European History, 1350 – 1750 : Volume II : Cultures and Power*, Ed. Hamish Scott, Oxford : OUP, 2015.
- Von Maltzahn, Nicholas. *Milton's History of Britain : Republican Historiography in the English Revolution*. Oxford : Clarendon, 1991.
- Walton, John K. *Chartism*. London : Routledge Pamphlets, 1999.
- Walton, John K. *Disraeli*. London : Routledge, 1990.
- Ward, Yvonne. *Censoring Queen Victoria : How two gentlemen edited a Queen and created an Icon*. Richmond : Oneworld, 2015.
- Weinstock, Daniel, Christian Nadeau. *Republicanism : history, theory and practice*. London : Franck Cass, 2004.
- Weir, Stuart, David Beetham (eds.). *Political Power and Democratic Control in Britain*. London : Routledge, 1999.
- Western, J.R. *Monarchy and Revolution : The English State in the 1680s*. London : Blandford, 1972.
- Weston, Corinne Comstock. *Subjects and Sovereigns: the Grand Controversy over Legal Sovereignty in Stuart England*. Cambridge : Cambridge University Press, 1981.
- Wiemann, Dirk, Gaby Mahlberg (eds.). *Perspectives on English Revolutionary Republicanism*. Aldershot : Ashgate, 2014.
- Williams, Richard. *The Contentious Crown, Discussion of the British Monarchy in the Reign of Queen Victoria*. Aldershot, Ashgate, 1997.
- Wilson, A.N. *Prince Albert : The Man Who Saved the Monarchy*, London : Atlantic Books, 2019.
- Wilson, A.N. *Victoria : A Life*. London : Atlantic, 2014.
- Wilson, Edgar. *The Myth of the British Monarchy*. London : Pluto, 1987.
- Windscheffel, Alex. *Popular Conservatism in Imperial London, 1868 – 1906*. London : Royal Historical Society, 2007.
- Worsley, Lucy. *Queen Victoria : Daughter, Wife, Mother, Widow*, London : Hodder, 2019.
- Woolrych, Austin. *Britain in Revolution, 1625 - 1660*. Oxford : Oxford University Press, 2002.
- Woolrych, Austin. *England Without a King, 1649 – 1660*. London : Methuen, 1983.
- Wootton, David (ed.). *Republicanism, Liberty and Commercial Society, 1649 – 1776*. Stanford, 1994.
- Zagorin, Perez. *The English Revolution : Politics, Events, Ideas*. Aldershot : Ashgate, 1998.

Ouvrages de référence

Oxford Dictionary of National Biography (ODNB). Oxford University Press, édition en ligne.

Oxford English Dictionary (OED). Oxford University Press, édition en ligne.

Baylen, Joseph O., Norbert J. Gossman (eds.). *Biographical Dictionary of Modern British Radicals*. Hassocks : Harvester, 1979 – 1984.

Black, Jeremy, Donald MacRaild. *Nineteenth-century Britain*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2003.

Braddick, Michael J. (ed.). *The Oxford Handbook of the English Revolution*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

Burns, J. H., Mark Goldie. *The Cambridge History of Political Thought, 1450 – 1700*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.

Freeden, Michael. Lyman Tower Sargent, Marc Stears (eds.). *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford : Oxford University Press, 2013.

Greaves, Richard L., Robert Zaller (eds.). *Biographical Dictionary of British Radicals in the Seventeenth Century*. Brighton : Harvester Press, 1982 – 1984.

Hoad, T.F. (ed.). *The Concise Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford : Oxford University Press, 1996.

King, Andrew, Alexis Easley, John Morton (eds.). *The Routledge Handbook to Nineteenth-Century British Periodicals and Newspapers*. London : Routledge, 2016.

Kors, Alan Charles (ed.). *Encyclopedia of the Enlightenment*. Oxford: Oxford University Press, 2002 (online version 2005).

Stedman Jones, Gareth, Gregory Claeys (eds.) *The Cambridge History of Nineteenth-century political thought*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

Thompson, F. M. L. (ed.) *The Cambridge Social History of Britain 1750 - 1950, In Three Volumes, Volume 3 : Social Agencies and Institutions*, Cambridge : Cambridge University Press, 1990

Wroughton, John. *The Longman Companion to the Stuart Age, 1603 – 1714*. London : Longman, 1997.

Zalta, Edward N. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. 2014.

Thèses et mémoires de recherche

- Cochet, Aline. “Le Pouvoir Royal en Angleterre de 1603 à 1760, ou d’une Tentative Absolutiste à une Monarchie Constitutionnelle.” Mémoire. Université de Nice-Sophia Antipolis. 1996.
- Collieu, E.G. “The Radical Attitude towards the Monarchy and the House of Lords, 1868 – 1885.” B. Litt. University of Oxford. 1936.
- Cottrell, Stella M. « English Views of France and the French, 1789 – 1815.” DPhil. University of Oxford. 1990.
- D’Arcy, Fergus. “Charles Bradlaugh and the World of Popular Radicalism 1833 – 1891.” PhD. University of Hull. 1979.
- Duke-Evans, Jonathan. “The Political Theory and Practice of the English Commonwealthmen, 1695 – 1725.” DPhil. St John’s College, University of Oxford. 1980.
- Hayman, Mark. “The Labour Party and the Monarchy.” PhD. University of Warwick. 1999.
- Martin, Eoin. “Queen Victoria, Prince Albert and the Patronage of Contemporary Sculpture in Victorian Britain, 1837 – 1901.” Ph.D. University of Warwick. 2013.
- Pearson Smith, Michael. “Republicanism in Victorian Britain.” PhD, McMaster University, 1979.
- Stewart Berridge, Virginia. “Popular Journalism and Working Class, Attitudes, 1854 – 1886, A Study of Reynold’s Newspaper, Lloyd’s Weekly Newspaper and the Weekly Times.” PhD. University of London. 1976.
- Ulrich, Melanie Renee. “Victoria’s Feminist Legacy: How Nineteenth-Century Women Imagined the Queen.” PhD, University of Texas at Austin. 2005.

Index

- abolition de la monarchie, 19, 24, 28, 43, 48, 60, 61, 64, 71, 86, 88, 116, 132, 165, 167, 168, 170, 208, 218, 244, 273, 274
- absolutisme, 12, 25, 35, 38, 40, 42, 44, 68, 106
- Act of Settlement*, 43, 73, 244, 273
- Adams, John, 23
- Adams, William Edwin, 161, 169, 170, 171, 172, 191, 192, 193, 224, 225, 266
- Age of Reason*, 230
- Albert Edward, Prince de Galles, 135, 166, 199, 200, 201, 211, 213, 216, 219, 228, 235, 236, 243, 244, 251, 252, 255, 256, 279, 281, 282, 283
- Albert, Prince Consort, 21, 79, 107, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 147, 148, 151, 152, 157, 167, 172, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 211, 214, 216, 235, 236, 237, 242, 255, 261, 268, 281, 282
- Alexandra, Princesse de Galles, 200, 236, 281
- Alien Act*, 158, 171
- Allen, John, 95, 268
- anarchie, 29, 34, 37, 57, 68, 87, 121, 150, 169, 173, 174, 175, 206, 238, 248
- Annual Register*, 154
- Anti-Albertianism*, 128, 184, 194
- Anti-Jacobin*, 67, 91
- antimonarchisme, 13, 14, 15, 16, 21, 24, 32, 47, 53, 57, 59, 60, 61, 62, 64, 66, 72, 78, 81, 83, 85, 86, 87, 90, 91, 93, 94, 95, 107, 109, 110, 114, 118, 122, 128, 129, 152, 156, 157, 162, 167, 181, 189, 190, 199, 217, 218, 220, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 239, 244, 248, 255, 257, 258, 259, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 285, 287, 288, 289, 290
- Anti-Republican Association*, 248
- APLP, 65, 76
- aristocratie, 25, 30, 39, 51, 59, 88, 94, 95, 110, 124, 129, 138, 146, 156, 165, 168, 211, 233, 241, 247, 275
- Aristote, 25
- Arthur, Prince, Duke of Connaught and Strathearn, 167, 231
- Ashley, Anthony Evelyn, 258, 263, 265, 270, 272
- Ashley-Cooper, Anthony, Lord Shaftesbury, 42, 126, 138, 142, 179
- athéisme, 131, 160, 187, 277
- Aytoun, James, 258, 265, 266, 268, 272, 274
- Bacon, Francis, 25
- Bagehot, Walter, 151, 209, 210, 211, 213, 218, 239, 240, 254, 261, 264, 268, 269, 279
- Bakunin, Mikhail, 204
- Barker, Joseph, 147, 148, 155, 156, 166, 167, 168, 169, 189, 205
- Beales, Edmond, 204, 213
- Beesly, Edward Spencer, 204, 222, 265, 267, 268
- Bentham, Jeremy, 83, 84, 229
- Besant, Annie, 276, 283
- bien commun, 23, 25, 32, 45, 46, 50, 51, 59, 60, 72, 75, 84, 88, 96, 156, 164, 166, 168, 179, 271, 274, 289, 294
- Bill of Pain and Penalties*, 89
- Bill of Rights*, 43, 59
- Blanc, Louis, 149, 153, 171, 212, 285
- Blanqui, Louis Auguste, 204
- Blatchford, Robert, 274, 275
- Bolingbroke, Henry St John, 47, 49, 73, 261, 262
- Bradlaugh, Charles, 86, 93, 160, 205, 206, 208, 213, 214, 222, 223, 227, 232, 234, 235, 236, 237, 241, 244, 248, 249, 250, 256, 259, 265, 267, 269, 272, 273, 276, 277, 279, 283
- Brett, Reginald, Lord Esher, 284

Bright, Jacob, 208
 Bright, John, 49, 153, 166, 181, 203, 217, 265, 269, 273
 Brougham, Henry, 83, 84, 90, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 112, 116, 118, 139, 166, 186, 268, 275
 Brown, John, 215, 234, 281
 Bull, John, 78, 79, 174, 189, 216
 Burdett, Francis, 83, 84, 90
 Burke, Edmund, 54, 55, 56, 57, 58, 80, 106, 264
burking, 190, 191
 Canning, George, 67, 90, 91, 108
 caricatures, 33, 67, 78, 89, 127, 128, 173, 215, 216, 217, 218, 238, 246, 248, 276
 Carlile, Richard, 16, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 93, 94, 95, 116, 130, 131, 159, 162, 187, 205, 206, 236
 Caroline de Brunswick, 89, 90, 91, 92, 118, 236, 244
 Carpenter, Mary, 138
 Cartwright, John, 50, 53, 58, 80, 83, 90
 catholicisme, 42, 43, 106, 124, 244
 Cato Street (complot de), 85
 Cattell, Charles, 222, 223, 225, 226, 228
 CCDE, 157, 171
 cérémonial, 19, 40, 77, 88, 92, 93, 100, 101, 126, 177, 184, 187, 188, 211, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 257, 278, 280, 283, 284, 289, 293
 cérémonie d'action de grâces de 1872, 252, 254, 256, 291
 Chalmers, Thomas, 137
 Chamberlain, Joseph, 243, 275
 Charles I^{er}, 11, 27, 28, 32, 56, 76, 83, 90, 202, 248
 Charles II, 12, 37, 40, 41, 137, 244
 chartisme, 14, 21, 112, 113, 114, 115, 130, 132, 133, 144, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 154, 155, 173, 180, 198, 203, 204, 205, 224, 288
Chartist Circular, 114
 chasse, 129, 235
 christianisme, 159
 Cicéron, 25
 classes ouvrières, 74, 82, 83, 84, 85, 98, 108, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 131, 132, 133, 137, 138, 143, 151, 152, 154, 156, 163, 167, 169, 170, 171, 174, 179, 180, 182, 183, 184, 186, 187, 189, 201, 204, 207, 223, 225, 229, 231, 232, 233, 238, 239, 245, 246, 256, 257, 258, 260, 265, 267, 281, 282, 284, 289
 clubs républicains, 15, 22, 82, 103, 171, 172, 222, 223, 224, 226, 228, 252, 256, 275, 277, 278, 290
 Cobbett, William, 83, 84, 87, 90
 Cobden, Richard, 49, 153, 166, 181, 183, 186, 203
 Coleridge, Samuel Taylor, 68, 80
Common Sense, 60, 61, 65, 86, 156, 230, 236, 348
Commonwealth, 11, 12, 21, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 35, 37, 38, 41, 42, 43, 44, 46, 49, 50, 53, 56, 57, 64, 68, 80, 87, 118, 119, 158, 159, 174, 227, 230, 268, 275, 286, 287, 288
Commonwealthmen, 28, 30, 32, 34, 45, 46, 61, 168
 Commune de Paris, 247, 272, 274
 communisme, 204, 276
 Comte, Auguste, 204
 Congreve, Richard, 204
 conquête des cœurs, 97, 141, 180, 186, 211, 265, 278
 Conroy, John, 99, 103
 consanguinité, 237
 Constitution anglaise, 28, 46, 48, 50, 51, 57, 59, 61, 67, 70, 76, 79, 80, 92, 102, 104, 118, 119, 142, 149, 169, 176, 206, 209, 210, 229, 240, 257, 260, 263, 273, 274, 281, 294
Constitutional Association, 91, 92
Constitutional Society, 58
 Conway, Moncure, 262, 272
Corn Laws, 83
 corruption, 46, 76, 84, 113, 230, 243, 275
 coût de la monarchie, 125, 139, 166, 167, 181, 183, 230, 232, 238, 242, 243, 255, 258, 260, 266, 291
 crise de la chambre à coucher, 104, 114, 178, 272
 Croly, George, 174, 176
 Cromwell, Oliver, 11, 13, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 40, 56, 68, 69, 111, 119, 158, 159, 162, 173, 227, 229
 Cromwell, Richard, 34
Crown and Government Security Act, 151, 153, 155, 158
 culture républicaine, 13, 44, 82, 286
 Davidson, Randall, 284
 De Morgan, John, 256, 277, 279

Delane, John, 203
Democratic Review, 156
 démocratie, 14, 24, 25, 30, 35, 49, 50, 51,
 59, 60, 68, 69, 84, 111, 113, 114, 118,
 132, 136, 150, 158, 163, 165, 167, 169,
 174, 176, 182, 184, 186, 188, 191, 197,
 206, 207, 217, 252, 258, 270, 272, 283,
 293
Diggers, 34
 Dilke, Charles, 208, 222, 242, 243, 246,
 247, 248, 249, 250, 256, 265, 266, 275,
 276, 283
 Disraeli, Benjamin, 105, 108, 109, 111,
 112, 139, 150, 182, 207, 217, 219, 240,
 241, 242, 249, 260, 262, 279, 280, 318,
 345
 droit de vote, 24, 47, 49, 59, 62, 68, 113,
 204, 206, 218, 223, 229
 droit divin, 36, 43, 58, 68, 76, 79, 119,
 155, 164, 280
 Duchesse de Kent, 99, 116, 122
 Dunckley, Henry, 281
 Dunning, John, 54
 Elizabeth I^{ère}, 26, 41, 96
 Empire britannique, 21, 31, 117, 120,
 161, 221, 225, 255, 257, 258, 259, 260,
 261, 269, 271, 273, 279, 281, 284
 États-Unis, 47, 49, 50, 57, 203
 exemplarité du monarque, 88, 96, 211,
 219, 234, 245, 281
 Exposition Universelle de 1851, 182, 183,
 184, 185, 186, 187, 188, 189, 192, 196,
 253, 291
 Fawcett, Henry, 208, 222, 266, 275
 féminisation de la monarchie, 138, 140
 Filmer, Robert, 36, 68, 79, 164, 261
 Fletcher of Saltoun, Andrew, 44, 45
 Foote, George William, 223, 226, 228,
 232, 233, 234
 Forster, William Edward, 239, 272
 Fox, Charles James, 50, 67, 113
 Fox, William Johnson, 153, 178
 France, 12, 47, 49, 53, 57, 58, 62, 63, 64,
 67, 69, 70, 71, 94, 110, 148, 149, 150,
 153, 157, 162, 171, 173, 205, 206, 221,
 222, 226, 235, 238, 248, 353
 Frankenstein, monstre de, 169, 174, 298
Fraternal Democrats, 130, 148
 Frost, John, 115
Fun, 20, 253, 256, 307
 Garibaldi, Giuseppe, 146, 149, 203, 205,
 213
 George I^{er}, 46, 244
 George III, 13, 21, 41, 47, 54, 60, 61, 62,
 65, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80,
 96, 100, 107, 124, 126, 135, 140, 153,
 179, 186, 211, 237, 261, 262, 264, 284
 George IV, 86, 88, 89, 90, 93, 96, 97, 99,
 126, 135, 235, 244
 George V, 77
 Gillray, James, 67
 Gladstone, William Ewart, 18, 139, 151,
 203, 213, 222, 249, 250, 251, 252, 253,
 254, 255, 256, 279, 280, 282, 301
 Glorieuse Révolution, 42, 43, 44, 47, 48,
 53, 54, 56, 57, 59, 69, 70, 73, 76, 96,
 106, 107, 116, 127, 135, 176, 244, 264,
 294, 331
 Godwin, William, 57
 Gordon, Thomas, 44, 46, 57
 Greville, Charles, 100, 103, 147, 151
 Grévy, Jules, 268
 Grey, Charles, 59, 94, 97
 Grey, George, 147, 152, 153, 155
 guérison du Prince de Galles, 252, 255
 guerre civile américaine, 206, 207
 guerres civiles, 11, 27, 38, 39, 43, 44, 68,
 243
 Guillaume III, 43, 44, 106, 244
 Guillaume IV, 97, 99, 117, 242
Habeas Corpus, 70, 83, 151
Hampden Clubs, 82
 Hampden, John, 83, 158, 162
 Hardie, Keir, 283
 Harding, Charles, 155, 156, 158, 159,
 160, 163, 164, 165, 169, 170, 197
 Hardy, Thomas, 58, 67, 68
 Harney, Julian, 115, 130, 148, 155, 156,
 157, 163, 164, 166, 167, 170, 175, 188,
 189, 190, 191, 192, 197, 198, 205
 Harrington, James, 30, 31, 33, 42, 49, 51,
 178, 275
 Harrison, Frederic, 204, 208, 265, 267,
 268, 269, 270, 271, 273, 274
 Hastings, Flora, 102, 103
 Herbert, Auberon, 256, 266
 Hetherington, Henry, 87, 113
 Hobbes, Thomas, 35, 36
 Holyoake, Austin, 160, 205, 221, 230

Holyoake, George Jacob, 49, 130, 131, 132, 155, 160, 187, 188, 205, 206, 208, 223, 226, 277
 Hook, Theodore, 92
 Hopkins, John Baker, 248, 259, 265
 humanisme civique, 29
 Hume, David, 48
 Hunt, Henry, 85
 Hunt, Leigh, 84
 Hunt, Thornton, 174
 Hunton, Philip, 36
 IDA, 208, 209, 222, 224
 impérialisme, 260
Instrument of Government, 28
 Interrègne, 38, 202
 invention de la tradition, 77, 93, 261, 284
 Irlande, 14, 62, 63, 108, 147, 219, 246, 251, 255
 IWMA, 204, 205
 Jacobins, 118
 Jacques II, 42, 43, 248
 Jernigham, Mary, 90
 jingoïsme, 260, 279, 280
John Bull, 92, 108, 174, 175, 176, 184, 190
 Jones, Ernest, 155, 162, 205
 Jubilés, 262, 271, 280, 284, 285
Judy, 20, 214, 218, 246, 257, 301, 305
 Knowlton, Charles, 276
 Kossuth, Lajos, 149, 157, 182
 Labouchère, Henry, 283
 Lamb, William, Lord Melbourne, 75, 90, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 114, 116, 117, 118, 121, 122, 124, 125, 142, 144
 langage républicain, 13, 44
 Larkin, Charles, 159
 LCS, 58, 62, 63, 67, 72
 LDA, 115
 Ledru-Rollin, Alexandre, 149, 152, 157, 171
 Lehzen, Louise, 99, 103, 107, 126
 Léopold de Belgique, 122, 125, 126, 137, 140, 142, 232
Levellers, 34, 65, 68
 libéralisme, 207, 279
 libre pensée, 130, 131, 276
 Linton, William James, 23, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 175, 191, 192, 193, 197, 198, 222, 225, 229, 230, 233, 266, 326
 liste civile, 116, 139, 201, 202, 203, 231, 242, 266, 274, 278, 283
 LLL, 208, 222, 225, 231
London Republican Club, 223, 226
 Lorymer, James, 95, 113
 Louis Philippe, roi de France, 143
 Louis XIV, roi de France, 106
 Louise, Princesse, Duchesse d'Argyll, 231, 232
 Louis-Philippe, 147
 Lovett, William, 113
 Lowe, Robert, 169
 loyalisme, 13, 17, 18, 22, 57, 58, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 77, 80, 90, 91, 92, 93, 95, 102, 105, 106, 107, 113, 118, 119, 120, 121, 124, 134, 151, 173, 175, 176, 182, 186, 187, 188, 190, 191, 194, 196, 216, 217, 239, 247, 253, 254, 258, 261, 262, 271, 273, 276, 280, 285
 loyauté avec réserves, 129, 134, 193, 250, 280, 289, 292
 LTRA, 208
 Luddites, 82
 LWMA, 113, 114, 115, 222
 Macaulay, Catharine, 56
 MacFarlane, Helen, 156, 164
 Machiavel, Nicolas, 29, 30, 51
 Magna Carta, 176
 manifestations, 65, 70, 72, 82, 84, 85, 89, 108, 110, 130, 147, 148, 149, 151, 154, 179, 204, 205, 222, 223, 227, 232, 249, 256, 257, 290
 Marat, Jean-Paul, 49
 Marx, Karl, 156, 204
 Maxse, Frederick, 269
 Mazzini, Giuseppe, 146, 149, 162, 171, 190
 McCarthy, Justin, 225
 Mill, John Stuart, 49, 208, 213, 222, 257
 Milton, John, 31, 34, 38, 49, 51, 157, 158, 159, 175, 178, 227
 modernisation de la monarchie, 19, 44, 77, 81, 109, 117, 200
 Molesworth, Robert, 44, 45, 49, 50, 57
 monarchie constitutionnelle, 42, 43, 44, 53, 67, 76, 79, 81, 94, 97, 102, 106, 121, 125, 127, 164, 176, 182, 254, 258, 272, 275, 279, 281, 286

monarchie républicaine, 13, 17, 21, 80, 82, 96, 107, 162, 186, 273, 294
 monarchie Stuart, 33
Monarcho-Republicanism, 177
 moralisation de la monarchie, 186, 200, 289, 292
 moralité, 75, 99, 108, 122, 137, 140, 141, 196, 230, 234, 235, 244
 Mordaunt, procès, 236
 More, Thomas, 24, 25
 Morley, John, 206
 mouvement républicain, 13, 14, 16, 17, 47, 48, 51, 54, 65, 66, 71, 72, 81, 82, 91, 93, 94, 110, 112, 113, 114, 116, 141, 146, 149, 154, 155, 171, 187, 188, 193, 197, 199, 203, 204, 206, 209, 222, 223, 224, 225, 226, 229, 230, 238, 252, 255, 257, 260, 266, 276, 277, 290
 Moyle, Walter, 44, 45
National Republican Brotherhood, 256, 277
National Secular Society, 206, 208, 223
 Nedham, Marchamont, 30, 49, 51
 Neville, Henry, 42
 Nightingale, Florence, 138
 Northmore, Thomas, 83
 nouveau royalisme, 186
 NRU, 204
 O'Connell, Daniel, 108
 O'Connor, Feargus, 130, 146, 148, 154, 198
 Odger, George, 205, 208, 213, 214, 221, 225, 226, 229, 231, 236, 237, 246, 247, 249, 256
Order of the Crown of India, 281
 Owen, Robert, 84, 117, 118, 130, 131, 179, 187, 188
 Paine, Thomas, 16, 54, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 71, 72, 78, 80, 85, 86, 94, 95, 115, 116, 118, 130, 131, 159, 160, 162, 184, 206, 230, 236, 264
 Palmerston, John, 182, 194, 196, 211, 258
 Parks Act, 256
 paternanisme, 74
 patriotisme, 73, 77, 262
 Peel, Robert, 94, 105, 108, 114, 126, 127, 133, 144, 151, 203, 242
Peterloo, 84, 87, 94
 philanthropie, 137, 180, 187, 211, 255, 289
 Pitt, William, 65, 70, 71, 72
 Platon, 24, 25
Political Register, 84, 87
 Polybe, 25
 Ponsonby, Arthur, 196
 Ponsonby, Henry, 239, 255
 positivisme, 204, 222, 225, 267
 Potter, George, 222, 265, 268, 269, 271, 274, 275
 pouvoir héréditaire, 12, 17, 30, 33, 38, 47, 48, 57, 61, 69, 86, 129, 132, 156, 165, 167, 229, 230, 234, 235, 236, 259, 268, 270, 283, 289
 prérogatives royales, 28, 54, 144, 145, 177, 182, 210, 272
 Price, Richard, 54, 55, 56, 57, 58, 66, 101, 159
 Priestley, Joseph, 58, 66, 67, 84
 primogéniture, 129, 132, 165, 208
 principes républicains, 19, 30, 32, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 57, 63, 65, 66, 72, 76, 101, 105, 115, 132, 147, 153, 155, 157, 162, 165, 167, 168, 169, 171, 179, 181, 196, 203, 222, 228, 257, 260, 263, 266, 267, 268, 275, 283, 289
Proclamation against Vice and Immorality, 75
 propriété terrienne, 24, 85, 228, 235
 Protectorat, 28, 33, 34, 43, 65, 68
 Proudhon, Pierre Joseph, 204
Punch, 20, 127, 128, 129, 132, 136, 139, 142, 143, 167, 175, 183, 184, 195, 209, 213, 215, 217, 220, 235, 238, 253, 279, 285, 289, 296, 297, 299, 300, 304, 306
 radicalisme, 13, 14, 20, 24, 35, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 57, 60, 62, 63, 66, 67, 68, 73, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 89, 90, 92, 94, 95, 98, 102, 108, 110, 113, 117, 141, 142, 146, 153, 155, 158, 174, 181, 186, 187, 198, 203, 204, 205, 208, 221, 222, 223, 225, 226, 240, 262, 264, 265, 276, 277, 286
Real Whigs, 44, 46, 49, 53, 59, 72, 264
Red Republican, 156, 157
 Reeves, John, 65, 70
Reform Union, 203
 réforme électorale, 48, 49, 50, 54, 58, 62, 82, 83, 94, 97, 105, 112, 116, 169, 188, 203, 205, 207, 222, 227, 260
 réfugiés politiques, 57, 130, 153, 170, 171, 174, 175, 287
 Régence, 81, 88, 99, 186, 219
 régicide, 12, 27, 31, 38, 86

régions industrielles, 224
 religion, 55, 58, 61, 66, 94, 136, 159,
 160, 166, 187, 276
Removal of Aliens Bill, 153, 166, 175
 Renaissance, 23, 29
Representation of the People Act 1832, 97, 132
Representation of the People Act 1867, 207,
 251
Representation of the People Act 1884, 282
 républicanisation de la monarchie, 17,
 116, 168, 170, 172, 177, 181, 193, 264,
 274, 278, 281, 282, 288, 291
 républicanisme exclusiviste, 60
 républicanisme monarchique, 26
 république couronnée, 17, 22, 268, 294
 Restauration, 12, 36, 37, 40, 41, 43, 44,
 119, 273
 retrait de Victoria, 21, 200, 209, 212,
 217, 219, 230, 231, 233, 235, 236, 237,
 238, 240, 241, 280, 290, 291
Revolution Controversy, 54
 Révolution Française de 1789, 11, 13, 45,
 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 62, 64, 68,
 69, 70, 71, 80, 84, 87, 151, 162, 173,
 222, 226, 247, 265, 287
 Révolution Française de 1830, 94
 Révolution Française de 1848, 146, 197
Revolution Society, 55, 57
 Reynolds, G. W. M., 170, 201, 205
Reynolds's Newspaper, 170, 201, 231, 233,
 241
Rights of Man, 60, 61, 64, 65, 71, 83, 156,
 230
 riposte monarchiste, 17, 18, 19, 20, 21,
 64, 67, 68, 71, 95, 111, 121, 154, 209,
 216, 238, 248, 250, 256, 286
 RL, 204, 205
 Robertson, John, 266
Royal Marriages Act, 75
Royal Parks and Gardens Bill 1872 (Parks
 Act), 256
*Royal Proclamation Against Seditious Writings
 and Publications*, 65
Royal Titles Bill 1876, 279
 royalisme nouveau, 22, 99, 173, 179,
 181, 182, 289
 royalistes démocrates, 254, 284
 Ruskin, John, 257
 Russell, John, 127, 139, 144, 180, 181,
 182, 185, 194, 195, 202, 206
 Scholefield, William, 249
 SCI, 50, 64
 sécularisme, 14, 56, 131, 136, 160, 187,
 205, 206, 208, 221, 223, 225, 226, 276,
 277
 sédition, 71, 76, 131, 227
Seditious Meetings Act, 70, 151
 Sherwin, William, 84, 85
 Sidney, Algernon, 42, 49
 Sidney, Philip, 25
Six Acts, 85, 277
 Smith, Thomas, 25
 socialisme, 14, 117, 155, 204, 274, 285
Society of the Friends of the People, 58, 59
 Southwell, Charles, 130, 131
 souveraineté populaire, 23, 30, 49, 55,
 60, 61, 88, 118, 131, 163, 167, 228,
 271, 286
Special Constables, 151, 152
 Spence, Thomas, 62, 83, 85
 Standing, George, 285
 Stead, William Thomas, 253, 265, 266,
 271, 272
 Stockmar, Christian Friedrich, 122, 125,
 126, 142, 143, 182
 Strachey, John St Loe, 269, 271, 273
 suffrage universel, 50, 59, 82, 85, 87, 95,
 98, 113, 115, 146, 147, 163, 169, 192,
 203, 208
 syndicalisme, 265
 Taylor, Peter Alfred, 208, 222
 Tennyson, Alfred, 262, 268
The Atheist and Republican, 131
The Beehive, 222, 265, 267, 279
The Birmingham Daily Mail, 255
The Birmingham Daily Post, 20, 253, 269
The British Monarchy, 20, 55, 58, 59, 217,
 251
The Court Circular, 217
The Daily News, 20, 231
The Dark Blue, 261
The Democratic Review, 20, 163, 167
The Derby Mercury, 225, 231
The Economist, 209, 239
The Edinburgh Review, 95
The English Constitution, 210, 261
The English Republic, 20, 23, 157, 158, 159,
 160, 161, 172, 175, 192, 197
The Examiner, 20, 84, 142, 279
The Fortnightly Review, 206, 210
The Friend of the People, 20, 102, 157, 175,
 188, 190, 191, 192

The Gentleman's Magazine, 248
The Globe, 104, 185
The Illustrated London News, 252
The Illustrated Police News, 267
The Lancet, 217
The Leader, 174
The London Figaro, 246, 277
The Manchester Examiner, 217
The Manchester Guardian, 20, 99, 117
The Monthly Review, 107
The Morning Advertiser, 104
The Morning Chronicle, 20, 104, 139, 183, 184, 189
The Morning Post, 20, 69, 78, 107, 108, 111, 246
The Movement, 20, 131, 132
The National Reformer, 20, 205, 221, 223, 225, 226, 230, 231, 232, 234, 236, 241, 243, 269, 278
The Northern Star, 130, 132, 148, 198
The Observer, 279
The Oracle of Reason, 130, 131, 160, 187
The Pall Mall Gazette, 240, 246
The People, 156
The People's Charter, 113
The Preston Guardian, 20, 255, 257, 263, 280
The Puppet-Show, 151, 152, 173, 297, 298
The Reasoner, 160
The Red Republican, 20, 164, 165, 176, 190, 197, 205, 278
The Reformer's Almanack, 147, 156, 166
The Republican (1813), 83
The Republican (1870), 224, 226, 228, 230, 232
The Republican (ed. Harding), 156
The Republican (ed. J. Lorymer), 95, 113
The Republican (ed. R. Carlile), 85, 93, 94
The Royalist, 20, 281
The Saturday Review, 277
The Spectator, 20, 104, 273, 279
The Standard, 277
The Times, 20, 69, 78, 79, 82, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 107, 108, 110, 111, 112, 124, 126, 132, 134, 139, 142, 149, 163, 182, 183, 186, 202, 206, 217, 249, 285
Thelwall, John, 62
Toland, John, 44, 45
Tomahawk, 20, 213, 215, 217, 219, 233, 235, 241, 255, 264, 280, 300, 301, 302, 303
tories, 39, 48, 73, 103, 105, 108, 112, 126, 175
Treason Act 1795, 70, 227
Treason Felony Act 1848, 151, 227
Trenchard, John, 44, 46, 57
Trevelyan, George Otto, 238, 239, 242
United Englishmen, 63, 71
UPL, 208
Vane, Henry, 32, 158
Victoria, reine d'Angleterre, 21, 79, 97, 98, 99, 100, 103, 104, 108, 111, 115, 117, 119, 121, 124, 125, 126, 134, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 150, 153, 175, 179, 181, 182, 183, 185, 186, 188, 195, 198, 200, 201, 202, 203, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 232, 233, 235, 237, 238, 240, 241, 242, 244, 245, 250, 251, 253, 257, 260, 261, 265, 268, 270, 271, 276, 279, 281, 282, 283, 284, 285
Wace, Henry, 258, 261, 262
Walpole, Horace, 47
Walpole, Robert, 47
Watts, Charles, 205, 223, 226, 228, 241, 269, 276
Webb, Beatrice, 285
Welfare Monarchy, 19, 41, 74, 137, 139, 186, 282, 289
Westminster Association, 50, 59, 113
Weston, Agnes, 138
whigs, 24, 39, 42, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 57, 58, 59, 69, 94, 95, 102, 104, 105, 107, 108, 109, 111, 112, 113, 116, 139, 150, 175, 270, 275, 276
Wilkes, John, 49, 50
Wollstonecraft, Mary, 56, 62, 68
Wordsworth, William, 53, 68, 91
Wright, Thomas, 225, 232, 265, 267